

## Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

[spiritisme@spiritisme.net](mailto:spiritisme@spiritisme.net)

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
  - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
  - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

7 juillet 1878  
juin 1885

HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT



# LE MESSENGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

CONTENANT

**LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS**

AINSI QUE TOUTES LES NOUVELLES RELATIVES AU SPIRITISME



Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a  
une cause intelligente. La puissance de la cause  
intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

---

7<sup>me</sup> ANNÉE

1878-1879

---

LIÈGE

Bureau: rue Florimont, 37.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y

compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

A nos lecteurs. — Objections à la conception de M<sup>r</sup> Tournier. — Louise Lateau et le médium Slade. — Le pape. — Hugo et Voltaire. — Encore l'enfant de Bruges. — Un enterrement spirite. — Nouvelles.

## A NOS LECTEURS

*Le Messager* de Liège entre aujourd'hui dans sa septième année d'existence; s'il est bien portant, alerte, plein de vigueur, c'est que, depuis son baptême, chacun de vous, chères lectrices et chers lecteurs, l'a soutenu avec bienveillance, et que entre vos mains, il est doucement tenu comme un ami le peut désirer de la part de qui l'aime.

Une publication, quelle qu'elle soit, ne se développe bien, qu'avec la sympathie; aussi, tout journal, toute revue, cherchent-ils à l'acquérir, car, sans sympathie, toute pensée imprimée se décolore et tombe.

La sympathie est un foyer lumineux qui chauffe et vivifie l'écrivain; cette plante humaine est en cela semblable aux végétaux qui ne se développent que sous l'action des rayons solaires.

La sève végétale et la sève cérébrale ont ce point commun, de ne s'épandre et de ne devenir utiles, que sous les bonnes et chaudes effluves des fluides vivifiants, qu'ils émanent d'un soleil ou de cerveaux humains.

Continuez donc à nous donner ce qui nous fait vivre, spirites amis, lecteurs fidèles, et *le Messager* suivra la voie que vous lui avez tracée, en marchant droit, sans crainte des obstacles et glanant le long de sa route, les vérités, ces fruits qui nourrissent et fortifient l'âme.

Vous le pensez bien, celui qui cueille ainsi, le long du chemin, trouve plus d'une épine qui le

blesse!! il y a les épines de la jalousie, celles de la haine, de la vanité, de l'orgueil; il y a, semblables aux préjugés humains, les orties, qui laissent leur trace sur toute main qui les effleure.

Mais on s'aguerrit par la peine, par la douleur.

Le corps se fortifie et la pensée s'élargit en entrant mieux dans la vaste communion qui tend à relier les fils de Dieu.

Gémis, mais pense, dit le Seigneur :

Travaille, mais sache employer le fruit de tes labeurs dit le Père :

Et la pensée, et le travail unis pour accomplir la volonté créatrice, modifient la surface de la terre, développent l'industrie, attendrissent les cœurs, font la loi plus douce, plus humanitaire, élargissent la vue intime en la reportant vers la solidarité, vers tout ce qui est grand, et bon, et beau, et bien.

Relier les fils de Dieu est donc le travail sacré, le travail béni par celui qui harmonise les cieux, qui réchauffe sous le même rayonnement, l'insecte microscopique, la fleur odorante et l'arbre majestueux.

*Le Messager* de Liège, dans son rôle modeste, avec ses rédacteurs désintéressés, matériellement parlant, que cherche-t-il? ce qu'il cherche, c'est à relier ceux qui le patronnent et l'accueillent en ami, autour de cette idée régénératrice de la charité, de la fraternité par la solidarité.

Ce qu'il cherche, c'est à faire naître toujours plus d'amour entre les hommes, car le Christ l'a dit: « Aimez vous les uns les autres, et le reste vous sera donné par surcroît. »

Mais pour s'aimer, pour comprendre la puissance d'aimer, il faut à l'homme une certitude supérieure à toutes les certitudes qu'il a acquises; il faut que, pour lui, tout acte qui tend vers ce but soit fait en vertu d'une raison supérieure, moralisatrice, éminemment juste, raison qui lui soit prouvée, non-



seulement par l'induction, mais par le fait brutal.

Ce fait brutal, c'est la survivance de l'âme au corps, son immortalité, sa responsabilité, sa personnalité, le pouvoir qu'elle a de se manifester à ceux qu'elle a quittés sur la terre.

Ce fait brutal, c'est cette loi sublime de justice, toute d'amour, qui fait que l'être responsable de ses actes se punit ou se récompense volontairement, par l'abus ou par le sage emploi qu'il a fait de ses facultés.

Ce fait brutal, c'est que les âmes dématérialisées, en vue de leur perfectionnement, en vue d'être utiles à leurs semblables; choisissent leur réincarnation dans notre humanité, afin de mettre en pratique les décisions qu'elles ont prises dans l'erraticité, auprès de leurs guides spirituels, et dans le milieu où leur avancement moral les a placées.

Ce fait brutal, c'est que, en vertu de son libre arbitre, l'âme agit, et que pour réparer ses fautes, elle a devant elle le temps, la réflexion, les vies successives, la douleur, toutes lois sages immuables, qui la forcent à progresser infailliblement.

*Le Messager* de Liège n'est créé que pour bien faire concevoir la portée de ce fait brutal.

Sa polémique bi-mensuelle tend à ce but, parce que, si la société peut enfin bien saisir toute sa portée, toutes ses conséquences, elle sera modifiée entièrement, dans le sens de la justice, de la douceur, de l'instruction, de l'éducation, de l'amour, de la juste répartition des devoirs et des droits.

Et si vous êtes spirites :

Comment oseriez-vous prévariquer?

Comment oseriez-vous mentir?

Comment oseriez-vous avilir votre conscience?

Comment oseriez-vous salir votre raison?

Comment oseriez-vous même penser à un acte mauvais et pervers?

Comment ne pas être fraternel?

Comment ne pas désirer la solution sociale du travail, de l'instruction, de l'association?

Comment ne pas vouloir l'union intime du travail, du capital et du talent?

Comment ne pas être l'ennemi des momeries, des préjugés, de tous les hommes noirs, des faux principes, des fausses hontes?

Comment ne pas combattre la vanité, l'orgueil, les préjugés, toutes les infaillibilités?... etc.

Parce que les témoins de nos actes sont les êtres aimés, nos pères, nos mères, nos sœurs, nos amis, nos enfants et nos femmes, morts mais vivants.

Aussi, fidèles à notre croyance rationnelle, si consolante, si moralisatrice, si profondément révolutionnaire dans le sens divin du mot, nous persistons pour notre nouvelle année sociale, à faire appel à nos lecteurs fidèles qui nous aideront moralement et matériellement.

La Rédaction: P. G. LEYMARIE, H. VANDERYST, A. LONG-PRETZ, M<sup>me</sup> ROSEN (Sophie DUFAYRE), V. TOURNIER, MARC BAPTISTE, A. GRESLEZ, H. DONATO, M<sup>me</sup> KRELL, BONNEFONT, DE TURC, L. HASSERZ, CH. FRITZ, ADAM, DE MECKENHEIM.

## OBJECTIONS A LA CONCEPTION DE M. TOURNIER SUR DIEU, L'INFINI ET LA CRÉATION

Abscon (Nord), le 19 Mai 1878.

Messieurs et frères en croyance,

Si je ne craignais de fatiguer vos lecteurs par l'étendue d'une discussion qui menacerait de s'éterniser, je vous soumettrais encore quelques objections à la conception de l'honorable M. Tournier, sur Dieu, l'Infini, la Création.

C'est que ces questions d'un ordre très-élevé auront toujours de l'actualité, parce qu'elles renferment le secret de nos destinées que les esprits avides d'une solution ne se lasseront jamais de chercher. Cette solution, la trouvera-t-on un jour? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, la philosophie spirite nous a mis sur la voie des investigations et en nous appuyant sur ses principes immortels, nous explorerons mieux le champ de l'avenir.

On se tromperait beaucoup si l'on croyait que la théorie de M. Tournier manque de liaison, d'enchaînement et d'harmonie dans ses parties et dans son ensemble; c'est au contraire, un système complet. Mais quel système! Le système du fini! Cependant on voit que M. Tournier a beaucoup médité son sujet. S'ensuit-il qu'on doive l'accepter sans examen? Assurément non, la foi aveugle n'est plus de ce monde, a dit Allan-Kardee, et toute production de l'esprit est passible de la critique.

Je me proposerai donc d'analyser chacune des propositions du système avec le secours des lois de la raison, seule capable de nous fournir la certitude. Je m'épargnerai ainsi les reproches qu'on m'a faits de trop accorder aux sentiments au détriment de la raison.

Tout le système peut se décomposer en quatre propositions principales :

1° Dieu est fini, limité; ce n'est pas une unité simple, mais un être collectif, un agrégat composé de tous les êtres arrivés au sommet de la perfection.

2° Comme origine, les êtres sont des émanations, des branches mortes tombées librement de l'être collectif.

3° Comme fin, les êtres parvenus au point culminant de la perfection sont absorbés en l'être collectif.

4° Comme conséquences du système, tout est fini, borné, Dieu, les êtres, l'étendue et la durée.

Critique. 1° Nous sommes d'accord avec M. Tour-



nier lorsqu'il dit que nous ne pouvons connaître Dieu dans son essence, dans sa nature intime ; seulement nous pouvons nous en faire une idée plus ou moins exacte selon le degré de développement de notre entendement actuel. Quand on avance que Dieu est limité, que l'idée qu'on doit s'en faire est celle d'un homme parfait, on en fait un être anthropomorphe ressemblant passablement au Dieu du surnaturalisme, un être de composition, non une unité constante, irréductible, puisqu'elle est susceptible de plus ou de moins suivant qu'il s'immole plus d'êtres qu'il s'en absorbe, et vice-versà, et cette condition est possible comme nous le verrons tout-à-l'heure. Si donc Dieu n'est pas toujours entier, complet, irréductible, il n'est pas l'Être par excellence, car on ne peut rien retrancher ni ajouter à l'être, on n'est pas plus ou moins, mais on est tout-à-fait ou l'on n'est rien du tout, comme le dit M. Tournier lui-même, et j'ajouterai qu'on est qu'autant qu'on se distingue d'un autre être, la distinction étant ce qui caractérise l'être. En outre, si l'unité divine n'est pas constante, l'ordre universel ne l'est pas davantage, car sans unité il n'y a pas d'ordre possible nulle part. Cela est incontestable. Il faut donc chercher un autre idéal.

Pour nous, Dieu n'est pas un être, une personnalité limitée dans ses formes, mais la personnification du vrai et de la raison qu'il ne faut pas chercher en dehors de lui. Le vrai a-t-il une forme ? Evidemment non. Il a la valeur de l'absolu. Ce n'est pas non plus une abstraction, puisqu'on peut le réaliser, se l'assimiler, se modeler sur lui sans jamais être lui. Dieu est-il fini ? Nous demanderons, nous, si le vrai et la raison peuvent être limités dans le temps et dans l'espace. Dieu est la vérité et la raison même, source inépuisable où tous les êtres de l'univers vont puiser pour se vivifier et s'agrandir constamment sans s'y noyer jamais.

Voyons, faut-il tant s'alambiquer l'esprit pour avoir une notion exacte de la Divinité, quand il suffit de savoir ce qu'on est soi-même pour en induire ce que doit être Dieu, non en lui-même, mais pour déterminer sa fonction, son rôle dans l'univers. Or, que sommes-nous ? des personnalités composées 1° d'un organisme variant sans cesse dans ses formes matérielles multiples, opaques ou éthérées. 2° D'une âme, d'un moi principe constitutif de l'être qui est une unité, une virtualité propre, irréductible, toujours identique à elle-même au milieu de sa phénoménalité.

Eh bien ! de même que mon être est l'unité de mon organisme sous toutes ses formes, quoique distincte de lui, pourquoi Dieu ne serait-il pas l'unité suprême de l'univers qui est un organisme dont tous les membres, les êtres sont distincts les uns des autres, mais sont reliés entre eux par des rap-

ports qui constituent la grande solidarité humaine, à l'unité universelle qui est Dieu où tout converge et d'où tout rayonne, vérité, raison et amour.

Dieu ainsi compris n'est pas plus l'univers que notre être, notre moi, n'est notre organisme, notre corps, et l'univers ainsi conçu est la manifestation de la puissance divine, manifestation toujours corrélatrice à cette puissance, effet toujours adéquat à la cause. Dès lors, plus on agrandira l'univers, plus on élèvera la puissance divine, et l'on ne doit pas craindre de trop l'agrandir, car on ne l'agrandira jamais assez.

#### ORIGINE DES ÊTRES.

Les êtres sont éternels par essence ; ils ne peuvent sortir du néant qui est la négation de l'être ; or, si les êtres n'ont pas commencé, ils ne peuvent finir non plus. Il est certain pourtant que leurs manifestations ont, dans le temps, un point de départ qu'on ne saurait préciser ; toutefois, les dernières découvertes scientifiques établiraient que la vie des êtres commence à la cellule.

Quant à déterminer leur état antérieur à leur éclosion à la vie, il n'y faut pas songer ; les uns pensent que ce sont de pures virtualités, des germes, des forces latentes, endormies ; d'autres croient que ce sont des atomes chimiques, etc.

Voilà où se bornent nos connaissances quant à la question d'origine des êtres.

M. Tournier, lui, prétend que ce sont des parcelles, des atomes qui se détachent volontairement du tronc divin et qui possèdent virtuellement toutes les connaissances, on ne s'explique trop comment, il est vrai.

Dieu est alors la substance universelle du Panthéisme d'où tout vient et où tout retourne, les êtres comme les choses matérielles. M. Tournier est certainement un adepte du Panthéisme.

Pour lui, la création a lieu par l'immolation d'une partie des membres du Grand-Être, par leur chute, qui produit l'élément matériel, base du monde physique. On le voit, notre être, notre moi conscient ne serait autre chose qu'un atome matériel développé, une transmutation de la matière, et l'atome matériel vient de Dieu ! Quelle décadence ! Atteindre à Dieu et devenir atome subitement !

Pourtant, si tous les êtres étaient des émanations de la divinité, ils devraient, semble-t-il, en avoir toutes les perfections, toutes les qualités, non à l'état virtuel, mais à l'état dépanouissement complet, les perfections divines étant adéquates, pleines, entières ; de plus comprend-on que les parties d'un être soient de nature autre que la sienné ? Nous ne pouvons donc venir de Dieu ; nous avons toujours



été des êtres, voilà tout. Tout être en sa nature intime est incréé et immortel.

L'être est une liberté, une autonomie, a dit Kant. M. Tournier le sait bien, puisqu'il a soin de souligner que les êtres entrent volontairement dans le sein divin et en sortent librement aussi.

S'ils accomplissent ces actes volontairement, ils peuvent également s'y refuser et tout le système s'écroule de lui-même. Qu'on ne parle pas de grand sacrifice, d'abnégation : il faut que l'être soit toujours lui.

Où allons-nous ? A Dieu. C'est indubitable. Perdons-nous en lui notre personnalité ? Cela est impossible. Ce qui caractérise l'être, c'est la distinction, avons-nous dit, en effet, on ne peut être soi et un autre en même temps. Je ne puis être Dieu et moi à la fois. Si j'atteins à la perfection divine, je suis l'égal de Dieu, si je suis l'égal de Dieu, je ne puis me confondre en lui sans qu'il cesse d'être Dieu ou sans que je cesse d'être moi ; mais on ne peut cesser d'être, le néant étant la négation de l'être.

M. Tournier pense tout autrement. D'après lui, tous les êtres arrivés au sommet de la perfection sont autant de Dieu ; ils s'unissent à Dieu qui n'est en conséquence qu'un agrégat, un assemblage d'êtres parfaits. Comment s'opère la rentrée en Dieu, par juxtaposition ou par pénétration ? Par pénétration, pense M. Tournier. Autre impossibilité, l'im-pénétrabilité étant une loi de la raison autant qu'une loi physique.

Toutes ces idées sont panthéistes, et le système panthéiste porte atteinte à la liberté de l'être. Noyer les êtres dans l'Être (Dieu) c'est faire de Dieu la seule réalité, la seule substance unique dont les êtres ne sont que des accidents ou des manières d'être ; c'est anéantir ce que nous avons de plus cher, de plus précieux : nos qualités morales et intellectuelles, notre liberté, notre souveraineté.

Sommes-nous donc des jouets dans les mains de la Providence ! Comment ! Je souffrirais, je succomberais même à la peine pour la conquête de ma liberté, de la science, et tout cela irait s'engloutir dans l'Océan divin ! Amère dérision ! Mais tu seras Dieu toi-même. Eh ! Que m'importe ! Si la perte de ma personnalité doit en être le prix. Cela n'est pas heureusement, cela ne peut être, d'abord parce que je ne le veux pas et que je suis une liberté, ensuite parce que rien ne se perd dans la nature, pas plus dans le monde moral que dans le monde physique. Tout se transforme en force, en mouvement. Mes facultés sont aussi des forces accumulées dans mon être, elles forment mon bagage intellectuel et moral qui est ma propriété inaliénable.

Je sais que je vais à Dieu, je sais que j'arriverai à lui, que je le connaîtrai, Lui, la vérité même ; mais

la raison me dit aussi que je ne serai jamais Lui, que je ne puis être Lui et moi.

Quelles seront alors mes fonctions dans l'univers ? Je l'ignore. Quand je serai là, je l'apprendrai. Quelles que soient ces fonctions, je ne serai jamais une puissance rivale de la Divinité qui est la personnification du vrai et de la raison, autrement je troublerais l'harmonie universelle et tomberais dans l'abîme comme une puissance déchue.

---

#### L'INFINI

Nous terminerons par quelques mots sur l'infini.

Personne ne peut expliquer l'infini ; on ne peut le concevoir que comme une réalité s'imposant à l'esprit.

Dire que l'infini est une abstraction, c'est prendre les êtres pour des fictions. Il faut qu'il y ait de l'être toujours et partout.

Au-delà d'un tout limité, la raison peut-elle saisir encore quelque chose ? Peut-elle se demander si l'on peut y placer quelque chose ? Elle pourra au moins se répondre qu'il y a de la place au-delà et de la place c'est quelque chose ; elle s'y figurera sûrement pas le néant, le néant n'existant pas.

Pour nous, l'espace est infini, par la raison que Dieu est la personnification du vrai et de la raison qui ne peuvent être limités ni dans le temps ni dans l'espace.

Nous ne finirons pas sans déclarer que, malgré nos dissidences philosophiques sur quelques points, M. Tournier ne perd pas un grain d'estime dans notre esprit, que nous l'aimons et l'honorons comme un penseur distingué et l'une des lumières du monde spirite.

Agrérez, Messieurs, l'hommage de mes sentiments les plus fraternels.

BONNEFONT.

---

#### LOUISE LATEAU ET LE MÉDIUM SLADE

Nous nous sommes occupés dernièrement de L. Lateau à propos d'un jugement du tribunal civil d'Anvers, qui déclare *blessant et diffamatoire pour un grand nombre de savants dont la science, l'honorabilité et la sincérité sont indiscutables*, le passage suivant d'une lettre adressée par le docteur Bœns, de Charleroi, au journal le *Handelsblad* : *Je me fais fort de prouver que les stigmates de Louise Lateau sont provoqués et entretenus au moyen de procédés scientifiques et que ses visions ne sont que pure comédie.*

Le jugement susdit, décidant que ce passage était injurieux pour un tiers, et que le journal flamand le *Handelsblad* n'était pas tenu légalement d'insérer la prose de M. Bœns, n'a pas eu l'heur de plaire à



quelques-uns de nos grands et sceptiques confrères que le seul mot de miracle ou de surnaturel fait bondir d'indignation.

Sans prendre la défense de L. Lateau, l'impartialité nous fait un devoir de constater que l'examen des faits relatifs à la stigmatisée a été poursuivi depuis sept à huit ans et que l'étude qui en a été faite revêt le caractère le plus sérieux. Plus de 150 médecins de la Belgique et de l'étranger appartenant à des écoles différentes ont contrôlé les affirmations de M. Lefèvre. L'académie de médecine de Bruxelles s'est départie de sa réserve habituelle et elle a envoyé une commission à Bois-d'Haine.

Ensuite du rapport de M. le Dr Warlomont, la majorité des membres de l'académie royale a déclaré en toutes lettres que les extases étaient bien réelles, que les stigmates saignaient les vendredis et que la science était impuissante à les nier comme à les expliquer. En voulant faire passer Lateau pour une trompeuse, M. H. Bœns, membre lui-même de l'académie, infligeait donc un démenti gratuit à quelques-uns de ses collègues qui auraient été ni plus ni moins que les complices de Louise.

Nous avons suffisamment fait connaître dans le temps notre opinion sur le cas de Louise Lateau comme sur celui du docteur Slade. Tous deux dénotent l'action de forces spirituelles qui, pour être invisibles et différentes par leurs manifestations et leurs tendances n'en sont pas moins réelles.

Le docteur Hubert Bœns ne se tenant pas pour battu a donné à Anvers une conférence sur L. Lateau dans laquelle il a exposé les raisons *philosophiques* qui s'opposent d'après lui à ce qu'on admette le surnaturel, l'âme, la résurrection ou réincarnation, le spiritisme, etc.; un de nos amis lui a adressé directement à ce sujet, le 18 Mai, les lignes suivantes :

« Venant de lire dans le *Précurseur* le résumé de votre conférence, je me permets de vous dire que, pour ce qui regarde votre appréciation sur le spiritisme, je suis certain que vous versez dans l'erreur la plus complète comme la plupart des libéraux du reste. A mon avis, le côté faible du libéralisme est d'être sceptique et de ne pas donner satisfaction au sentiment religieux, il est maladroit en voulant contester au clergé certains faits dont le spiritisme et le magnétisme expliquent aujourd'hui la possibilité; il pourrait, s'il le voulait, enlever au clergé; l'arme du surnaturel en prouvant que tous les miracles passés et présents, y compris ceux de L. Lateau, ne sont que des faits spirites et médianimiques. Veuillez y réfléchir sérieusement, Monsieur, et voir s'il n'y a pas lieu de profiter de l'avis inséré en tête du dernier n° du journal *le Messager* que j'ai l'honneur de vous envoyer sous bande.

Il est temps que la lumière se fasse sur cette question. »

M. Bœns s'est fait un devoir de répondre à ces réflexions. Voici ce qu'il dit dans une lettre envoyée à la rédaction du *Messenger* :

Je respecte toutes les convictions sincères. Chacun peut penser du spiritisme ce qui lui plaît. Quant à moi, j'ai émis à ce sujet ma manière de voir dans mon livre sur *Louise Lateau*, 2<sup>e</sup> édition, et dans la *Philosophie positive de Littré*, Mai-Juin 1878. Si, comme je le crois, il n'y a pas de corps sans propriétés, ni de propriétés sans corps; s'il n'y a pas de fonctions sans organe, etc., il n'y a pas d'esprits, d'âmes, d'intelligence, ni de facultés quelconques indépendantes et distinctes de la matière. »

Nous qui croyons que le spiritisme peut s'affirmer aujourd'hui comme la conséquence inéluctable des conquêtes de la science positive et de l'expérience, nous regrettons que M. Bœns, au lieu de se référer à ses écrits philosophiques précédents, n'ait pas simplement pris son coupon pour Liège. Il était si facile de s'assurer par soi-même de la réalité des manifestations spirites avec un médium tel que M. Slade, qui va au-devant des investigateurs honnêtes et consciencieux. Les phénomènes présentés par M. Slade laissent derrière eux tous les miracles de L. Lateau; ils peuvent être provoqués presque à volonté et ils ne sont attachés ni à un jour ni à une demeure déterminés.

Il est vrai que, si M. Bœns avait pris cette voie indiquée par la logique, il aurait été forcé d'avouer son erreur et de la rectifier.

La Bruyère dans le chapitre « des esprits forts » a émis jadis la pensée suivante :

« La matière, comment peut-elle être le principe de ce qui la nie et l'exclut de son propre être? Comment est-elle dans l'homme ce qui pense, c'est-à-dire ce qui est à l'homme même une conviction qu'il n'est point matière? »

Là-dessus nous prendrons congé de M. Bœns, en faisant observer que si l'immortel auteur des *caractères* avait été chimiste, il aurait pu soutenir son opinion avec plus de force et d'autorité, car il aurait eu à sa disposition des faits indéniables de l'impuissance où est la matière de rien faire toute seule, sans l'intervention de l'intelligence qui la met en œuvre, car elle est inerte. C'est en procédant par voie expérimentale que la science a posé en principe l'inertie comme une propriété essentielle de la matière.

## LE PAPE

(Extrait du *Charivari*.)

Dans la nouvelle œuvre que Victor Hugo vient de faire paraître sous ce titre, le grand poète a entre-



pris de défendre la foi contre la superstition et Dieu contre les exploiteurs.

L'heure était propice pour cette publication.

L'inventeur du *Syllabus* vient de descendre dans la tombe.

Un nouveau pontife débute dans ce rôle écrasant avec l'inséparable émotion.

Pouvait-on trouver un moment plus opportun pour donner à l'esprit humain le grand enseignement qui jaillit des admirables vers du poète?

Victor Hugo a d'autant plus d'autorité quand il stigmatise les aberrations de l'ultramontanisme, que son spiritualisme inspiré ne s'est jamais démenti.

Ce n'est pas un ennemi de la croyance qui parle. C'est un indigné qui, au nom même de cette croyance, veut, selon l'expression connue, éche-niller Dieu.

La conception du *Pape* est aussi belle que simple.

Un prologue en demi-vers.

Le pape s'endort.

Et en songe, il se voit parlant, pensant, agissant, comme devrait parler, penser et agir le représentant de la fraternité et de la mansuétude.

Tous les abus le révoltent, toutes les souffrances l'attirent.

Il a des compassions pour tout ce qui souffre, des réprobations pour tout ce qui ment.

Et, remontant ainsi jusqu'à l'origine même de la papauté, il se voit revenant à Jérusalem, après avoir dit adieu aux pompes usurpées du pouvoir temporel, et avoir proclamé que son royaume n'est pas de ce monde.

Un épilogue d'une ligne clôt le rêve.

Le pape se réveille.

Et au lieu de s'incliner devant la leçon féconde que la vision vient de lui donner, au lieu d'abjurer les préjugés, de se réjouir du devoir qui lui a été ainsi tracé, il s'écrie :

... Quel rêve affreux je viens de faire !

Incorrigible restera la papauté.

PIERRE VERON.

## HUGO ET VOLTAIRE

C'est le privilège de Victor Hugo de pouvoir tirer des plus irritantes questions les leçons suprêmes de l'apaisement. Ce que dans le centenaire de Voltaire, le grand poète a décrit dans un mâle et merveilleux langage, ce qu'il a loué en Voltaire, c'est l'homme de la tolérance, l'homme de la clémence et de la pitié, celui qui du firmament applaudirait aujourd'hui à l'amnistie. Il a raconté Calas mort innocent, Labarre supplicié pour une chanson ; il a fait intervenir la voix de l'humanité au milieu de l'indifférence moqueuse du dix-huitième siècle ; il a montré

l'ascension de la justice au milieu de cette pourriture dorée, et après avoir essayé de tirer des haines mêmes des motifs de réconciliation, voici en quels termes et par quelle évocation il a fini sa magnifique harangue :

... Tournons-nous vers ce grand mort, vers ce grand vivant, vers ce grand Esprit, inclinons-nous devant les sépulcres vénérables. Demandons conseil à celui dont la vie utile aux hommes s'est éteinte il y a cent ans, mais dont l'œuvre est immortelle. Demandons conseil aux autres puissants penseurs, aux auxiliaires de ce glorieux Voltaire, à Jean-Jacques, à Diderot, à Montesquieu. Donnons la parole à ces grandes voix.

Arrêtons l'effusion du sang humain. Assez ! assez ! despotes. Ah ! la barbarie persiste : Eh bien, que la philosophie proteste. Le glaive s'acharne : que la civilisation s'indigne. Que le dix-huitième siècle vienne au secours du dix-neuvième ; les philosophes nos prédécesseurs sont les apôtres du vrai ; invoquons ces illustres fantômes ; que, devant les monarchies rêvant les guerres, ils proclament le droit de l'homme à la vie, le droit de la conscience à la liberté, la souveraineté de la raison, la sainteté du travail, la bonté de la paix ; et, puisque la nuit sort des trônes, que la lumière sorte des tombeaux !

## ENCORE L'ENFANT DE BRUGES

Dans la *Fédération artistique* du 19 Mai, M. J. Van de Kerkhove père, relève assez vertement quelques assertions malencontreuses que l'auteur de *Types et Silhouettes* s'était permises sur le compte de son fils.

Nous devons nous borner à citer la fin de cette lettre qui est adressée à M. Hymans et porte la date du 12 Mai :

... Pour terminer, et au risque de vous mortifier un peu, je vous apprendrai que bon nombre de personnes compétentes, au début incrédules par prévention, se sont écriées, après avoir vu travailler ma fille Louise dans le genre de Fritz, (rue Bric-haut, 36, Schaerbeek) qu'elles croyaient fermement à la possibilité et à l'existence du peintre-enfant pour lequel vous n'avez pas eu assez de railleries et de quolibets.

Parmi ces personnes se trouvent beaucoup de vos intimes amis et je tiens leurs noms tout à votre disposition.

Si, revenant à des procédés plus dignes de votre réputation, il vous prenait envie de me faire visite, fût-ce dans l'intention de m'accabler plus sûrement, par la suite, des traits de votre verve caustique, je ne désespérerais pas de vous renvoyer convaincu comme tous les autres.



Peut-être le ton de ma lettre est-il de nature à vous dissuader de le faire. Considérez, pourtant, Monsieur, qu'après toutes les avanies dont je me suis vu abreuvé, j'use encore d'une certaine modération. Si vous vous êtes montré si agressif pour sauvegarder votre réputation de critique et d'écrivain, il doit m'être permis, en ma qualité de père et d'honnête homme, de ne pas mettre à mon style plus de manchettes que vous n'en avez mis au vôtre.

## UN ENTERREMENT SPIRITE.

Aux premiers jours du mois de Juin, nous conduisions au cimetière d'Ivry, près Paris, le corps mortel d'un artiste réel, M. Zabel, mort à la fleur de l'âge, et qui laissait une charmante jeune femme et un enfant nouveau-né.

Notre F. E. C. la veille de sa mort qu'il sentait venir, consolait tout ses amis en leur indiquant que la mort le rapprochait de la vie réelle, et que son épreuve devait être prise avec patience puisqu'il l'avait choisie ainsi.

Quelques heures avant sa mort, pour prouver à quelques visiteurs qu'on devait sourire et être gai avant le grand départ, il a voulu se mettre à son piano et jouer des morceaux connus, harmonieux, pour dire adieu aux vivants.

M. Boutin, son beau-père, l'organisateur énergique des expositions ouvrières libres, reprend, sa fille et sa petite fille, tout naturellement, gaiement, sans murmurer, car il le sait (et sa femme et ses enfants avec lui), le mort l'aidera et le secondera dans ses travaux d'émancipation populaire; Zabel était une noble nature et sur sa tombe, M. Gourdon, chef de groupe, 3, rue Vauvilliers, à Paris, a lu les prières spirites; M. P. G. L. a prononcé quelques paroles, puis chacun a jeté une fleur sur la bière.

Nous donnons autant que possible, la substance du discours prononcé :

O vous qui m'écoutez !

Parmi les parents et les amis du citoyen Zabel, venus ici pour rendre hommage à sa mémoire, qu'il se présente, celui qui pourrait dire de cette intelligence dont les organes mortels reposent ici, qu'elle ne fut pas digne et éclairée, et qu'elle ne servit pas une conscience nette et droite !

Oui, citoyens; Zabel voulait le bien et le beau; il entrevoyait l'avenir, pressentant que pour les déshérités actuels dans cette vie, il y aurait des jours plus heureux, des jours d'harmonie et de concorde, lorsque chacun aurait conquis des droits indiscutables; mais il savait aussi, que, pour conquérir cette harmonie et cette concorde, il fallait accomplir ses devoirs de citoyens, ses devoirs de famille, tous les

devoirs en étant un exemple de la plus haute moralité, ou pour mieux dire placer continuellement le devoir avant le droit.

Madame Zabel connaît aussi les vérités essentielles que son compagnon d'épreuves avait acceptées; comme lui, elle espère en des jours meilleurs; elle envisage l'avenir avec courage, et si, en elle, tout ce qui est la femme matérielle sent les douleurs de la séparation avec l'époux, son esprit entrevoit les réalités lumineuses.

Elle sait comme Zabel, comme son père, le généreux et énergique Boutin, que la mort ne tue que la vie animale, mais que l'esprit survit à la décomposition du corps; et que, dans notre atmosphère, Zabel vit encore plus libre, pour chercher le mieux, et s'instruisant pour revenir accomplir le bien sur la terre.

Cette certitude, citoyens, donne à qui la possède, un calme bien grand, une force toute particulière pour supporter toutes les peines.

Mais cette certitude donne aussi cette conviction que: celui qui n'est pas secourable à autrui, qui ne cherche pas à s'instruire; qui, par la douceur et le désintéressement, ne cherche pas à ramener dans la bonne voie celui qui s'en égare, celui-là n'est pas digne du nom d'homme; celui qui est l'égoïsme et l'intérêt personnel touche encore à l'animalité dont nous sommes tous sortis.

Conséquemment, cette certitude nous engage à coopérer dans la plus large mesure à la rédemption sociale, à la pratique la plus large de la solidarité; le citoyen Boutin vous le prouve sans cesse avec une virilité que n'ont pu vaincre ni les calomnies ni les désillusions, et Zabel est parti avec cette certitude, je vous le répète, et sa compagne a toujours pensé comme son père et son époux.

La science, citoyens, est une belle et magnifique chose, mais l'homme qui la possède n'est rien qu'un homme de science, s'il n'est pas généreux, simple, s'il ne prouve qu'il possède le calme des sens et celui de la conscience.

Être grand orateur, est un mérite hors ligne; mais, à quoi nous servent les belles paroles, lorsque l'harmonie du langage recouvre l'ambition et le vide du cœur.

Être grand général, célèbre juriconsulte, sont des qualités rares, mais trop souvent, hélas, sous l'hermine et les broderies, il y a des appétits insatiables.

Préférons, comme cet humble dont nous avons suivi la dépouille mortelle, le bien qui est fait en silence; préférons cette charité de l'âme qui nous fait attendris devant qui souffre, qui nous fait gémir avec qui pleure, cette charité républicaine qui est réellement spirite, parce qu'elle nous fait épouser en connaissance de cause toutes les justes re-



vendications, celles que l'homme doit poursuivre, avec une volonté soutenue et que rien ne peut attiédir.

Oui, devant ce mort, cet esprit ami, jurons de nous aimer, d'être doux, patients; mais aussi, jurons de mettre en exercice cette volonté qui, après avoir vaincu la terre en la fécondant par le travail, forcera les hommes à être justes, fraternels et solidaires. La volonté c'est l'exercice soutenu de la plus noble des facultés; mieux que les chassepots et les canons Krupp, elle prouvera que le droit appuyé sur la moralité, doit anéantir la force féroce et brutale.

Frère Zabel, nous ne venons pas ici pour pleurer; et tu l'as dit: la mort est une école mutuelle, un enseignement: ami, ton souvenir vivra parmi nous.

## NOUVELLES

Notre confrère le *Moniteur spirite* de Bruxelles, par son n° du 15 Juin, nous initie aux faits et gestes du docteur Slade pendant les huit jours qu'il a passés dans la capitale; l'article est à continuer. Nous en reparlerons.

L'*Étoile belge* dans son n° du 17 Juin, et avec son urbanité habituelle en reproduit quelques lignes. Elle a soin d'indiquer par des .... les noms des personnes honorables chez lesquelles les phénomènes décrits ont eu lieu. Probablement elle craint de devoir accueillir leurs justes réclamations.

Puis le véridique journal continue dans les termes suivants:

« Quel dommage que le défaut d'espace oblige le *Moniteur* (des illuminés) de résumer brièvement et nous prive ainsi du récit d'autres exercices auxquels Slade s'est livré! Il aurait pu nous raconter par quel procédé le yankee a fait tomber de l'eau sur la tête des assistants. Nous demandons la permission de suppléer au silence du *Moniteur spirite* sur cette manifestation aquatique; c'est bien simple; vous allez voir:

Vous placez dans la poche de votre gilet — agrandie à cet effet — une poire en caoutchouc garnie à sa partie supérieure d'un petit tuyau; remplissez-la d'eau et, au moment propice, faites semblant d'avoir un point de côté, portez la main sur la poche du gilet et ceux de vos voisins qui ignorent le truc seront bien étonnés de recevoir de l'eau sur la tête.

« Il paraît d'ailleurs qu'il y a des spirites qui commencent à voir clair dans le jeu de Slade. Ainsi la *Revue belge du spiritisme* de Liège déclare carrément que M. Slade s'est mis au rang peu honorable des charlatans et n'a pas droit à sa protection, et cela parce qu'il se fait rétribuer. A quoi le *Mo-*

*niteur* répond qu'il a connu plusieurs médiums qui ne se faisaient pas payer, dont les manifestations se produisaient dans des séances de recueillement et de prières et qui cependant employaient des trucs et faisaient des dupes! Si elle met en doute notre affirmation, dit le *Moniteur*, nous tenons les noms de ces tristes farceurs à la disposition de l'auteur de l'article auquel nous répondons.

Nous aussi nous en connaissons de ces farceurs et beaucoup. »

L'*Étoile* tire adroitement parti ici de certains dé-mêlés intérieurs entre journaux spirites, sur la médiumnité gratuite. La *Revue belge du spiritisme* peut voir maintenant si elle a fait une belle campagne avec ses médiums intéressés et si l'*Étoile* a interprété exactement sa pensée vis-à-vis de Slade.

Quant au nouveau truc levé par l'*Étoile* nous ne voyons pas trop ce qu'il vient faire ici, personne n'ayant parlé d'une manifestation aquatique. Le *Moniteur* ripostera sans aucun doute à cette parade de l'*Étoile* ce qui nous permettra de voir clair dans son jeu.

L'écrivain qui dépose ses élucubrations dans les *Nouvelles du jour*, sous le nom de Triboulet, s'est aussi occupé du spiritisme avec toute la gravité que savent prendre ces Messieurs de la presse légère.

Voici les principaux points de sa causerie du 16 Juin. Ils méritent de passer à la postérité:

« Les Esprits de l'autre monde sont des machines démodées.

» Tout ce qui tend à replonger nos esprits dans la crainte et la sujétion de l'idolâtrie est mauvais, archi-mauvais et, sous ce rapport, le spiritisme est détestable.

» Le spiritisme est un danger social. Il conduit directement à la folie ceux qui s'y adonnent» (!!!!)

Le 30 Avril, un orage ayant éclaté au-dessus de la commune d'Hardanges (Mayenne), un receveur particulier, M. Vidal, fut atteint par la foudre. Lorsque la douleur occasionnée par le choc fut dissipée M. Vidal put constater ce fait curieux et qui est certifié par plusieurs témoins, qu'il était complètement guéri d'un rhumatisme aigu dont il souffrait depuis deux ans.

Le *Banner of Light* du 13 Avril, dit qu'une femme de New-York, a rêvé tout récemment que sa maison était dévalisée et en s'éveillant elle trouva que le fait était une réalité. Pendant qu'elle détaillait sa perte à la police, on amena un voleur qu'elle reconnut pour être l'homme qu'elle avait vu en rêve et les perquisitions auxquelles on se livra immédiatement confirmèrent sa manière de voir.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

La manipulation des fluides. — Étude sur le magnétisme humain. — Isis Unveiled. — Le spiritisme et la presse. — Nécrologie. — Nouvelles.

**LA MANIPULATION DES FLUIDES**

Il est une science nouvelle, vieille comme le monde, vieille comme tous les mondes, antique comme le plus antique des Univers qui peuplent l'espace, éternelle comme l'Éternité même. Cette science vieille, antique, éternelle, puisqu'elle émane de l'Être éternel lui-même, est toujours nouvelle pour quelqu'un. Le soleil, qui éclaire et féconde le monde terrestre, est certes relativement bien ancien, et pourtant il ne peut manquer d'être une nouveauté pour l'enfant nouvellement arrivé sur la terre, qui, pour la première fois, reçoit sa lumière et sa chaleur. Mais l'étonnement ne dure pas, on s'habitue petit à petit aux choses naturelles, comme si l'on avait toujours été en présence du spectacle qu'elles donnent, et de fait, c'est ainsi que l'on doit, ce semble, expliquer l'espèce d'indifférence qui s'empare des êtres appelés à jouir d'une manière ininterrompue des magnificences de la nature. Des aveugles ont fait de Dieu et de la nature deux ennemis : impossible de servir l'un sans mépriser l'autre, comme si la nature n'était pas la fille légitime et bien aimée du Tout-Puissant.

Mettre une barrière presque infranchissable entre Dieu et la nature universelle, fut un des premiers actes des hommes qui, suivant plutôt des errements dont ils ne se rendaient pas compte, que les données d'une saine raison, voulurent rompre d'une manière définitive avec ce qu'ils croyaient être les erreurs du passé. Sous l'invocation d'une loi nouvelle, ils jetèrent l'anathème à la nature ; abusant

malgré eux de quelques paroles du Maître mal reproduites, encore plus mal interprétées, ils se mirent, pour ainsi dire, en hostilité contre les œuvres les plus indiscutables de la Toute-Puissance divine. Ils oublièrent que Jésus « n'était pas venu détruire la loi », mais l'expliquer et lui donner toute la portée fraternelle qu'elle pouvait acquérir à cette époque. Ils n'avaient pas surtout compris le but et les résultats possibles des actes fluidiques que Jésus avait accomplis en diverses circonstances et que ses successeurs immédiats cherchèrent, avec plus ou moins de succès, à accomplir aussi.

C'est dans ces actes fluidiques, que leur étrangeté a fait considérer comme miraculeux, que l'on peut trouver les bases de la science dont nous parlons ; c'est en se faisant autant que possible une juste idée de la nature de ces mêmes actes que l'on pourra poser un pied assuré sur ce sol nouveau qui s'offre aux investigations humaines. De hardis chercheurs ont ouvert la voie, ils ont fait une moisson féconde d'idées et concouru à un ensemble de faits qui dérouteront les préjugés et jusqu'à un certain point certaines données scientifiques. Pourquoi d'autres ne suivraient-ils pas leur exemple ? Pourquoi n'élargirait-on pas la voie ouverte afin que tous y puissent pénétrer ? Le royaume des cieux est promis à tous ceux qui auront su le mériter par leurs actes, et nous savons que tous le mériteront un jour ; or, ce champ d'investigations nouvelles fait bien certainement partie intégrante de ce patrimoine de l'humanité que Jésus a nommé « le royaume des cieux. »

Il s'agit de le conquérir par une étude et des efforts persévérants. Il ne s'agit pas ici d'efforts matériels et ce n'est pas, comme on dit, à la force du poignet qu'on peut espérer remporter une telle victoire. Les efforts fluidiques n'ont rien de la nature des efforts matériels, si ce n'est au début des exercices de la volonté, alors que l'homme ne s'explique



pas assez la nature de l'action à exercer. Plus les efforts fluidiques perdent du caractère violent qui, le plus souvent, forme le fond des efforts matériels, plus ils deviennent puissants et efficaces. C'est par le calme et la paisible réflexion que l'on produit les effets les plus désirables. Pour manipuler les fluides avec succès, il faut tout d'abord se procurer l'outil qui seul peut servir à cette manipulation, c'est-à-dire cet instrument fluidique ou plutôt cette force fluidique qu'on nomme la volonté. C'est dans l'exercice de la volonté que l'on puise la puissance nécessaire à la manipulation des fluides.

Et d'abord que sont les fluides ? Ils sont la source et la reproduction exacte de tout ce qui existe sur la terre, tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre intellectuel et dans l'ordre moral. On peut donc, à l'aide de ces fluides convenablement mis en action, transformer toutes choses sur la terre. Ils sont en outre le véhicule de la pensée, et à ce titre, ils rendent les plus grands services dans les communications intuitives qui se produisent incessamment entre le monde des Esprits et le monde corporel, et entre les habitants de ces divers mondes entre eux, et même entre les hommes des autres planètes et les hommes de la terre. Il serait difficile de faire une classification satisfaisante des fluides existant dans l'atmosphère terrestre ; on peut dire seulement qu'il y en a de toute qualité et que nul ne peut émettre une pensée qui ne rencontre dans l'espace un fluide qui n'ait pour elle de l'affinité.

C'est précisément sur cette affinité que repose la force active de la pensée humaine parvenue au point d'intensité où commence la volonté ; la volonté c'est la pensée agissante ayant acquis la force de se faire obéir. Cette pensée, lancée dans l'espace, creuse, pour ainsi dire, un lit ou courant, qui doit la conduire à son but. Elle s'assimile au passage tous les fluides qui ont avec elle de l'affinité, elle groupe autour d'elle toutes les pensées similaires qu'elle rencontre, et finit par constituer une puissance collective à laquelle obéissent les événements. Les pensées qui vont ainsi des vivants aux morts et réciproquement, que les premiers et les seconds se transmettent à travers les distances, sont les grandes préparatrices de l'avenir des uns et des autres. L'action de la volonté est si forte que Jésus a dit : « Si, sans hésiter dans votre cœur, vous dites à une montagne d'aller se jeter dans la mer, elle vous obéira. »

Mais pour pouvoir dire « sans hésiter » une chose semblable, il faut avoir la certitude de l'influence que l'on peut exercer sur toutes choses. C'est toute une science à constater et à apprendre : la science de la volonté. Certes, il est inutile de dire ce qu'il y a d'hyperbolique dans cette parole de Jésus et d'expliquer qu'il a simplement voulu donner une idée de la puissance humaine sur tout ce qui a été créé

pour le service de l'humanité ; et il ressort de là que notre Maître à tous, fait l'humanité beaucoup plus puissante dans sa pensée et dans ses discours, que ne sauraient le faire les prôneurs anti-spirites de suprématie humaine de nos jours. C'est qu'il savait ce qu'ils ne savent pas, il comprenait ce qu'ils ne comprennent pas. Pour quiconque a la valeur d'un grain de sénévé de réflexion, l'idée précède toujours le fait ; les plus magnifiques inventions de la science doivent le jour à une idée.

L'idée gouverne le monde, et le moins idéaliste des hommes ne manque pas de dire à tout moment : « J'ai mon idée ! » Et ne croyez pas que ce mot idée soit un mot vain dans sa bouche, bien au contraire ; il est convaincu que cette « idée » non encore mise à exécution, qui est bien sa propriété véritable, puisqu'elle est éclose dans « son cerveau », qu'il l'a, comme on dit, récoltée dans son bien, que cette idée fera le tour du monde, semant partout des germes féconds en progrès. Cela est vrai pour ce qui concerne la fécondité des germes, quand l'idée est bonne ; cela est faux dans l'appropriation usurpatrice que chacun peut se faire de l'idée qui passe.

Appropriiez-vous, si vous le pouvez, tout le cours d'un grand fleuve, si vous n'êtes son riverain que pour une part restreinte : vous en prendrez une partie plus ou moins minime, suivant l'étendue de vos exploitations, vous ne pourrez pas dire « mon eau » dans toute la réalité du mot. Car l'eau, c'est le fleuve qui vous l'apporte, ce sont des sources différentes et des affluents divers qui l'ont fournie ; l'atmosphère, les plantes, la terre qui pour une part les nourrit, en prennent leur part, suivant les lois indéniables que la science met en lumière. Et si le riverain d'un fleuve dont le voisinage lui apporte bénéfice ou perte, ne peut pas dire : « mon eau » que dira-t-on de l'idée ?

L'idée aussi est un fleuve dont les sources sont souvent inconnues, mais dont le caractère du courant se fait bientôt reconnaître et par conséquent aimer ou détester, accepter avec joie ou repousser avec horreur, crainte ou défiance. Ce caractère décèle son origine, et la manière dont ses riverains l'acceptent ou la repoussent les juge et la juge. De même que les eaux fécondantes d'un fleuve ne peuvent tout d'abord que lécher sans profit le rocher stérile qui se dresse sur leur cours, de même l'idée la plus féconde en résultats qu'on puisse imaginer frappe en vain les cerveaux stériles encore ou obscurcis par le préjugé, persistant brouillard que la lumière et la chaleur feront quelque jour disparaître. Chaque cervelle humaine aura donc un jour une part féconde de l'idée, mais en attendant, toutes ne peuvent pas se l'assimiler avec la même efficacité, de même que le roc n'absorbe pas l'eau comme le sol approfondi. Mais l'eau coule doucement dans le roc et finit par



y laisser son empreinte profonde, elle le transforme et le rend productif.

De même se produit le travail de l'idée sur les cerveaux humains endurcis par la sécheresse qui sévit sur eux comme sur un sol calciné par le soleil d'août. Mais peu à peu toutes choses se transforment, l'idée devient plus pénétrante par le fait d'une manipulation plus logique et mieux entendue des fluides qui la transportent d'un point sur un autre. Ce travail tout spirituel, doublé nécessairement de cette action semi-matérielle qui a nom action fluidique, est le privilège et le devoir de tous; c'est la manipulation rudimentaire des fluides, manipulation que tout opère dans la nature. En dehors de cette manipulation universelle, inconsciente souvent pour les hommes de la terre, il y a une action possible, une manipulation nécessaire de fluides vitaux, principe et fin de toutes choses corporelles, car tout est vivant. C'est sur cette étude très-importante, importante entre toutes, que nous reviendrons.

## ÉTUDE SUR LE MAGNÉTISME HUMAIN

PAR DONATO, PROFESSEUR DE MAGNÉTISME

(Extrait de la *Vie mondaine*, journal du highlife, Nice, 4 mai.)

... Celui qui trace ces lignes se croit plutôt un esprit critique qu'une âme illuminée. Les travaux des matérialistes contemporains l'avaient séduit de bonne heure par leur allure rationnelle. Longtemps il a désaltéré sa soif de connaissance à la coupe amère de l'athéisme. Il avoue n'y avoir puisé qu'une désolante indécision.

Après l'étude passionnée de Darwin, de Büchner, de Vogt, de Moleschott, de Comte et d'autres chercheurs célèbres à qui il faut rendre hommage, car les erreurs profondes contiennent de profondes vérités, il a fini par reconnaître l'absolue inanité des preuves contre Dieu et notre âme immortelle. A-t-il été frappé, au contraire, par la révélation divine? Il confesse humblement son irrésolution; mais des méditations persistantes ont oblitéré ses doutes.

Si par le spiritualisme tout n'est point explicable, par le matérialisme tout reste inexplicable. Les croyants gardent donc un avantage certain...

Mais les leçons qui vont suivre n'impliquent rien «à priori». Elles abdiquent volontiers, je le répète, toute prétention philosophique pour se réfugier dans l'hospitalier domaine de la science où toutes les religions communient ensemble.

POURQUOI L'ON NIE. — MAUVAISE FOI DES IMPUISSANTS.

(Chap. IX de l'introduction.)

Certaines dénégations découlent de sentiments mesquins, lâches, efféminés, dont je vais essayer de tracer une courte analyse, sans craindre de blesser des lecteurs éclairés, virils, sincères, dénués d'horreur intéressée pour la science ardue dont j'expose ici l'histoire et les principes, et qui ne réservent point leur sympathie pour l'erreur antique.

D'abord, un jugement précipité, irréflecti qu'on n'a pas le cœur de rétracter ou de modifier jamais.

L'homme qui croit «à priori» une chose impossible, trouve avec une incroyable facilité, de mauvaises raisons pour la nier. Une fois engagé sur une pente glissante, aveuglé par l'amour-propre, la vanité, l'orgueil qui conseillent de ne jamais avouer ses torts, on en arrive à considérer comme légitimes les moyens de combat les plus déloyaux. Le paradoxe alors s'efface devant le sophisme, l'épigramme cède la place à la malignité, la médisance ouvre l'arène à la calomnie, et l'on en arrive à mettre au service d'implacables rancunes (qui naissent et grandissent au fur et à mesure que les torts augmentent), les plus insidieuses intrigues. A bout d'arguments contre l'opérateur, on cherche effrontément noise et misère à l'homme. Pour donner des apparences de réalité à l'indignité qu'on attribue à celui-ci, on s'ingénie à lui imputer des crimes chimériques ou des fautes imaginaires.

Ne voit-on pas souvent d'honnêtes gens à qui personne n'oserait rien reprocher en face, accablés, écrasés sous l'orage et la tempête qui grondent et tourbillonnent sur leurs têtes innocentes, déchainés par d'obscurs méchants qui se vengent ainsi de leur médiocrité?

Car, dans l'humanité misérable, de la rancune à la calomnie il n'y a que l'espace étroit qui sépare le cœur de la langue. (1)

Il est donc prudent et sage d'aborder l'incrédule avec tact, avec simplicité, avec mesure, avec onction, avec patience, et d'insinuer lentement dans son âme le germe de la conviction dont on espère la pénétrer entièrement.

Alors, *acta res est*, le magnétisme triomphe sans retour.

POURQUOI L'ON NIE (Suite.) — RÉSISTANCE DES SAVANTS.

(Chap. X.)

La seconde cause, bien plus grave, bien plus invétérée, bien plus absolue encore, c'est que le

(1) La vérité que j'exprime ici ne s'applique pas exclusivement au magnétisme, chacun le sait, et tous nous avons pu en faire plus ou moins la triste expérience.



savant ne répudie jamais ou presque jamais l'opinion qu'il a épousée.

A-t-il adopté un système, fût-ce le plus absurde, il s'acharne à le défendre *urbi et orbi* envers et contre tous.

Le magnétisme par exemple, est-il opposé à ses idées préconçues, il le déclare repréhensible, il le rejette, il le réprouve, il le condamne. Car rien ne l'induira à se désavouer jamais : il restera fidèle à l'objet de son culte premier, un peu pour lui, beaucoup pour les autres.

Songez donc qu'il a professé des doctrines contraires au magnétisme naissant, soit par la parole, soit dans des ouvrages qui ont édifié sa renommée, qui l'ont peut-être rendu célèbre !

Comment voulez-vous que cet homme dise : « Je me suis fourvoyé, mes ouvrages sont non-avenus, mes théories étaient fausses, mes hypothèses étaient menteuses, mes raisonnements étaient capotieux. Toute mon œuvre est nulle et tout est à refaire. Ce qui m'a rendu grand est désormais inutile; mon savoir était trompeur, ma science était vaine, mes efforts ont été stériles, ma persévérance a été trahie, me voici en face du néant. »

Et s'il se fait ce douloureux aveu, ne s'écriera-t-il point :

« J'avais cru enfanter un monde, et peines, travail, courage, ardeur, veilles, intelligence, fortune, un demi-siècle de patience et de lutttes obstinées, tout cela avorterait misérablement en présence de l'aurore qui se lève ! Et je ne maudis point ce radieux soleil qui va refouler mon étoile dans la nuit, qui va repousser mon nom dans l'obscurité !

» Eh quoi ! De mes mains j'aiderais à renverser ma statue. Non, mille fois non ! Le sort en est jeté. Périssent la vérité plutôt que ma gloire ! »

Alors le grand homme oppose son véto redoutable, il enraye la marche du progrès; mais celui-ci finit par rompre les entraves et il reprend sa course irrésistible.

Et la vérité dit au grand homme : Non je ne périrai point, mais votre gloire est immortelle ! Qu'importe à la postérité que vos idées soient dépassées ou contredites ! N'avez-vous point contribué, par vos efforts, à l'avancement des sciences ? Par votre persévérant exemple vous avez incité les autres au travail, vos livres ont exercé leur sagacité, vos succès ont entretenu leur émulation ! Quoi qu'il advienne, vous serez honoré à jamais.

Tout passe, tout meurt, mais les noms glorieux sont impérissables. On ne lit plus leurs ouvrages qu'on se rappelle encore le bien qu'ils ont fait.

Que reste-t-il de l'éternelle controverse des philosophes ? Leurs œuvres n'ont plus aucune valeur scientifique, la plupart de leurs affirmations sont

infirmées par les plus récentes découvertes, le reste ne repose sur rien.

Grand Aristote, divin Pythagore, mélodieux Platon, que reste-t-il aujourd'hui de vos discours, de vos théories, de vos méthodes, de vos systèmes, de votre logique, de vos argumentations, de vos syllogismes, de vos thèses, de vos antithèses et de vos synthèses ? Les créations de votre pensée ne furent point stériles : elles produisirent et perfectionnèrent *l'art de raisonner*, le plus fécond de tous.

Vous avez préparé la voie à la philosophie expérimentale qui raisonne d'après vos leçons, mais en s'appuyant sur les sciences naturelles, en s'étayant de faits au lieu de suspendre ses prémisses aux nuages et de déduire l'inconnu d'un enchaînement de suppositions purement métaphysiques.

La logique que vous employiez à vouloir sonder l'infini inaccessible, les savants contemporains la mettent plus efficacement au service de l'accessible. Néanmoins, malgré les récents travaux dont les résultats dépassent de cent coudées ceux de la philosophie transcendante, les causes premières restent toujours enveloppées d'une impénétrable obscurité.

Est-ce à dire que ces travaux soient inutiles ? Ce seront de précieux matériaux pour les âges futurs. Chaque grand homme apporte sa pierre à l'édifice qui ne sera terminé qu'après une longue consommation de siècles (1). Quel que soit le sort de leurs travaux, les hommes inspirés, inventeurs, poètes ou philosophes, seront toujours les éclaireurs de l'avenir et les régénérateurs de l'humanité !

Astres éternels, leur lumière brillera encore quand seront éteintes les étoiles du firmament !

## ISIS UNVEILED

Un livre de Madame H.-P. Blavatsky, a fait naître récemment une polémique très-vive entre l'école Théosophique de New-York et nos frères spirites de l'autre côté du détroit. A propos de certains faits traités dans ce livre, on a été jusqu'à mettre en doute l'identité de Madame Blavatsky et ses voyages en Orient. Quant à nous, sans prendre partie dans ce débat dont les éléments ont été publiés en supplément par la *Revue Spirite* d'avril, nous dirons avec M. Harisson, l'estimable Directeur du journal anglais le *Spiritualist* :

(1) Voyez Bacon, Descartes, Leibnitz, puis Kant, Schelling, Hegel. Sans ceux-là, ceux-ci ne seraient point. Et, cependant, quelle dissemblance !



« La méthode vraiment scientifique, pour prouver un nouveau principe, commence par accumuler, devant le public, des faits vérifiables, dans des conditions déterminées; de telle sorte que les conclusions s'en tirent, pour ainsi dire, d'elles-mêmes.

» Nous prions la Société Théosophique, ou si elle n'existe plus, son dernier président, le colonel Olcott (auteur de l'ouvrage *People from the other World* dont le *Messenger* aura l'occasion d'entretenir ses lecteurs), de vouloir bien nous donner ou publier les preuves de ce qu'elle a avancé. »

En attendant, pour qu'on puisse se faire une idée de l'ouvrage de Madame Blavatsky, et des questions qui y sont soulevées, nous traduisons du *Spiritualist*, en faisant nos réserves, la lettre suivante de la baronne Adelma von Vay (comtesse Würmbrand), datée de Gonobitz, Hongrie, le 1<sup>er</sup> janvier 1878 :

Ayant lu le très-intéressant ouvrage de Madame Blavatsky, *Isis unveiled*, je désire y faire quelques remarques.

En maintes choses, Madame Blavatsky a mon ardente admiration et ma sympathie; mais je ne puis agréer tout ce qu'elle a écrit et la doctrine de l'annihilation des âmes des méchants m'est spécialement antipathique. Mes esprits-guides ne m'ont jamais dit quoi que ce soit qui puisse corroborer la vérité de ce que je considère, moi, comme une très-dangereuse doctrine; si elles sont annihilées, où serait la punition du péché? L'anéantissement n'est pas une punition pour un assassin ou pour celui dont la conscience est chargée! Non. Cette doctrine encouragerait plutôt celui qui est tombé à commettre de nouveaux crimes au lieu de l'aider à se relever et je répète, je pense que c'est une doctrine très-dangereuse.

J'ai eu des communications avec plusieurs esprits qui dans leur vie terrestre étaient des assassins. Ils vinrent me demander des prières et après un temps ils priaient avec moi. Ils m'exposèrent les horribles angoisses d'une mauvaise conscience; comment leurs mauvaises actions étaient, dans un sens spirituel, inscrites devant eux, et ne pouvaient jamais être effacées que par le repentir et la pénitence. Ils me disaient : « Oh ! si nous pouvions seulement être tués, annihilés ! Si notre individualité pouvait mourir ! mais cela ne se peut. »

L'âme de l'homme une fois née doit et veut vivre éternellement, qu'il soit un Messie ou un Paria. Cette doctrine de l'anéantissement serait pis que celle de l'enfer éternel, car aussi longtemps qu'une âme vit, elle a quelque espoir d'être délivrée; mais si elle est annihilée elle est perdue à jamais : il n'y a ni espérance ni délivrance. Encore, il n'y a pas de justice dans cette doctrine, car elle nous ôte toute responsabilité pour le péché. Donc, au maté-

rialiste c'est un dogme agréable car il serait bien aise de perdre la responsabilité de ses fautes. A celui-ci je dirais : pas un, pas même l'homme le plus vil, ne peut être annihilé. Un chacun est responsable de toutes ses actions, et après la mort doit en rendre bon compte. Il verra sa vie devant lui, il aura à travailler et à souffrir, et la conscience sera l'aiguillon qui le poussera en avant. Que beaucoup d'esprits criminels travaillent à la nature, faisant pénitence comme des élémentaires, cela nous a été dit souvent. Ce sont des esprits mis à l'épreuve pour s'amender, et placés comme travailleurs dans les éléments pour leur purification ou comme châtimement. Entre ces esprits et les élémentaires de Madame Blavatsky il y a une grande différence; car pendant que nos élémentaires sont des esprits faisant pénitence pour leurs fautes passées et se préparant une meilleure condition d'existence, ses élémentaires sont des âmes qui ont déjà perdu leurs esprits, et seront d'elles-mêmes et progressivement annihilées. Je ne puis pas croire que l'âme et l'esprit, une fois unis, puissent jamais être séparés. Tous les hommes sont les enfants de Dieu, et chacun de nous, étant responsable de toutes ses actions, vivra après la mort dans une sphère plus ou moins élevée selon ses mérites. Pas une âme ne se perdra, mais un chacun doit, qu'il le veuille ou non, vivre, travailler et souffrir, se purifiant et s'ennoblissant, témoin vivant du pouvoir de Dieu Tout-Puissant, qui, ayant une fois érigé l'âme humaine, ne la laissera jamais s'enfoncer dans le vide et l'oubli.

Il est curieux qu'en bien des choses il y ait une grande conformité entre les communications que j'ai reçues et les vues de Madame Blavatsky. Par exemple, toute la théorie du « triune » — esprit, âme, matière — appelée l'homme. Mes guides me firent écrire le livre *Geist, Kraft, Stoff* (Esprit, Force, Matière) au début de ma médiumnité, et avant que j'eusse lu aucun des anciens philosophes ou aucun livre scientifique. Ils me donnèrent un système complet de nombres, commençant avec le *triangle*, les trois premiers nombres, qui étaient trois en un, c'est-à-dire Dieu, Esprit, Force. *Urlicht*, est le même que l'*akasa*, ou lumière astrale. Je suis persuadée que tout Théosophe ou zélé spiritualiste qui voudra étudier ce livre y trouvera beaucoup de points qui correspondent aux doctrines de Pythagore et des Bouddhistes.

En ce qui concerne le demi-trépas, mes guides ont écrit à la même intention que Madame Blavatsky. (1<sup>er</sup> vol., page 432). Nous avons reçu plusieurs instructions de la manière dont nous devrions traiter les morts. Un esprit écrivait que des hôpitaux devraient être érigés pour les recevoir, où, au lieu d'être étendus dans des places froides, ils



seraient tenus chauds, frottés avec de l'huile, et traités non comme des morts mais comme des cataleptiques, jusqu'à ce que la corruption s'y mit; qu'un tiers de nos décédés sont enterrés beaucoup trop tôt, avant que l'esprit avec son corps astral ait quitté son enveloppe; que très-souvent il reste dans le corps une vie périspritale qui explique la nature des vampires.

Ensuite, en parlant des statues. J'ai perdu un oncle que j'aimais tendrement. Mon beau-frère, le baron Nicklos Vay, me fit un buste de cet oncle, d'après un moule de plâtre pris par mon mari. Maintenant ce buste se trouve dans ma chambre. Très-souvent je lui parle comme si je parlais à mon cher oncle et je le sens parfois comme si c'était un être vivant. Mon oncle fit écrire que, lorsque le moule fut pris sur son corps, des molécules périspritaies étaient inhérentes au buste et qu'il pourrait le faire mouvoir et parler si je le désirais fortement.

Les avertissements que M<sup>me</sup> Blavatsky donne aux médiums à effets physiques sont sages. De tels phénomènes, comme les lois qui les gouvernent restent encore inexplicables et les spiritualistes sont trop souvent satisfaits avec des explications superficielles. Quant à moi, j'ai personnellement en aversion les manifestations physiques, non par crainte, mais parce qu'elles me rendent malade. Je considère un bon esprit comme quelque chose de trop élevé et de trop religieux pour jouer de la guitare et lier et délier les médiums. Néanmoins, Dieu nous envoie ces signes. Souvent ils arrivent spontanément et alors sûrement ils sont désignés dans une bonne intention.

Il est singulier que mes guides ne me permettent jamais d'évoquer les esprits. Ils disent toujours : « Laissez ceux qui ne veulent pas venir, en paix. Ceux qui ont quelque chose à dire viendront sans être demandés. » Et cela se faisait ainsi. Je n'évoquais jamais un esprit, mais souvent je reçus, d'esprits décédés, des messages spontanés de la nature la plus convaincante. Ainsi, étant consultée par un gentleman russe, j'écrivis automatiquement *en caractères que je n'avais jamais vus auparavant*. J'envoyai cet écrit au Monsieur et il me répondit que c'était du *vieux russe*, rarement employé.

Quoique je me sente entourée par de bons et gracieux esprits, je ne parais pas avoir en moi beaucoup de force physique, je n'ai jamais pu obtenir de coup frappé ni faire tourner une table. Plusieurs magnétiseurs ont essayé de m'endormir, mais inutilement. Cependant, en tenant un objet de cristal en main, j'entre dans une sorte de *demi transe* et je vois l'esprit de ma sœur-guide, Elisabeth, qui me dit qu'elle vit *avec moi* et parle *par moi* comme *mon double*. Dans mes visions, j'ai souvent vu des élémentaires, mais ils étaient presque toujours beaux

et honnêtes. Quelquefois, mais très-rarement, j'ai vu de petits gnômes rouges avec de grandes barbes.

Le livre de M<sup>me</sup> Blavatsky doit être lu et étudié. Il contient l'histoire de la magie jusqu'au temps présent. Ses études doivent avoir été immenses. Je ne connais aucune femme qui ait écrit un ouvrage scientifique aussi profond et avec autant de sens que d'esprit. Elle unit la sagesse d'un homme au tact d'une femme. Mais, en lisant son livre ainsi que les œuvres de Jaccoliot (que j'admire beaucoup), je suis toujours triste qu'ils veuillent nous prendre notre Messie, Jésus-Christ, lorsque en même temps ils croient à Bouddha et aux Christ de l'Inde. Si un Messie a vécu dans ces temps reculés, pourquoi un nouveau Fils de Dieu ne pourrait-il avoir été envoyé en Jésus-Christ ? Pourquoi nous enlever notre Christ ? Je ne vois aucunement la raison de cela. Jésus vint. C'est un personnage historique; le fondateur du christianisme. Si Bouddha et Christna étaient des esprits divins, fils de Dieu, pourquoi pas Jésus ? N'a-t-il pas, par sa vie et ses enseignements de pureté et d'amour, prouvé lui-même qu'il est un esprit aussi bon et parfait que n'importe lequel ? Si les Bouddhistes adhèrent à Bouddha, nous, chrétiens, adhérons à notre Christ.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

Monsieur de Turck, notre aimable collaborateur, défenseur énergique des principes spirites, a bien voulu nous communiquer les observations qu'il a adressées à l'*Étoile Belge* ainsi qu'à un journal de Gand, nos adversaires habituels et obstinés.

Bien que ce soit un peu tardivement que nous mettions ces observations sous les yeux de nos lecteurs, elles seront lues avec infiniment de plaisir et elles montreront, une fois de plus, le genre d'accueil que la presse libérale belge, presque en général, fait à ses plus puissants auxiliaires.

Observations adressées à l'*Étoile Belge* le 7 mai 1877 :

L'*Étoile Belge*, n° 135, article : « La Sorcière de Tourlerville, » continue ses attaques contre le spiritisme.

Croyez-vous qu'il soit avantageux le combat contre vos alliés en libéralisme ?

Que vous importe les erreurs que vous leur supposez, s'ils grossissent vos rangs contre l'ennemi commun ?

Il est *peut-être* de votre intérêt matériel de ne point prêter votre plume à la défense de leur doctrine, mais la logique la plus élémentaire doit vous démontrer combien est déraisonnable et impolitique l'attaque contre des auxiliaires dont le nombre



va croissant et qui, partageant vos opinions politiques, sont vos abonnés ou vos lecteurs assidus.

La prudence devrait vous imposer l'abstention.

Libres penseurs, laissez-leur la libre pensée.

Vos observations superficielles ne vous ont montré que le côté du charlatanisme et, dans des condamnations judiciaires, vous n'avez pas remarqué la pression ultramontaine unie à la puissance du préjugé.

Ignorez-vous (c'est incroyable) que d'éminents littérateurs et des sommités dans toutes les branches des sciences, après leurs scrupuleuses investigations, ont déclaré véritables des faits contre lesquels, sans examen sérieux, vous lancez les traits du sarcasme. Oseriez-vous taxer leurs écrits de connivence intéressée avec le charlatanisme ? Ou les déclarez-vous tous dupes, fous ou hallucinés ? Les seuls clairvoyants seraient donc les négateurs à priori qui, à défaut de temps, de volonté ou de persévérance, pour des recherches longues et minutieuses, s'en abstiennent commodément et tranchent par une présomptueuse négation.

Cet article, comme je m'y attendais, demeura inaperçu. Quelque temps après, me trouvant à Gand, j'en fis la lecture à un ami qui me le demanda pour le soumettre au Comité de rédaction d'un journal de Gand. Cet ami m'écrivit que le Comité, ayant examiné avec soin, répondit : « Que » je me gendarmais contre des moulins à vent ; » que les journaux libéraux n'attaquent pas le » spiritisme mais seulement les charlatans qui » veulent l'exploiter ; que les penseurs qui s'honorent du titre de spirites ne veulent ni étonner, » ni captiver l'attention publique ; qu'ils ne recherchent ni le bruit, ni la réclame, et confient » le succès de leur œuvre au concours paisible de » toutes les intelligences, de tous les hommes » sérieux ; qu'il y a dans le spiritisme une minorité » nulle qui s'adresse aux ignorants, à de pauvres » femmes, à des ouvriers peu instruits, en général » à une classe d'hommes qui n'ont aucune aspiration vers le progrès. »

Comme je ne trouvais pas adéquate les pensées du Comité gantois, j'ai répondu ce qui suit à l'ami qui me les communiquait.

*Réponse aux observations du Comité du journal gantois.*

L'origine du spiritisme, en notre siècle, fut la prétention à la preuve, par des faits visibles, tangibles, appréciables à nos sens, de la communication avec les âmes, les Esprits des défunts.

Ces communications que l'on dit, à notre époque actuelle, avoir lieu dans les cinq parties du monde, sont la base du spiritisme. Supprimez-les il ne reste plus que des préceptes de morale que nous possédions en s'y conformant plus ou moins. Prou-

vez que ces faits sont des illusions et le spiritisme s'évanouit.

Il est inexact de dire que la presse libérale, et surtout l'*Étoile*, n'attaque pas l'existence de ces faits. Si cette presse n'attaquait que l'abus ou le charlatanisme, les spirites abonderaient dans le même sens.

Mais les faits sont là debout, livrés à l'observation et à la critique de tous. Des sommités dans toutes les branches des sciences et de tous nos pays civilisés viennent attester leur irréfutable existence. Voilà où est parvenu le spiritisme en un si court espace de temps. Il vient réduire à néant trop de préjugés, trop d'intérêts, pour ne pas être vivement, passionnément combattu : Les clergés craignent pour leurs religions ; les matérialistes se révoltent à la pensée d'abandonner des théories enracinées dans leurs cerveaux avec toute la force et la résistance de préjugés ; les libres penseurs composent un mélange disparate de ces faits avec les vieilles superstitions, le sortilège, la magie, les miracles, le surnaturel, détruits par le spiritisme. En général on se contente d'une commode négation qui délivre de longues recherches. Mais des hommes sérieux et instruits, mus par des intérêts divers, se sont sérieusement appliqués à l'observation de ces faits avec le parti pris de les combattre avec les armes du raisonnement et de la science.

Après leurs observations de ces faits, qui jusqu'à présent nous paraissent merveilleux, nous étonnent, nous ahurissent, ils se sont bien gardés de les confondre avec la prestidigitation qui exige appareils et théâtres.

Il y a plusieurs auteurs anti-spirites sérieux.

Il en résulte que celui qui a la volonté de s'éclairer, de parvenir à la vérité, de prendre sciemment un parti, doit se livrer à l'étude de ces auteurs plaidant le pour et le contre. Dans mes deux petites brochures : « Le Spiritisme. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? » et « Les faits Spirites » j'ai donné un aperçu des élucubrations de ces auteurs. Après cette étude il faut l'examen personnel des faits.

Les sociétés spirites et toute la presse spirite des nations européennes et américaines vous invitent à la discussion et à l'examen des faits, seulement vous êtes invités à venir y assister avec un esprit calme, neutre, sans opinion préconçue, avec le seul désir de connaître, comme on assiste à une expérience de physique ou de chimie, où l'on voit aussi des résultats merveilleux sans taxer le physicien ou le chimiste de jonglerie. Sous ce rapport le spiritisme s'est posé dès le principe comme science et non comme religion, bien qu'il soit vrai qu'on peut en tirer des conséquences religieuses.



Mais pourquoi, dites-vous, ces médiums à grands effets qui ne semblent produits que pour frapper des intelligences vulgaires, sinon pour les tromper? — Les spirites vous répondront : Et nous aussi le demandons. Ceux-ci, qui sont croyants, interrogent les Esprits producteurs de ces faits et ils répondent : « Pour vous prouver notre présence » et que nous ne sommes pas morts de la manière » que vous l'avez supposé. Ceci n'est uniquement que » pour vous inculquer cette première preuve et » éveiller par là vos attentions afin de contraindre » vos intelligences paresseuses, indifférentes et » récalcitrantes à la découverte et à la confirmation » des grandes vérités et à la conviction, au moyen » de faits matériels contestés par vos sens. Nous ne » faisons que vous donner la première impulsion » pour exciter votre curiosité et vous amener à » voir, examiner, vérifier et vous conduire à la » première étape de la route qui conduit à la » vérité. »

Pour l'homme qui n'a rien vu ou qui n'a assisté qu'à une ou deux séances à effets physiques, tout cela paraît bizarre, si pas plus, et toujours notre première impression est répulsive.

A quoi servirait le spiritisme sans ses faits de communications avec les invisibles? — *Quelques admirateurs de sa philosophie?* — Combien de conversions opéreront-ils dans les rangs des athées, des matérialistes, des indifférents, des sectateurs de nos religions surannées?

Si l'on veut pouvoir formuler une opinion confirmée par la vraie logique j'ai dit plus haut ce qu'il fallait faire.

Encore quelque temps, la vérité tirera son voile; justice se fera; l'un des deux partis sera écrasé et à tout jamais anéanti.

H.-J. DE TURCK.

## DÉCÈS ET OBSÈQUES DE M. MOULS

Une perte cruelle qui sera vivement ressentie par tous nos amis vient de se produire dans la personne de notre respectable et très-regretté frère, M. Moul.

Son décès est arrivé vendredi 5 Juillet courant, à 5 heures du soir, à Chapelle-lez-Herlaimont, au domicile des époux Cambier-Ghislain, où il se trouvait depuis quelques jours pour y jouir d'un peu de repos et des charmes de la campagne. Sa santé altérée depuis quelques mois déjà, avait suscité des craintes parmi ses amis et ils ne redoutaient que trop hélas! la catastrophe qui vient d'arriver.

Son enterrement civil a eu lieu le lundi 8 courant, à 5 heures de relevée. Une foule considérable y a assisté. Des délégations venues de divers points de la Belgique, ont accompagné son cercueil.

Bruxelles, Liège, Jumet, Gohissart, Marchiennes, Baillonville même, cette frontière du Luxembourg, y avaient leurs représentants, le comité de la *Rénovation* y assistait en corps.

C'était la première fois qu'un enterrement civil avait lieu dans cette commune.

Des appréhensions mal fondées avaient fait craindre des troubles, des manifestations. Rien de tout cela n'était à redouter; tout s'est passé dans le calme le plus parfait. La bonne tenue, la réserve et la dignité des personnes qui venaient dire un dernier adieu au chef de la *Rénovation*, ainsi que la parfaite urbanité de M. le Bourgmestre de la localité, comme aussi la délicatesse et les convenances dont ont fait preuve les fonctionnaires chargés de la police, M. le commissaire en tête, ont au contraire, fait de cet enterrement civil, dont le mot seul effraie les populations, une cérémonie d'une grandeur imposante.

Deux discours, qui ont été écoutés avec la plus religieuse attention et que nous reproduirons dans le prochain numéro, ont été prononcés sur la tombe de M. Moul. Le premier qui résume la doctrine de l'apôtre de la *Rénovation* a été prononcé par M. Martin, secrétaire du Comité et ami intime du défunt. Le second qui retrace à grands traits mais imparfaitement, le temps ayant fait défaut, le vie du martyr, ses œuvres et ses luttes, a été prononcé par M. A. Laurent de Bruxelles, avec qui M. Moul était fort lié.

Puis un dernier adieu a été dit par un vieux camarade du défunt, M. Laporte, négociant à Bruxelles. Il a fait ressortir en quelques phrases bien senties, quelle perte immense la mort de M. Moul infligeait à notre cause, mais il a manifesté sa confiance dans le triomphe de l'œuvre et fait entrevoir le jour où nous pourrions, unissant nos voix, jeter ce cri : *Sursum Corda*. La victoire est à nous. L'humanité triomphe!

A 6 heures 1/4 la cérémonie était terminée et la foule s'écoulait silencieuse et recueillie.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

ou

## COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Pour la Belgique, envoi franco contre réception de fr. 2-10.  
Pour l'étranger, » » » » » 2-25.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

## SOMMAIRE :

Le courant matérialiste. — Discours sur la tombe de M. Mous. — La question ouvrière. — Après la mort. — Nouvelles. — Bibliographie.

## LE COURANT MATÉRIALISTE

Quelques efforts que l'on fasse pour ériger le matérialisme en doctrine et le faire admettre comme une vérité positive par les populations, on n'y parviendra pas. Il est des impossibilités morales que rien ne vaincra jamais; l'homme a conscience que tout n'est pas matière en lui, et ses aspirations religieuses s'épurant chaque jour davantage, vivront autant que l'humanité elle-même. Séparez, si vous le voulez, l'enseignement religieux de tous les autres enseignements scolaires, vous ne détruirez pas dans les imaginations jeunes ou vieilles ce point d'interrogation qui se dresse sans cesse devant l'inconnu de la destinée humaine.

Il y a là une satisfaction légitime réclamée par tous, à laquelle tous ont un droit tout au moins aussi sacré que les droits tant préconisés, et avec raison, au progrès et à la liberté. On pourrait même dire que sans cette certitude innée quoique vague et voilée d'un avenir d'outre-tombe, il n'y aurait ni progrès ni liberté. Que pourrait faire d'efficace dans ce sens un être ignorant de lui-même, jeté sur la terre par les caprices d'un hasard inconnu pour y souffrir sans raison de toute espèce de maux, le plus souvent sans compensation? Que voulez-vous qu'un être ainsi voué à une fatalité aveugle puisse penser des autres et de lui-même? Parlez-lui de sa suprématie sur les choses de la nature, de ses conquêtes scientifiques; pour un qui vous comprendra, combien resteront enfouis dans leur ignorance égoïste? L'égoïsme est la conséquence

fatale du matérialisme raisonné, nous nous garderons bien de dire rationnel, car selon nous ce dernier terme est incompatible avec l'idée de matérialisme.

Le matérialisme c'est l'immobilité dans les jouissances, quand on les possède; c'est la fièvre de l'ambition qui conduit au crime lorsqu'on ne les possède pas. L'homme ayant naturellement soif de bien-être, s'il est par trop matériel dans ses aspirations, demandera à toutes les occasions qui se présenteront à lui la satisfaction de son insatiable avidité. Rien ne l'arrêtera que la crainte de la justice répressive, et puisque, en fin de compte, tout devrait finir à la mort, d'après ce déplorable système, quand le moment final est arrivé, peu importe comme on a vécu.

Et la mémoire! Qu'est donc la mémoire pour qui ne se souvient pas, pour qui a perdu à jamais toute notion d'un passé troublé par toutes sortes de préjugés, pour qui en un mot n'existe plus? Et l'honneur! L'honneur d'un monceau de ruines à travers lequel se jouent hideusement les vers, ces grands contempteurs des vanités humaines dont ils se repaissent? Mais regardez donc, matérialistes, l'admirable destinée que vous vous faites et aux vôtres! Prenez en main l'éducation des peuples avec votre matérialisme pur, et si vous n'êtes pas dévorés par vos élèves, c'est qu'ils ne comprendront pas plus que vous à votre enseignement, ce qui sera on ne peut plus heureux pour tous.

Avec vous l'honneur des morts, le respect dû à leur mémoire, ne sont autre que l'honneur dû au plat qui a contenu votre savoureuse nourriture, au verre qui fut le dépositaire du réconfortant liquide que vous avez absorbé. Le mort n'est plus; qu'il ait bien ou mal agi, c'est pour lui une même chose; qu'il ait été un honnête homme ou un *gredin*, qu'on nous passe cette expression un



peu crue, peu importe pour lui, car il ne sent plus rien, ne voit plus rien, il est comme un morceau de bois mort qui ne recouvrera plus la sève d'autrefois. Pour ce qui est de la mémoire vis-à-vis du public, à l'exception des très-rares êtres humains dont on garde un souvenir plus ou moins long, le lot des *gredins* serait préférable; on imprime leurs hauts faits avec une sorte de fièvre, c'est une sorte de course vertigineuse pour les feuilles à informations. Celui de ces journaux qui arrive premier sur le turf du scandale, reçoit une couronne de gros sous qui, à force de se multiplier, se transforme en pièces d'or et en billets de banque.

Cette curiosité malsaine, parce qu'elle n'a pas pour objet une étude sérieuse des hommes et des choses, cette curiosité qui fait vivre certains organes de publicité, ce ne sont pas ces organes mêmes qui la font naître, mais ce sont eux qui l'alimentent dans une certaine mesure. Les populations s'habituent ainsi au spectacle hideux d'une dépravation qui devient de jour en jour plus intense, elles se blasent en toutes choses, elles perdent une à une les notions du vrai et du juste qu'elles pouvaient avoir, et, aux yeux de certains, les assassins les plus féroces, quand ils se sont habitués à les regarder sans répugnance, passent presque pour des héros d'énergie et de ferme résolution. Puis vient l'échafaud qui lui fait un dernier, un suprême piédestal, pour peu qu'il ait le courage de mourir. On le frappe mais on l'immortalise; les postulants assassins liront sa vie et ses œuvres, et comme aux yeux des matérialistes, tout finit à la mort, moyennant une douleur physique de courte durée, moins cruelle que les souffrances atroces qu'on éprouve dans certaines maladies et dans certains accidents, le grand criminel aura atteint l'étape suprême du repos éternel. Son sort sera également le même que celui du plus grand bienfaiteur de l'humanité.

Et on ose baser cette théorie égalitaire entre le crime et le bienfait sur ce qu'on nomme la raison pure. Non! ne blasphémez pas la raison après avoir blasphémé la justice de Dieu! La raison, qui nous dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause, nous dit aussi qu'il n'est pas de cause sans effet et que l'effet doit tenir de la nature de la cause. Vouloir que rien ne survive dans l'homme après la mort corporelle, c'est non-seulement tourner le dos à la raison, mais encore ôter tout ascendant à la loi de la morale, c'est-à-dire la détruire jusque dans ses fondements.

Il est dans la vie humaine, chacun le sait, plusieurs genres d'existences; il y a notamment la vie extérieure, qui se produit par les actes extérieurs et les paroles, et la vie intérieure qui se

concentre dans la pensée intime; cette dernière, les yeux charnels ne la voient point agir et pourtant elle agit et fonctionne.

Preuve qu'elle existe et qu'elle est spécialement l'asile inviolable de la conscience, le lien qui unit le connu à l'inconnu, la force latente de l'humanité tout entière, le tribunal sacré où l'infailible justice rend et fait exécuter ses arrêts. C'est la vie immortelle que n'emportera pas ce qu'on a si improprement nommé le *courant matérialiste*. Non il n'est point de courant matérialiste, car le matérialisme, pris dans l'acception qu'on lui donne en général, c'est-à-dire comme théorie de la destruction sans retour des individualités humaines, brûle ou congèle, mais ne saurait aider à la vie et au mouvement.

Cet enseignement de mort glace les cœurs, blesse les consciences, anéantit toute idée de justice vraie. Le matérialisme est une prison volontaire, un cachot sans issue, sans air, sans lumière, où sont enfermés ses adeptes. Nous ne disons pas que ce n'est pas une peine qu'ils subissent; aussi les spirites doivent-ils avoir pour eux une grande pitié, beaucoup de commisération, car les insultes qu'ils lancent contre la doctrine sont l'effet d'une grande souffrance morale à laquelle ils ne veulent pas qu'on croie.

La lutte qu'ils soutiennent contre la vérité, c'est contre eux-mêmes, contre leurs propres intérêts qu'ils la soutiennent; il ne saurait y avoir en eux d'unité. Leur état d'être est en général l'indécision et le doute; non pas le doute qui cherche, le doute du sage qui ne trouve de satisfaction que lorsqu'il s'est transformé en certitude, mais le doute qui se complait en lui-même et préfère sacrifier au hasard qu'à la justice, à la fatalité aveugle qu'à la Providence divine. Les douteurs, et il y en a un peu partout, dans toutes les sectes rivales qui eussent mis le monde en lambeaux si les hommes n'avaient pas trouvé un terrain commun où se donner la main; les douteurs de profession ne sont pas les hommes de l'avenir. Ils ont été démolisseurs d'abus en doutant de la légitimité des abus, en proclamant hautement leurs doutes et leurs défiances; mais le doute du sage, le doute scientifique, si l'on veut, n'a de valeur que lorsqu'il est doublé d'une croyance naissante ou déjà développée. Dans le cas contraire, il est le doute-prison dont nous avons parlé, un des cercles de l'Enfer terrestre.

Ce n'est pas là le doute qui conduit à la foi, c'est le doute stérile qui ne veut rien savoir de l'âme humaine et de ses sublimes attributs; la négation matérialiste ne sera jamais le courant destiné à emporter les préjugés qu'elle a la prétention de combattre. Elle est un préjugé comme les autres, qui tendrait à s'immobiliser chez certains hommes, si une chaude impulsion de vérité éternelle ne venait



la décomposer et séparer en elle le bon grain de l'ivraie envahissante.

## DISCOURS PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE M. MOULS

Chef de la *Rénovation* à Bruxelles

Par M. B. MARTIN (1).

Messieurs,

La cause du progrès vient de faire une perte immense. L'homme dont nous déplorons la mort imprévue et prématurée avait été, comme tant d'autres pionniers de la vérité qui l'ont précédé, prédestiné de Dieu pour éclairer l'humanité, dissiper les ténèbres que la superstition a répandues et continue à répandre sur le monde, et pour ramener à la saine, à la vraie doctrine de l'existence de Dieu, de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme une partie de la génération actuelle qui s'en est écartée. Cette mission sainte, notre ami regretté, Mous, l'avait acceptée avec bonheur ; il s'y était livré avec cette ardeur qui faisait le fond de sa nature et un dévouement qui ne s'est pas démenti un seul instant. S'il ne lui a pas été permis de la remplir entièrement, il a du moins pendant sa courte carrière au milieu de nous, planté des jalons qui seront, pour la génération présente et pour les générations à venir, comme autant de phares lumineux qui les dirigeront dans leur marche au milieu des ténèbres dont on s'efforce de les envelopper. La doctrine qu'il a prêchée, malgré les entraves de tout genre que l'on a mises à sa propagation, malgré les persécutions sans nombre auxquelles notre ami regretté a été en butte, malgré toutes les calomnies par lesquelles on a tenté, mais en vain, de ternir une vie pure, une vie sainte, dégagée de toute ambition malsaine, n'était pas, comme on a méchamment essayé de le répandre, une doctrine inspirée par le dépit, par une ambition déçue. Cette doctrine est le résultat de profondes et savantes recherches, de longues et fructueuses méditations et d'une conviction inébranlable.

Dès ses premiers pas dans la carrière où des entraînements dont il ne se rendait pas compte, des influences d'entourage qu'il ne soupçonnait pas l'avaient en quelque sorte poussé, il avait soupçonné que la vérité ne se trouvait pas dans les enseignements qu'on lui inculquait ; mais, jeune encore, élevé loin de tout ce qui aurait pu éclairer son intelligence naissante, sévré, par des ordres supérieurs, de la lecture d'ouvrages qui auraient pu lui permettre de comparer et de juger, il avait dû,

comme toute cette jeunesse intelligente qu'on relègue dans les séminaires, loin de tout contact avec le monde, accepter comme vérité inéluctable, comme point de doctrine indiscutable les dogmes, les mystères, toute la doctrine, en un mot, que le catholicisme impose comme article de foi à tous ses adeptes. Sous ces impressions invincibles, il était entré de bonne foi, je dirai même avec une conviction sincère dans les rangs du clergé, où sa capacité incontestée, sa conduite irréprochable, l'avaient en peu d'années porté aux plus hautes fonctions du sacerdoce. Il allait même en atteindre le point culminant, celui de l'épiscopat. — M. Mous était, en effet, désigné pour occuper le siège de la Guadeloupe — lorsque une des plus grandes aberrations auxquelles puisse atteindre l'esprit de l'homme, l'infailibilité que s'attribua le chef de l'Eglise, vint dessiller ses yeux et lui faire comprendre que la vérité ne pouvait pas se trouver dans une Eglise qui se rendait ainsi complice d'un crime de lèse-divinité.

Dès ce moment, M. Mous se replia sur lui-même ; il se souvint ; il compara ; et de cet examen approfondi il conclut que le catholicisme tel que l'enseignaient ses prêtres n'était pas la vraie doctrine du Christ ; que les sublimes enseignements de cet Esprit supérieur, envoyé de Dieu en mission sur notre globe pour éclairer l'humanité, avaient été dénaturés, détournés de leur sens véritable et adaptés à l'esprit d'ambition, de domination et de cupidité dont le clergé, depuis plus de quinze siècles donne au monde le déplorable spectacle. Il brisa alors sans regret tous les liens qui l'attachaient à cette religion, qu'il avait cependant servie et défendue jusque-là avec conviction.

Libre désormais de toute attache, il refit son éducation première qui avait été faussée dès son origine ; il se livra avec une ardeur que rien ne put entraver ni abattre à l'étude approfondie des religions qui se disputent le domaine de l'intelligence humaine. Il reconnut d'abord que le titre même qu'elles se donnent est une usurpation ; que la religion n'est pas comme l'enseigne le catholicisme un ensemble de dogmes et de mystères imposés à la crédulité humaine ; mais qu'elle consiste dans les rapports qui unissent l'homme à Dieu ; qu'elle est l'ensemble des devoirs de l'homme envers Dieu, envers ses semblables et envers lui-même ; que la religion se développe et se perfectionne par la raison et s'épure par le sentiment ; qu'elle est, par conséquent, essentiellement progressive et doit suivre, dans ses développements, les mêmes phases, la même loi de transformation et de progrès qu'ont subie la vie de l'esprit et celle des sens, l'âme ne pouvant rester stationnaire alors que tout marche autour d'elle.

Il comprit également que l'institution d'un clergé,

(1) Le défaut d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro le discours de M. Laurent.



d'un collège de prêtres qui s'arrogent le droit de servir d'intermédiaires entre Dieu et l'homme est une usurpation ou plutôt un vol fait à l'humanité tout entière. Dieu n'est-il pas le père de tous ? Ne sommes-nous pas, tous, ses enfants ? Qu'avons-nous besoin qu'un étranger, un inconnu vienne s'interposer dans la grande famille de l'humanité, entre le père et ses enfants ? Ce qui ne serait pas toléré dans la famille individuelle ne peut pas l'être dans la famille générale. Mouls ne reconnaissait qu'un sacerdoce, celui de la famille ; qu'un prêtre, le père qui seul a mission de former le cœur de ses enfants, de leur tracer la voie du juste et du vrai et de les diriger dans les méandres de la vie pour leur faire éviter les obstacles et les dangers inséparables de l'existence sur cette terre.

Le dogme catholique de la déchéance ou du péché originel fit surtout l'objet de ses recherches et de ses études, parce qu'il est la pierre fondamentale de l'édifice catholique et il reconnut et prouva plus tard que la raison le réprouve, que la morale le condamne et qu'il est en opposition flagrante avec l'idée d'un Dieu créateur juste et bon.

Il approfondit également le dogme d'un enfer éternel qui, nous disait-il avec naïveté, avait, pendant les premières années de son sacerdoce, jeté l'épouvante dans son âme candide. Il reconnut et démontra plus tard dans une série de conférences remarquables, que ce dogme barbare n'était qu'un épouvantail dont se sont servis les prêtres pour dominer le peuple ignorant et crédule ; une croyance monstrueuse qui, d'un Dieu miséricordieux, père de ses enfants, en fait le despote le plus impitoyable, le tyran le plus exécrationnel, qui ferait douter de l'existence même de Dieu ; qui, dans des siècles d'ignorance et de superstition a pu dominer l'intelligence des peuples soumis au joug tyrannique du clergé, mais qui, dans notre siècle de raisonnement, de progrès et de lumière, a jeté dans les bras de l'athéisme et du matérialisme une génération qui avait soif de vérité et qui ne pouvant consentir à s'abreuver à une source infecte et corrompue s'est précipité dans le doute et plus tard dans la négation.

Ces idées, longuement méditées, avaient imprimé dans l'esprit et le cœur de notre ami vénéré le désir ardent de consacrer à la propagation de la vérité ce qui lui restait de vigueur et de vie. C'est dans ces dispositions qu'il arriva au milieu de nous. Aidé, soutenu, encouragé par quelques amis fidèles qui avaient compris sa haute et grande mission, il fonda l'œuvre de la *Rénovation*, œuvre admirable dont le but était d'éclairer l'humanité sur ses véritables destinées, de la débarrasser des liens de la superstition dont on l'a surchargée depuis des siècles ; de lui faire comprendre que le temps de la foi aveugle

est passé, que celui du libre examen est arrivé ; que son passage sur cette terre n'était qu'une épreuve, un moyen de purification indéfinie ; que de progrès en progrès, de vie en vie, il doit tendre sans cesse vers la perfection. Dès ce jour, on le vit, missionnaire intrépide, développer dans une série de conférences remarquables, qui resteront comme un témoignage de son zèle et de son amour pour l'humanité, les principes qui sont le fondement de sa doctrine ; on le vit parcourir en tous sens les centres populeux de la Belgique, comme les plus petits hameaux, établir partout où il rencontrait des auditeurs bienveillants des centres où il se rendait à des jours déterminés pour instruire les populations avides de la vérité. Rien n'arrêtait son zèle : ni les persécutions auxquelles il était en butte, ni les cabales qu'on suscitait contre lui, ni les menaces dont on l'assailait et qui quelquefois ont mis ses jours en danger. Il ne céda que devant les injonctions de l'autorité dont il a toujours respecté les ordres.

Mais il n'était pas donné à cet apôtre de la vérité de voir son œuvre se développer et produire les fruits qu'on était en droit d'attendre. Mouls avait devancé son siècle. Le monde n'était pas encore mûr pour de si grandes et si sublimes vérités. Cette œuvre fut entravée par les menées souterraines d'un parti qui ne pouvait lui pardonner d'avoir démasqué ses mensonges et ses hypocrisies. Dès lors tout fut mis en œuvre pour étouffer cette étincelle de vérité qui allait devenir un foyer de lumière : défense de donner des conférences dans certaines localités dont la population tout entière était venue s'abriter sous son drapeau ; suppression indirecte du journal la *Rénovation* sous le prétexte que ses opinions politiques portaient ombrage au gouvernement de son pays ; attaques ouvertes dans le local même des conférences de la part d'émissaires soudoyés par ses ennemis. Permettez-moi, Messieurs, un détail insignifiant en lui-même ; mais très-significatif par l'importance qu'y attachaient ses adversaires acharnés. Le chef vénéré de la *Rénovation* ne l'a confié qu'à quelques amis intimes, tant était minime l'importance qu'il y attachait lui-même. Notre ami, avait reçu du gouvernement français la décoration de la Légion d'honneur pour le courage et le dévouement dont il avait donné des preuves signalées pendant l'invasion du choléra à Arcachon dont il était curé. Il voyait avec complaisance ce signe de l'honneur s'étaler sur sa poitrine parce qu'il savait l'avoir mérité, mais cette distinction honorifique portait ombrage à ses ennemis et leur haine ne fut satisfaite que lorsqu'ils eurent obtenu du gouvernement français qu'il lui fût interdit de s'en décorer à l'avenir, interdiction illégale qu'il eût pu faire lever dans son pays, mais à laquelle il devait se soumettre dans un pays qui n'était pas le sien.



Mais que ses ennemis ne s'y trompent pas. S'ils ont eu le pouvoir de fermer la main qui répandait à foison la semence de la vérité, ils ne pourront empêcher de germer celle qui, pendant huit années consécutives a été jetée par notre ami dans le cœur des milliers d'auditeurs qui se pressaient autour de sa chaire. Elle germera et deviendra un arbre puissant qui produira des fruits abondants de lumière et de vérité.

Du reste, ami vénéré, ton œuvre ne périra pas ; tu laisses après toi, non des successeurs, (personne en effet ne pourrait, aujourd'hui fournir la tâche que tu t'étais imposée), mais tu laisses des adeptes dévoués qui tous, dans la mesure de leurs forces, s'appliqueront à défendre et à propager la doctrine que tu as enseignée. Tu veilleras sur eux, tu les inspireras au besoin, tu leur traceras toi-même dans les communications que tu entretiendras avec eux les règles qui devront les diriger dans leur mission évangélique.

## SUR LA QUESTION OUVRIÈRE

Nous avons remarqué dans *La Meuse* du 12 juillet une correspondance parisienne de M. Eugène Petit, dont l'attention a été attirée à l'Exposition par un admirable plan en relief, adossé contre le pavillon de la Vieille-Montagne et représentant le type des installations ouvrières établies à Micheroux, sur les plans et l'initiative de M. J. d'Andrimont, sénateur et directeur de la Société civile des charbonnages du Hasard.

« Le premier bâtiment, dit-il, connu sous le nom d'hôtel Louise, peut servir d'habitation, outre le personnel, à deux cents ouvriers mineurs. Tout y est heureusement combiné pour le confort du travailleur ; on trouve au rez-de-chaussée le café, le réfectoire pour cent personnes, la cuisine, la boulangerie, les bains, les lavoirs, la lingerie, le magasin de denrées alimentaires et d'habillements, la bibliothèque populaire. Les ouvriers habitent les premier et second étages. Ils peuvent prendre à l'hôtel leur pension, qui, pour quatre repas par jour, n'excède pas fr. 1,50. L'hôtel Louise possède un Casino où l'on trouve journaux, jeux, ainsi qu'une Société philharmonique...

A côté de l'hôtel Louise, qui ne s'applique qu'au mineur célibataire, s'élève la cité ouvrière, située dans un parc délicieux et qui se compose de 36 maisons groupées quatre par quatre. Le prix de location de ces immeubles varie de 60 à 96 fr. par an. Chaque maison est entourée d'un jardin...

Le développement qu'a pris la Société depuis quelques années, le grand nombre d'ouvriers qui y

ont été attirés par ces conditions avantageuses ont déterminé M. J. d'Andrimont, à créer un hôpital en rapport avec les besoins éventuels de la colonie ouvrière...

L'exemple de la Société civile des charbonnages du Hasard, dit M. Petit, est un exemple à citer et un exemple qui ne sera pas perdu... Le système employé par M. J. d'Andrimont est certainement le meilleur qu'on puisse trouver pour la moralisation des masses ; nous l'en félicitons d'autant plus sincèrement qu'il est la preuve non-seulement d'un libéralisme sincère, mais encore d'une bonne et excellente générosité, sentiment, hélas ! bien peu connu en France entre capitalistes et ouvriers, où le sentiment égoïste est encore trop dominant dans une certaine classe...

Il y a bien quelques établissements dans notre pays qui ont tenté d'employer le système de centralisation de M. J. d'Andrimont : nous citerons les papeteries de M. Laroche Jaubert et l'usine du Creuzot ; mais nous devons avouer que, dans ces deux établissements, les conditions ne sont pas aussi favorables qu'aux établissements de la Société civile des charbonnages du Hasard... »

Nous sommes heureux, en reproduisant les parties les plus essentielles de cette correspondance, de contribuer à faire connaître l'œuvre d'un de nos compatriotes justement honoré dans notre province pour son dévouement à la classe ouvrière, mais cela ne doit pas nous empêcher de rendre justice à nos voisins et particulièrement à un frère en croyance, M. Godin de Guise. M. Petit paraît ignorer complètement l'existence du Familistère ou Palais social dont la *Revue spirite* nous donne des descriptions si intéressantes ; il ne se doute pas que, dans ce Palais où sont logées les familles de 1000 ouvriers le problème de l'association du capital et du travail a été résolu ; l'ouvrier y vit dans des conditions de bien-être, instruction, moralité, sécurité de l'avenir qui n'ont été atteintes nulle part, et qui avaient été jusqu'ici le partage des classes riches.

## APRÈS LA MORT

L'INFAILLIBLE

Infatigable ! grand Dieu ! je l'avais cru ! pardon !  
Pardon, mon Dieu, l'orgueil me perdit. Ce démon,  
Qui livre à l'homme faible une si rude guerre,  
M'avait persuadé que moi seul, sur la terre,  
Je pouvais posséder l'auguste vérité ;  
Que j'incarnais en moi votre divinité.  
Tous les fronts se courbaient devant mon front su-  
[perbe.  
L'homme à mes yeux semblait un insecte sous l'herbe.



Tant m'avait porté haut ma folle illusion !  
 Je damnais, je sauvais, selon ma passion.  
 En vous ne siégeait plus l'immuable justice ;  
 Elle flottait sans cesse au gré de mon caprice.  
 Le bien devenait mal, si je le décidais,  
 Et le mal se changeait en bien, si je voulais.  
 Du jour où je sortis triomphant du Conclave,  
 Vous n'étiez plus mon Dieu, vous étiez mon esclave.  
 J'ordonnais ici-bas, et vous deviez là-haut  
 Exécuter : chacun de nous avait son lot.  
 Dans ce rêve insensé se poursuivait ma vie ;  
 Mais vint le jour fatal qu'elle me fut ravie.  
 Alors, ô châtement, hélas ! trop mérité,  
 Tout à coup m'apparut l'horrible vérité.  
 Seul, faible, dépouillé, dans des sentiers funèbres,  
 J'avancais, à tâtons, au milieu des ténèbres.  
 Des spectres ricaneurs me heurtaient en passant.  
 Ils s'écriaient : oh ! oh ! l'infailible ; il descend,  
 « Alors qu'il croit monter : il a perdu sa route.  
 » Lui, l'affirmation, il est en proie au doute.  
 » Sainteté, par ici ; vous vous égarerez.  
 » Le paradis est loin ; vous ne le trouverez  
 » Qu'avec peine. Il faudra faire un peu de lessive,  
 » Vaincre le sot orgueil, tailler dans la chair vive ;  
 » Laisser l'aveugle foi ; cultiver la raison ;  
 » La purger, par l'effort, de tout honteux poison....  
 » C'est la loi : du festin dans la salle royale,  
 » On n'est admis qu'avec la robe nuptiale.  
 » Vous nous aviez promis le ciel, et nous voici  
 » Dans l'enfer avec vous, pour vous avoir suivi.  
 » La parole du Christ, hélas ! n'était point fausse :  
 » Les aveugles, *tous deux*, sont tombés dans la fosse.  
 » Mais vous saurez bientôt, heureusement pour vous,  
 » Que Dieu n'est pas le Dieu de l'éternel courroux.  
 » Quoi que vous avez dit, au repentir sincère,  
 » Il n'a pas un seul jour fermé ses bras de père.  
 » Nous sortirons d'ici ; mais il faudra payer :  
 » Un simple *absolvo te* ne saurait délier.  
 » Le monde n'est point fait selon nos fantaisies :  
 » Par d'immuables lois les choses sont régies.  
 » La religion vraie est de leur obéir ;  
 » Il n'est de sacrement qui puisse en affranchir.  
 » Le rêve fut brillant, mais le réveil est sombre.  
 » Cherchez-vous par hasard les clés du ciel dans  
 [l'ombre ?  
 » on vous les déroba ? Vous vous désespérez ?  
 » Allez, ne pleurez pas ; c'étaient de pauvres clés  
 » Qui n'ouvrirent jamais.

Et sous ces moqueries,  
 J'allais, courbant le front.

Mes paupières taries  
 Ne versaient plus de pleurs déjà depuis longtemps,  
 Lorsque, levant les yeux, j'aperçus, rayonnants  
 De sublimes clartés, dominant nos abîmes,  
 Les heureux habitants des glorieuses cimes.  
 O spectacle navrant pour mon orgueil, je vis,  
 Dans le nombre, des juifs, des hindous, des parsis,  
 Des turcs, des protestants, des penseurs solitaires  
 Qui suivirent toujours, ô raison, tes bannières.  
 Tous avaient été bons ; tous étaient accueillis  
 Par vous, Dieu de bonté, dans votre paradis.  
 Et j'appris, infailible, un peu tard, ô misère !  
 Combien de mes décrets l'erreur était grossière.

V. TOURNIER.

## NOUVELLES

Le 23 mai dernier a eu lieu à Paris le premier dîner suivi d'un bal, donné par la Société mesmérisme de cette ville, sous la présidence de M. le baron de Potet, pour célébrer le 144<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Mesmer. Environ une centaine de personnes remplissaient la salle Leblanc (Palais royal) parmi lesquelles se trouvaient des mesmérismes distingués, des spirites, des auteurs, des médecins et des hommes de science. (*Revue magnétique.*)

Voici le dernier racontar yankee sur le spiritisme, importé directement, cela va sans dire, par l'*Étoile belge* et reproduit avec empressement par la *Gazette de Liège*. Nous ne voulons pas priver nos lecteurs de ce morceau de haute cocasserie :

— Les journaux américains racontent les détails amusants sur une *séance de « spiritistes »*. On avait annoncé que « l'esprit » du célèbre Daniel Webster traverserait la chambre sous une forme visible et corporelle, sans qu'on pût l'entendre marcher. Un sceptique avait semé, sans être découvert, des petits clous sur le plancher.

« L'esprit » parut et se mit à marcher, mais il s'arrêta subitement et porta la main à son pied ; ce manège se renouvela au deuxième pas ; au troisième, « le spectre » fit une exclamation ; au quatrième, il trébucha et s'assit par terre, prononçant des jurons fort accentués. Les « spirites » furent consternés.

Les spiritualistes de l'Union américaine ont fêté par de nombreux meetings le trentième anniversaire de l'avènement du spiritualisme moderne.

M. J. W. Tiedeman Martheze, écrit au *Banner of Light* du 20 Avril, une lettre dont nous traduisons le passage suivant :

... Il y a deux ans à Brighton, Benjamin Franklin, par la médiumnité de M<sup>me</sup> Jencken, nous a donné quatre pages d'écriture directe avec de l'encre. C'était la première fois que je voyais cette manifestation. Cette communication contenait des prédictions qui ont été réalisées depuis. J'eus de nouveau dans ces derniers temps plusieurs communications par l'écriture directe de la même intelligence. Quelques prédictions heureuses me sont faites par ces communications et je ne doute pas qu'elles ne soient réalisées comme les premières.

Le docteur Malcolm, qui assistait aux séances de Brighton, (lorsque les quatre pages de l'écriture directe avec de l'encre furent données) me fit savoir ultérieurement que les prédictions qui lui avaient été faites personnellement par M<sup>me</sup> Jencken et M<sup>r</sup> Fletcher avaient été réalisées.



M. W. Eglinton, l'excellent médium Londonien se rend dans l'Afrique du Sud dans le courant de Juillet. Il a l'intention de visiter l'Australie et l'Inde, puis de revenir par le canal de Suez.

Dernièrement M. Eglinton a donné avec succès, à La Haye quelques séances à effets physiques et de matérialisation.

Le docteur Slade a passé également quelques jours dans la capitale de la Hollande avant de se rendre à Londres.

Le lieutenant de la garde royale, M. Adelberth de Bourbon a vu s'y renouveler entre autres l'expérience de M. Aksakof; la déviation simultanée et en sens opposé de deux boussoles renfermées dans des boîtes avec couverture en verre. Les boîtes étaient placées l'une à côté de l'autre sur une table parfaitement immobile. (Du *Spiritualist*.)

Le 10 juin, les membres de la Société scientifique d'études psychologiques, se sont réunis à leur siège social, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, pour inaugurer l'ouverture des salons de la Société. L'assemblée était brillante. Plusieurs discours ont été prononcés et quelques-uns figurent dans la *Revue spirite* de juillet.

La *Revue* nous promet le compte rendu d'une fête exceptionnelle qui a eu lieu au local de la Société le 25 juin. Ce jour là les artistes de Paris, les poètes qui approuvent les recherches suivies que va faire la Société scientifique d'études psychologiques, ont offert leur concours pour ouvrir solennellement le cercle. Plus de 300 personnes réunies dans la grande salle, ont applaudi les orateurs, les grands artistes, les chanteurs des théâtres de Paris, les poètes renommés, qui, tour à tour, ont prouvé que les idées spiritualistes n'excluaient pas la verve, le talent, la conception, les idées sublimes.

Nous avons dit précédemment que la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec avait transporté, pour cause d'agrandissement, la librairie et la *Revue spirite*, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, au 1<sup>er</sup>, quartier du Palais royal.

Comme elle a plusieurs rayons consacrés au spiritalisme, à la philosophie, au magnétisme, au spiritisme, la librairie prend cette dénomination nouvelle : *Librairie des sciences psychologiques*.

Toutes les lettres envoyées à cette dénomination, ou à la librairie spirite, devront être adressées à M. Leymarie, administrateur.

Les spirites de la province et de l'étranger seront reçus au siège social de la Société, tous les jours, de 1 heure à 6 heures du soir, excepté les dimanches et les jours de fêtes.

## L'OPINION D'UN JÉSUITE SUR LE SPIRITISME

Un membre très-érudit de la Société de Jésus, le R. P. F. P. Gury, donne dans son *compendium theologicæ moralis, in-octavo, Ratisbonne 1874*, page 132, « *neque fas est, tabulas aliasve res hujus modi interrogare experimenti aut joci gratia. Etenim non licet in re evidenter mala experimentum tentare, nec de ea recreari.* » Et ce n'est pas un péché de rechercher par des tables ou autres choses de même genre pour l'expérimentation ou pour l'amusement. Mais dans un cas de péché évident, il n'est pas permis de tenter une expérimentation dans un but méchant, ni de nous en amuser. — L'ouvrage du père Gury est généralement en usage parmi les étudiants en théologie de l'Eglise catholique romaine.

Le 14 mars dernier a eu lieu à Buenos-Ayres la réunion préparatoire pour fonder en cette ville une Société de dames spirites.

La *Discussion*, journal spirite de Guadalajara (Mexique) soutient en ce moment une brillante campagne contre l'ultramontanisme si puissant dans la république mexicaine.

La *Revue Magnétique* rapporte que le baron du Potet, travaille à la compilation de ses mémoires; ce livre contiendra des faits très-intéressants concernant le mesmérisme.

Les adeptes de Mesmer, qui fêtaient dernièrement le 144<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de leur patron, connaissent-ils une image du siècle dernier, représentant le fameux baquet avec les scènes qui se passaient à l'entour? Au fond, par un guichet, on voit des musiciens jouant dans la pièce à côté.

Cette image, qui date évidemment de l'arrivée de Mesmer à Paris, porte la curieuse légende qui suit :

« M. Mesmer, docteur en médecine de la faculté de Vienne en Autriche, est le seul inventeur du magnétisme animal. Cette méthode de guérir une infinité de maux, consiste dans l'application d'un fluide ou agent que M. Mesmer dirige tantôt avec un de ses doigts, tantôt avec une baguette de fer qu'un autre dirige à son gré sur ceux qui recourent à lui.

» Il se sert aussi d'un baquet auquel sont attachées des cordes que les malades nouent autour d'eux, et des fers recourbés qu'ils approchent du creux de l'estomac ou du foie ou de la rate, et en général de la partie de leur corps dans laquelle ils souffrent. Les malades, surtout les femmes, éprouvent des convulsions ou crises qui amènent leur guérison.



» Les magnétiseurs (ceux à qui Mesmer a révélé son secret, dont ils sont plus de cent parmi lesquels on compte les premiers seigneurs de la cour) appuient leurs mains sur la partie malade et la frottent quelque temps. Cette opération hâte l'effet des cordes et des fers. Il y a un baquet pour les pauvres tous les deux jours. Des musiciens jouent dans l'antichambre des airs propres à exciter la gaieté chez les malades.

» On voit arriver en foule chez ce célèbre médecin, des hommes et des femmes de tout âge et de toutes conditions : le militaire décoré, l'avocat, le religieux, l'homme de lettres, le cordon bleu, l'artisan, le médecin et le chirurgien. C'est un spectacle vraiment digne des âmes sensibles de voir des hommes distingués par leur naissance ou par leur rang dans la Société, magnétiser avec une douce inquiétude des enfants, des vieillards, et surtout des indigents. Quant à M. Mesmer, la bienfaisance respire dans son air et dans tous ses discours ; il est sérieux, parle peu ; sa tête en tout temps paraît chargée de grandes pensées. »

N'est-ce pas tout un tableau fort complet et fort original du magnétisme naissant ?

(*Le Charivari* du 28 mai.)

\*  
\* \*

UNE SÉANCE SPIRITE DE LA PREMIÈRE HEURE PAR  
JOSEPH RHODES BUCHANAN

Au printemps de 1852, M<sup>me</sup> Ayden donnait chez le comte de Zetland une séance à laquelle assistaient la marquise de Hastings (avec ses deux filles), le duc d'Argyle, la duchesse de Sutherland, M<sup>me</sup> Catherine Crowe, auteur de *Night Side of Nature*, Lady Zetland, et environ dix autres personnes. Elles étaient assises autour de la table, lorsque les esprits demandèrent que les lampes fussent placées dans les deux chambres attenantes de chaque côté, et que Lady Hastings voulut bien tenir le crayon. Ceci étant fait, un étrange et joli halo d'une délicatesse indescriptible commença à apparaître au dessus de la main de Lady Hastings. Lady Zetland fit observer d'abord : « Ne voyez-vous pas une lumière autour de la main de Lady Hastings ? » Puis elle se développa graduellement, et tous purent l'examiner.

Un observateur prit une feuille de papier, qu'il tint au dessus de la main, et le halo apparut par dessus. Lorsque ce halo fut complètement organisé et en repos, la main se mit à écrire, la lumière du halo étant suffisante pour lire l'écriture. Il sembla que ce fût une lettre de lord Hastings, adressée à « ma chère femme, » exprimant son plaisir de la voir expérimenter le spiritualisme, son bonheur de la rencontrer, et qu'il était avec elle. Il dit que ses deux filles, Lady Bertha et Lady Edith, étaient médiums et que si elles voulaient essayer il

viendrait près d'elles, dans leur propre demeure. Ainsi fut fait, et il vint et écrivit pour elles en plusieurs occasions.

(Traduit du *Banner of Light*.)

## BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu de M. J.-G. Plate, d'Arnhem, l'infatigable et élégant traducteur des œuvres d'Allan Kardec, la traduction en hollandais de l'ouvrage : « La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme. »

Voici l'avant-propos du traducteur :

« Avec ce livre la série des ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec est complète.

» Beaucoup le liront-ils et en tireront-ils profit ?  
» Je n'ose pas m'en flatter, néanmoins j'ai fait mon possible pour jeter quelque lumière sur le Spiritisme et je laisse maintenant au temps le soin de le faire progresser. »

Ces simples lignes montrent suffisamment que M. J.-G. Plate est un travailleur d'autant plus méritant qu'il ne s'est pas laissé rebuter par les difficultés et les obstacles accumulés sur la route, il juge sagement la position, il sait que la marche de notre doctrine sera lente et que c'est essentiellement à une œuvre d'avenir qu'il a apporté son concours.

Nous rappellerons à nos frères flamands qui s'intéressent à ces traductions, que les cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine sont en vente chez l'éditeur, D. A. Thieme de La Haye, dans les prix de fl. 2-40 à 2-90.

Dimanche 4 Août, à 7 heures du soir, Réunion au groupe la *Paix*, ayant pour but la fondation d'une Société pour l'enterrement civil.

Prière aux Spiritistes de Liège et de la banlieue d'y assister.

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

## INSTRUCTION PRATIQUE

SUR LE

# MAGNÉTISME ANIMAL

Par DELEUZE,

Pour la Belgique, envoi franco contre réception de fr. 3-15.  
Pour l'étranger, » » » » » 3-75.



Hors la Charité point de Salut

**LE MESSAGER****SPIRITISME****JOURNAL BI-MENSUEL****MAGNÉTISME****BUREAU DU JOURNAL :**CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

Les pressentiments. — Discours sur la tombe de M. Mouls. — M. Mouls et la presse. — Le docteur Slade sur notre continent. — Intelligence des animaux. — Nécrologie. — Bibliographie. — Nouvelles

**LES PRESSENTIMENTS**

( COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE. )

Les pressentiments sont le résultat, la conséquence naturelle des facultés psychiques de l'homme. Ils devraient être, pour tous, une preuve indéniable qu'il y a dans l'homme autre chose que de la matière, une preuve de l'existence de l'âme. Mais malheureusement il y a des aveugles-nés qui ne veulent point ouvrir les yeux, des sourds volontaires qui n'ouvrent l'oreille qu'aux choses qui leur conviennent, ou plutôt il est dans les nécessités actuelles de l'humanité que les choses se passent ainsi. Ne faisons donc le procès de personne et essayons de dire ce que sont les pressentiments, quelle est la nature de ce phénomène que tout le monde connaît pour en avoir été plus ou moins l'objet; pourquoi il y a de faux pressentiments ou qui du moins paraissent tels. Et tout d'abord, constatons qu'il est de notoriété, que les pressentiments se font souvent sentir à une grande distance des lieux, théâtres des faits qui se produisent ou dont ils annoncent la venue. Il faut donc que la puissance qui produit le phénomène soit indépendante, momentanément du moins, du corps humain.

C'est la puissance psychique, la puissance de l'âme, de l'Esprit incarné, momentanément dégagé par le sommeil ou par une forte concentration de la pensée; elle est aussi et plus naturellement encore la puissance de l'Esprit désincarné. Un fait se passe dans un lieu et, à une distance parfois très-considé-

rable, un être humain en reçoit le contre-coup. Il serait superflu d'insister sur ce point que ce qu'on nomme la matière corporelle y est tout-à-fait étrangère; d'ailleurs ce n'est pas dans son corps que celui qui reçoit ce contre-coup est frappé, et s'il ressent un certain ébranlement dans son organisme, c'est que toutes les fois qu'un Esprit incarné reçoit une pensée heureuse ou malheureuse, agréable ou pénible, l'organisme en reçoit aussi une secousse de même nature! Quand un homme parle ou chante dans sa maison, tous les échos à la portée de sa voix lui répondent; l'air qui l'environne reçoit et transmet à d'autres des impressions gaies ou tristes suivant la pensée qui dicte le chant ou le discours, suivant l'expression qu'y met l'homme dont nous parlons. Il en est de même des pressentiments, qui, selon la nature et l'expression psychique de la pensée apportée, revêtent des caractères divers, produisent des impressions différentes.

Cela est incontestable, puisqu'à chaque moment de la vie l'homme peut se sentir impressionné par une pensée qui lui est étrangère, qui vient déranger toute l'économie de sa manière de voir, tous les calculs les mieux assis. Et cette pensée n'ayant aucune cause visible, ne venant pas à celui qui la reçoit par le fait de la parole d'une autre personne ou par l'écriture, il faut naturellement qu'elle soit venue par un autre moyen, par un moyen qui échappe aux sens corporels, puisque aucun d'eux n'a été frappé. C'est donc par un mouvement fluïdique que le phénomène s'est produit. Comment s'opère ce mouvement? En vertu de l'expansibilité du périsprit, la personne objet du pressentiment peut aller elle-même en Esprit, à l'insu de ses sens corporels, prendre connaissance des faits qui l'intéressent au loin. De même que ceux qui tiennent à lui faire savoir ce qui se passe d'heureux ou de malheureux à côté d'eux, peuvent, par un ardent



désir, se mettre en communication avec elle à travers la distance, car ce qu'on a nommé la télégraphie humaine n'est pas une chimère.

Ou bien c'est un Esprit désincarné, un Esprit protecteur, quand le phénomène se produit dans de bonnes intentions, qui vient porter la nouvelle non d'une manière complète en apparence, parce que l'incarné qui la reçoit n'est pas toujours apte à bien lire la pensée qui se présente à lui, mais d'une manière suffisante pour en faire saisir le caractère heureux ou malheureux. Si le pressentiment est trompeur, il est l'œuvre d'un ou de plusieurs Esprits trompeurs et le résultat d'une défectuosité morale de celui qui le reçoit.

Enfin le pressentiment peut être un souvenir de ce qu'on a vu pendant le sommeil, alors que l'Esprit incarné jouit de la plus grande somme de liberté possible pendant l'incarnation. Examinons successivement ces quatre causes, qui ne sont pas les seules, des pressentiments, mais qui sont les principales, et auxquelles toutes les autres peuvent se rattacher.

Quand nous disons les causes, c'est des moyens que nous voulons parler, des moyens par lesquels se produit le phénomène connu sous le nom de pressentiments, par lesquels s'effectue, dans certains cas, la transmission occulte de la pensée. La cause est toujours dans le fait qui lui donne naissance. Or ce fait peut être découvert par l'Esprit voyageur à l'insu de l'homme dans son état normal. Cet Esprit, même pendant que le corps est éveillé, peut porter sa pensée sur tel lieu connu ou inconnu, sur telle ou telle personne plus ou moins éloignée de l'endroit où se trouve son corps à ce moment. Où va la pensée va aussi l'Esprit, et par ce moyen il peut acquérir une connaissance plus ou moins vague des lieux qu'il visite, une notion plus ou moins confuse de l'état des personnes dont on se préoccupe.

Ce vague et cette confusion seraient beaucoup moins grands si l'on savait concentrer sa pensée sur tel lieu ou tel objet, de manière à ce qu'elle n'en fût pas distraite. C'est une étude et un exercice à faire, que chacun peut faire en son particulier, dans le silence et la méditation ; mais il faut tout d'abord se garder de croire à une réussite certaine, ni même se laisser décourager par quelques insuccès ; on doit de plus avoir toujours en vue un but utile, afin de donner prise le moins possible aux illusions. On ne verra certainement pas de la même manière qu'on voit avec les yeux du corps ; on verra mieux et plus haut. Tandis que la vue corporelle s'arrête aux limites matérielles qui lui sont assignées, la vue psychique pénètre et transperce les pensées qu'elle peut saisir et observer.

Dans ce moyen de pressentir les choses qu'on

peut appeler le moyen actif de la pensée qui cherche, l'homme peut faire de vastes conquêtes s'il sait apprécier le fond de vérité qu'il contient. Ici c'est l'Esprit avide de savoir, qui va à la recherche de ce qui l'intéresse, et comme il n'est pas exempt d'idées préconçues ni de préjugés, il colore parfois les choses un peu à sa convenance, et par là détériore quelque peu la vérité, qui lui apparaîtrait beaucoup plus nette s'il mettait moins de passion et de parti pris dans ses recherches. Mais ce sont des défauts dont on se guérit, et, le phénomène existant, comme n'en peut douter aucun de ceux qui ont une notion satisfaisante de l'Esprit, il n'y a qu'à en perfectionner le fonctionnement par l'étude et des expériences répétées.

À côté de celui qui se met à la recherche du pressentiment, il y a celui qui le donne. Celui-ci n'interroge pas, il dit ce qu'il sait, ce qu'il a le désir de faire savoir. Un événement considérable arrive dans un endroit, on se dit aussitôt : « Ah ! si un tel le savait ; il faut le lui faire savoir, écrire, envoyer une dépêche. » Mais pendant tous ces conseils, pendant qu'on se dispose à écrire, à télégraphier, les pensées se mettent en route et les Esprits avec elles ; ils vont de concert vers le lieu où l'on désire faire connaître la nouvelle, se mettre en communication avec l'Esprit de l'homme visé.

Si cet homme est naturellement porté aux distractions futiles, le coup fluïdique le frappera, mais ne laissera pas une trace suffisante pour creuser en lui une pensée durable ; néanmoins, plus tard, à l'annonce effective de la nouvelle, il se souviendra. Si au contraire il est méditatif et observateur sérieux des phénomènes qui se passent en lui, il sera attiré par cette pensée, il la tournera et la retournera en tout sens, il cherchera à en extraire les notions qu'elle contient et, s'il osait, il pourrait presque prédire la nouvelle que lui apportera bientôt le courrier ou le télégraphe.

En la recevant il pourra se dire : « Je le savais, j'en avais l'intuition, le *pressentiment*. » Et alors, s'il n'a pas la faiblesse de craindre de se livrer aux études spirites, il y trouvera la cause de cette faculté de pressentir qui est en lui, et comprendra qu'il ne lui serait pas bien difficile de faire des recherches psychiques dans le même sens, c'est-à-dire d'aller chercher au loin le pressentiment, comme on le lui a apporté sans qu'il en fit la demande. Ces deux premiers modes de communication occulte de la pensée sont donc exercés par les incarnés eux-mêmes ; le troisième est l'œuvre des Esprits désincarnés, de ceux qu'on nomme vulgairement les morts.

Les morts, de par la loi éternelle, sont chargés de la conduite des vivants. Comme la vie aboutit à la mort, de même que ce qu'on nomme la mort



aboutit à la vie, ceux qui sont passés les premiers doivent naturellement montrer aux autres le chemin à parcourir, ses accidents, ses avantages, ses vicissitudes. Les morts sont les anges gardiens des vivants; nous voulons dire les bons, car les autres demandent beaucoup et ne donnent qu'à ceux qui flattent leur orgueil, qu'à ceux qui alimentent leur vanité d'outre-tombe par des éloges et des hommages intéressés qui revêtent toutes les formes connues. Les bons s'emploient à être utiles pour le bien moral qui ressort spontanément de leurs actions; les autres s'emploient en vue d'un intérêt quasi-matériel. Ils ne comprennent pas Dieu et ne trouvent conséquemment pas dans l'accomplissement d'un devoir de charité, le prix du service rendu. Les uns et les autres jouent un rôle important dans le phénomène des pressentiments. Ils portent aussi d'une manière occulte des nouvelles fausses ou vraies, qui frappent diversement les Esprits incarnés; car il faut que l'homme soit frappé souvent du marteau fluïdique pour que ses facultés psychiques s'éveillent ou se réveillent.

C'est tout un travail, un travail constant tout-à-fait en harmonie avec la loi divine, qui se produit entre les Esprits et les hommes. Sous ce rapport le pressentiment, pour l'homme, est la boîte de Pandore. Il peut y avoir du mal et du bien, des erreurs et des vérités, et, comme dans la susdite boîte, il faut savoir aller au fond. Il en est de même de tous les genres de pressentiments; voilà pourquoi il en est de faux et de justes, d'agréables et de désagréables, comme il est dans le monde de nouvelles fausses et vraies, des nouvelles qui font plaisir, d'autres qui font de la peine. Sous ce rapport, quand les pressentiments se généralisent, ils forment comme une sorte de publication imprimée dans l'atmosphère et qui portent à chacun les nouvelles qui l'intéressent.

C'est un journal à bon marché mais qui laisse souvent à ses lecteurs des souvenirs bien cuisants, bien décevants parfois, cependant toujours utiles, car rien d'inutile ne se produit dans les phénomènes de la nature, et ces faits, que tous peuvent constater à chaque instant du jour, ne sortent en aucune façon des lois naturelles. Que ceux qui ne veulent pas croire à l'existence des causes que nous indiquons en cherchant de plus sûres et de plus authentiques. Le fait se produisant à distance, il faut qu'il y ait un agent extra-corporel qui le produise. Cet agent, nous l'avons nommé, c'est l'Esprit incarné ou désincarné; l'Esprit incarné qui demande ou qui reçoit une nouvelle en dehors des moyens matériels en usage; les Esprits désincarnés qui ont ou se donnent pour mission d'annoncer aux prisonniers corporels, ce qu'ils sauront plus tard ou ce qu'ils ne verront de leur vivant qu'à

l'état de pressentiment. Parlons maintenant du pressentiment né du souvenir.

Si les hommes pouvaient savoir le travail auquel ils se livrent pendant leur sommeil, et même pendant la veille, aux moments de concentration intérieure; s'ils connaissaient les œuvres accomplies par eux, en tout ou en partie, dans l'erraticité ou dans le cours des existences précédentes, ils sauraient tout ce qui peut les intéresser. L'avenir lui-même se découvrirait à eux avec une clarté plus importune que salutaire, car il est indispensable, dans la vie terrestre de relation, que beaucoup de choses restent cachées. Les situations humaines n'étant que des apparences au point de vue de la réalité vraie, il serait bien difficile que ce qu'on appelle l'ordre et la subordination se maintinssent longtemps encore. Or, comme il y a là une nécessité indiscutable, il faut que l'oubli vienne en aide au jeu des institutions que forme l'humanité dans les différentes branches de son incessante activité.

Mais si l'oubli est nécessaire au point de vue de la vie de relation, il n'est pas moins indispensable qu'il reste un souvenir des choses passées; ce n'est pas un souvenir matériel, limité à un fait, mais un souvenir vague pour l'Esprit sous le joug de la chair, un souvenir qui a quelque chose de l'infini et qui pour cela n'en est que plus persistant. Il plie sous la négation du moment; mais, la négation passée, il se relève de toute son imposante hauteur. Plus il a de négations à subir, plus il se fortifie, jusqu'au moment où, vainqueur des oppositions et des ténèbres, il se présente clairement désormais, sans crainte de futures contradictions, à la vue morale des hommes qu'il doit guider et soutenir.

Maintenant, s'il est des pressentiments qui trompent, c'est que tous les Esprits ne sont pas véridiques, c'est qu'aucun homme n'est infailible. C'est que la vue psychique n'est jamais complètement nette, que les souvenirs des choses qui se sont produites aux heures de dégagement ne sont pas toujours fidèles et ne sont quelquefois que les souvenirs d'une illusion. Cependant au fond des erreurs qu'ils présentent, dans ces illusions elles-mêmes, il y a toujours quelque chose de vrai; si petite qu'elle soit il y a toujours une vérité. C'est cette vérité qu'il faut s'attacher à accroître, à élargir, à rendre nette aux yeux de l'âme. Ce travail se produit au moyen de la concentration intérieure de la pensée.

On crée ainsi à l'intérieur de soi-même un miroir fluïdique dans lequel viennent se réfléchir les faits dont on désire avoir la connaissance dans un but utile et sérieux. Il est nécessaire pour obtenir de bons résultats à cet égard, de faire taire en soi toute passion quelconque, de faire abstraction de tout sentiment ou de tout désir qui pourrait fausser l'image de l'événement qui se présente. On ne doit



garder que le sentiment et le désir du bien qui doivent dominer en toutes choses ; mais comme le bien n'est pas toujours ce que l'on croit, le meilleur est de faire abstraction de toute idée personnelle ; c'est en se désintéressant en quelque sorte du fait en lui-même qu'on parvient à le connaître à l'aide de ce que nous nommerons le pressentiment volontaire. C'est, ainsi que nous l'avons dit, une étude à faire, une vérité nouvelle à conquérir. Nous y reviendrons.

UN ESPRIT.

## DISCOURS PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE M. MOULS

PAR M. LAURENT.

Messieurs,

Avant que cette tombe se referme sur la dépouille mortelle de M. Mous, permettez à un de ses compatriotes qui a eu le bonheur d'être honoré de son amitié, de venir vous retracer en quelques mots la vie de ce martyr.

C'est un tribut de reconnaissance, c'est le devoir d'un ami.

Celui que nous pleurons en ce moment était une de ces fortes et vaillantes natures que Dieu destine aux luttes de la terre. Né dans cette belle patrie où sont éclos les germes de la liberté, M. Mous avait eu en outre ce privilège d'avoir reçu le jour dans cette partie de la France qui a fourni et donne encore tous les jours tant d'hommes ardents et vaillants à la défense des droits de l'humanité ; M. Mous était méridional et son tempérament se ressentait de l'influence du climat sous lequel il était apparu à la vie.

En respirant cet air imprégné des principes de l'émancipation des peuples par la destruction de l'ignorance, l'enfant devait devenir un jour le continuateur de l'œuvre de ses devanciers, et comme eux, entrer en lutte contre la cohorte cléricale dont il ne devait connaître que trop les secrets.

Sa jeunesse fut employée à l'étude du droit et il se destinait au barreau quand une perte cruelle qu'il fit dans ses affections le détermina à entrer dans les ordres. Il s'adonna alors à l'étude de la théologie. Sa vive intelligence, son assiduité au travail, le don particulier qu'il avait reçu de comprendre mieux et plus vite que tout autre, avaient fait de lui un sujet qui a franchi avec rapidité les lourdes difficultés que la science impose à ceux qui recherchent ses secrets.

Depuis longtemps, remarqué par ses supérieurs, ceux-ci firent tous leurs efforts pour se l'attacher, car ils sentaient dans la personne de M. Mous, qu'une fois arrivé à l'âge mûr, cet homme serait un rude champion pour le parti qu'il embrasserait.

Mais voyez, Messieurs, combien les desseins de

Dieu sont impénétrables ; celui-là même sur lequel les siens croyaient pouvoir compter a tourné contre eux les armes qu'ils lui avaient mises à la main.

Ils l'ont accusé et l'accusent encore d'avoir trahi. Ils mentent. Il est passé dans un autre camp, c'est vrai ; mais c'est parce que dans ce camp se trouvait le drapeau de la vérité.

C'est ici que commence le martyr de l'honnête homme.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que jusqu'à l'âge mûr, l'homme reste dans cet état de tâtonnement qui précède le moment où il doit choisir définitivement la voie que lui a tracée la Providence.

Imbu des idées premières, sous l'influence des études, des leçons, des préceptes, des exemples qui sont donnés au jeune homme, celui-ci reste attaché aux doctrines qui lui ont été inculquées, jusqu'au jour où, se sentant devenu digne de prendre part à la grande lutte contre l'obscurantisme, il entre dans l'arène.

Ce n'est plus alors l'enfant timide obéissant sous la férule du maître ; l'homme se produit, le citoyen se montre, la plante donne son fruit. Alors il résulte de cette transformation ce spectacle magnifique, que pour terrasser l'erreur, on voit surgir du milieu de ceux qui cherchent à la continuer, un génie, un homme dont les accents chaleureux, vrais, sincères, réchauffent les cœurs et font luire la vérité. Tel a été le rôle de M. Mous.

Comme il l'a répété lui-même dans ses écrits : Élevé dans le sérail il en connaissait les détours.

Appelé à de hautes fonctions dans l'épiscopat, il n'a point suivi l'exemple de ses amis qui ont transigé avec leurs conscience, baissé l'échine et sont aujourd'hui de puissants personnages. Non ! toujours simple et digne, M. Mous a refusé ces grandeurs. Son âme luttait en ce moment pour la vérité. Un serment le liait, il trouvait sacrilège de le profaner, et cependant, une voix intérieure lui criait qu'il pouvait enfreindre ce serment pour entrer dans la voie de la justice. Cette voix intérieure c'était celle de la conscience ; le serment avait été forcé comme le sont tous, ceux que prêtent ces malheureux que la Cour romaine oblige à s'enterrer vivants. Ne jurent-ils pas en effet de renoncer au monde, eux qui ne le connaissent point ; ne jurent-ils pas de servir docilement un parti qui prend Dieu pour drapeau et cependant ne professent que l'intolérance.

Autant vaut lancer dans l'Océan en fureur, un homme qui n'a jamais vu la mer, en lui donnant pour se sauver un frêle esquif privé de rames et de voiles.

Eh bien ! je vous le demande, Messieurs, n'y a-t-il pas eu une abnégation digne des plus grands éloges, un sacrifice dont peu nous ont donné l'exemple,



quand, renonçant aux honneurs dont on voulait le combler et n'écoulant que sa conscience, M. Mouls a déclaré la guerre à la Cour romaine.

Vous savez tous ce que sont les fils de Loyola et quelle terrible secte est celle qui a pour devise : Charité, Humilité, Pauvreté, mais qui depuis des siècles ne met en pratique que la contre-partie de ces mots, et ne se montre partout que sous les traits de l'égoïsme, de l'orgueil et de la cupidité.

Engager la lutte contre le vatican, se déclarer l'ennemi de tout ce qui en dépend, c'est une entreprise que des rois seuls peuvent oser, et il en est plus d'un qui tremble de la faire. Pourtant le chanoine Mouls l'a osé lui, fort de son droit, il a dénoncé tous les crimes, toutes les bassesses, toutes les odieuses machinations du clergé; dans des ouvrages qui resteront à jamais, il a, comme Voltaire, flétri ainsi qu'elles le méritaient toutes les intrigues ultramontaines; il a montré comment le confessionnal sert la soutane; comment on arrive aux honneurs en passant par le boudoir; comment les hommes noirs déshonorent les familles; quels moyens ils employent pour capter les fortunes.

Il a fallu du courage à cet apôtre de la vérité pour lutter contre la cabale jésuitique.

Vous avez lu ses écrits dont je viens de retracer la substance; vous avez entendu sa parole. Il a payé de sa personne et de sa bourse pour soulager les malheureux. Il a altéré sa santé en portant secours aux malades. Il a protégé le faible contre l'oppressur. Son dévouement bien connu en France et à Arcachon surtout, lui avait mérité la croix de la Légion d'honneur.

Il avait pour principes de suivre les maximes du Christ et comme lui il a été maudit, poursuivi, traqué, calomnié, attaqué jusque dans son honneur.

L'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre, la Hollande l'ont vu prêchant la doctrine de la Rénovation, demandant partout l'établissement de la religion basée sur le père de famille; et ici, sur cette terre hospitalière de la Belgique qui reçoit en ce moment sa dépouille, il a continué vaillamment sa mission. Beaucoup d'entre vous, sinon tous, vous avez assisté à ses conférences où il étalait d'un cœur sincère et avec des accents émus, les doctrines libérales qu'il aurait voulu voir triompher pour le bonheur de l'humanité.

Il n'a point vu la réalisation de ses vœux et pourtant il a réussi dans sa mission. Il a réussi parce qu'il a semé dans un champ cultivé, dans le champ de l'intelligence. Les hommes nouveaux qu'il a su animer d'une foi inébranlable continueront son œuvre. Ce ne sera plus sa parole éloquent et persuasive, c'est vrai, mais les apôtres du Christ avaient-ils toutes les qualités de leur Maître?

Oui! cher absent, tes amis continueront l'œuvre

à laquelle tu étais si dévoué. Une école nouvelle s'est formée qui va grandissant. Ce gouvernement dont tu prônais la forme, la République s'implante partout, le libéralisme déborde de toute part; il refoule devant lui les faussaires de la vraie religion. La science s'avance à grands pas dans le chemin de l'humanité; elle éclaire de son flambeau divin les ténèbres de l'ignorance. En un mot, la lumière se fait.

Nous regrettons que tu ne puisses assister ici-bas au triomphe de notre cause, car il est assuré, mais il nous reste une consolation, c'est que si ta dépouille mortelle ne peut tressaillir de joie dans la tombe, ton âme immortelle est remplie d'un bonheur indicible; dans l'éternité où elle plane maintenant, elle recueille, c'est là notre foi, tout le fruit des bonnes œuvres qu'elle a faites et tenté de faire sur cette terre. Mort tu restes vivant, car la mort c'est le commencement de la vie.

Adieu donc, cher ami, adieu martyr de la liberté, Adieu pour ici-bas, mais au revoir dans l'éternité.  
Bruxelles, 6 Juillet 1878.

## M<sup>r</sup> MOULS ET LA PRESSE

Les journaux libéraux en général sont peu sympathiques aux réformateurs religieux; aussi beaucoup ont laissé ignorer à leurs lecteurs le décès de M. Mouls, qui, par ses conférences, a contribué pourtant au réveil du libéralisme dans notre pays. Il est même triste de constater que, par leurs réflexions saugrenues et déplacées, quelques-uns ont fait cause commune avec les cléricaux pour insulter l'apôtre de la Rénovation. L'*Avenir*, organe libéral du canton de Spa, est le seul journal, à notre connaissance, qui ait montré assez d'indépendance pour parler en bons termes de M. Mouls, et défendre sa mémoire comme conférencier et magnétiseur spirite. Nous citons avec plaisir la fin de son article nécrologique :

« ... Nos journaux ultramontains, la *Gazette de Liège* et son fidèle écho l'*Organe de Stavelot*, ont trouvé bon de jeter de leur côté quelques invectives sur la tombe de ce vaillant pionnier du progrès.

Ils affectent de ne pas pouvoir comprendre comment un dignitaire de l'Eglise qui ne manquait ni de zèle, ni de talent, ni d'instruction; qui avait élevé une magnifique cathédrale à la Vierge; un chevalier de la Légion d'honneur qui était proposé par l'Empire pour le siège d'un évêché, ait pu abandonner une carrière et des croyances si profitables pour lui, pour se lancer finalement dans les folies (*sic*) du spiritisme et du magnétisme.

C'est que M. Mouls était ce qu'on peut dire un caractère; homme de science et d'un cœur droit,



après avoir rompu avec le Romanisme et prouvé que celui-ci n'a plus rien de commun avec le christianisme, il ne pouvait manquer de défendre la sainte cause de la vérité religieuse et de la démocratie religieuse au moyen du spiritisme et du magnétisme, ses alliés naturels.

C'est dans les communications permanentes établies aujourd'hui avec le monde invisible, — communications dont les journaux catholiques se garderont bien de nous contester la réalité — que Mous avait puisé l'énergie de ses croyances nouvelles et cette force d'âme qui l'a soutenu jusqu'au dernier moment dans ses nombreuses et dures épreuves. »

## LE DOCTEUR SLADE SUR NOTRE CONTINENT

Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir donner ici le récit publié pour le docteur Slade dans *Le Spiritualist* de Londres (n° du 28 Juin) de son séjour de dix-huit mois dans diverses villes de notre continent.

Pendant ses deux visites à Bruxelles, nous avons assisté à ses séances et avons été émerveillés des résultats obtenus ; nous en avons rendu compte en partie.

Pendant six mois, à La Haye, il captive l'attention des savants, non moins que celle des hautes classes qui lui témoignent la sympathie la plus vive. Il en est de même en Danemarck, où le spiritisme est à peine naissant, a fait et continue à faire, en présence de telles manifestations, de nombreux prosélytes, et ce qu'il faut remarquer, parce que le cas est rare, sauf en Angleterre où il devient très-commun, c'est l'empressement de plusieurs membres du clergé qui suivaient les séances avec leurs familles, et devenaient de fervents adeptes d'une science qui a le droit de se poser comme le meilleur auxiliaire de la religion.

J'ai lu pour ma part, avec beaucoup d'intérêt, les deux visites de M. Slade au vieux château des comtes de Raven, depuis longtemps et maintenant encore hanté par des Esprits, dont les manifestations seraient instructives si elles n'effrayaient pas les personnes étrangères aux phénomènes qui se produisent.

A Copenhague, le docteur Slade est reçu fraternellement par une Société spirite qui date de plusieurs années, et il a fait dans cette capitale beaucoup de bien pour l'avancement de la science.

Pendant son séjour de plusieurs mois à Berlin et lors de ses visites à Dresde, à Leipzig et à Vienne, il a donné de nombreuses séances intéressantes, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Il a été en rapport avec des savants qui n'ont pas suivi l'exemple de quelques orgueilleux de partis pris, et

ont pensé, avec raison, que la science n'avait qu'à gagner à l'étude de l'inconnu.

Les diverses classes de la Société, les matérialistes mêmes, chose rares, lui ont été sympathiques ; il n'y a que les prêtres, surtout à Berlin et à Vienne, qui lui aient fait de l'opposition, et pour ces gens-là, tous les moyens sont bons.

A Vienne, le docteur Slade qui avait oublié ses passeports à Berlin, fut mandé chez M. le directeur de la police qui lui demanda qu'elle était son occupation ; le docteur Slade lui répondit : « Je démontre l'existence d'une puissance invisible, intelligente et que tous les hommes et le monde scientifique surtout, ont le plus grand intérêt à étudier. »

Le directeur de la police ne répondit pas, mais n'accepta pas l'invitation d'assister aux séances.

C'est pendant son long séjour à St.-Petersbourg que le docteur Slade à eu la satisfaction de voir les hautes classes de la Société : nobles, riches et savants, s'intéresser à son œuvre et lui donner des marques de la plus vive sympathie ; il a été reçu chez le grand duc Constantin qui s'est beaucoup intéressé à des manifestations qui se multipliaient chaque jour ; il semblait que les facultés médianimiques du docteur Slade, grandissaient dans un milieu composé de tant de cœurs bienveillants.

Le docteur Slade n'est pas un ingrat ; il consigne en termes reconnaissants son regret d'avoir quitté une ville dont il gardera toujours le souvenir.

Avant son départ, un anonyme lui fit remettre une boîte, qui renfermait huit pièces de joailleries richement travaillées et ornées de diamants.

Et maintenant, que le docteur Slade est en route pour l'Australie, nous lui souhaitons un bon et fructueux voyage pour la Sainte cause à laquelle il s'est dévoué.

DE MECKENHEIM.

## INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Deux histoires authentiques racontées dans le journal *Le Rayon de Soleil*, édité 4, place du Théâtre Français, à Paris, nous prouvent, une fois de plus, que les animaux bien traités dès leur naissance, montrent pour l'homme une déférence et un attachement dont ceux qui les maltraitent n'ont aucune idée :

Voici ces deux histoires :

Une de nos minettes rapportait régulièrement les rats qu'elle attrapait et les déposait sur le paillason de la cuisine. Un jour la bonne lui dit : « Tu m'ennuies, Minette, avec tes vilains rats, je n'en ai que faire, moi ! » La chatte se le tint pour dit et ne lui en rapporta plus. Mais le lendemain elle alla mettre sa chasse derrière la porte du maître. Grande fut la surprise de celui-ci lorsque,



en ouvrant la porte, il y vit un superbe rat, et Minette attendant un compliment sans doute : « Belle Minette, dit-il, il est superbe ton rat ! Je te remercie de me l'avoir apporté. Tu es fameuse à la chasse ! » Elle fut satisfaite de l'accueil et de l'éloge, et désormais ce fut toujours à son maître qu'elle montra son butin.

— Une autre Minette, habituée depuis longtemps à être l'unique objet des caresses de sa maîtresse, vit sa position menacée par l'arrivée d'un bébé.

Après les premiers jours, on montra l'enfant au berceau à la chatte, en lui disant que ce cher enfant allait être caressé, mais que Minette ne serait jamais oubliée. Celle-ci regarda longuement l'enfant, puis disparut ; quand elle revint, ce fut pour apporter une souris qu'elle posa devant l'enfant, comme elle l'aurait fait pour un de ses petits ! Elle s'assit comme si elle attendait que l'appétit de l'enfant s'éveillât ; mais perdant patience, elle s'en alla de nouveau et rapporta... une grenouille ! Le poupon était trop jeune pour faire attention à une grenouille, même à titre de joujou, et la pauvre Minette partit encore une fois. Quand elle revint elle portait un oiseau, qu'elle offrit également à l'enfant ; mais l'enfant ne sut accueillir l'oiseau.

Alors Minette n'alla plus chercher de cadeaux, mais se montra toujours aimable pour le cher bébé.

— A St-Pol (Pas-de-Calais), j'ai vu l'année dernière un chien qui s'est guéri lui-même d'un mal intérieur qui le faisait beaucoup souffrir depuis assez longtemps, et désolait sa maîtresse M<sup>me</sup> Delaby. Ce chien avait une dizaine d'années — pour un chien c'est déjà l'âge d'une personne fort raisonnable, mais cependant pas encore la vieillesse. — La pauvre bête, cherchant la chaleur, passait une partie de la journée dans le coin de la cheminée.

Un soir sa maîtresse le vit retirer bien doucement des cendres, quelques petits morceaux de braise éteinte ; intriguée, elle ne le quitta pas des yeux, et le vit à plusieurs reprises approcher son nez de cette braise, jusqu'à ce que, sans doute, elle ne fut plus trop chaude ; alors il se mit à la croquer, comme s'il mangeait du sucre. Sa maîtresse lui dit : Eh bien, Loulou, à quoi donc penses-tu ? D'où te vient cette nouvelle idée ? Est-ce que tu trouves cela bien bon ? — Le chien la regarda d'un œil qui paraissait satisfait et remua la queue en terminant son singulier repas.

Chaque soir, pendant un mois environ, il recommença la même chose ; au bout de ce temps il était complètement guéri, gai et lesté comme au temps de ses premières années. Grande fut la joie de sa maîtresse, vieille dame qui vit seule avec ce fidèle compagnon ; aussi lors de ma visite chez elle, quand elle s'aperçut que je m'intéressais à Loulou, qui se chauffait près de moi, elle me

raconta bien vite ce fait assez curieux, qui a été constaté par une assez grande quantité de personnes voisines ou amies de M<sup>me</sup> Delaby.

On peut se demander si l'instinct seul a fait trouver à ce chien le remède qui devait le guérir ?

M. L.

## NÉCROLOGIE

On nous écrit de Seraing :

Chers Amis,

Vendredi 3 juillet, ont eu lieu à Seraing, avec le concours de la Société Spiritualiste, les funérailles civiles d'une sœur en croyance, Mademoiselle Marie Engel, âgée de 22 ans.

Bien qu'ayant été élevée dans la religion catholique, elle est morte en spirite convaincue et animée de cette foi ardente et solide qu'inspire notre chère doctrine, à tous ceux qu'elle réchauffe de ses principes de justice, d'espérance et d'amour. Sa fin a été, pour ses parents, un exemple de courage, et, pour ceux qui l'ont connue, un modèle de résignation.

Esprit franc et loyal, sérieux et dévoué, tel était le caractère distinctif de notre sœur.

Une très-nombreuse assistance a voulu accompagner jusqu'au cimetière le corps de notre amie. Le cercueil était porté par 12 jeunes filles en deuil, ce qui a fait l'objet d'une admiration générale. En effet, c'était à la fois imposant de simplicité et digne de respect.

Partout, sur le parcours du cortège, notamment aux coins des rues, se trouvaient nombre de personnes que la curiosité et la beauté de l'enterrement avaient attirées.

Voici, à ce sujet, un passage d'un article élogieux, publié par la *Chronique*, dans son numéro du 9 juillet :

« On peut considérer comme un triomphe remporté sur la superstition la présence d'un grand nombre de femmes dans le cortège funèbre.  
» Un pareil enterrement, si digne, fait au vilage une grande impression, et doit produire un bon résultat. »

Des discours ont été prononcés à la maison mortuaire et au cimetière, par MM. Bodson et Ghyst, nos frères en croyance.

A vous de cœur,  
J.-P. GLAUDIN.

## BIBLIOGRAPHIE

Le comité de rédaction de la *Revue Belge du spiritisme* vient de faire paraître une seconde édition de son *Recueil de prières*.



Cette nouvelle édition, revue, augmentée et d'un très-beau format, se recommande à l'attention des spirites.

Se vend au bureau de la *Revue*, rue Pont-d'Île, 21, à Liège. Prix : fr. 1-50.

## NOUVELLES

On lit dans l'*Indépendance Belge* du 3 juillet 1878 :

« La Société des *Swedenborgiens* vient de tenir sa 68<sup>me</sup> assemblée annuelle dans Bloombury Street à Londres. Le rapport qui a été lu aux illuminés constate que pendant l'année qui vient de s'écouler on a vendu ou distribué 3523 volumes des œuvres de Swedenborg. Ce même document nous apprend que des étudiants ont été initiés aux grandes vérités contenues dans les livres du maître et notamment dans la *véritable Religion chrétienne* et dans l'*Apocalypse révélée*. La Société s'est propagée d'une façon assez satisfaisante en Italie, en Russie, en Suède et en Prusse. Elle a fait aussi des prosélytes à la Trinité. Enfin, s'il faut ajouter foi aux assertions du président de l'assemblée des mystiques, un grand nombre d'incrédulés et de sceptiques seraient entrés dans le giron de l'Eglise, rien que pour avoir lu les écrits des fondateurs de la Nouvelle-Jérusalem. Il a annoncé qu'il avait reçu d'un savant indien de Bombay, Rao Dodoba Panduring, un long mémoire où l'auteur prouve que les doctrines de Swedenborg ont une grande affinité avec les croyances religieuses de l'Inde.

Le *Gaulois* (n<sup>os</sup> du 17 et 18 juillet), donne un compte-rendu détaillé de l'ouvrage de M. Figuier : *Le lendemain de la mort*, aujourd'hui à sa septième édition.

Rien d'Allan Kardec, paraît-il, dans cette édition pas plus que dans les précédentes.

M. T.-L. Nichols écrit au *Spiritualist* : « Vos lecteurs seront bien aises d'apprendre que dans la soirée du 7 avril, j'ai répété dans ma maison, en présence de six personnes, y inclus M. W. Eglinton, la fameuse expérience du professeur Zöllner. J'ai le cordon cacheté que j'ai préparé moi-même, avec les bouts liés et cachetés sur une carte, sur laquelle les doigts des personnes présentes étaient appliqués pendant que cinq nœuds furent liés, à un pied d'intervalle dans la partie centrale de la corde. Je n'ai aucun doute que cette splendide manifestation puisse être répétée en tout temps et dans les mêmes conditions. »

\* \*  
\*

*Curieux phénomène d'amputation.*—M. Van Dorn se plaignait un dimanche de ce qu'il lui semblait que quelque chose était fermement roulé autour du pouce du bras droit dont il avait été amputé le samedi précédent. En examinant ce bras amputé que le d<sup>r</sup> Stamard avait posé sur une planche dans une chambre de l'arrière-bâtiment, il trouva qu'un fil avait été accidentellement enroulé autour du pouce et que dans le gonflement de ce pouce le fil y avait imprimé une entaille. Le fil fut enlevé et M. Van Dorn, ne sachant pas quel objet avait été attaché à son pouce, dit qu'il se sentait beaucoup mieux. Un peu après, le d<sup>r</sup> Stamard fit une expérience pour éprouver davantage ce curieux phénomène. Il lia le pouce fortement au petit doigt puis posa une hache sur la main. Van Dorn ne tarda pas à se plaindre de douleur dans la main et dit finalement, que le pouce et le petit doigt étaient liés ensemble. Le lien fut enlevé, la main étendue de nouveau, et le malade, sans aucune connaissance de ce qui s'était passé, dit que le bras allait mieux que depuis le temps où l'amputation avait eu lieu. (*Exponent*).

\* \*  
\*

### UNE APPARITION VUE PAR LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL FYTCHE

Le lieutenant-général Albert Fytche, C. S. J., de Pyrgo-park, Havering-atte-Bower, enregistre dans son nouveau livre *Burma, Past and Present* (c. Kegan, Paul and c<sup>o</sup>), le fait suivant, qui prouve qu'il peut aussi être compté parmi le grand nombre de témoins qui ont vu l'esprit d'un ami au moment de la séparation corporelle. Le général se trouvait à Maulmain en ce temps et voici son récit :

« J'avais un vieux camarade de classe qui fut ensuite un ami de collège, avec lequel j'avais vécu dans la plus grande intimité. Des années, néanmoins, se passèrent sans que nous nous vîmes l'un l'autre. Un matin je venais justement de sortir du lit et je m'habillais, lorsque soudain mon vieil ami entra dans la chambre. Je le saluai chaleureusement et lui dis de demander une tasse de thé dans la veranda, lui promettant d'être à lui immédiatement. Je m'habillai à la hâte et j'entraï dans la veranda mais je n'y trouvai personne. Je n'en pouvais croire mes yeux. J'interpellai la sentinelle qui était postée devant la maison mais elle n'avait vu aucune personne étrangère.

... Une quinzaine après, des nouvelles m'apprirent qu'il était mort, à six cents milles de là, dans le même moment à peu près où je le vis à Maulmain.

(Traduit du *Spiritualist*.)



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

## SOMMAIRE :

La prière et le clergé. — Introduction à l'étude du fluidisme. — Sur l'intelligence des animaux. — Le médium Amélie. — Phénomène d'apport. — Une inconséquence. — Simple observation. — Communication d'outre-tombe. — Avis. — Nouvelles. — Bibliographie.

## LA PRIÈRE ET LE CLERGÉ

Le clergé a aujourd'hui un but bien tranché, bien défini, qu'il poursuit avec une persistance qui ne se dément pas, avec un acharnement digne d'un meilleur sort. Il a brûlé ses vaisseaux, il est désormais obligé de vaincre ou de s'engloutir dans l'abîme profond. Mais de cet abîme on revient, on remonte toujours à la surface après un certain temps, renouvelé, dépouillé des anciennes erreurs, enfin un homme nouveau. Ainsi la défaite du clergé nous fera des hommes nouveaux, ce qui est un accomplissement de la loi évangélique. S'il était sage, il la désirerait donc cette défaite autant et plus qu'il ne désire la victoire. Mais les grands corps, les fortes associations ne savent pas raisonner quand leur heure finale approche, ils ne comprennent qu'une chose : la nécessité absolue de leur existence, le maintien intégral et toujours croissant de leur antique pouvoir. Ils sont les maîtres du monde à leur propre estime ; les populations sont pour eux des esclaves qui n'ont pas voix au chapitre et qu'ils nomment dédaigneusement « le nombre. » Comme si un grand nombre d'intelligences éclairées ne valent pas au moins une quantité restreinte d'intelligences non dépourvues de lumières, si l'on veut, mais obscurcies par de mesquines passions d'intérêt, de commandement et d'absorption.

Demander sa place au soleil, même avec passion, est un acte meilleur que de la refuser aux autres.

Comme Diogène à Alexandre, la masse peut dire au clergé : « Ote-toi de mon soleil. » « Ote-toi, car tu m'obscurcis Dieu, ce soleil moral si nécessaire à mon âme, ôte-toi, car tu obscurcis ma conscience ; la fumée de ton encens m'empêche de voir les cieus tels qu'ils sont. Laisse-moi regarder avec les yeux de la science unie à la foi rationnelle. De quel droit l'interposes-tu entre moi et les vérités éternelles ? L'heure des secrets est passée et ton dernier jour comme corporation dominatrice est arrivé. »

Cette voix puissante qu'aucune voix ne peut couvrir, puisqu'elle est la voix de tous ou du moins du plus grand nombre, le clergé l'entend et s'en effraie, et il n'a pas le bon esprit d'examiner s'il n'y a pas quelque chose de vrai dans cette pensée qui, comme une mer montante, s'élève d'un grand nombre d'âmes altérées de vérité. Il aime mieux périr que de faire un pas en avant, prenant ainsi pour de l'héroïsme ce qui est tout au plus de l'entêtement. Ah ! il faudrait renoncer au passé, capituler en quelque sorte, baisser pavillon devant l'idée moderne ! Eh bien, où serait le mal ? Est-ce qu'aujourd'hui n'a pas chassé hier, comme demain chassera aujourd'hui ? Le temps qui apporte aux hommes les rides, les cheveux blancs, les infirmités, ne ménage pas plus les institutions que les individus.

Une institution qui ne veut pas avoir vieilli quand la décrépitude la gagne, est comme ces vieilles coquettes qui se fardent à l'excès afin de faire croire, à la clarté des flambeaux, à une perpétuelle jeunesse. Hélas ! que les unes et les autres songent à l'âme ; c'est là qu'elles trouveront la jeunesse qui ne finit pas, la beauté que les mauvaises actions seules ternissent, la puissance dans toute sa force et son ampleur. Les formes se détériorent, les corps se désagrègent et tombent en poussière, qu'ils appartiennent à des hommes ou à des institutions, mais l'âme reste toujours, l'âme vit et se transforme, car c'est



l'âme qui prie. L'âme prie et ne meurt pas, rien ne meurt de ce qui s'appuie sur la prière.

Mais le clergé prie aussi ! Le clergé ? Prenez-vous donc pour de la prière ce lugubre bourdonnement dont retentissent les édifices consacrés au culte ? Sont-ce des prières ces chants plus ou moins bien exécutés, auxquels les trois quarts des assistants ne comprennent rien ? Pourquoi, lorsqu'on prie pour tout le monde, ne pas se servir de la langue du pays, d'un idiome intelligible pour tous ? Il y a des livres à traduction. Oui, pour ceux qui savent lire ; et sauraient-ils lire, comprendront-ils toujours la prière qu'on leur impose ? Quelle que soit la pompe des cérémonies, ce n'est pas là de la prière : la prière vient de l'âme et « les chants n'arrivent à Dieu que par la porte du cœur. »

Aussi que produisent-elles toutes ces cérémonies, toutes ces manifestations bruyantes, plus bruyantes que sincères pour la plupart de ceux qui y prennent part ? Ont-elles arrêté un instant le mouvement progressif de l'idée moderne ? Ont-elles donné la victoire au clergé dans les comices populaires ? Non, car demander au ciel une pareille victoire, autant vaudrait prier pour que le soleil cesse d'éclairer les mondes à sa suite. Dieu a été sourd parce que les chants ne sont pas passés « par la porte du cœur », parce que les demandes qu'on lui adressait, qu'on ne cesse de lui adresser, sont des demandes considérées qui, si elles étaient exaucées, jetteraient le plus grand trouble dans la marche du progrès universel. Quand les peuples sont livrés à eux-mêmes, que les esprits jouissent de ce cette liberté sage qui permet aux inspirations de l'espace de se faire entendre sans trouble, la voix de Dieu retentit à toutes les oreilles capables de l'entendre. C'est un concert harmonieux qui retentit dans l'immense majorité des intelligences éclairées ; c'est la grande paix qui se prépare, c'est l'union universelle dont les premières lueurs, quoique bien faibles encore, se montrent à l'horizon.

En présence de ce spectacle qui a quelque chose de la magnificence de l'avenir ; qui se lève pour maudire, sinon les révoltés contre la volonté de Dieu ? Qui sont ces révoltés ? Chacun les connaît et le clergé mieux que personne. Il s'agite au milieu d'eux en jetant feu et flammes contre des événements que Dieu a certainement voulus et préparés dans son éternelle et immuable sagesse. Quelle douce résignation et quel exemple donné à des chrétiens ! Aussi Dieu sera puni. Qu'on demande du clergé de faire des prières à la suite de ces événements qui le mettent en de mauvais termes avec la Puissance divine, qui se permet d'avoir un avis contraire au sien, qui veut ouvrir à tous les enfants de la terre un horizon plus vaste, qui entend les déli-vrer des chaînes séculaires dont ils sont chargés —

qu'on demande des prières et l'on verra comment les choses se passeront.

Glorifiera-t-on Dieu comme on doit le faire en toutes circonstances ? Le remerciera-t-on d'un événement qui fait la joie de la grande masse d'une nation ? Non, on se montrera inquiet et troublé, fâché d'une solution qui rend les autres heureux. On avait tant prié et agi pour qu'il n'en fût pas ainsi ! Action et prière, tout a été inutile ; la volonté de Dieu, du père de famille par excellence s'est accomplie malgré l'opposition de ceux qui prétendaient avoir des droits exceptionnels dans le patrimoine commun de la liberté et de l'égalité. Le droit d'aînesse a été aboli là comme ailleurs. Les aînés du passé ont-ils du moins le bon esprit de se soumettre ? S'inclinent-ils comme ils devraient le faire devant la juste volonté du Père qui ne veut pas faire exception de personnes entre ses enfants ? Se montrent-ils fils respectueux et soumis ? Non, ils murmurent contre les décrets divins et lorsqu'il s'agit de prier à l'occasion de ce grand relèvement d'une partie de l'humanité, ce n'est pas le « Te Deum » qu'on entonne en certains lieux, mais le « Parce Domine », la prière des jours de deuil et des catastrophes !

Ah ! s'il s'agissait d'une victoire bien sanglante, d'un épouvantable carnage de ceux qu'on nomme les ennemis ; s'il s'agissait de l'abaissement de tout un peuple, de son humiliation, de son aplatissement sous le pied d'un despote, les « Te Deum » ne feraient pas défaut ; tous les temples retentiraient alors d'accents joyeux, comme si les chants de deuil ne seraient pas alors mieux en situation ! Mais quand la justice et le droit triomphent, ce n'est pas le moment de se réjouir, c'est l'heure de courber le front dans la poussière et de dire : « Pardonnez-nous, Seigneur ! »

Nous ne pouvons pas vous louer aujourd'hui, car nous cessons d'être les arbitres des destinées de la terre, notre pouvoir s'émiette entre nos mains d'une manière effrayante. En bonne conscience, Seigneur, nous ne pouvons pas vous louer aujourd'hui.

On demande pardon. Pour qui ? Pour les perturbateurs, pour les oppresseurs des peuples, pour les éteigneurs de lumières ? Non, mais bien pour les opprimés, pour les dépouillés, pour les volés ! Etrange aberration ! Comment les membres du clergé qui ont ainsi agi n'ont-ils pas vu qu'en se séparant de la cause des petits ils se sont séparés de Dieu ? Jésus a-t-il flatté et soutenu les classes dirigeantes et le clergé de son temps ? Il s'est fait humble avec les humbles, mais devant les grands fauteurs d'injustices, quels qu'ils fussent, il s'est relevé de toute la hauteur de son indignation. Les peuples ne sont pas faits pour les clergés, les clergés sont faits pour les peuples ; Dieu n'est pas fait pour les prêtres, les prêtres sont faits pour faire connaître sa justice



et sa bonté. S'ils prennent parti contre cette justice, s'ils s'insurgent contre cette bonté, qui, sauf les mérites acquis, met tous les hommes au même rang, ils désertent leur mission et ruinent par la base l'enseignement religieux qu'ils professent.

S'il est des personnes qui doivent croire à l'efficacité de la prière, et à l'intervention divine dans les choses du monde terrestre, ce sont nécessairement celles qui composent le clergé. S'il est du devoir de tous les hommes en général de se montrer vraiment soumis et respectueux en présence des décrets indiscutables de la puissance divine, ce sont avant tous autres, les prêtres, à quelque culte qu'ils appartiennent, qui doivent montrer la voie. Si le clergé donne l'exemple moral, qui donnera l'exemple de la soumission et du respect à la volonté suprême de Celui qui règne dans les cieux, selon l'expression de Bossuet ? Trouvera-t-on des hommes qui donneront cet exemple de soumission véritable, de religion bien entendue ? Sans doute on en trouvera. Certes les regrets ne sont pas interdits, et le cœur de l'homme est où sa pensée l'entraîne ; mais il y a imprudence et légèreté à faire retentir trop haut des plaintes intéressées.

Ceux qui veulent être les représentants de la doctrine de Jésus doivent en toutes choses faire preuve de désintéressement et n'accorder aux biens de la terre que l'importance qu'ils méritent ; ils doivent être sobres de commandement et de domination, ils doivent se garder surtout de tout commerce des choses saintes. La prière qui n'a pas pour *unique* objet le bien moral de tous devient inefficace, et la morale ne consiste pas dans l'obéissance passive aux ordres absolus des prêtres. De même que les institutions politiques se sont considérablement modifiées depuis moins d'un siècle, les institutions religieuses doivent se modifier aussi.

Les peuples veulent avoir leur part dans le gouvernement des Eglises, comme ils ont su conquérir leur part dans le gouvernement des Etats. Sous peine de se montrer usurpateur opiniâtre, dominateur endurci, le clergé ne peut pas s'opposer à ce que les populations soient consultées sur les choses religieuses ; il ne le peut pas, à moins qu'il n'ait oublié cette définition du catéchisme : « L'Eglise est la Société des fidèles chrétiens. » Les paroles qui suivent et qui confèrent au pape et aux évêques nommés par le pape, le gouvernement perpétuel de cette « Société » se trouvent en opposition complète avec les premières. Entre les deux pensées si différentes représentées par l'ensemble de ces paroles, laquelle choisir ? A laquelle donner la préférence ? La réponse à cette question se trouve dans les mots écrits plus haut : le clergé est fait pour les peuples, non les peuples pour le clergé. Que sont les représentants d'une Société qui ne sont plus faits à son

image ? Ce sont des dominateurs qui exercent leur pouvoir sous le couvert d'un mensonge.

Il n'est point de Sociétés d'esclaves, et l'humanité ne peut pas à jamais abdiquer sa dignité et sa liberté religieuse. Quand donc les pères ont-ils pu engager l'avenir de leurs fils, en supposant que jamais pareil engagement ait été pris ? Si l'on veut que l'Eglise subsiste comme Société, il faut lui donner tous les caractères d'une Société véritable, il faut que tous ses membres soient consultés en personne ou par l'intermédiaire de représentants nommés par la masse. Pourquoi n'admettrait-on pas en ce qui concerne la religion les règles adoptées dans les pays de suffrage universel, en ce qui touche la politique ? Les choses de la conscience n'ont-elles pas autant d'intérêt pour les hommes que les questions politiques ou financières ? L'humanité n'est-elle pas destinée à se gouverner elle-même, tant en religion qu'en politique ? Ce qui éloigne de la religion, ce qui crée dans les cœurs cette fatale indifférence dont on se plaint tant, ce sont les prétentions abusives du clergé, et le seul moyen de faire cesser cet état de choses, c'est de retremper l'Eglise dans le sein des masses afin qu'elle devienne enfin une véritable.

Il faut à l'Eglise des prêtres faire succéder l'Eglise de tous. Le clergé agira-t-il dans ce sens ? Comme institution, non, mais individuellement, il est très-certain que quelques prêtres parmi les meilleurs, les plus intelligents et les plus instruits, pressentent la nécessité d'une réforme radicale. Ils savent que les populations sont poussées par la main de Dieu et que résister au mouvement progressif qui les emporte vers leurs destinées futures est plus qu'une imprudence, que c'est une révolte impie. Ils sont peu nombreux et ils n'occupent pas les sommets de la hiérarchie ecclésiastique, mais comme ils sont ce que l'Ecriture appelle des hommes de désir, leur force morale contre-balance beaucoup de mauvais vouloirs.

Ceux-là comprennent mieux que tous les autres la situation faite au clergé par les événements actuels, ils prévoient avec une grande lucidité l'inévitable chute de l'institution à laquelle ils appartiennent, et loin de se révolter contre la marche progressive des choses, ils se remettent avec confiance entre les mains de Dieu, sûrs que ce qui aura lieu se fera pour le bien de tous. Ils savent ce que devraient savoir et ne devraient jamais oublier tous leurs collègues : que rien n'arrive sans l'ordre ou la permission du Souverain Maître et que s'il est du devoir de tout chrétien d'accepter avec résignation les événements qui leur déplaisent, ce devoir est encore plus étroit et rigoureux pour le prêtre. Ils comprennent que si les prières les plus ardentes pour une cause ne sont pas exaucées,



c'est que Dieu lui-même l'a irrévocablement condamnée. Comme hommes, ils feront bien certainement un jour ce qu'ils n'osent pas faire aujourd'hui comme prêtres, car leur pensée se détache malgré eux du faisceau clérical.

Ils passent petit à petit à Dieu et au progrès, laissant dans leurs ténèbres volontaires les aveugles qui voudraient faire reculer le monde. Si leurs collègues connaissaient leurs pensées, ils les traiteraient d'apostats, comme si la grande apostasie pour des chrétiens n'est pas de préférer ce que l'on croit être son intérêt propre à l'intérêt de tous. Malgré le clergé, malgré tous les amis, tous les défenseurs de l'obscurantisme, la lumière divine éclatera partout et pour tous.

UN ESPRIT,

## INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU FLUIDISME

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui parlent du spiritisme sans s'en rendre compte et le confondent le plus souvent avec le spiritualisme; ce sont cependant deux mots qui expriment deux choses bien différentes; il importe de ne pas s'y tromper.

Le spiritisme est une science positive, le spiritualisme une doctrine; nous y reviendrons; mais je ne veux m'occuper ici que du spiritisme, et ce que j'en dirai pourra servir d'introduction à l'étude de cette science.

Spiritisme, magnétisme, somnambulisme, sont trois branches qui tirent leur sève du même tronc, autrement dit qui dépendent de la même science; le fluidisme ou la loi des fluides.

Cette admirable science est aussi ancienne que le monde et dérive des fluides primordiaux qui sont de toute éternité; c'est ainsi que doit se traduire le premier verset de la Genèse: avant toutes choses, Dieu baignait dans les fluides. Les éditions modernes renferment une foule de traductions, en parlant des eaux suspendues dans les espaces. C'est une grande erreur qui tient à l'ignorance de la langue hébraïque et ce n'est pas ainsi que traduisent et que commentent les Docteurs juifs qui sont plus compétents dans cette matière.

D'ailleurs les eaux forment un composé d'hydrogène et d'oxygène; il faudrait donc admettre une création antérieure.

Il y a déjà quarante années que Dumas a reconnu que l'hydrogène et l'oxygène n'étaient eux-mêmes que des composés et qu'il y avait un seul gaz simple et primordial duquel tout a été créé; car rien est un mot vide de sens; le monde n'a pas été créé de rien et ne retourne pas à rien.

Nous nous disons, et en cela nous nous rencontrons d'accord avec la Bible, que les Esprits sont

sortis de Dieu et qu'il a créé l'âme humaine à son image en lui donnant le libre arbitre et les facultés nécessaires pour la faire marcher de progrès en progrès vers la perfection relative, but final de l'humanité, pour la rapprocher de la perfection absolue.

L'homme doit donc travailler sans cesse, et comme il ne peut jamais remplir sa tâche ici-bas, il faut que son travail se continue dans l'autre vie; mais à ce travail sanctifié par le but à atteindre, est attachée une source de jouissances, qui va grandissant, en raison directe du progrès obtenu. D'ailleurs, Dieu lui-même ne met-il pas son bon plaisir dans le travail, car sans cesse et sans repos, il gouverne son admirable création, les mondes et les hommes... les mondes qui racontent sa gloire, les hommes trop souvent oublieux et ingrats.

Mais il y a aussi une sorte de solidarité entre les membres de la grande famille humaine, et non-seulement entre les vivants, mais plus particulièrement aussi à l'égard de ceux qui ne sont plus au milieu de nous, surtout à l'égard des êtres chéris qui nous ont devancé dans le mystérieux avenir.

Le culte des trépassés est comme inné au cœur de l'homme; c'est l'amour se dilatant au souvenir d'un être qu'on a aimé, qu'on aime encore et qu'on espère revoir dans un monde meilleur; c'est la charité, hors laquelle point de salut, qui fait déborder le cœur en prodiguant conseils, consolations et prières à ces pauvres âmes qui expient leurs fautes d'ici-bas et ne désespèrent pas de la bonté divine.

Mais le culte des trépassés doit être comme celui des vivants, un culte en esprit et en vérité; et dès lors les formules d'églises, les prières payées, ne sont qu'une indigne parodie ou l'objet d'un trafic honteux; et c'est pourquoi il est nécessaire qu'une relation existe entre les deux mondes, visible et invisible; et nous confirmons que cette relation existe et que par une dispensation providentielle elle a été établie, avec une infinie sagesse, dans l'action des fluides.

Pour expliquer un tel phénomène par ce que nous connaissons, il nous suffit de nous rendre compte de la transmission de la pensée par le télégraphe électrique.

Celui qui serait venu nous dire, il y a quelques années à peine, que la pensée pouvait se transmettre en quelques instants d'un pôle à l'autre pôle du monde, nous n'aurions certes pas manqué de le prendre pour un halluciné.

L'Esprit humain est ainsi fait, qu'il met son orgueil dans son insuffisance, et doute de tout ce qui n'est pas son mérite à ses propres yeux.

L'électricité minérale est aujourd'hui un fait



acquis et incontesté, les services qu'on en retire l'ont fait passer dans la pratique, ce sont des fluides minéraux qui se développent et sont mis en jeu par une action mécanique; ils suivent plus rapides que l'éclair le fil conducteur qui transporte avec eux la pensée dans des conditions que la science nous révèle, en telle sorte que la télégraphie électrique a conquis son droit de cité dans le monde.

Il en sera de même de la télégraphie spirite :

Nous avons besoin, ai-je dit, d'être mis en relation avec nos frères d'outre-tombe; mais cette relation existe depuis le commencement du monde; elle a été connue et plus ou moins pratiquée dans tous les temps et dans tous les lieux; le mode seul a pu varier dans l'usage qu'on en a fait, c'est par les fluides vitaux que cette relation s'établit et se manifeste à nos sens par des preuves tangibles, indéniables, incontestables pour tout esprit honnête que n'égare pas l'esprit de parti pris.

La science fluidique était en grand honneur dans l'antiquité; elle était concentrée, il est vrai, dans les loges d'initiés qui craignaient de la divulguer à cause des abus et des dangers qui pouvaient en résulter dans les masses ignorantes et vicieuses. Je leur ai reproché ailleurs de ne pas avoir extirpé le vice par la diffusion de l'instruction.

On sait que Moïse était initié; qu'il jouissait d'un pouvoir médianimique sans égal de son temps; que 200 ans avant lui, Joseph avait été initié, et que Manès, 1500 ans auparavant, connaissait tous les mystères, sans parler de tous les initiés de l'Inde où une brillante civilisation existait il y a plus de 25 mille ans.

La Bible elle-même est remplie de faits spirites; nombre de passages ne peuvent s'expliquer que par le spiritisme; tous les savants et tous les pères de l'église sont unanimes sur ce point. Les fidèles se rendaient alors dans les cimetières, allaient sur les tombes prier et invoquer les âmes de leurs proches; plus tard à cause des abus, il fallait une permission du clergé, et plus tard encore, alors que les prêtres ont compris le bénéfice qu'ils pouvaient retirer en trafiquant de la prière pour les morts, des entraves et finalement des défenses expresses étaient faites, par eux, de continuer le culte des trépassés par les invocations, tout en conservant jusqu'à ce jour, dans la pratique et dans leur bréviaire, les prières ou exorcismes pour ceux qui seraient obsédés ou possédés de quelque malin esprit.

Le spiritisme était donc, dans les premiers siècles du christianisme un auxiliaire de la religion et un puissant moyen de propagation, puisque Dieu et l'âme immortelle étaient prouvés scientifiquement. Mais à combien plus forte raison le spiritisme est-il nécessaire, à notre époque que le

matérialisme déborde de toutes parts, et partant du sommet de l'échelle sociale, se répand dans les masses et y fait des progrès effrayants?

Est-ce que l'immortalité et l'incrédulité n'envahissent pas toutes les classes, menaçantes et nous présageant de prochaines commotions?

L. DE MECKENHEIM.

(A continuer).

## SUR L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

(Suite. Voir notre n° du 15 août dernier.)

Bon nombre de personnes, qui appartiennent à tous les rangs de la société, ne veulent pas que les animaux soient intelligents; *c'est de l'instinct, disent-elles.*

Avec des mots, on a toujours voilé et on voile encore les plus grandes vérités; faire la guerre aux mots, ces serviteurs de tous les préjugés, c'est donner, c'est restituer à la vérité, le droit de cité que depuis si longtemps on lui a refusé.

Que le vent apporte une graine sur le mur d'une masure en ruine et qu'elle puisse y germer, voici déjà une merveille; la graine est devenue un arbuste, qui grandit autant que le lui permet la petite nourriture offerte par le mur ou il s'est implanté. Un jour, les racines ayant tout pris, ne trouvant plus rien pour se substanter, laissent se dessécher l'arbre qui en peut mourir et le sol nourricier est à 2 mètres au-dessous du végétal; là est la source de vie et l'on a vu, disent nos savants (Jeoffroy-Saint-Hilaire entre autres), des arbres placés dans ces conditions, lancer une racine vers ce sol tant désiré, et par un suprême et dernier effort, chercher à l'atteindre; en cas de non réussite, le végétal meurt, mais si la racine a pu toucher la terre, vite elle s'y enfonce pour donner aux branches et aux feuilles des sucres vivifiants. Dans ce cas, le tronc implanté dans le mur quitte peu à peu les racines mortes, il se redresse et se pose sur la racine nouvelle, dès que celle-ci a acquis la vigueur voulue pour le supporter.

Il y a là, disent de grands et savants observateurs, de la réflexion, de la volonté, des actes prémédités, un but atteint. Est-ce seulement de l'instinct???

### AUTRE FAIT

La vallisnérie spirale, qu'on trouve dans le Rhône et dans les canaux du midi de la France, en Amérique et en Océanie, se détache du fond des eaux lorsque vient l'époque de la fécondation, et son long fil en spirale s'élève gracieusement à la surface de la rivière; à la même époque, au printemps, sans se détacher, la fleur femelle s'élève à la surface du courant ou elle s'épanouit; la vallisnérie mâle,



verse son polen dans le calice de sa compagne, qui, après cet acte de fécondation, redescend au fond des eaux.

Il y a là un but à atteindre, une série de mouvements très-intelligents pour recevoir le polen, et je ne sache pas que, dans une foule de cas, l'homme agisse avec plus de prévision et de circonspection.

Est-ce là seulement de l'instinct ? Nous pourrions multiplier les cas, mais, pour nous, il résulte que l'âme qui s'essaye dans la plante, agrandit ses facultés dans la race supérieure animale et que de cette race à celle de l'homme (du bimane), le point de soudure est imperceptible.

Il n'y a pas d'instinct sans intelligence ; l'homme est tout simplement la synthèse de tous les instincts perfectionnés de la plante, de l'insecte, du mammifère, du quadrumane, ses frères cadets de la création.

Sachons être logique, et ne refusons pas à qui de droit, l'appellation équitable et vraie de ce qui est. Soyons justes et non passionnés. P.-G. LEYMARIE.

## LE MÉDIUM AMÉLIE

*Le Messager* continuera la publication de la fin des articles parus dans la *Revue spirite* sur les phénomènes obtenus par le médium Amélie. — Voir le n° de juillet 1878.

6 août 1878. Ce jour là, le médium étant attaché derrière les rideaux et la lampe à moitié baissée, nous eûmes l'apparition d'un bras très-net, parfaitement dessiné, d'une forme très-pure : il se balançait gracieusement dans l'espace sombre situé derrière les rideaux entr'ouverts par le haut. La main, évidemment celle d'une jeune fille, tenait une rose, et nous eûmes le pressentiment que nous étions en présence d'une manifestation directe de l'esprit Blanche. Le grec (1) nous dit alors : oui, c'est Blanche qui apporte une rose à madame S... ; madame, mettez la main dans l'ouverture et Blanche vous donnera la fleur. Madame S... se lève, allonge la main, et aussitôt Blanche la lui serre affectueusement et lui abandonne la rose.

Invité par le grec à mettre aussi ma main de l'autre côté des rideaux, je sens trois doigts me saisir et me presser l'extrémité du doigt médium, mais je n'eus pas de fleur. Madame S... plus heureuse envoie des baisers à Blanche, qui y répond par des gestes d'adieu de sa main encore visible, et nous entendons trois ou quatre baisers de ce charmant Esprit qui entraîne celui du médium.

La voilà partie cramponnée à la robe de Blanche

(1) Esprit protecteur présidant à l'obtention des phénomènes.

qui va lui montrer les merveilles de notre monde, nous dit le grec d'une voix mélancolique ! Dès qu'elle aperçoit Blanche, je ne suis plus rien pour elle, moi qui lui suis si dévoué. Ah ! si elle se souvenait de ses excursions, elle en serait préoccupée et n'aurait plus de goût à rien ; mais la mémoire s'efface, Dieu le veut ainsi pour notre bien.

— Adressez-moi des questions, j'y répondrai si je le puis.

Après une causerie sur des choses intimes, nous lui demandons : quand nous avons des apports, sont-ils préparés d'avance ? C'est-à-dire, les objets sont-ils apportés avant la séance et cachés dans l'appartement ?

— Réponse. Non, généralement ; les apports sont improvisés : nous passons par les portes ; rien ne nous est plus facile que d'ouvrir les portes et de masquer la clareté qui pourrait venir d'une chambre voisine éclairée.

— *Demande.* Est-ce qu'il ne vous arrive pas quelquefois de volatiliser les objets pour les faire passer par le trou d'une serrure, par une fissure ?

— Qu'est-ce que cela : volatiliser ?

— C'est réduire en poudre ou en vapeur.

— Non, nous ne réduisons pas en poudre ni en vapeur : je ne sais si les grands Esprits peuvent le faire, ceux de ma catégorie ne le peuvent pas ; nous opérons plus simplement.

— Allons, je vais délier le médium. A son réveil prévenez cette chère petite que Blanche lui parlera ce soir dans sa chambre et qu'elle n'ait pas peur. Bonsoir mes bons amis.

Nous attendons le réveil du médium ; les rideaux sont ouverts. Amélie fait un geste des deux mains comme pour repousser quelqu'un. — Eh bien qu'y a-t-il, lui dis-je ? Il n'était pas aussi brutal autrefois répond-elle en pleurant. — Je devine qu'elle est avec son frère et je lui explique qu'il est sans doute chargé de la ramener dans ses organes — à quoi elle objecte : mais puisque Blanche le permet. — C'est possible, Blanche vous gâte et se plaît à vos ravissements, tandis que votre frère qui comprend la situation juge qu'il est temps de faire cesser votre état extatique dans l'intérêt de votre santé. Pensez à votre famille terrestre et à votre petite nièce Jeanne. — Cependant, en restant ici, je ne m'occuperais pas moins d'eux. — Moins efficacement, croyez-le, et revenez vite.

Elle se réveille. Nous lui racontons succinctement la séance et nous nous retirons dans nos chambres ; elle, en regrettant de n'avoir pas vu le bras de Blanche.

Le lendemain elle me fit ce récit ; je venais d'éteindre ma bougie avec l'intention de m'endormir aussitôt, (elle n'est pas très-brave quand elle est seule en présence des Esprits) lorsque je vis distinc-



tement le bras de Blanche et sa main qu'elle me donna à baiser. Ma chambre semblait éclairée par le crépuscule. Puis je vis Blanche tout entière, fluide, étendant le bras vers un point de l'appartement en me disant : regarde. J'aperçus une boule nuageuse d'où sortit presque aussitôt la figure de mon frère avec une traînée lumineuse. J'exprimai le désir d'être embrassée par lui et j'éprouvai sur toute la tête une sensation étrange, mais pas d'attouchement, proprement dit. J'avoue que j'avais un peu peur et que la crainte de paraître ridicule m'a seule empêchée d'appeler. Du reste je n'aurais pas osé sortir les bras du lit pour sonner. (A continuer).

### PHÉNOMÈNE D'APPORT

Le *Banner of Light*, n° du 8 juin, rapporte qu'à une séance tenue dernièrement chez M<sup>me</sup> Thayer de Boston, la table a été littéralement couverte de plantes et de fleurs, aussi fraîches et humides, que si elles venaient d'être cueillies un moment auparavant. La Société, composée de neuf personnes, a pu constater plus de vingt variétés, et dans le nombre, des plantes forestières qui n'appartenaient pas au terroir. En même temps que cet apport s'effectuait, un serin fut placé entre les mains d'un des assistants.

La réalité de la manifestation était suffisamment garantie par la production de plusieurs plantes garnies de racines et de terre, évidemment fraîchement extraites du sol, et si grandes, qu'il était matériellement impossible au médium, ou à une autre personne présente, de les avoir cachées ou introduites subrepticement. On cite notamment une passe-rose à plusieurs tiges, haute de plus de deux pieds, dont les feuilles et les bourgeons n'avaient été aucunement froissés.

### UNE INCONSÉQUENCE

M. Girard de Rialle a publié dans la *Revue scientifique de la France et de l'étranger*, n° du 27 juillet, un chapitre d'un ouvrage, la *Mythologie comparée*, qui paraît en ce moment chez C. Reinwald et C<sup>o</sup>, éditeurs.

Son article intitulé : *Le culte fétichique, les mânes, les ancêtres et les esprits*, démontre dans une dizaine de pages, que les croyances religieuses de la plupart des peuples sont basées, en majeure partie, sur le culte des ancêtres, des mânes et des esprits, et que c'est en réalité une seule, et même conception.

Nous donnerons sous peu, un extrait de cette étude; pour le moment nous nous bornons à faire ressortir l'étrange inconséquence de cet auteur qui,

après avoir prouvé, l'histoire en mains, cette grande vérité affirmée par Allan Kardec, c'est-à-dire la communication permanente à travers les âges des vivants et des morts, autrement dit du monde visible avec le monde invisible, termine son étude par les lignes suivantes :

... Aujourd'hui encore, et dans notre Société occidentale, ne constatons-nous pas, à côté de légendes et de superstitions populaires très-vivaces sous leur vêtement chrétien, un renouveau pour le culte des mânes et des esprits, confondus dans les absurdes pratiques de ce spiritisme, qui a fait perdre la tête à tant d'intelligences faibles, et par conséquent exaltées ?

Si, chez quelques-uns, la science a vaincu les conceptions erronées des anciens âges de l'humanité, combien d'autres, en revanche, ne sont que trop enclins, par une métamorphose régressive, à retomber dans l'état de développement embryonnaire des hommes primitifs !

Pour apprécier un jugement aussi peu équitable, il suffit de le citer.

### SIMPLE OBSERVATION

Il y a une dizaine d'années, M. H. de Parville a écrit, sous une forme humoristique, un roman intitulé : *Un habitant de la planète mars*, où dès le premier chapitre l'attention du lecteur est vivement excitée par l'annonce d'une découverte d'une importance capitale, qui met en émoi toute la partie intelligente d'une contrée du nouveau monde. Il s'agit de l'arrivée sur notre globe d'un aérolithe énorme, d'une composition particulière, au centre duquel MM. Paxton et Davis, ont trouvé la pétrification d'un habitant de la planète Mars. Tout cela est très-bien imaginé et appuyé, scientifiquement parlant, par des preuves irréfutables.

Un loustic, sans doute, s'est amusé à rééditer cette histoire dans un journal de l'Amérique du sud, en lui donnant la couleur locale voulue, car nous l'avons vue reparaitre très-sérieusement dans la *Gazette de Liège* du 18 juillet.

C'est le cas de faire observer qu'on cherche souvent bien loin les choses extraordinaires, au risque de tomber dans le domaine de la fantaisie, alors qu'on néglige les curiosités de bon aloi qui sont à notre portée, témoin ce phénomène vivant, représenté par le docteur Slade et qui a frappé inutilement à la porte de la rédaction de la *Gazette* pour se faire reconnaître.

Pourquoi tant d'empressement d'un côté et tant d'indifférence de l'autre ? Nous croyons que la *Gazette* ne s'expliquera pas là-dessus.



## COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

OBTENUE LE 25 MARS 1878

Bordeaux. — Médium : M<sup>me</sup> A. Krell.

Nous ne sommes pas, vous le savez, de ceux qui disent : « Hors de nous point de salut ! » Nous prétendons, au contraire, que l'homme n'obtient son contingent de vérité qu'après l'avoir longtemps et laborieusement cherché. Nous sommes loin de dire que nos enseignements renferment toute la vérité et qu'ils sont parfaits. Ils sont, je crois pouvoir vous l'affirmer, le résumé le plus complet, le plus exact, de ce que l'homme incarné pendant cette époque peut avoir pour raffermir son âme contre les défaillances causées par le doute. Mais nos enseignements ne renferment pas tout; examinés par les sommités du monde spirituel, ils sont peu de chose et peuvent être facilement comparés à ces petits ouvrages classiques, préparés pour les commençants, pour les jeunes enfants. On vous donnerait autre chose, à vous hommes d'aujourd'hui, hommes pétris de matérialité, d'égoïsme et d'orgueil, on vous donnerait autre chose, dis-je, qui s'adresserait seulement à cette seconde partie de votre être qui exerce encore si difficilement son action sur la première, c'est-à-dire, on essaierait de parler seulement à votre esprit sans toucher vos sens, sans s'adresser à votre imagination, que l'on obtiendrait un résultat identique à celui de ces pédagogues qui veulent forcer l'intelligence des enfants.

Vous seriez vite dégoûtés, fatigués de nos leçons de morale et autres, si avant de saisir vos esprits nous ne nous étions emparés de vos cœurs, si nous n'avions fait appel au sentiment, et nous aidant de de la poésie, touché ces fibres délirantes qui vous entraînent un peu vers l'idéal !

Eh non ! sans doute, mes amis, notre enseignement n'est pas complet, il est imparfait comme tout ce qui est approprié à la terre imparfaite; mais vous travaillerez, vous deviendrez forts, n'est-il pas vrai, et l'on pourra ouvrir pour vous le livre sérieux, le livre spirituel, le livre de la vérité !

Toutes ces philosophies qui se groupent autour de la vôtre vous indiquent le travail qui s'opère dans l'esprit humain. Elles ne possèdent pas, c'est certain, une idée aussi claire sur l'avenir, aussi étendue sur la marche de l'esprit, aussi nette sur l'œuvre du Créateur considérée dans son harmonieux ensemble, que celle que vous donne jusqu'aujourd'hui déjà votre science spirite, spiritualiste si vous voulez, mais elles cherchent, elles poussent l'homme au travail et avec le travail il commence à goûter les fruits de la paix intérieure.

Des recherches plus fructueuses pendant la

seconde partie de leur existence, c'est-à-dire dans le monde spirituel, mettront sous les yeux de ces philosophes ce qu'ils n'ont pas osé voir pendant leur passage sur la terre et ce seront les futurs adeptes de la religion tolérante et libre que l'avenir tient en réserve. Le champ de la libre pensée est assez vaste pour que plusieurs chantiers s'y établissent.

Courage donc et paix aux travailleurs. CHIRHELET.

### AVIS

Pour prouver que le spiritisme ne craint pas les arguments de ses adversaires, nous reproduisons l'entrefilet suivant que nous cueillons dans la *Revue littéraire*, bulletin mensuel et supplément au journal *l'Univers* du 25 juillet :

D. Quel est le meilleur livre sur et contre le spiritisme ?

R. J. Bizouard. *Des rapports de l'homme avec le démon*, Gaume, 6 vol. in-8°.

De Mirville, *Les Esprits*, Watelier, 3 vol. in-folio.

### NOUVELLE

On nous rapporte que le « Grand Orient » de New-York vient, à son tour, de se séparer de la maçonnerie française, déclarée athée. Comme la grande loge anglaise, dont le prince de Galles est le grand-maître, le cénacle de New-York n'admet point que l'on puisse nier l'existence de Dieu. Voici le texte de la motion qu'a fait adopter M. W.-H.-S. Stowel :

« Considérant qu'il est arrivé à la connaissance de cette réunion, que le Grand Orient de France s'est permis d'effacer de sa loi organique, l'ancienne stipulation exigeant la croyance à l'existence d'un Être suprême; considérant que cet acte est contraire à l'esprit et à l'enseignement de l'ancienne franc-maçonnerie, et détruit l'un de ses principes fondamentaux; nous décidons, que nous refusons de reconnaître comme franc-maçon, quiconque aura été initié dans une loge ou l'existence de l'Être suprême est ou niée, ou ignorée. »

### BIBLIOGRAPHIE

*L'Almanach spirite* pour 1879 vient de paraître, nous en félicitons l'auteur.

*L'Almanach* de 1879 comme celui de 1878, contient des éléments précieux de propagande, des dissertations sur la charité, la religion et une chronique spirite fort intéressante.

Nous le recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

En vente à Liège, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, et à Paris, librairie des sciences psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au prix de 40 centimes; par la poste 45 centimes.

Dimanche 8 septembre, à 7 heures du soir, réunion au groupe *la Paix*, ayant pour but la fondation d'une Société pour l'enterrement civil.

Prière aux spirites de Liège et de la banlieue d'y assister.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3

Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 124.

## SOMMAIRE :

Inanité des peines de l'enfer. — Introduction à l'étude du fluidisme. — Histoire des sacrifices humains. — Le médium Amélie. — Rêve et réalité. — Le spiritisme à Douai. — Nouvelles.

## INANITÉ DES PEINES DE L'ENFER

Non-seulement l'enfer tel qu'il est considéré par les sectaires est une conception odieuse, attentatoire à la Majesté divine en ce qui touche sa justice et sa bonté, mais encore il est une inutilité, ainsi que cela a été établi, et de plus une impossibilité. Les tourments en effet qu'on lui prête seraient, de l'aveu de tous, de l'inutilité la plus complète pour ceux qui les subissent ; il n'y aurait là que l'assouvissement d'une basse cruauté, la satisfaction d'une vengeance que des hommes indignes seuls pourraient imputer à Dieu, si l'on réfléchissait tant soit peu à ces choses qui seraient épouvantables pour peu qu'elles eussent une raison d'existence. Mais le dogme est là ; silence à la réflexion et à la raison.

Le dogme est pour les sectaires, à un certain point de vue, ce que la raison d'Etat fut pendant longtemps pour les politiques, ce qu'il est encore pour quelques-uns d'entre eux ; il permet tous les crimes au nom du prétendu salut. Or l'enfer est un crime, le plus grand, le plus abominable de tous ; la conception de cette idée de peines sans fin, d'une intensité inconnue sur la terre, où cependant il est des douleurs bien atroces, ne saurait être le fruit d'intelligences éclairées et surtout fraternelles.

On a inventé des peines irrémissibles parce qu'on les a désirées, on a fait de la crainte qu'elles inspiraient, un moyen de gouvernement, parce qu'on s'est attribué le pouvoir de condamner ou d'absoudre, de juger en dernier ressort les actes

et les doctrines, ceux qu'accomplissaient les uns, celles que professaient les autres. On a puni par la pensée au gré des désirs de vengeance qu'on avait conçus, au gré de rancunes soigneusement entretenues par l'orgueil, les hommes coupables de ne pas montrer assez de servilité. « Vous attaquez mon pouvoir, ou bien vous ne vous inclinez pas assez platement devant lui, eh bien ! je vous damne dans ce monde et dans l'autre. Allez, maudits ! »

Et qu'on ne s'appuie pas sur certains passages de l'Évangile pour innocenter un tel langage ; Allan Kardec en particulier a expliqué ce qu'il devait y avoir d'exagéré dans ces passages qui avaient pour but d'impressionner vivement les auditeurs, non de fonder une machine de domination compressive. On connaît les fruits qu'a portés ce dogme déicide ; il est donc destiné à périr comme tout arbre qui ne porte pas de bons fruits. Chercher à faire pénétrer dans les âmes la connaissance de la justice vraie selon Dieu, est une œuvre essentiellement moralisatrice. Démontrer l'injustice, l'inutilité, l'inanité des fictions barbares imposées, c'est éclairer la route de l'humanité en rendant forcément meilleurs ceux qui veulent bien écouter ces démonstrations et en faire leur profit.

Prenons donc l'enfer tel qu'on le présente aux croyances populaires. D'après l'opinion la plus répandue, c'est une fournaise ardente d'une intensité inconnue sur la terre, un feu dont le feu de la terre n'est que l'ombre. Puisqu'on a localisé l'enfer, on devrait bien nous dire où il est ; jadis on le plaçait au centre de la terre, mais les investigations de la science ont mis ordre à cela en montrant le commencement et la fin nécessaire de ce feu intérieur qui est plutôt l'âme génératrice de la terre, si l'on peut s'exprimer ainsi, qu'un instrument de perdition. La science a délogé l'enfer inventé par les hommes, comme elle a délogé le ciel, fruit de leur



imagination, ce qui n'empêche pas le ciel et l'enfer d'exister très-réellement, très-rationnellement dans les diverses parties de l'univers.

Cependant ne chicanons pas sur son existence les sectateurs d'un enfer localisé rempli de flammes ardentes. Où est cet enfer ? On n'en sait plus rien, mais peu importe ! Admettons pour un moment qu'il existe... quelque part. A quoi sert-il ? Quel est le rôle de ces flammes dévorantes ? Elles servent, dit-on, à brûler sans les consumer les anges qui se révoltèrent contre la résolution de Dieu de créer l'homme. Que sont ces anges aujourd'hui déchus ? Des êtres incorporels qui par conséquent n'ont rien de « brûlable. » Elles servent encore à faire subir d'indicibles tourments aux âmes des défunts que les prêtres ont maudits personnellement ou en bloc ; mais ces âmes sont-elles susceptibles de sentir seulement l'action du feu ? Le spiritisme, qui s'appuie avant tout sur des faits d'expérience, a constaté que les désincarnés traversaient des brasiers ardents sans témoigner de la moindre sensation douloureuse. Il faut dire que, comme toutes les vérités utiles, le spiritisme n'est pas accepté de prime-abord par ceux dont il dérange les opinions et les calculs ; cependant on convient universellement que des âmes ne seront jamais brûlées par un feu quelque intense qu'il soit, qu'elles n'en reçoivent même aucune atteinte.

Que sont donc les flammes de l'enfer au point de vue des souffrances ? Rien ; sans doute leur rôle véritable ne commencera qu'après le jugement dernier, lorsque tous les corps des damnés seront ressuscités pour être soumis à une éternelle souffrance. Et ce sera le doux Jésus, « l'homme de douleurs, » celui qui donna sa vie pour que l'éternelle vérité fût connue, ce sera Celui qu'on a nommé « le sauveur » qui prononcera l'arrêt barbare qui fermerait à tout jamais la porte du repentir et de l'espérance à tant de malheureux, coupables peut-être, mais susceptibles d'amélioration ! Ce qui pourrait devenir bon serait condamné au mal à perpétuité ! Nous le demandons : si ce dogme barbare n'avait pas été inventé dans des siècles pleins de ténèbres, empreints de cruautés sans nom, se trouverait-il quelqu'un pour l'inventer aujourd'hui ?

Personne, assurément. Pourquoi ? Parce que, sans avoir atteint encore le degré où tous peuvent et doivent aspirer, les hommes d'aujourd'hui sont meilleurs, plus justes, plus moraux au vrai sens du mot, que les hommes d'autrefois. On comprend maintenant que férocité n'est pas sainteté, que Dieu veut que ses enfants rompent pour jamais avec les vieux et cruels errements trop longtemps suivis.

Voilà pourquoi Dieu daigne répandre à pleines mains dans le moment présent la céleste lumière sur le monde, voilà pourquoi les Esprits du ciel,

messagers de paix et de progrès fraternel, viennent faire luire de divines clartés sur les sombres routes que parcourut le passé.

On sait aujourd'hui que la bonté seule conduit à la sainteté et que la justice même la plus rigoureuse doit être tempérée par quelques lueurs de bonté. On sait que le droit de réparer doit être indéfiniment accordé au coupable. On a dit assez souvent que Dieu a l'Éternité pour punir, pour qu'on puisse dire aussi qu'il a l'Éternité pour récompenser ou donner à ses enfants la faculté de réparer le mal qu'ils ont fait, que l'Éternité est aussi pour l'homme l'héritage du père et qu'il peut en user à sa liberté en se conformant aux lois inviolables de la nature. L'Éternité pour tous, voilà le vrai mot de la destinée. Point de recul, point de déchéance, ascension constante plus ou moins lentement accomplie. Le but de l'homme est le bonheur, et ce but, il peut l'atteindre à chacun des instants de son existence multiple s'il sait le chercher où il est et non dans de vains plaisirs qui ne laissent après eux que dégoût et amertume. C'est ainsi qu'il peut braver toutes les combinaisons infernales, fruit d'imagination fanatiques ou aigries par l'orgueil déçu, par l'égoïsme inassouvi.

Ils peuvent braver l'enfer sous quelque forme qu'on le leur présente, et pour le faire disparaître, ils n'ont qu'à souffler dessus comme sur un vain fantôme. On dit pour exciter le repentir : « Regardez dans l'enfer, interrogez les damnés, » sans se douter qu'en parlant ainsi on pousse les gens au spiritisme expérimental. On dit bien que ce langage est une figure ; figure tant que l'on voudra, il ne faut pas moins en venir à la réalité des choses. Abandonnons les fictions aux hommes de fictions ; pour nous, attachons-nous à la belle et bonne réalité, à la vérité palpable aux sens de l'intelligence, à la vérité selon la justice éternelle. Oui, regardez dans l'enfer, interrogez les condamnés aux diverses peines que leur mérita leur conduite passée ; vous trouverez des désespérés sans doute, mais seulement parmi ceux qui par leurs doctrines désolantes désespérèrent les autres. Quiconque sème le désespoir ne peut récolter que le désespoir pour lui-même. Il a terrorisé les âmes ; il viendra un jour où une sombre et glaciale terreur s'emparera de lui et le pénétrera jusque dans les profondeurs les plus intimes de son être. Les inventeurs d'enfers sont tôt ou tard la proie de leurs inventions sinistres.

Le désir qu'une chose soit est le motif déterminant pour lequel on la cherche, pour lequel on proclame son existence. Si cette existence n'est pas complète, s'il lui manque quelque chose dans les détails, rien ne sera négligé pour la compléter. Les prêtres ont rêvé pour leurs ennemis un enfer éternel qu'ils ont créé selon les caprices de leur imagination et aussi selon les révélations de certains désin-



carnés désireux de les induire en erreur, ou se trompant eux-mêmes à cause du fanatisme auquel ils étaient en proie. Rien de plus naturel et de plus juste que ceux qui ont damné les autres sans rémission se croient damnés à leur tour et supportent en imagination pendant un certain temps les supplices auxquels ils ont cru condamner les autres.

Si la loi divine est juste, équitable et paternelle, si elle répudie toutes les cruautés, toutes les peines inutiles, en un mot toutes les souffrances imméritées, ce n'est pas leur faute ; aussi lorsque ce prestigieux enfer, cette invention vraiment satanique, ces souffrances fantastiques mais pourtant très-réelles pour leur imagination affolée les étreignent, on ne peut s'empêcher de leur dire : « Vous subissez la loi que vous-mêmes avez faite. Vous vous êtes mis à la place de Dieu et ce n'est pas là qu'est le crime, car Dieu lui-même se manifeste sans cesse par l'intermédiaire de ses créatures ; vous vous êtes mis à sa place pour maudire et punir, et c'est là le mal, mal inguérissable si vos désolantes doctrines sur l'Éternité malheureuse avaient une ombre de vérité. L'enfer a été une arme entre vos mains, et comme toutes les armes homicides elle se retourne contre vous. C'est l'éternelle loi du talion, la plus juste de toutes les lois, si juste que la conception humaine ne peut pas aller au delà. Quand les hommes veulent représenter Dieu sur la terre, c'est par leurs bienfaits apparents ou cachés qu'ils doivent accomplir cette tâche, seul et véritable sacerdoce. Heureux les bienfaiteurs cachés que le monde ne connaît pas ; plus heureux encore ceux qu'il méconnaît et que, dans son aveuglement, il injuria ! »

Voilà ce qu'on ne peut s'empêcher de dire aux sectateurs des doctrines infernales. Certainement il est des enfers, les habitants de la terre en savent quelque chose ; mais ces enfers eux-mêmes ne sont-ils pas destinés à devenir des cieus ? Ne les voyez-vous pas marcher vers des destinées meilleures ? Dieu ne se manifeste que par des bienfaits ; s'il permet que des souffrances cruelles, des calamités désastreuses sévissent quelquefois, c'est uniquement dans l'intérêt de ceux qui les subissent. C'est l'opération douloureuse, le remède plein d'amertume qui doivent guérir le malade et qui de fait le guérissent toujours, car les remèdes de Dieu sont les seuls infailibles. Pourrait-on en dire autant de l'enfer ? Quel est son rôle ? Il ne guérit rien, il n'obvie à rien, c'est une féroce et éternelle inutilité, c'est un blasphème jeté à la face du Tout-Puissant, un outrage inepte à la raison humaine. Il est une des principales sources de l'athéisme. Que ses sectateurs nous disent si la crainte des démons a opéré beaucoup de conversions dans le sens du bien ; ils savent bien le contraire puisqu'ils tonnent sans cesse et plus fort que jamais.

Si l'enfer était le vrai remède aux maladies morales de l'humanité, ces maladies eussent été depuis longtemps guéries. En est-il ainsi ? Les situations se sont bien améliorées pourtant, quoiqu'on en puisse dire, mais ce n'est pas à la crainte de l'enfer bien certainement que ce résultat est dû. Dieu a permis sans doute que cet enseignement erroné ait été donné aux hommes ou plutôt que les hommes, marchant vers la vérité, se soient parfois écartés du vrai chemin, il l'a permis parce que cela est dans la nature même des choses ; mais par degrés les erreurs se redressent et deviennent plus conformes à la vérité. La raison humaine s'épure, se divinise pour ainsi dire en ce sens qu'elle reçoit peu à peu quelques reflets de la raison divine. Dès lors la justice éternelle lui apparaît avec son inflexible logique ; elle voit l'être malfaisant puni par la force même des choses, l'être bienfaisant récompensé dans la juste mesure du bien accompli.

A partir de ce moment, l'enfer n'apparaît plus que tel qu'il doit être, un état de souffrances relatives et toujours limité ; le ciel un état de contentement intérieur apportant avec lui une notion relative et toujours grandissante de Dieu. L'autre enfer, l'enfer matériel, atelier barbare des tortionnaires diaboliques, devient une monstrueuse inanité. Bourreaux et victimes disparaissent comme au sortir d'un mauvais rêve. Il fut long et terrible ce cauchemar qui pesa sur la poitrine de l'humanité gigantesque sous le poids des chaînes !

Place aux damnés maintenant ! leurs souffrances morales leur ont ouvert vers Dieu une voie lumineuse. Ils prouveront que la haine n'est plus leur partage, car c'est à force de haïr qu'ils ont appris à aimer. Ils ont enfin rejeté le poison que d'odieux préjugés les poussaient à absorber, pour s'abreuver désormais aux eaux vivifiantes de la fraternité universelle. Hommes du passé, les damnés se feront vos guides et, s'il leur est permis de le dire, vos sauveurs.

---

## INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU FLUIDISME

(Suite)

Il ne faut pas se dissimuler que, les mauvaises passions aidant, la cause en est complexe, mais toute à la charge des prêtres d'un nouveau paganisme ; elle est dans l'antagonisme qui existe entre la théologie et la science ; elle est dans le travestissement de la doctrine d'amour et de charité du Christ en une nouvelle doctrine payenne, autoritaire, stupéfiante, n'ayant pour but que la domination, la richesse et les seuls intérêts d'une caste absorbante ; et pour moyens il lui faut l'ignorance,



la superstition, la crétinisation et l'avitilissement des peuples, l'asservissement de la pensée humaine.

Mais la providence veillera sur son œuvre, et cette formidable puissance des hommes noirs sera brisée par le réveil et la colère des peuples. Les insensés ont des yeux pour ne point voir ! Quos vult perdere Jupiter dementat prius !

Si le spiritisme s'était prêté à un tel état des choses et avait apporté son contingent de force dans la conspiration antihumanitaire, il serait aujourd'hui en grand honneur ; mais les jésuites ont échoué dans leurs efforts pour s'emparer de ce puissant auxiliaire. Les communications d'outre-tombe abondèrent, donnant un démenti formel à leur système. Celui-ci pouvait être modifié ; ils ne demandaient pas mieux que de trouver des accommodements ; mais le temps qui marche vite leur a manqué ; ils ont été débordés. Cependant la conspiration sourde et latente qu'ils dirigent actuellement contre le spiritisme n'est pas sérieuse au fond, et prouve qu'ils n'ont pas renoncé encore à s'en emparer à leur profit. Eux-mêmes ne font pas grand bruit et se tiennent à l'écart, ils font agir les incrédules, les esprits faux ou corrompus, les soi-disant libres penseurs, ils savent que la calomnie et la moquerie ont tant d'empire !

Mais tous ces moyens, mensongers et factices, feront vite leur temps ; et le spiritisme triomphera de ses détracteurs, non pas pour aller se mettre au service des jésuites, mais pour rester ce qu'il est, une science positive, se révélant par des faits ; et par une dispensation providentielle, devant servir la cause de l'humanité, travailler au relèvement de l'homme vicieux, à son progrès moral, au triomphe du vrai christianisme et à la glorification du règne de Dieu !

Qu'est-ce donc que le spiritisme ? Le spiritisme est un mot nouveau ; il date de 1854, pour désigner l'une des trois branches de la science qui se nommait mystère dans l'antiquité, sciences occultes au moyen âge et que moi je nomme le fluidisme ; le mot ne fait rien à la chose, le temps me manque pour m'occuper ici des deux autres branches, le magnétisme et le somnambulisme ; je me bornerai à dire qu'elles ont des rapports communs avec la première ; que toutes les trois peuvent s'expliquer l'une par l'autre, même dans leurs différences ; qu'elles s'identifient, en un mot, dans leurs caractères, elles ont une origine commune et souvent fonctionnent l'une par l'autre.

Si l'on ne peut pas définir la nature du fluidisme, ou la loi qui constitue les trois branches, si c'est un phénomène encore inexplicable, il n'en est pas moins un fait.

Le fluidisme d'ailleurs n'a rien de surhumain ni de surnaturel ; il n'est qu'une application des lois

générales établies par Dieu dans la dispensation de ses dons providentiels.

L'homme possède un fluide qui domine la matière, ce fluide est son esprit ; il est émané du principe créateur de Dieu duquel tout dérive et auquel tout doit retourner, par des actions incessantes.

Si le magnétisme est destiné plus particulièrement à être le médecin du corps, le spiritisme est le médecin de l'âme. Le Christ en a donné la démonstration ; il savait commander aux hommes spirituellement et matériellement ; il les soulageait de leurs souffrances matérielles et spirituelles.

La nature de l'homme s'explique par les principes vitaux et par son âme sortie des mains de Dieu, comme une manifestation de puissance et d'harmonie.

L'homme ou l'incarné est une intelligence servie par des organes.

L'Esprit d'outre-tombe ou le désincarné est une intelligence servie par des fluides ; l'esprit, pendant tout le temps qu'il doit travailler à son épuration, est un être semi-matériel, c'est-à-dire que, d'accord en cela avec les pères de l'Eglise, il conserve une dose de corporéité, qu'on nomme maintenant périsprit, au moyen de laquelle peuvent s'établir les rapports fluidiques, permettant au désincarné, dans l'exercice de son libre arbitre et avec la permission de Dieu, de communiquer avec un incarné, sous certaines conditions que la pratique met de plus en plus en évidence.

Inutile de parler ici des divers moyens de télégraphie spirite, ou moyens de s'entretenir avec les Esprits des trépassés et d'en recevoir des communications.

Le spiritisme, pour ne m'occuper ici que de lui seul, a la prétention d'être une science exacte, une science positive ; c'est en cela qu'il puise sa force et sa vérité ; on ne discute pas contre un fait, et sa brutalité est la meilleure réponse à toute objection.

Si le spiritisme était une doctrine philosophique ou théologique, il serait certainement sujet à discussion ; il aurait ses partisans et ses détracteurs ; il serait, tout à la fois, au point de vue humain, vérité ou erreur. C'est le propre de la science spéculative de toutes les croyances où le raisonnement ne s'appuie pas sur des faits, et qui appartient plutôt au sentiment qu'à la science proprement dite.

C'est ainsi que les déductions tirées des communications spirites rentrent dans la science spéculative, parce que les déductions sont discutables ; les faits eux-mêmes ne fournissent souvent que des vérités problématiques ou si l'on veut, des faits qui ne peuvent jamais avoir le caractère de la vérité absolue, loin de là, et je concéderai bien volontiers que nombre de communications sont entachées d'erreurs, par des causes trop longues à énumérer ici.



Mais je vais au devant de l'objection qu'on peut me faire; puisque le spiritisme ne donne pas toujours la vérité, à quoi donc peut-il servir ?

Je conviens que la pensée transmise peut-être indifférente, ou vraie ou fausse, comme il en est d'un télégramme; elle sera ce que vous voudrez, peu importe ici au succès de ma cause; car de ce fait matériel seul, vrai ou faux, jaillira une étincelle qui portera la lumière dans mon entendement et me convaincra, par une preuve matérielle et incontestable, qu'il y a autre chose que la matière et que si notre corps se transforme pour retourner à la masse, il y a une âme qui ne périt pas, une volonté agissante et intelligente, créée par Dieu et destinée par lui à progresser indéfiniment dans le temps et dans l'éternité.

DE MECKENHEIM.

(A continuer).

## HISTOIRE DES SACRIFICES HUMAINS

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, il est d'usage chez les Indiens que les croyants de Brahma s'offrent eux ou leurs enfants en sacrifice au dieu Siva pendant qu'on promène, les jours de grandes fêtes, l'image de l'idole dans les rues, les fidèles se jettent sous les roues pour se faire écraser; des mères stériles vouent à ce dieu l'enfant qu'elles lui demandent, et lorsque le premier-né apparaît, on l'élève avec soin comme un être sanctifié; devenu majeur, l'enfant est mis au courant de sa haute destinée, on le pare comme pour un jour de fête, on le mène en procession au rocher de Siva, d'où il saute dans un précipice, pour satisfaire au vœu de sa mère.

Chez les anciens Egyptiens il était d'usage de sacrifier annuellement une vierge au fleuve le Nil; lors du percement de l'écluse d'arrivée, d'où l'affluence des eaux se répandait sur tout le pays, la vierge choisie comme victime, fière de ce choix, était précipitée dans les eaux mugissantes du fleuve. Cet usage s'est perpétué à travers tous les changements de croyance, et encore maintenant on forme à cette occasion et à titre de sacrifice un tas de terre (Arusa — la fiancée) que le fleuve emporte dans ses flots.

Chez les peuples de race sémitique on trouve dans différentes chroniques des traces exactes de sacrifices humains. Les Phéniciens (Sidoniens) sacrifiaient leurs enfants par centaines; des gens riches sans enfants achetaient les enfants des pauvres, afin de ne pas manquer aux sacrifices. Les Carthaginois sacrifièrent pendant un siège opiniâtre de leur ville 200 garçons des plus nobles familles, pour écarter le danger de la cité. Carthage couverte

de vêtements sacerdotaux, fut crucifié par son père qui assiégeait Carthage, afin de s'acquérir par un sacrifice aussi précieux, les bonnes grâces du mauvais génie. Mesa, roi des Moabites, se voyant assiégé dans son château par les Israélites (4 Rois, 3. 27), sacrifie son premier né sur le bûcher, afin de se rendre propice le génie du mal; les Israélites crurent à l'efficacité d'un pareil sacrifice, et comme il n'était pas à surpasser, ils levèrent le siège.

La Bible raconte dans de nombreux passages que les Israélites, à l'instar des peuples plus ou moins congénères qui les entouraient, pratiquaient les sacrifices humains sur une large échelle, et que déjà du temps de Moïse, ainsi que pendant les siècles suivants, ils firent passer leurs fils et filles par le feu, c'est-à-dire les brûlèrent vifs, et que ce culte de sacrifice formait dans tout Canaan la croyance primitive. Une comparaison entre les faits relatifs mène à la supposition que chez les Israélites aussi, les sacrifices humains reposaient sur les bases les plus anciennes de leur foi, qu'ils n'avaient pas été importés de l'étranger comme un usage horrible, mais que ces pratiques surgissaient des idées primitives des peuples sémitiques. La trace la plus ancienne se retrouve dans l'ordre du « Seigneur » d'après lequel Abraham doit immoler et brûler son fils unique pour l'offrir en sacrifice à Dieu. Ne trouve-t-on pas là, la preuve certaine que les sacrifices d'enfants n'étaient pas chose peu commune et que les Juifs s'attendaient bien à ce que leur Dieu aurait un jour envie de sacrifices d'adultes? De pareils actes d'atrocité devaient être en usage depuis les temps primitifs et être restés en vigueur, sinon on aurait repoussé pareille injonction comme inique et indigne, et condamné l'obéissance d'Abraham comme un acte révoltant, au lieu de le glorifier comme un héros de la foi. Un autre exemple tout aussi clair, est le vœu de Jephté (Juges) et le sacrifice de sa fille. Pour gagner une bataille il avait offert sa fille en holocauste à Jehovah, en prononçant ces paroles: Ce qui en sortant de ma porte viendra à ma rencontre, si je rentre avec la paix des enfants d'Ammon ce sera au Seigneur et je veux le lui offrir en un sacrifice du feu. Il ne pouvait comprendre par là que sa fille, puisqu'elle était son enfant unique. Le sacrifice devait donc s'accomplir, même la fille s'abandonnait complètement à cette pensée, et pour mieux mettre en lumière la grandeur, l'excellence du sacrifice, on vantait tout particulièrement, que c'était une vierge pure. Personne ne se soulevait contre l'accomplissement du vœu ou ne croyait indigne du Seigneur d'accepter de pareils sacrifices; on rattachait plutôt une fête à ce souvenir, parce que c'était la fille d'un homme puissant. Si nous avions les livres de la chronique des Moabites, nous y trouverions très-probablement les



mêmes traits racontés au sujet du fils de roi dont il est question plus haut. (4 Rois, 3. 27.)

Ces quelques exemples démontrent combien les idées de l'efficacité des sacrifices humains étaient généralement répandues. Abraham et Jephthé sont restés honorés dans le souvenir de leurs descendants, de sorte qu'à ceux-ci, également, le sacrifice d'enfants ne devait pas paraître une chose répugnante et pleine d'horreur, mais devait être considéré, au contraire, comme un acte très-méritoire. Que l'on compare à ce sujet les commandements exempts d'équivoque, pour y reconnaître les opinions que s'étaient formées les Juifs sur les exigences du Dieu qu'ils adoraient :

« Et l'éternel parla à Moïse en disant : Sanctifie-moi tout premier-né entre les enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes, car il est à moi. (Exode 13, 1 et 2.) »

Tu ne différeras point à m'offrir de ton abondance et de tes liqueurs ; tu me donneras le premier-né de tes fils ; tu feras la même chose de ta vache, de ta brebis et de ta chèvre. Il sera sept jours avec sa mère et le huitième tu me le donneras. (Exode 22, 29 et 30.)

Dans d'autres passages on trouve un adoucissement survenu ultérieurement : « Tu rachèteras tout premier-né de tes enfants. »

Mais ceci est contredit par l'ordre formel et clair :

« Nul interdit dévoué par interdit (c'est-à-dire désigné pour le sacrifice) d'entre les hommes ne se rachètera, mais on le fera mourir de mort. (Lévitique 27 et 29.) Le rachat au prix d'argent est une amélioration introduite beaucoup plus tard. »

(A continuer).

## LE MÉDIUM AMÉLIE

(Suite)

7 août. Mêmes préparatifs que précédemment. Apparaissent successivement plusieurs objets ou figures en couleur, mais à contours indécis, ce qui ne nous permet pas d'en spécifier la nature. Je fais cependant tout ce que je peux, dit l'Esprit : puisque je ne réussis pas ce soir, faites-moi des questions.

Interpellés ainsi à l'improviste, nous hésitons, l'un disant à l'autre : allons, commencez.

Le grec voyant notre embarras se met à rire et ajoute : pour vous donner le temps de réfléchir, je vais vous chercher des branches d'arbres. En moins de cinq secondes il nous jette deux rameaux de conifères, d'espèce différente comme il le fait remarquer, et nous invite de nouveau à l'interroger. Notre hésitation persistant, il nous dit : vous n'êtes pas prêts, alors je vais encore vous chercher du feuillage.

Etonnés de la rapidité de sa course pour aller quérir des branches de 40 centimètres de longueur, nous le prenons au mot dans l'intention de bien vérifier le fait, et soupçonnant notre ami d'avoir préparé l'apport. L'Esprit répond alors : allons, je vais vous dire la vérité, il ne faut pas mentir, non jamais. C'est Blanche qui avait apporté ces rameaux pour vous les offrir à un moment donné ; je les lui ai demandés ; voilà tout. C'est elle-même qui cueille les fleurs ; cela m'est défendu ; elle me les donne quand il est permis de vous en offrir....

8 août. Le médium à peine attaché et endormi, le grec se montre à nous : figure toujours mal éclairée et le corps enveloppé de draperies blanches. La dernière fois, dit-il à haute voix, j'ai fait mon possible pour vous apparaître avec des couleurs naturelles, et vous n'avez pas été satisfaits ; aujourd'hui je me suis mis tout en blanc, interrogez-moi.

*Demande :* Quelques personnes croient qu'un Esprit peut se transporter d'Europe en Amérique et en revenir en moins d'une minute, que sais-tu sur ce sujet.

*Réponse :* C'est impossible ; on est toujours trop disposé à surfaire notre pouvoir. Une deuxième question se faisant attendre, il nous envoie des coussins, des livres, et tout ce qui lui tombe sous la main. Nous le prions de cesser ce jeu et de réveiller plutôt le médium pour qu'il ait des visions.

Amélie se réveille aussitôt. Elle exprime son étonnement de voir le grec habillé de blanc et nous lui expliquons cette métamorphose immédiatement.

Les visions commencent pour elle seule. Le grec lui présente successivement cinq Esprits dont les noms sont écrits en lettres fluidiques. Ce sont les personnages qui nous ont assistés depuis trois ans. Elle nous décrit avec les plus grands détails, leurs physionomies, leur âge, leurs vêtements, et pousse des exclamations de surprise et de joie. Nous remercions de leur visite ces vieux amis dont nous nous croyions abandonnés et qui au contraire assistent fréquemment à nos séances. (A continuer.)

## RÊVE ET RÉALITÉ

Sous ce titre nous lisons dans l'*Illustration européenne* du 11 mai :

Un fait, — aussi véridique que singulier, — rapporté dans notre chronique du n° 21, nous vaut la communication suivante, dont l'auteur est digne de toute croyance par son caractère et sa position élevée : « Voici ce que j'ai entendu, il y a bien longtemps, un de mes oncles raconter, sans avoir la prétention de l'expliquer, mais l'affirmant comme vrai, de toute l'autorité de son grand âge et de son caractère sérieux :



Il devait, dans sa jeunesse, aller faire une partie de campagne dans un endroit où il n'avait jamais été, au sujet duquel il n'avait nul renseignement ; la joie de ce divertissement, pris en Société de camarades et de jeunes filles, le préoccupa tellement qu'il en rêva.

Il se vit jouant, courant, gambadant au milieu de cette campagne fantastique que l'excitation de son cerveau lui offrait en songe.

Mais son étonnement fut grand, lorsque, le jour venu et la promenade commencée, il reconnut, de pas en pas, les lieux qu'il avait rêvés, et qu'il était bien positif qu'il n'avait jamais vus ! Tout était exact : l'avenue du château, où le vieux gentilhomme leur avait promis une collation champêtre, les cours, les jardins, le château lui-même, ses salles, ses grands couloirs sombres... mon oncle *reconnut tout.* »

Comme preuve de l'émanicipation de l'âme pendant le sommeil, citons encore le fait ci-dessous, rapporté par M<sup>me</sup> Elisa Boucher dans le *Spiritualist* :

M. S., charpentier, à Bristol, habitait avec sa sœur. Une dame atteinte de phthisie habitait avec eux. Un matin M. S. comme d'habitude, demande à cette dame comment elle avait passé la nuit ; « Oh, M. S. je suis si fatiguée ! j'ai été *dans votre* » atelier pour remuer de lourdes planches et y tra-  
» vailler *si fort* que je n'en puis plus ce matin. »

M. S. pensa naturellement qu'il s'agissait d'un mauvais rêve ; mais lorsqu'il se rendit à son atelier, quelle ne fut pas sa surprise, en apprenant par les voisins qu'il y avait eu, pendant une partie de la nuit, un vacarme épouvantable dans l'atelier, sans que personne eût pu s'en rendre compte ; la porte était bien fermée et l'on n'avait vu entrer ni sortir personne. Le charpentier, en effet, trouva un grand déplacement d'objets et d'outils.

Que l'esprit d'une personne vivante puisse se dégager pendant le sommeil, apparaître sous une forme visible et tangible et produire des effets mécaniques, cela nous a été enseigné par le maître Allan Kardec.

Pour les spirites les faits que nous venons de rapporter s'expliquent tout naturellement, mais comment les concilier avec l'explication donnée par l'école matérialiste, s'il est vrai, comme l'a affirmé dernièrement encore le docteur Boëns, qu'il ne faut voir dans le rêve que la manifestation d'un fonctionnement anormal du cerveau ?

Lorsque le dérangement du cerveau, a ajouté le docteur carolorégien dans sa conférence sur Louise Lateau, devient plus considérable, on arrive au cauchemar, au somnambulisme, à l'extase. M. Boëns citait à ce propos un cas qu'il a traité à l'hôpital de

Bavière à Liège : un jeune homme qui avait perdu sa fiancée et qui fut pendant deux semaines dans un état extatique ; il était comme transfiguré dit-il, et sa voix avait une expression indéfinissable ; les plus belles têtes du Christ pâlissaient à côté de ce malade à tel point que beaucoup de peintres ont profité de cette occasion pour faire des croquis.

Et tout cela s'explique par un dérangement plus ou moins considérable du cerveau!!!

## LE SPIRITISME A DOUAI

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre de notre frère et ami, M<sup>r</sup> J. Jésupret de Douai :

J'ai, par la même occasion, le plaisir de vous annoncer que le spiritisme fait de nouveaux et continuels progrès dans notre région. Depuis trois ans que notre ami et frère, monsieur Bonnefont, nous a initiés à la doctrine spirite, nous avons formé un groupe à Douai et nous sommes enfin arrivés, après bien des essais et des déceptions, à produire avec l'aide de Dieu et des bons Esprits, divers phénomènes : la typtologie, la vue psychique, la médiumnité semi-mécanique, la vision au verre d'eau et l'écriture directe produite sur ardoises. Cette écriture présente un caractère bizarre ; c'est d'être reproduite en lettres renversées que l'on peut lire facilement en les présentant devant une glace ; l'écriture ainsi formée est lisible et varie selon l'Esprit qui se communique ; elle se produit quelquefois sur les quatre faces des ardoises mais en écriture ordinaire.

Enfin dans l'une de nos dernières séances, les bons Esprits nous ont gratifiés d'un premier apport consistant en neuf petites dragées blanches et roses.

Des groupes se sont formés dans notre localité, à Arras, à Aniche, et les adeptes que nous avons faits, vont à leur tour propager notre belle doctrine parmi leurs concitoyens.

Recevez, Messieurs, je vous prie, l'hommage de mes sentiments les plus fraternels. J. JÉSUPRET.

## NOUVELLES

Un homme de bien, M. Ernest Allard, qui a rempli avec honneur les charges publiques et les mandats qui lui avait été confiés, a été enterré civilement à Bruxelles. Chose rare, il eut le respect de tous les partis. Quelques journaux ultramontains ont relevé néanmoins avec aigreur les paroles suivantes prononcées sur sa tombe par M. Jottrand, ce qui nous engage à les reproduire, d'autant plus que les représentants du libéralisme ne nous ont guère ha-



bitués jusqu'ici à des professions de foi spirites ou simplement spiritualistes.

« Quant à moi, a dit M. Jottrand, c'est une grande consolation de croire que ces grandes âmes ne meurent pas avec l'organisme fragile auquel elles étaient attachées, et qu'il est, dans l'immensité des espaces, d'autres lieux où elles continuent la lutte pour la justice et la vérité. »

M. Julius Gillis, de Wassili Ostrow, n° 36, St-Petersbourg, ayant été convaincu récemment de la réalité du phénomène spirite par Henry Slade, a parcouru l'Europe pour étudier de près les manifestations complémentaires qu'il serait à même de pouvoir observer. Il vint ces jours-ci de Leipzig à Londres après avoir assisté à quelques séances du professeur Zöllner. M. Christian Reimers de Mornington-road, 47, spirite bien connu, se mit gracieusement à sa disposition et l'introduisit chez différents médiums. Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée des résultats auxquels il est arrivé, que de citer d'après le *Spiritualist* du 2 août, le télégramme qu'il vient d'adresser au professeur Zöllner :

« Après avoir obtenu dans des séances précédentes l'écriture directe et trois nœuds comme les vôtres dans une corœ sans bouts, j'ai eu maintenant un anneau d'ivoire entrelacé dans un autre anneau en bois. Etaient présents les médiums M. Williams, M. et M<sup>me</sup> Herne, M. Rita ainsi que M. Ch. Reimers. »

On fait tous les jours de singulières découvertes sur le compte de Pie IX.

La *Revue magnétique* nous apprend en effet que « le magnétisme animal a été présenté pour la première fois au Pape, il y a quelques années, par M. Ch. Lafontaine, et Pie IX, dans son infailibilité papale, a accueilli favorablement le magnétiseur et l'a encouragé à continuer la pratique et la vulgarisation de cette science naissante, si digne d'intérêt, disait-il, pour le bien de l'humanité. »

(*La Flandre libérale* du 17 août.)

Le *Moniteur spirite* du 15 août rapporte d'autre part que le clergé de Chatelet, plus catholique que le pape, fait en ce moment une campagne acharnée contre nos amis de cette localité qui obtiennent des guérisons par le magnétisme spirite.

Dans le même n° notre confrère résume la pensée de M. H. Slade, au sujet du développement de la médiumnité. Le médium américain, ayant constaté que dans nos réunions nous obtenons peu de résultats physiques, attribue cet insuccès en partie à notre façon de procéder. Il conseille, lorsqu'on se place autour d'une table de mettre les mains en contact avec celles des voisins, sans pourtant se toucher

les pouces, c'est-à-dire, faire la chaîne, car sinon le fluide ne suit pas un courant régulier d'une personne à l'autre, et d'éviter le contact des jambes avec la table.

Le spiritisme n'a qu'à bien se tenir ! c'est *Paris-Journal*, dans son numéro du 24 août, qui nous donne ce charitable avertissement :

« Après la consécration officielle d'une conférence, accompagnée d'expériences anti-spirites des plus concluantes, donnée à la Sorbonne, en présence des délégués (?) de l'instruction publique, le commandeur Cazeneuve a tenu à obtenir les applaudissements de la presse.

Hier, à deux heures, en présence des représentants des principaux journaux étrangers et français, le célèbre prestidigitateur a donné, au Pavillon de la presse, au Champ-de-Mars, une séance des plus concluantes qui mettra le sceau à sa réputation.

Il ne pouvait mieux réussir !... »

Comment trouvez-vous ces délégués de l'instruction publique et ces représentants de la presse qui ne trouvent rien de mieux, pour se faire une opinion concluante sur la question la plus capitale de notre siècle, que de s'en référer aux séances d'un prestidigitateur ?

## EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 37, Liège :

# ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

1879

En vente à Liège, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, et à Paris, librairie des sciences psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

Prix 40 centimes ; par la poste 45 centimes.

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

ou

## COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Pour la Belgique, envoi franco contre réception de fr. 2-15.

Pour l'étranger, » » » » » 2-50.

### OUVRAGES D'ALLAN KARDEC :

Le livre des Esprits (partie philosophique), 23<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Le livre des Médiums (partie expérimentale), 15<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), 8<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, 3<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de  
valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 56

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y  
compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les  
abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume  
broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-  
Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Dieu et la création. — Introduction à l'étude du fluidisme.  
Progression de la force vitale. — Histoire des sacrifices  
humains. — Nécrologie. — Avis. — Nouvelles.

## DIEU ET LA CRÉATION

A propos de la théorie de l'évolution ou transformisme.

Je n'ai nullement la prétention de traiter la question ou plutôt les questions multiples et complexes, que soulève le titre ci-dessus. Je veux seulement faire appel aux savants, plus à même que moi de remplir une pareille tâche, puis tout au plus émettre quelques réflexions que m'a suggérées l'expérience.

CHAPITRE I<sup>er</sup>. — DIEU

## Guerre à Dieu !

Dieu n'a jamais été l'objet d'une guerre aussi acharnée qu'à l'époque actuelle. Les uns, comme Proudhon, disent : Dieu c'est le mal ; si nous l'admettons, nous devons le haïr. D'autres l'anthropomorphisent, l'affublent de nos oripeaux, lui prêtent nos passions et nos vices, lui donnent des fêtes bruyantes, cherchent à l'enivrer de musique et de parfums. D'autres, ce qui est plus simple, nient son existence, et tout est dit.

Ce ne sont pas là ses ennemis les plus dangereux ; ce sont ceux qui en prétendant le reconnaître et le servir, lui enlèvent ses attributs essentiels, c'est-à-dire le mystère, le miracle, la révélation, la création. Je ne saurais trop le répéter, ceux-là sont cent fois plus dangereux et plus insensés que les athées proprement dits, parce qu'ils séduisent les masses par leur semblant de déisme. Ils ne s'approchent de Dieu que pour le dépouiller de ce qui fait sa divinité, sa puissance : sa volonté et ses moyens d'action sur les globes et leurs habitants. Ils pro-

mettent à Dieu d'aimer la nature, mais ils ne lui accordent qu'un amour platonique.

Et cependant Dieu agit sans cesse sur tout et sur tous : *Mens agit molens*. Dieu, ce n'est pas la note qui vibre, mais c'est l'artiste de génie qui exerce son action sur un clavier immense !...

Que cela est mesquin ! Mais il faut bien parler la langue des hommes. Il n'est pas dans la nature un être vivant, pas un arbre, pas un brin d'herbe qui n'atteste la puissance, la prévoyance et la sagesse du Créateur.

Vous avez pour célébrer tous ses mérites une voix bien plus autorisée que la mienne. Lisez ou relisez Dieu dans la nature par notre frère en croyance Camille Flammarion.

Nous sommes tous d'accord sur ce point, que Dieu est infini ; par conséquent il y aurait témérité, il y aurait folie à essayer de le définir ; car infini ne veut pas seulement dire sans limites dans la durée et dans l'espace, mais encore dans la puissance et dans tous les attributs qu'on peut ou qu'on ne peut pas imaginer. Inclignons nous donc avec respect et adoration, et reconnaissons que Dieu, c'est le grand mystère. C'est déjà un pas immense dans la science que de savoir que l'on est ignorant.

Le mystère ce n'est pas ce que l'on ignore absolument ; c'est ce dont on a conscience, ce qu'on entrevoit, mais qu'on ne peut percer à jour. Quand on a déjà entrevu, on est sur la voie d'une vision de moins en moins imparfaite.

L'homme renfermé dans sa chambre ou dans une vallée étroite saisit tous les détails de ce qui s'offre à ses regards. Qu'il ait le courage de se mettre en route et de gravir une montagne élevée, il sera alors ébloui et charmé par la vue d'un vaste panorama, mais une foule de menus détails lui échapperont, car il n'est pas permis à l'homme de voir beaucoup et bien à la fois, et cependant, en somme, il aura



gagné quelque chose sur celui qui par orgueil, indifférence ou paresse, s'est renfermé dans son horizon restreint.

A nous spirites il arrive souvent, quand nous interrogeons les Esprits, de recevoir cette réponse : « Il nous est impossible de vous expliquer cela : vos langues sont si pauvres ? Elles ont été faites pour vos besoins et sont loin de pouvoir satisfaire les nôtres. Nos idées, nos conceptions, nos travaux, les phénomènes où nous sommes témoins ou acteurs, ont lieu en vertu de lois que vous ne pouvez comprendre, parce qu'elles manquent de termes de comparaison avec ce que vous connaissez. »

L'homme sage doit donc beaucoup rabattre de la présomption et de la vanité inhérentes à son espèce, et ne pas se rengorger en disant : la science et la raison ont prouvé, ont décidé....

N'est-ce pas avec la science et la raison qu'on a condamné Galilée, Solomon de Caus, Fulton et jusqu'au modeste Parmentier, ce bienfaiteur des pauvres ?

Et malgré l'expérience acquise sur les nombreux écarts de la science et de la raison, ne voit-on pas de nos jours condamner de nouveaux martyrs de la science vraie, qu'il ne faut pas toujours confondre avec celle des hommes réputés savants ?

Ces hardis pionniers du progrès, victimes de leur supériorité sur un point donné, l'opinion publique les condamne, les tribunaux eux-mêmes, qui devraient être en-dehors des luttes scientifiques, les condamnent également. Et c'est logique, car s'il leur est prescrit d'avoir recours à des experts, ce n'est que quand il s'agit d'une science reconnue officiellement. Légalement, la science a donc ses limites qui ne peuvent être franchies qu'après de bien longs succès.

On compte déjà environ soixante millions de spirites ou spiritualistes sur la terre. Parmi eux se trouvent bon nombre de savants, d'hommes qui font preuve de sagesse et de rectitude de jugement. Exige-t-on le prestige d'une position sociale élevée, d'une considération justement acquise, beaucoup présentent cet avantage. Eh bien ! Malgré tous ces droits qui militent en leur faveur, on les déclare des niais, des imbéciles, lorsqu'on n'en fait pas des fripons, et cela au nom de la science et de la raison ; et ceux qui prononcent ce verdict contre des hommes qui n'affirment que ce dont ils sont sûrs, après l'avoir longuement et scrupuleusement étudié, ne se sont pas même donné la peine d'en prendre connaissance.

Que n'aurais-je pas à dire s'il m'était permis de passer en revue toutes les erreurs de la civilisation actuelle et de démontrer, que dans beaucoup de cas, ce qu'on appelle science n'est que de l'ignorance, et que la raison c'est souvent la déraison.

Quel guide suivre alors ? Prenons notre raison personnelle, mais contrôlons-là par celle des autres. Si nous ne devons pas trop compter sur nos facultés, il ne faut pas pour cela négliger de chercher, d'étudier, d'observer, de comparer, d'appliquer toutes nos forces mentales à augmenter la somme de nos connaissances.

Mais surtout, et je ne saurais trop insister sur ce point que je vais tout-à-l'heure recommander à nos savants, gardez-vous du parti pris, car c'est ce qui vous égare le plus souvent.

Quand vous avez cru faire une découverte, quand vous avez enfanté une hypothèse qui vous sourit, soyez toujours prêts à l'abandonner. Ils sont réellement grands ceux qui ont le courage de faire de pareils sacrifices.

Voici quelques faits que mes études pratiques sur Dieu m'ont permis de constater.

L'être que nous appelons ainsi n'est pas un mythe, une abstraction, un fruit de l'induction, du besoin qu'a l'homme d'adorer quelque chose, d'espérer, de s'appuyer sur quelqu'un de puissant ; c'est au contraire un objectif bien réel, bien positif et pouvant tomber sous nos sens, sinon directement, au moins par les effets qu'il peut produire.

Si l'on sait s'y prendre, on peut causer avec le bon Dieu comme avec un simple particulier, lui demander une faveur et l'obtenir instantanément, à la condition bien entendu qu'on se renfermera dans certaines limites de justice et de possibilité (1).

Que de faveurs n'obtient-on pas par une prière fervente partant du fond du cœur, surtout quand elle est désintéressée, surtout quand nous prions pour celui qui fut notre ennemi ! Nous pouvons, pour nous-mêmes, obtenir le soulagement de nos souffrances morales. Effet de l'imagination, dira-t-on : admettons-le ; l'effet n'en est pas moins une réalité frappante, et c'est l'essentiel.

Nous possédons surtout en faveur des Esprits malheureux une puissance merveilleuse que Dieu nous octroie, afin d'établir entre nous et nos frères de l'erraticité le lien de reconnaissance éternelle qui unit le bienfaiteur à celui qui reçoit le bienfait ; sentiment plus vif peut-être chez le premier que chez le second.

Bien aveugle, bien insensé, bien coupable celui qui ne pratique pas ce devoir, qui nie son efficacité afin de s'en dispenser ! Il en est déjà puni en se

(1) Cette opinion que nous ne partageons pas entièrement émane d'un cœur ardemment religieux et convaincu.

L'Esprit incarné s'adressant directement à Dieu par la prière, peut certainement obtenir ce qu'il a demandé, mais Dieu se sert d'intermédiaires dans ses relations avec l'humanité ; c'est ainsi, croyons-nous, qu'il faut interpréter la pensée de l'auteur, puisqu'il dit un peu plus loin : *Dieu n'agit directement que sur les Esprits élevés.*



privant d'une joie bien douce. Il vous dit : prier Dieu, c'est le prendre pour un être faible qui se laisse influencer par son subalterne. Qui vous fait supposer que Dieu n'a pas tout prévu ? Quand un père dit à son enfant : demande-moi cela et tu l'auras, il ne subit aucune influence ; seulement comme la prière implique quelque chose d'affectueux, il aime à développer ce sentiment chez son fils.

Dieu directement et personnellement n'a aucune action sur la matière, mais par la loi de la filiation, de la gradation descendante, il engrène et fait agir des volontés innombrables. *Dieu n'agit directement que sur les Esprits élevés.* Il s'en trouve quelquefois parmi les incarnés qui sont aptes à jouir de cette faveur. Jésus était de ce nombre.

On dit que Dieu a créé les lois naturelles et ne saurait les violer, ni permettre qu'elles soient violées. Entendons-nous. Ces lois naturelles nous sommes loin de les connaître toutes. Les savants n'ont pas même songé à les différencier et à les classer. Il y en a de plusieurs ordres, et une loi d'un ordre supérieur peut parfaitement violer celle d'un ordre inférieur. Exemples :

Voici une pierre d'un poids énorme ; d'après la loi naturelle de la pesanteur elle doit rester éternellement en place, mais en vertu d'une autre loi également naturelle, on la soulève, on la transporte ; cette deuxième loi a donc violé la première. (1)

Prenons une table dans un appartement, il faudra également l'application de la deuxième loi, si vous désirez qu'elle change de place. Vous voulez vous en passer et faire appel à une troisième loi, celle de la puissance fluidique des Esprits combinée avec celle des médiums. Vous avez et vous faites tout ce que vous jugez nécessaire pour obtenir des mouvements, et cependant rien ne bouge, l'application de la troisième loi est donc insuffisante ; il en faut une quatrième pour les violer toutes les trois, et cette quatrième existe, c'est celle dont Dieu se réserve de permettre ou d'interdire l'application.

Tous ces phénomènes qu'on appelle spirites sont donc des actes de la volonté divine, quoique Dieu ne paraisse pas y agir directement.

Il faut donc reconnaître que le souverain Maître est bien le maître de faire quelque chose de sa propre volonté, mais quelque chose qui sans cette volonté expresse ne pourrait être accompli ; ce quelque chose appelez-le ou ne l'appelez pas miracle, phé-

nomène surnaturel, il n'en a pas moins son caractère propre et exceptionnel ; il n'en viole pas moins dans la nature trois lois d'un ordre gradué.

Dans les réponses faites par les esprits au livre des médiums vous trouvez quelquefois celle-ci : « Nous pourrions faire telle ou telle chose » si Dieu le permettait, mais non pas sans cette permission. » Puis, comme je le démontrerai plus loin, parmi ces phénomènes il s'en trouve qui dénotent une intelligence, une prévoyance et une sagesse de beaucoup supérieures à ce qu'on peut attendre d'un homme et même d'un Esprit désincarné depuis plusieurs siècles.

(A continuer).

A. GRESLEZ.

## INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU FLUIDISME (1)

(Suite)

Est-il raisonnable de croire qu'une science qui révèle un pareil fait et conduit à un pareil résultat ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe sérieusement ?

Mais chaque chose vient en son temps ; la bonne providence pourvoit à tous les besoins et satisfait à toutes les aspirations légitimes de l'humanité.

Et quel temps fut jamais plus propice à recevoir cette bonne nouvelle d'une vie à venir et d'un bonheur final, alors que toutes les forces du matérialisme ne travaillent qu'à faire de l'homme une machine automatique, sortie du hasard, en retournant à la masse, pour continuer ce même jeu du hasard, ce frottement des atômes d'où sortiront à nouveau d'autres machines, par des combinaisons successives, et chose non moins surprenante, donnant toujours des résultats exactement similaires, sans exception. Quelle belle chose que le hasard ?...

Ce qui fait la force du spiritisme, c'est la révélation de faits indéniables ; c'est parce qu'il n'entend pas discuter ni résoudre ces faits ; il laisse aux spiritalistes le soin d'en élucider une doctrine.

Mais aussi et à l'abri de toute contestation, en restant sur ce terrain solide et inexpugnable des faits, il arrive à une conclusion qui en ressort nécessairement à savoir : l'existence et l'immortalité de l'âme, avec toutes les conséquences et conclusions que les théologiens admettent certainement, mais en niant les faits du spiritisme pour échapper aux déductions qui en sont faites contre eux ; conclusion que rejettent les matérialistes, parce qu'elle

(1) Dans cet exemple, on ne peut pas dire que la loi de la pesanteur a été violée ; la pierre a été soulevée par une force ou loi supérieure ; cette force a fait momentanément violence à la première, mais elle ne l'a pas détruite, annihilée ; la gravitation existe toujours puisque cette pierre pèse sur l'instrument qui l'a soulevée ; du reste nous pensons qu'il n'y a là qu'une question de mots, de même que pour l'exemple suivant, et que nous sommes d'accord avec l'auteur sur l'interprétation de ces exemples.

(1) Des protestations s'étant élevées au sujet de certaines idées émises par l'auteur, nous rappelons à nos lecteurs que le *Messenger* n'assume point la responsabilité des articles suivis de signatures authentiques.

Nous ouvrons volontiers les colonnes de notre journal aux observations que l'on se propose de nous adresser à ce sujet.



confond leur orgueil, et nient les faits, sans vouloir les constater ni les examiner de parti pris.

Ils sont eux-mêmes et tout à la fois instruments et victimes du ridicule qu'ils déversent sur une chose qu'ils ne connaissent pas. Mais à défaut de bonnes raisons, pour combattre le spiritisme, ses détracteurs insensés, ne se font pas faute de mensonges, de dénigrement; ils n'ont pas oublié le précepte d'un maître habile en cette matière : calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose, sans doute, il y a dans les groupes spirites comme dans toutes les institutions humaines, bien des abus, comme en philosophie et en religion, bien des superstitieux et des fanatiques, il y a dans le spiritisme, comme partout, bien des vicieux et des trompeurs, des Buguet et des Loyola; il y a de misérables trucs, comme il y a de faux miracles. Est-ce qu'on n'abuse pas de tout? Plus spécialement de ce qui est respectable. Quelle conclusion peut-on tirer de toutes ces misères humaines? On abuse du spiritisme! A-t-on pour cela le droit de taxer cette science de jonglerie et ses adeptes d'hallucinés? On abuse de la religion! Faudra-t-il pour cela dire que la religion est fausse? On abuse de la presse! On calomnie, on falsifie la vérité, on répand à profusion l'erreur et le mensonge! Faudra-t-il pour cela s'attaquer à la liberté de la presse? A ce palladium des autres libertés? Faudra-t-il supprimer l'imprimerie, la découverte la plus précieuse, puisqu'elle nous permet de conserver toutes les autres? Non, sans doute : Il faudra seulement combattre les abus, démasquer les faussaires et les hypocrites!

Quand on entend parler de faits scientifiques ou philosophiques qu'on ne connaît pas, il y a témérité de contredire et de formuler un jugement préconçu. Disciple du libre examen, l'homme sincère et honnête ne refuse pas à un autre le droit qu'il réclame pour lui-même, et avant de juger, il voudra aussi examiner. Il suivra surtout le bon conseil donné par le célèbre Arago, en répétant avec lui qu'en dehors des mathématiques pures, celui qui prononce le mot impossible commet au moins une grande imprudence.

Heureusement que chaque jour voit des conversions qui ne manqueront pas de se multiplier. Il y a des théologiens honnêtes qui s'occupent sérieusement d'une science qui est, après tout, leur meilleur appui. Il y a des matérialistes qui sortent de leur aveuglement pour entrer dans le chemin de la lumière.

Dans le tourbillon de la vie et des affaires, les générations passent oubliées d'un passé qui leur semble un bagage inutile, et avides de jouir d'un présent bien précaire, sans se préoccuper d'un avenir contesté trop souvent.

A notre époque fiévreuse et sceptique, on ignore

généralement ce qu'a été le spiritisme dans les temps anciens, au moyen-âge, et ce qu'il est aujourd'hui; car si l'on s'en occupe maintenant, c'est pour le calomnier, le dénigrer, en croyant le faire tomber sous les coups du ridicule.

Les hommes légers et superficiels s'imaginent que le spiritisme est un écart de l'imagination ou un jouet inventé par la mode et dont les désœuvrés se servent comme d'un passe temps.

Cependant le spiritisme, à peine à sa renaissance, va partout labourer le sol et le couvrir de ses sillons. Il s'étend d'un pôle à l'autre pôle; il prend racine dans la terre qu'il féconde; il ne vit plus dans l'ombre, mais des flots de lumière l'enveloppent de toutes parts; il semble puiser sa vie et sa fécondité dans les attaques même dirigées contre lui, il marche et avance incessamment, sans trêve ni merci, fort de lui-même et cuirassé contre ses ennemis. Il tient haut et ferme son drapeau; il réclame et prétend exercer son droit de cité dans le monde.

Mais pourquoi, si le spiritisme n'était qu'une illusion insanaire, appuyée seulement sur l'erreur des sens, pourquoi tant s'en inquiéter, et ne pas le laisser mourir de sa propre mort? S'il ne satisfait pas à un besoin, pourquoi redouter son influence éphémère? Mais ses adeptes eux-mêmes qui auraient cru pouvoir s'enivrer à une coupe de laquelle ne sortirait qu'un breuvage amer, pourquoi ne seraient-ils pas les premiers à la briser et à renoncer à leurs rêves insensés?

Mais pourquoi de la part de ses détracteurs désintéressés tant de dénigrement, tant de mépris, tant de sarcasmes qui au lieu d'ébranler l'édifice qui s'élève magiquement, deviennent pour lui comme autant de pierres de fondation?

Pourquoi tant de combats qui tournent à la honte des ennemis du spiritisme et deviennent pour celui-ci comme autant de victoires; ne serait-il pas plus sage pour de tels ennemis, de suivre le conseil donné à cet empereur payen qui persécutait le christianisme à sa naissance, en croyant l'étouffer. Si cette nouvelle doctrine vient des hommes, elle périra certainement, mais si elle vient de Dieu, quoi que vous fassiez, elle persistera et tous vos efforts seront vains.

Nous ne sommes plus au temps, et fasse le ciel que ce temps ne revienne plus! où les convictions conduisaient dans les cachots ou sur les bûchers. Mais c'est peut-être pour cela que les ennemis du spiritisme comptent sur le triomphe, en se bornant à exploiter le ridicule et la moquerie; car si le sang fait les martyrs, il se change aussi en semence féconde; tandis que la persécution par le ridicule étourdit, déconcerte les timides, affaiblit les faibles dans la foi, éloigne et désaffectonne; c'est une arme



à deux tranchants qui perce les jointures de l'amour propre et pénètre jusqu'à la moëlle de l'entendement froissé et chancelant.

Dans cette guerre acharnée faite au spiritisme, ce qui étonne le plus, c'est de voir confondus dans les mêmes rangs, les partis extrêmes, les ultramontains et les matérialistes, c'est le cas de dire que les extrêmes se touchent, mais cette alliance hybride fait la force du spiritisme, aux uns et aux autres, il oppose une cuirasse impénétrable, contre laquelle ils viendront tour à tour se briser.

Aux uns il peut se borner à puiser à profusion dans leurs propres doctrines, dans leur histoire et dans les livres de leur foi.

Aux autres il peut se borner à leur présenter des faits appréciables, tangibles et indéniables, en leur laissant le soin de faire eux-mêmes les déductions ; et dans l'un comme dans l'autre cas, ce double travail, dans des conditions également et diamétralement opposées, aura pour résultat le triomphe d'une science qui n'est méconnue et repoussée des uns et des autres que de parti pris, parce que la vérité est exclusive et ne pactise pas avec les intérêts et les passions.

L. DE MECKENHEIM.

## PROGRESSION DE LA FORCE VITALE

Flammarion dans une publication remarquable intitulée : *Dieu dans la nature*, a prouvé bien mieux que ne l'avait fait Fénelon, qu'il existe un être suprême intelligent gouvernant l'univers ; il a en outre démontré que l'homme est animé d'une force vitale impérissable et perfectible.

En présence des déductions logiques, irréfutables de l'illustre astronome, on est surpris de trouver encore des matérialistes, surtout dans les classes instruites, particulièrement en Allemagne. Ces sceptiques ne voyent que la matière à l'état minéral, à l'état végétal et à l'état animal. D'après eux, la matière seule existe et se transforme par sa seule puissance de mille manières différentes à l'infini avec des transitions imperceptibles d'un règne à l'autre.

Flammarion est venu démontrer qu'outre la force qui accompagne la matière, il existe dans la nature une force immatérielle qui agit par elle-même pour produire tous les phénomènes que les hommes remarquent, mais qu'ils ne peuvent pas toujours comprendre.

Cette force vitale peut parfaitement être classée méthodiquement et scientifiquement comme la matière. La force est latente dans le règne minéral. Dans le règne végétal et chez les animaux, elle est à l'état actif mais inconsciente et non perfectible, c'est ce que l'on désigne par les mots végétation, instinct. Enfin chez l'homme, la force vitale a cons-

science d'elle-même, elle est en outre perfectible, c'est alors l'intelligence, l'esprit, l'âme.

Dans le règne minéral, la force immatérielle bien qu'à l'état latent, possède certaines propriétés ; elle se révèle dans certaines circonstances ou se combine avec d'autres forces, mais jamais elle n'est anéantie, il y a seulement transformation, car rien de ce qui existe ne peut s'anéantir ; les matérialistes comme les chimistes sont d'accord sur ce point.

Dans le règne végétal la force vitale est plus développée ; chaque plante a une vie qui lui est propre, indépendamment des molécules matérielles dont elle est composée.

Que devient ce principe vital ? C'est un mystère ; mais comme on peut également affirmer ici que rien ne se perd dans la nature, la force vitale disparue de la plante restera à l'état latent jusqu'à ce qu'elle aille remplir le rôle qui lui est propre.

Si nous passons au règne animal, on peut faire exactement le même raisonnement ; comme l'animal n'est pas plus que la plante appelé à se modifier, ni à se perfectionner suivant un libre arbitre, sa force vitale disparaît avec sa vie, mais ne s'anéantit pas ; cette force reste dans la nature à l'état latent sans avoir la conscience de son existence, jusqu'à ce qu'elle subisse une transformation.

En est-il de même pour l'homme ? Voilà où les philosophes se trouvent arrêtés ; les matérialistes ont bientôt résolu la question en disant qu'il en est de même pour tous les êtres animés, il ne reste plus rien de la force vitale après la mort ; quelques-uns acceptent cependant que la force vitale survit, mais sans avoir jamais la conscience de son existence antérieure.

Sur quoi donc les négations de survivance consciente sont-elles fondées ?

Sans avoir la certitude complète que nous avons déjà vécu, on sent et tout prouve qu'il en est cependant ainsi. Il est évident d'abord que l'homme a une supériorité immense sur les animaux, il est perfectible, il a une intelligence d'abord latente, mais qui se développe dans des conditions favorables ou lorsqu'il fait des efforts pour progresser.

Le progrès acquis ne périt plus, il se manifeste surtout dans ce que nous appelons les génies, les prodiges que l'on voit apparaître de temps en temps dans les arts, dans les sciences, dans l'industrie.

Ces phénomènes s'expliquent parfaitement par l'existence d'une vie antérieure ; lorsqu'au contraire on voit des hommes sans aptitude, sans intelligence, c'est que leur force vitale n'est encore qu'à l'état naissant, elle est à peu près semblable à celle qui existe chez les animaux, seulement elle est perfectible parce qu'elle est douée d'un organisme corporel perfectionné et parce qu'elle jouit d'un certain libre arbitre. Cette force peut rester stationnaire



aussi longtemps qu'elle ne fait pas des efforts dans la voie du progrès, mais dès qu'un pas a été fait vers l'amélioration, le progrès continue et le désir instinctif de progresser augmente dans chaque existence, et c'est ainsi qu'on voit le plus d'ardeur à s'instruire chez ceux qui possèdent une plus grande intelligence.

Si nous n'avons pas le souvenir de nos existences précédentes, c'est peut-être un bien providentiel, puisque souvent nous ne verrions que nos défauts, nos fautes et peut-être nos crimes; mais à l'état étheré la connaissance parfaite de notre être, de notre individualité apparaît probablement et qu'importe d'ailleurs que nous ne connaissions pas notre histoire passée, si nous avons la conviction que l'avenir nous appartient, que tout effort louable, que tout acte méritoire a sa récompense, que toute faute entraîne une expiation. La responsabilité de chaque être est proportionnée à son état d'avancement; c'est une loi de Justice; le progrès incessant est le lot de ceux qui l'ont mérité par leur travail, par leurs vertus, par leur dévouement.

Le ciel constellé d'étoiles qui sont autant de soleils dont chacun est sans doute le centre d'un système planétaire, n'aurait-il d'autre destination que de provoquer notre stérile contemplation! Il est permis de croire que l'être infiniment petit (l'homme) qui voit et qui comprend l'infiniment grand, l'immensité de l'univers dont l'espace s'étend éternellement, est appelé à jouir de plus près de tant de merveilles.

Outre ces considérations qui seront accueillies par les personnes que n'aveugle pas la science présumptueuse des sceptiques, nous avons des preuves matérielles de l'existence des forces impalpables et invisibles agissant et pensant. Il suffit de vouloir être témoin des phénomènes qui se produisent dans tous les pays et dans presque toutes les familles, lorsqu'elles s'appliquent avec quelque persévérance à des essais qui réussissent toujours, lorsqu'une personne privilégiée, appelée médium par notre maître Allan Kardec, produit à son insu des manifestations variant à l'infini suivant la nature et la force fluïdique des esprits qui agissent.

Aujourd'hui ce sont les manifestations à effets physiques qui attirent le plus l'attention publique; pourquoi? c'est parce que les sceptiques peuvent toujours nier les effets intelligents, en prétendant qu'il y a compérage ou mystification, mais ils doivent se taire devant les manifestations physiques inexplicables. Ils se bornent alors à prétendre qu'il y a un *truc*, mais ce *truc* ils ne l'aperçoivent pas malgré leur perspicacité, parce qu'en effet il n'y a pas de supercherie.

Croyez-vous donc, Messieurs, que le savant Crookes a voulu mystifier le public et ses collègues

de l'Académie royale de Londres en relatant tous les faits extraordinaires qu'il a constatés lui-même, et ce Jacoliot qui, aux Indes, a été témoin des choses merveilleuses produites par les Fakirs et les récentes manifestations inexplicables du docteur Slade, rapportées dans les journaux belges, allemands, Russes etc., ne sont-ce pas des faits produits avec l'intervention d'êtres invisibles agissant physiquement et intellectuellement?

Parce que, dans votre éducation première, on a voulu vous faire croire à des choses absurdes, à des miracles extravagants, à des mystères invraisemblables, vous êtes aujourd'hui sur vos gardes. Faut-il pour cela continuer à nier l'existence de faits patents. Si vous doutez, veuillez examiner ou bien abstenez-vous de vous prononcer, c'est plus sage; si, de bonne foi, vous êtes incrédules, respectez au moins les croyances ferventes des personnes qui ne veulent que le bien de l'humanité, le progrès, la pratique de la morale dégagée des superstitions dont le monde n'a pu se garantir jusqu'à présent. Ceux qui exploitent la crédulité humaine ont seuls intérêt à anathématiser le spiritisme.

A. B.

## HISTOIRE DES SACRIFICES HUMAINS

(Suite)

Il y a dans la Bible des indications et même des preuves que les enfants d'Israël perdaient leurs premiers-nés à la sortie d'Égypte et pendant leurs pérégrinations à travers le désert.

À la sortie d'Égypte il est dit: « Et les Égyptiens ensevelissaient ceux que l'Éternel avait frappés parmi eux; savoir, tous les premiers-nés. (Nombres 33, 4).

Les chiffres relatés dans le dénombrement du peuple (nombres, 1, 2, 4), sont encore plus éloquentes. Nous citons les passages les plus saillants de ces livres; et il leur dit: « Ainsi a dit l'Éternel, le Dieu d'Israël: Que chacun mette son épée à son côté; passez et repassez de porte en porte par le camp et que chacun de vous tue son frère, son ami et son voisin. Et les enfants de Lévi firent selon la parole de Moïse et en ce jour-là il tomba du peuple environ trois mille hommes. (Exode 32, 27).

Israël combattait contre le roi de Harad le Cananéen. « Alors Israël fit un vœu à l'Éternel en disant: Si tu livres ce peuple entre mes mains, je mettrai ses villes à l'interdit.— Et l'Éternel exauça la voix d'Israël et livra entre ses mains les Cananéens, lesquels il détruisit à la façon de l'interdit, (c'est-à-dire sacrifiés au Seigneur par le fer et le feu). (Nombres, 21, 2 et 3).

Chez les autres peuples de l'antiquité nous re-



trouvons les mêmes idées dans leur ordre de développement; plus nous remontons vers la source de leur histoire et plus nous trouvons des mœurs sanguinaires. Chez les Hellènes, les dieux exigeaient des sacrifices horribles. Lykéon, en érigeant un autel à Jupiter, immole son propre fils et arrose du sang de son enfant la pierre de sacrifice. Tantale tue son fils en l'honneur du Très-Haut. Mōnekäus s'offre avec joie au dieu de la guerre, pour procurer la victoire aux siens. La ville d'Athènes envoyait chaque année, avant les temps de Thésée, sept garçons et sept filles à l'île de Crète, en holocauste au minotaure (Moloch). Chez les habitants primitifs du Péloponèse, les Pélagiens, les sacrifices humains étaient très-répandus. Antérieurement au temps de Lycurgue, il était d'usage à Sparte de sacrifier annuellement un certain nombre de garçons à la déesse Artéunis. Dans les lieux où l'on érigeait des autels au dieu de la mer, Poseïdon, les malheureuses victimes étaient précipitées du haut des rochers dans les flots. Le plus vorace des dieux était Apollon, (Bal ou Bel) importé des pays sémitiques, auquel on immolait des milliers de victimes par an.

Chez les Romains les sacrifices humains étaient en usage depuis les temps les plus reculés. Au commencement de la seconde guerre punique on sacrifiait encore publiquement, afin de s'assurer la victoire (218 av. J.-C.) Ce n'est que 97 années avant J.-C. que le sénat défendit les sacrifices humains dans toute l'Italie.

Dans les Gaules les sacrifices humains durèrent jusqu'à la complète subjugation par les Romains; les Gaulois environnaient leurs victimes d'osier tressé ayant la forme de leur divinité et ils incendiaient le tout.

Les Saxons sacrifèrent des hommes jusqu'au neuvième siècle, et chez les Danois et les Suédois, cette coutume horrible dura jusque bien avant dans le dixième siècle après la naissance du Christ.

Le Perun, une des principales divinités des peuples slaves de l'île de Rügen (Poméranie) exigeait tous les premiers-nés de ses sectateurs, ainsi que tous les prisonniers de guerre; on les lui immolait.

Chez les Teutons septentrionaux les sacrifices humains paraissent s'être maintenus aussi pendant le Christianisme; dans l'Allemagne du Nord on trouve dans les légendes de beaucoup de localités, qu'il était d'usage, il n'y a que quelques siècles, lorsqu'une dangereuse rupture de digue se produisait, de sacrifier un enfant, que l'on jetait vivant dans le gouffre produit par la rupture, et l'on recommençait à remblayer sur la victime encore palpitante.

Au moyen-âge, à Copenhague, on voulut ériger un rempart, mais celui-ci s'effondrant plusieurs fois

de suite, on plaça une petite fille sur les décombres et on recommença l'ouvrage en jetant les remblais sur le corps de l'enfant. On estimait ces sacrifices des plus efficaces, lorsque le propre père de la victime les accomplissait, et c'est ainsi que l'on fonda maintes fois des remparts, des bourgs, des ponts, voire même des églises chrétiennes sur des sacrifices humains.

En démolissant des châteaux datant du moyen-âge, on a trouvé dans les niches des murailles des squelettes d'enfants et d'adultes, dont la légende faisait hanter ces mêmes châteaux par les âmes de ces suppliciés sous le nom bien connu de « Dame blanche » ou d'Esprit protecteur de ces habitations. Les légendes alsaciennes racontent que pour assurer le succès de l'érection du saint édifice, deux frères se firent murer dans les fondements de la Cathédrale de Strasbourg.

Les mêmes idées prévalaient également chez les indiens de l'Amérique, du temps de la découverte de cette partie du monde (1492). A Mexico on sacrifiait chaque année 20,000 enfants; à la consécration d'un grand temple on doit avoir massacré plus de 60,000 hommes; on mettait les têtes sur des piques ou bien on les entassait.

Les Espagnols y trouvèrent des pyramides composées de plus de 136,000 crânes. La principale idole Vitzliputzli portait les noms de *la Terreur*, le *Seigneur terrible et effroyable*; les sacrifiés étaient des enfants du pays amenés volontairement aux pieds des autels, ou bien des adolescents des plus nobles familles, choisis sans défauts, et engraisés aux frais de l'Etat; ce qui fait remonter le souvenir aux temps plus barbares encore, où les victimes étaient mangées par les officiants.

De nos temps encore le roi de Dahomey, sur la côte de la Guinée fait sacrifier des milliers de ses sujets; on entoure son palais de murs et de pyramides composés de crânes humains; son trône repose sur des crânes et dans les derniers vingt ans, il avait fait creuser un bassin que, pour honorer la mémoire de son prédécesseur, il voulait remplir de sang humain, sacrifice qui ne lui réussit qu'après une boucherie de 8,000 de ses sujets.

ISIS. PAR C. RADENHAUSEN. Hambourg.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de madame Cordurié, mère de notre excellent collaborateur, M. Marc-Baptiste, enlevée à l'affection des siens le 23 août dernier.

Nous participons de tout notre cœur à la douleur de ceux à qui cette dame fut chère.

M. Marc-Baptiste nous adresse, à cette occasion, les lignes suivantes, empreintes d'une grande tendresse filiale, dont nous faisons part à nos lecteurs:

C'est dans les plus grandes douleurs de la vie, au milieu des plus cruels déchirements, que se montre à nu la toute-puissance consolatrice du spiritisme.



Ma mère Joséphine Ninette Gerriet a quitté son enveloppe mortelle le 25 août, à dix heures un quart du matin, en présence de sa sœur, de ses deux fils et de deux autres personnes. Son agonie avait été longue et elle aurait été sans doute très-douloureuse si cet Esprit bien-aimé n'était pas entré dans le trouble dès le commencement. La souffrance fut donc nulle pour l'Esprit et pour le corps qui, de son côté, ne vivait plus que privé de sensibilité. Le dernier soupir fut le signal du réveil de l'Esprit encore à demi attaché à la matière corporelle, mais par des liens qui lui permettaient de s'isoler d'elle, et même de se désintéresser des préparatifs funèbres qui se faisaient.

Bien que notre excellente mère, pas plus que sa sœur, n'eût adopté, pour ainsi dire dans la forme, les idées spirites, elle connaissait depuis longtemps assez de choses touchant notre bien-aimée doctrine pour ne point se tromper sur les phénomènes libérateurs qui se produisaient en elle. Aussi n'a-t-elle éprouvé aucune des angoisses qui d'ordinaire accompagnent les désincarnations. Par une vie presque entière de souffrances et d'abnégation, elle avait mérité cette récompense suprême de mourir tranquille, de rentrer sans secousse dans la lumière éternelle, un instant quittée pour accomplir les travaux d'une incarnation nouvelle.

Une longue habitude de vivre ensemble, pour ainsi dire sans interruption, avait tellement combiné entre eux nos fluides périspritaux, que nous étions presque toujours fluidiquement touchés des douleurs qui assaillaient ou du bien-être qu'elle ressentait. Le phénomène a persisté après la cessation de la vie corporelle et il persiste toujours. Aussi les angoisses et les déchirements ont-ils été épargnés à notre affection filiale. L'Esprit bien-aimé ne nous a pas quittés un instant, si ce n'est pour monter aux hauteurs de l'espace, où se trouvent désormais son habitation nouvelle et la tâche à accomplir. Mais sa pensée est toujours là, nous versant le bonheur et la sérénité.

Ma mère a suivi avec nous son propre convoi, et les derniers liens qui l'attachaient encore à la matière corporelle se sont dénoués sans retour pendant la cérémonie. Quand le cercueil a été descendu dans la fosse, le périsprit maternel avait reconquis toute sa liberté et il est revenu avec nous au foyer domestique.

Si cet Esprit bien-aimé se communiquait spontanément à quelques médiums, je serais bien reconnaissant à ceux d'entre mes frères en médiumnité qui voudraient bien me transmettre ce qu'ils auraient reçu, à l'adresse ci-dessous. Je n'ai pas besoin d'insister sur les miraculeux bienfaits du spiritisme quand nous frappent les plus grands malheurs que l'homme de cœur puisse éprouver sur la terre.

ERNEST CORDURIÉ (Marc-Baptiste).

La Bégarié, par Monestiés-sur-Cérou (Tarn), le 6 septembre 1878.

La société Nantaise des études spirites nous fait part de la mort de son cher président, M. Rondet, décédé le 28 août, à l'âge de 55 ans.

M. Rondet, fondateur du groupe, était un ancien spirite déjà; pendant plus de dix ans, il a propagé et défendu les grandes vérités enseignées et démontrées par le spiritisme.

Comme nos amis, MM. Dupuis et Mouis, il est mort à la peine; lui aussi a beaucoup aimé ceux qui souffrent, et, jusqu'à la dernière heure, il leur a prodigué, avec abnégation, les secours salutaires du magnétisme.

Un cortège nombreux a accompagné sa dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure, et un discours très-apprécié a été prononcé par M. Lésard, vice-président de la société.

Donnons une pensée de sympathique reconnaissance à ce courageux apôtre du spiritisme.

## AVIS OFFICIEL

AUX MEMBRES DE LA FÉDÉRATION BELGE

Le comité de la fédération, en sa séance du 9 septembre dernier, a décidé que, vu les nombreuses absences de membres de la Société, produites par les voyages à l'Exposition de Paris, l'assemblée générale n'aura pas lieu cette année.

Le Secrétaire, CH. FRITZ.

## AUTRE AVIS

L'appel fait par le *Messageur* dans le but d'organiser une association pour les enterrements civils a été entendu. Bon nombre de personnes ont assisté aux réunions. Un règlement y a été discuté et adopté; on a recueilli beaucoup d'adhésions.

Les demandes d'admission comme membres de cette association, peuvent être adressées à M. L. Adam, place St-Barbe, n° 1, Liège.

## NOUVELLES

Nous avons reçu les nos 7, 8 et 9 d'un nouveau journal spirite de Vera-Cruz (Mexique), ayant pour titre: *Le Nueva Era*, revue mensuelle de notre doctrine.

Comme dans tous les pays des deux Amériques où le peuple parle l'espagnol, notre nouveau confrère a eu à combattre l'ultramontanisme, représenté dans la personne de l'évêque de Vera-Cruz. Nous souhaitons la bienvenue à cette intéressante publication et nous nous rendons volontiers à l'échange de ce journal avec le *Messageur*.

La Rédaction.

Le *Spiritualist* du 5 juin nous renseigne sur une séance à effets physiques tenue dans la résidence de Miss Ottley, 41, Denbigh-street, Belgrave-square à Londres, avec M. Rita pour médium. Plusieurs personnes de distinction étaient présentes. M. Rita est introduit dans un salon obscur sans cabinet où il n'avait jamais mis les pieds auparavant et ses mains sont tenues fermement du commencement à la fin par deux des assistants. Dans ces conditions des lueurs phosphorescentes se produisent, des instruments de musique, des meubles pesants se mettent en mouvement et des mains d'Esprits font des attouchements à chacun. Pendant que les mains des assistants sont entrelacées, une forme matérialisée habillée de blanc et s'éclairant par une lumière qui lui est propre montre une figure bien vivante au-dessus du milieu de la table. L'apparition se répète quatre ou cinq fois.





Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

**SOMMAIRE :**

Avis. — Dieu et la création. — Le nouveau Port-Royal. — M. Donato. — Un duel spirite. — David Lazzeretti. — Mystère de l'esprit humain. — Le charlatanisme démasqué. — Nouvelles.

**AVIS**

En présence des attaques indignes (pour ne pas dire : ignobles) que les journaux catholiques ont dirigées contre la mémoire du vénéré chef de la *Rénovation* M. X. Mouls, et du silence inqualifiable des journaux libéraux qui n'ont pas su apprécier l'homme providentiel qui eût été, s'ils l'eussent compris, leur plus utile auxiliaire, nous avons cru servir l'œuvre à laquelle s'était dévoué ce champion de la vérité, en publiant à part les deux discours qui ont été prononcés sur sa tombe et qui résument sa vie et sa doctrine.

En vente chez M. Houtain, notre éditeur à Liège.

Prix : 0,10 cent. au profit de l'Œuvre de la *Rénovation*, qui sera poursuivie et continuée sur les bases de son fondateur avec les modifications que commanderont les circonstances.

**DIEU ET LA CRÉATION****CHAPITRE II. — LE TRANSFORMISME.**

(Suite)

Depuis quelque temps bon nombre de savants, mais pas tous, cherchent à vulgariser, à faire admettre comme fait acquis à la science une prétendue découverte qui, pour la masse, semble faire une apparition toute récente.

Le bon Dieu n'a qu'à bien se tenir ; voici un rude coup qu'il aura de la peine à parer.

La découverte susdite a trait à l'origine des végé-

taux et des animaux, et son nom est théorie de l'évolution ou transformisme. D'après cette théorie il n'y a jamais eu de création proprement dite, c'est-à-dire de production instantanée de végétaux et d'animaux adultes, munis de leurs organes sexuels. Tout ce qui existe sur la terre dans le règne animal comme dans le règne végétal, a eu pour point de départ des germes informes, inorganiques, inanimés, homogènes et semblables entre eux, lesquels par une progression absolument insensible, une évolution d'une lenteur incalculable à travers les milliers de siècles et tous les cataclysmes de la nature, malgré toutes les destructions et les décompositions, se sont conservés complets et vivaces, en se reproduisant d'abord par segmentation puis par la génération sexuelle, et sont arrivés de nos jours à présenter à nos regards émerveillés d'un pareil tour de force, soit un arbre aux proportions gigantesques, « celui de qui la tête au ciel était voisine, » et dont les pieds touchaient à l'empire des morts, soit un beau cheval fringant et piaffant, soit un aigle, au vol rapide, soit un homme au port noble et fier ou une femme remplie de grâces et d'attraits.

Si cela était vrai, ce serait déjà miraculeux, malgré tout le temps qu'on y aurait mis, et les ennemis du Créateur de l'univers en seraient encore pour leurs frais de négation, de démolition.

Aux partisans de cette théorie je poserai d'abord une première question. La production de tous ces germes aux destinées si variées, si différentes a-t-elle eu lieu dans un espace de temps relativement court, ou bien, à un moment donné de l'histoire du globe terrestre ?

S'ils répondent oui, je leur dirai : expliquez-nous comment parmi ces germes les uns ne sont encore que des mousses, des champignons, des larves, des éponges, des coraux, tandis que les autres, datant de la même époque, c'est peut-être vous ou moi.



Ces messieurs se garderont bien de mordre à un pareil hameçon, et vous affirmeront sans sourciller que la création, la seule possible, c'est-à-dire la génération spontanée des germes est parfaitement éternelle et continue ; que les végétaux et les animaux les plus simples sont d'une origine plus récente et que les plus compliqués remontent à l'époque où le refroidissement du globe a rendu possible la formation des germes susqualifiés.

Ah diable ! Quelle énorme quantité de germes il y a eu alors ! Et l'éternité, c'est-à-dire l'absence de commencement de leur formation, où la prenez-vous ?

Soient données d'une part la lenteur excessive du transformisme, d'une autre part la continuité des formations de germes primitifs, il arrivera nécessairement qu'il n'y aura rien de tranché dans la nature, que tout se reliera par des nuances imperceptibles, parce que le transformisme devant se présenter à tous les degrés, et ces degrés ne présentant aucune différence sensible de l'un à l'autre immédiatement, toute trace de démarcation doit être effacée.

Or, cette fusion des nuances vous ne la trouvez ni dans le présent, ni à aucune époque dans le passé. Le fait brutal, la réalité inexorable est là ; les traits distinctifs s'accusent de tous côtés.

Voilà donc déjà un démenti formel, incontestable à la théorie de l'évolution insensible. Pour en admettre une moins régulière, ayant ses caprices, ses temps d'arrêt, il faudrait trouver des exemples, des analogies quelque part, et la nature ne nous en fournit point — *Natura non facit saltus*.

Que lisons-nous dans son livre après l'avoir bien étudié ?

Prenons en remontant les âges, la filiation des végétaux et des animaux existant ou ayant existé. Il arrive évidemment pour chacune de ces espèces une période où elles n'existaient pas encore, ni elles ni rien de semblable. Je défie qu'on puisse trouver pour chaque espèce des précédents certains. Il y a donc eu des commencements, des points de départ tranchés, non pas peut-être instantanés, mais au moins circonscrits dans la durée d'une période géologique. Quelque longue qu'on suppose cette durée, elle ne suffit pas pour avoir fait d'un serpent un oiseau, et encore une fois les degrés intermédiaires font défaut.

Si nous suivons l'ordre descendant des phénomènes analogues se présentent. Là la vérité est moins obscure, parce que les temps sont moins reculés. Nous pouvons constater que telles et telles espèces ont disparu sans qu'elles aient été remplacées par d'autres s'y rattachant d'une façon insensible. Nous avons même des disparitions récentes. C'est là que la théorie du transformisme triompherait, si ce n'était pas une monstrueuse aberration.

Les partisans du système ne manquent pas d'exemples à citer, mais ces cas, quoiqu'ils en disent, sont rares et exceptionnels, tandis qu'il les faudrait aussi nombreux que tout ce que nous possédons des vestiges du passé ; et puis ce n'est qu'à force de complaisance qu'on y trouve le lien unissant des espèces essentiellement différentes.

Cette disparition de la terre de tant d'animaux doit nous donner à réfléchir sur l'avenir de l'espèce humaine. Naître puis plus tard disparaître, serait donc la loi qui régit les espèces, comme elle régit les individus incarnés.

L'homme doit-il échapper à cette loi ? Probablement non—qui nous remplacera ? Il n'est pas difficile de concevoir un être moins présomptueux, moins orgueilleux, moins méchant, que ne l'est l'homme de nos jours. N'allez pas récriminer, car je pourrais soutenir ma thèse d'une façon victorieuse.

Les espèces animales disparaissent, soit emportées par un cataclysme, soit détruites par des espèces plus puissantes. Peut-être une race supérieure créée ultérieurement, aura-t-elle pour tâche de faire disparaître de la terre, l'humanité actuelle. Du reste, l'homme a déjà un dangereux ennemi, et cet ennemi c'est.... l'homme.

Les partisans du transformisme sont forcés d'admettre comme point de départ la génération spontanée ; or, cette théorie est fortement, victorieusement contestée : elle ne s'applique dans tous les cas qu'à des végétaux et des animaux rudimentaires ; remarquez encore que ces végétaux et ces animaux renaissent toujours semblables à leurs prédécesseurs ; et puis il faudrait expliquer le passage de la génération soit spontanée, soit par segmentation à la génération par l'union des sexes, qui est reconnue la loi générale de la reproduction des végétaux et des animaux. Cette loi doit donc être la seule base de nos études sur l'évolution ou le transformisme.

La question à résoudre est celle-ci : Existe-t-il des limites dans les changements de forme ou de nature que peuvent subir les végétaux et les animaux dans la succession prolongée de leur reproduction par la voie sexuelle, la seule admissible comme règle générale ?

L'expérience, le connu nous donne l'affirmative ; la négative ne peut appartenir qu'au domaine des hypothèses, des conjectures plus ou moins risquées. En effet, une étude approfondie met en évidence deux forces agissant en sens opposé, l'une détruisant ce que l'autre a produit.

La première se compose de toutes les conditions naturelles ou factices qui peuvent améliorer ou modifier une espèce, mais rien, absolument rien ne nous prouve que cette force ait dépassé certaines limites, que nous devons donc reconnaître comme infranchissables. Quand cette force a donné son nec



plus ultra, son maximum, la conservation du résultat obtenu est déjà chose fort difficile. C'est ce que nous voyons tous les jours dans les expériences d'élevage et d'horticulture.

La seconde force s'appelle atavisme ; c'est elle qui tend à ramener à son type primitif l'individu, végétal ou animal. Cette seconde force est dans la nature ; la première tient plutôt à l'art.

La série des reproductions sexuelles peut se comparer à un corps élastique ; tirez-le, il s'allongera dans une certaine mesure ; cessez de tirer, il se rapprochera de sa longueur normale. Seriez-vous à même de répéter vos expériences pendant une longue suite de siècles que le résultat serait toujours à peu près le même.

Vous savez bien que le croisement d'espèces différentes ne donne que des produits inféconds, et que l'homme n'a jamais pu créer une espèce nouvelle. La nature livrée à elle-même le fera encore moins.

La fougère existait déjà dans des temps d'une ancienneté incalculable. Sous l'influence d'un climat moins favorable elle a dégénéré, et voilà tout. La durée, quelque prolongée que vous la supposiez, ne change donc rien aux lois de la nature. Est-ce que deux lignes parallèles sur une minime étendue peuvent jamais se rejoindre à un prolongement donné ?

Quand vous trouvez dans les temps immensément éloignés des végétaux ou des animaux peu différents de ce qui existe aujourd'hui, cela doit vous donner la mesure du temps qu'il eût fallu, en reculant dans la durée, pour rencontrer quelque chose de tout-à-fait différent, toujours en admettant l'évolution insensible ; mais alors vous arrivez à un âge de la terre où l'existence de ces animaux, de ces végétaux, eût été impossible. Et encore rien ne prouve que la généalogie de ces êtres soit restée sans interruption ; qu'il n'y ait pas eu destruction ou disparition, puis création nouvelle, car il manque à cette chaîne des chaînons excessivement nombreux. Produisez-les, alors nous vous croirons.

Il est établi que nous descendons de la race aryenne ; l'homme fossile n'est donc pas notre ancêtre, car on l'eût trouvé aux lieux où fut le berceau de cette race. Si cet homme fossile n'est pas exactement semblable à nous, on ne peut pas dire que c'est l'évolution qui a produit la différence, puisque la filiation n'est rien moins que prouvée.

Les évolutionnistes prétendent que l'oiseau dérive du serpent : alors il y aurait eu une très-longue série d'intermédiaires entre ces deux genres si différents, cette série moins ancienne que les serpents et d'une durée beaucoup plus longue aurait nécessairement laissé plus de traces que ceux-ci. Et cela n'est pas.

On prétend aussi avoir trouvé des vestiges d'ailes chez certains quadrupèdes. L'évolution serait donc bien capricieuse : d'une part elle allégerait les serpents ; d'une autre part elle alourdirait les oiseaux.

On a également découvert des vestiges de queue chez des animaux dépourvus de cet appendice. Après l'addition d'ailes aux serpents, vient la soustraction de queue aux quadrupèdes. Encore une fois nous demandons la longue série d'intermédiaires que des transformations aussi radicales font supposer. Si les queues tendent ainsi à disparaître en même temps que les ailes à pousser nous aurions en remontant les âges des fractions de queue avec des numérateurs s'élevant graduellement, de même qu'en nous avançant dans l'avenir les ailes prendraient des longueurs fabuleuses.

Diable ! j'oubliais que les ailes qui croissent chez les serpents devenant oiseau se raccourcissent ensuite chez les oiseaux qui se métamorphosent en quadrupèdes. C'est vraiment à ne plus s'y reconnaître.

La principale base de la théorie de l'évolution, c'est le rapport de similitude qu'on veut établir entre le développement d'une plante ou d'un animal à partir du germe qui doit le produire et celui que subiraient les végétaux et les animaux dans la succession des reproductions.

Il existe d'abord une différence incontestable, c'est que tous les germes grossissent en se développant, tandis que la plupart des espèces végétales ou animales qu'on prétend issues d'espèces antédiluviennes ont sensiblement perdu de leurs proportions. Non, l'analogie ne saurait être établie entre les deux phénomènes, car ils sont d'une nature toute différente. Dans le premier cas l'action du développement s'exerce sur un même individu sans solution de continuité dans l'existence matérielle, tandis que dans la seconde la nature agit sur des êtres distincts, mais d'après une cause qui, toujours la même, doit toujours produire les mêmes effets. Il y a donc d'une part un fait unique, mais progressif, et de l'autre part répétition de faits qui se succèdent indéfiniment mais sous l'empire d'une même loi, n'admettant qu'un progrès beaucoup plus restreint que dans le premier cas.

On a remarqué que des animaux tout différents provenaient de germes exactement semblables, c'est ce qui a amené la conclusion fautive qui vient d'être combattue. La similitude peut n'être qu'apparente, car les mêmes causes devraient produire les mêmes effets. Admettons qu'elle soit réelle. Pourquoi n'en est-il pas de même pour les végétaux ? Nous voulons le savoir.

Pourquoi aussi cette différence dans le développement, plus prononcée chez les animaux ? En approfondissant cette question on arriverait peut-être



à la découverte d'une des grandes lois de la nature, celle de l'action de l'esprit sur la matière.

Plus le principe spirituel domine dans un corps organique, plus grande est dans le développement, la différence à partir du germe.

Cette loi a déjà été signalée par notre savant colégionnaire Camille Flammarion. Voici le texte :

« Ne semble-t-il pas que c'est précisément parce » que la pensée, indépendante et active, a forte- » ment travaillé dans cette tête ; parce qu'elle » s'est repliée maintes fois sur elle-même ; qu'elle » a tressailli sous les angoisses de l'anxiété, les » serres de la crainte, les extases du bonheur ; » qu'elle a cherché, médité, creusé les problèmes ; » qu'elle s'est tour à tour révoltée et soumise ; » en un mot, qu'elle a accompli de rudes labeurs » sous ce crâne, que la substance qui lui servait » à communiquer avec le monde extérieur a gar- » dé les traces de ces mouvements et de ces veil- » les ? C'est du moins là notre opinion, et nous » pensons qu'il serait difficile de démontrer le con- » traire. » (*Dieu dans la nature*, page 259).

Encore un pas dans cette voie, et un grand problème sera résolu. Si cette dure enveloppe qu'on appelle le crâne a pu être modifiée dans sa forme, même longtemps après sa naissance, il est encore plus facile d'admettre l'action transformatrice de l'esprit sur la matière, s'exerçant sur des fœtus, des embryons, des germes encore mous.

Les évolutionnistes semblent nier l'esprit, l'âme, ou du moins ils n'en tiennent aucun compte dans leur théorie. Ils ignorent que la génération sexuelle ne reproduit que des corps purement matériels, et non des êtres complets ; que l'âme et le corps sont deux choses distinctes, soumises à des lois toutes différentes. Pour l'âme la théorie du transformisme devient parfaitement admissible ; car l'âme immortelle conservant son identité, son individualité persistante, a tout le temps devant elle pour se modifier, pour se transformer, d'abord comme âme, comme esprit, puis par les différentes enveloppes corporelles qu'elle vient successivement habiter. Or ces enveloppes sont indépendantes l'une de l'autre, parce qu'elles ne sont pas l'une à l'égard de la précédente le produit d'une génération sexuelle, laquelle génération n'admet le transformisme que dans des limites restreintes, repoussées sans cesse par une loi contraire.

En résumé l'évolution ou transformisme, tel que l'entendent nos savants, ne s'appuie que sur des hypothèses qui ne sauraient soutenir un examen sérieux et impartial ; plus on approfondit la question, mieux on découvre le vide de cette théorie, qui se dissipera aux rayons d'une science plus avancée, comme l'ont fait tant d'erreurs aujourd'hui repoussées avec pitié, même par les ignorants.

(A continuer).

A. GRESLEZ.

## LE NOUVEAU PORT-ROYAL

Le *XIX<sup>e</sup> Siècle*, dans son numéro du 31 août, accuse la réception d'un prospectus qui débute par ces lignes qui en forment le titre :

*Villa du Bénédicte de St-Maur*. Nouveau Port-Royal ou monastère laïque. Institut spiritualiste.

Le but de M. L.-S. Piérart, signataire de ce prospectus et directeur du journal *Le Bénédicte de St-Maur* (voir le *Messenger* du 1<sup>er</sup> mars) est de reconstituer, dans l'ancienne abbaye des bénédictins de St-Maur dans la vallée de la Marne, une communauté spiritualiste et laïque.

Pour entrer dans cet établissement, dit le prospectus, il faut :

1<sup>o</sup> Adhérer aux doctrines spiritualistes, aux croyances philosophiques et religieuses telles qu'elles ont été établies par les journaux et les écrits du fondateur ;

2<sup>o</sup> S'engager aux déboursés de logement, d'entretien et de nourriture, tels qu'ils existent dans les pensions de famille aux environs de Paris ;

3<sup>o</sup> Avoir passé cinquante ans, être célibataire de l'un ou de l'autre sexe ou veuf sans enfants. Des exceptions seront faites pour les domestiques et pour des personnes au caractère probe et véridique qui seraient douées de facultés médianimiques ou musicales particulières. Les membres effectifs seront enterrés civilement, mais religieusement, et auront leur mausolée dans la propriété, s'ils le désirent.

M. Piérart trace le tableau des cérémonies religieuses ou autres qui seront célébrées dans cet institut spiritualiste, et il ajoute :

« La religion dont le directeur de la *Villa du Bénédicte de St-Maur* veut fonder le premier foyer répond à tout ce qu'on peut exiger en ce siècle à propos de l'établissement d'un culte. Ce n'est pas une réunion de simples déistes, qui n'admettent pour *Credo* que des opinions philosophiques, et voulant une religion sans miracles. Il faut autre chose à l'âme des masses, aux natures sentimentales et instinctives, au vieillard chez qui l'homme matériel s'éteint pour faire place aux aspirations spiritualistes. »

.... Il n'y a pas, dit-il encore en son prospectus, de religion sans miracles, et les sources de tout miracle sont les manifestations du monde spirituel, c'est-à-dire des essences appelées esprits. Il ne suffit pas d'enseigner philosophiquement l'immortalité de l'âme ; il faut encore prouver cette immortalité par des faits, et aujourd'hui cette preuve se peut parfaitement donner. Le directeur de l'établissement nouveau en a acquis l'expérience et les moyens pratiques... »

On comprend la nature des réflexions que doit suggérer à un esprit-fort comme Francisque Sarcey,



la lecture d'un pareil programme, aussi, nous en ferons grâce à nos lecteurs.

## M. DONATO

M. Donato, qui a donné à Liège des séances de magnétisme qui ont eu un si grand succès, vient de fonder à Paris, où il est actuellement établi, une *Revue magnétique internationale*, paraissant le 1<sup>er</sup> et le 16 de chaque mois et dont le rédacteur en chef est M. H. Durville.

Cette publication, qui en est à son 10<sup>e</sup> numéro, compte déjà un très-grand nombre d'abonnés.

(*La Meuse* du 16 septembre).

Nous trouvons dans l'*Événement* du 14 septembre la lettre suivante :

Votre honorable journal a maintes fois relaté les accidents terribles dont les somnambules sont souvent victimes. Tout récemment encore l'un des fils de M. Michel Heine s'est tué en tombant d'un second étage pendant un accès de cette étrange maladie inguérissable par la médecine.

Eh bien, j'affirme, j'ai prouvé et je suis prêt à prouver encore qu'on peut soustraire le malade au danger permanent qui le menace, en provoquant à volonté des crises de somnambulisme artificiel par les pratiques du magnétisme animal.

Et pour qu'il ne puisse y avoir aucun doute ni sur ma certitude de l'efficacité du traitement que je préconise, ni sur les sentiments désintéressés qui sollicitent mon intervention, je propose que, *s'il se trouve un contradicteur parmi les médecins, nous déposions, lui et moi, chacun une somme égale et suffisamment forte, avec cette condition expresse que, si je ne guéris point le premier malade qui se présentera, mon versement sera acquis aux pauvres, et que si je le guéris, au contraire, les pauvres bénéficieront de la mise de mon adversaire. Et ainsi de suite pour tous les malades qui se présenteront et que je m'engage à soigner toujours gratuitement, trop heureux de pouvoir être utile à mon prochain.*

DONATO,

Directeur de la *Revue magnétique*.

## UN DUEL SPIRITE

Une correspondance de Madrid, du 22 juillet dernier, adressée à la *Gazette de Barcelone*, se rapportant à certain duel convenu entre deux personnes distinguées de la capitale, s'exprime en ces termes :

« Et maintenant que la question des duels est à l'ordre du jour, il me paraît opportun de relater

» une nouvelle espèce de défi proposé il y a quelques mois, par une personne qui ne peut que s'honorer de l'acte qu'elle a posé. Cette personne est M. le vicomte de Torres Solanot, chef ou président des spirites espagnols. A part certaines extravagances du culte extérieur (1), je crois que le spiritisme contient quelques principes très-rationnels et pieux, comme une des écoles les plus pures du déisme idéaliste. Les spirites n'admettent pas le duel.

» Venons au fait.

» Il surgit une question désagréable entre le fils d'une riche et charitable duchesse et le vicomte en question ; le premier envoya un cartel au second. M. de Torres Solanot l'accepta sous cette forme : la querelle finirait au premier sang versé ou par la mort. Dans le premier cas, au lieu de se donner un rendez-vous d'armes sur le terrain pour exhiber une valeur stérile, chacun devrait entreprendre une grande œuvre de charité, laquelle imposerait un véritable sacrifice, soit l'établissement d'un asile, par exemple, ou l'éducation de quelques orphelins, etc. Les témoins, après l'accomplissement de l'acte posé, seraient appelés pour décider qui aurait vaincu. Si le duel devait finir par la mort, les combattants devaient se rendre sur un point de la terre où règne une épidémie et soigner les malades et les moribonds jusqu'à ce que l'un d'eux succombât victime du fléau. Ou, si cette proposition n'était pas acceptée, se rendre au milieu de la première guerre qui éclaterait, libérer du service un soldat quelconque ayant famille et se battre jusqu'à ce que l'un des deux restât sur le champ de bataille.

» Le fils de la duchesse n'accepta pas. »

## DAVID LAZZARETTI

Un certain David Lazzaretti, prophète dévoyé, qui se disait être en rapport avec le Père éternel et l'Esprit-Saint, a été tué dans une rencontre avec les carabinieri italiens. Nous reviendrons sur ce singulier personnage. Sa politique consistait à prêcher la guerre des races latines contre les races du Nord.

A propos de ce médium obsédé, que la saine connaissance du spiritisme aurait certainement ramené

(1) Notre confrère de Barcelone imprime ici le renvoi suivant : Nous comprenons que le correspondant de « la Gaceta » ne soit pas mieux informé de ce que c'est que le spiritisme, et en supposant qu'il ne veut ou ne peut pas se donner la peine de faire une légère étude quelconque sur notre philosophie, nous l'informons que le spiritisme n'a ni culte extérieur ni formules d'aucune espèce ; si M. H. a vu ces extravagances dans quelque groupe spirite, nous pouvons lui assurer que ce ne sont pas des spirites, mais bien des spiritiseurs. (*La Revista* de Barcelone.)



à de meilleurs sentiments, M. Henri Fouquier fait, dans le XIX<sup>e</sup> siècle du 22 août, les réflexions suivantes :

« ... Sa théodicée était celle de tous les inspirés de la Bible ; il causait directement avec Dieu, comme Elie, comme Elysée, comme Moïse dans son buisson, comme Jésus. A l'heure actuelle, cette théorie catholique de l'union directe eût dû simplement faire envoyer Lazzaretti dans une maison de fous, Dieu étant devenu moins familier qu'autrefois et personne n'osant plus accepter, dans les temps contemporains, ce qu'on nous enseigne avoir été une sorte d'habitude dans les temps passés... La folie mystique est loin d'être morte. Il n'y a pas longtemps que nous avons eu, en France, un prophète sorti de l'école polytechnique, mort dans la redingote correcte d'un administrateur de chemin de fer, savant jusqu'au bout des ongles, causant mathématiques avec Cauchez et physique avec Arago, ce qui ne l'empêchait pas de me dire, parlant à ma personne, qu'il sentait Saint-Paul vivre en lui ! »

Folie mystique ! Voilà ce que l'école matérialiste répond à tout un ordre de faits vieux comme le monde. A ce titre Socrate, Jeanne D'Arc et Victor Hugo lui-même sont des fous.

Voici le texte de la lettre que le grand écrivain a adressée à M. le maire de Mâcon, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Lamartine :

Guernesey, 16 août 1878.

Monsieur,

Je m'associe aux honneurs rendus à Lamartine.

J'admire le grand poète, j'honore le grand orateur.

Je le vois toujours tel que la France l'a vu, admirable dans le livre, superbe à la tribune.

Je salue cette grande ombre.

VICTOR HUGO.

L'auteur des *Misérables* qui salue la grande ombre de Lamartine, pour M. Fouquier sans doute, doit être aussi halluciné que M. de Lacretelle qui au banquet qui a suivi l'inauguration a porté le toast suivant :

A Lamartine immortel ici bas, éternel ailleurs.

A Lamartine qui ne croyait pas à la mort.

A Lamartine que vous voyez assis à cette table et vous tendant la main.

A Lamartine qui nous entend quand nous répétons :

« Salut à la République !

» Salut à Lamartine *vivant* ! »

## MYSTÈRES DE L'ESPRIT HUMAIN

L'incident psychologique suivant, qui m'a été raconté par une personne à laquelle on peut avoir la plus grande confiance, peut éveiller quelqu'inté-

rêt chez ceux de nos lecteurs qui étudient les phases occultes des phénomènes qui se manifestent dans le système nerveux. Le narrateur, un homme d'une organisation nerveuse bien constituée, faisait un jour sa sieste; sa fille, âgée de dix-sept ans, était assise à son côté, lisant dans un livre qu'elle tenait en main. Comme il passait de l'état de veille à celui de somnolence, il vit ou crut voir apparaître au pied de son lit un homme de haute taille, dont le visage reflétait une expression de tristesse; la vision se pencha doucement vers le sol, souleva un cercueil et disparut. Il fut tellement troublé par l'apparition qu'après s'être secoué pendant quelques instants, il ouvrit les yeux et dit : « Ma fille, je crois que je ne peux pas dormir ; je veux me lever. » Levant les yeux de dessus son livre, dans la lecture duquel elle était évidemment très-absorbée, elle dit : « C'est un singulier livre que je lis pour le moment. » Quel livre est-ce ? demanda le père. C'est la vie de Marie-Antoinette, répondit la jeune fille, et elle lut à haute voix, des pages qu'elle avait devant elle, le récit de l'incident exact qui avait formé l'objet du rêve de son père.

Louisville, *Medical-News*.

## LE CHARLATANISME DÉMASQUÉ ! !

Nous lisons dans le journal spirite *Le Rots*, la lettre suivante de M. M. Krabbé d'Amsterdam, adressée à M. J.-G. Plate à Arnheim, et transmise après traduction à notre frère M. Dossaer à Ostende.

Cher Frère en croyance,

Les événements qui viennent de se passer dans le courant de cette semaine, ont été pour moi et pour tous les assistants, bien tristes mais instructifs, et j'éprouve le besoin de vous en faire un récit succinct. Sachez donc que les deux soi-disant médiums Ch. E. Williams et A. Rita ont été démasqués sans laisser l'ombre du doute, mardi soir (10 courant) dans une séance privée, à laquelle j'assistais ainsi que ma femme. Après avoir été à la Haye, c'était la troisième séance qu'ils donnaient ici. Déjà, dès la première séance, quelques doutes s'étaient glissés dans les esprits, et deux « spiritualistes » s'étaient entendus pour surprendre les dupeurs en tâchant de saisir un des esprits qui se manifesterait. Et qu'arriva-t-il ? — L'esprit (?) Charley se manifesta visiblement. — Un des messieurs en question saisit l'esprit, mais... tient en main la redingote d'un... vivant. Une rixe s'engage dans l'obscurité, pendant laquelle ma femme s'évanouit. Enfin, mais trop tard, on se procure de la lumière. Alors nous vîmes Williams et Rita retournés dans le cabinet ; car au moyen de coups de poing bien appliqués sur le dos des deux spiritualistes, Williams était parvenu à délivrer Rita, qui remplissait le rôle de l'esprit



Charley, et de le faire rentrer dans le cabinet : là toute trace de travestissement avait disparu.

On comprend la scène qui s'en suivit :... Négation *brutale* des coupables... Mais enfin, après beaucoup d'efforts de leur part pour s'échapper, nous parvînmes, de force, à les fouiller. Le résultat fut de trouver sur eux : deux barbes postiches ; des lambeaux d'étoffe pour servir de turban ; deux petites fioles contenant de l'huile phosphorée pour produire la lumière ; un petit étui contenant des bouts de crayon d'ardoise et une très-mince arête de poisson, pour imiter l'écriture directe ; de plus trois petites fioles dont l'une contenait une essence odorante, peut-être pour servir à enlever à leurs mains l'odeur du phosphore. Williams et Rita étaient atterrés et sont partis le lendemain « de bon matin » pour Londres. Quant à nous, nous faisons de notre mieux pour faire connaître partout leur supercherie.

Il faut que je sois bref ; vous comprendrez le reste. Cependant j'éprouve le besoin de vous faire un aveu : J'ai honte d'avoir négligé votre conseil, et celui de tant d'autres, en introduisant ici ces deux sujets, et d'avoir pris le tout sous ma direction.

J'ai reçu une rude leçon, j'espère en profiter. Maintenant je partage, mais hélas trop tard, votre manière de voir, exposée lors de notre entretien chez vous à ce sujet.

(Rita a logé chez moi !)

Je vous salue cordialement, aussi de la part de ma femme. Veuillez me croire

Votre ami et frère  
M. KRABBÉ.

Cette lettre démontrera suffisamment à nos adversaires que lorsqu'en fait de phénomènes spirites, il se produit des supercheries, les adeptes sont loin d'en cacher la publicité, que, au contraire, une nouvelle de ce genre doit nécessairement faire le tour de la presse spirite pour être portée à la connaissance de tous, et pour les prémunir ainsi contre le charlatanisme.

N. d. l. R.

## NOUVELLES

Le chroniqueur du *Temps*, parlant de l'œuvre de Racine, rapporte dans le numéro du 10 septembre qu'il a eu la chance de mettre la main sur un curieux opuscule signé par le baron de Senez. Cet auteur, spirite convaincu et médium écrivain, a entrepris, dans ses loisirs, de refaire la tragédie de Racine : *Iphigénie*, avec la collaboration de l'Esprit du grand poète. Le *Temps* donne des extraits de cette œuvre originale qui prouvent que cette traduc-

tion n'est nullement une parodie. Ce sont les mêmes idées mises en prose rimée et en bon français ce qui fait dire au chroniqueur, que si M. de Senez a cru véritablement évoquer l'ombre du poète, il faut convenir que ce Racine d'outre-tombe y a mis une rare complaisance.

L'auteur dit entre-autres dans sa préface : « Je viens de revoir la tragédie d'Iphigénie, ayant toujours l'Esprit de Racine à mon côté ; il l'a approuvée vers par vers, m'en a fait refaire un grand nombre et si je la livre à l'impression, c'est qu'il a écrit : J'y consens, je le désire, je le veux... »

\* \*

M. Lepère, sous-secrétaire d'Etat de M. de Marcère, a salué dernièrement les *mânes* des soldats du canton de Briennon dans un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de ces braves. Il est pris à partie de ce chef par l'*Univers* du 8 septembre.

Le journal ultramontain nous paraît avoir complètement perdu de vue que le catholicisme a institué le culte des saints et qu'il a continué les cérémonies païennes relatives aux *mânes*, par la fête des morts.

\* \*

L'hôpital homœopathique de St.-Jacques à Paris, fondé et entretenu par la Société homœopathique de France et par des souscriptions volontaires, vient d'être reconnu comme établissement d'utilité publique, d'après l'avis conforme du Conseil d'Etat du préfet de la Seine et du Conseil municipal de Paris.

Quand donc, demande la *Revue homœopathique belge*, le monde officiel de la Belgique s'occupera-t-il de notre doctrine qui a tant de partisans dans notre pays ?

\* \*

Le pasteur protestant Beecher, de Georgetown, Mass. Etats-Unis, l'un des plus célèbres prédicateurs de la grande République américaine, a déclaré publiquement qu'il croit au spiritisme ; il prépare un ouvrage spirite.

\* \*

Dans l'église St-André à Londres, le docteur Maurice Davies, pasteur anglican, a déclaré du haut de la chaire, en se basant sur le texte de St-Jean, que le spiritisme est en harmonie avec l'Écriture Sainte et avec le Christianisme primitif. La feuille dont « El Criterio » prend cette nouvelle, ajoute que c'est la première fois que pareille affirmation a été entendue dans un temple.

\* \*

Dans l'ouest des Etats-Unis beaucoup de pasteurs protestants ont manifesté leur croyance à la vérité des phénomènes spirites à l'obtention desquels il leur a été donné d'assister. Deux d'entre-eux ont prononcé des sermons qui ne sont rien autre que des



conférences sur le spiritisme, sans que les églises auxquelles ces pasteurs appartiennent, leur eussent adressé des reproches de leur conduite.

C'est le « Spiritual Scientist » qui rapporte ce fait. (El Criterio).

\* \*

La presse de San Francisco de Californie, rend compte d'importantes manifestations obtenues dans les séances spirites qui se tiennent dans cette capitale. (El Criterio)

Extrait par *El Criterio* du *Duen Sentido*.

Malgré la persécution à laquelle le spiritisme est en butte à Porto-Rico, la doctrine se répand rapidement. A Humacao, Utuado, Arecibo, Juana Diez, Sabinas, Luquillo, Ponce et dans d'autres localités, sans excepter la capitale de l'île, nous comptons de nombreux frères.

A Ponce, notre confrère D. Mario Braschi soutient au moyen de la presse, une vive discussion avec le curé « régnant » de la ville. A Utuado, on a assigné aux spirites pour sépulture, un lieu situé en dehors du cimetière catholique.

Nos frères de Cuba se trouvent sous le coup de la plus terrible pression que les adeptes d'Ignace de Loyola ait jamais exercé dans ce pays. Le cercle central havanais sollicita et obtint la permission de publier un journal spirite. La rédaction envoya la matière du premier numéro à la censure, mais le censeur qui devait être un jésuite à courte robe, soumit son opinion à celle d'un jésuite à robe longue, et peu après la matière du journal revint tellement défigurée que les rédacteurs n'eurent plus de quoi publier et se virent obligés d'abandonner leur louable projet. Nonobstant, la propagande se fait, le nombre d'adeptes augmente, la doctrine est mise en pratique et ni Don Alfonso, ni le capitaine-général, ni le pape, ni tout le clergé du monde réuni ne pourront empêcher les esprits de se manifester, ni enrayer l'accomplissement des décrets de la Providence. Le spiritisme marche parce que telle est la volonté suprême de l'Auteur de toutes choses.

*La Ilustracion de Mexico.*

Les spirites des Etats-Unis d'Amérique, ont célébrés par de nombreux meetings, le trentième anniversaire de l'avènement du spiritisme moderne.

(El Criterio)

*La Lancet*, journal médical de Londres, raconte un bien singulier effet de la foudre :

Un homme qui avait commis l'imprudence de se réfugier sous un arbre, pendant un orage, a été frappé par le fluide électrique. Il n'en a pas été tué, mais tatoué.

Voici en quels termes pleins d'humour est décrit le tatouage céleste.

Du haut en bas de l'épaule gauche, occupant tout le dos, apparaissait, admirablement reproduit en saillie sur la peau et dans une teinte écarlate brillante, une tige d'arbuste avec de nombreuses branches, délicatement tracées comme avec une pointe d'aiguille. Le tronc avait à peu près trois quarts de pouce, ou neuf lignes, de largeur, et l'aspect général était celui d'un pied de fougère à six ou huit branches. Le tout était fort bien reproduit et comme imprimé sur le dos du patient.

Ses vêtements ne portaient à cet endroit aucune trace du passage du fluide.

Cet ornement était d'un aspect si agréable que l'homme aurait pu en être fier et qu'il eût pu, en l'exhibant, s'en créer une source de revenu ; mais malheureusement ou heureusement pour lui, l'impression n'eut pas de durée et s'effaça au bout de trois jours.

### En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

1879

En vente à Liège, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, et à Paris, librairie des sciences psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

Prix 40 centimes ; par la poste 45 centimes.

## RECUEIL DE PRIÈRES

SPIRITES

Par le comité de rédaction de la *Revue Belge du spiritisme*, nouvelle édition, revue et augmentée, format in-52.

Prix : fr. 1-50 ; par la poste contre mandat ou timbres de 40 centimes, fr. 1-60.

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

ou

## COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Prix : fr. 2 ; par la poste, contre mandat, fr. 2-15

### OUVRAGES D'ALLAN KARDEC :

Le livre des Esprits (partie philosophique), 25<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Le livre des Médioms (partie expérimentale), 45<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), 8<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, 5<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**
 Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y  
 compris la France . . . . . 5

 En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les  
 abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume  
 broché des numéros parus.

 On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-  
 Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.
**SOMMAIRE :**
 Dieu et la création. — Les sectes religieuses d'Angleterre.  
 — Le nouveau Port-Royal. — Le médium Hôme et la  
 reine Sophie de Hollande. — Le spiritisme et la presse. —  
 Nouvelles.
**DIEU ET LA CRÉATION.****CHAPITRE III. — LA CRÉATION.**

(Suite et fin.)

Quand on a démontré qu'une hypothèse est mal fondée, on a accompli une partie de la tâche qui incombe à tout ami de la vérité; à la rigueur on n'est point tenu d'aller plus loin; cependant je vais essayer de le faire, en appelant l'attention des lecteurs sur des faits certains, positifs, de nature à donner la solution du problème. Je veux parler de la matérialisation des Esprits, phénomène qui s'est déjà produit en différents lieux et à différentes époques dans les meilleures conditions désirables de certitude.

Je citerai particulièrement la matérialisation de Katie King. Là on ne saurait suspecter ni la bonne foi ni la clairvoyance de ceux qui ont été témoins de ce miracle. J'appelle de ce nom tout acte produit par la volonté expresse du Créateur.

Les contradicteurs ne peuvent dire que c'est une personne inconnue des spectateurs qu'on a pu introduire furtivement. Il faudrait admettre la mauvaise foi chez le maître de la maison ou chez quelqu'un des assistants. Ce qui détruit un pareil soupçon, c'est que l'Esprit a été vu et palpé à une phase qui a précédé sa matérialisation parfaite, c'est-à-dire avant qu'il ne réunit toutes les conditions d'une

personne bien vivante, en chair et en os, avec le pouls et la chaleur vitale. Deux états différents ont pu être constatés: un état anormal de vie incomplète, puis toutes les conditions, tous les symptômes de la vie animale en même temps que de la vie intellectuelle.

On fera cette objection: un fait isolé ne prouve rien. D'abord le phénomène s'est reproduit plusieurs fois à un certain intervalle de temps.

D'autres phénomènes de même nature, sans être aussi remarquables, se sont également produits en d'autres temps, en d'autres lieux, en présence d'autres témoins.

On dira encore: une matérialisation qui ne dure que quelques minutes tout au plus est autre chose que la création d'un corps qui doit vivre pendant de longues années, et après la mort se décomposer d'après les lois connues.

Réponse: quand un Esprit s'est matérialisé complètement, c'est-à-dire que son corps charnel est en bon état de vie et de santé, le plus difficile, l'essentiel de la tâche est accompli; sa décomposition instantanée en-dehors des lois connues est un miracle de plus, car pour le produire il a fallu de nouveau l'intervention de la puissance divine. Quel est donc le chimiste ou le prestidigitateur qui se chargerait de faire ainsi disparaître un corps matériel sans truc, sans engins? Ne serait-ce pas beaucoup plus fort que de le laisser vivre tranquillement, puis mourir et tout ce qui s'ensuit?

Dans ces sortes de phénomènes on ne saurait nier la direction d'une intelligence de beaucoup supérieure à celle de l'homme, ou même de l'Esprit humain désincarné. Songez donc quel merveilleux organisme que ce corps qui pourrait vivre et qui cependant va disparaître!

D'après cette règle qui peut le plus peut le moins, nous admettrons facilement la création de corps



organiques, animaux ou végétaux, inférieurs en perfection, en complication à ce merveilleux édifice que nous appelons l'homme, pris matériellement.

La création n'est donc que la recombinaison de corps nouveaux à l'aide d'éléments qui ont déjà servi à composer d'autres corps depuis longtemps décomposés et disparus. C'est là que le transformisme peut s'en donner à son aise. Là rien ne l'arrête, rien ne le restreint. L'Esprit qui se matérialise a pu vivre antérieurement, de la vie corporelle, sur une autre planète que celle où il vient puiser de nouveaux éléments de vie animale. Je ne parle ici que de la matérialisation proprement dite, c'est-à-dire de la production instantanée d'un corps adulte pouvant se suffire à lui-même dans un milieu où il trouve de quoi satisfaire ses besoins.

Quel est le rôle de l'Esprit dans l'acte de la matérialisation ? Ce rôle ne peut être que secondaire, analogue à celui d'un manœuvre dans la construction d'un édifice. Si dans les phénomènes qu'on a pu constater l'Esprit a travaillé à la matérialisation du corps où il s'est attaché momentanément, rien ne s'oppose à ce qu'un autre Esprit plus avancé, plus puissant, apporte son concours à la production d'un organisme, animal ou végétal, auquel il ne sera fixé par aucun lien. Et, je le répète, la conservation dans de certaines limites du corps nouvellement créé c'est quelque chose de tout naturel, tandis que sa décomposition instantanée exige l'application d'une loi exceptionnelle, miraculeuse, c'est-à-dire d'ordre divin.

Si Dieu, avec le concours des Esprits qu'il dirige a pu créer un premier couple pour chaque espèce de végétaux et d'animaux, rien ne s'oppose à ce qu'il ait pu le faire également pour chaque variété, et cela en divers temps et en divers lieux. Il n'y a donc plus à se creuser la tête, en donnant pour origine à l'espèce humaine un seul couple primitif, pour savoir si ce couple était noir, blanc, jaune ou rouge, et ensuite comment ont pu se produire les différences de couleur et de conformation.

Il en est d'assez fortes, sous le rapport de l'intelligence qu'on remarque entre certaines races humaines, et qui font supposer que les moins avancées sont d'une création plus récente ; que leurs corps, qui se reproduisent par la génération sexuelle, sont la réincarnation d'Esprits arriérés ou plus jeunes dans la vie de l'âme.

Quelle est l'origine de l'âme ? Jamais Esprit n'a pu me renseigner sur ce point. Et cependant j'en ai interrogé plusieurs. Ils se souvenaient bien d'incarnations dans des âges préhistoriques, mais en remontant dans le passé leurs souvenirs s'arrêtaient à une incarnation déterminée, et au-delà pas même une vague réminiscence. Concluez comme vous voudrez.

Si l'âme a existé avant cette incarnation dont elle a conservé le souvenir, celle dont elle ne se souvient nullement devait être d'une autre nature, puisque la faculté mnémonique était toute différente ou peut-être nulle.

M. Maricot, dans le *Galiléen*, pages 88 et 89, fait remonter l'âme humaine jusqu'à celle des animaux les plus infimes, et peut-être jusqu'au principe vital des végétaux.

Cette hypothèse en vaut une autre, mais ne détruit pas celle d'une création spéciale. Sans sortir de l'humanité que de degrés n'a-t-on pas à parcourir pour arriver jusqu'au sauvage le plus abruti ? Et puis il y a peut-être sur d'autres planètes des êtres humains encore plus sauvages, plus brutes que ceux de la terre.

Il est permis de supposer que les premiers hommes de notre globe avaient déjà été incarnés ailleurs dans une espèce humaine moins avancée que la nôtre, mais ayant à peu près la même forme corporelle. Comme les Esprits qui se matérialisent sous la direction divine le font généralement sous leur forme antérieure, la création des premiers hommes sur la terre s'expliquera facilement. Ce n'aura pas été un phénomène plus incroyable que les matérialisations qui se produisent de nos jours, et que nous pouvons constater avec certitude.

Encore une fois ces Esprits matérialisés à l'état actuel, offrent toutes les conditions de la vie corporelle et vivraient tout aussi longtemps que ceux qui sont nés d'après la loi ordinaire, si le miracle de la décomposition instantanée n'était pas produit par la volonté divine.

AMAND GRESLEZ.

## LES SECTES RELIGIEUSES D'ANGLETERRE.

Pour celui qui observe, c'est un spectacle curieux et édifiant de voir vivre côte à côte sans se molester ni se chicaner, soit en public, soit dans la vie privée, à l'école ou à l'université, les 131, je dis cent trente-et-une sectes dissidentes protestantes d'Angleterre ; il est vrai que dans les journaux on fait assez de polémique et tous croient naturellement avoir raison, mais ce sont les pasteurs et ministres qui écrivent et le public ne s'en émeut guère. J'ai même cru remarquer que les pasteurs anglicans s'y produisaient bien plus souvent que les ministres dissidents qui n'ont pas l'honneur d'être appelés pasteurs, de même qu'on appelle leurs églises simplement des « chapelles. » Tout le monde sait que l'église anglicane est celle de l'Etat. C'est une guerre à mort entre anglicans ritualistes et anglicans non ritualistes, c'est-à-dire, les premiers, imitant plu-



sieurs cérémonies religieuses catholiques, quelques-uns jusqu'à la confession, les autres simplifiant le culte et retranchant quelquefois même jusqu'à la « stole » ou habit sacerdotal. L'église anglicane se divise encore en église haute, (presque catholique et célébrant les jours des saints), église basse ou très-simple et presque sans cérémonies, et l'église large ou très-tolérante et très-libérale. La différence entre le service des diverses chapelles n'est pas si grande qu'on pourrait se l'imaginer.

Ainsi, un célèbre prédicateur passe-t-il par une ville et s'y arrête-t-il une huitaine de jours, vous verrez à toutes les vitrines d'épiciers que tel jour, à telle heure, il prêchera, ou dans la chapelle presbytérienne ou écossaise, Wesleyenne, baptiste, méthodiste, congréganale, etc., etc., et tous les dissidents, aimant un bon sermon, le suivent de chapelle en chapelle. C'est dans une chapelle presbytérienne que j'ai entendu le célèbre « Gavazzy » du collège congrégational protestant de Rome, en face du vatican. De nombreuses conversions parmi les jeunes gens sont souvent la suite de ces sortes de missions, car c'est à eux surtout que s'adressent les prédicateurs dans des conférences privées pour éveiller, ranimer ou vivifier leur foi. Les ministres presbytériens officient en redingote. L'Etat rétribue les pasteurs, les diverses congrégations dissidentes, leurs ministres.

Les Irvinistes se croient tous des anges. Les deux sectes des Quakers et les Moraves ont déjà été considérées comme les plus pures par M<sup>me</sup> de Staël dans son ouvrage « l'Allemagne ». Les quakers n'ont pas de ministres et se réunissent deux fois le Dimanche dans une maison spéciale ou une salle très-simple pour la prière silencieuse. Ils n'ont ni livres de prières, ni chants, ni ornements, ni cérémonies, ni sacrements. Ils forment une société appelée la société des amis. Le nom de quakers ou trembleurs leur a été donné par dérision à la suite des persécutions qu'ils eurent à subir de la part des anglicans au commencement de leur établissement, souvent ils eurent à se réunir dans des étables.

Ils croient implicitement à la Bible et dans leurs réunions, un « ami » ou une amie, se croyant inspiré du St-Esprit, se lève quelquefois et adresse une courte allocution sur un texte de la Bible aux amis qui l'écoutent dans un religieux silence.

La secte est très-respectée en Angleterre et en Amérique où Penné fonda le premier établissement à Philadelphie, en Pensylvanie. Les disgracieux chapeaux des hommes et des femmes commencent à disparaître. Ils étaient un signe d'humilité. Par-ci par-là on cultive aussi maintenant la musique et la peinture, autrefois considérées comme vanité, ainsi que le théâtre et les romans. Leur mise est plus que simple. Ils n'ôtent le chapeau devant personne, ne

donnent des titres à personne, et tutoient tout le monde, l'honneur de la pluralité ne revenant qu'à Dieu, selon eux. Ils ne mentent, ni ne volent, ni ne se livrent à aucun acte de violence. Ils s'enrichissent facilement, parce qu'on a confiance en eux. Ils n'ont point de pauvres et s'assistent en commun. Leur douceur et leur simplicité de langage sont proverbiales. C'est la vraie religion du Christ mise en pratique. Depuis 200 ans que la secte existe, on n'a constaté qu'un seul meurtre commis par l'un d'eux. Les Moraves sont moins connus; il y en a pourtant en Amérique, en Angleterre et même en Allemagne, entre autres à Neuwied sur le Rhin. On reconnaît les femmes à leur bonnet en forme d'œuf, dont les rubans varient de couleur pour les demoiselles, épouses et veuves. Ils y ont une maison de frères et une de sœurs qui peuvent se marier, ils exercent tous les métiers; ils ont aussi un pensionnat assez célèbre pour chaque sexe. Chez eux, les hommes seuls prêchent, mais il n'y a pas de ministres payés. Les quakers ont quelquefois des réunions publiques auxquelles tout le monde peut assister, qu'on soit invité ou non et on y entend parfois de fort bons orateurs.

Les Darbyistes, adeptes de Darby, aussi appelés Plymouth brethren, semblent être une variété de quakers. Ils ont des ministres sans traitement, mais la congrégation subvient à leurs besoins par des dons volontaires. On chante des hymnes dans leurs réunions et on apporte une Bible.

Les Shakers, aussi appelés trembleurs, semblent être une variété des sectes indiennes, s'exaltant au dernier degré par une ferveur intérieure. Dans leurs réunions, tout le monde s'embrasse, à un moment donné, dans l'obscurité, ce qui a donné lieu à bien des interprétations malveillantes à Londres.

Les Unitaires ressemblent aux Juifs et ne croient qu'en Dieu en une personne. Ils disent que Dieu ne pouvait pas se sacrifier lui-même. Ils ont une église à Birmingham et ailleurs, et c'est dans leur journal que j'ai lu un article assez remarquable d'un philosophe japonais. Il y disait que l'éducation de la jeunesse en Europe, était une iniquité, « maltreatment » et qu'on y apprenait à quelques milliers d'enfants à mépriser quelques autres milliers, souvent pour des différences purement imaginaires. Il est vrai que même dans la libérale Angleterre, il existe encore dans toutes les classes un préjugé très-marqué contre les Israélites, mais pas à comparer avec le sot mépris qu'on trouve encore dans bien des villes d'Allemagne des plus avancées en tout, et qui se traduit parfois pas de vieux refrains absurdes chantés dans les rues par l'enfance. Ce qui me plut moins c'est la réponse « négative » que je reçus d'un unitaire âgé, très-instruit et fort versé dans la Bible, à ma question s'il savait où il irait



après sa mort, car on reconnaît l'arbre à son fruit le plus souvent.

Anglicans et dissidents font leur lecture constante de la Bible, et ordinairement on la lit matin et soir en famille devant les domestiques. J'ai cependant cru remarquer beaucoup plus d'orgueil, d'ambition et d'égoïsme parmi les Anglicans, au moins dans les classes élevées, que parmi les dissidents et c'est dans les chapelles qu'on voit le plus grand nombre d'ouvriers et de pauvres. Les dissidents ont aussi beaucoup plus de foi dans la force de la prière et les mérites du sang de Jésus-Christ, et leurs « prayer meetings », où tout le monde peut prier à son tour à haute voix, sont quelquefois interminables. C'est dans l'église catholique que j'ai remarqué le plus de prières pour les âmes du purgatoire ; cependant il paraît qu'on n'y prie que pour ses coreligionnaires, car une messe que je demandais pour un protestant décédé, me fut refusée. Les pasteurs anglicans se recrutent encore le plus souvent parmi les cadets, fils de famille ; les seigneurs ayant le droit de les choisir pour leurs villages et les choisissant souvent parmi les pauvres membres de leurs familles. Les ministres au contraire, se recrutent un peu partout, souvent dans la petite bourgeoisie, et ils montrent en effet parfois plus de zèle tapageur que de véritable instruction, mais toujours une grande et sincère ferveur, quoiqu'un peu exagérée.

Un des meilleurs sermons que j'entendis, fut celui d'une quakeresse américaine déjà âgée ; le sujet était la tempérance et elle s'adressa exclusivement aux mères.

Les Wesleyens, adeptes de Wesley, et les quakers montrent une très-grande quiétude d'esprit. Ils disent posséder cette paix que le monde ne peut donner et attendent leur dernière heure avec une grande confiance et dans un calme parfait. Une quakeresse âgée, mourut dans mon voisinage en prononçant ces paroles « Dieu soit loué. » Une femme presque nonagénaire, veuve d'un prédicateur méthodiste, me dit qu'elle savait parfaitement qu'elle irait au ciel parce que le Seigneur avait fait tout ce qu'il avait fallu pour cela, et toutes deux étaient parfaitement sincères. Dickens et Wilkie Collins, dans leurs romans, nous montrent tous ces sectaires sous un jour bien noir, mais ils ne citent que des exceptions et des aberrations. L'exception confirme la règle et un faux zèle est toujours une aberration. George Elliot, femme auteur d'un grand mérite est beaucoup plus juste envers eux. C'est ainsi que Dickens se moque aussi des bas bleus et des femmes écrivains en général ; cependant il y en a qui doivent nécessairement vivre de leurs talents et ne valent pas moins pour cela, car le temps est loin ou on leur contestait jusqu'à l'âme.

(A continuer).

M<sup>me</sup> D.

## LE NOUVEAU PORT-ROYAL.

(Suite)

Le *Nouvelliste* de Verviers du 17 Septembre, reproduit sur le même sujet un article comique de Albert Millaud du *Figaro*.

M. Millaud s'étend outre mesure sur les cérémonies plus ou moins bizarres, comme celles de tous les cultes, dont M. Piérard entend entourer son essai *esseno druidique* ; il passe sous silence la signification que M. Piérard attache au mot *miracle* et laisse supposer que la physique amusante jouera un grand rôle dans toutes ces cérémonies. Nous ne voulons retenir de cet article, qui est très-étendu, que la pensée suivante :

Si imparfaites que soient les religions, elles contiennent du moins quelque chose : un principe, un dogme, une règle de morale féconde en enseignements, tandis que la libre pensée vous dit : « Il n'y a rien. Il ne faut croire à rien. C'est rien qui a fait le monde, nous venons de rien et nous allons à rien. »

M. Léon Favre-Clavairoz, ex-consul de Trieste, et frère de M. Jules Favre va passer, au dire du *Spiritualist*, quelque temps dans la nouvelle retraite de S<sup>t</sup>-Maur.

## IDÉE DES INDIENS SUR L'ÂME.

A l'une des dernières séances de l'*Athénée Louisianais*, il a été donné lecture d'une étude dans laquelle le docteur Delery expose les idées des Indiens de l'Amérique du nord sur l'âme. Les Peaux-Rouges croient à une âme indépendante du corps. « Pour moi, disait l'un d'eux, je sais que dans l'état de rêve mon âme se transporte où bon lui semble ; les grands voyages ne lui coûtent rien ; elle se trouve tantôt dans des pays de délices remplis d'excellent gibier, tantôt au milieu de danses et d'une musique qui la charment, y jouant elle-même de plusieurs instruments mélodieux ; tantôt elle se voit sur les bords de quelque rapide précipice affreux d'où elle ne se tirerait jamais si elle était renfermée dans mon corps, qui lui sert de prison. »

De cette indépendance de l'âme à son immortalité, il n'y a qu'un pas. L'Indien croit à la vie d'outre-tombe, et il décrit en détail le séjour des bons et celui des méchants. Il accorde une âme aux animaux, et même aux plantes.

(Revue politique et littéraire du 17 août.)



## LE MÉDIUM HOME ET LA REINE SOPHIE DE HOLLANDE

Parlant de l'influence des affections sur les communications avec le monde invisible et du genre de consolations que certains phénomènes spirites sont capables de procurer à ceux qui ont perdu un être tendrement aimé, le *Spiritualist* du 12 juillet cite l'anecdote suivante, racontée par M. Hôme et concernant son entrevue avec la Reine de Hollande en 1858.

La Reine était très-désireuse de pouvoir communiquer avec un enfant que la mort avait enlevé à son affection et le médium n'obtenait rien, il avait passé inutilement six ou sept longues soirées avec Sa Majesté, lorsque la Reine eut une inspiration. Nous donnons ici la parole à M. Hôme :

Prenant une lumière, la Reine avait traversé deux chambres et elle était sur le point d'ouvrir la porte d'une troisième, lorsque je lui dis, comme poussé involontairement : « C'est ici que nous devons tenir la prochaine séance. » Alors ouvrant la porte et me tendant la lumière, la Reine répondit : « Je savais bien que ce serait dans cette chambre ; entrez et regardez mes trésors. » Quoique faiblement éclairée, je vis d'un coup-d'œil que cette pièce était une chambre d'enfants, car dans un coin se trouvait un petit chariot brisé et près de là un tambour. D'autres jouets étaient jetés çà et là, vous auriez dit que les chers petits, fatigués de jouer, avaient quitté pour un moment leur lieu de récréation et que le silence serait de nouveau bientôt interrompu par leur présence. A la fin mes yeux se portèrent sur une poignée de fleurs fanées qui paraissaient reposer là depuis des mois ou même des années. La Reine me dit qu'ici était la chambre à jeux de son enfant, maintenant au ciel, et que chaque objet était resté tel qu'il était au moment de son départ. Les fleurs seules, placées jadis près de ses restes inanimés, avaient été ajoutées.

La soirée suivante une séance fut tenue en cet endroit, et cette mère attristée y acquit la preuve la plus parfaite et la plus convaincante que son enfant bien-aimé était encore près d'elle.

Il est impossible de donner les détails de ce qui se passa, car ils étaient d'une nature si intime et si personnelle que de les récapituler en public me semblerait presque un sacrilège. Il y avait là des parents de Sa Majesté et une dame d'honneur, qui, aussi bien que moi, furent témoins de cette scène, et ils ne peuvent avoir oublié les larmes versées par cette grande et noble femme si richement douée, lorsqu'elle leva la tête dans un élan de reconnaissance vers Dieu pour la consolation qu'il avait daigné lui accorder.

Sur un morceau de papier qui est en ma posses-

sion et qui a plus de valeur pour moi que l'or et les pierres précieuses, se trouve écrit ce simple souvenir : « *Je me rappellerai toujours avec gratitude la séance de M. Hôme.* » — Sophie.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

*L'Office de Publicité*, journal hebdomadaire de Bruxelles, analyse un ouvrage que vient de publier M. Baumgarten et qui a pour titre : *la France contemporaine*.

Après avoir donné son appréciation sur les idées de l'auteur relatives aux tendances et aux mœurs des habitants de la France, le rédacteur de l'article bibliographique en question ajoute avec ce ton important qui caractérise si bien les *savants* de la presse :

« Par exemple, M. Baumgarten nous surprend » lorsqu'il avance que le spiritisme est une des causes » d'abaissement de la France. La France adonnée au » spiritisme..... Cette nouvelle nous tombe des » nuages. Chaque jour nous l'entendons accuser de » matérialisme, de bestialité, de frivolité, mais de » spiritisme, point ! M. Baumgarten nous permettra » de croire que si l'empire n'avait point inoculé » d'autre virus à ce pays, il n'aurait pas besoin de » se relever. »

Et plus loin nous lisons :

« Plus sérieux sont ceux qui dénoncent comme » une des causes de sa décomposition, des pratiques » d'une dévotion outrée et la morale jésuitique per- » vertissant les classes de la bourgeoisie et de l'aris- » tocratie. Oui, ce danger doit être signalé et » M. Baumgarten rend service à la France, en le » faisant non pas exclusivement à la France, mais à » toutes les races latines plus profondément affectées » que les autres. »

N'en déplaise à M. Baumgarten, à M. Louis Hymans et à tous ces messieurs de *l'Office de Publicité*, nous sommes heureux en ce qui nous concerne de voir notre vitalité affirmée dans des écrits qui nous sont hostiles. Oui, messieurs de la presse, le spiritisme se répand dans toutes les classes de la société ; sa philosophie y pénètre surtout sous la forme littéraire avec une vigueur et un entrain qui vous ébahit. Ne prenez donc pas cet air scandalisé : vous n'arrivez chaque fois qu'à prouver votre incompetence en ce que vous condamnez sans examen.

*L'Étoile* du 19 septembre veut bien signaler, aux disciples d'Allan Kardec, l'arrêt que vient de prononcer la cour d'appel de Toulouse, sur une



demande en nullité de testament faite par les héritiers d'un octogénaire qui avait légué tous ses biens à une demoiselle spirite et médium.

« Partisans de la liberté de tester, ce dont il faut les féliciter, dit l'*Étoile*, les honorables magistrats de la cour d'appel de Toulouse ne se croient pas suffisamment éclairés sur l'état de démence du testateur pour casser son testament; nous ne voulons retenir de leur jugement que cette déclaration: « Il faut une bien grande crédulité et une bien faible intelligence pour croire à des pratiques qui permettent de voir, sans le secours des yeux, et de trouver des remèdes à une maladie obscure sans avoir étudié la médecine. »

Libre à l'*Étoile*, pour battre en brèche le spiritisme et le magnétisme, de faire sienne l'opinion isolée de quelques membres de la magistrature, seulement le tout serait de la justifier.

Si l'*Étoile*, qui n'a pas, croyons-nous, de préention à l'infailibilité, veut éclairer sérieusement ses lecteurs et ouvrir ses colonnes à une discussion loyale, nous prouverons par des documents officiels que, depuis cinquante ans, des hommes de haute intelligence et qui n'étaient rien moins que crédules ont affirmé la possibilité et la réalité des faits qu'on veut remettre en question.

Ceci soit dit sans toucher au fond de la cause évoquée par l'*Étoile*, que nous ne connaissons pas et que nous n'avons pas à apprécier ici. Nous sommes loin de nier que des captations et des abus regrettables ne puissent s'introduire sous le couvert du spiritisme et du magnétisme. Mêler dans un but intéressé le faux au vrai, quand il s'agit de phénomènes obtenus par l'intervention des Esprits, c'est tout bonnement une infamie et nous savons malheureusement qu'il y a des médiums dont le sens moral est assez oblitéré pour avoir recours à de pareils moyens. Tel paraît être en ce moment le cas pour les médiums anglais Williams et Rita, qui, d'après une correspondance de M. Riko au *Spiritualist*, auraient été surpris à Amsterdam en flagrant délit de supercherie.

Le *Monde illustré* du 5 octobre donne quelques renseignements sur le procès en captation dont a parlé l'*Étoile*.

M. Chambal possédait une fortune évaluée à 400,000 fr.; il est décédé à Toulouse en 1875, après avoir été, comme le constate l'arrêt, jusqu'à son dernier jour l'objet des soins les plus affectueux de sa fille adoptive, M<sup>lle</sup> Marie Bouisset, fille d'un pauvre tisserand. M. Chambal dans un premier testament avait fait des legs particuliers à des établissements de bienfaisance. Ces légataires évincés ont

formé devant le Tribunal une demande en nullité du second testament. Le testateur était, à ce qu'il paraît, un spirite, un disciple d'Allan Kardec. On a allégué que les expériences de magnétisme, de spiritisme auraient fait dans la maison de M. Chambal, appelée jusqu'alors « la maison du bon Dieu » le vide le plus complet; que Marie Bouisset aurait persuadé au vieillard que, trois cents ans auparavant, dans une autre vie, ils avaient été mariés dans le palais Visconti, à Florence, et que trois enfants étaient nés de cette union, mais l'enquête autorisée par jugement du Tribunal de Toulouse a été loin d'établir l'exactitude de cette allégation et de bien d'autres de même nature.

L'arrêt de la cour n'admet pas que la preuve de l'incapacité intellectuelle du testateur résulte de sa crédulité; M. Chambal croyait au magnétisme, à la seconde vue. « Mais une seule idée erronée ou fautive dans un esprit qui possède, d'ailleurs, tout un ensemble d'idées raisonnables, ne suffit pas pour caractériser un état de démence. »

Si la théorie contraire avait pu être admise, les croyants au magnétisme — et ils sont nombreux — et les adeptes du spiritisme se trouveraient désormais privés, de par cette jurisprudence, de la liberté de tester.

Ce n'est pas précisément une question de droit qui vient d'être tranchée par la cour de Toulouse; mais enfin on est bien aise, après tout, de pouvoir faire du magnétisme ou du spiritisme, à son gré, sans s'exposer à être interdit.

## NOUVELLES.

L'ex-sultan Mourad V est depuis longtemps sous le coup d'une obsession formidable dont il se relève lentement, si nos informations sont exactes, par un traitement magnétique.

Le correspondant du *Galligani's Messenger* dit que son état mental s'est beaucoup amélioré, il est sujet néanmoins à des accès qui justifient son éloignement du trône.

Dans ses moments lucides, Mourad écrit quelquefois à Abdul-Hamid de longues lettres remplies de conseils affectueux, et dans lesquelles il parle avec enthousiasme des progrès à réaliser pour régénérer l'empire et donner au peuple tout le bien-être possible.

\* \*

L'ex-zouave Jacob, le médium guérisseur qui eut son heure de célébrité, vient de reparaitre sur la scène parisienne, après plusieurs années d'éloignement.



Le 22 septembre il a donné à Passy, rue Spontini, 46, une soirée musicale en l'honneur des philosophes martyrs du progrès à tous les âges de l'humanité.

Les prédications du P. Didon sur la conciliation de la science et de la religion dont il a été beaucoup parlé l'hiver dernier, ont été, paraît-il, peu goûtées en certain lieu.

Le célèbre prédicateur vient, en effet, d'être mandé à Rome, où il a dû se rendre immédiatement.

Le XIX<sup>e</sup> siècle du 25 septembre.

Mercredi (2 octobre), dit la *Vérité* de Tournai, les veilleurs de nuit faisant leur tournée habituelle, ont trouvé étendu sur la banquette d'un compartiment des troisièmes, un ouvrier bien mis, qui paraissait profondément endormi. Mais c'est en vain qu'ils le secouèrent, l'homme ne bougea pas. C'est dans cet état de rigidité et de léthargie qu'il a été transporté à l'hôpital. A l'heure qu'il est la catalepsie dure encore.

Une maladie étrange et qui a quelque analogie avec les faits d'obsession dont la commune de Morzines fut jadis le théâtre, s'est déclarée en Hanovre dans l'école de Wengande. Cette maladie consiste en ce que les enfants agitent convulsivement les mains et les pieds jusqu'à ce qu'ils tombent sans connaissance. Cet état dure de quinze minutes à deux heures; ce qui est remarquable, c'est que les malades ont l'air tout-à-fait bien portant.

A Wengande, on compte trente-huit filles et deux garçons, âgés de 10 et 14 ans, atteints de cette malaie. L'école a été fermée et une enquête médicale a été ordonnée.

Nous insérons, sous bénéfice d'inventaire, l'information suivante que nous trouvons dans l'*Étoile* du 3 octobre :

La comtesse d'Anvers, qui vient de mourir à Rome, avait perdu la raison en s'adonnant avec une véritable passion aux pratiques du spiritisme. Elle avait noué des relations très-suívies avec deux ou trois fervents spirites de Rome. Elle craignait toujours d'être empoisonnée et avait fini par renvoyer tous ses domestiques pour ne garder qu'une femme de chambre. Mais ses craintes ne se dissipant pas,

elle résolut de se soustraire à la mort par le poison en se laissant mourir de faim (*sic*).

Sa fille, M<sup>lle</sup> Renée, âgée de vingt-deux ans, et qui est élevée dans un couvent de Paris, s'est rendue à Rome en compagnie d'une religieuse, mais elle n'a pu recueillir que le dernier soupir de sa mère.

Le corps de la comtesse d'Anvers sera ramené à Paris.

Dans le même numéro, l'*Étoile* annonce la mort d'une reine de bohémiens, Matilda Stanley. De magnifiques funérailles lui ont été accordées à Cincinnati le 15 septembre dernier.

Matilda Stanley avait, paraît-il, aux Etats-Unis, la réputation de la Le Normant. Des sénateurs, des hommes d'Etat éminents, ne dédaignaient point ses consultations. Elle donnait fréquemment des séances de mesmérisme auxquelles assistait l'élite de la Société américaine.

La *Gazette de Liège*, qui se tient tranquille quand une question l'embarrasse, reproduit dans son n<sup>o</sup> du 4 octobre la version de l'*Étoile* concernant le suicide de la comtesse d'Anvers, en faisant ressortir en grands caractères les mots « pratiques du spiritisme. »

Nous pourrions répondre à ce procédé peu délicat en reproduisant sous la rubrique : « pratiques du catholicisme », les détails émouvants d'un affreux suicide que nous rapportait dans le même moment le *Petit Lyonnais*. Il s'agit d'une jeune fille, Marie Robert, qui a fait son éducation au couvent et qui, après avoir communiqué à Notre-Dame de Fourvières, se suicide la même nuit dans les circonstances les plus tragiques et les plus inexplicables, si elle n'était sous le coup d'une folie furieuse ou plutôt d'une obsession.

Que ne dirait-on pas si cette jeune personne avait pratiqué le spiritisme ?

\* \*

La *Nouvelle presse libre* donne de curieux détails sur un enfant de Fanfkirchen (Hongrie), dont la merveilleuse facilité de compter attire en ce moment l'attention générale dans la ville de Vienne.

Cet enfant, qui ne sait encore ni lire ni écrire, a quatre ans et neuf mois, il se nomme Maurice Frankel; c'est le septième rejeton d'un tailleur qui a neuf enfants.

Il n'y a que quelques mois que les parents apprirent par hasard le talent de ce nouveau Mondeux.



L'enfant est venu dans notre bureau, dit le journal Viennois, et nous devons aujourd'hui, après avoir pu apprécier par nous-mêmes les capacités extraordinaires du petit calculateur, convenir que ce qui a été dit à son sujet est parfaitement exact.

Il fait les multiplications et les divisions les plus difficiles avec une sûreté et une facilité qui vous étourdissent. On éprouve une impression tout-à-fait particulière en entendant cet enfant calculer de mémoire des millions et des milliards avec une rapidité souvent plus grande que lorsqu'on chiffre sur le papier. L'exactitude et la promptitude de cette machine à compter vivante est merveilleuse, et le faire de l'enfant pendant ce travail a aussi quelque chose d'extraordinaire...

Comment les détracteurs de Fritz Vandekerckhove expliqueront-ils ce nouveau prodige ?

L'*Univers* du 2 octobre rapporte que la Sainte-Vierge a apparu de nouveau cette année à deux femmes de *Dietrichswald* (Prusse). La vision, dit le journal catholique, ne dure guère que huit à neuf minutes et on remarque que pendant ce temps les deux femmes sont dans un état complet d'extase — pâles, insensibles comme des statues et les yeux vitreux.

Les prêtres et d'autres pèlerins passaient à ces femmes des morceaux de papier pliés, sur lesquelles étaient écrites des questions adressées à la Ste-Vierge. Elles lisaient ces morceaux de papier dans la main sans les déplier, l'une d'elle ne sait même pas lire — et elles transmettaient les réponses de la Ste-Vierge, toujours strictement en rapport avec les questions, et souvent dépassant énormément le niveau de l'instruction de ces femmes.

Voilà des visionnaires qui ressemblent énormément à nos médiums-somnambules.

Le *Journal de St-Petersbourg* rend compte d'un article sur la « nutrition de l'homme » publié par M. le professeur Békétof, un savant dont la réputation est solidement établie et dont les travaux ont été remarqués dans les cercles scientifiques les plus autorisés de l'Europe occidentale, un savant enfin qui tient haut et ferme le drapeau de la science et qui, ajoute le journal, n'a jamais versé comme certains de ses confrères, dans le spiritisme et autres rêveries mystiques.

Or, savez-vous en quoi consiste la nouvelle doctrine scientifique préconisée par ce prince de la science ? La voici, nous n'exagérons rien :

« Tous les maux de notre vie sociale et politique actuelle viennent de ce que l'humanité se nourrit de la chair des animaux au lieu de se contenter d'une alimentation végétale. Le jour où l'on comprendra cette vérité et où l'on parviendra à trouver des mélanges alimentaires rendant inutile l'usage des viandes, l'humanité aura fait un pas immense dans la voie du progrès moral et intellectuel. Le règne de la force brutale aura cessé sur la terre, les tueries entre peuples cesseront, les idées de justice et de fraternité prévaudront dans tout l'univers civilisé. »

Et dire que les amis de la paix qui tenaient en ce moment leurs congrès à Paris, n'ont pas su cela !

## En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

### OUVRAGES D'ALLAN KARDEC :

- Le livre des Esprits** (partie philosophique), 25<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.
- Le livre des Médiums** (partie expérimentale), 15<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.
- L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), 8<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.
- Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice divine selon le Spiritisme, 5<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.
- La Genèse**, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.
- Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.
- Le spiritisme dans la Bible**, par Stecki. fr. 1-05.
- Voyage spirite en 1862**, brochure. 80 cent.
- Le spiritisme devant la raison** (les faits, les doctrines), formant 2 brochures séparées, par M. Tournier. fr. 1-05 chacune.
- Rayonnements de la vie spirituelle. science et morale de la philosophie spirite**, communications des Esprits obtenues par M<sup>me</sup> Krell. fr. 2-10.
- Répertoire du spiritisme**, contenant le résumé de toutes les questions, de tous les principes et de tous les faits exposés dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine d'Allan Kardec, par J.-P.-L. Crouzet, avocat. fr. 5-25.
- Le petit Dictionnaire de morale**, par Méline Coultanceau. fr. 2-60.
- Les Souvenirs de la folie. — La médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux globes.** Ouvrages très-intéressants, en 4 volumes, par M<sup>me</sup> Bourdin. fr. 2-50 le volume.
- Trilogie spirite**, par A. Babin. fr. 3-75.
- Au Ciel on se reconnaît**, par le P. Blot. — 22<sup>e</sup> édition. fr. 1-30.
- Le livre de l'Espérance**, par M<sup>me</sup> P. M. fr. 1-05.
- Le secret d'Hermès**, par Louis F. fr. 5-50.
- Des forces naturelles inconnues**, par Hermès, fr. 1-05.
- Accord de la foi et de la raison**, par M. J. B. fr. 1-60.
- Hoolibus**, histoire d'un autre monde. 60 cent.
- Rénovation**, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-40.
- La Bible dans l'Inde**, par L. Jacolliot. fr. 6-25.
- Pluralité des existences de l'âme**, par Pezzani, avocat. fr. 5-75.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

Les candidats à la mort. — Du magnétisme. — Les sectes religieuses d'Angleterre. — Manifeste. — Nécrologie.

**Erratum.** — Pour gouverne de nos abonnés, le *Messenger* du 1<sup>er</sup> novembre (n<sup>o</sup> 9) porte par erreur la date du 31 octobre.

**LES CANDIDATS A LA MORT.**

Tout homme qui naît sur la terre est un candidat à la mort ; c'est ainsi que lui-même doit se considérer, que les autres doivent le considérer et se considérer eux-mêmes. La mort est un examen à subir, pas autre chose ; c'est un examen de fin d'existence, comme dans les institutions scolaires il y a les examens de fin d'année. Oui ou non, faudrait-il rester dans la même classe parce qu'on n'a pas assez travaillé pour passer à la classe supérieure ? Oui ou non, monte-t-on à la force du poignet comme on dit, au degré immédiatement au-dessus ? Enfin l'année, c'est-à-dire la vie, a-t-elle été bien remplie ? Si des aveugles, qui veulent se permettre de diriger les autres, n'avaient pas fait et ne faisaient pas encore de la mort un épouvantail dont ils tirent le plus riche parti ; si la logique avait dans le monde terrestre l'influence qui lui est due et qu'elle aura bien certainement plus tard, on pourrait, dès l'enfance, habituer l'être humain à considérer la fin corporelle comme nécessaire et nullement terrible. On pourrait dire à l'enfant : « Tu viens de là d'où nous venons tous ; tu vas là où nous allons tous ; tu as vécu, tu vis et tu vivras. Les formes anciennes importent peu ; pour le moment il s'agit du présent qui te conduira logiquement, fatalement à l'avenir. »

De même qu'on soigne son corps dès la première heure, dès la première heure aussi où s'ouvrent les yeux de l'intelligence, on soignerait son âme en lui donnant le viatique nécessaire. Les vieux Gaulois

poussaient le mépris de la vie jusqu'au fanatisme ; leur croyance, leur certitude à l'égard de la persistance de la vie après la mort corporelle, les remplissaient de mépris pour ce lambeau d'existence auquel presque tous les hommes d'aujourd'hui vouent un culte à peu près exclusif. Ce n'est pas le dédain de la vie que les enseignements spirites inspirent à ceux qui veulent bien y puiser les vérités qu'ils contiennent.

La vie, quelque courte qu'elle soit sur la terre, quelque malheureuse, quelque coupable même qu'elle se produise, est pour eux un objet de vénération et de respect ; l'inviolabilité de la vie humaine n'a nulle part un plus sûr point d'appui que dans le spiritisme. Les croyances à l'immortalité peuvent selon les temps enfanter des prodiges d'héroïsme barbare ou des prodiges d'abnégation fraternelle. L'idée de la mort effraie, et quand on sait que la mort n'existe pas, le courage revient, indomptable, invincible.

Les temps modernes tendent à effacer les traces des divisions ; le monde terrestre converge visiblement vers l'unité. Cette unité s'accomplira autant que le permettront les différences natives qui existent parmi les peuples. Mais ces différences elles-mêmes ne sont pas essentielles de leur nature ; elles n'ont pas toujours existé, elles n'existeront pas toujours.

Les circonstances climatériques actuelles du globe n'ont pas été toujours ce qu'elles sont ; il y a donc tout lieu d'espérer qu'elles n'ont rien d'éternel. Seulement, à des changements brusques et saccadés comme le geste d'un enfant en colère, succéderont sans doute, pour le rétablissement matériel des choses dans un meilleur état, des mouvements calmes comme les gestes d'un homme posé qui procède à une démonstration. Il faut que la colère soit petit à petit bannie des éléments, et quoique la chose puisse paraître extraordinaire, absurde même à ceux



qui ne se font pas une idée vraie de la nature des choses, c'est dans le calme de l'humanité elle-même que les éléments puiseront la force nécessaire pour se modérer. Tout se tient et l'homme est enchaîné à tout ce qui l'entoure par mille liens qui pour être invisibles, ne sont pas moins doués d'une indestructible force. La tempête qui s'élève dans l'ensemble des âmes humaines déchaîne des tempêtes au dehors ; le calme des esprits amènera forcément et graduellement le calme dans les forces élémentaires qui ont présidé aux bouleversements du globe, et qui ont pour mission de présider dans l'avenir à sa régénération matérielle, au redressement de son axe en un mot.

Les hommes ont toujours tout ce qu'ils méritent ; par le travail matériel ils améliorent leur situation matérielle, par le travail intellectuel ils élargissent et rendent plus profonde leur intelligence ; par le travail moral ils s'affranchissent des soucis et des préjugés. Cependant, dans l'état même du globe qu'habitent les hommes de la terre, il existe des défauts qu'il n'est venu à la pensée de personne de nier, auxquelles personne non plus n'a songé à remédier, vu la trop grande disproportion qui existe entre le travail à accomplir et les forces humaines connues. On n'y a pas songé, surtout parce qu'on a fait un peu trop abstraction des prodiges que peut enfanter l'accomplissement de la loi morale.

Les candidats à la mort, ceux qui savent ce qu'elle est, savent souvent que le prix du bien ou du mal n'attend pas ce qu'on nomme vulgairement la mort pour être distribué à qui de droit. Ils savent que la loi est une et s'applique tout aussi bien à l'universalité qu'aux individualités. L'homme de bien trouve dans la conscience et dans l'assistance des bons Esprits que Dieu daigne lui envoyer, la force nécessaire pour se soustraire en quelque sorte aux maux qui frappent autour de lui, parce qu'ils sont nécessaires à l'application de la justice et à la préparation de ceux qui s'aveuglent encore volontairement. Si tous, dans cette partie de la terre, si petite qu'on la suppose, étaient des hommes de bien, tous verraient ces maux d'un œil également serein.

Mais alors pourquoi ces maux qui dans ce lieu du moins n'auraient aucune raison d'être ? Ils ne s'y produiraient certainement pas ou du moins n'y retomberaient plus, si la population continuait à être bonne, car les hommes de bien peuvent être frappés pour une ancienne dette, mais une fois cette dette payée, ils peuvent marcher en assurance. C'est vers cet avenir heureux que les hommes marcheront la main dans la main, lorsqu'ils se considéreront avant toutes choses comme des candidats à la mort, c'est-à-dire à l'Éternité de la vie heureuse. Alors, sous la pression de leurs effluves fraternelles, les choses

changeront de face avec une régularité constante. Un progrès accompli fera prévoir le progrès qui le suivra, et ainsi de suite jusqu'au jour où la terre aura atteint le plus haut point de sa perfection possible. C'est sous ce rapport que l'humanité est bien réellement maîtresse de ses destinées, comme chacun de ses membres l'est individuellement.

La mort étant la grande régénératrice en toutes choses, puisque c'est là que tous les progrès se préparent, le réceptacle universel de tout ce qui a vécu et lutté, le pays où tous se reconnaissent à leurs vrais visages après avoir quitté les masques de convention imposés par les lois naturelles de la matière, et aussi parfois par les hypocrisies humaines, elle devrait être envisagée à un autre point de vue que le point de vue généralement adopté. Lorsque l'intelligence est faussée de bonne heure dans la vie terrestre, il existe plus tard de grandes difficultés pour la redresser, et ce redressement, pourtant si nécessaire, est souvent bien long à opérer et presque toujours incomplètement obtenu.

Les hommes qui à un titre quelconque se trouvent à la tête du mouvement social ont bien l'air de s'occuper quelque peu de ces choses, mais en réalité et le plus souvent les intérêts de leur ambition passent avant la recherche des moyens à employer pour réformer de mortels abus. Voilà déjà près d'un quart de siècle que le spiritisme philosophique moderne est connu, qu'il est entré dans le domaine de la publicité avec son cortège de solutions jetant la lumière sur une foule de questions jusque là insolubles ; à l'estime de tous ceux qui ont bien voulu lui prêter quelque attention, son adoption par les masses serait de nature à opérer de prodigieux changements dans le sens du bien. Qu'ont fait les personnes auxquelles il n'est permis de rien ignorer de ce qui se publie dans le milieu où elles se trouvent ? Se sont-elles préoccupées de ce fait nouveau ? L'ont-elles étudié d'une manière digne d'elles, sinon, digne de la doctrine ? Non. Elles ont souri ou haussé les épaules, lorsqu'elles n'ont pas jeté la pierre au spiritisme, le plus sûr auxiliaire qu'on puisse trouver sur la voie du progrès ! Y a-t-il là de la sagesse ? Nous ne le pensons pas.

Que l'on repousse une doctrine, même vraie, après examen, cela se conçoit, car tout le monde est sujet à l'erreur, et de très-bonne foi l'on peut se tromper. Mais on se trompe toujours quand on opine du bonnet. Maintenant il est des exceptions, tellement rares cependant, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Et toutes ces personnes qui d'un mot pourraient enlever aux yeux d'un grand nombre le masque du ridicule qu'elles ont peut-être contribué à poser sur la vérité régénératrice et consolante, sont aussi comme les autres des candidats à la mort. Elles ne s'aperçoivent pas qu'elles auront à rougir



devant leur propre conscience et devant tous de leur pusillanimité, si c'est ce sentiment qui les guide; de leur indifférence en fait de choses sérieuses entre toutes, si c'est l'indifférence qui les retient; enfin de leur mauvaise foi, si elles ont le malheur de transiger sur ce point avec leur conscience.

Ces hommes devraient savoir qu'à côté du droit d'examen tant et si justement réclamé par les libres penseurs, il y a le *devoir* d'examen qui s'impose à tout homme sérieux qui a la prétention de donner publiquement son opinion sur un sujet si délicat, quelquefois de l'imposer. Ceux qui savent ce qui se passe par delà la tombe n'ignorent pas quelle lumière se fait dans les âmes au moment solennel de la transformation; ils connaissent les redressements qui se produisent alors d'une manière relativement rapide, suivant le caractère et la bonne volonté de chacune d'elles. Ils savent quels moyens sont offerts aux Esprits désincarnés de réparer le mal qu'ils ont fait en se taisant sur ce qu'ils savaient être vrai, quand une parole aurait pu faire beaucoup pour la cause de la justice; en condamnant la justice elle-même parce qu'on a fermé les yeux pour ne pas la reconnaître. Rien d'irréparable sans doute; mais combien souffrent alors dans leur amour-propre les êtres présomptueux ou trop faciles qui ont mieux aimé écouter la voix des préjugés que celle que leur conscience leur aurait fait infailliblement entendre, s'ils l'eussent interrogée.

Nous voulons parler des questions sérieuses, à la réponse desquelles coopèrent toujours les Esprits sérieux qui sont la lumière de l'erraticité, et non de ces questions en l'air, auxquelles répondent sans trop se soucier de ce qu'ils disent, des Esprits légers ou même des Esprits malveillants. Il faut que les hommes graves « qui jugent les nations » en prennent leur parti, ils sont les instruments inconscients des Esprits, auxquels pour la plupart ils ne croient pas. « Mais, diront-ils, si nous sommes les instruments inconscients des Esprits, pourquoi ne nous font-ils pas croire au spiritisme? » Il y a pour cela plusieurs raisons: d'abord en condamnant la doctrine sans l'avoir étudiée, on ne se place pas dans de bonnes conditions pour s'assimiler les vérités qu'elle enseigne; ensuite il est des Esprits autoritaires qui ne lâchent pas facilement leur homme lorsque une fois ils ont mis la main dessus. Il faut donc pour acquérir la croyance spirite, qui est le plus grand bienfait que l'homme puisse recevoir sur la terre, faire autant que possible table rase de tous les anciens préjugés, afin de laisser le champ libre à l'éternelle vérité qu'ils combattent aveuglément.

Cette vérité ne peut arriver que par degrés, car les Esprits dominateurs qui commandent aux âmes dans lesquelles on voudrait la faire entrer, s'opposent de toutes leurs forces à son adoption. Il n'y a

rien d'étrange à ce que ces Esprits s'opposent à la propagation du spiritisme; ils ont tout intérêt à ne pas être connus, à ce que leur existence même soit niée, car la connaissance du spiritisme chez ceux qu'ils dominent aurait pour résultat plus ou moins rapproché mais toujours certain de les détrôner du pouvoir qu'ils s'arrogent. En faisant connaître le mal, le spiritisme apporte le remède, il montre l'efficacité des efforts solidaires faits en vue de guérir les obsessions même les plus fortes.

Parmi les incrédules obsédés, et il y en a un grand nombre, quel est celui qui saura avoir recours au remède souverain, à la prière, dont il nie l'efficacité? Aucun. C'est ce qui explique la lenteur apparente avec laquelle le spiritisme avance dans la voie. Mais patience! Les morts incrédules, car il en est encore, changent d'avis par degrés sous la pression bienfaisante de la lumière toujours plus éclatante qui les éclaire. Par ce moyen les choses changeront; le nombre des obsesseurs diminuera, les hommes pourront mieux faire un pas nouveau vers la vérité. Le moyen le meilleur de se rendre libre de sa conscience, c'est de guérir soi-même les obsesseurs auxquels on obéit sans s'en douter. Guérissez-les chez vos enfants, chez les membres de vos familles, en vous-mêmes par l'étude du spiritisme et par la prière fraternelle. Mettez-vous sérieusement à l'œuvre, candidats à la mort, et vous obtiendrez des succès dont l'éclat n'aura rien de passager. Vous obtiendrez ce bien-être moral tellement inhérent à l'être lui-même qu'il ne fait pour ainsi dire plus avec lui qu'une même substance. Agissez en ce sens et l'heure du terrible examen sonnera sans vous glacer de cet effroi, qui, pour beaucoup encore, fait de la mort un épouvantail hideux.

UN ESPRIT COLLABORATEUR.

## DU MAGNÉTISME.

Dans un article précédent, j'ai dit ce que c'était que le spiritisme, en lui assignant la loi de son existence, et en ajoutant que le magnétisme et le somnambulisme appartenaient à cette même loi.

Je m'occuperai maintenant du magnétisme, en intercalant de nombreuses réflexions qu'il ne faut pas prendre pour des hors-d'œuvre; elles ont une portée qui sera comprise; on pourra lire entre les lignes.

Je commencerai par dire que le magnétisme nous fait voir des faits merveilleux que la science humaine explique, mais ne démontre pas encore. Ces faits sont généralement contraires aux sensations organiques, aux connaissances acquises, surtout aux lois de la pesanteur et de la gravité.

Ces faits confondent la raison, désarment les



moqueurs qui se font un jeu du ridicule, par ignorance : Ils blessent l'orgueil du savant qui n'a pas de déduction à tirer, parce que la cause lui échappe ; ils font le désespoir du médecin qui, de parti pris, se cramponne à son art conjectural ; ils laissent l'incrédule aux prises avec sa conscience ; ils portent la confusion et la surprise dans l'esprit de tous ; mais que cela ne vous étonne pas, ces faits si incompréhensibles sont une preuve surabondante que malgré les progrès gigantesques de l'Esprit humain, celui-ci est entré à peine dans le chemin qu'il lui faut parcourir et c'est ainsi que l'homme qui sera considéré comme un puits de science, qui aura passé ses jours et ses nuits dans l'étude, qui aura pâli sur les livres et aura médité sur toutes choses, devra se dire encore avec le grand apôtre : j'ai appris que je ne sais rien.

C'est souvent un devoir de dire la vérité à tous, parce que la vérité ne peut pas blesser les hommes de bonne foi ; il n'y a que les hommes à l'Esprit de parti exclusif qui ne reculent devant rien, pas même devant une sottise.

Vous le savez, on dit et on répète sur toutes les gammes, que nous sommes dans un siècle de lumières.

Personne assurément ne s'aviserait de mettre en doute le progrès matériel ; il a fait des pas de géants ; et depuis 40 ans surtout, il a pris un développement inattendu ; il s'est centuplé dans toutes les branches de l'industrie et partout où le génie humain porte ses investigations.

Je veux être de mon siècle, puisque je ne puis pas être de celui qui suivra.

Je m'inscris en faux pour ma part, contre l'appréciation humoristique de Boileau, et ma vieillesse ne se chagrine pas du présent, en vantant le passé.

Mais le passé n'avait pas à son service ce que nous possédons, l'imprimerie, la découverte la plus précieuse, puisqu'elle nous permet de conserver toutes les autres.

On conçoit les révolutions sociales dans les temps antiques, et les peuples passant successivement de la civilisation à la barbarie. A chaque phase la pauvre humanité se retrouvait partiellement en enfance, et revenue au point de départ, il lui fallait péniblement recommencer son œuvre ; que de temps il faut pour reconquérir tout ce qu'on a perdu ! En exemple, ces peuples affaiblis et dégénérés des bords du Gange, où régnait cependant une brillante civilisation il y a vingt-cinq mille ans !

Mais nos descendants jouiront du fruit de nos travaux ; nous leur laisserons de vastes matériaux pour continuer le progrès matériel... à condition cependant que le progrès moral ne leur fera pas défaut.

Les deux progrès, moral et matériel, forment un

tout indivisible et indispensable ; le diviser, le rendre incomplet, c'est la décadence et la mort.

Ce double progrès est la loi de l'humanité ; l'homme est une volonté intelligente servie par des organes ; et cette alliance entre l'esprit et la matière, fait que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de vérités morales par lesquelles il accomplira sa destinée.

La matière et l'esprit, bien que deux extrêmes différents, doivent s'harmoniser pour remplir le but de la création, en faisant servir la matière à faire le bien.

Mais notre société actuelle fait-elle des progrès dans l'ordre moral ? Il est permis d'en douter.

Je ne veux pourtant pas lui être injuste, et je crois même, après tout, que sous plus d'un rapport le genre humain vaut mieux que sa réputation, et que, dans notre époque, grâce peut-être aux lois du respect humain et de l'éducation, les diverses classes de la société valent mieux sous plusieurs points de vue, que dans les âges précédents, si l'on en excepte les hommes rouges et surtout les hommes noirs.

Mais il faut bien avouer aussi que jamais, à aucune autre époque, le dévergondage des esprits n'a été aussi grand ; il a fait irruption dans toutes les classes.

Le matérialisme, sous ses différentes formes, déborde de toutes parts et se rue jusque dans les bas-fonds de la société.

Comme un torrent qui brise les obstacles, il se répand partout et atteint de préférence ceux qui croupissent dans le vice et l'ignorance, par la raison que les masses prennent facilement les vices des classes supérieures, et que les mauvais exemples qui partent du haut, deviennent épidémiques.

Ce ne sont plus seulement quelques hommes isolés, comme au siècle dernier, par exemple, appartenant aux classes érudites qui bâtissaient des systèmes à condition de ne pas être pris au sérieux, quoique se disant esprits forts ; mais effrayés eux-mêmes des conséquences de leurs propres œuvres, avouaient leur impuissance à gouverner la société, et déclaraient la religion bonne au moins pour le peuple et nécessaire aux femmes et aux enfants.

Mais aujourd'hui que l'incrédulité a fait son chemin, que les mauvaises passions bouillonnent, brisant les barrières du passé, pour se jeter dans l'inconnu, on devrait s'avouer que la société est menacée de conséquences désastreuses ; et qu'il devient urgent de réagir contre les effets du matérialisme, à tous les degrés.

Il faut travailler à préserver notre siècle d'un cataclysme épouvantable et qui ne menacerait pas en vain, car au jour des colères et des explosions,



les basses classes feraient les ruines, mais les riches qui en auraient été la cause, en deviendraient les victimes.

Ah ! Oui, je le sais bien, les théories ne manquent pas de se produire ; on n'a jamais élaboré tant de systèmes que de nos jours, pour asseoir et consolider la société pour, soit disant, arriver au progrès humanitaire. Mais je me méfie de tous ces systèmes qui manquent de point d'appui ; et l'expérience des siècles passés nous prouve qu'aucune société n'est possible quand elle se confine à la terre seulement : il lui faut un fondement plus solide, quand Dieu n'est pas à la base de l'édifice, la ruine en est certaine.

J'entends chaque jour les matérialistes crier plus fort que les autres, que le perfectionnement est nécessaire à l'homme, mais insensés qu'ils sont ! Le perfectionnement c'est la peine et le travail ! Ce sont des jours sans repos et des nuits sans sommeil ! Se perfectionner et pourquoi ? Et dans quel but ? Le lendemain ne leur appartient pas et à quoi servent tous leurs soins ? Inconséquents vous êtes ! Buvez et mangez, jouissez et réjouissez-vous, pendant que cela est en votre pouvoir. Ne vous donnez pas tant de mal, hommes de la terre et soyez une bonne fois conséquents avec vos principes ; mettez mieux à profit ce temps si court qui est votre seul inconnu, cette existence si fragile que vous ne devez, dites-vous qu'au hasard, pour aller bientôt vous réunir à la poussière des siècles.

Mais si l'homme est né perfectible, c'est qu'il y a en lui autre chose que la matière ; s'il doit se perfectionner, c'est qu'il n'appartient pas à cette vie seulement et que son travail le suivra dans une autre destinée.

Certainement ce n'est pas en vain qu'il a été dit : devenez parfaits, comme votre père céleste est parfait. Sa perfection, c'est le but à atteindre, et comme le travail de toute une vie ne suffit pas à cette tâche, c'est une preuve intuitive d'une autre existence, dans laquelle le travail se continuera de toute éternité ; mais la jouissance est dans le travail et Dieu lui-même met son bon plaisir au gouvernement de sa sublime création.

Ce besoin de perfectionnement ou de progrès moral, profondément ressenti, et ces aspirations de l'humanité au développement graduel et incessant de l'intelligence fournissent en effet la preuve la plus saisissante que la philosophie puisse nous donner de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

La pensée ne se distille pas de la matière, parce que l'âme n'est pas dans le sang, comme le voulait un législateur qui s'est trompé tant de fois, à supposer qu'il n'ait pas voulu tromper les autres. La pensée ne sécrète pas du cerveau, car la matière,

quel que soit l'état de sublime auquel on peut la concevoir, ne peut produire que des fluides qui transmettent la pensée, mais ne la produisent pas.

Ce qui fait l'erreur des matérialistes, c'est qu'ils rapportent tout à une loi unique, qu'ils ne connaissent pas même ; à un seul agent qu'ils n'expliquent pas et qui pour eux n'est autre chose que le hasard. Mais il ne peut pas y avoir un effet sans cause et comme disait Jean-Jacques, une horloge me prouve qu'il y a un horloger.

Les faits qui se produisent, que nous ne pouvons pas nier, puisqu'ils se manifestent à nos sens, ou qu'ils sont nous-mêmes, par exemple, alors que ces faits nous sont incompréhensibles, indéfinissables, parce que nous n'en connaissons pas la cause, ou parce que les lois de leur existence nous sont inconnues, encore est-il que cette cause existe, et qu'elle ne peut être que le produit d'une volonté intelligente et toute puissante, ou si vous le voulez, le résultat d'un ensemble de lois permanentes, immuable scientifiquement engencées ; mais les lois ne se font pas seules ; elles prouvent un auteur ; elles prouvent la création. Car les causes produisent aussi leurs effets, comme les principes, tôt ou tard, leurs conséquences.

Combien d'esprits endurcis et de cœurs desséchés, qui préférèrent admettre des atomes éternels, plutôt qu'une volonté créatrice ; et avec le temps et le frottement, ces atomes se donnant l'être et la vie, forment ces mondes innombrables, suspendus sur nos têtes, roulant dans les espaces avec une vitesse vertigineuse, sans pouvoir impunément porter atteinte à un seul rouage de cette sublime machine ; sous peine de la voir se briser instantanément ! et ces mêmes atomes formant notre terre si belle, appropriée à nos jouissances et à nos besoins ! Et cette merveilleuse nature se multiplie dans ses secrets et dans ses beautés, si majestueuse et si puissante dans ses œuvres ! Et tout cela n'est pour les matérialistes qu'un jeu de hasard, une matière qui se crée elle-même, se transforme et s'impose des lois immuables auxquelles elle se soumet forcément ! C'est le néant qui a créé tous ces atomes, le hasard qui les a coordonnés... C'est le désordre qui a créé l'ordre... Car pour ces soi-disant libre penseurs, Dieu et âme n'existent pas.

(A continuer)

DE MECKENHEIM.

## LES SECTES RELIGIEUSES D'ANGLETERRE.

(Suite)

Quelquefois des sectaires et très-souvent des pasteurs et ministres changent de religion et l'avouent dans les journaux. Ceci prouve que leur esprit travaille et qu'ils cherchent le progrès et le perfectionnement. Il y a des sectaires astronomes, des swedenborgiens, etc., etc. Quant aux spirites, nul



doute qu'ils sont plus nombreux que dans tout autre pays, quoiqu'à Paris il y ait déjà eu une assez nombreuse société sous un comte hongrois, auteur de *Geistige Agappen*, il y a plus de 20 ans. Je me rappelle à ce propos que Schlegel, le grand Schlegel parle dans ses conférences sur la littérature et l'art dramatique de l'explicabilité de notre existence, et je regrette qu'il n'ait pas vécu vingt ans de plus pour être éclairé. Singer, le premier inventeur de la machine à coudre, homme d'extraction plus qu'obs-cure, mais doué d'un merveilleux génie mécanique, me dit un jour devant sa cinquième dame, à l'instar d'Henri VIII, que le monde avait progressé en tout depuis la création, excepté en matière religieuse et qu'on y était encore aussi ignorant qu'au commencement du monde. Lui aussi est mort trop tôt. Nos convictions sont le fruit de notre instruction et de nos réflexions. Souvent le sentiment religieux qui est inné dans chacun de nous, se développe dans la solitude et le malheur. Celui qui n'a jamais réfléchi ne saurait être assisté dans ce travail mental ; il dépend entièrement de ses lectures ou de ses maîtres, de ses habitudes ou de son entourage et ne sera jamais qu'une machine pensante. Un esprit vraiment indépendant, consulte, scrute, prie, réfléchit, et cherchant toujours la vérité en dépit de tous les obstacles, il est rare qu'il ne finisse par la trouver au moins dans une certaine limite et assisté par une lumière supérieure à la leur. Les uns ont besoin de formes, les autres s'en passent et ne sont pas plus mauvais pour cela, mais il est bon pour tout le monde selon moi, d'observer quelques formes de crainte de passer pour impie aux yeux de ceux qui ne sauraient comprendre une ferveur tout intérieure et une communion intime avec le Créateur et dont l'âme n'a pas encore atteint son entier développement, ne serait-ce que pour lui donner l'exemple de la dévotion.

J'eus occasion de remarquer un conflit entre une famille presbytérienne écossaise et une des « Plymouth brethren. » Un petit garçon de la première avait tué par accident, sinon par violence, l'enfant unique de la seconde en lui lançant une ardoise à la tête pour se venger de quelques tapes ou coups de pied reçus sans provocation. L'enfant mourut dans la huitaine ; habituellement il y avait enquête, mais la religion des pères faisant de la douceur et du pardon un des principes essentiels de leur religion, les parents de la victime assurèrent au « Coroner » que l'enfant avait été condamné depuis longtemps par les médecins et qu'il souffrait habituellement des suites d'une fièvre cérébrale. Personne n'y crut mais on admira les parents.

Comme d'ailleurs il y avait eu provocation prouvée, le malheureux jeune meurtrier en fut quitte pour une correction de son maître d'école devant les

élèves, à la première légère offense. Comme j'aime le progrès, j'ai appris avec plaisir que la canne sera supprimée désormais dans les écoles anglaises ; il n'était que temps.

Un des plus grands progrès auquel j'eus le bonheur d'assister en Allemagne il y a quelques années, ce fut l'ouverture de la première église des vieux catholiques. En Angleterre j'eus celui d'assister à l'abolition du « purchase system » dans l'armée et de l'instruction rendue obligatoire. Il ne me sera sans doute pas donné d'assister à l'abolition du droit d'aînesse, mais elle doit nécessairement arriver dans un avenir plus ou moins éloigné. M<sup>me</sup> D.

## MANIFESTE.

*Aux Sociétés de magnétisme, aux magnétistes, aux magnétiseurs, à mes élèves, à mes amis et en général à tous ceux qui s'adonnent aux sciences physio-psychologiques, ou qui s'intéressent à leur développement.*

Vous tous qui partagez les mêmes sentiments et êtes animés de communes espérances ;

Vous tous qui professez des doctrines qui, si elles ne sont pas absolument conformes les unes aux autres, émanent d'aspirations également légitimes, supérieures et consolantes ;

Vous tous qui adoptez les grands principes primordiaux qui engendrent les hautes pensées et les grandes œuvres ;

Vous tous qui voulez la diffusion des lumières touchant le sublime mystère de l'incarnation de l'âme dans la chair de l'homme ;

Vous tous qui êtes épris du bien, du bon, du beau ;

Vous tous qui aimez la justice, la sagesse et la vérité !

Vous tous, membres épars d'une immense famille disséminée aux quatre vents du ciel, qui vous morfondiez en vain dans un triste isolement.

Vous tous qui êtes actuellement sans appui, sans confidents, sans conseils, sans protection, sans pouvoir, sans consistance, parce que vous êtes sans cohésion.

Je vous engage fermement à vous rechercher mutuellement, à vous reconnaître, à vous compter, à vous secourir, à mesurer vos forces et à les condenser, à multiplier vos relations, à perfectionner vos armes, à grouper vos éléments de succès, à faire converger désormais vers un même but vos efforts aujourd'hui divergents, à concentrer enfin toutes vos lumières en un vaste foyer rayonnant sur le monde !

Je vous convie sans retard à former une fédération générale, une alliance universelle.

Et de même que par l'assemblage d'une multitude de fils de chanvre ténus et fragiles, on peut confectonner une corde apte à soulever, sans se rompre, les plus pesants fardeaux ; de même qu'il est facile



de produire un éclairage féérique en multipliant à l'infini l'imperceptible lumière de pâles bougies ; je vous adjure de former, par l'intime union de toutes nos faiblesses, un inébranlable faisceau, une Association invincible, capable de résister aux plus rudes assauts des bataillons ennemis du progrès, de fatiguer leur vain acharnement, d'épuiser leurs déloyaux efforts, de déraciner leurs préjugés absurdes, d'écarter les obstacles qu'ils nous suscitent ; une Association surtout propre à répandre, avec la même rapidité que l'ouragan propage l'incendie, les idées généreuses qui brûlent nos cœurs pour l'intérêt suprême de l'humanité !

La tâche est ardue, je le sais, mais nous nous efforcerons tous d'élever notre énergie à la hauteur de nos desseins !

Ainsi nous pourrions mériter la reconnaissance de nos descendants ; et nos contempteurs, aujourd'hui orgueilleux, demain humiliés, seront depuis longtemps précipités dans l'éternel oubli, que les noms de ceux qui luttent obscurément à cette heure pour une cause sainte, brilleront encore au firmament panthéonique, parmi les étoiles de la science et de la philosophie !

Pour aider à atteindre le but difficile que je viens d'exposer à grands traits, j'ai cru devoir fonder une *Fédération universelle* dont on lira plus loin les statuts.

Ces statuts sont nécessairement susceptibles de grandes améliorations ; mais tels que je les ai conçus, je pense que, pour l'instant, ils remplissent les conditions les plus indispensables à la réussite.

Avant même que ces statuts fussent publiés (puisqu'ils paraissent pour la première fois) et alors que je n'avais communiqué mes projets qu'à très-peu d'amis, de nombreuses adhésions me venaient de toutes parts.

Le Cercle électro-magnétique de Paris, que je remercie tout particulièrement en la personne de son président, l'aimable M. Angerville, à qui il est juste de joindre l'un de ses vice-présidents d'honneur, le dévoué M. Affinger, s'est tout de suite associé à mon œuvre. Les deux Cercles de Liège, le Cercle Mesmer et le Cercle du Progrès, respectivement présidés par M. le major Florenville et par M. Henrion, professeur et homme de lettres, y ont également adhéré : ainsi qu'un très-grand nombre de médecins, de professeurs et d'autres personnes distinguées dont les noms seront publiés dans le prochain n° de la *Revue*. — Ce dernier mot me rappelle que M. Durville a bien voulu mettre à notre disposition la *Revue* qu'il rédige avec tant d'intelligence.

Salut fraternel à tous,

DONATO.

#### STATUTS PROVISOIRES.

1. Une association internationale pour la propa-

gation et le développement des études magnétiques, biologiques et métaphysiques, établissant son siège à Paris, provisoirement, 20 rue Neuve-des-Petits-Champs, est formée sous le titre de : *FÉDÉRATION UNIVERSELLE DES SOCIÉTÉS DE MAGNÉTISME, des magnétistes, des magnétiseurs et des physio-psychologues.*

#### BUT DE L'ASSOCIATION.

2. Le but de l'Association est de relier en un puissant faisceau tous les efforts actuellement disséminés, afin d'imprimer désormais une énergique impulsion à l'étude et à la pratique du magnétisme humain.

3. Des concours seront institués :

1° Pour les meilleurs écrits sur le magnétisme humain ;

2° Pour les expériences les plus remarquables.

4. Des médailles d'or, d'argent et de bronze, ainsi que des diplômes d'honneur, seront décernés aux lauréats de ces concours, par un Comité d'examen qui sera nommé ultérieurement. Leurs travaux seront publiés dans la *Revue* par les soins du Comité.

5. Tous les lauréats seront nommés d'office membres d'honneur.

6. Il est expressément interdit de s'occuper au sein de la Fédération de matières autres que celles indiquées à l'article 1<sup>er</sup>. Les discussions politiques et religieuses en sont tout particulièrement exclues.

7. La Fédération s'efforcera de donner aux œuvres des magnétistes toute la publicité possible, et, le cas échéant, elle accordera secours et protection à ses affiliés dans la mesure des moyens dont elle disposera.

#### ORGANISATION.

8. La Fédération recrute ses affiliés :

1° Parmi les différentes Sociétés de magnétisme régulièrement constituées, lesquelles seront représentées chacune par son président et par un autre membre spécialement délégué ;

2° Parmi les magnétistes et les magnétiseurs ;

3° Parmi les personnes qui s'intéressent directement ou indirectement au développement des études physiologiques et psychologiques.

9. Elle se compose :

1° De membres d'honneur ;

2° De membres protecteurs ;

3° De membres effectifs ;

4° D'associés correspondants.

Pourront être nommés membres d'honneur nos écrivains et nos magnétiseurs les plus distingués.

Le titre de membre protecteur sera offert aux publicistes qui, étrangers à la science magnétique, rendraient par leurs écrits des services à la *Fédération* ; ainsi qu'aux personnes qui la protégeraient, soit par des dons volontaires, soit en s'abonnant à la *Revue* chargée de répandre nos idées.

Les titres de membres effectifs et d'associés correspondants seront respectivement dévolus aux sociétaires, suivant qu'ils participeront ou non d'une manière active aux réunions et aux travaux de la *Fédération*.

10. Les dames pourront faire partie de l'Association.

11. Les adhésions n'impliquent pas une croyance absolue à la doctrine du magnétisme humain, et elles ne sont pas davantage exclusives d'aucun système de philosophie spiritualiste.



Elles peuvent signifier tout simplement qu'on s'intéresse aux études physio-psychologiques.

#### BUREAU.

12. Le bureau sera composé d'un président d'honneur, d'un président effectif, du fondateur de la *Fédération*, de plusieurs présidents assesseurs, d'un ou de plusieurs vice-présidents d'honneur, d'un vice-président effectif, de plusieurs vice-présidents assesseurs, d'un secrétaire général, d'un secrétaire-adjoint, d'un trésorier, d'un bibliothécaire-archiviste, de deux questeurs, enfin de plusieurs commissaires.

13. Tous les présidents des Sociétés participantes ainsi que le fondateur de la *Fédération*, en deviendront de droit les présidents assesseurs. Ces présidents nommeront parmi eux et à la simple majorité des suffrages, le président effectif pour l'exercice de l'année sociale. Ce choix ne sera valable qu'après ratification de l'assemblée générale.

14. Le bureau sera renouvelé chaque année à la réunion générale, et à la simple majorité des voix de tous les affiliés présents. Les membres du bureau sortant pourront être indéfiniment réélus.

15. Les présents statuts fondamentaux ne pourront être modifiés qu'avec l'assentiment des trois quarts des fédérés.

#### RÉUNIONS.

16. Les affiliés se réuniront chaque année en assemblée générale.

17. Des Congrès auront lieu, tantôt à Paris, tantôt à Bruxelles ou à Genève, à La Haye, etc.

Les dates et les villes où auront lieu ces Congrès seront fixées en assemblée générale.

18. Les Sociétés et les membres trop éloignés pour se rendre aux Congrès ainsi qu'aux réunions, pourront exprimer valablement leurs votes et leurs vœux par correspondance.

#### DIPLOMES.

19. Des diplômes seront délivrés, à tous les fédérés qui en feront la demande, moyennant un prix qui sera fixé ultérieurement.

#### DISPOSITIONS TRANSITOIRES.

20. M. Donato, fondateur de la *Fédération* est chargé de son organisation et prend actuellement le titre de directeur qu'il déposera à la première assemblée générale.

Un bureau provisoire sera prochainement formé. Ce bureau dont la composition sera publiée dans la *Revue*, déposera également ses pouvoirs au sein de la première assemblée.

21. La *Revue magnétique* internationale, dirigée par M. Durville, devient le moniteur de la fédération.

## NECROLOGIE.

La nouvelle de la mort du prince de Sayn-Wittgenstein, dit le *Journal de St-Petersbourg*, cause des regrets universels...

Le défunt a accompli au Caucase, après 1850, un grand nombre d'exploits héroïques. Il en a été récompensé par des distinctions nombreuses, un sabre d'or avec l'inscription « pour le courage » et la décoration de St-Georges, de la 4<sup>e</sup> classe... En 1868 il a été nommé aide de camp général de l'empereur. Il occupait dans la région de la Vistule un poste où la responsabilité était très-grande, la direction d'une

des subdivisions militaires, et il a su se faire estimer et respecter de chacun. Il a pris part l'année dernière à quelques combats et a reçu l'ordre de St-Vladimir de 4<sup>e</sup> classe avec les glaives, et l'ordre de St-Anne de la 1<sup>re</sup> classe également avec les glaives.

Ce que le *Journal de St-Petersbourg* a oublié de mentionner — procédé auquel, du reste, nous sommes habitués — c'est que le prince de Wittgenstein était, depuis nombre d'années, un sincère et zélé partisan du spiritisme comme le prouve sa collaboration aux journaux spirites et spiritualistes.

Le prince Emile avait, chose encore assez rare, le courage de son opinion et il a toujours confessé sa foi en dépit du « qu'en-dira-t-on » et avec la même ardeur généreuse qu'il apportait sur les champs de bataille.

Lors du procès dit « des spirites » en 1875, il écrivit à notre frère M. Leymarie une lettre remarquable dont nous rappellerons ici les derniers passages.

« Prenez, en attendant, cher Monsieur Leymarie, bravement votre parti d'une situation qui ne peut être que passagère et qui ne nuira ni à votre réputation ni aux progrès d'une doctrine que les falsificateurs des préceptes de notre divin Sauveur ne pourront plus enrayer. Ils ont condamné au bûcher Galilée, brûlé vifs des milliers de victimes, béni les poignards de la Saint-Barthélemy, et déclaré œuvre pie les dragonnades ; et ils n'ont pourtant empêché, ni la terre de graviter autour du soleil, ni le protestantisme de se libérer du joug de ceux qui veulent, comme le Dalei Lama, se déclarer les égaux de Dieu.

« Nous sommes aujourd'hui dans le même cas que les homœopathes, à qui les apothicaires font la guerre, parce qu'ils nuisent au débit de leurs drogues... »

Une autre perte regrettable pour la cause que nous défendons est celle du vénéré comte Adolphe Poninski, qui, pendant 10 ans a soutenu, à Leipzig, le spiritisme avec un dévouement et une intelligence toute particulière.

Il appartenait, dit la *Revue spirite*, à une ancienne famille princière de la Pologne ; il avait quitté ses biens et sa place comme membre de la chambre des seigneurs en Gallicie, pour venir, en véritable apôtre, planter la doctrine d'Allan Kardec et le vrai christianisme, au centre du matérialisme Allemand.

Sa charité était extrême, car il mettait en pratique la devise spirite ; les affligés de tous ordres, qui le connaissaient bien, étaient sûrs de trouver auprès de lui la plus énergique des protections, et de recevoir la presque totalité de ses revenus car il limitait ses besoins aux choses les plus simples ; il élevait l'âme des ouvriers en les engageant à être moraux, à mettre en exercice la force de leur volonté pour échapper à la misère et au désespoir.

Le comte Poninski était le fondateur, à Leipzig, de la Société spirite *Verein für spirite studien* ; malgré les railleries, la haine, les dédains des hommes de science et des journalistes, il a toujours combattu à découvert par la parole et par les actes. Sa mort a été touchante, exemplaire entre tous. Il récitait avec lenteur, et d'une voix forte et inspirée, des prières en vers et en langue allemande que sa fille a transcrite et qu'elle publiera avec d'autres ouvrages spirites posthumes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

**SOMMAIRE :**

La médiocrité. — Du magnétisme. — Les spirites et la société. — La religion laïque. — Le spiritisme et la presse. — Nouvelles.

**LA MÉDIOCRITÉ.**

Nous ne voulons pas parler ici de la médiocrité dorée du poète latin, ni de la médiocrité rampante et ambitieuse du comique français. La première donne le bien-être matériel, au dire de celui qui l'a chantée; la seconde donne le succès dans l'intrigue, suivant celui qui l'a flagellée. Nous voulons parler de cette médiocrité modeste et agissante, sans prétention à aucune suprématie, qui se contente de faire son devoir dans les diverses sphères où s'exerce son action, et qui parfois, par son humilité même et l'abnégation dont elle est empreinte, touche à l'héroïsme. Cette médiocrité est le caractère dominant des masses lorsqu'elles obéissent à une direction ferme et prudente, lorsqu'elles sont arrivées au point de bien écouter et de bien suivre les inspirations qui leur viennent du monde invisible.

On a dit souvent: « La voix du peuple est la voix de Dieu; » elle est du moins un écho plus ou moins fidèle de cette voix souveraine, car rien n'est parfait ici-bas et pour transmettre une pensée divine, il faudrait des instruments d'une perfection achevée. L'homme, quels que soient sa suffisance et son orgueil, quelles que soient même ses bonnes qualités acquises, quelque grands que puissent être ses mérites réels, est toujours un instrument; les hommes réunis ne peuvent donc constituer non plus qu'un instrument énergique aux mains de la Providence. Tant qu'on s'est fait une idée assez fautive ou du moins très-incomplète de ce qu'est la Providence, on répétait proverbialement, sans se rendre bien

compte de ce qu'on disait: « La voix du peuple est la voix de Dieu; » et beaucoup d'entre ceux qui répétaient ces paroles pour flatter les masses, peut-être les asservir, n'en croyaient rien.

Aujourd'hui que la lumière spirite tend de plus en plus à se répandre sur le monde, la Providence divine n'est plus une chose vague, indéfinie et prêtant à toutes sortes d'interprétations, fausses le plus souvent. La Providence est le gouvernement invisible du monde, délégué de Dieu dont il tient le pouvoir. Basé sur les principes de la plus exacte justice, ce pouvoir auquel on ne résiste pas trouve toujours, même à travers les murmures les plus violents et les velléités les plus marquées de la révolte, une obéissance forcée. Cette obéissance, accomplissement exact de la loi de justice de la part de celui qui obéit, acquiert un grand mérite à son auteur lorsqu'elle se produit volontairement, lorsqu'elle est bien sincèrement résignée. Le malade qui veut guérir, obéit scrupuleusement et sans révolte aux conseils de son médecin, il se soumet avec bonheur aux rudes privations qui lui sont momentanément imposées, car il sait que cela n'aura qu'un temps, et que bientôt, avec un peu de patience, il pourra reprendre le cours normal de la vie.

Or, la Providence invisible est le médecin de l'humanité visible; c'est elle qui prépare le breuvage parfois bien amer qui doit les guérir toutes deux, car entre elles règne la plus étroite solidarité. La connaissance de cette vérité est bien de nature à faire le bonheur du monde terrestre en lui ouvrant les magnifiques horizons d'un avenir toujours de plus en plus heureux. Il est des hommes qui doutent de la Providence ou qui témoignent à son égard d'une indifférence assez peu naturelle; mais comment rester indifférent, lorsqu'on la connaît cette Providence humaine chargée de préparer les voies de la justice divine, lorsqu'on sait que chacun sera



un jour appelé à en faire partie dans une mesure quelconque. C'est l'héritage de tous et chacun en prend sa part selon les lois de la justice. Là, point de faveur particulière ni générale, point d'oligarchie usurpatrice et tyrannique, partout la loi, partout la justice.

Il y a bien certainement des ambitieux et des personnalités enclines au despotisme, mais comme tout est à découvert, ceux qui sont atteints de ces lèpres morales, finissent par en avoir honte et par demander la guérison. La Providence envisagée à ce point de vue, qui peut refuser de l'admettre, qui peut ne pas l'aimer ? Les hommes, que les maux de tout genre accablent, ne sont-ils pas heureux de se dire : Ce sont nos frères qui nous frappent ? Ou plutôt nous nous frappons nous-mêmes par la main de nos frères ? Le chirurgien n'opère pas sans le consentement du malade, c'est donc le malade qui s'opère lui-même par la main de l'opérateur ; et si les hommes ne paraissent pas consentir toujours aux afflictions dont ils sont l'objet, ils n'ont pas moins consenti à les recevoir aux heures où la lucidité était en eux. Leur conscience, sérieusement interrogée à cet égard, leur donnera cette réponse ; mais tous ne sont pas encore capables d'interroger leurs consciences, et de là, les révoltes.

On sait maintenant que l'humanité *morte* est la Providence de l'humanité *vivante* ; elle exerce son pouvoir sous l'œil de Dieu, accomplissant ainsi la mission divine qui lui est dévolue. L'humanité spirite est la tutrice naturelle de l'humanité incarnée, puisqu'elle est infiniment plus clairvoyante qu'elle, et que, du reste, elle reçoit une impulsion qui lui vient de plus haut, car la chaîne éternelle est ininterrompue dans ses innombrables anneaux.

Cette tutelle est douce pour ceux qui l'exercent et pour ceux qui en reçoivent les bienfaits. Quoi de plus naturel, de plus conforme aux principes de la charité fraternelle que de se protéger mutuellement à tour de rôle ? Comme à cette lumière le but de la vie se transforme ; comme la crainte de la mort va sans cesse s'amoindrissant, s'évanouissant dans les âmes ! Non-seulement « le lendemain de la mort » est connu, mais encore cette connaissance est mise à la portée de tous ; tous, au moyen de la médiumnité, peuvent savoir, dans une certaine mesure, ce qui se passe par delà la mort. La communication entre les morts et les vivants n'est pas le privilège exclusif de quelques natures d'élite, ainsi que certaines gens n'ont pas craint de l'avancer ; les plus médiocres d'entre les médiocres ont aussi leur part à ce banquet divin, et souvent cette part n'est inférieure ni en quantité ni en qualité à celle que croient pouvoir s'arroger les superbes.

C'est le cas de dire ici plutôt qu'ailleurs : « Il a déposé de leurs sièges les orgueilleux, il a exalté

les humbles. » Aussi, hommes, qui que vous soyez, plongez-vous dans la piscine sainte de l'erraticité, vous en rapporterez les vérités utiles à votre bonheur, les forces indispensables à votre activité fluïdique ; si les morts peuvent vous être utiles, vous pouvez être aussi utiles aux morts ; si vous êtes faibles en science, rattrapez-vous du côté de la bonté. Que votre médiocrité ne vous empêche pas de forcer la barrière légère qui vous sépare de ceux qui vous ont précédés dans le monde des Esprits. Ceux-ci font tous leurs efforts pour l'ébranler et en arracher les fondements ; que ne leur aidez-vous à accomplir cette tâche charitable au lieu de vous détourner d'eux avec aversion ? N'êtes-vous pas des hommes de conscience libre ! Et ne savez-vous pas, du reste, que ce que sont ceux que vous nommez les morts aujourd'hui vous le serez demain ? Comment voulez-vous alors que vos survivants viennent à vous si vous n'êtes pas allés aux autres ? Il faut pourtant commencer et beaucoup ont déjà commencé.

En avant les médiocres, les humbles, les ignorants ! En avant sans crainte ! Peut-être avez-vous plus d'acquis caché dans le mystérieux trésor de votre passé que les grands savants de la terre. Aimez les morts et, au jour venu, les trésors de la science seront ouverts pour vous. Ce sont les grandes masses qui font les plus grands mouvements, et les masses profondes des Esprits poussent au combat pacifique les masses profondes des hommes. Le génie qui les conduit est la bonté, la fraternité, la justice, sous l'égide toute-puissante de la liberté. La vie libre, la mort libre, voilà la devise de l'avenir : non une vie qui pourrait être criminelle et se terminer par le suicide, car nul n'a légitimement la liberté du crime ou de la désertion, je veux dire libre des préjugés qui entravent les mouvements de la vie.

Que chacun s'imprègne de ces vérités éternelles, gênantes seulement pour les oppresseurs des consciences et les auteurs d'intrigues esclavagistes. Les masses ont un intérêt direct et profond à savoir ce que savent les spirites, il faut donc qu'elles soient instruites des vérités de la doctrine, afin que, leurs destinées leur apparaissant sous un nouveau jour, elles ne soient plus tentées d'avoir recours à la force matérielle pour la revendication de ce qu'elles nomment leur droit. Que nul n'excipe de sa faiblesse ou de sa médiocrité pour rester inactif devant cette grande tâche à accomplir, car les plus faibles sont quelquefois sans s'en douter les plus forts. Enseignez aux masses, faites pénétrer en elles le culte des morts ; établissez une fraternité sincère avec ceux d'outre-tombe, et la fraternité humaine vous sera donnée par surcroît.

UN ESPRIT COLLABORATEUR.



## DU MAGNÉTISME.

(Suite)

Sans doute, il y a des lois générales qui gouvernent la matière ; mais il y a aussi des lois générales qui gouvernent l'esprit ; il ne faut pas confondre deux choses parfaitement distinctes, sans doute la matière et l'esprit peuvent avoir et ont, en effet, des affinités ; mais ce sont deux créations parfaitement distinctes.

La matière, composée de divers éléments, a sa mission à remplir ; elle est constamment en travail et après chaque travail défini, elle ne peut pas périr ni revenir à son premier état, elle se transforme successivement et indéfiniment pour continuer sa mission variée également à l'infini.

Mais l'âme de l'homme étant d'essence immatérielle ne saurait finir dans le monde matériel, elle a aussi sa mission à remplir et cette mission est immuable et éternelle.

Sur la terre, l'âme est servie par des organes, mais après cette première étape, elle se dégage peu à peu de la partie de corporéité ou de sublimé de matière qu'elle retient pendant tout le temps de son épuration, c'est-à-dire tant qu'elle n'a pas satisfait à la loi morale et qu'elle n'est pas arrivée à une perfection relative, qui lui permette d'atteindre le but de sa destinée, autrement dit, le degré suffisant de sanctification sans laquelle, dit Saint-Paul, nul ne verra le Seigneur.

Voilà ce que les matérialistes ne comprennent pas, et ce que beaucoup de spiritualistes ne comprennent pas mieux qu'eux, sous d'autres rapports.

A notre époque de scepticisme et de positivisme, alors que l'incrédulité, avec des courants contraires, prend sa source dans l'antagonisme entre la théologie et la science, il faut bien s'avouer que la religion aux mains de ceux qui l'enseignent si mal, est impuissante pour la conversion des Esprits ; il lui faut donc un puissant auxiliaire qui ne lui fera pas défaut, parce que toujours, suivant les temps et les lieux, à chacune des phases de l'humanité, la bonne Providence lui dispense, selon ses besoins ; il faut donc maintenant aux matérialistes, ces enfants égarés de la science et qui, pour la plupart pleins d'honneur et de bonne foi, n'ont rejeté la vérité que par la raison qu'elle était mal interprétée par des hommes d'impostures, et habillée par eux d'erreurs et de monstruosité, il leur faut donc maintenant autre chose que des preuves de sentiment ou les preuves problématiques de la théologie et de la philosophie ; il leur faut, à ces cœurs endurcis par la seule faute des théocratistes, des preuves matérielles, tangibles, indéniables, et pour cela, il est nécessaire que la science elle-même vienne au secours de la théologie, et qu'une alliance intime,

inséparable, indispensable se fasse entre elles, d'accord avec la raison et la conscience.

C'est la conciliation... Mais elle ne se fera jamais avec les théocratistes, hommes exclusifs, et de parti pris ; elle se fera malgré eux et sans eux ; elle se fera par les peuples eux-mêmes ; ce n'est plus qu'une question de temps.

Et à ce propos, je me permets le récit d'une actualité qui rentre dans mon sujet.

Depuis plusieurs années la civilisation a fait des progrès étonnants dans l'Empire du Japon ; les lettres et les sciences y sont étudiées avec un entraînement qui pourrait nous servir de leçon ; mais voici que les Japonais se trouvent dégoûtés de leur antique religion, composée, disent-ils, et je suis tout disposé à les croire, d'abus, d'erreurs et de superstitions, exploitée par des prêtres menteurs, avides et ambitieux. Il paraît que dans tous les pays les prêtres se ressemblent, mais cependant, comme le sentiment religieux est inné au cœur de l'homme, les Japonais, avec ce gros bon sens qui les distingue, se disent qu'après tout, la religion n'est qu'une formule et ils recherchent une nouvelle religion, plus appropriée à leurs besoins, c'est-à-dire à la satisfaction de leur raison et de leur intelligence, aussi bien qu'aux aspirations de leur conscience ; car on ne peut pas accepter comme vérité ce qui n'est pas assimilable, et les voilà donc en quête d'une nouvelle religion.

Nos relations avec le Japon sont nombreuses, et les missionnaires de toutes dénominations ne leur manquent pas. Eh bien, jusqu'ici, au dire des rapports sérieux et tout récents que vous pouvez lire dans divers recueils mensuels, les nombreuses conférences ont été stériles, les conversions tout-à-fait nulles, parce que la conciliation ne peut se faire dans leur esprit, entre la science et la nouvelle théologie qu'on leur présente vainement sous les aspects les plus séduisants. Il est vrai que ces pauvres Japonais n'ont encore que la raison et la science à leur service ; ils se demandent si ce qu'on leur offre est du nouveau pour eux et ce qu'ils gagneraient au change ; il leur manque le nécessaire, paraît-il, ils ne sont pas illuminés du même Esprit que nos béats conducteurs.

Mais j'ai dit que la conciliation devenait nécessaire, et dans cette œuvre humanitaire qui ralliera tous les hommes de bien, voyons de quelle manière la science pourra intervenir efficacement.

Je serai aussi court que possible ; mais je ferai entrevoir comment l'humanité oublieuse, est obligée de revenir à son point de départ, en continuant à recevoir des révélations semi-matérielles, autrement dit, en faisant servir la matière au service de l'Esprit.

La science primordiale qu'on pourrait nommer, à juste titre, la science des sciences, est celle qui



était connue dans l'antiquité sous le nom de mystère. Cette définition convenait mieux en effet à une science dont on ne comprenait pas, dont on ne comprend pas encore la nature, et qui ne se révèle que par des faits.

Les mystères étaient circonscrits dans un nombre relativement restreint d'adeptes qui prétendaient, non sans raison, ne pouvoir être révélés aux ignorants et aux vicieux, à cause des abus et des dangers qui pouvaient en résulter.

Le danger en de telles mains n'était pas en effet imaginaire ; ce même danger existerait encore aujourd'hui, si l'instruction n'avait pas fait des progrès sensibles dans les masses, et si le remède n'était pas connu pour s'en mettre à l'abri.

Quant aux abus, ils n'auraient pas manqué de se produire et auraient encouragé, comme au moyen-âge, la superstition et le fanatisme.

Aujourd'hui, les abus changent d'allures ; ce sont les hommes légers et superficiels qui en profitent pour exploiter le ridicule et la moquerie.

Mais les abus se glissent partout, en philosophie comme en religion ; il y a des superstitieux, des fanatiques, des trompeurs ; il y a de misérables trucs, comme il y a des jongleries qui passent pour des miracles ; on abuse de tout, plus spécialement de ce qui est respectable.

Et quelle conclusion devrait-on raisonnablement en tirer ? Sinon que l'abus est plutôt une preuve affirmative de la chose indignement exploitée.

Quoiqu'il en soit, la science des mystères était en grand honneur en Egypte et dans une grande partie de l'Asie ; ses adeptes portaient le nom de sages et comptaient dans leurs rangs les législateurs, les savants et les bienfaiteurs de l'humanité, Joseph et Moïse étaient initiés.

Bien plus tard, dans notre histoire ancienne, nous voyons cette science se dénommer au pluriel, parce qu'on la divisait en plusieurs branches en raison de ses divers caractères et des effets produits ; on leur ajoutait l'adjectif occultes, soit parce qu'elles continuaient d'être l'apanage d'un petit nombre d'initiés tenus au secret, soit parce qu'on ignorait encore la nature et le caractère de cette science, c'est-à-dire ses lois constitutives.

Il est probable qu'on ne s'était pas encore fait une idée bien nette de cet agent universel qui relie la matière à l'esprit, donne la vitalité et la force ; et grâce aux travaux et aux recherches de nos savants modernes, on peut déjà soulever le voile qui tenait cachés tant de mystères, dont quelques-uns maintenant nous apparaissent comme une vérité appréciable.

A notre époque où la science qui nous occupe est à sa renaissance, elle a pris diverses dénominations ; le mot ne fait rien à la chose.

A mon avis, comme je l'ai expliqué dans un

article précédent, on devrait lui donner, comme terme plus rationnel en ce qu'il dépeint mieux sa nature, bien que nous n'en comprenions pas tous les caractères, le nom de fluidisme ou la loi des fluides, s'harmonisant en effet avec ses diverses branches. C'est ainsi que l'aimant, le magnétisme minéral ou l'électricité, le magnétisme animal, le somnambulisme dans sa triple variété et enfin le spiritisme appartiennent à la loi des fluides.

Cette admirable science est au-dessus des autres sciences qui en dépendent ou en tirent leur origine, parce qu'elle est la science primordiale et fondamentale ; elle est dans sa nature constitutive plus ancienne que la création elle-même ; elle est éternelle, car avant toutes choses, Dieu baignait dans les fluides, et voulant créer le monde, il dit : que la lumière soit et la lumière fut, c'est ainsi que doit se traduire le premier verset de la *Genèse*.

Ainsi le fluide vital dérive du principe Créateur ; il a des analogies et des liens avec le fluide magnétique terrestre ; ils peuvent s'expliquer l'un par l'autre, même dans leurs différences. Les fluides vitaux ont entre eux une puissance et une force attractive, au-delà de ce qu'on peut s'imaginer.

C'est à ce point que des transformations se font uniquement par le fluide vital de l'âme qui, par des phénomènes étonnants, a le pouvoir de maîtriser la matière.

Les fluides aérés et éthérés qui transmettent, par leur agrégation, des courants qui existent dans la matière, autrement dit les effets du magnétisme minéral, vous étonnent déjà ; et cependant, comprenez bien, que le fluide matériel le plus éthéré, ou celui dont est issu le monde matériel, n'a pas de comparaison de propriétés avec le fluide spirituel bien que régis tous deux par la même loi ; le fluide spirituel est plus puissant et plus merveilleux dans ses effets.

Avec une étude sérieuse de ces deux branches du magnétisme, on comprendra facilement que les effets magnétiques, physiques qui se trouvent dans la nature et qui sont du ressort de la matière, n'ont aucun rapport ou comparaison avec les effets de l'esprit sur la matière, pour produire les effets immatériels ou les développements par rapport à la destinée de l'âme et à la destinée de l'homme sur la terre.

Et c'est ainsi que le magnétisme animal, celui dont je dois seulement m'occuper ici, est un effet du fluide vital universel, agissant sur la matière humaine.

Les rapports ou courants fluidiques s'établissent entre deux intelligences ou volontés sympathiques, dont l'une commande, dont l'autre obéit ; et par des affinités attractives, résultat magique de cette loi des fluides, il se manifeste des effets qui nous démontrent la puissance créatrice et la spiritualité de l'âme.

DE MECKENHEIM.



## LES SPIRITES ET LA SOCIÉTÉ.

On compte dans le monde plusieurs millions de citoyens intelligents, sensés, raisonnables, dévoués à leur patrie et à l'humanité, amis du progrès et de la liberté. Et pourtant ces honnêtes gens sont méconnus et délaissés comme des indifférents. Ils se sont appelés spirites, et les esprits forts, les sceptiques et les fanatiques ont orné gratuitement ce nom des épithètes les plus malsonnantes, telles que : fous, hallucinés, illuminés, etc.

Les cléricaux les craignent et les détestent cordialement, parce qu'ils savent fort bien qu'ils sont les ennemis déclarés de l'hypocrisie, de l'erreur et des superstitions ; qu'ils ne veulent ni de leur petit Dieu mesquin et jaloux, ni de leur enfer, ni de leurs diables auxquels, comme le disait dernièrement M. About, les Bretons eux-mêmes ne croient plus.

Les libéraux incrédules, les nihilistes, tous ceux qui ont brisé avec toute croyance religieuse leur jettent la pierre et le ridicule, parce que, ayant été trompés dans leur enfance, ils voient à tort en eux des thaumaturges ou des augures modernes.

Jamais préventions ne furent plus injustes.

Les libéraux matérialistes, avant de les confondre avec leurs pires ennemis, devraient s'assurer s'ils méritent cette réprobation.

Comme citoyens, ce sont, pour la plupart, de fervents républicains. Leurs opinions sont stables, éclairées, car elles découlent naturellement de leurs principes de fraternité et de solidarité humaine. Ailleurs, la corruption et la versatilité sont passibles ; chez eux, la défection n'est jamais à craindre : ils savent que transiger avec sa conscience est un acte coupable indigne de l'honnête homme. Les libéraux ont donc en eux les meilleurs auxiliaires, les plus sûrs et les plus dévoués.

Si leurs idées généreuses, si leurs convictions consolantes et rationnelles étaient répandues universellement, on verrait tomber les barrières qui séparent les peuples ; on verrait se confondre en une seule et grande famille humaine, toutes les nations et toutes les races. Alors s'éteindraient à jamais les haines, les préjugés engendrés par les distinctions orgueilleuses et stupides de castes, de classes et de sectes qui s'excluent mutuellement et qui isolent l'homme de l'homme, le frère du frère.

Que leur reprochez-vous donc, ô catholiques intolérants, à ces spirites tolérants et indulgents ? Ah ! je sais : vous leur reprochez d'élever des flambeaux à côté de vos éteignoirs ; d'agrandir votre Dieu pygmée ; de vouloir éteindre votre enfer odieux et ridicule ; de tirer la queue et les oreilles à vos diabolotins velus, fourchus et farouches et de les envoyer eux-mêmes bouillir dans vos chaudières infernales qui, bientôt, ne seront plus que de vieilles ferrailles, et vos lucifers, de vieux gorilles grimacants et fantastiques sortis de vos imaginations enfantines.

Vous leur reprochez encore de reléguer dans la conscience le paradis et l'enfer ; de briser vos cieus de cristaux ; de reculer à l'infini les bornes de l'immense univers ; de voir dans les étoiles lointaines, non de pâles lampions, mais des soleils plus étincelants, des milliers de fois plus gigantesques que la terre, grain de poussière, centre de votre uni-

vers ; d'y placer la vie, l'intelligence et d'en faire le séjour de nos futures patries !

De faire de Dieu un foyer inextinguible d'amour, de justice et de vérité, et de chasser des cieus votre Dieu-tyran, ce despote du favoritisme et du bon plaisir, ce Dieu barbare qui rôtit ses enfants inconscients à leur entrée dans la vie sans leur laisser le temps de connaître leur Père !

Allez ! Ces spirites ne vous haïssent pas pour cela : ils n'ont pour vous qu'une immense pitié.

Et vous ? ô matérialistes, ô rhéteurs, ô partisans du phosphore, que leur reprochez-vous à ces spirites que vous aimez tant à bafouer ? J'ai dit qu'ils étaient autant libéraux que vous qui ignorez peut-être pourquoi vous l'êtes.

Vous leur reprochez, n'est-ce pas ? De ne pas voir comme vous dans la personnalité humaine, une machine pensante, mais une liberté, une autonomie, ni dans le cerveau une cornue à phosphore, ni dans la pensée, une sécrétion cervicale. En vérité ! Messieurs, vous n'êtes point difficiles, vous n'êtes qu'ingénieux : quoi ? notre Moi conscient ; tous les sentiments, la sainte amitié, la douce affection, l'amour maternel ; les grandes découvertes, microscope, télescope, vapeur, électricité, toutes ces merveilles ne seraient que des produits phosphoriques ! L'étonnant phosphore ! Vous qui préconisez cette curieuse substance, expliqueriez-vous pourquoi le rhinocéros, l'alligator féroce qui ont de gros os, ont moins d'intelligence, d'industrie, que la fourmi, que la prévoyante abeille chez qui les os sont absents ? Or, vous le savez, le phosphore est tiré des os.

Que leur reprochez-vous encore, aux spirites ? Vous les invectivez parce qu'ils proclament que la mort ne sépare point l'enfant de sa mère, ni la mère de son enfant ; qu'il est d'autres demeures où l'on se retrouve, où l'on s'aime davantage.

Que le pieux souvenir de ceux qui nous furent chers est l'étincelle de l'espérance, cette fille des cieus, qui réchauffe et raffermi nos cœurs.

Parce qu'ils enseignent au prolétaire, ce délaissé, cet opprimé, à croire en de meilleures conditions futures, à la fin certaine de ses misères, à regarder se lever à l'horizon, le soleil de l'avenir qui vivifiera son intelligence et mûrira son pain et celui de ses enfants. Qu'ils lui apprennent que rien n'est perdu pour lui, ni ses souffrances, ni ses luttes de la vie qui est pour lui un creuset d'où il sortira épuré.

Et vous, dites ! quelles espérances faites-vous luire dans son cœur, à ce malheureux que le paupérisme étroit ? Vous lui inspirez l'égoïsme et la révolte en lui montrant le néant comme la fin de ses tourments. Vous lui parlez de devoir, de patience, de vertus civiques ; c'est bien, mais cela ne suffit pas si vous ne lui dites rien de ses destinées.

Croyez-vous donc qu'avec vos sophismes, votre phosphore, vous puissiez jamais fonder l'avenir, soutenir l'édifice social ? Peuvent-ils être le motif déterminant des actes humains ? Non, car il leur manque une sanction : la récompense de ce qui est bien, juste et beau, et le châtiement de ce qui est injuste, inique et coupable.

Les spirites vous pardonnent. Ils savent que vous représentez une phase, une époque transitoire dans la marche de l'humanité. Que vous creusez maintenant jusqu'au fond l'abîme qui sépare le vieux



monde ténébreux du passé du monde lumineux de l'avenir dont l'aurore apparaît déjà. Que vous servent également de passerelle entre ces deux mondes, mais qu'il serait dangereux pour les passagers d'y stationner trop longtemps : vous les précipiteriez dans le gouffre !

BONNEFONT.

## LA RELIGION LAÏQUE.

La *Religion laïque* du mois d'août reproduit le passage suivant tiré du *Message franco-américain* :

Quant aux spirites, sur lesquels on décoche tant de traits acérés, on a tort de voir en eux une secte. Ils n'ont pas de chefs, de ministres, et se débent soigneusement à toute espèce d'organisation théocratique. Dans toutes les églises chrétiennes on reconnaît l'autorité de la Bible ; dans l'Église catholique on se soumet en outre à celle du pape. Les spirites n'admettent que l'autorité de la raison. En cela ils sont d'accord avec l'esprit du siècle. Mais ils croient aux communications des esprits, ils se disent en rapport avec le monde invisible. C'est très vrai, et c'est pour cela qu'on les accable de sarcasmes. Il faudrait pourtant réfléchir que les hommes de tous les temps et de tous les pays ont cru aux relations avec le monde invisible et c'est précisément là ce qui caractérise toutes les religions du monde. Si l'on raille les spirites, il faut également tourner en ridicule tous ceux qui professent une croyance chrétienne. La différence qu'il y a entre les chrétiens et les spirites, c'est que les premiers n'osent communiquer avec le monde mystérieux que par l'intermédiaire d'un livre ou d'un prêtre, tandis que les seconds ont l'audace d'établir une communication directe. C'est certainement un crime aux yeux de tous les sacerdoces ; mais est-il bien sûr que c'en soit un aux yeux du bon sens ?

M. Fauvety, dans sa Revue, promet d'ailleurs de poursuivre jusqu'au bout son enquête sur la vie d'outre-tombe. Nous avons parlé sommairement des merveilleuses scènes de matérialisation, obtenues en Angleterre par la médiumnité du docteur Monck et que le révérend Thomas Colley a réunies dans une brochure ayant pour titre : *Later Phases of materialisation*.

Le document n° 41 de l'Enquête scientifique nous en offre un spécimen des plus remarquables et qui devrait fixer l'attention de la presse et des savants puisque des faits pareils tendent à se généraliser.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

On lit dans la *Chronique* du 10 novembre dernier :

« On exhibe en ce moment — au n° 54 de la Montagne de la cour — une créature humaine qui a bien droit au titre de *phénomène*. Il s'agit d'une fille de 14 ans, microcéphale, qui offre aux naturalistes, aux savants, aux philosophes, un curieux sujet de méditations. Cette fille que l'affiche appelle *homme singe*, je ne sais trop pourquoi, née en Albanie, est moins qu'un animal à bien

» des points de vue... Non-seulement l'intelligence » commune lui fait défaut ; mais elle reste même » étrangère aux instincts de la pudeur ou de la co- » quetterie féminines. Son crâne ne s'est point dé- » veloppé ; crâne et cerveau sont restés en quelque » sorte à l'état embryonnaire. L'intelligence est » restée atrophiée...

» Cette tête, grosse comme le poing, range la » pauvre créature parmi les brutes.

» Quel beau thème pour les matérialistes ! Et » quel nez doivent faire les spiritualistes devant des » phénomènes de ce genre !... C'est clair comme le » jour : l'intelligence physiquement élaborée selon » des lois naturelles — est un dérivé, une résul- » tante de combinaisons matérielles. L'intelligence, » en un mot, a dans la matière, sa source et sa » raison d'être.

» Diminuez le volume ou le poids d'une cervelle » humaine, vous fabriquez une brute... »

L'auteur du passage ci-dessus ne fournit-il pas un exemple de plus de la suffisance et de l'incompétence de ces faux-savants qui prétendent régenter l'opinion publique par la presse ? Est-il possible que, partant d'un fait aussi simple, un homme sérieux et tant soit peu au courant du mouvement intellectuel de son époque, puisse manifester tant de prétentions en quelques lignes ?

Quoique le spiritisme ne soit pas directement mis en cause, ou nous permettra, pour notre part, de donner un bon conseil à cet étourdi et outrecuidant personnage : c'est de compléter son éducation en retard et de purger son cerveau complètement faussé par les idées matérialistes, avant de se poser de nouveau en magister. Pour cela nous ne connaissons pas de remède plus souverain que quelques bonnes lectures d'Allan Kardec et de Camille Flammarion.

Qu'il veuille ouvrir *Dieu dans la nature*, œuvre scientifique où le matérialisme est mis à nu, et spécialement le Livre III, sur Le Cerveau, il s'apercevra bien vite que les écrivains dont il veut gratifier les spiritualistes lui retombent sur le dos ; il verra, clair comme le jour, que s'il y a un rapport constant, quoique non absolu entre la structure du cerveau et l'intelligence, on peut induire de ces faits des conclusions entièrement contraires aux siennes, c'est-à-dire, que le cerveau est loin d'être l'instrument nécessaire et *sine qua non* de la pensée ou de l'âme, et que, au lieu d'être la *cause*, il n'est que la *condition*.

Il apprendra encore que les spiritualistes de l'école d'Allan Kardec, lesquels avec tant de grands philosophes, admettent la préexistence de l'âme, ne sont nullement confondus par le fait qu'il vient de citer ; que depuis longtemps ils ont soigneusement relevé des *phénomènes* de l'espèce pour les mettre sous les yeux des incrédules, comme des preuves palpables et convaincantes de la vérité de leur théorie sur la réincarnation.

Le *Message* a parlé longuement de l'Enfant de Bruges et tant d'autres prodiges sur lesquels les pontifes du matérialisme sont impuissants à s'expliquer, nous empruntons aujourd'hui au *Louisville-Courier-Journal* un exemple analogue que nous soumettons avec les autres aux méditations des chroniqueurs :

« Il y a en ce moment, dit le journal américain, à Louisville une petite nègresse qui est une vraie



merveille d'enfant. C'est une merveille scripturaire. Elle ne connaît pas même l'A B C, cependant elle peut citer presque exactement n'importe quel passage de la Bible. Elle a aujourd'hui quatre ans et vingt-huit jours, se nomme Alice Coatny, et est native de Liverpool (Angleterre.) A l'âge de neuf mois elle parlait et racontait fréquemment à sa mère ses idées sur le ciel. En devenant plus âgée elle passait des heures entières à discourir sur les beautés et les gloires de l'autre monde... »

## NOUVELLES.

On écrit de Tamines à la *Meuse* :

M<sup>lle</sup> J. Dehan, la jeune personne qui, suivant le télégramme adressé à la *Gazette de Liège*, a obtenu de Notre-Dame de Lourdes la grâce spéciale de boiter de la jambe gauche, après avoir, pendant douze ans, boité de la jambe droite est la fille du sacristain de Waufercée-Baulet. M<sup>lle</sup> Dehan est sujette à des visions: il y a sept ans, le diable lui apparaissait souvent et faisait, paraît-il, beaucoup de tapage dans la chambre. Le curé de l'endroit est venu quatre ou cinq fois chez son sacristain pour exorciser l'esprit malin. A-t-il réussi? Le démon s'est-il retiré de lui-même? Je n'en sais rien; mais avouez qu'il faut être réellement prédestiné pour être ainsi tour à tour, dans sa vie, l'objet des persécutions du diable et un exemple éclatant des miséricordes divines.

Le *Droit* nous apporte le récit d'un suicide aussi dramatique qu'extraordinaire. Un ancien avocat, M. Burleigh, qui s'était fixé dans la petite ville de Capron, dans l'Illinois, avait annoncé le 23 mai une conférence matérialiste à la fin de laquelle il se tirerait un coup de pistolet dans la tête. L'avis ajoutait que le but du conférencier, en se suicidant, serait d'arriver à la paix éternelle par l'annihilation complète de son être.

Ce programme que le public avait pris pour une réclame d'un nouveau genre, a été exécuté de point en point en présence d'une salle comble.

Les suicides se multiplient d'une manière effrayante.

Le professeur Parini, membre du congrès médical qui vient de se réunir à Pise, s'est suicidé le jour même où les médecins italiens y discutaient la question du suicide.

M. Constantin Delhez, spirite viennois, donne presque journellement à l'Exposition de Paris des conférences sur la « Gymnastique intellectuelle » nouveau système d'éducation dont il est l'inventeur.

Les journaux anglais rapportent un fait qui prouve à l'évidence les progrès qui ont été réalisés par la population féminine des Indes. A Barrakpoor, il vient de paraître un journal ayant pour titre *Hindou Galona*, rédigé uniquement par des dames indigènes.

*La Revista* de Barcelone.

Le *Boston Sunday Herald*, d'après un correspondant en position d'être bien renseigné, dit que M. Lincoln, ancien président des Etats-Unis, fréquenta les séances spirites de M<sup>me</sup> Young, médium, où fut élaborée avec les Esprits, la proclamation de l'émancipation.

Lu, non sans étonnement, la phrase suivante dans le *Journal de Bruxelles*, à propos d'une découverte scientifique communiquée à l'Académie des sciences de Paris :

« Si les assertions de M. Normann Loekyer sont suffisamment vérifiées par les expériences qu'il nous annonce, la science aura fait un pas de plus, et quel pas! Vers l'idée de l'unité de la substance universelle. *Les étoiles, les planètes, tous les êtres qui, sur ces astres, peuvent représenter la vie, l'intelligence*, se trouvent subitement reliés dans une fraternité commune; la simplicité du principe de la composition générale du monde apparaît dans une majesté grandiose. »

Le *Journal de Bruxelles* admet donc que les « étoiles, les planètes » sont habitées par « des êtres intelligents? »

Voilà une opinion qui sent terriblement le fagot.

Charité catholique. — Nous avons lu quelques affiches placées sur les portes de la cathédrale, sur lesquelles on peut lire : Les fidèles sont priés de réciter un pater et un ave, à l'intention de ce que D. Miguel R. Mendez, *se casse les jambes*. Il faut ajouter que le jeune homme dont il s'agit est le fils du général Juan, R. Mendez, citoyen honorable et laborieux, instruit, pénétré des plus nobles sentiments, ne portant préjudice à personne, et aimant avec sincérité le peuple et nos institutions.

Il paraît incroyable que l'esprit de vengeance et de haine, qui malheureusement distingue tant de partisans de la secte catholique, puisse aller si loin.

*La Ilustracion* de Mexico.

Il est mort à Burgos un individu nommé D. José Martinez, laissant une fortune de six millions de réaux et comme exécuteur testamentaire le chanoine Facundo Diaz. Désirant abrèger le purgatoire du défunt et expédier ce dernier au ciel par la poste, le saint prêtre répartit le legs de la manière suivante :

|                             |              |
|-----------------------------|--------------|
| Pour la cathédrale,         | R. 1,000,000 |
| Pour le séminaire,          | » 1,000,000  |
| Pour l'hospice,             | » 1,000,000  |
| Pour les paroisses,         | » 1,000,000  |
| Pour les couvents,          | » 1,000,000  |
| Pour des messes mortuaires, | » 500,000    |
| Pour les parents du défunt, | » 500,000    |

N'eût-il pas été beaucoup plus salulaire à l'âme du trépassé, et ne serait-elle pas sortie quelques minutes plus tôt du purgatoire en doublant la somme allouée aux messes mortuaires et en laissant aux parents les quatre quarts de la lune?

*La Revista*.



## En Vente au Bureau du journal

Rue Florimont, 37, à Liège :

# ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

## RECUEIL DE PRIÈRES SPIRITES

Par le comité de rédaction de la *Revue Belge du spiritisme*, nouvelle édition, revue et augmentée, format in-52.

Prix : fr. 1-60.

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

### OU COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Prix : fr. 2-15.

## LES QUATRE ÉVANGILES

Par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., fr. 41.

## LE CURÉ D'ARS

Par Alfred Monnin, 2 volumes, fr. 7-50.

### Ouvrages d'Allan Kardec :

- Le livre des Esprits** (partie philosophique), 25<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.  
**Le livre des Médioms** (partie expérimentale), 15<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.  
**L'Évangile selon le Spiritisme** (partie morale), 8<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.  
**Le Ciel et l'Enfer** ou la Justice divine selon le Spiritisme, 3<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.  
**La Genèse**, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.  
**Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.  
**Le Spiritisme à sa plus simple expression**, 16 cent.  
**Résumé de la loi des phénomènes spirites**, 12 cent.  
**Caractères de la révélation spirite**. 16 cent.

### Ouvrages divers sur le spiritisme :

- Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C. 65 cent.  
**Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec**, par Camille Flammarion (1869). 55 cent.  
**Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec**, 1875-1874. 16 cent.  
**Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier**. 55 cent.  
**Réfutation du discours de M<sup>r</sup> Littré**, prononcé à l'occasion de sa réception dans la franc-maçonnerie, par M. Renucci, capitaine en retraite. 12 cent.  
**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. fr. 1-05.  
**Spiritomanes et spiritophobes**, par le Dr Huguet de la Faculté de Paris. fr. 1-05.  
**La raison du spiritisme**, par Michel Bonnamy. fr. 5-20.  
**Les dogmes de l'Église du Christ**, expliqués par le spiritisme, par Apollon de Bollinn. fr. 4-20.  
**Manuel de l'Étudiant magnétiseur**, par le baron Du Potel. fr. 3-75.  
**Trilogie spirite**, par A. Babin. fr. 3-75.  
**Au Ciel on se reconnaît**, par le P. Blot. fr. 1-50.

**Le Spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu**, par Marion, président de la Cour d'Appel d'Alger. fr. 1-50.

**Le Guide pratique du médium guérisseur**. 80 cent.

**Le petit Cathéchisme psychologique et moral**, c'est-à-dire spirite, par un ami de l'Humanité. 55 cent.

**Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personne à chose**, par Chevillard. — **OBSERVATIONS** par M<sup>r</sup> H. D. T., auteur de l'ouvrage intitulé : *Le Spiritisme — Est-ce vrai? — Est-ce faux?...* 65 cent.

**Lettres aux paysans sur le spiritisme**, par Marc Baptiste. fr. 1-05.

**Lettres à Marie sur le spiritisme**, par Marc Baptiste. fr. 1-50.

**Le spiritisme dans la Bible**, par Stecki. fr. 1-05.

**Voyage spirite en 1862**, brochure. 80 cent.

**Le spiritisme devant la raison** (les faits, les doctrines), formant 2 brochures séparées, par M. Tournier. fr. 1-05 chacune.

**Répertoire du spiritisme**, contenant le résumé de toutes les questions, de tous les principes et de tous les faits exposés dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine d'Allan Kardec, par J.-P.-L. Crouzet, avocat. fr. 5-25.

**Le petit Dictionnaire de morale**, par Méline Cou-tanceau. fr. 2-60.

**Les Souvenirs de la folie. — La médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux globes.** Ouvrages très-intéressants, en 4 volumes, par M<sup>me</sup> Bourdin. fr. 2-50 le volume.

**Le livre de l'Espérance**, par M<sup>me</sup> P. M. fr. 1-05.

**Le secret d'Hermès**, par Louis F. fr. 5-50.

**Des forces naturelles inconnues**, par Hermès, fr. 1-05.

**Accord de la foi et de la raison**, par M. J. B. fr. 1-60.

**Hoolibus**, histoire d'un autre monde. 60 cent.

**Rénovation**, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-40.

**La Bible dans l'Inde**, par L. Jacolliot. fr. 6-25.

**Pluralité des existences de l'âme**, par Pezzani, avocat. fr. 5-75.

Ouvrages de M<sup>r</sup> Flammarion : **Dieu dans la nature**, fr. 4-25. — **Les mondes imaginaires et les mondes réels**, fr. 5-75. — **La pluralité des mondes habités**, fr. 5-75. — **Lumen**, fr. 5-75. — **Les contemplations scientifiques**, fr. 5-75.

**Philosophie nouvelle**, par Pezzani. fr. 2-05.

**Instruction pratique sur le magnétisme animale**, par Deleuze. fr. 5-75.

**Le Bouddha et sa religion**, par J. Barthélemy-Saint-Hilaire. fr. 7-50.

**Lettres d'un libre-penseur à un curé de village**, par Léon Richer. fr. 5-20.

**Sorcier malgré-lui**, par G. Édard, membre de la Société magnétique de Paris. fr. 2-40.

**Entretiens familiers sur le spiritisme**, par M<sup>me</sup> Emilie Collignon. fr. 1-40.

**Le Koran**, traduction nouvelle faite sur le texte arabe, par M<sup>r</sup> Kasimirski. fr. 5-75.

**Études sur la spiritualité**, par Edme Laurency. fr. 5-75.

**Mirette**, par Élie Sauvage. fr. 5-20.

**Le manuel de Xéfolius**. fr. 2-75.

**Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie**, sur l'avenir de l'âme. 70 cent.

**L'âme, son existence et ses manifestations**, par Dionys. fr. 2-70.

**L'âme et la vie**, par Émile Saisset. fr. 2-70.

**La vérité sur le spiritisme expérimental dans les groupes**, par un spirite théoricien. 60 cent.

**Le spiritisme, sa promulgation, les avantages qui en résultent**, par M. Rideau père, de Cherbourg. 60 cent.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 10 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 3, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

Les Esprits et les médiums. — Du magnétisme. — David Lazaretti. — Un seul corps simple. — Un médium parlant. — Nouvelles.

**LES ESPRITS ET LES MÉDIUMS.**

Les médiums sont les instruments nécessaires des Esprits ; sans eux les idées qu'ils ont pour mission d'émettre et de faire prévaloir resteraient dans l'ombre sans profit pour ceux qui doivent surtout s'en nourrir. La médiumnité est à la fois une école et une mission. Elle est une école où les médiums s'instruisent pour ainsi dire sans s'en douter, d'une foule de choses qu'ils ignoraient, elle est un cours de philosophie pratique de tous les jours et de tous les instants. Lorsqu'il y a communion de pensées aussi complète que possible entre les médiums et leurs inspireurs, l'exercice de la médiumnité devient l'acte le plus heureux que des hommes puissent accomplir. Plonger par la pensée dans un monde éclatant de lumière, où vivent et agissent tant d'intelligences supérieures, est un bonheur aussi grand qu'on puisse l'imaginer sur la terre.

Un bon médium doit, en ce qui le concerne, considérer la mort comme le retour dans la divine patrie d'où il a tiré de si bons et de si nombreux enseignements ; où il a puisé la lumière qu'il lui a été donné de répandre autour de lui. La médiumnité est l'école du bonheur. Elle est une mission haute et grave, nous dirions presque un sacerdoce, si le mot n'avait pas été gâté ; quel sacerdoce plus saint, en effet, que celui qui consiste à transmettre au monde les vérités qui doivent réellement le régénérer ? Tout le monde parle de la nécessité d'une régénération et presque tous repoussent le seul moyen pratique d'y arriver.

La sainteté de l'action médianimique ne doit être ternie par aucune préoccupation personnelle, autant que la faible nature humaine peut s'élever à ce degré d'abnégation. Le médium a le droit de se montrer heureux de son travail accompli, jamais de s'en enorgueillir. Il a le devoir d'être vrai dans la transmission des pensées qui lui sont données, c'est-à-dire de les énoncer fidèlement sans y rien ajouter, sans en rien retrancher ; il doit savoir avant toutes choses qu'il est un instrument qui doit obéir à l'impulsion donnée. Si l'impulsion est mauvaise, il a le droit et le devoir de refuser son concours, ou s'il se prête imprudemment à l'action médianimique ayant un caractère mauvais ou même douteux, il sait qu'aux heures d'obéissance soumise succèdent les heures de l'examen libre et sévère.

Le médium ne doit pas être un esclave ; son travail doit être libre mais consciencieux ; il est l'interprète d'une pensée, d'un enseignement, d'une communication quelconque à lui donnée. Il exerce une fonction en quelque sorte publique ; mais si après mûr examen il trouve mauvais ou dangereux ce qu'il a reçu, son devoir est de ne pas le publier. Du reste, comme il a été dit souvent, ces sortes de travaux doivent toujours être contrôlés par des hommes compétents, voire même par des Esprits donnant leur avis sur la question. Il est inutile de s'appesantir longtemps sur ce sujet déjà traité à fond dans les livres fondamentaux de la doctrine et en bien d'autres circonstances.

Ce que les Esprits ont tout d'abord le droit de réclamer des médiums qu'ils emploient et qui se font librement leurs interprètes, c'est la fidélité dans la reproduction de leurs idées ; ils recherchent à cet effet ceux qu'Allan Kardec a désignés sous le nom de *médiums sûrs*, fidèles reproducteurs des pensées dont ils sont les dépositaires. Ceux-là ne pensent pas par avance aux sujets qu'il leur a été



inspiré de traiter, car alors, sans le vouloir, ce serait le plus souvent leur propre pensée qu'ils reproduiraient et non celle des Esprits inspirateurs. Dès lors il n'y aurait plus de médiumnité, ou du moins il y aurait immixtion de pensées étrangères à celui qui dicte la communication.

Les Esprits forment les médiums, comme certains ouvriers confectionnent eux-mêmes les instruments dont ils se servent dans leur état, comme certains vigneronniers fabriquent eux-mêmes les tonneaux qui doivent servir à loger leur récolte. Ils les forment comme un bon maître cherche à se former un bon serviteur, ceci par pure comparaison, car il se forme entre les Esprits et les hommes qui se vouent à l'interprétation de leurs pensées, un lien fraternel que la mort du médium est non-seulement impuissante à détruire, mais bien plus, qui en reçoit une force indestructible. S'il est une mort heureuse, c'est bien celle du médium qui a rempli avec zèle et dévouement sa tâche de chaque jour; il est reçu comme un vieil ami, comme un collaborateur fidèle que la crainte du ridicule ou les calculs d'un intérêt passager n'ont pas arrêté dans la voie vers laquelle il s'est senti poussé. Les portes du bonheur sans mélange s'ouvrent grandes devant lui et l'Éternité heureuse lui apparaît toute resplendissante de clartés divines.

Ses amis, ses inspirateurs, devenus visibles, sont là, lui tendant la main, ou plutôt se fondant en lui comme il se fond en eux. Il voit le chemin tout dernièrement parcouru, les ronces et les pierres où chaque homme ensanglante ses pieds; mais son admiration et sa reconnaissance redoublent lorsqu'il voit combien de pièges ont été évités, combien de pierres et de ronces ont été écartées de sa voie par la volonté de ses bien-aimés inspirateurs? Certes ils n'ont pu ni empêcher les épreuves ni supprimer les expiations, mais ils avaient eux aussi un devoir de reconnaissance à remplir, ils ont insufflé le courage, ils ont fait naître le calme et la sérénité au cœur de ceux qui se sont en quelque sorte faits eux-mêmes en interprétant leurs idées dans la langue des hommes. « Jésus dormait » au sein de la tempête; admirable image non encore comprise et tournée en dérision par les incrédules! Il dormait dans le calme et la sérénité, tandis que tous ceux qui l'entouraient, ses disciples eux-mêmes, étaient en proie à toutes les horreurs de l'épouvante.

Il était calme et sans terreur; et il suffit d'une de ses paroles pour ramener la confiance dans le cœur de tous. « Il se fit un grand calme » dans ces hommes tout-à-l'heure affolés par le danger, calme tellement grand et réparateur qu'ils ont pu croire de bonne foi que la tempête avait réellement cessé. Où y a-t-il plus de puissance: dans le fait de commander aux vents et aux flots ou dans celui de rendre

insensibles au danger des hommes que tout-à-l'heure le danger affolait? Les écrivains de la fable nous ont souvent présenté Neptune opérant le miracle prêté à Jésus dans cette circonstance; nous aimons mieux la seconde explication comme plus naturelle et compréhensible pour tout le monde.

Le fait de commander aux flots par un effort de volonté est un acte de force en quelque sorte matériel; celui de chasser la peur des cœurs pusillanimes est un acte moral bien supérieur à l'autre. La terreur qui se calme par la cessation d'un danger, reviendra à l'occasion d'un danger nouveau; les cœurs qui s'acclimentent au danger ne frémiront plus dans les plus périlleuses circonstances. La tempête peut venir maintenant, elle n'épouvantera plus les hommes de foi.

Ce que Jésus a fait pour ses disciples et les autres qui l'accompagnaient, les Esprits chargés de répandre partout l'idée spirite, le font pour leurs médiums et les personnes qui leur sont attachées. Les disciples de Jésus ne devaient-ils pas être ses médiums à lui, le médium divin? Les bons Esprits ont pour leurs médiums la même sollicitude, les mêmes soins assidus que lui Jésus avait pour ses disciples; rien de ce qui les touche ne leur est étranger à eux qui n'ont maintenant aucun souci de leur vie matérielle. Ils font pour leurs chers interprètes tout autant et plus qu'ils ne feraient pour eux-mêmes; ils les aident en toutes choses, ils écartent de leur esprit les idées d'orgueil et d'ambition, tout ce qui pourrait troubler la tranquillité si nécessaire à l'obtention de bonnes communications. Jamais la plus tendre mère ne veille avec autant de soins sur ses enfants les plus chers.

Tout travail mérite salaire, et si les médiums doivent être avant tout désintéressés, ce n'est pas une raison pour que les Esprits qui les emploient ne les payent pas à leur manière. Ce n'est pas la fortune matérielle qu'ils leur apportent, bien qu'ils veillent aussi dans une certaine mesure à la satisfaction de leurs besoins légitimes, ce n'est pas cette fortune que tout le monde peut partager, qui trop souvent est le fruit de vols et de rapines, c'est la richesse morale, le contentement intérieur, la fortune intime, inaliénable des cœurs fraternels. Les médiums trouvent tout dans leurs guides; en dehors des communications courantes qui sont le genre de travail pour lequel ils sont surtout enrôlés, travail qui constitue leur fonction véritable sur la terre, ils reçoivent des conseils intuitifs sur toutes choses et ils ont d'autant plus de facilité à les mettre en pratique qu'ils se prêtent avec plus d'abandon à reproduire la généralité des communications qu'ils reçoivent.

Les Esprits tiennent un grand compte de cette disposition qui leur permet de donner à leurs pen-



sées le ton et la couleur qui leur conviennent, en un mot d'être eux-mêmes dans leurs dictées médianimiques. Cet abandon en quelque sorte filial des médiums ne permet pas qu'il y ait lutte de pensées, ce qui nuit toujours à la clarté de l'expression et parfois dénature les pensées dans leur essence même. Ces luttes ne peuvent jamais produire de communications vraies, et quand elles ont lieu, elles portent une grave atteinte à la faculté médianimique de ceux qui s'y laissent entraîner. Parfois plusieurs Esprits cherchent simultanément à se faire entendre d'un même médium ; alors naturellement il y a entre eux une sorte de lutte, un moment de trouble et de confusion, que le médium peut toujours faire cesser par un acte de sa volonté.

Comme les médiums, les Esprits ont leurs devoirs, ils ne sont pas d'une autre nature que leurs interprètes ; ils sont libres des chaînes corporelles, tandis que les autres sont momentanément liés, voilà la différence. Maintenant les uns et les autres peuvent être plus ou moins avancés, et les médiums sont tantôt inférieurs, tantôt supérieurs aux Esprits avec lesquels ils entrent en communication. Quelle que soit l'alternative, il faut que des rapports de bienveillance, d'amitié solide, de respect réciproque s'établissent entre eux. Le médium ne doit pas s'agenouiller devant ses guides, quelque élevés qu'il les suppose, ces marques de servitude ne sont dignes ni de celui qui les donne ni de celui qui les reçoit ; il ne doit pas non plus traiter de haut les Esprits inférieurs qui viennent à lui pour quelque raison que ce soit. Tous sont ses frères, et si les premiers peuvent lui être d'une grande utilité, il peut être lui-même d'un non moins grand secours aux seconds. Le bien qu'il leur fera sera la mesure exacte de celui qu'il recevra des autres.

Hommes, ne parlez pas de vos misères, de vos querelles, de vos déconvenues, de vos infortunes, mais faites-les cesser en aimant les morts qui ont une soif ardente de votre affection fraternelle, en vous occupant d'eux. Essayez de ce remède, il est infailible. Vous n'aurez pas affaire à des ingrats, car s'il en est aussi parmi les morts, d'autres sont là qui connaissent les obligations qu'impose la solidarité et savent payer la dette de reconnaissance que quelques-uns seraient tentés d'oublier. Vous êtes tous médiums à divers titres, et si la fonction se trouve plus spécialement concentrée dans certaines mains, chacun peut du moins puiser pour son propre compte à l'inépuisable réservoir. Mais si vous voulez recevoir, donnez aux morts, non de l'argent qui ne peut leur être d'aucun secours, mais une prière faite par vous, une pensée du cœur. Réservez vos secours pécuniaires pour ceux de vos frères de la terre qui en ont besoin ; donnez du pain ou les moyens d'en acquérir, ce qui vaut incompa-

rablement mieux, aux vivants qui en manquent ; donnez-leur aussi comme aux morts la prière du cœur.

Faites amitié et alliance avec tous ; que les affligés commencent et ils verront leurs afflictions changer de caractère, ils sentiront leurs larmes perdre par degrés leur amertume et devenir douces et consolantes. Que les heureux de la terre suivent l'exemple, s'ils ne veulent pas voir, au jour de la justice, leurs égoïstes joies se changer en chagrins amers. A la devise fraternelle : *Hors la Charité point de Salut*, joignez celle-ci : Dieu et les morts ! Communiez en Dieu avec les morts, médiums connus ou inconnus, tous les vivants, tous les morts, communiez dans la charité fraternelle et divine ! Dans cette union de pensées intimes pour le bien vous trouverez d'abord la force de supporter vos maux, puis les moyens de les faire cesser. Voilà ce que vous disent d'une voix assurée les Esprits de Dieu par l'entremise de leurs médiums dévoués, heureux de vous transmettre la bonne nouvelle. Puissiez-vous ne pas demeurer sourds à ces exhortations qui ne coûtent d'autres efforts pour être remplies, que ceux si naturels et si faciles qui consistent à vous aimer les uns les autres et à ne jamais perdre de vue, dans le fond de vos cœurs, ceux que vous appelez les morts !

Nous n'avons parlé que des médiums écrivains comme étant les plus spécialement chargés de développer sous l'impulsion de leurs guides les vérités morales de la doctrine ; mais nous sommes bien loin de ne pas reconnaître l'utilité incontestable des autres genres de médiumnité et les services qu'ils sont appelés à rendre. Nous nous sommes borné pour le moment à parler des médiums écrivains presque exclusivement voués à la reproduction des instructions philosophiques ou scientifiques, parce que leur action est plus universelle en ce sens qu'il suffit de lire et de réfléchir pour en tirer tout le parti désirable.

Les imprimés vont partout, peuvent être lus partout, et le lecteur en réfléchissant, appelle à lui les commentaires de ses Esprits protecteurs ; il devient médium à son tour et son opinion, si elle est juste, se corrobore de la pensée des Invisibles instructeurs sur la pensée qui l'occupe. S'il lit distraitement ou avec un parti pris de trouver absurde ce qui fait l'objet de sa lecture, les Esprits légers ne manquent pas pour lui souffler des pensées peu sérieuses. Mais même dans ces circonstances, il s'élève en lui une sorte de lutte dont il ne connaît pas l'origine, et qu'il nomme indécision. Cette indécision n'est autre chose que la lutte entre l'erreur et la vérité, entre les Esprits légers et les Esprits sérieux, qu'ils ont eux-mêmes inconsciemment appelés à se livrer bataille sur leur propre sol intellectuel. La victoire finale n'est pas douteuse.



Il y a aussi les médiums orateurs qui ont une place importante, marquée dans les travaux médianimiques. Le développement de la liberté leur donnera un essor qui ne s'arrêtera plus. Nous revenons sur ces divers sujets.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## DU MAGNÉTISME.

(Suite)

C'est ainsi que Dieu ne se révèle pas seulement par ses œuvres matérielles, mais aussi d'une manière plus saisissante dans la communion des intelligences, et des effets physiques qu'elle produit, en telle sorte que si la science fluidique a son côté matériel, elle a de même son côté spirituel.

Mais comme tout se lie, tout s'enchaîne dans la nature, le spirituel et le matériel s'identifient aussi l'un à l'autre dans leurs rapports ou affinités, et j'ajouterai que le magnétisme est comme la clef de la science; il engendre le somnambulisme et celui-ci engendre à son tour le spiritisme.

Le somnambulisme est un résultat palpable de l'action du fluide vital et de celle de l'âme. C'est le fluide qui travaille, quand la matière s'est laissée anéantir ou plutôt s'est laissée endormir sous une force matérielle et immatérielle puissante; cet état existe par la force fluidique du magnétiseur, qui maîtrise la matière et subjugué la volonté de son sujet.

C'est ainsi que le magnétiseur, agissant par son fluide vital sur celui de la personne dont le corps fatigué est en repos ou plutôt à l'état d'anéantissement, peut faire rendre à cette personne, à son insu et par son fluide vital, toutes les impressions, tous les sentiments qu'il veut en obtenir.

Le corps n'est que la matière ou l'instrument du fluide vital et de l'Esprit. Serviteur, il doit même transmettre, à son insu, les sentiments provoqués par le fluide étranger.

Le fluide vital du magnétiseur agit sur la personne magnétisée, tout à la fois d'une manière mécanique et intelligente, et produit ce qu'on appelle des effets intelligents.

Lorsque le magnétiseur se met en communication avec son sujet, c'est son fluide calorique qui se communique ou se combine de certaine manière avec celui du magnétisé, afin de maîtriser celui-ci autant que possible, et de former un rapport constant entre sa vitalité et celle du sujet.

Comme il y a toujours lutte entre la matière et le fluide vital, lorsqu'après les épreuves magnétiques, le magnétiseur veut démagnétiser son sujet, il laisse un temps d'arrêt au fluide vital de ce dernier, afin de permettre à la matière une réaction naturelle et de lui faciliter ainsi l'action du réveil.

Mais je dois principalement provoquer l'attention de mes lecteurs sur ce fait, si concluant, pour prouver l'âme et la spiritualité; c'est qu'un courant fluidique s'établit entre les deux intelligences; le magnétiseur impose sa volonté au magnétisé pour lui faire produire des effets visibles; ou bien si ce dernier est assez impressionnable, il s'empare de son intelligence pour lui faire produire des effets intelligents, ou bien encore des mouvements sous l'influence de la pensée.

Et ceux qui ont assisté à des séances sérieuses, ont pu avoir la preuve de cette communication intime de la pensée, sans le secours des organes matériels, puisque l'ordre est transmis mentalement.

Toutefois c'est à la dose d'intelligence développée du magnétisé ou dose de son fluide vital, que l'on obtient la plus grande somme d'effets lucides; la lucidité ou la clairvoyance n'étant que la séparation plus forte du fluide vital de la matière.

Le magnétisme, comme les autres branches soumises à la loi des fluides vitaux, était tombé depuis des siècles dans un oubli complet. J'en excepte le petit nombre d'initiés qui gardaient soigneusement le secret et entretenaient le feu sacré.

Les nombreux faits consignés dans les livres ou manuscrits, passaient pour des superstitions ou bien pour des miracles aux yeux des uns, pour des fables aux yeux des autres.

On traitait d'hallucination ou de sortilège les faits contemporains qui se produisaient de temps à autre.

Mais au 18<sup>me</sup> siècle, Mesmer, célèbre médecin né en Suisse, par une suite de découvertes prodigieuses, malgré toutes les dénégations et les persécutions, fit renaître la science de ses cendres, et lui laissa même son nom; car le mesmérisme et le magnétisme sont des termes synonymes.

Depuis Mesmer, et surtout depuis de Puységur, qui l'a conduite à l'état pratique, et par une succession non interrompue, la science a fait de grands progrès, surtout au point de vue médical. Sous ce dernier rapport, il est à souhaiter que nombre de magnétiseurs et de sujets honnêtes et dévoués le propagent; et pour éviter de tomber dans un piège trompeur, j'émetts le vœu que les magnétiseurs et leurs sujets soient soumis à l'examen d'un conseil compétent et en obtiennent un diplôme de capacité.

Le magnétisme, comme le spiritisme et le somnambulisme, offre une variété de phénomènes à l'infini. Si l'on ne peut pas définir sa nature, pas plus qu'on ne peut le faire de l'électricité, qui appartient à la même loi, si de pareils phénomènes sont inexplicables, ils n'en sont pas moins des faits; et pour me servir d'une expression triviale, mais qui donne de l'énergie à la pensée, rien n'est brutale comme un fait; la brutalité du fait est la preuve la



plus convaincante et la plus indiscutable. Et cependant à la plupart des hommes qui paraissent instruits, je pourrais poser cette question : n'est-il pas vrai que généralement on s'imagine que les effets fluidiques ne sont qu'un écart de l'imagination ou un jouet inventé par la mode et dont les désœuvrés se servent comme d'un passe temps, ou bien sont des trucs exploités par les charlatants ? En d'autres termes, n'est-il pas vrai que chacun en entend parler et n'y croit pas ! Cela n'a rien qui doive vous étonner. Les savants, par orgueil et par esprit de parti n'osent pas se compromettre ; ils nieront le plus souvent ou bien feront des concessions hypocrites qui sauvegarderont leurs intérêts.

Les académies elles-mêmes, par exemple, l'académie des sciences de Paris et celle de médecine, n'ont pas eu le courage d'approuver officiellement les rapports favorables de leurs commissions : elles se sont bornées à admettre le dépôt dans leurs archives, à y croire officieusement, mais sans oser risquer une publication officielle, car admettre une science sans pouvoir l'expliquer, sans en connaître la nature et les caractères, c'était s'exposer aux froissements de l'amour propre et à l'abaissement de leur prestige.

Le Moi humain et l'esprit de corporation ont fait leur œuvre.

De leur côté, les théocratistes, également par esprit de parti, croient y voir un danger pour leur dogmatique ; et leur infailibilité ne leur permet pas de recourir aux preuves tangibles et indéniables de la spiritualité de l'âme ; ils n'en ont pas besoin ; ils veulent être crus sur parole ; mais comme malheureusement il arrive qu'au détriment de la société et de la vérité religieuse, leur parole blesse tout à la fois la science et la raison, ces incorrigibles travaillent eux-mêmes à propager l'indifférence et l'incrédulité. Aussi l'état actuel de la religion n'a rien d'étonnant, placée qu'elle se trouve entre l'enclume et le marteau. Et à ce propos, je ferai plaisir je pense à mes lecteurs, en leur citant un passage du magnifique discours prononcé par feu M. Thiers, quelque temps avant sa mort ; je cite textuellement.

« La jeunesse française est comme un enfant, elle s'égare au milieu des mauvaises leçons qu'on lui donne.

Pour échapper à des idées religieuses qui ne servent plus que d'instrument à une détestable politique, elle se laisse saisir par d'autres idées qui ne lui rendront pas un meilleur office. Il n'est pas bon qu'elle aille ainsi à la dérive entre le syllabus et le matérialisme systématique. »

Voilà de belles pensées, assurément ; elles ne feront aucun effet sur les orgueilleux qui se jouent de la dignité humaine.

Dans tous les temps, les théocratistes ont fait

Dieu à leur propre image, avec leurs passions et leurs intérêts, mais un jour viendra que les religions devront se concilier avec les vérités scientifiques et la liberté humaine, parce que l'on comprendra mieux que Dieu est immuable, et que sa sagesse est infinie comme sa bonté. Il ne peut pas créer le mal, ni l'erreur ; et c'est pourquoi une chose ne peut pas être vraie dans la science et cette même chose être fausse dans la théologie, et vice versa. Il ne veut pas qu'on dise vérité en deça erreur au-delà. Il ne permet pas à des hommes de vouloir tromper pour régner ; car avec un tel principe, ce n'est pas seulement une injure à la conscience humaine, c'est un blasphème à Dieu.

Et c'est pourquoi la conciliation se fera nécessairement, malgré les théologiens de toutes catégories ; ils devront en prendre leur parti. Mais quoiqu'ils fassent, l'humanité secouera le joug et entrera dans les voies de sa destinée.

Pour cela, il faut la diffusion de l'instruction à tous les degrés ; il faut marier, dans une même étude, les lois de la nature et les lois morales ; et soyez certains que le résultat sera le triomphe de l'Évangile, qui est une lampe à nos pieds et une lumière à nos sentiers.

Le christianisme pur et sans tâche, bien compris, sera la religion de l'avenir, c'est alors que les hommes de bien se garderont de railler la science fluidique qui aura puissamment contribué à un pareil résultat.

Dans un de ses derniers sermons à Notre-Dame de Paris, le regretté père Lacordaire prononçait ces paroles remarquables :

« Cette science mystérieuse, mais qui se révèle par des faits indéniables, semble en contradiction avec les sciences connues ; elle est d'ailleurs niée par le commun des savants. Mais pour moi, je préfère m'en rapporter à ma raison et à ma conscience, j'ai vu, j'ai examiné et je crois. »

Les hommes de forte trempe qui chercheront comme Lacordaire la vérité pour elle-même, sans parti pris d'y trouver l'erreur, examineront aussi et croiront. Mais ils seront pareillement amenés à conclure avec le célèbre orateur et à se dire comme lui : derrière le magnétisme, il y a le monde des Esprits. Ce monde, si plein de consolations, n'est pas compris par les sourds et les aveugles, il y a d'ailleurs, et pour tous, des choses voilées qui ne montent à l'intelligence de l'homme que quand il plaît au souverain dispensateur de toutes choses ; mais grâce lui en soient rendues, la vérité spirite fait chaque jour de nombreux adeptes ; et ces belles pensées du philosophe de Ferney reviennent à notre mémoire :

« Oui, Platon, tu dis vrai, notre âme est immortelle,

» C'est un Dieu qui lui parle, un Dieu qui vit en Elle.



- » Eh ! d'où viendrait sans lui ce grand pressentiment ?
- » Ce dégoût des faux biens, cette horreur du néant ?
- » Tu te cache de nous dans nos jours de sommeil,
- » Cette vie est un songe et la mort un réveil ! »

L. DE MECKENHEIM.

## DAVID LAZARETTI.

On n'a pas encore eu le temps d'oublier le nom du prophète du mont Amiata, un fou mystique selon les uns, un imposteur ou un saint selon les autres.

Ce que l'on sait avec certitude c'est que ce curieux personnage est un ancien charretier, qui naquit vers l'an 1833, au village d'Arcidosso, en Toscane, où il fit des études sommaires à l'école communale. Il était marié et s'était enrôlé quelque temps sous Garibaldi.

En 1868, il eut ses premières visions.

« Une nuit, dit le *Journal de Genève*, que Lazaretti dormait près de ses chevaux, St.-Pierre lui apparut et lui ordonna d'aller trouver le pape et de l'engager en son nom, (de lui, St.-Pierre) à faire dans l'Eglise certaines réformes qu'il lui indiqua. En signe de cette vision, St.-Pierre imprima sur le front de son envoyé, une croix accostée de deux C renversés. Armé de ce témoignage parlant de la faveur céleste dont il avait été l'objet, David courut à Rome, et pendant qu'il attendait l'audience qu'il avait sollicitée du pape, il eut une autre vision. « Si le pape hésite à te croire, lui dit l'esprit qui lui apparut, dis lui qu'un de tes ancêtres, un Pallavicino, fils naturel de Charlemagne, est enterré à tel lieu de la Sabine, dans un couvent de Franciscains. » Le pape se montra d'abord quelque peu sceptique, mais on reconnut qu'il y avait eu dans la Sabine un couvent qui avait été détruit pendant la Révolution française. On fit des fouilles et on découvrit les ossements de Pallavicino annoncés. Dès lors, David fut considéré au Vatican et dans le monde clérical, comme une sorte d'illuminé. »

Le *Journal de Bruxelles* lui reconnaît également cette qualité en disant qu'il avait des visions et des extases et qu'il jouissait dans le monde catholique d'une certaine réputation de sainteté : « Le Dieu vrai il l'avait connu, c'est-à-dire qu'il avait été touché de la grâce ; et il avait répondu à son appel en quittant sa femme et ses enfants pour se retirer dans des ermitages, tantôt en Sabine, tantôt sur le mont Amiata où il bâtit une chapelle. A cette époque il ne prêchait que la soumission complète à l'Eglise et la pénitence, dont il donnait un exemple sincère et édifiant ; c'est cette période de sa vie qui lui valut le surnom de Saint et la faveur de plusieurs entretiens avec Pie IX. »

Lazaretti fonda sa communion religieuse en 1869. Il a prêché publiquement et librement pendant neuf

ans sa nouvelle religion et il avait plus de 5,000 prosélytes. Ceux-ci, hommes aussi bien que femmes portaient au cou un crucifix et au milieu de la poitrine une plaque avec ce signe gravé : J + C.

Les jours de cérémonies ils portaient un costume. Au début, Lazaretti se bornait à fonder sa doctrine religieuse sur ces points de l'Evangile qui, considérés séparément, peuvent être interprétés dans le sens du communisme, puis il devint plus explicite, il disait qu'il fallait procéder à un nouveau partage des biens de la terre, que chacun devait en avoir une part égale, mais que lui David, devait être le distributeur et l'administrateur général. Déjà une soixantaine de familles s'étaient dépossédées de leur avoir et les affaires du saint homme prospéraient raisonnablement, d'autant mieux qu'il était toujours soutenu par le clergé ; mais voilà qu'un beau jour il voulut se poser en réformateur des pratiques religieuses les plus essentielles. Lazaretti n'admettait pas l'éternité des peines ni la confession auriculaire, il enseigna entre autres qu'en mourant, l'homme prend une autre enveloppe corporelle avec laquelle il va jouir, ou souffrir, ou espérer dans un des grands royaumes de l'autre monde. Il écrivit au roi Humbert et à Léon XIII, en avril dernier, que, s'ils ne s'étaient pas réconciliés le 14 août, Rome serait détruite et remplacée par une autre capitale qui surgirait sur le mont Amiata. Il alla un jour jusqu'à déclarer dans une sorte de mandement imprimé que l'extermination des prêtres et des riches était le seul moyen de racheter le genre humain. Ces doctrines radicales l'avaient, bien entendu, complètement brouillé avec le Vatican qui avait fini par mettre l'interdit sur sa chapelle et frappé d'index diverses publications qu'il avait faites.

Parlant du rapport du commandeur Caravaggio, fait par ordre du gouvernement Italien, l'*Italie* dit que Lazaretti a été, pendant plusieurs années, un fervent catholique ; lorsqu'il tendait à s'éloigner du giron de l'Eglise, il était mandé à Rome, où on l'examinait, où on lui montrait ses erreurs et où on l'envoyait faire des retraites dans les couvents.

« Sa foi lui procurait l'appui de nombre de cléricaux. C'est ainsi que, lorsqu'il fut poursuivi, il reçut, en deux jours, pour faire face aux frais du procès, 4,000 francs, que lui envoyèrent l'évêque de Montalcino, le supérieur de la chartreuse de Grenoble et un magistrat français, aujourd'hui juge au tribunal de Belley.

» Ce bon juge crut pendant longtemps aux bonnes intentions de Lazaretti, qui, dans son esprit et dans celui d'autres cléricaux, devait aider à rétablir le pouvoir temporel du pape. Aussi, celui-ci était déjà brouillé avec l'évêque de Montalcino et le Vatican, (la rupture eut lieu en mars 1878) qu'il lui envoyait encore de l'argent. Il fallut que l'évêque de Montal-



cino le prévint pour qu'il cessât ses envois.

» On a trouvé dans les papiers de Lazaretti une carte photographique, le représentant en grand costume avec le magistrat français, ainsi qu'une lettre signée, sœur Marie de Lourdes, dont le *post-scriptum* recommandait instamment de détruire toute correspondance. »

La mission, dit l'*Univers*, que le prophète se donnait dans l'ordre politique regardait la France. Il s'appuyait sur certaines prophéties, annonçant qu'à près une ère de troubles, de guerre civile, de socialisme et de régime républicain, la France serait régénérée et verrait revivre en elle l'honneur de l'empire romain et apostolique, grâce au grand monarque qui serait un nouveau David. Lazaretti se présentait comme ce nouveau David, il parlait de la chapelle érigée dans l'endroit même où la Sainte-Vierge, disait-il, lui était apparue, et de la tour qui s'élevait à côté de la chapelle et qu'il avait baptisée, toujours d'après les ordres de la Sainte Mère de Dieu, du nom de *Turris Davidica*...

« Il n'est pas, continue l'*Univers*, d'homme sérieux et un peu au courant de la science sacrée qui puisse admettre qu'un simple charretier, presque illettré, ait pu écrire tout ce qu'il a publié sans l'impulsion d'un souffle surhumain. C'est le même souffle qui poussait les hérésiarques à la révolte contre l'église et contre l'ordre social; le même souffle qui a fait surgir au milieu de ce siècle sceptique, tout un immense édifice consacré au culte du diable, sous le nom de spiritisme. (*sic*)

» Dans les livres du faux-prophète, on rencontre, à côté d'affirmations bouffonnes, des subtilités d'une profondeur étonnante; des mensonges faisant la contre-partie si parfaite des vérités de la foi; des vérités éclatantes, si astucieusement travesties en mensonges séduisants, qu'il faut forcément y voir la trace d'une intelligence supérieure, surtout si l'on réfléchit que cet homme se montrait, dans son outillage d'orthographe, de grammaire et de syntaxe, tel qu'il était, c'est-à-dire d'une ignorance extrême... »

Pour que toutes les opinions soient représentées ici autant que possible, donnons maintenant celle du correspondant du journal des *Débats* :

« Je lisais ces jours-ci, écrit celui-ci, dans un vieux livre italien, l'histoire authentique de la vie de St.-Romuald, fondateur de l'ordre des Camaldules, et de St.-Jean Gualbert, fondateur de l'ordre non moins célèbre de Vallombrosa. Ces deux saints s'occupaient de la politique de leur temps et faisaient une rude guerre aux évêques simoniaques, lesquels devaient être les conservateurs de ce temps-là. Si le malheureux sectaire qui vient d'être tué à Monte Labro eut été un homme plus lettré, on pourrait croire qu'il s'est inspiré de l'exemple des saints du

moyen-âge, tant ses procédés avaient d'analogie avec les leurs. »

Nous avons cité antérieurement sur Lazaretti, l'opinion du *XIX<sup>e</sup> siècle* qui tend à ranger ce pseudo-prophète, comme tous ceux des temps anciens qui se prétendaient en communication avec la divinité, dans la catégorie des fous mystiques.

Et maintenant, si l'on nous demandait notre avis, comme celle de tous les lecteurs du *Messenger*, notre conclusion serait moins rigoureuse. David Lazaretti, cela ressort clairement de tout ce que nous venons de rapporter sur son compte, est simplement un médium écrivain, voyant et extatique inconscient, qui, à l'instar de tous ses confrères en médiumnité, a reçu de bonnes et de mauvaises communications. Exploité par le parti clérical et dans son ignorance des lois qui régissent les rapports du monde visible avec le monde invisible, il s'est cru de bonne foi, appelé à de hautes destinées comme un être privilégié et favorisé exclusivement par Dieu. S'il avait eu connaissance des ouvrages d'Allan Kardec, il aurait compris que la faculté médianimique est d'ordre naturel, dépend de l'organisme et n'offre aucune preuve de sainteté, que l'infaillibilité n'existe pas plus dans le monde des esprits que dans le nôtre. Il se serait donc aperçu dès le début, que les esprits dont il était l'instrument qui le posaient comme un envoyé de Dieu et lui conseillaient d'abandonner sa femme et ses enfants pour se livrer à la pénitence, ne pouvaient être que des esprits mystificateurs ou de bas étage et il se serait bien gardé d'obéir à leurs suggestions.

On télégraphie de Madrid, le 19 octobre, qu'on a découvert dans la province de Grenade une secte analogue à celle de David Lazaretti.

Le prophète était un enfant auquel on prêtait des qualités miraculeuses. La gendarmerie ayant voulu s'opposer aux scandaleuses cérémonies des adeptes, plusieurs gendarmes ont été tués. Plusieurs sectaires ont été arrêtés.

L'Italie signalait quelques jours auparavant l'arrestation d'un nouveau prophète du même genre que Lazaretti. Il se nomme Salvatore Brassesco, est ébéniste et domicilié à Gènes. Ce nouvel apôtre est un beau garçon portant toute sa barbe, les cheveux longs; son front large, son visage pâle et amaigri lui donnent, dit-on, une certaine ressemblance avec Jésus. Il a été condamné à quarante-cinq jours de prison et à six mois de surveillance. Salvatore Brassesco a servi honorablement son pays.

### UN SEUL CORPS SIMPLE.

Le 11 novembre, M. Dumas a communiqué à l'Académie des sciences, une note de M. Normann Lockyer qui nous permet de voir se réaliser sous peu la démonstration d'un fait très-important.



L'éminent physicien anglais étudie depuis trois ans les spectres lumineux du soleil, des étoiles et de différentes substances dont il élève artificiellement la température. Ces travaux l'ont conduit à la conviction que les corps réputés simples, l'oxygène, le charbon, le fer, l'argent, l'or, etc., sont autant de corps composés sujets à des phénomènes de dissociation et de décomposition quand la température atteindrait un certain degré. D'après ses travaux l'hydrogène, sous deux formes différentes, et associé à des quantités de chaleur variables, serait la base unique de tout l'édifice que nous appelons la matière. Ce résultat est loin d'être improbable, car il rentre tout-à-fait dans la direction générale de la science et des données du spiritisme. Si les assertions de M. Normann Lockyer se vérifient par des expériences, la science aura fait un pas de plus, et quel pas ! Vers l'idée de l'unité de la substance universelle : la simplicité du principe de la composition générale du monde apparaît dans une majesté grandiose.

### UN MÉDIUM PARLANT.

Les comtés de Washington et de Johnson, à ce que rapporte *Chicago Tribune*, du 2 septembre, ont été mis en émoi par les agissements mystérieux d'un nommé Noah Troyer, fermier au village d'Amish.

Depuis quatre ans cet homme a eu souvent des crampes d'estomac suivies d'accès léthargiques, puis un soir, à la suite de convulsions, il devint un médium parlant, *trance speaking*, discourant pendant des heures entières sur des sujets religieux évidemment au-dessus de sa portée et entremêlant souvent ses prêches de citations textuelles empruntées au *Paradis perdu* de Milton dont il ne connaît pas le premier mot, car il est très-illettré.

Ces scènes répétées presque chaque soir depuis un an, ont pu être observées par des milliers de témoins au nombre desquels beaucoup d'ecclésiastiques et de médecins. On a essayé inutilement de le réveiller dans cet état de *trance*. Aussi longtemps qu'il parle ses yeux restent fermés, l'abdomen et l'estomac sont distendus et durs comme la pierre, aussi difficiles à pressurer qu'une boîte de fer.

(Du *Spiritualist*.)

### NOUVELLES.

Le second volume du docteur Zöllner, qui a paru à Leipzig, dépasse en intérêt le premier par la variété des expériences et les résultats obtenus. Le docteur Zöllner a été aidé dans ses investigations par les professeurs Fechner, Scheibner et Weber, des savants d'un mérite reconnu et tous prévenus contre le spiritisme. Leur conversion aura une immense influence en stimulant les recherches des hommes de science de toutes les parties de l'Europe. Qui sait si notre Université de Liège ne finira pas par s'émouvoir, elle aussi, de ces phénomènes que nous avons si chaudement recommandés à son observation lors de la seconde visite du docteur Slade.

M. Larré de Rochefort-sur-Mer, écrit à la *Revue spirite* d'octobre, que depuis deux ans, sans inter-

ruption et suivant son désir, il voit auprès de lui l'esprit d'un chien qui lui témoigne par ses caresses combien il lui est attaché.

« Trop âgé et trop près de la tombe, dit-il, pour en imposer à qui que ce soit, je prie les spirites d'évoquer leurs guides et de leur demander avis sur le caractère étrange, mais bien consolant de cette apparition qui se rend tangible... »

Le cercle *Circulo Marietta* de Madrid, avec la médiumnité de M<sup>me</sup> Isabel Vitrian, a obtenu en pleine lumière de l'écriture directe, des apports de fleurs, de fruits, de dragées; des apparitions d'Esprits matérialisés. Le cercle était limité à cinq membres selon avis de l'Esprit familier, ce qui ayant donné lieu à des insinuations malveillantes, celui-ci annonça qu'il se manifesterait dans plusieurs cercles particuliers de la péninsule ibérique, et qu'il donnerait une sanction aux faits obtenus à Madrid.

« En effet, dit la *Revue spirite* de novembre, quelques jours après cette promesse, le cercle particulier de Cordoue, envoyait à M. le vicomte de Torres Solanot, un opuscule de cent pages qui affirmait toutes les manifestations du groupe *Circulo Marietta*.

» D'un autre côté, M. José de Fernandez, qui possède un excellent sujet somnambule, l'endormait à Barcelonne à l'heure où les séances avaient lieu à Madrid, et immédiatement, après les séances, à Madrid comme à Barcelonne, c'est-à-dire à cent lieues de distance, on s'expédiait les procès-verbaux et fait remarquable, ils étaient identiques au fond et dans la forme. »

Un nouveau journal spiritualiste a paru à Pankepore, (Indes). C'est le *The behar herald*.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

**L'ESPRIT CONSOLATEUR**

OU

**NOS DESTINÉES**

Par le P. V. MARCHAL

Ouvrage très-recommandé aux spirites, 1 beau vol. in-8°, de plus de 400 pages. Prix : fr. 3-15.

LE VÉRITABLE

**CATÉCHISME UNIVERSEL**

A L'USAGE DE TOUT LE MONDE

Avec un supplément, par Augustin Babin, fr. 2-10

**ALMANACH SPIRITE**

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 40 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

A nos abonnés. — Vues sur la vie d'outre-tombe. — L'Esprit consolateur. — Le jour des morts. — Bibliographie. — Nouvelles.

## A NOS ABONNÉS.

## RÉFLEXIONS SPIRITES.

La rédaction du *Message* apporte, dans le n<sup>o</sup> du 1<sup>er</sup> janvier 1879, le souhait de nouvel an à tous ses abonnés; elle leur demande la fidélité à cette humble et utile feuille de propagation que dirigent des hommes voués au travail souvent ingrat du pain quotidien, et qui consacrent les heures de repos au journal qui représente leur opinion religieuse.

Ce supplément de labeur, tout désintéressé, est largement rétribué par la satisfaction du devoir accompli; c'est le bon travail, utile à tous, et que Dieu sait récompenser, parce qu'il est selon sa loi de justice égalitaire et pleine de solidarité.

Sans prétention, ne voulant pas outrepasser la mesure, le *Message* reste ce qu'il doit être; il est le journal bi-mensuel qui ne vise qu'à l'utilité, qui n'augmente pas son format ni son prix annuel, qui aime à garder dans sa polémique la sage réserve que le titre de spirite impose.

Ce n'est point ici affaire de préjugé ni d'habitude, c'est mettre en pratique la morale de la fable de Lafontaine, celle de la grenouille qui s'enfle pour égaler le bœuf. Que nos lecteurs nous prennent donc tels que nous sommes, sans désirer de notre part que nous ressemblions aux belles dames du xvii<sup>e</sup> siècle, dont la tournure à panier était un monde, dont la réalité plastique était un mensonge.

Conserver sa forme, sa réalité objective, sans nous détourner du but que nos guides et notre conscience nous ont tracé, telle est notre loi.

Nous tendons à démontrer ce fait, que l'homme n'est pas seulement une machine qui se démène dans les cités, qui mange, boit et digère, que son intelligence aspire à l'infini qui le dirige, et qu'elle ne peut être constamment ployée sous la pensée d'assurer sa pâture et celle des siens.

Nous voulons sans cesse enseigner par l'observation, que, en tant qu'êtres terrestres, il y a en nous un matière impérissable, mais variable dans ses associations et sa forme, et une force intelligente qui progresse sans cesse.

Nous voulons prouver que cette manière d'être chez l'homme, est incompatible avec celle qui régit la matière pondérable; que le progrès dans l'intelligence individuelle ne peut se concevoir sans l'accumulation constantes de notions acquises, et une résistance absolue à ce que ces notions puissent se diviser ou s'éparpiller.

Ainsi, au dire des physiologistes assez partagés quand au temps de l'évolution des particules matérielles, mais non quand à la vérité du phénomène, ces particules, ou molécules, qui composent l'organisme humain, sont éliminées et remplacées par d'autres molécules, tous les mois, tous les ans, nous dirons, pour être large, tous les sept ans. Mais, il n'est pas un savant qui puisse dire que, si l'alimentation renouvelle ainsi un corps, il en soit de même de nos conquêtes intellectuelles d'il y a sept ans, car nous conservons ce que notre esprit a acquis; cela survit aux changements corporels et ne rentre pas dans le réservoir commun.

Ce fait, indéniable, prouve que le principe spirituel (l'âme qui réside en nous), est indépendant des organes matériels, et qu'il ne peut en dépendre que provisoirement, pour accomplir la petite mission et atteindre le but particulier pour lequel il est venu vivre sur cette sphère. Ce fait, bien des personnes n'en soupçonnent pas l'importance capitale, et le



*Messageur* a été créé pour le leur faire mieux apprécier.

Ce but particulier, poursuivi par tous les êtres vivants, est-il donc indifférent de le connaître? La société et la science, toujours à la recherche du progrès, peuvent-elles croire que ne pas l'apprécier à sa juste valeur soit en accord avec nos aspirations? et que l'on puisse, sans être coupable, rejeter ce qui peut nous donner le bonheur sur cette terre, ce qui peut faire constater que, au-delà de cette vie, il y a d'autres destinées?...

Nous prétendons que c'est assumer une responsabilité terrible, que de ne point s'en préoccuper autrement, parce que l'on s'est dit que la mort du corps est la fin de la force qui le met en mouvement et le dirige!!!

Quant à nous, hommes sans préjugés scientifiques, humbles pionniers, nous faisons converger nos efforts vers ce but unique: connaître pourquoi l'homme est apparu sur la terre; ce qu'il a été avant d'y naître; ce qu'il sera après la dissolution de son corps; bien déterminer en quoi cette connaissance peut modifier la marche des sciences, l'instruction et l'éducation de l'homme, de la femme, et transformer les lois et la société...

Avec M. G. L., répétons que: « Par des raisons tirées des faits physiologiques connus, mais restées jusqu'alors à l'état de richesses sans utilisation, sans application, il a été démontré que l'homme, qui est une des forces intelligentes de la nature, avait eu un nombre considérable d'existences terrestres, et qu'il en aurait probablement encore beaucoup d'autres; que le but de ces apparitions successives était de l'élever par une connaissance de plus en plus grande de tout ce qui l'entoure, des lois de la nature, de la société, dans la hiérarchie des forces intelligentes; de telle sorte que, considéré comme instrument actif des desseins providentiels, il pût rendre des services de plus en plus grands.

» Ainsi la surface terrestre est une école, et nous y reviendrons autant de fois qu'il sera nécessaire pour y puiser les notions utiles à notre élévation. Nous ne quittons pas cette terre pour nous livrer dans l'éternité (ainsi qu'on nous l'a enseigné), à une pieuse et stérile contemplation de l'Être suprême; un sort plus beau nous est réservé: nous sommes appelés à devenir ses collaborateurs.

» Ceci étant démontré par des faits constants, qui peut dire que cela importe peu au progrès des sciences et de la Société ??? Si nous sommes appelés à revenir ici-bas, et que nous y revenions chaque fois avec des aptitudes intellectuelles et morales innées, d'autant plus élevées que nous avons mieux profité de nos apparitions successives, il s'ensuit que tous les progrès que nous réalisons aujourd'hui nous profitent plus tard; et c'est ainsi que le niveau

intellectuel et moral s'élève toujours de plus en plus.

» Là est tout le secret de ce mouvement instructif qui nous pousse à apprendre et à nous corriger de nos défauts. Mais, si à la place de ce sentiment instinctif, battu en brèche par l'école du néant, vous montrez clairement à la créature humaine ce qui l'attend, le but élève et enviable qu'elle doit atteindre, quel ressort ne lui donnerez-vous pas? Quelle accélération la Société ne mettra-t-elle pas à marcher dans la voie du progrès...?

» Le progrès des Sociétés vient de celui des individus; celui de l'individu, celui qu'il a de la connaissance de lui-même et de ses destinées; donc, toutes les sciences doivent converger vers ce double but.

» Les sciences doivent se résumer en une synthèse philosophique de l'homme, envisagé au point de vue physique, physiologique, intellectuel et moral, et de ses rapports avec le monde extérieur. Elles doivent avoir pour principal but, le *Næscite te ipsum* de l'antiquité: *connaître et agir en vertu des connaissances acquises*; telle est la voie où l'humanité trouvera la liberté, le meilleur des gouvernements, et tout le bonheur que l'on peut espérer ici-bas.

» Mais, revenir sur cette terre indéfiniment, pour y jouir des perfectionnements que nous y aurons apportés par l'usage que nous aurons fait de nos existences antérieures, est-ce là le terme de nos aspirations! De notre légitime ambition? Ne viendra-t-il pas un temps où l'école terrestre n'aura plus rien à nous apprendre et où nous devons la quitter? Le nier, ce serait imposer une limite au progrès. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'envisagés comme forces intelligentes de la nature, nous sommes citoyens du monde entier, et que, par conséquent, il n'y a pas de raison pour que nous ne le parcourions pas dans tous les sens.

» Seulement, comme le monde doit être établi sur le pied d'une sévère hiérarchie, chacun de nous est parqué dans le quartier qui lui convient en attendant qu'il ait mérité qu'on lui en assigne un meilleur... Il est des terres plus favorisées que la nôtre, et cette dernière ne vaut pas la peine que l'on n'y séjourne plus qu'il ne le faut pour arriver au but désiré; plaignons qui s'y arrête à faire l'école buissonnière dans l'oisiveté, l'accumulation de l'or, la recherche exclusive et égoïste des jouissances personnelles et sensuelles!! Le temps employé ainsi est perdu pour leur avancement dans la hiérarchie des êtres, dans la possession d'un organisme moins éphémère, plus parfait, en accord avec les jouissances élevées, intellectuelles et morales, que nous promettent les mondes supérieurs. »

Oui, frères en croyance, selon les belles paroles que nous venons de citer, perfectionnons nos corps et nos âmes par la pratique des vérités enseignées



par le spiritisme, et nous pourrions coopérer plutôt, dans la hiérarchie des planètes plus élevées, moins denses que la terre, aux perfectionnements voulus par Dieu pour les Sociétés d'âmes qu'il a disséminées sur les mondes.

Tel est l'objectif de la rédaction du *Message*; il est aussi celui de nos coopérateurs toujours bienveillants et fidèles auxquels nous souhaitons le bonheur qu'ils méritent.

Lecteurs : secondez-nous, épauliez-nous pour ainsi dire, et si nous n'imprimons pas un grand journal, aidez-nous à bien remplir ses feuilles qui seront d'autant plus intéressantes que vous y aurez coopéré. Nous n'aurons pas accompli des choses étonnantes et secoué un monde, nous aurons fait le petit et utile travail, celui du gagne-pain moral de chaque quinzaine.

« Aimez-vous les uns les autres, soyez un » à dit Jésus, l'Esprit en mission; puissions-nous, au dernier jour de l'année 1879, nous prouver que, en conscience, nous avons mis ces paroles en acte et Dieu nous bénira.

C'est notre vœu de bonne année.

LA RÉDACTION.

## VUES SUR LA VIE IMMORTELLE.

*La vie future ne saurait être que l'image et le perfectionnement de la vie présente, comme celle-ci est la suite de la ressemblance de la vie passée. Toutes trois sont collectives.*

Nul de nous n'est isolé ni par rapport aux autres habitants de la terre, ni par rapport à la population des mondes voisins. Chacun de nous est un élément de ce groupe humain composé de la multitude immense dont la destination spéciale est d'habiter la terre et d'autres astres. Or, à l'origine, cette portion de l'humanité était ignorante et nul de nous ne savait rien. Nous avons l'aptitude à apprendre. Aussi de ces temps reculés nul de nous n'a-t-il gardé ni transmis le souvenir; mais, depuis, nous avons avancé et nous avons acquis, en même temps que de précieuses connaissances, les moyens de les conserver.

Evidemment, nul n'a conscience, aujourd'hui, d'avoir pris telle part déterminée aux progrès qui se sont accomplis pendant cette suite de siècles, au commencement de laquelle se place la date de notre naissance et de notre création commune; mais de ce que nul n'en a le souvenir, il n'est pas permis de conclure qu'il n'y ait pas pris telle part définie aux yeux de l'auteur des êtres et dont la preuve se trouve dans l'importance progressivement acquise par chaque personnalité, ainsi que dans la valeur qu'elle

possède aujourd'hui au milieu de l'état général des idées et des mœurs.

### *La vie présente influencée par la vie passée.*

Nous apportons dans la vie les innités que nos habitudes précédentes ont développées dans notre substance. Nous avons des tendances, des vocations et des désirs, sous l'impulsion desquels nous agissons dans le présent. La vie passée nous les donne : elle est en nous, préside à nos erreurs comme à notre raison, à notre sagesse et à notre dignité. Elle inspire nos déterminations bonnes et mauvaises, nos espérances, notre dévouement et notre charité.

Vous qui fûtes les maîtres de nos pères, vous avez laissé par eux des disciples qui remplaceront ceux dont la terre n'est pas digne, et nous-mêmes, plus tard, nous instruirons les générations des arriérés, et présiderons aux progrès de l'avenir lointain.

Qu'est-ce donc, en effet, que la vie présente? N'est-ce pas le mélange de ceux qui donnent avec ceux qui reçoivent et de ceux qui aiment avec ceux qui sont aimés? Il faut que tous nous arrivions à prendre rang parmi ceux qui aiment, donnent et instruisent. Notre vie corporelle, unique en apparence, est multiple en réalité comme il est nécessaire que soit celle d'êtres perfectibles voués à un labeur qui demande de longs efforts. Elle constitue avec la vie extra-terrestre l'unité de l'existence personnelle.

« N'accusons donc en définitive que nous-mêmes des adversités qui ont pu se rassembler contre nous dès notre entrée dans la vie et appliquons-nous, non-seulement à les supporter avec courage, mais à les faire tourner avec pleine conscience de leur utilité, au service de notre bien futur. Consolons-nous dans l'idée que rien de fatal ne pèse sur nous, et qu'il n'est aucun des maux auxquels nous sommes aujourd'hui soumis dont nous ne puissions, par le bon gouvernement de nos actions, nous délivrer radicalement lors de la mort. » (1)

Nous nous rendrons compte de ce que pourra être la vie future, en observant ce qu'est la vie actuelle. Or, nous n'avons vu nulle part un être vivre dans l'isolement. L'arbre ne vit pas seulement parce qu'il a des racines, un tronc, des branches et des feuilles qui constituent son individualité; sa vie est aussi dans la terre où plongent ses racines, dans l'air, la lumière et la pluie qu'aspirent hors de terre ses rameaux et sa tige. Sa personnalité est bien distincte abstraitement, mais elle ne saurait l'être comme réalité vivante. De même, chaque homme fait constamment échange avec son entourage. *Ce n'est ni lui ni moi, c'est nous qui sommes*

(1) Jean Raynaud, *Ciel et Terre*, p. 304.



*l'expression essentielle du mystère de la vie.* Nous ne devons donc jamais considérer notre personnalité comme isolée et abstraite de ce qui nous environne et constitue notre vie. Nous voulons qu'elle se perpétue, mais il n'est pas possible qu'elle persiste dans des conditions incompatibles et contradictoires avec la vie elle-même. Vouloir la survivance, c'est la vouloir pour les autres, comme pour soi. Le sentiment d'avenir, aussi bien que celui d'extention et de développement actuels, doit être collectif. Nous devons nous attacher à la vie présente par la considération des êtres, des idées ou des choses qui nous enveloppent et nous enserrant. La vie hors de nous doit nous intéresser autant que celle qui est en nous, car l'une est le complément de l'autre. Il en est ainsi pour le présent, il n'en peut être autrement pour l'avenir. Le retour à la vie est le sort de tous, il est de retour à la vie collective, c'est-à-dire à la vie terrestre, tant que celle-ci est nécessaire à notre développement.

Ainsi chacun est tenu d'accepter la vie future telle qu'elle peut être et vainement il la désirerait contraire à ses conditions de possibilité. Il faut, dès lors, que chacun la veuille reliant de plus en plus l'homme à ses semblables, à la terre et aux mondes livrés à notre activité. Il faut la vouloir progressant et faisant progresser tout ce qui n'est pas elle, grandissant incessamment en souvenirs, en espérances, mais aussi en réalités vivantes. Il faut la vouloir perfectible, aimante et aimée.

La personnalité présente et son entourage présent se perpétuent simultanément. Nous devenons nous-même l'avenir, nous continuons à y vivre, c'est-à-dire à nous y développer comme nous le faisons dans le passé, par l'union de notre personnalité à celle de nos semblables, les unes et les autres s'améliorant.

Notre individualité aura une forme différente de celle qui la caractérisait dans le passé, elle prendra peu à peu des sentiments et des pensées différents de ceux par lesquels elle était manifestée à une époque précédente, car c'est précisément ce qu'il faut : qu'elle reste identique, et cependant qu'elle change. L'amélioration n'est possible que de cette sorte. Est-ce qu'aujourd'hui nous nous manifestons par les mêmes pensées, les mêmes sentiments et la même forme qu'il y a dix ans au plus ? Assurément non, mais ces changements ne détruisent pas la perpétuation de notre identité vivante. Loin de là et c'est pour les faciliter dans ce qu'ils ont d'heureux et de louable qu'il faut le repos et l'oubli de la mort, avec la résurrections sous une forme qui nous soustraie aux haines et aux représailles. Il faut que nous soyons cachés à tous les yeux. Il suffit que Dieu nous voie et que notre conscience intime nous reconnaisse ! Le voile du passé est chose essentielle,

le fleuve Léthé des anciens devient une allégorie saisissable. Nous le traversons pour reparaître en ce monde. L'inconnu qui nous renvoie nous a pris une part de nous-même. Nous n'avions pas travaillé en vue de nos compagnons, nous n'avions même pas agi en vue d'un avenir auquel nous avons le tort de ne pas songer, il ne faut pas que ceux avec qui nous allons revenir nous reconnaissent : le rappel de nos discordes et de nos haines les raviverait. Le défaut de souvenir qui nous cache à nous-même, nous dérobe les uns aux autres : c'est plus qu'un bien, c'est une nécessité. Ne voyons-nous pas avec quelle difficulté le coupable ou même le condamné obtient parmi nous l'oubli du passé, et de quelle méfiance nous le poursuivons jusqu'à la fin. Il est heureux que, débarrassé de ce qui eût été un gênant fardeau, chacun de nous ait laissé une partie du bagage ancien et ne rapporte dans le présent que ce qui peut lui servir. C'est ce qui a lieu pendant la vie terrestre. Comme après la mort du corps, la vie se suit ainsi, elle sera semblable à ce qu'elle était depuis le premier jour de la naissance jusqu'à la dernière heure, se continuant dans la veille et le sommeil, c'est-à-dire avec des alternatives qui tantôt nous donnent et tantôt nous retirent la conscience de nous-mêmes.

Et qui pourrait se plaindre de ce qu'il n'a pas la conscience de sa situation de coupable et de condamné, c'est-à-dire de ce qu'il ne sait ni sa faute ni sa punition ! Qui donc oserait vouloir la justice suprême, impitoyable et dépassant les bornes du juste ! Qui donc oserait se plaindre de ce qu'elle aurait réalisé pour les coupables la pitié tentée par les hommes à l'égard de ceux que leurs tribunaux ont frappés sévèrement ! Ici-bas, afin de ne pas laisser le condamné face à face avec l'échafaud, on ne lui avoue qu'au dernier moment le rejet de ses recours, et il se trouverait un de nous ne craignant pas de prétendre qu'obligé de punir ses enfants, le père des Vivants devrait leur montrer à la fois la faute, la cour d'assises et l'instrument du supplice tout dressé, devrait les mettre sous la menace incessante du châtement. Mais alors la faute serait toujours présente et la punition multipliée rendrait la vie insupportable dans cette marche continuelle vers une répression que chaque jour montrerait plus prochaine et plus menaçante. Bénissons au contraire cette justice paternelle qui laisse seulement dans notre conscience à titre d'avertissement, la résolution prise par nous, d'éviter la route sur laquelle notre chute s'est effectuée et qui nous tenant dans l'ignorance de la peine à nous réservée, nous cache le moment où elle nous frappera.

Sans nous hasarder à prévoir trop à l'avance le sort qui attend la terre et ses habitants, il est permis de supposer que si comprenant le but de la vie,



nous avons agi uniquement en vue du prochain, nous n'aurions à craindre aucun regard, et pourrions nous souveuir, car il nous serait possible de nous montrer. Attendons l'époque où nous pourrions conserver une conscience nette du passé, et que jusque là, en nous éclairant sur la nécessité d'une vie future collective, comme elle, la vie présente nous fasse répudier l'égoïsme et nous conduise vers la fraternité qui est une nécessité pour l'intelligence autant qu'elle est un besoin du cœur.

(*La Religion laïque.*)

F. COURT.

## L'ESPRIT CONSOLATEUR.

Messieurs et chers coréligionnaires,

D'obligeants amis viennent de me lire le beau livre du P. V. Marchal : *L'Esprit Consolateur* que vous avez annoncé.

Peu de livres autant que celui là méritent d'être signalés à l'attention des spirites ; et il n'en est pas un qui ne voulut l'avoir dans sa bibliothèque, s'il pouvait en soupçonner toute la valeur. Je regrette bien vivement que mes pauvres yeux, si fortement éprouvés depuis quelques mois, ne me permettent pas d'en faire un compte rendu pour les lecteurs du *Messenger*. Cependant je m'efforcerai, si vous le voulez bien, de leur en dire quelques mots.

Occupons-nous d'abord de l'auteur. Nature ardente et poétique, cœur bon et enthousiaste, le sentiment dut d'abord se développer chez lui avec force pendant que la raison sommeillait encore. Les pompes du culte catholique séduisirent sa jeune imagination, l'image du grand crucifié trônant sur les autels lui fit croire que c'était sa religion d'amour et de liberté qu'on prêchait dans nos églises, et il s'engagea dans le sacerdoce avec une ardeur et une foi naïves. Bientôt il prit rang parmi les orateurs et les écrivains catholiques les plus réputés ; mais bientôt aussi, au contact des tristes réalités, le doute s'éleva dans son âme. La raison, dominée jusque là par le sentiment, reprit tout-à-coup ses droits. Elle lui montre quelle avait été son erreur, et combien l'église de Rome, avec son chef infaillible, ses pré-lats orgueilleux, ses dogmes imposés, est différente de cette église de Jésus, fondée sur la raison, et où la vérité rend l'homme libre, au lieu de le courber sous le jong de fer d'une autorité extérieure.

Alors une lutte longue et douloureuse s'engagea dans cette âme honnête ; car ce n'est pas sans de grands déchirements que de telles âmes peuvent sortir d'une religion qu'elles avaient embrassées avec amour, parce qu'elles la croyaient vraie.

Le prédicateur admiré alla à Rome s'agenouiller sur le tombeau des saints apôtres, après avoir eu vain cherché à Genève la liberté religieuse qu'il

rêvait et s'être enfermé de désespoir à la Trappe d'Aiguebelle, dont l'abbé lui avait dit : « Mon enfant, une voix me dit que vous mourrez libéral. »

Mourir libéral, c'est mourir chrétien. L'abbé avait dit vrai : un homme aussi profondément chrétien que le P. Marchal ne pouvait être ni catholique, ni calviniste, ni surtout trappiste ; car ni à Rome, ni à Genève, ni à la Trappe ne se trouve cette liberté de conscience sans laquelle il ne peut y avoir de religion : il fallait qu'il fût spirite. C'est en effet ce qu'il est aujourd'hui.

Il avait un ami, homme du grand monde, âme noble, au-dessus des préjugés de sa caste, qui le soutint et l'en couraça dans sa résolution.

Mais cet ami vint à mourir. Sa femme, qui l'adorait, éprouva de cette mort une douleur immense. Bientôt de terribles angoisses tourmentèrent le cœur de la pauvre veuve. Elevée dans la religion catholique, elle en croyait tous les dogmes. Or, son cher défunt, homme d'une honnêteté parfaite, n'avait pas été d'une orthodoxie irréprochable. Qu'était devenue cette âme adorée ? La reverrait-elle jamais ? Les grouffres de l'enfer seraient-ils sa demeure éternelle ? Horrible incertitude !

Pour en sortir, elle s'adresse à l'ami du mort tant regretté, au Père Marchal. Et c'est pour consoler cette digne femme que celui-ci lui écrit, en réponse aux siennes, quarante lettres qui forment les quarante chapitres ou *Effusions* dont se compose son livre.

La doctrine spirite, dans ce qu'elle a de plus essentiel, y est exposée avec une magie de style, un charme de poésie et une puissance de logique qui tiennent le lecteur dans une admiration continuelle et lui font éprouver les plus douces et les plus saintes émotions.

Quelque convaincu que nous soyons de la vérité de notre doctrine, la lecture d'une telle œuvre nous fortifie encore plus dans notre foi. Ce prêtre honnête autant qu'éloquent, qui après avoir été un des plus ardents défenseurs de la religion romaine l'abandonne et embrasse la foi nouvelle avec la même ardeur qu'il avait mise à embrasser l'ancienne, ne constitue-t-il pas un trait de ressemblance de plus entre notre époque et celle du Christ ? En songeant à lui, la pensée ne se reporte-t-elle pas involontairement à Saint-Paul, le champion le plus courageux et le plus illustre du christianisme naissant, après en avoir été le plus redoutable adversaire ?

Qui nous dira le pourquoi providentiel de ces candides erreurs et de ces sublimes ravissements ?

Maintenant, que citer de cette belle œuvre où presque tout serait à citer ? Les deux premiers chapitres, par exemple, qui en forment comme le splendide parvis, vous saisissent tout d'abord et vous remuent profondément.



Dans le premier : *Les âmes en peine*, après avoir déclaré à la pauvre angoissée que la *théologie courante* ne saurait lui offrir aucune consolation, il lui affirme, avec l'autorité de la raison, que son cher René, loin d'être damné à jamais, ne peut qu'être heureux, et qu'elle le retrouvera un jour pour l'aimer comme on n'aime point ici-bas.

Mais pour être ainsi consolée, il faudra qu'elle abandonne les fausses croyances et adopte « la foi qui seule a pu maintenir mon âme debout, en la préservant du désespoir. »

« La foi profonde et sereine, ajoute-t-il, qui rend les cœurs bons et vaillants, à force de les rendre joyeux, voilà ce qui manque à notre génération avide et inquiète. »

Cela ne vous rappelle-t-il ce vers si religieusement beau que notre immortel Rabelais inscrivait sur la porte de l'Abbaye de Thélème :

« Entrez, qu'on fonde icy la foi profonde. »

Et il montre cette génération partagée entre une superstition idiote ou un pharisaïsme criminel, cause de nos récents désastres, et un matérialisme désolant qui empêche l'union des cœurs entre l'homme et la femme et oblige cette dernière à désertier le foyer pour la sacristie.

Dans le second : *La coupe mystérieuse*, il nous parle en termes émus de Joachim de Flore, que Dante appelait un prophète, et qui, vers l'an 1200, après avoir bu une goutte à la coupe que lui présentait un radieux inconnu, annonçait déjà l'ère nouvelle et bénie, où les hommes spirituels de tous les peuples deviendront les interprètes de l'Évangile éternel. Il nous y décrit aussi, en phrases brûlantes, les angoisses qui déchirèrent son âme jusqu'au jour où il but à son tour à cette coupe jadis seulement effleurée par les lèvres de l'humble portier d'un couvent de Calabre, et où il trouva enfin la vie avec la foi.

C'est ce vase mystérieux qu'il offre à sa correspondante, en lui disant, comme les chrétiens des Catacombes : « Bois et tu vivras ! »

Et l'Esprit élevé, le cœur noble auquel s'adressait le Père Marchal, a bu, et elle est sortie du sépulcre des vieilles erreurs pour entrer dans la vie rayonnante de l'éternelle vérité. C'est elle qui a publié l'*Esprit consolateur*, et c'est aux femmes, ses sœurs, qu'elle l'a dédié : « ô vous, leur dit-elle, filles de Sion, qui gravissez, en portant votre croix, la voie douloureuse du Calvaire à la suite de Jésus, prenez et lisez. Quand vous aurez tressailli comme moi, sous les éblouissements de ces révélations sublimes, vous vous sentirez le courage de vivre, et vous ne craindrez plus de mourir. »

Il était impossible de caractériser d'une façon plus exacte et plus magistralement saisissante l'effet produit par la doctrine spirite. Oui, avec une telle foi,

on supporte la vie comme une épreuve souvent bien douloureuse, mais toujours nécessaire, et on ne craint pas la mort, cette grande calomniée, dont la sublime fonction est de nous ouvrir la porte de la vie supérieure !

*Les oiseaux du Paradis ; — le fils de Dieu, le Christ ; — l'Ange de la France, Jeanne Darc ; — le soldat de Dieu, la France ; — les cœurs dilatés ; — la clef merveilleuse, où je pêche cette gracieuse perle : « Oh ! Oui, le sommeil est la véritable trêve de Dieu de tous les infortunés. »* Tous ces chapitres si pleins de poésie et de nobles enthousiasmes me font plus vivement sentir mon infirmité sans laquelle je voudrais les lire et les relire sans cesse.

Cependant, car il y a à tout une restriction, je me permettrai en finissant une légère critique. Il me semble que le Père Marchal est encore, à de certains égards, un peu trop l'homme du sentiment et qu'il n'a pas de plus complètement mis de côté la robe du prêtre catholique. C'est là un nouveau point de ressemblance avec Saint-Paul, dont la foi nouvelle ne changea pas le tempérament.

Si Saint-Paul est inférieur au Christ, c'est qu'il ressort, à mon avis, de la lecture attentive du nouveau Testament que le Christ fut non-seulement le grand cœur, mais aussi la plus haute raison, et que chez lui cette dernière faculté se subordonna toujours l'autre, ce qui n'avait pas lieu chez Saint-Paul.

Le cœur enfante les héros et les martyrs, mais il peut aussi enfanter les fanatiques, car il est aveugle et a besoin d'être guidé : la raison seule fait les sages, et les sages savent être des héros et des martyrs, mais seulement quand il le faut.

Ne faisons donc pas fi de la prudence, vertu des sages, qui se tient à égale distance de la lâcheté vile et de la folle témérité.

Cette réflexion vient tout naturellement à l'esprit en lisant la belle citation de Michelet, que nous trouvons au chapitre intitulé : *Les éclaireurs*. Comment n'est-elle pas venue à l'esprit de celui qui a fait la citation ?

L'importance attribuée à la mère de Jésus et cette grandeur morale qui en fait la reine des anges ne sont nullement justifiées par la lecture des Évangiles. Le Christ, malgré quelques expressions ambiguës, ne cesse pas non plus d'y être représenté comme un homme. Il a été assez grand pour que nous n'ayons pas besoin de le grandir encore. Il y a là un danger grave : celui de lui enlever tout intérêt, en le mettant hors de toute proportion avec nous.

Mais qu'est-ce que ces petites ombres dans le rayonnement si splendide et si pur de l'œuvre !

V. TOURNIER.



## LE JOUR DES MORTS.

1<sup>er</sup> Novembre 1878.

Séance de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'ALLAN KARDEC.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. ESSERIC.

Mesdames et Messieurs,

Par une heureuse coïncidence, ma présence à Paris me procure le bonheur d'assister à votre réunion à cette date si mémorable qu'on appelle le jour des Morts.

Ma voix est bien peu autorisée pour parler devant une assemblée qui réunit tout ce que le spiritisme compte d'esprits ardents et dévoués à sa sublime cause ; je me sens bien faible en présence de ces intelligences d'élites si avancées dans le domaine du savoir, et pourtant, je suis heureux, oui bien heureux d'apporter aux spirites de Paris et aux étrangers présents à cette réunion le salut fraternel que m'ont chargé de leur transmettre nos frères du groupe de la *Derboux*.

Où, Mesdames et Messieurs, dans les vallons reculés de nos montagnes alpestres, au pied du Mont-Ventoux battent des cœurs qui sont tous dévoués à la sublime cause du spiritisme ; ils suivent avec le plus vif intérêt les travaux de la Société-Mère, dont le compte rendu leur est apporté par la *Revue spirite*, et ils cherchent à répandre autant qu'il est en leur pouvoir ces divines connaissances qui doivent amener la régénération de notre globe.

Heureux autant qu'on peut l'être sur cette terre de misères, d'expiations et d'épreuves, ils ont la plus grande confiance aux Esprits du Seigneur qui veulent bien leur servir de guides ; c'est à eux qu'ils s'adressent aux jours de douleur et jamais, je puis le dire avec reconnaissance, jamais leurs amis de l'espace n'ont fait défaut à leur appel ; la consolation à toujours suivi la prière fervente partie d'un cœur affligé.

Quoique encore peu nombreux, des médiums se sont révélés dans notre petit groupe, qui nous donnent des communications pleines d'intérêt au point de vue de la vie future de la science et surtout de la morale.

Pardonnez-moi, Mesdames et Messieurs, si j'entre dans des détails qui sont en quelque sorte trop personnels ; je ne le fais qu'afin de rendre à chacun la part de reconnaissance qui remplit nos cœurs pour ceux qui nous ont éclairés, et qui à la place d'une religion que notre raison ne pouvait admettre, nous ont enseigné une doctrine pouvant résister à toutes les investigations de la science et aux attaques répétées de ses innombrables ennemis.

En premier lieu, nous remercions Dieu auteur de toute chose dont nous prononçons le nom sans le

connaître, mais que nous devons surtout apprendre à aimer.

Après Dieu et les bons Esprits qu'il a envoyés sur notre globe pour répandre la vérité, notre reconnaissance la plus vive, la plus ardente s'adresse à ce bon maître Allan Kardec, coordonnateur infatigable des enseignements qui lui venaient d'outre-tombe, et je pourrai presque dire, créateur de la doctrine spirite que ses ouvrages ont enseigné à tous les peuples du monde.

En ce jour des morts, c'est surtout lui que nous avons parmi nous, et nous ne pouvons l'honorer d'une manière qui lui soit plus agréable qu'en assistant à cette réunion, qu'il a lui-même instituée à cette date du premier novembre.

Après ce maître vénéré, notre amour revient à ces infatigables continuateurs de son œuvre, à ces pionniers vaillants qui ont su résister à toutes les attaques et que les persécutions les plus ridicules et les plus injustes n'ont pu détourner de leur tâche sublime, et dont le courage a augmenté en face du péril.

Reconnaissance à vous tous membres de la Société anonyme qui par votre dévouement au spiritisme et les sacrifices que vous faites à sa sublime cause, en facilitez la marche en répandant partout ces innombrables publications qui rayonnent sur le monde entier.

Reconnaissance à la vénérée Madame Allan Kardec.

Enfin, et pour terminer, amour sincère et dévoué à tous ceux qui de près ou de loin sont les ouvriers du bon travail ; à tous ceux qui par la plume, par la parole, l'exemple, le dévouement, font avancer l'œuvre émancipatrice du Progrès universel.

Cette œuvre réussira, ayons eu l'assurance, car des légions de désincarnés y apportent leur puissante concours et facilitent la tâche des humains qui sans cela serait parfois trop lourde.

Hommages à ces amis invisibles à nos yeux matériels, mais qui n'ont pas moins au milieu de nous.

Voilà, Mesdames et Messieurs les sentiments, bien faiblement exprimés sans doute, du groupe que je représente au milieu de vous ; croyez à leur sincérité, et soyez persuadés que notre unique but sera de marcher sur les traces de la Société de Paris, qui, placée à notre tête, nous donne l'exemple de l'étude, du dévouement et de la fraternité.

EYSSERIC, au Buis (Drôme).

## BIBLIOGRAPHIE.

M. William Crookes qui a découvert le thallium, le radiomètre, éditeur du *Quarterly Journal of Science* a été élu membre du Conseil de la Société



Royale de Londres. C'est une bonne note à l'actif de cette Société et qui atténue jusqu'à un certain point l'intolérance dont elle a fait preuve envers M. Crookes, un de ses membres, en rejetant en 1871 son mémoire sur les phénomènes spirites, tout en laissant se produire contre lui et par ses secrétaires des allégations mensongères que le savant chimiste a relevées en temps et lieu. Lire cette intéressante discussion dans ses *recherches sur le spiritualisme* une traduction de l'anglais qui vient de paraître à la librairie des sciences psychologiques de Paris. Ce joli petit volume de 176 pages, bien relié, avec gravures dans le texte, se vend, fr. 2-50. Il est accompagné d'une brochure de 24 pages, contenant quelques lettres complémentaires de Crookes, et relatant ses séances de matérialisation avec l'esprit de Katie King, sa photographie à l'aide la lumière électrique.

### NOUVELLES.

Ernest Hackel, dans une publication récente, déplore la simplicité de certains savants allemands qui se sont laissés prendre dans le panneau de Slade. Emmanuel Hermann von Fichte réplique vigoureusement dans un article des « *Psychische Studien*, » il fait ressortir l'importance des résultats auxquels on est arrivé, prétend que les manifestations de Slade appartiennent au domaine de la physique et sont, pour cette raison, en bonnes mains avec des hommes tels que M. Zöllner, Weber et Fechner.

L'association nationale britannique des spiritualistes ayant chargé un comité d'examiner l'accusation portée contre M. C. E. Williams par des amis d'Amsterdam, a voté par 2 voix contre 5 une motion longuement motivée qui soutient la validité des charges tout en maintenant à Williams la qualité de médium établie par des preuves irréfragables, et conclut à ce qu'il ne soit plus employé pour ses séances.

Ajoutons à la décharge de Williams que celui-ci continue à nier toute intention frauduleuse, il a donné, depuis que son imposture aurait été dévoilée, maintes séances sans cabinet et où il s'est soumis à toutes les exigences et investigations possibles. Les esprits matérialisés qui se manifestent ordinairement par son entremise sont apparus quand même, et avec leurs lampes merveilleuses ils ont montré leur médium parfaitement lié et endormi.

Nous apprenons que par disposition du gouvernement Espagnol, la *Revue* bis-mensuelle qui se publie à Séville, vient d'être supprimée.

Des démarches se font pour faire rapporter cette

mesure et être autorisé à reprendre cette publication dans la forme prescrite par la loi.

Le *Religio-Philosophical-journal* du mois d'août consacre plusieurs numéros à décrire dans ses moindres détails un fait dont la petite ville de Watseka (Illinois) a été témoin, et qui est unique, croyons-nous, dans les annales du spiritisme. C'est le docteur Stevens de Janesville qui tient la plume. Sa narration contient les noms et adresses des personnes en cause avec certificats à l'appui. Il décrit la réincarnation, ou le retour à la vie corporelle, pendant 3 mois, dans le corps de Lurancy Vennum, (jeune fille qui passait pour hystérique) et folle d'un esprit désincarné depuis douze ans.

Pendant trois mois, cet esprit, qui portait dans sa dernière existence le nom de Mary Roff, est revenu prendre sa place au foyer domestique d'une famille spirite qui a pu se rendre compte du phénomène, et qui a donné des preuves innombrables de son identité. La substitution s'est effectuée du consentement de l'esprit de Lurancy Vennum, lequel en reprenant possession de ses organes, a retrouvé son corps en parfait état de santé et dégagé de toute influence fluidique malsaine.

Le rédacteur des « *Northern Notes*, » dans le *Pictorial World* dit: « Il existe une maison nommée, je crois, « *the Hermit's Hedge*, » dans le faubourg d'Aberdeen, dont le propriétaire offre une annuité pour la vie à quiconque veut l'habiter pendant sept ans. »  
*Le Spiritualist.*

Le docteur Slade et Miss Slade sont arrivés heureusement en Australie. Un des principaux journaux quotidiens de Melbourne, *The Age*, dans son n° du 20 août, donne un excellent rapport sur ses premières séances.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

LE VÉRITABLE

CATÉCHISME UNIVERSEL

A L'USAGE DE TOUT LE MONDE

Avec un supplément, par Augustin Babin, fr. 2-10

ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 40 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

Les prophètes. — Divergences d'opinions parmi les spirites.  
— M<sup>me</sup> Georgina Weldon. — Le spiritisme et la presse. —  
M<sup>r</sup> Gladstone et le spiritualisme. — Nouvelles. — Errata.

**LES PROPHÈTES.**

On a ri des prophètes, on s'est moqué de leurs écrits et de leurs discours. On en a exagéré les termes et forcé la pensée afin de les rendre ridicules aux yeux des hommes sérieux ; parce qu'il y a eu de faux prophètes, on a voulu prétendre qu'il n'y en avait jamais eu de vrais, qu'en un mot il n'y en a jamais eu, il ne saurait y avoir de prophètes. Ceci est une erreur grave et il n'y a que les gens à courte vue ou ceux dont la passion trouble les facultés intellectuelles qui peuvent la professer. Oui, il y en a eu, il y a et il y aura toujours des prophètes, car jamais l'humanité n'a été et ne sera privée de la présence d'hommes exceptionnels, qui devinent en quelque sorte les situations plutôt qu'ils ne les voient et qui prophétisent avec plus ou moins de clarté ce qui doit arriver. Dans les grandes ou dans les petites choses, il n'est personne qui ne soit quelque peu prophète dans un moment donné ; il est des époques où tous le sont à la fois. Ce sont les grands jours de l'histoire, les jours où se produisent ces immenses révolutions qui font que lendemain ne ressemble pas plus à la veille que le siècle future ne ressemble au dernier. Il ne faut donc pas nier la prescience humaine ni rire sottement des prophètes, il faut tâcher de le devenir. Heureuses les nations où tous les hommes seraient prophètes et prêtres au vrai sens du mot, où en-dehors d'un culte commun rendu au Très-Haut dans des études utiles à tous faites publiquement, dans les

prières où tous les cœurs auraient une aspiration commune, chacun exercerait dans sa famille le pieux sacerdoce qui découle des enseignements de Jésus ! Cette nation serait un peuple de prophètes. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi puisque le pouvoir prophétique se trouve en germe dans toutes les âmes sans exception ? Être prophète c'est réfléchir profondément aux choses, les embrasser dans tous leurs détails sous le rayonnement de la vue intérieure, et dire ce qu'on pense des questions soulevées. On est plus ou moins bon prophète selon qu'on a plus ou moins de lucidité dans l'esprit, qu'on est plus ou moins rompu à ce travail de repliement sur soi-même, et aussi, selon qu'on est plus ou moins bien assisté par les Esprits invisibles qui ne manquent jamais d'apporter leur concours protecteur et fraternel à ce genre d'investigations. Les prophéties attribuées à l'intervention divine par les livres sacrés des différents peuples n'ont pas d'autre origine. Nous avons maintes fois expliqué, que les hommes ne peuvent prendre des vérités divines que ce qu'ils en peuvent comprendre, c'est-à-dire, bien peu de chose en ce qui touche les hommes de la terre ; mais ces vérités mêmes constituent pour eux un inappréciable trésor dont on ne sait pas faire assez de cas. C'est pourquoi il surgira des prophètes qui feront retentir le monde entier de leurs discours remplis d'une sage philosophie, et répandront, partout, des écrits profondément empreints de la sagesse et de la sainteté de l'Esprit ?

L'Esprit souffle où il veut et certes ce n'est pas aux hommes de génie, aux hommes à science profonde, aux grands faiseurs de découvertes qu'il devrait être besoin d'apprendre cette vérité. Mais hélas ! Trop souvent il arrive qu'ils ne se rendent pas plus compte de la puissance occulte et lumineuse qui les fait agir, qu'un engrenage ne se fait une idée du moteur qui le met en mouvement. Ils



savent bien, eux, qu'un engrenage quelconque ne saurait se mouvoir sans une force chargée de de lui commander et ils ne comprennent pas qu'ils sont, eux aussi, des instruments intelligents, très-intelligents, voire même d'une intelligence supérieure, mais recevant des ordres, obéissant à la volonté d'intelligences encore bien supérieures. On a beau se révolter contre cette pensée qui place en sous-ordre les hommes, même les plus élevés en science et en génie, et pour lui échapper se plonger au plus profond des idées matérialistes, on ne parviendra jamais à l'éteindre d'une manière complète, jamais on n'éteindra sans retour la dernière étincelle du feu sacré, jamais on ne détruira l'âme.

Les hommes sont parfois étranges; ils veulent être tout et si l'on ne s'incline pas devant cette prétention quelque peu hautaine et orgueilleuse, ils se réfugient dans le néant comme des enfants quinquennaux que le caprice domine. Ces prétentions orgueilleuses qui aboutissent à la négation de toute intelligence existant par elle-même en-dehors des secours des organes corporels, ne sauraient résister à la diffusion de la lumière spirite. Le spiritisme est la grande prophétie des temps modernes. Les prophètes de cette loi éternelle et universelle sont les Esprits supérieurs, les mêmes qui selon leur mission et le genre de travail à accomplir, sont les inspirateurs assidus de ceux-là mêmes, qui dans leur orgueilleux aveuglement, nient leur intervention protectrice. Ici revient la question posée ailleurs: « Pourquoi ces Esprits ne donnent-ils pas ces idées-là à leurs protégés inspirés par eux? » Et pensez-vous que cette vérité ne se soit jamais présentée à eux? Pensez-vous que, au cours de leurs méditations ils n'aient jamais senti pénétrer jusque dans les plus intimes profondeurs de leur être intellectuel, des solutions inattendues? Croyez-vous que JAMAIS il ne leur soit venu à la pensée qu'ils avaient auprès d'eux un ou plusieurs collaborateurs invisibles? Mais comment admettre de pareilles absurdités? Et puis la gloire, à qui reviendrait-elle? Il faudrait tout au moins la partager avec les inspirateurs invisibles, ce qui serait à la fois maladroit et ridicule.

Voyez pourtant! Allan Kardec écrit un livre philosophique de génie: *le Livre des Esprits*; il aurait pu le présenter sous une autre forme, comme un système à lui, système admirable qui aurait bien certainement attiré l'attention des célébrités de la critique, et aurait fait grand bruit dans toute la presse lors de son apparition. En homme consciencieux et peu soucieux d'une gloire tapageuse et éphémère, le Maître a présenté ce livre au public avec son caractère natif, il a scrupuleusement rempli la mission qui lui avait été donnée et qu'il fait connaître à tous en tête de son ouvrage, bravant

ainsi sans éclat, mais avec fermeté, le ridicule qu'il savait bien devoir s'attacher momentanément à sa doctrine. Cela l'empêche-t-il d'être un homme de génie, un vrai prophète dans le sens le plus profond qu'on attache à cette pensée? Non, sans doute; il fut honnête et vrai, et ce qu'il fut sur la terre il l'est maintenant dans l'éternité.

En possession d'une vérité qui seule peut donner le mot de l'énigme de l'existence humaine, il l'a exposée simplement, sans prétention, dans un langage compréhensible pour tous. Savants et ignorants trouvent là des leçons précieuses, des enseignements que ceux-là seuls qui les ont approfondis, estiment à leur juste valeur. S'il est vrai que « le style c'est l'homme, » quiconque a lu avec attention ses livres le connaît aussi bien qu'après une longue fréquentation. Il n'a pas reculé devant le mot Esprit et le mot Spiritisme, il a hautement et avec la calme fermeté qui lui appartient, arboré le drapeau de la doctrine nouvelle, qui n'est autre que la doctrine chrétienne régénérée, la pure doctrine de Jésus.

Le prophète moderne ne jette l'anathème à personne, il ne condamne aucune erreur, car il ne veut pas se poser en pape ou en chef de secte. Il se contente de montrer la vérité telle qu'elle ressort de l'enseignement des Esprits, de faire remarquer combien cette vérité est d'accord avec la raison humaine et la logique éternelle; puis, il laisse à tous le soin de discerner ce qu'il y a d'incompatible entre elle et leurs croyances antiques imposées ou librement acceptées. Quant à elle, elle ne connaît qu'un moyen de pénétrer dans les âmes; la conviction libre et raisonnée. Comme un autre, Allan Kardec aurait pu rester dans les nuées philosophiques, laisser à la sagacité des lecteurs le soin de découvrir le vrai sens de ses paroles, et alors peut-être, les amateurs de mystères, les ergoteurs d'écoles auraient-ils daigné s'occuper de ses écrits dans le but d'exercer leur faconde. Il a mieux aimé être clair; c'est pour le peuple surtout qu'il a écrit, assuré que si le peuple d'aujourd'hui ne se fait pas encore une nourriture morale des vérités répandues à profusion dans ses ouvrages, le peuple de demain les placera au rang qu'elles méritent. Il ne s'est pas trompé dans ses conjectures, car il recevait d'en haut une lumière qui ne lui permettait pas de s'égarer en ce qui touche l'avenir de la doctrine; s'il a pu se tromper sur les personnes, il ne s'est pas trompé sur le fonds même des choses.

En effet, le Spiritisme tant de fois écrasé, anéanti sous le talon vainqueur de l'incrédulité triomphante, et les pieux anathèmes de l'obscurantisme son allié d'une heure, bien dignes tous deux de se tendre une main antifraternelle, le Spiritisme fait son chemin avec le calme et la majesté qui sont son apanage. Juge des nations et de leurs chefs, les



fronts révoltés se dressent en vain sur son passage et lui lancent en vain le défi de l'incrédulité et de l'ignorance ; il force bientôt, par le seul effet de sa présence, les fronts à se courber, les voix hostiles à se taire. Une longue lutte contre lui est impossible, une discussion sérieuse amènerait infailliblement son triomphe dans les intelligences qui y seraient attentives. Les adversaires de parti pris le savent ; aussi se gardent-ils de lutter. Quelques mots grossiers qui ont entraîné dans toutes les publications dont on inonde les masses, jetés en passant, voilà toute leur polémique ; et comme ils sentent que ces gamineries ne peuvent pas toujours durer, ils ne s'y livrent que de loin en loin, et tout porte à croire que la honte finira par s'emparer d'eux complètement. Du reste, c'est leur affaire, non la nôtre.

Pendant ce temps le Spiritisme continue sa route, peu soucieux des accidents de terrain, des fondrières et des obstacles de tout genre ; il sait qu'il vaincra : ses prophètes invisibles, les sages de l'erraticité lui ont cent fois promis un triomphe assuré, et le triomphe est venu. Qu'importe qu'il se restreigne encore à un petit nombre d'individualités humaines ? Ne vaut-il pas mieux dix spirites bien convaincus que dix-mille spirites vacillants ? La science proprement dite ne peut pénétrer dans les masses que très-difficilement, car pour se l'assimiler il faut des intelligences spécialement préparées ; il en est de même des connaissances théologiques qui présentent un ensemble des plus troubles qui se puisse imaginer. La science spirite, au contraire, comme le christianisme primitif, trouvera les esprits prêts à la recevoir dès qu'aucun obstacle ne s'opposera à son action légitime.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## DIVERGENCES D'OPINIONS PARMI LES SPIRITES.

Aucune différence d'opinion ne peut subsister au sujet de la base fondamentale qui est la possibilité de communication avec les Esprits, les êtres d'outre-tombe de l'humanité, car c'est un fait irréfutable, prouvé par des expériences renouvelées chaque jour, contrôlées par les témoignages réciproques de nos sens, n'admettant aucune autre explication logique, et aussi évidentes que les plus positives démonstrations de la chimie. Et, comme le disait récemment une Revue, cette communication n'est pas seulement une croyance pour les spirites, c'est une vérité indiscutable. Ainsi, à ce sujet, unanimité sans exception, égale à l'unanimité des savants sur les plus concluantes expériences de la physique et la chimie. Et voilà ce qui fait la force de propagande du spiritisme pour ceux qui veulent se donner la peine de l'étudier ; voilà ce qui l'a fait admettre si

promptement et en aussi peu d'années, en tant de différentes contrées de notre globe ; voilà l'origine de ces groupes formés dans l'intimité des familles et de cette succession et multiplication rapide de sociétés constituées dans les principales villes de l'Europe et des deux Amériques et cette constante croissance du nombre de leurs publications périodiques qui bientôt dépasseront la centaine en différents idiomes.

Si sur la base du spiritisme et sur les principaux points de la doctrine le désaccord est impossible entre les spirites, il n'en est pas de même sur des questions secondaires. Ils peuvent livrer ces questions à une discussion, qui doit toujours être fraternelle et ne peut jamais dégénérer en schismes.

Depuis peu, deux de ces questions se partagent les opinions et toujours et uniquement dans l'intérêt d'une plus rapide propagande :

1° Faut-il admettre ou condamner la médiumnité rétribuée ?

2° Dans les séances des Sociétés spirites est-il plus convenable de s'attacher principalement à l'exposé de la doctrine, à sa concordance avec les progrès des sciences, à la logicité de ses explications de problèmes religieux inexplicables sans elle, aux bienfaits de sa sublime morale ; ou faut-il donner la prépondérance à la production des phénomènes ? Toujours dans l'intention d'inculquer le plus de conviction, d'obtenir le plus de prosélytes.

Comme l'examen de ces questions à double face nous laisse en présence d'écueils qu'il faut éviter, l'opinion est divisée, selon que les uns se sont plus particulièrement attachés à observer le côté périlleux de la question et les autres plus particulièrement à se représenter le côté avantageux.

Il paraît que ce qui doit nous guider pour résoudre ces questions, c'est la marche suivie par le spiritisme depuis sa naissance : le passé doit porter la lumière sur le présent et l'avenir.

Je crois qu'il n'y a qu'un moyen de solution et c'est d'observer ce qui a donné naissance et ce qui a produit cette merveilleuse et rapide extension, et alors il semble bien naturel et rationnel de persévérer dans la même route, tout en s'appuyant, avec soin et vigilance, les dangereux obstacles qui l'encombrent.

L'origine en Amérique, comme nous le savons, fut la médiumnité des demoiselles Fox : les faits obtenus excitèrent la curiosité, ils furent répétés, commentés et l'élan était donné. — En Europe c'est la France qui eut le privilège des premiers phénomènes : les tables tournantes, parlantes, jeux de sociétés oisives, dont on ne cherchait pas à expliquer la cause ou que quelques-uns, se payant commodément de mots, attribuaient à l'électricité, ou au magnétisme et l'on se contentait de cette explication



qui n'expliquait pas. Mais ces jeux, si puérils en apparence, excitèrent l'attention observatrice d'un ancien professeur, d'un esprit éminent et, après de nombreuses recherches, Allan Kardec proclama cet axiome irréfutable : *tout effet intelligent a une cause intelligente*. Et, par l'impulsion d'un génie supérieur, le phénomène des tables tournantes ridiculisées se transforma en un fait révélant des lois nouvelles. Bientôt de nouveaux phénomènes, plus surprenants et toujours rationnellement inexplicables, sans l'action d'intelligences invisibles, vinrent accroître le nombre des convictions. Au moyen de différentes médiumnités ces intelligences furent consultées et la doctrine se forma.

Observons, dans cette marche du spiritisme, que ce sont quasi généralement les faits ou phénomènes qui ont produit des convictions confirmées ensuite par l'étude de la doctrine.

C'est donc bien par les faits que le spiritisme s'est établi et a progressé. C'est, à peu d'exceptions près, par les faits seuls qu'il s'est rapidement étendu en Amérique et particulièrement aux Etats-Unis, où la doctrine a été longtemps négligée.

Et nous, fixons bien notre attention sur cette influence puissante des faits et absolument nécessaire à l'époque où nous vivons, époque de positivisme absolu.

Ne sommes-nous pas convaincus de l'impossibilité de convertir, seulement à la notion d'un créateur, l'athée, le matérialiste, et quel serait notre moyen de persuasion même sur l'indifférent ou le libre penseur, si ce n'est de les frapper d'étonnement par une succession de faits qui seuls peuvent ébranler leurs tenaces préjugés ? Car, en présence de nos vieilles croyances, qu'ils ont répudiées avec dégoût, aucune autre doctrine, quelque pure ou bienfaisante qu'elle fut, et présentée avec la plus persuasive éloquence, ne pourrait entamer la cuirasse de préjugés dont leur intelligence est blindée.

Nous n'avons que deux moyens. Commençons par l'emploi de celui dont nous avons reconnu l'efficacité dès le principe. Et, si nous voulons être conséquents, multiplions les faits et les médiums qui les produisent. Alors, lors que l'Esprit des réfractaires aura été ébranlé par l'étonnement et cet ahurissement, que parfois ils confessent, en présence de faits insolites et merveilleux pour eux, présentons-leur les logiques explications et les sublimes morales de la doctrine. Si la conscience n'a pas été entièrement faussée ou pervertie, elle sentira que là, seulement, résident les principes d'ordre social.

Toujours pour être conséquents, ne repoussons aucune médiumnité, même la médiumnité rétribuée; si celle-ci n'obtient point des communications d'Esprits élevés, du moins elle produit des phénomènes

physiques dont nous avons expérimenté et reconnu l'utilité dès les premiers temps.

Ne nous laissons pas détourner par la survenance de ces faux médiums, charlatans exploités, dont nous ne pouvons pas plus nous affranchir que la médecine ne peut s'affranchir de ces honteuses et impudentes réclames pharmaceutiques, mensonges publics d'un averse charlatanisme spéculant sur l'ignorance et la craintive faiblesse des dupes; et que la chimie ne peut s'affranchir des exploités falsificateurs qui en abusent.

Consultez les revues de l'Amérique du Nord, vous y trouverez, à la même page, les annonces et les adresses de plus de quarante médiums rétribués dans la même ville. Sans doute, parmi eux, il n'en manque pas qui, habiles escamoteurs, abusent de la crédulité. Les adeptes de là-bas ne s'en effrayent pas et la marche progressive n'en est pas retardée. Mais parmi ce nombre de médiums chez eux il y en a dont la remarquable puissance est vraiment incontestable. Nous en avons eu naguère une preuve, qu'aucun examinateur attentif et consciencieux ne pouvait absolument pas méconnaître dans les expériences, en plein jour, du docteur Slade. Les soupçons les plus défiants devaient faiblir et s'éteindre devant la plus matérielle évidence. — Pour neutraliser le parti que nos adversaires, s'armant du ridicule ne manquent pas de tirer des fausses médiumnités, nous n'avons qu'à prendre l'initiative de proclamer que sans cesse nous sommes sur nos gardes pour les épier, les découvrir et les dénoncer et témoigner de tout le mépris auquel nous les vouons. En présence de spirites instruits, les supercheres deviennent presque impraticables.

Nonobstant mon désir motivé de voir se multiplier les médiumnités et les phénomènes, je pense que les expériences faites dans l'obscurité doivent être réservées à des séances intimes de spirites expérimentés, sans admission de novices; car, comme nous en avons eu des exemples, ces expériences sont trop exposées à de nombreux soupçons de fraudes et sont peu convenables à produire des convictions. Sous ce rapport, comme cela a été dit, la simplicité de la typtologie, au grand jour, paraît être le moyen de conviction le moins susceptible de suppositions douteuses.

Les deux questions secondaires, que j'ai mentionnées, ont de l'actualité: la première a donné naissance à une polémique dans laquelle a pris une large part, notre estimable *Revue de Liège*, et la seconde a donné naissance à un manifeste de la Société spirite de Madrid.

Entre spirites, dans ces questions, qui n'ont pour objet que les meilleurs moyens de propagation, toute animosité de langage est exclue, sous peine de dérogation à notre loi de fraternelle charité. Si



temporairement l'accord d'opinion ne peut se faire il ne reste qu'à se dire : nous tendons vers un but unique ; vous croyez en conscience vos procédés plus efficaces que les nôtres ; marchons provisoirement, et séparément s'il le faut, vers ce but identique, par une route différente et un avenir, peut-être prochain, viendra éclaircir nos doutes. Pour nous divergence d'opinion n'est pas inimitié, ni même animosité. D'ailleurs, l'apparence chez nous de sentiments peu bienveillants serait saisie avec ardeur et malicieusement commentée par nos adversaires.

Que chacun de nous apporte autant de lumière qu'il le peut sur ces controverses et c'est ce qui m'a conduit à soumettre ces réflexions.

H.-J. DE TURCK.

### M<sup>me</sup> GEORGINA WELDON.

Sous ce titre *l'Avenir* de Spa a publié le 30 juin dernier, l'article suivant :

Quelques-uns de nos lecteurs ont connu probablement M<sup>me</sup> Weldon, une femme du monde d'un mérite rare, musicienne consommée et qui passait pour être l'Egérie du maestro Gounod en compagnie duquel elle a séjourné à Spa. Tous les deux furent, il y a quatre ou cinq ans, les hôtes de M. Gambart, l'aimable châtelain d'Alsa.

La presse nous a entretenus, depuis, des démêlés de M. Gounod et de M<sup>me</sup> Weldon. Cette dernière a été traitée avec très-peu de ménagements par plusieurs de nos grands confrères, nous avons même lu dans *l'Etoile* un article assez méchant qui insinuait que M<sup>me</sup> Weldon était frappée de démence et qu'elle avait été enfermée dans une maison de santé.

Tous ceux qui ont conservé un bon souvenir de cette dame, apprendront avec plaisir qu'il n'en est rien. M<sup>me</sup> Weldon est libre, elle habite Tavistock-House, à Londres, mais elle est devenue spirite et comme elle manie aussi habilement la plume que la parole, elle a eu l'audace de prendre publiquement la défense du docteur Slade, injustement poursuivi à Londres à cause de sa médiumnité.

Ce sont là des griefs suffisants, croyons-nous, pour que *l'Etoile* ne lui tresse pas des couronnes.

M. J. Johnston, correspondant anglais du *Figaro*, rend compte dans le numéro du 26 juin d'une entrevue qu'il a eue récemment avec M<sup>me</sup> Weldon. Nous devons nous borner à en extraire les passages suivants :

« Tavistock-House est une grande et haute construction d'architecture commune où il n'est pas facile de pénétrer aujourd'hui ; c'est presque une demeure historique. Charles Dickens l'a habitée et M<sup>me</sup> Weldon l'a acquise directement, je crois, du célèbre romancier qui ne l'a quittée que peu d'années avant sa mort....

» Ce que j'y ait découvert de plus curieux est une petite encoignure en bois de chêne, au-dessous de laquelle se trouve cette phrase au crayon :

« J'ai passé dans cette chère maison de Tavistock du 19 juin au 31 juillet 1871, six semaines embellies ou plutôt embaumées par la plus tendre affection, au sein du recueillement, du travail et de la paix.

» A mes amis H. et G. Weldon.

» Ch. GOUNOD. »

» Tout, du reste, à Tavistock-House est plein des souvenirs du maître ; dans le grand salon, disposé pour contenir trois cents auditeurs, voici son piano, et sur ce piano, le rôle de Pauline dédié à M<sup>me</sup> Weldon, entièrement écrit de la main de M. Gounod.

» Il n'est pas besoin de causer plus d'un quart d'heure avec M<sup>me</sup> Weldon pour acquérir la conviction que son esprit est sain.

» M<sup>me</sup> Weldon est spirite, et c'est à cela peut-être que l'on peut attribuer l'erreur dans laquelle sont tombés les médecins chargés de constater son état mental. Nos lecteurs jugeront, du reste, car voici le récit exact de ce qui s'est passé, d'après M<sup>me</sup> Weldon elle-même.

» M. Weldon, qui a le même âge que sa femme, est riche ; son revenu flotte entre 75,000 et 100,000 francs. Pourvu d'une charge à la cour, il fait à M<sup>me</sup> Weldon une pension de 25,000 francs par an, lui laissant la jouissance de Tavistock-House, un loyer annuel de 5,000 francs environ. C'est lui qui aurait désiré faire enfermer sa femme pour des raisons d'économie, — à ce que prétend M<sup>me</sup> Weldon.

» Cette dernière était à Gisors depuis quelques mois, dans un couvent où elle avait conduit de pauvres enfants qu'elle élevait jadis à Londres. Une nuit, elle entend une voix qui lui crie :

« Retourne en Angleterre, tes biens et ta vie sont en danger. »

» Elle prend le premier train et arrive à Londres sans le plus mince bagage, et la voix ne se trompait pas sur la première partie de l'avertissement, car en rentrant chez elle, M<sup>me</sup> Weldon s'aperçoit qu'elle est dévalisée par M. Ménier son homme de confiance. Sur la seconde partie, la voix était aussi bien informée, toujours selon M<sup>me</sup> Weldon, qui m'assure qu'on ne voulait l'enfermer qu'afin de la tuer plus sûrement. Mais, un bon averti en vaut deux, et après avoir fait arrêter Ménier, M<sup>me</sup> Weldon prend certaines mesures de précaution et ne se laisse plus approcher aisément.

» Un jour cependant, vers quatre heures du soir, deux graves personnages demandent à l'entretenir au sujet de son orphelinat, elle reçoit ces philanthropes ; on cause, le spiritisme arrive, et l'un des messieurs prend quelques notes. Moins d'une heure



après, un landau bien attelé s'arrête à la porte de Tavistock-House, deux hommes et une femme en descendent. Malgré leur insistance, ils ne peuvent entrer dans la maison. Comment M<sup>me</sup> Weldon se sent-elle menacée dans sa liberté, je l'ignore, toujours est-il qu'elle écrit au bureau de police pour solliciter le secours de constables et prévenir une tentative qui doit se renouveler le lendemain.

» Dans le spiritisme, tout s'enchaîne, à ce qu'il paraît : le lendemain, M<sup>me</sup> Lowe vient rendre visite à M<sup>me</sup> Weldon ; or, M<sup>me</sup> Lowe est également spirite, et c'est aussi une voix qui la conduit à Tavistock-House.

» En outre, cette dame est la présidente d'une association destinée à poursuivre la réforme de la loi actuelle sur l'aliénation mentale. Au moment où elle se trouve chez M<sup>me</sup> Weldon, le domicile de celle-ci est envahi par deux gardiennes et un gardien d'une maison de fous qui, munis d'un mandat régulier, réclament leur future pensionnaire. Ici, intervention de M<sup>me</sup> Lowe, intervention de la police, expulsion des envahisseurs, et, finalement, fuite de M<sup>me</sup> Weldon, qui se tient cachée pendant quinze jours, délai nécessaire pour invalider l'ordre de séquestration. Le mandat était, suivant la loi anglaise, signé par quatre médecins, et l'ordre d'exécution donné par un général, mais le tout fait à la requête de M<sup>r</sup> Weldon, qui payait 12,000 francs par an pour les soins à donner à sa femme. »

Aujourd'hui, M<sup>me</sup> Weldon a repris possession de son habitation et elle poursuit ceux qui ont voulu lui ravir sa liberté.

V.

L'intérêt qui s'attache en ce moment à l'œuvre considérable, le *Polyeucte*, que vient de représenter l'opéra de Paris s'est reporté naturellement sur M. Gounod et sur M<sup>me</sup> Weldon. On sait que, malgré les incidents de sa vie, sa franchise de langage, son mépris du *cant* et ses luttes incessantes, M<sup>me</sup> Weldon, dont on a fait un si étrange portrait, est une femme aussi remarquable comme beauté que comme talent. Parlant, écrivant, chantant, surtout le français, l'allemand et l'italien avec autant d'esprit, d'à-propos et de charme qu'elle parle, écrit et chante sa langue maternelle ; musicienne hors ligne, à ce point que M. Gounod lui-même déclare, dans plusieurs lettres, qu'il la préfère pour chanter sa musique à la Patti et à la Nilson ; quel n'a pas dû être son chagrin de ne pouvoir chanter le rôle de Pauline, cette création de ses rêves ! A propos de cette première représentation qui n'a eu, en somme, qu'un succès médiocre, la presse entière s'est occupée de *Polyeucte*, de sa genèse, de son exode aux bords de la Tamise, de son rapatriement ; belle occasion pour messieurs les chroniqueurs de donner carrière à leur imagination et escalader

encore une fois, au détriment de la réputation de M<sup>me</sup> Weldon, le fameux mur de la vie privée. Pour ne citer que le *Journal de Liège* par exemple, ne va-t-il pas un peu loin dans cette voie, lorsque dans son numéro du 18 octobre, il imprime des lignes comme celles-ci en parlant de Tavistock-House ? « Ce *buenretiro* avait de faux airs de Thébaidé qui faisait rêver à je ne sais quel retour de jeunesse d'un St.-Augustin, succombant aux voluptés auxquelles résista St-Antoine. »

La vérité est que M<sup>me</sup> Weldon, femme artiste et femme du monde, a aimé Gounod comme un père comme un enfant malade, et qu'on s'est trop hâté en la jugeant avec tant de légèreté. Femme de feu pour tout ce qui regarde l'art et l'instruction, M<sup>me</sup> Weldon a foudé à Londres un asile pour les petits malheureux sans pain et sans vêtements, qu'elle recueillait dans les rues. Elle les a logés, habillés, nourris éduqués en faisant preuve d'un dévouement et d'une charité inépuisables. Spirite et médium, comme le prouvent les visions qu'elle a eues, elle a montré un courage remarquable en prenant chaudement la défense du docteur Slade dont elle avait éprouvé par elle-même la belle médiumnité ; elle mérite donc à ces divers titres l'estime et la sympathie du monde spirite.

M<sup>me</sup> Weldon a fait paraître sur ses démêlés avec M. Gounod une brochure dont les nouvellistes pourraient faire leur profit, et d'où il résulte que le maestro a été condamné à lui payer 25,000 francs de dommages-intérêts.

Le *Figaro* du 25 septembre rapporte que Jean-Anacharsis Menier, reconnu coupable de vol par la cour d'assise de Londres, a été condamné en raison de circonstances atténuantes à six mois de prison avec *hard labour*. Dans le cours du débat l'avocat de Ménier ayant demandé à M<sup>me</sup> Weldon si elle n'est pas spirite, si elle ne croit pas aux esprits qui flottent dans l'air et qui écrivent sur une ardoise placée sous une table dans l'obscurité : « Non pas dans l'obscurité, mais en pleine lumière, répondit M<sup>me</sup> Weldon, et c'est parce que je suis spirite que l'on veut me faire passer pour folle. »

La trésorerie ayant écarté de la poursuite criminelle tout ce qui ne se rattachait pas directement à l'accusation, M<sup>me</sup> Weldon a été forcée de poursuivre sa campagne judiciaire. Sa position est assez difficile puisqu'elle est en puissance de mari et que celui-ci refuse de donner son consentement pour se laisser intenter à lui-même un procès, en compagnie du général Sir Henry de Bathe, qu'on dit être un amoureux évincé et vindicatif et les docteurs Winslow, Winn, Rudderforth et Semple qui ont signé l'acte d'internement pour cause de folie.

Nous avons lu d'autre part dans le *Gaulois* du 10 octobre :



Avant-hier, M<sup>me</sup> Weldon qui est bien ce qu'on peut appeler une femme fortement trempée, a demandé au tribunal de police de Bow-Street que son mari et plusieurs autres personnes fussent assignés à comparaître sous l'inculpation d'avoir tenté de la priver de sa liberté sous prétexte de folie.

Elle a fait valoir combien il était dur d'être un objet de pitié ou de défiance de la part du monde ; de plus, il était urgent pour ses affaires d'intérêt que sa lucidité d'esprit fut définitivement constatée.

Le magistrat en fonctions, M. Flowers, a accueilli la plaignante avec beaucoup de sympathie et s'est sévèrement prononcé contre les manœuvres dont elle avait été victime. Il l'a chaudement félicitée de ne pas s'être laissée intimider et d'avoir eu l'énergie de faire cette démarche.

En conclusion, il l'a invitée à déposer par écrit un mémoire détaillé des faits appuyés par des témoignages et lui a promis d'agir ensuite.

Toutes ces préoccupations n'empêchent pas M<sup>me</sup> Weldon de songer efficacement à la révision de la loi sur la folie ; elle donne des conférences sur ce sujet à Londres, recueille les femmes que l'on renvoie des maisons de santé et leur protectrice adresse de longs mémoires au ministère de l'intérieur, lequel en accuse courtoisement réception, mais c'est le seul résultat obtenu jusqu'à présent.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

Ignotus, un rédacteur du *Figaro*, a visité l'été dernier la section des aliénés de l'Hospice de Bicêtre, dans la vallée de la Bièvre. Voici un extrait de son article descriptif qui figurait dans le n° du 18 juillet :

... « Un jeune homme, portant toute sa barbe, s'approche. Lui, il est un Dieu. Les tables tournantes l'ont rendu fou. Il nous parle avec une grande facilité de parole et une assez exacte propriété des termes. La folie est souvent le résultat de la disproportion du rêve avec la réalité. Cet aliéné dit que c'est nous qui sommes fous ! Il me regarde avec une curiosité compatissante.

» Ces trois autres entendent des voix. Ils penchent la tête comme le chevreuil qui écoute les voix de la meute s'approcher... Enfin, celui-ci, à la face livide et aux yeux ternes, emprisonné dans une camisole de force, a les visions constantes que chassait saint Antoine. Peu à peu, elles le mènent au tombeau. »

Etant connue la fièvre dont sont atteints beaucoup de journalistes et d'hommes de science, laquelle consiste à nier *a priori* ou à taxer d'illusion ou de folie tout fait ayant rapport au surnaturalisme, ces lignes peuvent donner lieu à de sérieuses réflexions.

L'homme est une sombre énigme pour la science

sans Dieu. La cause de la folie est souvent dans l'obsession, le fait devient de jour en jour plus évident ; or, cette affection, sauf meilleur avis, ne nous semble point, dans l'état actuel de la science, un fait de l'ordre scientifique. Les spirites et surtout les médiums sont sujets à de cruels méprises. Qu'est-ce qu'un fou en somme ? Un être humain hors de l'orbite, en-dehors du commerce et de l'échange des pensées. L'insensé, dit-on, ne suit pas les routes battues, il marche en travers des chemins au lieu d'aller droit devant lui comme tout le monde, il *bat la campagne* suivant une expression populaire. Et pour le vulgaire quoi de plus étrange et sortant plus de l'accoutumance que les idées spirites ? Le spirite évidemment n'est pas dans le ton, dans le rythme, dans l'unité de mouvement qui entraîne notre société sceptique et gangrenée par le matérialisme. De là un danger permanent pour les médiums surtout. Nous avons cité le cas de M<sup>me</sup> Weldon. Et M<sup>me</sup> Lowe secrétaire de l'association anglaise pour la réforme de la loi sur la folie en offre un exemple encore plus frappant. Cette dame, nous apprend le *Spiritualist*, était médium écrivain mécanique, et elle recevait parfois des communications d'une nature grossière ou erronée qu'elle était la première à critiquer. Pourtant elle fut enfermée comme folle et eut beaucoup de peine à recouvrer sa liberté.

## M. GLADSTONE ET LE SPIRITUALISME.

Un spirite anglais, M. J. T. Markley, ayant adressé à M. Gladstone un numéro du journal le *Spiritualist*, accompagné de quelques commentaires, a reçu de cet homme d'Etat la lettre suivante :

Cher monsieur, — je vous remercie pour le journal que je serai bien aise d'examiner.

Je ne partage ou n'approuve en aucune façon la manière méprisante avec laquelle tant de personnes accueillent ces phénomènes. D'abord, c'est une question d'évidence, et ensuite il convient d'expliquer, aussi loin que nous le pouvons, comment de tels faits peuvent être établis. Mes occupations personnelles immédiates m'empêchent de prendre une intervention active et je me tiens dans ce qu'on peut appeler une réserve satisfaite, sans la moindre crainte que l'imposture puisse prévaloir ou la vérité être préjudiciable.

Je reste votre bien dévoué,

W. E. GLADSTONE.

Londres, 16 octobre 1878.

## NOUVELLES.

Le chroniqueur du *Temps* consacre une longue causerie à M. Vidal, un sculpteur de talent frappé d'une cécité complète depuis l'âge de vingt et un



ans et qu'il a vu, dans son atelier, pétrir la terre avec ses doigts, créer des figures d'animaux pleines de mouvement et de vie, dignes de rappeler les œuvres de son maître Barye.

M. Alexandre Duguid, de Kirckcaldy, le frère de M. David Duguid, le médium — peintre de Glasgow, est devenu un bon médium-parlant. A la demande de quelques amis il a donné des séances à Edimbourg, Glasgow et Dundée. *Le Spiritualist*.

Plusieurs journaux ont amplifié le fait suivant rapporté par quelques journaux français du 26 novembre :

« Hier matin, M. Gambetta, accompagné de M. Paul Bert et de M. Henri Liouville, députés, a fait une visite à l'Hospice de la Salpêtrière, dans la division des malades hystériques, confiés aux soins de M. le professeur Charcot.

» On sait que M. Charcot fait à la Salpêtrière, sans avoir recours à aucun moyen de prestidigitacion, des séances de magnétisme véritablement scientifique.

» M. Gambetta a assisté à quelques expériences qui l'ont vivement intéressé ; il est reparti en adressant de chaleureuses félicitations à M. Charcot. »

*La Revue magnétique* du 1<sup>er</sup> décembre, annonce que M. Donato a fini de donner à la salle Herz ses séances de magnétisme et qu'il a débuté aux Folies-Bergère, la salle la plus grande et la plus luxueuse de Paris après l'opéra. M. Donato et M<sup>lle</sup> Lucile y obtiennent un succès toujours croissant devant un public éminemment distingué. M. Aksakof, conseiller d'état de l'Empereur de Russie qui a séjourné quelques temps à Paris, a dressé à M. Donato une lettre de remerciement pour l'obligeance avec laquelle il s'est prêté aux recherches qu'il voulait faire sur la transmission de la pensée, ce grand fait qu'il a pu vérifier sous les conditions les plus rigoureuses imposées par lui.

Un médecin vient de publier une étude sur la folie.

« On a souvent accusé les aliénistes de voir partout des aliénés, et ce reproche est parfois fondé. » C'est ainsi que l'opinion qui ne veut voir que des fous dans les criminels et celle qui soutient que le génie est une variété d'aliénation mentale, sont manifestement exagérées. »

*Exagérées* est délicieux, n'est-ce pas ? Etonnez-vous, après cela, que les médecins aient fait rire Molière. (*L'Événement* du 1<sup>er</sup> octobre.)

La phrénologie, cette branche qui paraissait condamnée à l'état perpétuel de conjectures, devient l'objet d'études très-sérieuses chez les anglais, et grâce à l'intervention du magnétisme, on est arrivé à des conclusions imprévues. Lorsque le magnétiseur place les mains sur une des protubérances de la tête du sujet, qui sont considérées comme étant des indices de passions plus ou moins prononcées, il se produit des effets qui corroborent les théories des phrénologistes et qui en démontrent la vérité. Ceci prouve une fois de plus que dans l'ordre admirable qui préside dans l'univers, tout se rallie et

s'enchaîne, et cet enchaînement de lois, en vertu des études comparées, conduit d'échelon en échelon, au développement de la science de l'homme

*La Revista* de Barcelone.

La reine Victoria vient de perdre une de ses amies les plus intimes en M<sup>me</sup> Van de Weyer, la veuve de l'ancien ministre de Belgique auprès de la cour britannique.

M<sup>me</sup> Van de Weyer avait une très-belle habitation près de Windsor, et, quand la reine était au château, il ne se passait guère de jour qu'elles ne se vissent.

On a même dit que la reine et M<sup>me</sup> Van de Weyer avaient une certaine croyance dans le spiritisme, et que, dans les séances qu'elles tenaient ensemble, elles évoquaient les ombres de leurs maris.

*Le Gaulois* du 1<sup>er</sup> septembre.

#### ERRATA.

De nombreuses fautes typographiques se sont glissées dans l'article de M<sup>r</sup> Tournier, que nous avons publié dans le dernier n<sup>o</sup> du *Messageur*. — Nous signalons les suivantes à nos lecteurs :

Au début, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 29, au lieu de *montre* lisez *montra*.

1<sup>re</sup> colonne, ligne 38, au lieu de *embrassées*, lisez *embrassée*.

2<sup>e</sup> colonne, lignes 4 et 15, au lieu de *mourrir*, lisez *mourir*.

2<sup>e</sup> colonne, ligne 51, au lieu de *ravissements*, lisez *ravissements*.

Page 102, 1<sup>re</sup> colonne, ligne 16, après *rappelle-t-il*, ajoutez *pas*.

Page 102, 2<sup>e</sup> colonne, ligne 25, après *non-seulement*, ajoutez *plus*.

Page 102, 2<sup>e</sup> colonne, ligne 35, au lieu de *lâcheté*, lisez *lâcheté*.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

**L'ESPRIT CONSOLATEUR**

ou

**NOS DESTINÉES**

Par le P. V. MARCHAL

Ouvrage très-recommandé aux spirites, 1 beau vol. in-8°, de plus de 400 pages. Prix : fr. 3-15.

LES

**TERRES DU CIEL**

Par CAMILLE FLAMMARION

Prix : fr. 10. Par la poste, fr. 10-50.

**ALMANACH SPIRITE**

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

Pour tous les autres ouvrages voir le *Messageur* du 1<sup>er</sup> Décembre dernier, n<sup>o</sup> 11.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 10 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 124.

**SOMMAIRE :**

Voltaire. — Réflexions sur les recherches de William Crookes. — Chronique scientifique. — La baguette devinatoire. — Passage de la matière à travers la matière. — Un Esprit vu par deux personnes. — Etrange accomplissement d'un songe. — Louise Lateau est distancée. — Nouvelle.

**VOLTAIRE.**

Voltaire en plein spiritisme, Voltaire, le patron de l'incrédulité entrant avec toutes ses forces intellectuelles que l'esprit de parti a autant surfaites que dénigrées, prenant sa part, une part bien réelle, on le saura plus tard, à l'enseignement spirite. Voilà de quoi renverser les idées d'un grand nombre de gens qui n'en ont pas et qui, sans savoir pourquoi, font de Voltaire un saint de leur croyance et le traitent avec non moins de révérence que d'autres traitent Saint-Ignace ou Saint-Cupertin ! Idolâtrie que tout cela et à travers ces luttes d'autels et de statues, on ne voit guère que des aversions et des haines, semences fanatiques que la soi-disant libre pensée, autant que le cagotisme hargneux sèment à l'envi. C'est bien fait, car c'est de cette lutte impie que sortira la fraternité humaine basée sur l'idée spirite.

Mais de même que les soi-disant prêtres de Jésus ont outrageusement falsifié sa pensée, au point qu'ils sont parvenus à en faire un objet de haine pour tout homme qui croit à ce qu'ils disent et qui sait réfléchir, pourquoi les soi-disant fils de Voltaire ne seraient-ils pas parricides à leur tour ? Comment ! Voilà bientôt dix-neuf siècles que le sublime charpentier, le divin philosophe a quitté la terre, ce petit Etat de Judée, où grouillaient tant de passions fratricides et d'où, par une force inconnue jusqu'à ce

jour, s'est répandue dans le monde entier la mémoire d'un homme. Je dis la mémoire d'un homme et non l'idée qu'il portait en lui. Cette idée encore inconnue ou défigurée, la connaissais-je moi-même il y a un siècle ? Non ; élève des Jésuites, je tournai contre leur enseignement, très-positivement faux, les armes qu'ils m'avaient données pour la défendre. On m'avait donné un plein carquois de sophismes que j'ai transformés, aiguisés à ma façon, trempés, pourquoi ne le dirais-je pas ? trempés dans le fiel. Je n'ai réellement connu Jésus, le doux, l'humain, l'inimitable Jésus qu'après ma dernière désincarnation. Que mes adorateurs du jour se le tiennent pour dit : cette intelligence bien au-dessus de tout ce que vous pouvez admirer sur la terre, cette intelligence supérieure à tout ce que vous pouvez connaître, cet esprit vraiment divin est l'objet de ma profonde vénération. J'aurais pu voir, je ne l'ai pas voulu ; instrument aveugle d'une providence que je méconnaissais, je suis venu parmi les hommes pour briser les idoles ; et voilà que, de moi aussi, on veut faire à mon tour une idole ! S'ils croient me faire plaisir, ils se trompent ; ils ne me connaissent pas et je les connais. Je sais qu'ils sont, grâce à cette lumière qui s'allume à la désincarnation et éclaire tous les mystères de la vie. Fanatiques d'hier, ils sont encore fanatiques aujourd'hui et leurs passions, pour avoir changé de camp, n'ont guère rien perdu de leur ardeur batailleuse. De même qu'on mettait Marat et Lepelletier sous le dais en 93, on hisse aujourd'hui Voltaire sur un piédestal en haine des idées qu'il a combattues, non pour lui ni pour des doctrines philosophiques qu'il ne professa jamais, car le scepticisme qui conduit au néantisme n'a jamais été une science ni une philosophie.

C'est un bruit, un trouble sans égal, bien différent de l'ovation qui fut faite, il y a cent ans, à l'auteur



encore vivant et même à ses cendres. Il n'y a aujourd'hui ni le même enthousiasme ni la même unanimité. Ah ! c'est qu'alors le lutteur sortait victorieux de l'arène ; il avait abattu la tyrannie sacerdotale et porté la lumière dans les coins les plus cachés de l'obscurantisme ; on croyait ce passé de ténèbres à tout jamais mort et enterré. On s'est depuis aperçu de l'erreur profonde dans laquelle on était tombé. On peut bien montrer les vices et les excès du fanatisme religieux, on n'éteindra jamais ce sentiment inné dans les âmes ; à ce sentiment indestructible, il faut un aliment sain et fortifiant, et si on le lui refuse, il revient aux anciens usages et les hommes se livrent de nouveau pieds et poings liés à leurs séculaires oppresseurs.

Ce sentiment religieux est si fort que nul homme, à certains moments donnés de sa vie, ne peut s'empêcher de lui obéir. Voltaire comme les autres lui a obéi en maintes circonstances, et s'il a un regret aujourd'hui, c'est de ne pas lui avoir plus souvent et plus docilement obéi, de n'avoir pas écouté cette voix intérieure qui lui disait que lorsqu'on veut détruire il faut savoir aussi édifier, « que l'on ne détruit bien que ce qu'on remplace. » Emporté par la passion personnelle, je n'eus point le caractère du réformateur ; piqué au vif dans mon orgueil, j'ai combattu pour me défendre contre des agressions malignes et je dois dire, que si l'on avait mis autant de soin à me flatter qu'à me dénigrer, mon œuvre aurait été tout autre que ce qu'elle a été. En disant cela je ne me fais pas une place à part ni plus égoïste que le commun des hommes : beaucoup ont fait, font et feront encore comme moi. L'intérêt de la vanité passe avant toutes choses aux yeux de certains esprits qui se croient supérieurs, et pour leur donner satisfaction, on soutient souvent des thèses que sans cela on n'aurait pas soutenues. J'avais peu de souci de l'avenir de l'humanité à la perfectibilité de laquelle je ne croyais pas, au moins en ce qui concerne la masse. Aristocrate avant tout, je méprisais le peuple que volontiers j'appelais la canaille.

Le grand destructeur des préjugés, entiché lui-même du préjugé de l'inégalité des races, malgré le principe pompeusement étalé dans ses tragédies, ne fut jamais en fait dégalité sociale, en fait de l'égalité possible, qu'un théoricien qui, à l'exemple de son maître Louis XV, pensait que l'état de choses d'alors durerait toujours autant que lui. Il n'aimait pas le peuple qu'il ne croyait pas susceptible de comprendre les délicatesses qui font le charme de ses écrits ; ignorant des lois de la réincarnation, il ne pouvait pas croire qu'un noble et poli gentilhomme renaîtrait un jour dans les derniers rangs des vilains, tandis que le plus méprisé des hommes à cause de sa situation précaire, renaîtrait un

jour dans les rangs les plus élevés de la plus haute société.

Et cependant cette lumière de la réincarnation avait passé plusieurs fois devant mes yeux, rapide comme l'éclair, et aussitôt éteinte que lui. Il y avait pour moi des moments où l'esprit d'édification semblait vouloir prendre la place de l'esprit de destruction, ou tout au moins le contrebalancer, mais la sagesse humaine n'est pas encore venue à ce point de détruire et d'édifier simultanément. On a généralement commencé par détruire sans se préoccuper des compensations à donner aux aspirations qu'on prive ainsi de toute satisfaction nécessaire. Armé du marteau destructeur, Voltaire a abattu moralement les murs des vieilles cathédrales, mais il n'a pas même posé les fondements du divin temple de la raison. Et à cela il y a deux causes : la fièvre de la lutte et son ignorance ou plutôt son oubli momentané des lois fluidiques de l'Univers.

Or, il est une loi morale qui veut que le destructeur devienne constructeur à son heure ; on ne doit détruire que pour édifier, on n'arrache des plantes que pour les remplacer par d'autres, car le champ de l'humanité ne doit jamais rester improductif. A Voltaire destructeur devait nécessairement succéder Voltaire constructeur ; à l'arracheur acharné des plantes nuisibles doit se substituer le cultivateur soigneux des plantes utiles. On ne détruit pas la religion, on ne destitue pas Dieu de son infini pouvoir ; les athées sont des aveugles moraux, voilà tout ; leurs raisonnements les plus subtils, les mieux corsés en apparence ne se soutiennent pas devant les faits les plus vulgaires. Non plus, la morale ne se sépare pas de la religion et de la justice...

La vraie morale s'appuie sur la religion naturelle, la seule qui à son tour s'appuie sur la justice. Toute religion qui ne s'appuie pas sur la justice est essentiellement fautive et l'homme ne peut comprendre la religion que selon sa force compréhensible du juste et de l'injuste, et sur ce point, tous sont loin d'avoir les mêmes notions ; aussi l'américain Parouba, sans trop heurter le bon sens, pouvait-il répondre sous ma plume, quand on lui demandait de quelle religion il était : « Je suis de la mienne ; pourquoi voudriez-vous que je fusse de celle d'un autre ? » Au point de vue individuel, cela peut passer, mais il n'en est pas de même au point de vue général ou universel, et pourtant il faut que les idées religieuses se généralisent dans un même sens avant de devenir universelle, selon la promesse de Jésus.

L'homme qui ne sait pas, du milieu des obscurités qui se pressent dans l'Évangile, dégager la lumière qui vivifie, est un ignorant au point de vue de l'éternelle vérité. Tel fut Voltaire qu'on couronne en ce moment, Voltaire dont on célèbre dans peu de jours avec éclat le centenaire, mais non celui



d'aujourd'hui, celui qui dans cent ans d'erraticité a su faire bien des études et se modifier sur bien des points. Les chefs-d'œuvre qu'on exalte sont de vieilles lunes, et si j'étais aussi susceptible que je le fus de mon dernier vivant, je saurais très-mauvais gré aux déificateurs intéressés qui me prônent ; ils m'attirent des injures quelquefois très-méritées, et qui me blesseraient fort, si je n'avais de ce côté réparé le mal que trop de légèreté m'avait fait commettre. En somme, le Voltaire d'aujourd'hui n'est plus le Voltaire qui vint au monde à la fin du dix-septième siècle et qui vécut un peu plus des trois quarts du dix-huitième. Il n'est plus « capucin » et plus que jamais il professe le dogme immortel de la libre-pensée, pour les autres autant que pour lui. Il a toujours désiré pour la satisfaction de l'humanité qui ne peut devenir athée qu'en voyant des dieux partout, le culte libre de la Divinité ; il ne croyait pas aux morts, mais il est bien forcé d'y croire maintenant.

Si les hommes qu'on appelle grands ne vivaient que par des œuvres toujours imparfaites, quelquefois odieuses dans le nombre, que leur seul nom fait passer, le mauvais finirait par gâter ce qu'il y a de bon et chacun serait en droit de dire de moi ce que bien à tort, un critique aujourd'hui bien tombé disait de Racine : Voltaire est un « polisson. » Non, je ne veux plus l'être depuis surtout que tant de gens portant crosses méritent plus que tous autres d'être ainsi qualifiés. Je suis prêt à faire ma confession publique entière, volontaire, sur bien des points, mais l'esprit de secte et de domination religieuse sera toujours le point de mire de mes attaques sans parti pris haineux, sans aucune pensée d'antagonisme personnel. Suivant les circonstances et sans vouloir faire de mal à personne, je dirai ce que je pense sur les hommes et sur les choses. Si Voltaire, le Voltaire connu est mort, l'Esprit qui fut Voltaire pendant plus de quatre-vingts ans n'est pas mort et ne mourra pas. C'est sa « faculté pensante, » ainsi sottement appelée par lui, qui a précédé le Voltaire connu et qui lui survivra dans les siècles des siècles.

Au revoir.

## RÉFLEXIONS

SUR :

### RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES

PAR WILLIAM CROOKES.

Cher Monsieur et estimé collègue,

Je viens vous remercier pour l'envoi que vous m'avez fait de l'intéressant ouvrage de M. William Crookes, ayant pour titre : *Recherches sur le spiritualisme* : ainsi que pour la brochure qui lui est

jointe ayant pour titre : *Médiurnité M<sup>me</sup> Florence Kook*.

J'ai lu avec plaisir ces deux ouvrages : permettez-moi, Monsieur, de vous présenter quelques observations sur les questions qu'ils traitent séparément, 1° je suis content que nos rangs aient un combattant de plus, surtout un savant de l'ordre et de la dignité de M. W. Crookes : auteur qui ouvre son livre avec toute la majesté et toute la méfiance de l'incrédule ; armé du compas, de l'équerre, de la balance et du verre gradué du physicien-chimiste, afin d'offrir de contrôler la véracité des faits qu'il va raconter.

Le savoir, l'honorabilité, la position sociale, le sentiment de justice de ce savant viennent appuyer et donner un certain poids à ce qu'il va nous dire ! ouvrons donc son livre avec confiance, mais restons dans notre sphère de libre penseur et de franc appréciateur, comme M. Crookes veut rester dans celle du positiviste, manipulateur et observateur.

La première expérience que cite ce savant est celle d'un accordéon, mis en mouvement par la simple volonté du fameux médium Home, assistant comme tel à cette séance. M. Crookes croit devoir acheter lui-même cet accordéon, l'enfermer dans une caisse à clairvoie, le plaçant sans dessus-dessous dans cette caisse ; c'est-à-dire les touches sur le parquet, et le soufflet muni de sa clé en-dessus. Cette caisse est placée sous une table : toutes précautions sont prises pour que le médium ne puisse la toucher que par le dessus où il paraît avoir la main sur la clé qui sert à introduire de l'air dans l'instrument. Ce dernier rend des sons, s'agite et remue en différents sens ; toutes choses qu'il eût pu faire étant posé sur la table, qui par ce fait, l'eût placé plus en vue des assistants et non enfermé dans cette cage inutile à l'expérience ; mais par cette méfiance envers la fraude ce savant fait preuve d'une grande honnêteté, et d'une bonne foi louables. Des sons répétons-nous ont été entendus ; l'instrument a fait plusieurs évolutions sur lui-même, quoique Home ait retiré sa main, et l'ayant placée sur son voisin. Qu'y a-t-il de plus surprenant dans ce fait que dans celui de l'homme qui chante un morceau de musique, sans savoir qui produit en lui ces sons, qui produit ces paroles : qui produit cette agitation de joies ou de douleurs sur les auditeurs ?

C'est aux savants que j'adresse cette question ; eux qui ne veulent nous accorder une âme, un être moteur de nos pensées et de nos mouvements, ne nous placent-ils pas dans ce cas dans l'état de l'accordéon qui ne possède ni âme, ni d'autre moteur que l'air qui sort par ses touches, comme les sons sortent de chez nous par le larynx et le pharynx ?

Mais ces paroles contenues ou contenant ces sons ; qui les forme ? qui les dirige ? pourquoi s'arrêtent-



ils par un manque de mémoire ou un faux passage d'air au point que le chanteur est obligé d'interroger qui ? sa mémoire ; mais qu'est sa mémoire ? est-ce un être intelligent, un bibliothécaire soumis ? Cependant on lui répond de suite en lui envoyant le mot oublié ou corrigeant le son mal rendu ? je ne sais : mais par cette simple observation, je vois que le compas, l'équerre, le poids, le verre gradué, les balances sont inutiles, et que l'accordéon mû par la simple volonté de Home, présente au moins une volonté directrice : quand chez l'homme les savants n'y admettent, ni âme, ni volonté directrice ; les sons, les paroles, les accentuations harmoniques qui sortent de lui, sont plus incompréhensibles que ceux qui sortent de l'accordéon de Home !

La deuxième expérience que cite M. Crookes, est celle d'une planche posée horizontalement sur un point d'appui par un bout, et de l'autre simplement suspendue par une corde à laquelle est jointe une espèce de romaine dont l'aiguille marque le poids. Celui de cette planche est de trois livres. Home par sa volonté la fait baisser par le bout de sa suspension, abaissement qui représente neuf livres ; par conséquent lui donne un poids de six livres en plus qu'elle n'a ! là encore, on eut pu simplifier l'expérience, en posant une simple balance sur la table et priant le médium de faire abaisser l'un de ses plateaux, pression qu'on eut pu connaître par des poids dans l'autre plateau. Dans cette expérience, la volonté de Home donne à la matière un poids qu'elle n'a pas, une direction qu'elle ne peut posséder dans l'état où elle se trouve !

Ce fait est-il plus extraordinaire et plus contestable que ceux produits par l'électro-aimant ? par l'attraction que possédaient les deux jeunes filles grecques que j'ai citées dans la *magie magnétique* : qui à Marseille, donnèrent plusieurs séances publiques, il y a bien des années, pour démontrer cette faculté ? l'expérience consistait à placer entre elles deux une table très-pesante qu'on surchargeait souvent du poids d'un homme ; les jeunes filles étaient placées à une certaine distance, et la table allait d'elle-même de l'une à l'autre par le simple fait de leur volonté, ou d'une force d'attraction qu'elles paraissaient posséder, vers l'ombilic ?

La jeune Cottin, à Paris, il y a quelques années, a produit des phénomènes de ce genre, qui ont tenu la bouche close aux savants ; les balances et le compas, étaient encore là inutiles, les faits n'en existaient pas moins ; il suffisait que la robe de cette jeune fille touchât en marchant, simplement une chaise pour que celle-ci fut projetée au loin ?

N'avons-nous pas tous produit de ces faits en magnétisme par la faculté d'attraction que nous avons entre nous et surtout sur des sujets sensibles, en les forçant de venir à nous, ou en les renversant

à terre malgré leur résistance et la distance qui les séparait de nous ?

Nous devons la connaissance de cette faculté au baron Dupotet qui le premier, je le crois, opéra dans ce genre dans les cours publics qu'il faisait il y a une trentaine d'années ? N'avons-nous pas d'autres magnétistes qui ont la faculté, par la pensée, de faire dévier l'aiguille de la boussole ? Mais là nous avons besoin d'une force dirigée par une volonté, cette volonté ne pouvant sortir que de quelque chose, ou de quelque part. Nous nous trouvons encore, par ce fait, devant une création, une individualité occulte que les savants récusent, ne pouvant la soumettre à leurs instruments de précision.

M. Crookes sacrifie tout un long chapitre à citer les expériences nouvelles qu'il fit en ce genre ; et à relever toutes les objections que lui présentèrent ses collègues, les savants anglais, qui ne le cèdent en quoi que ce soit aux savants français et à ceux de tous les pays... même morgue de savoir... mêmes futilités arguments... même négation sur toutes propositions qui ne sortent pas de leur domaine : enfin tout un exposé d'orgueil qu'on regrette voir chez de tels hommes dans cette occasion. M. Crookes joint à ses démonstrations, nombre de planches d'une bonne exécution pour faciliter le contrôle de ses expériences et prouver combien ce cœur honnête désire faire partager aux étudiants, ses convictions assises sur de telles forces et sur de telles précautions ; mais il a le cœur bien navré d'être attaqué comme il l'a été ; d'être accusé de faux jugement ; de s'être laissé exploiter par des jongleurs, et enfin de comptes d'être isolé dans ses études. L'honorable savant termine cette discussion par un exposé de faits, de sons entendus avec ou sans instruments... de déplacement d'objets, d'élévation de Home et d'autres personnes au-dessus du sol... de transposition de la matière par la matière, fait opéré par une tige d'herbe de chêne qui s'éleva au-dessus d'un bouquet de fleurs dont on tenait le centre et vint se poser verticalement sur une table à rallonges et passa à travers cette table sans être altérée dans sa forme, quoique l'espace par lequel elle passa (qui était la jonction des deux côtés de cette table) ne lui offrit qu'une ouverture bien inférieure à sa grosseur.

En résumé, cet ouvrage vient ajouter un témoignage de plus aux citations consignées jusqu'à ce jour dans tous ceux traitant de magie, de spiritualisme, de psychologie et de magnétisme. Seulement, c'est un témoignage important par la position et l'honorabilité de son auteur.

Reste aux savants qui ont encore quelque chose à connaître, et qui voudraient bien descendre des hautes sphères dans lesquelles ils se placent, jusqu'à nos humbles écoles pour y étudier avec nous, ce qu'est la matière ? quels sont ses moyens



d'être ? ses différents états ? son savoir se produire, se conserver, être et n'être pas opaque ; être et n'être pas résistante à nos sens ? être active et inerte selon les besoins d'être de l'état dans lequel elle passe, être enfin ce que nous ne la supposons pas être ? car ces savants seraient les premiers à revenir de leur erreur sur les parties qui la composent... sur les intelligences qui l'animent, sur les forces qui agrègent l'atome à l'atome, l'atome à la molécule, et la molécule aux formes ?... il ne serait plus alors question pour eux de *spiritualisme* ni de *matérialisme*, d'*âme* ni de *corps*... d'*anges* ni de *démons*... de *dieux* ni de *diabes* ; ils ne verraient que deux genres d'être de tout ce qui est... genres qui par les différents états par lesquels toutes choses passent, produisent des manifestations opposées... que l'une prouve l'autre en étant son contraire, que chacune détermine le jugement par l'appréciation de leur contraste, qu'elles cautionnent par ce fait, l'éternelle individualité *des deux*, et qu'enfin, cette individualité est l'âme de chaque chose !

Quand les savants sauront qui meut de leurs pieds à leur langue ? qu'est la force qui préside à toute locomotion ? qu'est l'adhérence de l'atome dans la formation de la matière ? qui ou quoi anime cet atome... qui le fait discerner et le conduit vers l'atome auquel il se joint ? qu'est le pourquoi de cette union ? qu'est la loi de cette jonction ? quand les savants sauront ce qu'est la nutrition ? qui disjoint et place chaque substance aux lieux où elles sont utiles ? quand ils sauront qu'est la gestation des germes en général ? qu'est la pensée, la parole, la mémoire, le discernement et l'attraction, nous pourrions alors étudier de bonne foi et avec plus de succès ensemble ? les noms de spiritualistes et de matérialistes n'existeront plus entre nous... nous ne serons tous que des *étudiants* et non d'*orgueilleux professeurs* !

Merci à M. Crookes pour ses loyaux travaux et à vous, chers collègues, la poignée de main fraternelle.

ALP. CAHAGNET.

NOTA. Le jugement d'un lutteur, d'un philosophe tel que Alp. Cahagnet n'est pas à dédaigner et nous l'en remercions ; à son exemple, lecteurs, devenez des étudiants sérieux ; rendez-vous bien compte de l'importance d'une adhésion telle que celle du grand chimiste William Crookes ; lisez *Recherches sur le spiritualisme*. Cependant, nous objecterons que la critique, ici, n'était pas absolument utile ; William Crookes, placé dans une position exceptionnelle, a pu échapper au préjugé, et malgré la résistance de la plupart des membres de la Société royale de Londres, et des sommités du monde savant auquel il appartient, il a publié le résultat de ces recherches ; il a bien établi, avec preuves à l'appui, que les phénomènes dits spirites, sont réels, et qu'il y a là une force nouvelle, peu connue, qu'il a pu apprécier et nommer *Force psychique*, avec l'assenti-

ment de chercheurs estimés, connus dans le monde entier pour leur mérite.

Le spiritisme ne demande pas autre chose aux académies ; que les hommes éminents constatent l'existence de cette force, qu'ils la pèsent et la mesurent, cela rentre dans leurs attributions, et nous devons leur en être reconnaissant ; quand aux déductions philosophiques, elles découlent de source et les Esprits sont venus et viennent sans cesse pour nous la donner.

Les *Recherches sur les phénomènes dits spirites*, se trouve à Paris, 5, rue Neuve des Petits-Champs, librairie des sciences psychologiques ; un volume relié, avec goût, avec figures explicatives dans le texte : 2 fr. 85 c. port payé.

## CHRONIQUE SCIENTIFIQUE.

Dans une des dernières séances de l'Académie des sciences de Paris, M. Paul Bert a donné lecture d'une note qui est peut-être appelée à révolutionner la chirurgie. Elle a trait à la facilité d'obtenir à l'aide du protoxyde d'azote une insensibilité de longue durée et à l'innocuité de cette anesthésie. On sait que les dentistes se servent du protoxyde d'azote en inhalation pour produire l'insensibilité et arracher les dents « sans douleur. » Mais cette anesthésie ne pouvant être produite qu'autant que le gaz est absorbé pur et sans aucun mélange d'air, s'accompagne d'accidents asphyxiques qui sont parfois redoutables. M. Paul Bert, ayant eu l'idée de faire respirer à des animaux un mélange de protoxyde d'azote et d'air soumis à une pression de deux atmosphères, on a pu les endormir et les rendre insensibles sans aucune menace d'asphyxie, puisque ces animaux, au cours de leur anesthésie, absorbaient la quantité d'oxygène dont ils avaient besoin pour vivre.

Il résulte des expériences faites par le savant physiologiste de la Sorbonne, qu'un animal auquel on fait respirer un pareil mélange s'endort au bout d'une ou deux minutes, peut rester sans aucun accident du côté des fonctions végétatives (respiration, circulation, etc.) et se réveille à la quatrième respiration à l'air libre, ce qui tient à ce que le protoxyde d'azote, ne contractant pas de combinaison avec le sang comme le chloroforme, sort facilement de ce liquide dans lequel il est simplement dissous. Au contraire, dans l'anesthésie par le chloroforme, la vie végétative est gravement affectée et le malade met longtemps à revenir à son état normal.

En terminant, M. Paul Bert, après avoir montré que l'anesthésie par le protoxyde d'azote sous pression peut-être facilement appliquée dans les villes, recommande aux chirurgiens l'emploi de cet agent dont l'innocuité est si merveilleuse et si facile à expliquer.



## LA BAQUETTE DEVINATOIRE.

Nous lisons dans le *Spiritualist* :

Il y a quelques semaines nous avons annoncé la visite de M. John Mullins, de Colerne, le célèbre découvreur de sources, à Wootton Bassett, et nous remarquons que depuis il a donné des preuves de ses facultés dans d'autres parties de l'Angleterre, jusque dans le Lincolnshire.

Dans le *Grantham Journal* du 28 septembre dernier, on lit l'extrait suivant d'un discours prononcé par Sir William E. Welby Gregory, Bart., M. P., à l'Assemblée annuelle de la *Grantham Science and Art Classe* du 23 septembre 1878.

« J'avais besoin, dit-il, de chercher un supplément d'eau pour ma maison et mon jardin, et je fus amené par plusieurs renseignements que j'avais obtenus sur ses travaux, à rechercher un homme de Wiltshire, dont vous avez sans doute entendu parler, lequel découvrirait l'eau courante à l'aide d'une verge ou, comme on disait dans l'ancien temps, de la baquette devinatoire.

» Cet homme vint; c'est un compagnon très-simple qui n'avait pas la prétention de donner la raison des choses, mais le fait est, que lorsqu'il passait sur une source, la verge tournait dans sa main, et il m'indiqua ainsi, deux endroits où d'après lui, on trouverait de l'eau à une petite profondeur. Je savais que sa faculté avait été mainte fois mise à l'épreuve; un jour on lui avait bandé les yeux; des farceurs avaient voulu se jouer de lui en le faisant passer sur des conduits et des égouts, mais toujours il était sorti victorieux de l'épreuve. Je me déterminai donc à forer mes puits d'après ses indications et je peux affirmer, que dans les deux cas, j'ai trouvé de l'eau en quantité suffisante à la profondeur promise. Je dois mentionner aussi que j'ai été en relation avec deux gentlemen très-versés en géologie, et tous deux se moquèrent avec dédain du tourneur de baquette. Ils me dirent: « que par une longue expérience il pouvait bien avoir obtenu une grande habileté à deviner les endroits où se trouvait de l'eau (l'un des deux dit entre-autres, que d'après les données géologiques on ne trouverait pas d'eau à moins de deux ou trois fois la profondeur indiquée); mais que plus probablement, ce devait être un imposteur; qu'en tous cas, une chose était certaine, c'est qu'il ne possédait aucun pouvoir occulte. »

» La science ne veut pas comprendre qu'un tel pouvoir puisse exister, et la science ne croit à rien de ce qu'elle ne comprend pas (rire). Maintenant, pourquoi cet homme ne serait-il pas doué de quelque force ou pouvoir qui n'est pas encore expliqué pour le moment? (Ecoutez, écoutez). Est-ce que la science connaissait tout ce qui concerne l'électricité il y a un siècle? Que peut-elle nous expliquer

maintenant en magnétisme animal, mesmérisme, et ainsi de suite? Le langage de ces messieurs me semble basé sur un sophisme. Il veut faire supposer que l'intelligence humaine est à même de comprendre maintenant] tout ce qu'elle pourra jamais comprendre; et qu'elle peut saisir et concevoir le fond de tous les mystères de la Providence. » (Traduit du *Spiritualist*).

*Remarque.* — Le *Messageur*, dans ses nos des 15 juillet, 1<sup>er</sup> et 15 août 1876, a inséré une étude sur la *Baquette devinatoire*, qui tend à démontrer que des faits de ce genre prennent leur source dans une médiumnité particulière inconsciente; il y a pourtant une science nouvelle qu'on appelle l'*hydrogéologie* dont l'abbé Boulanger a essayé de tracer l'historique dans la réunion trimestrielle de la *Société scientifique* catholique de Bruxelles du 7 novembre dernier. Cette science, dont les applications sont très-difficiles, prétend exposer les procédés par lesquels on arrive à s'assurer, pour ainsi dire mathématiquement, et en s'appuyant sur les données rigoureuses de la science géologique, de l'existence des sources. Elle précise les signes qui les révèlent et les indices de l'abondance de l'eau. D'après la *Gazette de Liège* du 22 novembre, l'abbé Richard, de Montlieu (Charente-inférieure), en ce moment au château d'Andoy, près Namur, serait le représentant le plus autorisé de cette école. Depuis vingt ans il s'applique à la découverte des sources d'eau naturelle ou minérale, aussi bien que des sources d'huile et des gisements de bitume. On a pu lire dans les journaux français, la lettre de remerciements que lui adressait, il y a trois ans, M. le ministre de la guerre, pour avoir au camp de Ruchard, près Tours, fait jaillir des sources inconnues et épargné aux soldats beaucoup de fatigues.

Appelé tantôt par les gouvernements, tantôt par les villes ou par les particuliers, M. l'abbé Richard a parcouru tour à tour les principales contrées du monde; il est allé sous tous les climats et a étudié toutes les espèces de terrain. On a pu voir à l'Exposition universelle, classe XVI<sup>e</sup>, le résultat de ses nombreuses expériences consignées sur une carte hydrogéologique fort intéressante.

L'abbé Richard vient de trouver, dit-on, à Maestricht, au milieu des terrains crayeux, l'endroit où un puits artésien donnera de l'eau à peu de profondeur.

## Le Passage de la Matière à travers la Matière.

APPORT DE FLEURS.

A l'éditeur du *Banner of Light*,

Samedi dernier dans la soirée, une Société de quinze personnes s'était réunie à la résidence de M. et M<sup>me</sup> Holmes, avec le dessein exprès d'essayer si des fleurs pouvaient être obtenues dans une boîte fermée.

Celle dont je me munis pour l'expérience était une boîte ordinaire en sapin, dont la dimension était d'environ seize pouces sur tous les côtés. Dans le couvercle se trouvait ménagée une petite ouver-



ture, fermée par une plaque de verre, solidement fixée par des bandes de bois clouées sur le dit couvercle.

La boîte ayant été examinée à loisir, et chacun ayant acquis la certitude qu'elle était vide, je la fermai avec un cadenas qui n'avait jamais été hors de ma possession depuis que j'en avais fait l'acquisition et je mis la clef dans ma poche. Pour éviter l'objection que la boîte pourrait être ouverte pendant l'obscurité, on pensa qu'il était bon de coller sur le côté de la boîte, une bande de papier l'unissant avec le couvercle. Un morceau de papier gommé fut employé à cette intention et celui-ci fut scellé par les deux bouts, de plus, un gentleman mit un morceau de *court-plaster* dans le même sens, mais à un autre endroit de la boîte.

Toute chose ainsi préparée et la lumière à peu près éteinte, M<sup>me</sup> Thayer qui était le médium présidant à cette expérience, dit qu'elle avait oublié d'apporter un mouchoir qu'elle plaçait ordinairement sur le sommet de sa tête pendant les séances. Ceci prétendait-elle, afin de protéger le cerveau de l'action électrique dominante, et prévenir un mal de tête ultérieur. A cette observation un monsieur tira de sa poche un paquet de mouchoirs en papier chinois, et en offrit un à M<sup>me</sup> Thayer, qui fit remarquer, qu'un mouchoir en soie était seul efficace, et celui du monsieur resta sur la table.

La lumière fut alors éteinte et bientôt une forte brise se fit sentir et des coups furent entendus distinctement sur la boîte. Un chant fut entamé et continué par intervalles, pendant une bonne demi-heure, sans que l'on eut rien de marquant à noter. La croyance générale était qu'aucun résultat ne serait obtenu et M<sup>me</sup> Thayer elle-même dit, qu'elle ne pensait pas qu'ils fussent aptes à produire quoique ce fut ce soir là. On convint à la fin de regarder si quelque chose s'était passée, et la lumière ayant été faite, on regarda à travers le verre, et l'on vit un objet que quelques-uns prirent pour des fleurs, d'autres pour un oiseau, mais la boîte ayant été ouverte on trouva le mouchoir de papier dont la forme avait été pris pour des fleurs dans la demi-obscurité.

Le mouchoir était là plié, tel qu'on l'avait laissé sur la table.

La boîte ayant été mise de côté et la lumière éteinte de nouveau, en peu de temps un apport consistant en un joli choix de fleurs fut trouvé sur la table. Dans le nombre se trouvaient six grands lis blancs, une branche de sapin, une autre de mûres avec quelques fruits non arrivés à maturité, et une grappe de pommes sauvages. Le tout paraissait fraîchement cueilli, quoique M<sup>me</sup> Thayer fut depuis environ deux heures dans la chambre.

A la fin de la séance, le certificat ci-joint fut signé par les assistants, qui tous étaient impression-

nés par la réalité de ce qui a été attesté et le merveilleux caractère qui y était attaché.

ROBERT COOPER.

Boston, 26 août 1878.

Ceci est pour certifier que nous soussignés, étions présents à la séance tenue au n° 8, David Street, dans la soirée du 24 août 1878, lorsque le phénomène de la matière passant à travers la matière fut démontré d'une manière décisive dans la présence de M<sup>me</sup> Thayer, (la médium aux fleurs) au moyen d'un mouchoir de papier qui fut passé dans une boîte fermée et scellée.

Robert COOPER, Charles HOUGHTON, J.-L. NEWMAN, D.-C. DENSMORE, John WETHERBEE, Edna R. HOUGHTON, J. Nelson HOLMES, Jennie W. HOLMES, F.-E. CRANE, L.-H. ROSS, M<sup>r</sup> Augustus WILSON, M<sup>r</sup> A.-B. LAWRENCE, M<sup>r</sup> A.-C. SYLANDS, J. MARTIN.

(Traduit du *Banner of Light* du 31 août.)

## UN ESPRIT

### VU SIMULTANÉMENT PAR DEUX PERSONNES

L'incident suivant est publié dans le *Religio-Philosophical Journal* de Chicago du 12 octobre dernier :

Il y a environ un an ma fille, M<sup>me</sup> Elisa C. Medsker, était en visite chez sa sœur dans le comté de Shelby, Indiana. Elle couchait dans un appartement joignant celui occupé par sa sœur et le mari de celle-ci. Sa nièce, une petite fille de douze ans, dormait avec elle. Vers minuit elle s'éveilla ; la porte donnant accès au vestibule et qui avait été bien fermée en se retirant, était ouverte, et la forme de M<sup>me</sup> Williams, décédée deux ans auparavant, et qui avait été l'amie intime de ma fille depuis nombre d'années, se tenait debout à côté du lit ; elle était magnifiquement habillée de blanc, elle avait les bras allongés comme si elle voulait donner des poignées de mains. A la longue elle se déplaça lentement et passa de l'autre côté du lit, où elle resta quelque temps, puis revint à sa première position ; elle répéta ceci plusieurs fois, et plaçant sa main sur le lit, regardait fixement ma fille, en faisant des efforts pour parler. Rassemblant tout son courage, ma fille parla à sa petite nièce et lui demanda si elle voyait l'apparition. Celle-ci répondant affirmativement dit qu'elle avait été éveillée tout le temps en surveillant les mouvements. Osant remuer à peine, elles tirèrent doucement la couverture du lit au dessus de leurs têtes pour ne plus voir le spectre. Après être restées quelque temps dans cette position elles s'enhardirent à ôter la couverture et elles virent toujours l'apparition à côté du lit. Ma fille appela alors son beau-frère, lui disant que M<sup>me</sup> Williams



était dans la chambre et le pressant de venir les rejoindre, mais celui-ci pensant qu'elle venait de s'éveiller à la suite d'un songe, lui répondit qu'elles ne devaient pas avoir peur, que tout cela était de l'imagination. Elles l'assurèrent qu'il n'en était rien, que M<sup>me</sup> Williams était là devant elles, aussi pleinement visible que de son vivant. Après avoir ainsi parlé pendant quelque temps, l'esprit se dirigea vers la porte entr'ouverte et disparut.

S.-H. DE FOREST.

## ETRANGE ACCOMPLISSEMENT D'UN SONGE!

(Traduit du *Spiritualist*)

En connexion avec la faillite de la *City of Glasgow Bank*, nous avons entendu citer un exemple singulier de l'accomplissement littéral d'un songe.

Le jour avant que la banque arrêta ses paiements, un agent-commissionnaire de *Dundee* alla dans la boutique d'un épicier d'Overgate pour le paiement d'un compte. L'épicier prit son livre de chèques, écrivit un ordre pour le montant de la somme due, et le tendit à l'agent. En ce moment la femme de l'épicier entra, et regardant le livre de chèques qui se trouvait sur le comptoir, elle fit remarquer qu'elle se rappelait avoir rêvé pendant la nuit précédente, que la banque était en faillite et que leur argent était perdu; ce rêve avait fait une telle impression sur son esprit qu'elle engagea son mari à retirer immédiatement leur avoir; mais la confiance de l'épicier en la stabilité de la banque était tellement grande qu'il rejeta le sage avis de sa femme parce qu'il prenait sa source dans un vain songe. Naturellement le lendemain, lorsqu'il trouva son argent « sous séquestre » il fut mortifié en pensant qu'il aurait pu en être tout autrement, s'il avait suivi l'avertissement prophétique de sa femme. Nous devons ajouter que l'agent-commissionnaire tout en n'ayant pas le moindre doute que la banque fut en difficultés, avait néanmoins été impressionné profondément par le récit de cette dame, et agissant sous l'impression du moment il était allé directement recevoir le chèque.

*Dundee Advertiser.*

## LOUISE LATEAU EST DISTANCÉE.

Sous le titre : « La vie sans nourriture, » le *New-York Herald* du 20 octobre, raconte l'histoire d'une dame malade de Brooklyn, Miss Mollie Fansher, qui n'a pas bougé de son lit depuis quatorze ans, et pendant ce temps n'a pris aucune espèce de nourriture. Plusieurs médecins qui l'ont assistée durant sa maladie constatent qu'ils ne virent jamais aucune apparence de manger, quoiqu'ils l'aient visitée à toute heure du jour et de la nuit. Un peu de vin ou de

lait avait été introduit parfois dans l'œsophage, mais cette nourriture avait été discontinuée, comme elle semblait faire au patient plus de mal que de bien. Miss Fansher a été blessée il y a quatorze ans en tombant d'un char-à-banc, elle est paralysée et aveugle. Le compte-rendu du *Herald* est intéressant et exact et le narrateur fait siennes les paroles suivantes qu'il met dans la bouche d'un des médecins qui a soigné la malade :

« Sa tenacité à vivre pendant quatorze ans, sans nourriture suffisante pour nourrir un baby pendant une semaine, me porte à croire malgré moi à des influences surnaturelles. »

Le cas de cette dame, dit en terminant le *Banner of Light* de Boston, auquel nous empruntons ce fait divers, est sans doute identique avec celui auquel nous avons ouvert fréquemment nos colonnes les années passées. Parlant de cela, un de nos correspondants nous dit :

« Un volume pourrait être écrit sur ce cas, démontrant sans contestation la clairvoyance et le pouvoir des Esprits à soutenir la vie. Cette malade (à l'aide de ce que le *Herald* appelle sa « seconde vue »), a confectionné des fleurs en cire et d'autres ouvrages de choix des plus difficiles, elle a écrit aussi des volumes de poésies dans cet état demi-conscient où elle a les yeux fermés. »

## NOUVELLE.

On lit dans l'*Italie* du 31 décembre : « Nous avons raconté que dans la bourgade de Verzegnis, il y avait en ce moment trente possédées. Le fait est malheureusement vrai.

» Le préfet, M. Carelli, à la nouvelle de cet étrange phénomène, a envoyé un fonctionnaire à Verzegnis pour recueillir des enseignements plus précis. L'enquête a constaté que les femmes atteintes de la maladie sont au nombre de vingt, que douze demeurent à Chiaisis et huit à Villa de Verzegnis. La plupart des malades sont âgées de 15 à 25 ans, trois seulement ont plus de 45 ans, une en a à peine 12.

» Il y a aussi à Villa un homme atteint de cette monomanie.

» Pendant quelques heures de la journée les possédées se tiennent tranquilles; mais, à certains moments, elles se livrent aux actes les plus extravagants. Alors elles se tiennent des propos incohérents et indécents, et accompagnent leurs paroles de cris et de gestes obscènes qui font d'autant plus d'impression que toutes ces femmes avaient toujours tenu une conduite exemplaire.

» Le mal est donc assez grave. Il paraît qu'on ne peut pas l'attribuer à un simple phénomène d'hystérie produit par la mauvaise alimentation ou par quelque autre cause naturelle. On continue à soupçonner que quelqu'un à échauffé ces imaginations faibles par des peintures effrayantes de l'enfer.

» Les docteurs Franzolini et Chiap ont été envoyés sur les lieux pour étudier la maladie. »



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Léon XIII. — L'homme descend-il du singe ou d'un germe spécial? — Réponse à nos observations sur l'article Dieu et la Création. — Le spiritisme et la presse. — Une séance privée. — Acta Sanctorum. — Comment on reconnaît la mort apparente. — Nouvelles.

## LÉON XIII.

Il est des missions difficiles à remplir, que même au premier abord paraissent ne pouvoir l'être jamais. Cependant rien n'est plus simple au fond et même relativement facile si, au lieu de lutter contre le courant des idées, on parvient à leur donner une direction utile. Au nombre des missions qui ont un caractère de difficulté très-ordue, se trouvent toutes celles qui incombent aux souverains encore régnants, et parmi elles, au premier rang, celle du chef découronné de la catholicité.

Les simulacres ne sont rien ni en politique ni en religion et les plus beaux couronnements du monde quelle que soit la somptuosité apportée à ces cérémonies d'apparat, n'apportent pas le moindre fêtu de pouvoir réel à celui qui en est l'objet, si ce pouvoir n'est d'abord en lui.

Le pouvoir est comme le sacerdoce; il est inhérent à l'être et Dieu connaît ceux qui en son nom gouvernent ou enseignent la vérité. Que des choix soient faits rien de meilleur, les droits et la liberté des peuples le veulent ainsi; c'est à ceux qui choisissent de bien choisir s'ils ne veulent pas plus tard avoir à se repentir de leur choix, surtout lorsque ce choix est irrévocable.

Nous n'avons pas à examiner ici la valeur du choix fait par le dernier conclave, nous voulons seulement dire quels sont à notre sens les devoirs actuels de la papauté et demander au titulaire nou-

veau s'il se croit en mesure de les remplir. Les temps sont venus où toutes choses doivent être rétablies dans leur véritable sens, où une foi religieuse unique doit succéder par le droit de la logique à toutes les croyances qui se partagent, en l'opprimant, le monde civilisé; où enfin Dieu doit être adoré et en esprit en vérité. Voilà la tâche: en présence des promesses contenues dans l'Évangile, chacun doit se recueillir et se demander consciencieusement quelle voie il se sent disposé à suivre.

Le pape n'est pas plus exempt qu'un autre de cet examen personnel et de cet décision mûrement réfléchi; il doit réfléchir et agir à ses risques et périls, bien certain qu'il peut être, que ce n'est pas au collège des cardinaux qu'il aura à rendre des comptes, mais à Dieu. Il est fort difficile, on le sait, de porter sur soi-même un sain jugement, mais il est on ne plus facile de démêler les défauts qui se trouvent chez les autres; et lorsqu'on prononce les grands mots de droit divin, d'infaillibilité canonique, il est bon d'en examiner la source et de rechercher ce qu'il peut y avoir de sérieux dans de pareilles prétentions. Celui même qui parle « à la ville et au monde » non pour donner des conseils ou pour appeler l'attention des consciences éclairées sur les difficultés religieuses qui se présentent, mais pour commander en maître, pour prononcer sans appel sur toutes choses, devrait ce semble, avant tout, s'assurer de la justice et de la valeur des titres en vertu desquels il agit. Ceci est élémentaire, et ne pas se conformer à cette règle, pourtant si simple et si naturelle, c'est tout au moins commettre une imprudence.

Nous sommes loin de contester au pape le droit que devrait avoir tout être intelligent de publier ses opinions sur toutes sortes de questions, de les appuyer de raisons décisives, de les exposer avec cette bienveillance évangélique qu'il doit montrer



en toutes circonstances. Nous sommes loin de nier sa valeur personnelle, ses vertus et sa raison, les seules puissances qu'il tienne de Dieu ; en vertu de ces dons que le conclave n'a pu ni lui octroyer ni lui enlever, il peut moins que beaucoup d'autres être sujet à l'erreur, mais nous ne saurions lui accorder l'infaillibilité absolue, à lui donnée, par des hommes qui ne la possèdent pas et peuvent conséquemment se tromper dans leur choix. Les hommes de ce siècle ne sont plus des enfants et on aurait tort de leur en vouloir de ce qu'ils veulent être éclairés sur les choses de la religion comme sur toutes leurs affaires en général.

On crie toujours avec indignation dans certains lieux, et par des bouches autorisées par les conventions, contre l'indifférence en matière religieuse, et lorsque quelqu'un veut se permettre de sonder quelque peu en toute liberté cette plaie qu'on signale néanmoins comme un péril social, on se met à la traverse de tout ce qui peut être tenté à cet égard. On traite en ennemis les hommes qui veulent porter leurs libres investigations de ce côté ; ce sont des usurpateurs qui n'ont pas « qualité » pour plonger un regard indiscret dans les arcanes sacro-saints dès longtemps propriété incommutable d'hommes, que des robes de couleurs diverses désignent à l'effet de cette possession. Ces hommes appellent Dieu de cette voix d'humble commandement à laquelle il ne saurait résister, ils le tiennent entre leurs mains invinciblement attaché à une forme convenue ; ils le portent, ou non, suivant leur décision propre ou sur l'ordre de leurs chefs, à telle ou telle personne jugée par eux, de leurs chefs, digne ou indigne de recevoir Dieu.

Le pape Léon XIII croit-il à cela ? Pense-t-il qu'un homme, quel qu'il soit, puisse suffisamment sonder le cœur et « les reins » de son semblable pour dire qu'il est digne ou indigne de recevoir Dieu ? Dieu est-il libre ou assujéti à la volonté, quelquefois au caprice de ceux qui disent ses prêtres ? A-t-il besoin de revêtir leur livrée pour se présenter *correctement* dans les maisons bien pensantes ? Peut-il aller partout sans eux, et chaque homme peut-il, guidé par sa conscience et des conseils désintéressés, suivre sa marche dans l'éternel giron du Tout-Puissant, sans se faire annoncer, à chaque transformation nouvelle, par des hommes qui ne justifient pas de leur lucrative mission, mission d'autant plus suspecte qu'elle est financièrement plus lucrative ? Ce n'est pas à nous à dévoiler au pape Léon treizième du nom, les abus qui sans cesse se sont produits depuis que l'Eglise s'est faite un instrument d'oppression, de domination de tyrannie !

Et d'abord croit-il à l'efficacité de l'absolution donnée par le prêtre ? S'il y croit, il ne doit pas per-

mettre qu'on la refuse : non pas plus qu'on ne refuse un secours aux malades quels qu'ils soient. S'il n'y croit pas, il ne doit pas permettre qu'on la donne, du moins dans les conditions où on la donne aujourd'hui. L'absolution ne peut-être qu'un vœu et n'appartient qu'à la personne lésée : Tu m'as fait du mal, je te pardonne dans la force de mes moyens et je prie Dieu de te pardonner, car, même en ce qui me concerne tout particulièrement sa justice universelle domine tout, et dans ses tribunaux sacrés, la solidarité seule fait entendre une voix vraiment autorisée. Voilà ce que peut dire le vrai confesseur, l'homme victime d'une fraude ou d'un larcin, ou d'un meurtre ou d'une vengeance. Heureux s'il pardonne ; malheureux s'il ne pardonne pas !

Ah ! ce sont des choses dignes d'un profond et sérieux examen, ce sont des questions capitales qui doivent avant tout préoccuper les hommes que leurs hautes fonctions appellent à diriger les affaires religieuses. Il ne s'agit pas ici seulement du pape catholique, mais bien de tous ceux, qui à un titre quelconque et dans n'importe quel culte exercent une influence réelle. Ils sont en ce moment sur la terre pour concourir à l'unité définitive de tous les cultes, à l'union des âmes humaines dans un même élan d'amour divin. Jamais mission plus élevée ne fut confiée à des hommes terrestres ; il y aurait donc aveuglement à se confiner dans de vieilles formules souvent dépourvues de sens, au lieu d'aller vers la lumière qui brille à l'horizon. Il n'y a point de sagesse à s'obstiner dans les erreurs.

Que le pape actuel étudie avec attention la vie de son Maître, qu'il dégage surtout les vrais principes enseignés par lui de l'obscur fatras que dix-huit siècles de discussions oiseuses ont accumulé sur eux de manière à les rendre méconnaissables. A-t-on besoin de se plonger dans cet abîme de contradictions pour accomplir la loi d'amour ? et la parabole du bon samaritain ne dit-elle pas mieux et plus de choses utiles que tous les Pères et tous les conciles réunis ? Les conciles et les Pères ne sauraient avoir la prétention d'être plus que « la loi et les Prophètes » ; donc, chez eux, tout ce qui est contraire à la charité universelle, tout ce qui tend à condamner les hommes qui ne pensent pas comme eux, doit être considéré comme sans valeur et même comme quelque chose de plus.

Si le temps est arrivé où chaque chose doit être rétablie dans son véritable sens, où les droits de la fraternité humaine et les devoirs qu'elle impose ne sauraient impunément être méconnus, c'est que le temps des interprétations erronnées inspirées par les passions ambitieuses ou autres est passé sans retour. A quoi bon s'obstiner à interpréter ce qui n'a pas besoin d'interprétation ? Pourquoi ces luttes,



pourquoi ces solutions si diverses, si opposées, qui ont pour résultat de soulever des antagonismes là où ils ne devrait y avoir que des pensées d'union fraternelle? Si l'on ne s'unit pas en Dieu, dans qu'elle pensée sera-t-il possible de s'unir? Qu'est-ce qu'une religion qui n'est ni assez vaste ni assez haute pour contenir l'universalité des hommes? Les diverses sectes qui se disputent le monde ont-elles des prétentions à la perfection? C'est impossible et dans tous les cas ces prétentions seraient loin d'être justifiées.

Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que moins elles sont tolérantes plus elles sont imparfaites. La fraternité absolue, voilà l'idéal le plus élevé de perfection qu'elles puissent atteindre, et elles n'y parviendront qu'en cherchant le point solide sur lequel toutes peuvent s'appuyer et en travaillant de concert à l'élargir de manière à ce qu'il puisse servir d'assise à une religion universelle. L'heure de ce grand travail a sonné, que les ennemis religieux s'interrogent, des voix intérieures leur répondront, comme cela arrive toujours quand viennent les temps des grandes transformations. A qui doit revenir l'initiative de ce mouvement de concentration religieuse universelle?

A qui, si ce n'est au pape, à l'homme que la catholicité appelle le vicaire de Jésus?

Le pape a deux conseils: le conseil composé des hommes officiellement, politiquement reconnus comme ses conseillers ordinaires, généralement plus avides des biens temporels que des biens spirituels. Le renoncement n'est pas toujours une vérité et souvent on ne renonce matériellement que pour obtenir matériellement davantage; le désintéressement se résume en une cupidité plus grande. La richesse qui vient par une voie soi-disant spirituelle est une richesse malsaine: l'apôtre reçoit le strict nécessaire dans l'exercice de son pieux apostolat, il ne va pas au delà. Les richesses de l'Eglise jurent avec la pauvreté de Jésus-Christ; la splendeur des papes n'a rien de commun avec l'existence plus que modeste des apôtres dont ils se disent les successeurs. Si vous êtes leurs successeurs, faites comme eux: écoutez les voix célestes qui leur parlaient et repoussez toute chose inutile qu'ils ne pratiquaient pas.

Mais ce n'est pas tout. Léon XIII, ces hommes étaient loin de la perfection de celui que vous nommez Dieu, puisque lui-même leur disait: « race perverse, pendant combien de temps serai-je encore avec vous? » Ce n'est pas tout; ce n'est pas seulement au christianisme apostolique qu'il faut remonter, c'est au christianisme pure de Jésus lui-même, à l'idée pure de l'éternelle loi, idée que « sa mère ni ses frères » n'étaient alors en état de comprendre, pas plus que bien d'autres aujourd'hui. Et qu'on ne

voie pas dans ces paroles une attaque malveillante à certaines pensées qui affectent un caractère vraiment religieux et par leur sincérité même le revêtent en réalité; toute pensée sincère a droit au respect, quelque fausse qu'elle puisse être du reste. Mais si les humbles peuvent se tromper, si dans l'humilité de leurs consciences et la sincérité des croyances souvent imposées qu'ils professent, ils suivent un courant déjà établi, craignant d'en troubler le cours par une seule pensée contraire aux antiques superstitions, il n'en est pas le même du chef de l'Eglise.

Dans un état religieux, monarchique, absolu de par décret conciliaire d'infaillibilité papale, un devoir s'impose à celui qui n'a pas craint de revêtir cette robe de Nessus, qui le consumera bien certainement s'il ne la consume lui-même par sa tolérance et sa charité universelles. Ce devoir est de chercher dans le milieu progressif où s'agite le monde, la solution du problème depuis si longtemps poursuivi, de trouver et de faire connaître par tous ceux qui prêtent une oreille obéissante aux pontifes romains, cette parole divine est indéniable pour eux: « ni dans le temple ni sur la montagne, mais dans le fond du cœur de chacun. » Voilà le principal sujet de méditation pour ceux qui font des dieux à leur convenance: adoration dans le cœur d'abord, dans le secret de la pensée, ce qui n'empêche nullement les réunions où le cœur conduit, où amène la communion de pensées. La liberté seule donne une valeur réelle à l'acte que l'on fait, que cet acte ait un caractère religieux ou autre. Le culte libre est le seul qui soit acceptable à l'âge actuel de l'humanité. UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## L'HOMME DESCEND-IL DU SINGE

OU D'UN GERME SPÉCIAL.

PROCÈS-VERBAL d'une séance dans laquelle le somnambule Ravet, lucide cité dans l'ouvrage ayant pour titre: *Révélations d'outre-tombe*, fut questionné par son magnétiseur M. Cahagnet, sur la question de savoir si l'homme descend du singe ou d'un germe spécial?

Le 26 décembre 1875, dans une séance du groupe des Etudiants swedenborgiens, le lucide Ravet, fut mis en sommeil magnétique par son magnétiseur M. Cahagnet, et questionné par M. Lecocq pour connaître, s'il est possible, si vraiment l'homme descend du singe comme l'affirme de nos jours, une école très-autorisée par son savoir et sa position dans le monde savant?

Ravet répond à cette question, que l'homme est une création spéciale sortant d'un germe produit à



cette intention... que le singe descend de la même manière d'un germe spécial et ne peut être autre que ce qu'il est ! Différents arguments sont opposés à cette déclaration, arguments reposant sur la ressemblance dans la forme, dans l'existence... un certain ordre de pensées, des facultés de travail limitées, il est vrai, mais qui se rapprochent trop de celle de l'homme pour ne pas faire présumer que ce dernier ne serait pas un singe perfectionné ?

Le lucide répond qu'il n'existe pas de tels perfectionnements dans les êtres ni dans les productions de la nature... que les perfectionnements que l'homme apporte, même dans ses travaux, ne sont que des successions de tableaux produits par la pensée, mais que les espèces matérielles dans leur division, comme en général, sont composées chacune d'un fragment de la matière dont elles sont le produit ; matière qui ne peut changer la nature des germes, ni des particules si petites soient-elles, qui leur sont adjointes ; par conséquent, que ces particules restent toujours ce qu'elles sont et ne s'adjoignent qu'aux formes qu'elles doivent concourir à produire. Une rose dans le règne végétal ne sera jamais formée des particules appelées à former une autre fleur. Il y a conservation *intégrale*, des fractions de toutes les substances terrestres malgré le changement d'état qu'elles subissent ; elles se retrouvent toujours telles dans les formes qu'elles produisent et auxquelles elles sont destinées.

Sur la demande qui lui est faite : s'il y a eu un ou plusieurs hommes qui sont apparus sur la terre et comment cette apparition s'est faite ? Si la terre contenait d'autres espèces animales avant lui ? Ravet répond que l'homme est apparu sur la terre lorsque celle-ci a été fournie de toutes les productions nécessaires à son existence et à celle de tous les êtres qui devaient y vivre en commun avec lui... on fait voir au lucide que l'homme est sorti du sein de la terre comme en sort le règne végétal... qu'il avait été déposé en elle à cette intention par son créateur, contenant en lui comme tout ce qui existe des germes reproducteurs soumis au besoin de la procréation par l'accouplement... une exception a été faite pour différentes espèces animales qui sont androgènes, et se reproduisent d'elle-même, il y a eu, ajoute le lucide, autant de premiers couples humains qu'on remarque de races distinctes sur notre globe.

M. Cahagnet fait observer au lucide que si l'homme est sorti de la terre comme il vient de le dire, il pourrait également y rentrer à sa mort et l'habiter comme avant d'en sortir... M. Cahagnet fait cette observation parce qu'il lui a été dit antérieurement, par un autre lucide, que le centre de la terre était le lieu de rendez-vous des âmes à la séparation d'avec leur corps.

Ravet répond qu'il n'en est pas ainsi... que l'homme habite après sa séparation d'avec la terre, l'atmosphère de celle-ci, quoique, fait-il observer, l'homme peut habiter où il veut, la terre n'étant plus pour lui un globe matériel, et par conséquent qu'il peut la traverser en tous les sens, sans obstacles... après un moment de conversation avec son guide, le lucide ajoute : la terre... la matière... les formes en général ne sont au fond qu'un assemblage de lumière ; lumière pouvant se condenser et par ce fait produire les formes ? Les formes à l'état de lumière pure, ne peuvent être perçues par l'œil matériel, ce n'est qu'étant condensées qu'elles produisent des ombres et par ce moyen des formes... la terre n'est pas autre chose, la matière ne peut donc exister que par le fait de la condensation que je vous explique... le corps matériel de l'homme et l'Esprit, sont deux forces qui réagissent l'une sur l'autre... l'esprit ne tente qu'à s'élever vers la lumière, et le corps à se fondre avec la terre : par ce fait ils ne sont pas chacun dans leur état de prédilection, c'est ce qui cause leur esclavage réciproque, car la matière est à l'état d'esclavage, et l'esprit à l'état de liberté... la matière c'est la lumière fixée, condensée... l'Esprit c'est cette même lumière n'étant soumise à aucun point ; les espaces sont son domaine ; mais ces choses sont nécessaires, et ce qui est ne peut être que par elles !

Qu'on se figure de la lumière seule, qu'elle impression fera-t-elle sur nous ? Mais qu'on se figure cette même lumière condensée par divisions et par ce fait devenant opaque, on voit de suite que les formes en sont la conséquence... il n'existe que ce que je vous dis, tout ce qui existe, n'est bien qu'un composé de ces deux états d'une même chose.

Répondant à une autre question le lucide dit que tout ce qui sort de la terre lui retourne... que cette dernière n'est qu'un composé de localités affectées à des productions différentes, et que ces productions ne viennent bien que dans les localités où elles sont apparues... le lucide nous en donne un exemple dans notre propre attachement au sol où nous naissons, l'espèce de nostalgie qui s'empare de nous en le quittant, et la joie que nous éprouvons en le revoyant... le lucide s'étend sur ces choses et il en conclut, que la partie sortie de telle localité ne se développe bien que dans elle... il ajoute également au sujet des animaux ; la terre ne reçoit pas d'eux que leurs déjections pour engrais mais bien aussi de l'émanation de leur corps, de leur haleine et de leur sphère en général... étant nourris d'herbages et de grains différents, ils rendent par leurs émanations une partie de ces herbages et de ces grains (à l'état spirituel bien entendu), aux herbes qu'ils foulent sous leurs pas, et dont ces herbes se nourrissent en triant dans lui les particules qui sont de



la nature de celles dont elles sont formées elles-mêmes ; et la séance se termine sur ce point.

Monsieur Cahagnet fait observer qu'il est fâcheux pour les études anthropologiques, que l'homme veuille en doubler la difficulté par des propositions captieuses dont tout l'avantage est de jeter le désordre dans les idées et fourvoyer les observations, sous prétexte d'analogie plus ou moins exacte dans la ressemblance *a peu près*, de certaines formes et de certaines facultés chez les Êtres... parce qu'un singe ressemble un peu à l'homme par la conformation de ses membres et de certaines actions, doit-on en conclure que l'homme provient plus du singe, que ce dernier provient de l'homme ?

La difficulté de compréhension que fait éprouver l'apparition du premier couple humain sur la terre, sans l'aide de parents est la même pour celle du singe.

Parce qu'on trouve quelque ressemblance en petit entre un pierrot et un aigle, doit-on faire descendre l'aigle du pierrot ou celui-ci de l'aigle... ? Parce qu'un carelet ressemble en petit à la raie, dira-t-on que l'un procède de l'autre ? Il en serait ainsi de toutes les espèces animales, végétales et minérales ; fera-t-on procéder le chêne du bouleau, et l'or du fer ? Le savant Darwins est assez de l'avis de n'admettre qu'un germe dans le règne végétal duquel découlerait tout ce règne ? Il fait la même proposition pour les autres règnes, s'appuyant sur des observations très-contestables... ce savant croit-il simplifier la question ? Nous ne le pensons pas ; il ne lui est pas plus facile de démontrer mieux comment le premier des quelques germes qu'il admet au commencement a éclos sans le secours du menstrue dans lequel il éclot de nos jours ? D'un autre côté, depuis plus de soixante mille ans que l'Inde et la Chine écrivent l'histoire anthropologique et naturelle, y remarque-t-on une seule de ces transfusions... ? Nous savons qu'une forte partie de l'Asie, surtout les populations de l'Inde, croient à ces transfusions, mais ce ne sont que des transfusions des Êtres pour un temps quelconque, et non une modification des races... ce sont des passages des séjours (par punition) dans différents corps ; ce qui n'est pas détruire les germes de ces corps qui ne peuvent être détruits ! Des faunes et des races ont disparu, d'autres les ont remplacées cela est vrai ; mais cela ne conduit pas à bouleverser l'histoire humaine au point de lui donner pour ancêtres, un sapajou et une guenon ? Ce n'est pas par mépris du singe que je récusé de lui devoir l'Être, mais c'est parce que je n'en vois pas l'utilité.

Le bon Lavater était plus généreux en nous faisant descendre du cheval... ? Une autre école nous donne pour premiers père et mère le *grenouillet* et la grenouille, parce que cette espèce provient d'un

tétard et que cet animal ressemble à celui contenu dans le sperme de l'homme... ? Hélas ! Pauvres chercheurs, où vous égarez-vous ? Cherchez plutôt à vous connaître au présent qu'au passé ; vous n'avez aucune idée sur ce que vous êtes ; sur les milliards de milliards d'Êtres qui forment votre domaine... ? Sur leur localisation et sur leur rapport ensemble au profit de ce domaine ?

Vous ignorez ce qui se passe dans un jour en vous, comme la femme ne sait comment se développe le fœtus dans ses flancs ? Vous foulez un globe que vous voulez définir sans savoir de quoi il est composé ? D'où il vient ? Qui l'a fait ce qu'il est ? Vous voulez aussi expliquer sa naissance que vous attribuez à un fragment de globe qui à éclaté, comme si l'histoire astronomique des peuples mentionnait en tel fait ? Vous avez des hardiesses d'études, qui dépassent les nôtres ; nous savons que par vos grimaces vous ressemblez assez au singe, ce n'est pas une raison pour placer le blason de vos pères dans la main d'un champazé ?

Nous le répétons, nous ne pouvons nous arrêter à de telles propositions que le plus petit fait matériel ne fait présumer ; que les observations et l'histoire de tous les temps n'ont enregistré, et qui ne peuvent ajouter quoique ce soit aux études que nous faisons sur l'homme et sur ses facultés ? ALP. CAHAGNET.

## RÉPONSE A NOS OBSERVATIONS SUR L'ARTICLE DIEU ET LA CRÉATION.

(Voir les numéros du 1<sup>er</sup>, 15 et 31 octobre 1878.)

A Messieurs les Membres du comité de rédaction  
du MESSENGER.

Messieurs et chers frères en croyance,

Je vous remercie cordialement d'avoir fait suivre de vos bienveillantes observations deux passages de mon article Dieu et la Création. Elles m'ont fait voir que je m'étais mal ou insuffisamment expliqué. Permettez moi de chercher à réparer ma faute.

J'ai dit qu'il était possible de s'entretenir avec Dieu comme avec un simple particulier. Ne m'étant pas expliqué davantage, j'ai laissé croire à quelque inexactitude, car la chose paraît réellement invraisemblable, puisque personne, que je sache, n'a constaté des faits aussi merveilleux, et cependant je n'ai fait que dire l'exacte vérité, la vérité positive et palpable. Mon point de départ a été ce raisonnement assez naturel il me semble : Comment Dieu qui s'est occupé avec un soin si minutieux des infiniments petits, car il est probable que les insectes microscopiques ont aussi leurs parasites qui échappent à nos moyens de perception, comment ce Dieu



si bon, si sage, si prévoyant, serait sourd à toutes nos prières, muets à toutes nos questions. Cela se comprendrait si ces demandes étaient injustes ou inutiles, mais il peut s'en trouver de dignes d'intérêt. Déjà maintes et maintes fois j'avais constaté que des prières à Dieu en faveur des esprits malheureux et ayant quelquefois un objet précisé d'avance, étaient plus ou moins promptement suivies d'un effet frappant, merveilleux, attesté par les esprits présents, surtout par ceux qui jouissaient du fruit de nos efforts et qui nous témoignaient leur vive reconnaissance. Ces esprits n'avaient aucune raison de nous tromper. J'ai voulu quelque chose de plus certain : j'ai posé des questions à Dieu dans le secret de ma pensée ; un esprit supérieur présent aurait pu seul en avoir connaissance, mais de son propre mouvement il ne se serait pas permis d'y répondre ; du reste, les réponses étaient faites par un esprit qui arrivait à cet effet sans avoir été évoqué, et sans que j'aie pu prévoir son nom d'avance. Ainsi il est réel, positif, que Dieu peut et veut bien, au moins dans certains cas, s'entretenir avec nous en termes formels, par l'intermédiaire d'un esprit supérieur et d'un médium ; si nous ne sommes pas médium nous-même.

Si personne n'a encore fait cette découverte, je puis en revendiquer la priorité. Un esprit me disait un jour : Tous ces renseignements que nous vous donnons nous ne les puisons pas en nous-mêmes ; c'est Dieu qui nous les inspire, qui nous les dicte en quelque sorte ; ce qui le prouve, c'est leur concordance ; car si chacun émettait sa pensée personnelle, vous trouveriez bien des divergences d'opinions. S'il s'en rencontre quelques-unes c'est par suite de traductions inexactes.

La doctrine spirite, produit de l'enseignement des esprits, est donc de source essentiellement divine.

Il est évident que Dieu intervient, en le dirigeant, dans le phénomène de la matérialisation ; car un esprit, quelque savant et intelligent qu'on le suppose, serait incapable de produire un corps aussi savamment et sagement compliqué que l'est un corps humain.

Je me suis servi du mot *violier* pour exprimer l'action qu'exerce une loi naturelle sur une autre loi également naturelle. C'est que j'ai de solides raisons pour tenir à ce mot. Qu'est-ce violier une loi ? C'est faire ce qu'elle ne permet pas, ce qu'elle interdit implicitement, ce contre quoi elle résiste d'une façon quelconque ; or c'est exactement le cas de l'exemple que j'ai donné. Il serait heureux que toutes les expressions pussent supporter un aussi rigoureux examen. Les adversaires du spiritisme vous disent : Les lois de la nature ne peuvent-elles être violées. Si cela était vrai, ils auraient parfaitement raison de traiter tous les spirites d'impos-

teurs, car c'est dans la preuve du contraire de ce prétendu axiôme et dans cette preuve seulement que git l'admission de la vérité des divers phénomènes psychiques. Avec la théorie de l'inviolabilité des lois naturelles, le spiritisme tombe sous les coups d'un juste mépris. Voici une table qui se remue, qui se déplace sans qu'on puisse découvrir la force motrice qui produit ce phénomène ; de plus, vous jurez sur l'honneur que vous n'employez aucun truc, aucun ressort caché, aucune prestidigitation. On vous répond : mais c'est impossible et ce qui est impossible est faux ; vous mentez donc impudemment. Vous répliquez : c'est d'après une loi naturelle. Allons-donc ? si cette loi naturelle existait, il y a longtemps qu'on la connaîtrait, car depuis bien des siècles on a possédé des tables sur lesquelles on a posé les mains, et jamais au grand jamais aucune d'elle n'a bougé, à moins que quelque un ou quelque chose ne l'ai heurtée. La loi naturelle de la pesanteur et de l'immobilité des corps inertes est là inexorable, inviolable. La grande question est de savoir si les lois de la nature peuvent être violées. Le mouvement spontané des tables, qui a lieu dans certains cas, prouve l'affirmative. Violier une loi ce n'est pas la détruire, d'autant plus que cette loi continue d'agir pendant et après l'opération qui la viole ; pendant cette opération en résistant à la puissance motrice, en rendant son action difficile en raison de la pesanteur de l'objet remué ; après l'opération, en rendant à cet objet son immobilité naturelle. Quelque psychologue peu éclairé me répondra : La table est mise en mouvement par une loi toute naturelle ; la force motrice est le fluide d'un médium combiné avec celui d'un esprit. Je puis prouver que cette force motrice ne peut faire remuer une table ou tout autre objet. Mettez à la table un ou plusieurs médiums typtologues, assurez-vous, de la présence d'un ou plusieurs esprits et de leur bonne volonté : malgré tous les efforts réunis des uns et des autres, la table restera immobile. La force motrice qui peut faire remuer cette table, est donc autre que celle que l'on suppose. Pour rendre immobile ce qui se déplace dans certains cas, je n'emploie aucun truc, aucune force physique ou morale, contraire à celle qui produit le mouvement ; je prie seulement Dieu de ne rien permettre, et les médiums et les esprits sont frappés d'impuissance. Cette expérience je l'ai renouvelée plus d'une fois ou plutôt le phénomène négatif s'est produit sans que je l'aie provoqué.

Depuis que j'ai écrit mon article où j'expose que la création des végétaux, des animaux, des hommes, ainsi que la matérialisation des esprits sont des phénomènes de même ordre, pouvant être produits d'après la même loi, de nouveaux cas de matérialisation ont été constatés ; la découverte de M. Nos-



mann Lockyer, dont il est parlé dans le *Message* du 15 décembre, tous ces faits qui s'accroissent de jour en jour viennent changer en certitude ce qui pouvait d'abord n'être qu'une hypothèse sur l'origine des végétaux et des animaux. La théorie du transformisme ne fait aucun progrès; or, en fait de découvertes, s'arrêter c'est se perdre. Certes la loi de l'évolution est une des grandes lois de la nature, mais ce n'est pas dans la série des générations qu'elle se développe. Beaucoup d'espèces de végétaux et d'animaux ont disparu sans qu'on trouve aucune trace de ce qui serait la transition de ces espèces aux espèces actuelles.

Agréer, Messieurs, l'expression de ma cordiale sympathie.

GRESLEZ.

## LE SPIRITISME ET LA PRESSE.

On lit dans l'*Etoile belge* et la *Gazette de Liège*, deux têtes fraternellement unies sous le même bonnet lorsqu'il s'agit de courir sus aux spirites et aux magnétistes, l'historiette suivante :

« Il y a quelques jours, un individu se présente chez un riche industriel des environs de Paris et demande à lui parler confidentiellement. Une fois dans le bureau de M. X..., l'inconnu lui apprend qu'il possède une femme clairvoyante dans l'état de sommeil magnétique, et que celle-ci lui a révélé qu'il y avait au pied d'un arbre du jardin de M. X..., un coffret contenant un trésor.

» L'inconnu offre à M. X... de lui désigner l'endroit du jardin où git le trésor et de l'aider à l'extraire des entrailles de la terre, à la condition que celui-ci partagera le produit de la découverte avec lui. Crédule, M. X..., consent à ce que lui propose son visiteur.

» On décide d'attendre la nuit, afin de ne pas éveiller l'attention des voisins; M. X..., en cas d'échec, ne tient d'ailleurs pas à être ridicule. Dix heures du soir sonnent au clocher du village; nos deux hommes sont courbés sur le sol, et travaillent avec ardeur. Tout à coup la pioche résonne sur un corps dur et le couvercle d'un coffret apparaît à la lueur de la lanterne qui éclaire M. X... et l'inconnu.

On soulève le coffret, qui est fort pesant, et on le transporte dans le bureau de M. X... Le partage se fait à la lueur de la lanterne, et la somme de huit mille francs en pièces de cent sous est étalée sur la table, M. X..., donne avec satisfaction 4,000 fr. au mystérieux inconnu qui est venu lui faire connaître cette bonne trouvaille.

» Les 4,000 fr. en pièces de 5 fr. pèsent un gros poids; l'inconnu demande à M. X... s'il ne pourrait pas lui changer ces pièces contre des billets ou une monnaie plus portative. M. X... consent, et après un échange de politesses, l'inconnu prend congé de l'industriel.

» Le lendemain matin, à la lueur éclatante du jour, M. X... s'aperçoit qu'il avait été la victime d'un habile voleur: les pièces de cinq francs étaient

toutes fausses, et le faux monnayeur avait trouvé l'heureux moyen de faire en gros une émission de ses produits. »

Une simple observation.

En faisant gémir ses nouvelles presses Marinoni sous des bouffonneries anonymes de ce genre, et en servant ces fariboles à ses 50,000 abonnés, l'*Etoile* croit-elle pouvoir se dispenser de répondre à la proposition que nous lui avons faite dans notre numéro du 31 octobre?

Ce serait habile, mais peu digne.

## UNE SÉANCE PRIVÉE.

Samedi dernier dans la soirée, une séance privée fut tenue dans la demeure de M<sup>r</sup> Makdougall Gregory, 21, Green-Street, Grosvenor-Square, à Londres.

M. Rita (celui-là même qui, conjointement avec Williams, fut accusé d'imposture par des frères spirites hollandais, dans notre n<sup>o</sup> du 15 octobre) était le médium.

Les hôtes présents étaient assis autour d'une table dans l'ordre suivant, avec leurs mains entrelacées: M. Rita, Miss Mathie Houghton, M. Mayne, M. Dunbar, M. Ramsay, M. C.-C. Massey, le vénérable archidiacre Dunbar, M. W.-H. Harisson, M. Makdougall Gregory et M. Wiseman.

Dans l'obscurité, trois chaises furent placées presque sans bruit sur la petite table; une d'elle était mise très-convenablement sur les deux autres. Une petite boîte à musique tapa contre le plafond à plusieurs reprises; une forme matérialisée, en draperie blanche, a été vue par un chacun, quatre ou cinq fois, faiblement illuminée par sa propre lumière ce qui rendit la tête et les épaules momentanément visibles.

M<sup>rs</sup> Wiseman et Miss. M. Houghton certifièrent qu'elles tenaient les mains de M. Rita pendant que la forme se produisit et que les chaises furent placées sur la table.

(Traduit du *Spiritualist* du 27 décembre.)

## ACTA SANCTORUM.

Les Acta Sanctorum, vulgairement connus sous le nom de Bollandistes, comptent 70 volumes in-folio et ils coûtent 3,000 fr.; sont écrits en latin. Voulant rendre cet ouvrage accessible au public, Monseigneur Guérin, camérier du pape, en a fait une réduction en français: *Les Petits Bollandistes*, 17 volumes in-8<sup>e</sup>, prix 90 fr., franco, dont la septième et définitive édition vient de paraître chez Bloud et Barral, 18, rue Cassette, à Paris.

Quoique cette compilation ait été faite dans un esprit de parti, nous n'hésitons pas à la recommander à ceux de nos frères qui ont des moyens et des loisirs, persuadés qu'ils y trouveront des documents utiles à l'histoire du spiritisme.



## COMMENT ON RECONNAIT LA MORT APPARENTE.

Le professeur, docteur Rosenthal a donné à Vienne une conférence « sur la mort apparente ; » nous en extrayons ce qui suit : tous les symptômes admis jusqu'à présent comme preuves de la mort, n'en sont pas des signes infailibles. Le regard vitreux, l'immobilité de la pupille, la raideur musculaire, l'absence de battement du cœur et de celui du poulx, l'aspect marbré que présente la main lorsqu'on la tient contre la flamme d'une bougie, tout cela ne nous donne aucune indication certaine de la réalité de la mort. Tous ces mêmes signes se manifestent à la suite de certaines affections hystériques ou dans des cas d'empoisonnements. La putréfaction même n'est pas un indice sûr, et si l'académie de médecine de Paris a reconnu exacte et même donné la prime à la doctrine, que l'abaissement de température dans le corps humain et le commencement du froid sont des signes infailibles de mort, cette doctrine est sans fondement, car l'expérience a démontré que chez des personnes sous l'influence de l'ivresse et ayant couché longtemps dans une température basse, la chaleur animale était descendue à 26 degrés Celsius et qu'elles vivaient encore.

La science a cependant enfin réussi à trouver dans l'électricité un moyen aussi infailible que facile, pour faire la distinction entre la mort réelle et la mort apparente. Immédiatement après le décès, tout cadavre peut être agité par le courant électrique ; non-seulement on peut au moyen de cet agent produire les mouvements à la respiration, mais encore différentes expressions de la figure, comme le rire, la douleur, etc. Cette sensibilité pour le courant électrique ne dure qu'une demi-heure ; après ce laps de temps elle décroît et après 3 heures elle disparaît complètement ; après 2 heures déjà elle cesse chez des gens morts de longues maladies chroniques. Sur des corps sous le coup de mort apparente, cette sensibilité continuera d'agir sans interruption et le courant électrique est un moyen certain de distinguer s'il y a ou non de la vie dans un corps. La manipulation consiste en ce qu'on affine les bouts des fils métalliques d'une batterie électrique, pour pouvoir les loger sous la peau du corps, en ayant soin d'éviter la rencontre d'une veine. L'application a le plus souvent lieu au dos, au pied ou à la main. Si après 3 heures comptées à partir du commencement de l'état léthargique, les muscles réagissent en se contractant, c'est un indice certain que l'on se trouve en présence d'un cas de mort apparente.

(*Psychiche-Studien*, novembre 1878.)

## NOUVELLES.

Un correspondant du *Melbourne Age* dit à propos du médium Slade :

« Que pourrais-je trouver chez ce faiseur de prodiges pour appuyer la théorie de prestidigitation ? Il n'est pas sur un théâtre ; il n'est pas à distance de l'observateur ; et il travaille aussi bien avec les

instruments de l'observateur qu'avec les siens. L'escamoteur travaille à la lumière du gaz ; Slade en pleine lumière du jour. L'escamoteur a le libre usage de ses pieds et de ses mains ; Slade ne se lève jamais de sa chaise, et *il ne peut jamais faire usage que d'une main* et très-souvent d'aucune, puisqu'il est nécessaire, afin de compléter le circuit au moyen duquel la prétendue force voyage, que les spectateurs tiennent ses deux mains dans les leurs pendant la durée des phénomènes. Le prestidigitateur a son propre théâtre et ses propres appareils, mais Slade se mettra dans votre chambre et emploiera *votre ardoise*. De plus, il vous laissera garder *votre ardoise* dans *votre main* pendant que l'écriture est en train de se produire. »

Il nous semble que ce raisonnement, pour venir des antipodes, n'en est pas moins logique. Nous le recommandons tout spécialement aux publicistes de notre pays qui ont traité, si cavalièrement, un homme estimable de prestidigitateur, tout en laissant dans l'ombre toute une série de faits qui pourraient éclairer le public sur sa vraie qualité.

\*  
\*  
\*

Un journal de Lille raconte un singulier cas de léthargie qu'il attribue à la peur :

Le jour de Noël, dans la soirée, une jeune fille de 18 ans, habitant la rue de Juliers à Wazemmes, rentra dans sa famille en disant qu'elle venait d'être bien saisie par les aboiements subits d'un chien qu'elle n'avait pas vu venir à elle. Elle ne se sentait cependant pas, sur le moment, le moins du monde incommodée et elle finit même par rire de l'aventure.

Le lendemain matin, il fut impossible de la réveiller et il en fut de même pendant les trois jours suivants. Le dimanche matin elle s'éveilla pour quelques minutes et dit à son père quelle sentait le besoin de dormir encore.

Elle se rendormit en effet, et le soir, les médecins appelés par la famille effrayée de cet état extraordinaire, constatèrent qu'elle avait cessé de vivre.

\*  
\*  
\*

Nous avons rapporté dans notre numéro du 4<sup>e</sup> février 1878 le cas d'un cataleptique qui, le jour de Noël, fut subitement frappé d'une attaque générale au moment où il se faisait raser chez un barbier de Marseille.

Dans la *Revue magnétique* de décembre, M. Douato nous apprend que le 9 janvier 1878, c'est-à-dire, quinze jours après l'invasion de l'accès, cet ouvrier était toujours à l'hôpital dans le même état de torpeur profonde, d'inconscience et d'insensibilité.

Arrivé le même soir à Marseille, il se proposa, malgré les fatigues d'un long voyage, de se rendre le lendemain à l'hôpital pour faire revenir ce malheureux à la vie. Toute la nuit il pensa à ce projet, lorsqu'en voulant le mettre à exécution on vint lui apprendre que le cataleptique avait recouvré le sentiment le matin même.

On peut se demander, avec raison, si une volonté ferme n'a pas contribué ici à sauvé cet homme, tellement la coïncidence est stupéfiante.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

**SOMMAIRE :**

Le culte libre. — Spiritisme et Spiritualisme. — Une séance à Cape Town. — Le clergé belge. — Un nouveau journal. — Nouvelles.

**LE CULTE LIBRE.**

Une manifestation, quel que soit son objet, n'a de valeur qu'autant qu'elle est faite librement, qu'elle n'a rien d'emprunté et que la sincérité seule en forme le solide fondement.

L'amour intéressé passe dans le monde avec raison pour un simulacre honteux, quelque chose comme une infamie, car amour signifie avant toutes choses dévouement; l'amour qui n'a pour but que le profit n'est plus qu'un masque. C'est le masque plus ou moins habilement peint des courtisans et des courtisanes. Les hommes qui se laissent prendre à ces beaux semblants d'hypocrisie n'ont pas d'assez bons yeux pour discerner le vrai du faux, assez de jugement ou de ce sens intime qui pèse les pensées et les juge pour énoncer une vérité certaine en ces choses. Mais Dieu lit dans les âmes et les grimaces humaines ne sont rien devant sa face éternelle. Pour lui toutes choses, jusqu'aux pensées les plus secrètes, jusqu'aux aspirations les plus cachées sont visibles. Ceux donc qui ne mettent pas d'accord leurs actes avec leurs principes ou ceux qui faussent les principes dans l'intérêt de leurs visées ambitieuses se mentent à eux-mêmes en croyant mentir à Dieu. On ne ment pas à Dieu, on ne trompe pas Dieu, on se ment à soi-même, on se trompe soi-même: ceux qui se moquent ou sont censés se moquer de leurs destinées futures, se moquent de leurs intérêts propres, de leurs intérêts les plus chers. Vainement on rit, vainement on répète des lieux communs rabâchés mille fois par de soi-disant

Esprits-forts qui vont redisant sans cesse ce que de tout temps ont dit les sceptiques et les incrédules. La justice divine existe, ou tout au moins ce qui revient au même, une justice supérieure à la justice humaine.

Jamais il n'est venu à personne l'idée de nier la puissance de la destinée, pas plus qu'aucun homme, même le plus aveugle de tous n'a osé un instant révoquer en doute l'existence du soleil. S'il n'a pas vu sa lumière, il a du moins senti sa chaleur et bien souvent ses membres engourdis ont reçu de cet astre créateur des bienfaits qui ont excité dans son cœur les élans d'une reconnaissance bien naturelle. Il en est encore de même de la puissance divine; tout le monde la sent, mais comme l'aveuglement moral est beaucoup plus commun que l'aveuglement physique, il en est assez peu en réalité qui la voient ou la comprennent.

Et cependant rien de plus facile si l'on veut bien avoir recours aux lumières du spiritisme; la réincarnation que l'on pourrait considérer comme une invention du génie, si elle n'était pas la plus sublime des vérités que l'humanité ait jamais pu s'assimiler, la réincarnation jette la plus vive lumière sur les destinées les plus obscures, sur les phénomènes moraux les moins explicables. Ceux qui la repoussent, repoussent le seul flambeau capable de les éclairer dans les ténèbres de la superstition ou de l'incrédulité. Ceci n'est pas nouveau; mais à des attaques toujours les mêmes ne faut-il pas sans cesse faire la même réponse?

Le culte de la Divinité s'impose à quiconque n'est pas moralement aveugle volontairement ou involontairement; la reconnaissance est un besoin du cœur qui devient une torture lorsqu'on ne lui donne pas satisfaction. Tous les hommes sont invinciblement attirés vers l'Être éternel qu'ils ne connaissent que par le peu qu'ils savent de ses bienfaits et que Jésus



a nommé du doux nom de Père. Cette nouveauté charmante et vraiment humaine fut loin d'être goûtée par les prêtres intolérants et les pharisiens de son époque ; et si plus tard , par la force même des choses , on dut accepter le Dieu paternel à la place du Dieu terrible de la loi Mosaique et des dieux de convention du paganisme, ce ne fut pas sans de certaines restrictions qui seules pouvaient donner satisfaction aux mœurs et aux aspirations barbares de populations jeunes encore.

Ces restrictions avaient aussi pour but principal , de ne pas faire Dieu meilleur que les hommes qui gouvernaient le monde à cette époque , ou du moins si l'on parlait quelquefois de sa miséricorde infinie , on mettait , comme on le fait encore du reste pour condition au pardon , l'acte de soumission et de pénitence devant le prêtre. Celui-ci disait : « Dieu vous pardonnera à la condition expresse que vous viendrez, humble et repentant, vous agenouiller devant moi. » Qu'en savait-il ? Rien. Pourquoi faisait-il ce que Jésus ni les apôtres n'avaient jamais fait ? Pour assurer sa toute-puissance humaine, pour voir à ses pieds les têtes les plus hautes afin de pouvoir, à un moment donné , peser d'un invincible poids dans la balance des destinées humaines. Où étaient son droit et ses devoirs à son égard ? D'où tiraient-ils leur origine ? D'un texte qui , s'il avait existé au temps des apôtres, n'avait pas reçu d'eux l'interprétation qu'on lui a donnée depuis. Si les apôtres avaient cru de leur devoir d'établir la confession parmi les fidèles , ils l'auraient bien positivement établie, ce qu'ils ne firent pas. Or ceux qui sont venus après eux , longtemps après eux , se sont crus plus éclairés , plus instruits des choses de la religion, plus conscients de la volonté et de la doctrine de Jésus , prétention qui ne supporte pas un examen sérieux. Ils furent des ambitieux voulant accommoder la religion divine aux intérêts de leurs personnes et de leurs castes.

Qu'aucun bien ne soit sorti pour l'humanité de cette manière d'agir , c'est ce que nous nous gardons d'affirmer , car le contraire est la vérité. On sait que du plus grand mal même sort toujours le bien. Mais ce que nous affirmerons énergiquement et en toute sûreté de conscience , c'est que ce n'est point là la doctrine de Jésus , que c'est même tout le contraire de la doctrine de Jésus. Que sont les anathèmes, les condamnations canoniques , les supplices dans lesquels le bras séculier s'est fait le bourreau soumis aux volontés de cette puissance irrespectueuse des droits les plus sacrés de l'humanité qui s'est nommée elle-même l'Eglise ? Que sont ces sanglantes ténèbres jetées sur les choses que chacun a toujours, et avant tout, le droit primordial d'examiner , sinon la manifestation effective de la plus cruelle , de la plus immorale des tyrannies , la tyrannie de la vengeance !

Ils sont bien osés, ceux qui parlent au nom de Jésus-Christ du haut de leurs trônes somptueux , du haut de leur domination orgueilleuse , du haut de leurs dogmes imposés ? Ils sont bien audacieux ceux qui condamnent en son nom et qui repoussent du giron de leur prétendue Eglise, les hommes que Dieu suscite à diverses époques pour démasquer les hypocrisies, et montrer crûment certaines vérités qui crèvent les yeux de ceux qui ne s'obstinent pas à les fermer à toute lumière.

Si Jésus est attaqué violemment dans ces moments où se révoltent des consciences depuis longtemps foulées, à qui la faute sinon aux hommes , qui pour les besoins de leur cause , n'ont pas craint de le défigurer aux yeux des masses ? Que ceux qui ne savent pas pardonner ne se donnent pas pour disciples de Jésus ; qu'ils ne le prennent pas de si haut avec les hommes qui les taxent d'impiété , car bien souvent ils sont plus impies qu'eux dans le fond de leur cœur. Ce sont eux qui ne seront pas pardonnés « de ce siècle-ci » parce qu'ils n'ont ni voulu ni su pardonner aux autres.

Dieu n'a besoin ni de leurs révérences ni de leurs genuflexions ; Dieu ne s'arrête pas à la pourpre, aux riches broderies qui recouvrent les cœurs humains ; sa vue toute-puissante ne saurait-elle être arrêtée ou fascinée par ces splendeurs mondaines qui ne furent jamais à l'usage de Jésus. Qu'on ne s'y trompe pas ! le temps du « jugement » est proche et ceux qui en parlent le plus haut , ceux qui ont la prétention de présider à cette phase de transformation nécessaire, ceux qui s'appuyant sur des textes faussés ou mal interprétés se croient le pouvoir de la diriger , sont loin de savoir où ils en sont de ces choses qu'ils s'obstinent à ne voir que dans le passé. Qu'ils regardent donc le présent et nous disent s'ils croient réellement être les directeurs des événements qui s'accomplissent.

Le caractère de l'homme vraiment religieux en présence des événements qui lui déplaisent , doit toujours, et avant tout, être la résignation ou plutôt tout doit lui plaire « venant de la main de Dieu. » Beaucoup sont admirables quand il s'agit de donner des conseils, qui se montrent tout autres lorsque le moment est venu de passer à la pratique. La vraie religion , en aucun cas , ne peut servir d'arène aux luttes des partis ; il ne peut y avoir là de lutte que contre les passions mauvaises, lutte personnelle de chacun contre soi-même ; si l'on veut faire de la religion vraie il ne faut pas s'attacher à « enrégimenter » des intérêts. Les intérêts matériels sont mortels au culte , car « on ne peut pas servir deux maîtres à la fois : Dieu et l'argent. »

Le seul culte digne de Dieu et des hommes qui le comprennent , est le culte gratuit , le culte libre , qu'aucune pensée d'intérêt matériel ne peut enta-



cher jamais. Dieu demande avant tout la pureté et la simplicité de cœur; et cette pureté, cette simplicité s'accordent assez mal avec l'ostentation et la pompe théâtrale déployée en certains lieux. Nous ne blâmons pas, nous constatons. Nous ne demandons pas qu'on mette obstacle aux exhibitions publiques pour lesquelles certains hommes possèdent un véritable culte; nous voudrions, au contraire, que tous les cultes reconnus ou non reconnus par les lois pussent se faire jour publiquement et partout, afin que tous les hommes fussent mis à même de juger de leur valeur et de leurs tendances particulières. Tous ont un intérêt supérieur à connaître Dieu, à se rapprocher de Lui dans la mesure de leurs forces morales, de leurs moyens moraux, car cet intérêt a par-dessus tout un caractère moral.

L'homme privé de l'adoration divine, privé de culte, ne peut être que malheureux et inquiet; un grand vide se creuse en lui et ne peut être comblé que par l'idée rationnelle de Dieu, par « Dieu-Idee », Dieu-Idee opposé à Dieu-Matière, ou du moins lui succédant naturellement dans les âmes par la seule force des progrès accomplis. Cela a été dit bien souvent et pourtant ne saurait être trop répété; quand tout progresse sur la terre, quand la lumière se fait par degrés sur les questions les plus obscures, l'idée de Dieu doit progresser aussi. Ce n'est pas Dieu qui progresse (veuille-t-il nous préserver de semblable blasphème!) c'est l'homme qui doit progresser dans la connaissance de Dieu. Or, comment pourrait-il accomplir dans ce sens les progrès nécessaires s'il n'aperçoit pas sa justice, si la loi prétendue divine qu'on lui enseigne n'est pas en harmonie avec les principes d'équité que lui-même, être bien imparfait encore, cherche à faire pénétrer dans ses propres lois?

La justice de Dieu ne saurait être moins équitable que celle des hommes, c'est une vérité que nul ne peut s'empêcher de reconnaître, et seule la réincarnation peut donner une idée de cette justice si mystérieuse et si controversée jusqu'à présent. En permettant la vulgarisation de cette vérité sur la terre, Dieu lui-même a fondé ou plutôt montré aux hommes le vrai culte qui lui est dû, l'adoration en Esprit et en vérité établie par Jésus, le culte libre que chacun pratique dans son for intérieur, et qui recevra une sanction publique lorsqu'il sera permis à tous de se réunir sans entraves dans une franche et loyale communion de pensées.

C'est ainsi que Jésus comprend la « communion »; c'est de sa pensée fraternelle qu'il veut nourrir les âmes plutôt que d'un objet matériel purement emblématique, dont l'inefficacité ne peut être consciencieusement contestée par personne.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## SPIRITISME ET SPIRITUALISME.

Je me suis demandé plus d'une fois, chers lecteurs, pourquoi les mystères antiques restaient confinés dans un cercle restreint d'initiés; et j'ai compris que ce pourquoi tenait à l'ignorance et à la perversité des masses qui n'auraient pas manqué d'abuser de la science, pour la faire servir au mal, au lieu de la faire servir au bien-être de l'humanité.

Toutefois, à ne considérer la question qu'au point de vue humanitaire, ne pourrait-on pas soutenir, avec non moins de raison, que ces prétendus sages, en tenant la lumière sous le boisseau, pouvaient bien se draper aussi dans leur orgueil et leur égoïsme; car alors même que dans l'intérêt des masses, ignorantes et corrompues, c'était sagesse de concentrer la science dans les loges, pour en éviter les abus, du moins auraient-ils pu et dû en faire connaître les résultats ou les fruits qui auraient favorisé et développé la marche dans le progrès et changé la face du monde; et pourquoi d'ailleurs perpétuaient-ils les vices en perpétuant l'ignorance, c'est assurément parce qu'ils en profitaient.

Tandis qu'avec l'instruction, les masses se seraient régénérées; elles auraient joui des bienfaits du spiritualisme et auraient progressé rapidement, à couvert des abus du magnétisme et du spiritisme qui seraient restés l'apanage exclusif d'adeptes fidèles et instruits.

Malheureusement l'égoïsme a toujours jeté l'humanité hors de ses voies; et encore aujourd'hui dans l'extrême Orient, le spiritisme est resté une science occulte.

C'est qu'il faut reconnaître aussi que tout ce qui fait la civilisation, la raison éclairée, la vraie science, la charité, le dévouement, la fraternité, sont des vertus qui n'appartiennent qu'aux hommes dominés par le sentiment religieux.

Mais je l'avoue, au point de vue politique, on peut effectivement envisager la question tout autrement et l'économie messianique nous paraît alors rester dans les voies d'une sagesse providentielle, à l'instar des mondes matériels qui ont mis des milliers de siècles dans leur formation, les sociétés humaines ne se développent que lentement; à l'instar de la matière dont les molécules ne se transforment que par le temps, l'âme humaine a besoin d'un long enfantement et de passer par bien des phases et des épreuves, avant d'arriver à sa première période. Dans la marche ascendante du progrès.

Rien ne s'obtient que par le travail, et pour que le succès soit durable, il faut que ce travail soit lent, mais incessant; il faut, en toutes choses, se hâter lentement, une vue faible ne peut pas supporter l'éclat d'une vive lumière; un homme plongé



dans l'ignorance ne comprendra rien à des notions rudimentaires; il faut le nourrir de lait, avant de songer à lui faire digérer une nourriture plus substantielle; et tant que l'homme est plongé dans l'ignorance, il est prudent de lui parler moins de ses droits que de ses devoirs; il convient de le guider comme un enfant avec des lisières; autrement il ferait des chutes; il deviendrait vicieux et méchant.

Ce qui ne veut pas dire qu'on doive entretenir l'erreur et en profiter, ni qu'on doive employer le mensonge, à cause de son ignorance, et sous le prétexte qu'il n'est pas en état de comprendre la vérité; car il y a toujours une vérité relative, accessible à son entendement; et s'il faut se taire au besoin, il ne faut jamais dire, quand on parle, que la vérité.

Par combien de degrés lents et successifs, passe l'enfant au maillot, avant d'arriver à l'âge mûr, et de son état inconscient à l'état d'homme intelligent et instruit?

Les sociétés humaines ont aussi leur enfance, avant d'arriver à la maturité; et voilà pourquoi les sciences elles-mêmes, physiques et morales, sont progressives dans leur développement, et s'adaptent à l'état moral et intellectuel des sociétés, sous peine d'être incomprises, ou de porter avec elles la perturbation, c'est pourquoi nous ne devons pas être trop sévères à l'égard des fondateurs de nations et ne pas les blâmer des précautions et des lenteurs apportées par eux, pour élever graduellement et successivement, par le temps et la pondération des idées, des hommes ignorants et vicieux à l'état d'hommes conscients et jouissant de leurs pleines facultés.

On comprend mieux, dans cet ordre d'idées, pourquoi Moïse a laissé sa nation d'ilotes quarante années au désert.

Maintenant, nous nous vantons d'être dans un siècle de lumière; et notre société semble en effet marcher, à pas de géants, dans le progrès en tous genres, mais elle ne laisse pas moins croupir dans ses bas-fonds des masses ignorantes et vicieuses.

Et sans doute, il nous faut convenir qu'aux mains de pareils hommes, le magnétisme et le spiritisme offriraient des dangers, par l'abus qu'ils pourraient en faire.

Indépendamment des conditions de moralité, ces deux branches de la même science sont beaucoup plus arides et abstraites qu'on ne peut se l'imaginer; elles exigent, dans leur étude, comme dans leur application, à une abondance d'esprit une grande effusion de cœur, de sages précautions, une profondeur de tact et de jugement, une volonté saine et raisonnée, pour ne pas tomber dans des mécomptes et être à l'abri des erreurs et des dangers.

Cela tient surtout à diverses causes que le temps ne me permet pas de vous développer; j'en examinerai quelques-unes seulement.

Vous savez bien que la grande majorité des esprits qui se communiquent sont partis de cette terre ignorants, et qu'ils restent tels, au moins pour longtemps, dans la sphère qu'ils habitent et dans laquelle sont bien rares les esprits supérieurs, tandis que dans les sphères élevées, il est hors du pouvoir des esprits plus épurés et plus clairvoyants, de nous communiquer les choses qui doivent encore nous être voilées.

Hommes de la terre, nous avons la prétention de vouloir trop connaître les choses de l'infini et d'acquiescer trop facilement, sans peine et sans travail, ce qui ne s'acquiert que péniblement et progressivement, dans des conditions toujours difficiles et auxquelles ne peuvent l'astreindre les esprits ignorants ou superficiels.

L'égalité est un non sens, en dehors de la justice établie pour tous, des droits et des devoirs qui incombent à tous.

L'inégalité des conditions n'est pas seulement une des lois nécessaires à l'existence de la société ici-bas; elle existe nécessairement aussi dans la pluralité des mondes.

Le cœur, l'intelligence, la raison, la volonté, la moralité, toutes les qualités morales et intellectuelles, forment cette différence pour tous et chacun.

De même que sur un arbre plein de vie, on ne peut pas découvrir deux feuilles absolument semblables, on doit se dire aussi qu'il n'existe pas deux êtres absolument égaux.

Ce qui ne veut pas dire que le libre arbitre, la liberté, le droit d'être et de progresser ne sont pas l'apanage de tous, mais à cause de mille circonstances ou de mille obstacles qui deviennent, trop souvent, des barrières infranchissables, le petit nombre seulement est doué d'aptitudes, de moyens occasionnels et d'une volonté énergique qui permettent à l'âme, dans des inégalités relatives, de prendre son essor dans une marche ascendante et progressive, d'où il faut conclure que l'inégalité des conditions s'harmonise avec les lois de la nature.

En continuant de marcher dans cet ordre d'idées, ne pourrait-on pas dire que si le spiritisme est aujourd'hui une science acquise, indispensable et que les vents et les orages n'abattront pas, le nombre des spirites n'augmentera pas autant qu'on pourrait le supposer, le désirer et que bien des personnes le croient à tort, selon moi; mais j'entend par spirites, non pas de simples croyants, dont certainement le nombre ira toujours croissant, mais des adeptes fervents, persévérants et sachant se sacrifier pour leurs semblables.



Sans doute, les anciens mystères sont dévoilés ; ils sont dans le domaine public ; ils peuvent être étudiés par tous et il est parfaitement libre à chacun de s'enivrer à la coupe d'une science qui a des attraits sans nuls autres pareils et qui révèle à qui le veut, une nouvelle terre et de nouveaux cieux ; c'est-à-dire des vérités qui forment les convictions, donnent des consolations dans les épreuves, des joies et des aspirations dans le présent et pour l'avenir des jouissances progressives dans les demeures éternelles !

Mais nous devons convenir, cependant, que les vérités qui ressortent des manifestations spirites, bien que suffisantes sous un certain point de vue pour satisfaire, sinon aux exigences du cœur et de l'esprit, du moins à ce qui peut leur suffire, n'en sont pas moins restreintes et ne peuvent satisfaire, sous un autre point de vue, aux exigences insensées de l'orgueil ou de la frivolité.

De tous les faits recueillis et qui se multiplient tous les jours, on n'a pu tirer jusqu'ici et tout porte à croire qu'on ne pourra en tirer de longtemps de tous autres à se produire, que des déductions toujours les mêmes, il est vrai, qui ne se démentent pas, qui offrent des certitudes acquises, mais aussi faut-il bien l'avouer ? dans un cadre étroit.

En sorte que si l'on voulait déjà les formuler, la doctrine se concentrerait dans quelques principes ou prolégomènes seulement ; mais Dieu en soit loué ! déjà ces principes, reçus avidement par les adeptes, dans leurs cercles ou groupes, tout restreints qu'ils sont, ces principes, pareils à l'air comprimé, font irruption au-dehors ; ils se répandent dans toutes les classes, à ce point que la doctrine, retirée du spiritisme, autrement dit le spiritualisme qui se complètera de plus en plus, dans des travaux persévérants et consciencieux, deviendra, dans un temps peu éloigné, une vérité universelle et incontestée.

Ce sera donc la gloire des spirites de nos jours d'avoir travaillé utilement au bien être de tous, et d'avoir contribué, dans une aussi large mesure, au progrès humanitaire.

Mais enfin, persistant dans ma question, est-ce que, pour cela, le nombre des vrais spirites deviendra aussi nombreux qu'on pourrait le désirer, dans les conditions que j'ai posées ? qu'il me soit permis d'en douter.

Il y a, dans le cœur de l'homme, de noirs abîmes, des golfes profonds ; il y a les distractions et les besoins de la vie ; il y a le désir de la nouveauté ou l'ennui qui naît de l'uniformité ; il y a les mille passions qui attachent à la vie légère ; il y a peu de convictions pour la vie sérieuse.

Je sais bien aussi qu'il y a, dans le cœur de l'homme, des désirs infinis, des aspirations après je

ne sais quoi d'inconnu ; chacun les a éprouvés plus ou moins ; mais le plus grand nombre ne voit rien dans leur accomplissement, parce qu'on manque de foi ; notre âge est celui du doute et de l'incrédulité, aussi bien que de l'obscurité ; on se cramponne aux ténèbres, on ne veut pas s'élever dans un monde clair et brillant.

Mais pour les spirites eux-mêmes, ne leur faut-il pas trouver un aliment nouveau à leurs recherches, un attrait à opposer à l'avidité de la science ?

Mieux vaudrait assurément les voir rester dans les limites du possible, en ne franchissant pas les bornes assignées à leurs travaux, s'ils veulent des résultats sérieux et s'éviter des déceptions !

Un défaut que je reproche à beaucoup de nos groupes, c'est la teinte uniforme des séances, c'est le cercle trop restreint duquel sortent rarement les questions sérieuses, plus communément les questions oiseuses, stériles pour le véritable avancement de la science, les questions qui ne regardent pas assez le progrès moral, ou bien, et c'est le cas le plus général, celles qui sont hors de la portée des médiums aussi bien que des Esprits ; car vous ne devez pas ignorer qu'il y a une affinité de volonté, de moralité et de pouvoir entre le médium et l'Esprit qui se communique à lui.

Il faut donc, de toute nécessité, rester dans cette condition qu'on ne peut pas violer impunément.

Imposez en effet des questions anormales à un médium, qu'espérez-vous en obtenir ? Il convient également de se pénétrer de cette vérité : que les Esprits ne sont pas à nos ordres, qu'ils ne peuvent se communiquer, d'ailleurs, que par la volonté de Dieu, et qu'il importe, dès lors, de ne pas abuser de sa bonté, par des jeux frivoles ou par des questions qui ne tendent pas à notre propre avancement.

D'un autre côté, ne nous abusons pas sur la nature des manifestations et des communications que nous pouvons obtenir.

(A continuer)

L. N. DE MECKENHEIM.

## UNE SÉANCE A CAPE TOWN.

(Traduit du *Spiritualist* du 10 Janvier.)

Monsieur l'Editeur,

Les rapports qui nous sont arrivés de l'Angleterre concernant des exposés d'imposture, et la possibilité pour d'autres médiums de produire leurs manifestations par des moyens analogues, tendaient naturellement à amoindrir le spiritisme dans l'opinion publique et privée. Connaissant néanmoins toute la valeur de l'évidence et du témoignage, nous désirons faire un compte-rendu des remarquables et étonnantes manifestations dont nous avons été témoins oculaires pendant la soirée de



Dimanche, 10 novembre, dans la demeure de notre ami, M. Bereks T. Hutchinson, chirurgien-dentiste, n° 2, New-street, Cape Town. Venant d'un pays lointain, ces informations peuvent offrir un certain intérêt pour ceux qui connaissent la médiumnité de M. Eglington et elles peuvent contribuer chez d'autres à ne pas recevoir légèrement des rapports contre des médiums, rapports qui sont plus aisément acceptés que prouvés.

Lorsque les relations d'Amsterdam parvinrent ici, les journaux locaux s'en emparèrent pour tourner en ridicule les trompeurs et les trompés. Quelques spirites furent ébranlés dans leur foi, mais la séance que nous allons décrire a eu pour effet de les unir plus étroitement que jamais. M. Eglington avait cessé d'être un médium de profession et n'était en aucune manière identifié avec notre groupe. Il fut proposé qu'on lui demanderait de donner une séance dans le but de s'assurer s'il produisait ses manifestations comme certains exposés tendaient à le faire supposer. Non pas que nous doutions de lui, car il avait donné des séances avec succès invariables depuis qu'il avait abordé chez nous, et son maintien, sa candeur et son honnêteté nous l'avaient rendu cher. Notre dessein fut gardé tout-à-fait secret jusqu'au moment où une société de spirites choisis s'étant rencontrée et le médium étant arrivé, nous lui exposâmes le sujet de notre réunion.

Notre désir était qu'un comité de trois membres fût autorisé à le visiter; il voulut d'abord surseoir à ce projet, mais quand nous lui eûmes expliqué que nous n'agissions ainsi que d'après les instructions de nos guides, il se soumit immédiatement. La chambre fut fouillée de fond en comble et nous certifions qu'il n'y avait ni armoires ni tapis pour cacher aucun objet du genre de ceux dont il a été fait mention dans le *Spiritualist* du 20 septembre, et la visite la plus minutieuse sur sa personne n'amena non plus aucun résultat. Le cabinet était très-simplement formé au moyen de deux rideaux de toile noire de Silésie qui furent tendus dans un coin du local; les murs étaient très-solides et le parquet sans tapis et sans trappes. Le médium, que nous n'avions pas perdu de vue, se retira dans ce cabinet, et s'assit sur une chaise qu'on y avait déposée à cette fin. Les membres du cercle, au nombre de seize, prirent place autour du cabinet où ils formaient un double fer-à-cheval. Une prière est dite alors, et à peine notre organiste eut-il fini une magnifique improvisation sur l'harmonium que la grande et gracieuse forme d'Abdullah fit son apparition sous une forte lumière du gaz; elle était habillée avec profusion de draperies blanches comme la neige, et ses bijoux étincelants reflétaient sur nous les rayons scintillants de la lumière. Il s'approcha tout près de nous en s'inclinant gracieu-

sement devant l'assistance. Sa taille a certainement cinq ou six pouces de plus que celle de M. Eglington, il est mince de figure, avec un bras seulement, et d'un physique entièrement différent de celui du médium.

Ensuite apparut devant le cabinet une petite portion de draperie blanche, surmontée d'une tête. C'était un spectacle étrange de voir cette tête se mouvoir toute seule. Bientôt deux mains matérialisées sortirent de la draperie pendant qu'une voix entama une conversation animée. Graduellement la masse de la draperie devint moins compacte et nous remarquâmes que la tête s'était placée sur un cou, qui, à son tour, fit connaissance avec un corps sortant, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la draperie. C'était la forme de notre cher ami et travailleur, « Joey, » qui nous dit : « Tiens, ceci est la manière de se construire soi-même. » Il apparut ainsi, dans la lumière, formé en apparence de rien et sans essayer le moins du monde d'en faire un mystère ou une mystification, résolvant à notre plus grande satisfaction, un des plus grands et des plus importants problèmes du dix-neuvième siècle. La forme de Joey est tout-à-fait différente de celle du médium, elle est à la fois plus petite, plus mince et d'une organisation physique plus délicate.

La forme suivante était celle d'une grande et gracieuse lady au regard bienveillant, portant un vêtement traînant qui parut être une fine mousseline de l'Inde très-différente, comme tissu, de ceux des autres figures. Elle quitta le cabinet et tout le monde put l'examiner; elle fut parfaitement reconnue par plusieurs pour Miss Georgina Handley, ci-devant Sœur de la Miséricorde en cette ville.

La quatrième figure, qui sortit du cabinet immédiatement après la précédente, était celle d'un homme. Il fut reconnu pour le père d'un des membres du cercle et le mari chéri d'un autre. Ici eut lieu une merveilleuse manifestation, car, après s'être incliné devant l'assistance il se retira dans le cabinet et avec l'aide d'un autre esprit masculin ils firent sortir le médium tout droit de sa retraite, à la vue de tous, de manière que *les deux esprits et le médium furent distinctement aperçus dans le même moment*. Ils reconduisirent ensuite M. Eglington dans le cabinet, puis écartant les rideaux ils le montrèrent incliné sur sa chaise et profondément *entrancé*. Les rideaux tombèrent sur ce prodigieux spectacle et presque instantanément la petite forme de « Lily » la bien-aimée et dernière fleur enlevée à notre ami M. Hutchinson, se montra dans le cercle, et, avec une confiance enfantine, alla placer sa petite main sur le genou d'un des assistants, le regardant bien en face avec le touchant appel de « est-ce que vous me reconnaissez? » En se retirant, une autre figure de femme de la



taille du médium, apparut portant un vêtement traînant et des cheveux blonds, mais seulement pour un instant; elle fut reconnue immédiatement pour la sœur d'une des personnes présentes. La différence entre cette figure et celle de Miss Handley était frappante, l'une étant grande, avec des cheveux foncés, l'autre beaucoup plus petite et plus belle. Six formes avaient déjà fait leur apparition et cependant nos amis n'avaient pas fini, car tout-à-coup Abdullah rejeta les rideaux sur le côté et nous fûmes témoins de l'incomparable phénomène de « Lily » s'absorbant visiblement dans la forme de Miss Handley qui, à son tour, rentra dans le corps de notre cher et fidèle médium, suivi instantanément de la disparition d'Abdullah; et ainsi finit la plus merveilleuse manifestation du pouvoir et de l'évidente identité des esprits, qu'on ait vue jusqu'ici dans l'Afrique du sud.

Que ceux qui veulent dénier ces faits le fassent, ils n'en resteront pas moins debout, et si le témoignage de seize personnes respectables, intelligentes et saines, qui n'hésiteraient pas à dévoiler l'imposture (fût-elle possible), est de quelque valeur, nous pouvons dire que nous avons obtenu un triomphe qu'aucune somme de fraude ou de charlatanisme ne peut jamais effacer.

Que cette relation est exacte, nous l'affirmons et le déclarons, sous la foi de nos signatures :

BERKS T. HUTCHINSON, CARRIE J. HUTCHINSON, HÉLÈNE OTTO, M. F. KOTTLER, GEORGE SILVER, E. HAMMICK, F. WILLIAMS, J.-F. MARSHALL, E. KINGSCH, S.-T. MARCHANT.

Cape Town, Afrique du sud, 3 décembre 1878.

## LE CLERGÉ BELGE.

Le clergé belge ne peut se résoudre à accepter de bonne grâce la révision de la loi de 1842 sur l'enseignement, qui est un pas de plus dans la voie de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce sentiment se conçoit sans peine. Toute la loi peut se résumer en ce principe : « L'Eglise domine l'enseignement primaire, qui est donné aux frais de l'Etat. » Or, l'Eglise dominant, l'Etat payant, c'est, en deux mots, l'idéal de la politique ultramontaine.

Cette situation va changer, en dépit des interminables mandements et lettres pastorales dont nos prélats inondent le pays. Un de ces factums, traitant sur la morale universelle et indépendante, a été publié par la *Gazette de Liège* du 26 décembre. L'archevêque de Malines y adresse une verte mercoriale aux chefs des loges maçonniques de notre pays, qu'il considère comme les instigateurs de ce projet pernicieux; puis il prend à partie le spiritualisme qui a la prétention de se substituer aux enseignements et à la morale de l'Eglise en répondant à cette question : Qui êtes-vous, pourquoi êtes-vous, et pourquoi êtes-vous comme vous êtes. Ce spiritualisme, qui cherche l'explication du passé, du pré-

sent et de l'avenir de l'homme dans la doctrine de la préexistence des âmes récompensées ou punies dans la vie présente, des œuvres d'une vie antérieure, Monseigneur, du haut de sa grandeur, en fait justice avec un seul mot : c'est le *spiritualisme* IMBÉCILE !!! Et pourquoi est-il imbécile? Parce qu'il prend sa racine dans le paganisme et que nous n'avons aucun souvenir de nos existences passées. Nous pourrions objecter à Monseigneur Dechamps que le Christ, qu'il prétend représenter, nous a enseigné la réincarnation en disant : « Il faut que vous naissiez de nouveau, » que l'ancienneté de la doctrine réincarnationniste est un argument de plus en sa faveur, que l'absence de souvenir n'est pas sans exceptions et est un effet de la bonté de Dieu et une nécessité de notre position sociale, mais à quoi bon? Est-ce que ces prélats orgueilleux qui ont enfermé le bon Dieu dans leurs églises, dans leurs chapitres, dans leurs conciles, qui se sont pétrifiés dans leur infaillibilité, pourraient jamais admettre qu'ils puissent se tromper?

Un éditeur tournaisien, M. Vasseur-Delmée, a publié un choix des œuvres de M. Leray, le poète teinturier. Rendant compte de ce volume qui est précédé d'une préface de M. J.-B. Delmée, l'*Echo de Bruxelles*, n° du 24 décembre, fait remarquer que dans une pièce intitulée *Métempsychose*, le poète a de vagues intentions de se déclarer disciple de Pythagore; il prétend, en parcourant les Ardennes, se reconnaître au milieu des vallons, des bois et des bourgades, se rappeler qu'il a vécu « avec les paysans, les ménestrels, les bergers et les nomades, voilà quatre cents ans. »

## UN NOUVEAU JOURNAL.

Nous avons reçu le premier numéro de l'*Etoile*, journal du bien public, paraissant à Genève le premier de chaque mois. Prix d'abonnement 2 francs par an pour la Suisse. Cet organe promet de discuter librement toutes les questions, tant politiques que sociales, religieuses et autres. Nous empruntons à ses faits divers l'entrefilet suivant :

Les *Etats-Unis d'Europe* reproduisent sous le nom de E. Raoux, cette excellente pensée :

« Il faut séparer les églises d'avec l'Etat, afin de savoir quels sont les dogmes qui sont capables de se tenir debout sans être soutenus par des béquilles d'argent. »

En effet, toute doctrine religieuse qui ne peut se maintenir sans être soutenue par le bras séculier, témoigne par cela même de sa faiblesse; car de deux choses l'une : ou bien la religion vit dans le cœur, et alors l'argent abondera pour subvenir aux frais de son culte; ou bien, c'est une religion de circonstance ou de parade; dans ce cas il n'est pas juste que tous contribuent à entretenir un cadavre.

## NOUVELLES.

M. G. Damiani de Naples, dans une lettre qu'il adresse au *Banner of Light* du 28 décembre, établit avec une grande puissance de logique la doctrine de



la réincarnation, qui, comme on sait, est encore peu populaire parmi les spiritualistes de l'Union. Il dit que dans nos temps modernes, des penseurs comme Lessing, Schlegel, Warburton, Moore, Glanville, Bergerac, Damiron, Frank, Botril, Esquiros, Ruffini, Montal, Reynaud, Delormel, Flammarion, Eugène Nus, Ballanche, Saint-Martin, Pezzani, Tremeschini, D'Azeglio, Victor Hugo, Mazzini, et beaucoup d'autres, ont proclamé plus ou moins explicitement cette grande vérité dans leurs écrits; que personnellement il a été longtemps hostile à cette théorie jusqu'à ce que plusieurs médiums, inconnus les uns aux autres, lui ayant raconté l'histoire de ses diverses incarnations, et lui-même étant devenu médium-voyant et ayant vu défilier dans ses visions les scènes de ses existences passées, venant corroborer les révélations qui lui avaient été faites sur le même sujet, il s'est incliné devant l'évidence.

M. Damiani ajoute qu'il n'est pas le seul qui ait en connaissance de ses existences antérieures; il connaît deux dames anglaises dont l'une affirme le souvenir d'une incarnation précédente, l'autre de trois. Il cite Pythagore, défiant le ridicule de ses contemporains, affirmer publiquement qu'il se souvenait distinctement d'avoir été Hermodimus, Euphorbus et un Argonante; Julien l'Apostat se rappelant avoir été Alexandre de Macédoine; Alexandre Dumas, père assurant qu'il se souvenait d'avoir été Aristippe.

Des conseils salutaires qu'un prédicateur catholique donne à ses paroissiens, un journal espagnol extrait le suivant: « Propriétaires, ne louez pas vos maisons à des protestants; il faut les laisser mourir de faim et pour cela, ceux d'entre vous qui veulent me seconder, devront leur refuser le travail; de cette manière nous en finirons de cette terrible plaie qui infeste vos consciences, et vous vous assurerez le chemin du salut éternel. »

Voilà un « fruit » qui indique parfaitement l'arbre qui le porte. *Revista, de Barcelone.*

La rédaction d'une feuille pieuse qui se publie dans cette localité (Lérida) a reçu à genoux la bénédiction que le pape vient de lui envoyer de Rome par télégraphe.

Quel beau sujet pour un tableau! Toute une rédaction à genoux et la bénédiction papale tombant sur elle comme une rosée du ciel!

*El Buen Sentido, décembre 1878.*

L'archevêque de Santiago (Espagne) a interdit la lecture de la publication *Aldrete ou les spirites du XVII<sup>m</sup> siècle*, par Niran-Allio, ainsi que l'œuvre de M<sup>r</sup> Armesto *Discussions sur la métaphysique*. Par le temps qui court les censures ecclésiastiques ne servent qu'à stimuler la lecture des livres qui en sont l'objet, et par là même, viennent constituer la meilleure recommandation des ouvrages qu'elles attaquent. *Revista Espiritista.*

M. J.-N.-T. Marthèze, spirite hollandais connu pour son dévouement à la doctrine, s'est embarqué en Angleterre pour un voyage autour du monde. Son intention est de s'arrêter d'abord à Ceylan et

aux Indes pour observer autant que possible les phénomènes psychiques décrits par Jaccoliot.

Plusieurs Esprits matérialisés qui se sont manifestés à Rochester (Etats-Unis), par la médiumnité de MM. Pickering, ont été photographiés en présence de témoins par le photographe Swaine de la même ville.

D'après le *Populo*, la Banque nationale italienne aurait chargé un professeur de magnétisme de rechercher avec sa somnambule les indices d'un vol de deux millions commis au préjudice de cet établissement.

On écrit de Luxembourg: « Un horrible drame s'est accompli le mercredi 29 Janvier à Monville (Longchamps). Un jeune homme atteint, dit-on, d'épilepsie est devenu fou furieux, a tué sa mère, laissé son père râlant et blessé grièvement d'autres personnes.

Le meurtrier paraît avoir eu des hallucinations. Il soutient qu'il entendait des voix qui lui disaient de tuer les personnes sur lesquelles il s'est précipité.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

## L'Esprit consolateur ou nos Destinées

Par le P. V. MARCHAL

Ouvrage très-recommandé aux spirites, 1 beau vol. in-8°, de plus de 400 pages. Prix : fr. 3-15.

## LES TERRES DU CIEL

Par CAMILLE FLAMMARION

Prix : fr. 40. Par la poste, fr. 40-50.

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

## RECUEIL DE PRIÈRES SPIRITES

Par le comité de rédaction de la *Revue Belge du spiritisme*, nouvelle édition, revue et augmentée, format in-32.

Prix : fr. 1-30.

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

## OU COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Prix : fr. 2-15.

## LES QUATRE ÉVANGILES

Par J.-B. Rostaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., fr. 44.

## LE CURÉ D'ARS

Par Alfred Monnin, 2 volumes, fr. 7-50.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 10 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. PRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**Le Spiritisme et les savants. — Spiritisme et Spiritualisme.  
— Le cas extraordinaire de miss Fancher. — Nécrologie.  
— Un prophète. — La charité. — Nouvelles.**LE SPIRITISME ET LES SAVANTS.**

Certes si les savants, les vrais savants surtout, voulaient envisager le spiritisme au point de vue qui convient, nous convenons que ce serait pour lui une magnifique recrue, et nous sommes loin de blâmer les efforts tentés en ce sens. La morale spirite attirera bien certainement à elle un jour les savants comme les autres, mais ils ne s'arrêteront plus aux phénomènes sensibles qu'ils peuvent étudier dans les séances des médiums à effets physiques, ils plongeront eux-mêmes et sans appareils dans les profondeurs intimes de leurs consciences et ils y trouveront cette vérité, que Dieu a placée à portée de la main de tout homme qui sait vouloir la saisir.

Nous sommes loin de nier l'utilité des manifestations physiques, auxquelles nous avons toujours attaché une grande importance au contraire, mais nous avons toujours dit aussi, que bien imprudent serait le médium qui prétendrait les produire à volonté. Les Esprits ne sont aux ordres de personne, cela a été dit bien souvent et ne saurait être trop répété. On ne leur fait pas à volonté donner des représentations pour amuser le public qui ne serait, du reste, ni plus moral, ni plus fraternel en sortant de ces exhibitions, fussent-elles toujours couronnées d'un succès complet. Sans vouloir porter atteinte à l'honorabilité d'aucun médium, nous ne pouvons nous empêcher de nous reporter à ce qui s'est passé, il n'y a pas longtemps, et de faire tous nos efforts pour éviter le retour de semblables choses.

Les médiums qui croient devoir se faire payer leurs séances, ont sans doute leurs raisons pour cela, ils peuvent être utiles pour la constatation de l'existence des Esprits après la mort du corps, mais là s'arrête leur action utile si ces Esprits n'entrent point en communication avec ceux qui furent leurs parents ou leurs amis, s'ils ne leur font pas part de l'état dans lequel ils se trouvent, s'ils ne leur disent pas, en un mot, pourquoi ils souffrent, pourquoi ils sont heureux. Je sais bien que la plupart des hommes aiment mieux la comédie que le sermon et que les séances de spiritisme amusant sont bien plutôt le fait d'un grand nombre que les études sérieuses, qui ennuient dès l'abord les Esprits superficiels et légers. Bien certainement les vrais savants ne sont pas des hommes superficiels ou légers et les expériences de manifestations physiques, bien constatées, seront reconnues par eux; ils affirmeront le fait; mais comme pas plus que d'autres, ils ne sont exempts de certains préjugés, que leur haute valeur intellectuelle leur donne une idée non moins haute de la prépondérance qui appartient à leurs jugements; ils expliquent et expliqueront ces faits à leur manière, c'est-à-dire de la façon qui pourra le moins heurter leurs idées préconçues. Otez l'orgueil aux hommes et vous aurez bientôt partout des spirites, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait des spirites orgueilleux; mais ceux-là sont des spirites incomplets. Ce n'est pas par le cœur et le sentiment qu'on attirera les savants au spiritisme; comme hommes ils y viendront tous par ce moyen, car il y a deux êtres bien distincts ou plutôt deux penchants opposés qui, parfois, se neutralisant l'un l'autre, produisent une sorte de scepticisme général. Ce doute ne s'applique pas aux faits acquis, aux phénomènes constatés, mais aux résultats qui peuvent en découler, aux suites qui peuvent survenir.



Les résultats que l'on doit surtout rechercher dans l'application des idées spirites, sont les résultats moraux, ceux qui établiront forcément, par la logique même du raisonnement et de l'expérience, la fraternité entre les hommes. Que les savants s'occupent de spiritisme, rien de meilleur sans doute, surtout dans leur intérêt propre bien entendu. Pour être savants ils ne sont pas moins hommes et soumis comme tels à la loi commune qui régit l'humanité, principalement à la loi spirite. Nous l'avons dit souvent, les négations sans preuves ne sauraient avoir aucune valeur aux yeux des hommes de bon sens, et les plus grands savants du monde, les hommes les plus profondément versés dans les secrets de la nature matérielle, pourront répéter autant qu'il leur plaira qu'il n'y a ni Dieu, ni âme; il leur sera loisible de s'appuyer sur toutes les autorités qu'il leur plaira d'invoquer à l'appui de leur dire, aucun homme réellement convaincu des vérités spirites ne se convertira à leur incrédulité. Sans en avoir conscience, ils présentent aux masses un pain de mort pour leur subsistance morale, une nuit ténébreuse pour leurs yeux avides de lumière.

Nous sommes loin de ne pas reconnaître les services réels qu'ils ont rendus, qu'ils rendent, que de plus en plus ils sont appelés à rendre; mais nous ne nous dissimulons pas les difficultés qu'ils éprouveront à rentrer pleinement dans les principes essentiels de la doctrine. Ils admettront l'existence d'une force inconnue; ils admettront même, je le veux bien, l'existence de l'être incorporel intelligent survivant à la dissolution de son enveloppe matérielle. Ce sera là certes un grand pas de fait, j'en conviens; mais beaucoup de personnes y croient intuitivement qui se contentent de garder pour elles cette idée innée; qui même ne s'occupent en aucune manière de ces êtres qui viennent à elles par la pensée. Elles ne s'en occupent pas et même elles s'attachent à en reléguer le souvenir dans quelque coin bien oublié, bien retiré de leur entendement. Ces gens-là peuvent au fond être spirites; mais ce sont des spirites improductifs.

Pour produire de bons fruits en spiritisme, il n'est pas absolument nécessaire d'écrire ou de parler; la pensée suffit en beaucoup de cas, et, quand elle est pure et désintéressée, elle produit sur les désincarnés l'effet d'un bienfaisant rayon de soleil. Quand donc les hommes de la science arriveront-ils par les moyens qui leur sont propres, en tant que savants, à constater cette vérité bien connue de tous les spirites? Jamais peut-être, car ceci se passe dans un ordre de faits tout-à-fait différents de ceux sur lesquels ils exercent leurs investigations habituelles.

Où! Comme hommes c'est différent; ils ne sont pas plus déshérités que d'autres, et pourvu qu'ils

laissent sur le seuil du spiritisme philosophique certains préjugés dont beaucoup sont imbus, ils y trouveront l'espérance certaine d'un avenir de bonheur et des lumières nouvelles pour les guider dans leurs études de chaque jour. Le spiritisme existe par lui-même; heureux ceux qui savent y puiser le viatique qui sert à traverser les vicissitudes terrestres! La connaissance de ses lois est pour tous les hommes de la plus grande utilité, mais nul n'a le droit de se croire nécessaire à sa propagation.

L'accession de certains savants consciencieux a pu donner à penser à quelques adversaires quand ils les ont vu adopter les principes du spiritisme, mais le peu d'effet même que cela a produit, doit éclairer sur l'étendue des résultats qu'on pourrait obtenir par de plus nombreuses adhésions. Il serait sans doute beau pour le spiritisme de réunir un grand nombre d'adhérents parmi les hommes de la science; il serait encore meilleur pour ceux-ci de faire succéder aux railleries et aux arrêts de parti pris une étude approfondie de la philosophie, elle-même, qu'apporte au monde le spiritisme; philosophie à la fois scientifique et religieuse. S'il est un culte qui doive réunir tous les hommes, quelles que soient leur origine, leurs opinions, l'éducation première qu'ils ont reçue, c'est bien certainement le culte des morts; et les manifestations qu'on fait à cet égard à certaines époques de l'année en sont une preuve éclatante.

(A continuer) UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## SPIRITISME ET SPIRITUALISME.

(Suite.)

Dans notre atmosphère, les désincarnés composent un monde tel que nous le connaissons, puisque c'est le monde d'ici-bas qui se continue outre-tombe; il est composé de mêmes éléments. Ce sont des masses ignorantes et vicieuses, des indifférents et des moqueurs; des instruits en petit nombre; en petit nombre aussi ceux qui ne souffrent pas à certains points de vue; mais la généralité condamnée à la souffrance, dans des degrés inégaux, proportionnellement à leur état moral.

Dans un pareil monde, le progrès ne peut se faire que graduellement et lentement; il ne se fait pas au profit de notre curiosité, si pas même de notre instruction; car les désincarnés, ceux-là que relativement nous pouvons appeler les bons Esprits, après un certain temps d'épreuves, d'angoisses morales, de travail, de prières et de repentir, s'épurent, se sanctifient et montent successivement dans des sphères supérieures avec lesquelles nous n'avons point de relations.



J'en juge ainsi par la nature même que nous nous faisons des Esprits.

En effet, l'incarné est une intelligence servie par des organes ; le désincarné est une intelligence servie par des fluides ; car en tant que pur Esprit, il ne pourrait pas se mettre en communication avec nous : aussi dans les sphères inférieures n'est-il pas entièrement privé de matière, par une disposition providentielle, qui lui permet de se communiquer.

Il est pourvu d'un périsprit, autrement dit d'une matière ou plutôt d'un élément de matière plus ou moins raréfiée, éthérée, que nous pouvons appeler organe ou puissance fluidique, pouvant, dans certaines conditions, se mettre en rapport ou en équilibre avec la puissance fluidique d'un incarné, et établissant dès lors une communication intime entre Eux.

On conçoit que les rapports fluidiques s'établissent d'autant mieux que le périsprit en est pourvu d'une plus grande quantité ; mais comme cette quantité diminue au fur et à mesure que l'Esprit s'épure et qu'il passe dans les sphères ascendantes, il finit par perdre la faculté de se communiquer à un incarné.

On peut croire cependant que par une dispensation toute particulière de la Providence, un Esprit bienheureux aurait la faculté de transmettre à un Esprit déjà avancé d'une sphère plus inférieure, quelque vérité utile qui nous serait transmise, à la condition que le médium lui-même aurait les qualités requises pour la recevoir, car il ne faut pas non plus se dissimuler que les médiums sont investis d'un sacerdoce privilégié qui leur impose de grandes obligations.

Se détacher autant que possible des choses matérielles pour s'attacher de cœur et d'esprit aux choses spirituelles, penser au sérieux de la vie, moins du monde que nous habitons que du monde dans lequel nous devons entrer tous au jour marqué par le dispensateur de toutes choses ; se dévouer à ses semblables avec abnégation, avec une charité qui ne se ralentisse pas ; s'identifier aux aspirations de l'humanité, aux besoins des âmes, à l'amour de Dieu et du prochain, ce sont là des caractères distinctifs de volonté et de moralité qui seuls peuvent donner aux médiums une puissance et un moyen de communication avec les Esprits, dans des rapports communs.

Des preuves de chaque jour viennent à l'appui de mon assertion.

Chacun des médiums que nous pouvons rencontrer, qu'il soit en rapport avec un Esprit familier, ou avec tout autre invoqué spécialement ou bien lui survenant à l'aventure, ne sortira généralement pas du cadre qui lui est assigné. Les communications seront dans le même ordre d'idées, à peu

d'exceptions près ; ou si les questions sortent du cadre que je viens de poser nous n'aurons point de réponses, ou bien elles seront vagues, incertaines, inappréciables, hors de la portée des deux volontés agissantes.

Les Esprits légers et moqueurs vont partout ; ils se communiquent facilement, ils aident au passe temps de ceux qui ne recherchent que des manifestations matérielles ou des conversations oiseuses, et généralement sans intérêt sous le rapport du progrès moral.

La typhologie surtout nous offre des exemples nombreux de ces démonstrations qui sont un jeu pour les hommes superficiels, mais qui deviennent pour les hommes sérieux des sujets d'études.

Les Esprits souffrants et j'ai dit qu'ils étaient les plus nombreux, car si j'en augure par le calcul des probabilités, ils formeraient au moins les 11/12<sup>me</sup> de la masse, affectionnent principalement les maisons où l'on s'occupe d'Eux, parce que dans ces maisons la charité abonde et qu'ils y trouvent un conseil, une prière, un soulagement, une espérance.

Ce sont certainement des maisons bénies de Dieu que celles donnant refuge et consolation aux Esprits souffrants, de pareils exercices ne sont pas faits pour ceux qui recherchent des émotions plus attrayantes, car le cœur se brise, en pensant aux misères et aux souffrances, souvent atroces, de ces malheureux Esprits qui réclament toute la puissance de la charité, de l'abnégation et du dévouement.

Les Esprits sérieux et instruits sont rares, et rares aussi sont leurs communications ; j'en ai indiqué brièvement la raison. Voilà pourquoi par nos travaux et nos études, par notre avancement moral surtout, nous devons tendre à l'accumulation de tous les moyens nécessaires pour obtenir des rapports nombreux et fructueux entre ces Esprits d'élite et nos médiums, afin d'augmenter de plus en plus nos connaissances dans les sciences physiques, je ne demande pas mieux si cela est possible, mais surtout et avant tout, dans les sciences morales, car enfin une seule chose nous est nécessaire : connaître Dieu et nous connaître nous-mêmes ; c'est là le commencement de la sagesse, autrement dit de la sanctification, sans laquelle, ajoute Saint-Paul, nul ne verra le Seigneur.

Les manifestations spirites ne manquent pas d'exercer sur la conduite de la vie une influence considérable, et qu'on ne pourrait comparer qu'au mouvement religieux imprimé par les premiers chrétiens.

Ces manifestations sont évidentes, palpables, indéniabiles, elles parlent aux sens et à la raison. Les effets physiques, surtout ceux en opposition avec les lois connues, prouvent qu'il existe une loi que



nous ne connaissons pas ; les effets intelligents prouvent une cause intelligente ; il n'y a pas d'effet sans cause. Et cependant ces manifestations sont contredites ; elles sont niées par les matérialistes, en tant qu'elles seraient le résultat d'une double action spirituelle ; elles sont niées par les théologiens, en tant qu'elles émaneraient de désincarnés ou des Esprits trépassés, mais toutefois en reconnaissant les faits qui se produisent et dont ils attribuent la cause à Satan lui-même, nous induisant au mal et en erreur par tous les moyens pour nous perdre et nous entraîner dans son Enfer de souffre et de feu, où âmes et corps ressuscités brûlent éternellement.

Dans un prochain article, nous répondrons aux objections des théologiens.

Quant aux matérialistes, ils ne sont reliés entre eux par aucune autorité ; ils vivent isolés, dans d'obscurs nuages, dans des négations désespérantes et sans issue. Il y a chez eux des nuances d'opinions à s'y perdre ; ce sont comme des sinuosités et autant de sentiers perdus sillonnant une immense forêt.

L'Esprit se sent froid et comme glacé, à l'étude d'un pareil labyrinthe, ébranlé par les vents du doute et dont les racines ne tiennent pas au sol.

Mais les matérialistes de bonne foi ne se refuseront pas toujours à l'examen sérieux du spiritisme et du spiritualisme ; avec Eux, pour les convaincre et les amener à la vérité, ce n'est plus qu'une question de temps et d'occasion ; de ce côté-là, ayons foi dans l'avenir. Mais il n'en est pas de même des théologiens, parce qu'ils agissent de parti-pris, ou plutôt ils ne s'appartiennent pas ; ils n'ont point des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. Ce ne sont que des cadavres qui ne doivent qu'obéir, d'une manière absolue, sans examen, au principe d'autorité qui est leur seul objectif et dont ils ne sont que des instruments passifs.

Il n'y a pas d'ailleurs à raisonner avec des gens qui n'admettent pas qu'on puisse faire usage de sa raison ; ce n'est pas avec eux, mais sans eux et malgré eux, que la lumière se fera et que les peuples s'affranchiront des langes de l'erreur, de la superstition et d'une dégradante servitude.

Mais j'ai la conviction que le christianisme épuré et bien compris reprendra son empire sur les cœurs, parce que ceux-ci sont travaillés et qu'ils ont besoin d'être soulagés.

Chaque chose vient en son temps, comme à chaque jour sa peine, comme après le labeur la moisson ; mais nous pouvons dire que le développement des idées chrétiennes dans le monde se fera par la volonté divine, et que cette même volonté ne manquera pas non plus de se manifester par la diffusion du spiritisme destiné à précipiter ce développement.

Le spiritisme, qu'on aurait pu tout aussi bien appeler la science des fluides ou le fluidisme, a passé par bien des phases depuis son origine, c'est-à-dire depuis qu'il y a des désincarnés, mais toujours en raison des besoins de l'humanité, de son avancement moral, du degré d'instruction des initiés et selon les temps et les lieux.

Il ne doit pas s'en étonner celui qui peut se rendre compte des phénomènes de cette science et des conditions toutes particulières imposées à sa nature et à son développement.

Aujourd'hui que l'instruction se répand partout, malgré l'immense nombre de ceux qui n'en profitent pas encore, en raison de l'état moral et maladif d'une société en travail, aux prises avec l'erreur et l'incrédulité.

Il faut un remède à ces deux grands maux à courants contraires qui la minent jusque dans ses fondements. Et voici que par une dispensation providentielle, le spiritisme est entré dans une nouvelle phase. Il fait irruption chez tous les peuples qui en ont besoin ; car ils demandent que l'âme et Dieu leur soient prouvés scientifiquement contre un matérialisme envahisseur et menaçant ; et que la pureté de l'âme et la sainteté de Dieu soient protégés contre un clergé abrutissant et compromettant.

Mais que les yeux soient ouverts et que les oreilles entendent !

Le grand médecin des âmes met le remède à notre disposition.

Le spiritisme est partout, il envahit tout, l'air que nous respirons semble en être imprégné ; il s'infiltré dans les idées, dans les livres, dans les manifestations de la pensée, à notre insu même ; il va jusqu'à se manifester dans des maladies mal définies ou inconnues et qui ne sont que des engorgements fluidiques.

Ah ! c'est qu'il y a une solidarité entre les âmes d'ici-bas et les âmes d'outre-tombe, et que pour mieux les apprécier, il faut connaître les rapports qui les lient.

L'Esprit humain ne peut plus vivre dans le doute et l'incertitude ; il veut maintenant s'élaner vers l'infini avec l'espoir de surprendre ses secrets ; il veut savoir ce qu'il est et ce qu'il sera ; il demande à grands cris des convictions.

Ah ! oui, nous ne demandons tous que la vérité pour lui rendre hommage.

En concluant je dirai que c'est dans la religion vraie et bien comprise, et dans le spiritisme, son auxiliaire indispensable, que nous trouverons le moyen de sauvegarder l'humanité contre les maux qui la menacent.

Il faut se hâter de faire prévaloir les principes d'ordre, de paix et de fraternité sans lesquels il n'y a que ruines et déceptions.



Il faut pour cela ne pas s'endormir dans une aveugle sécurité.

Le romanisme produit deux courants en sens contraires, les atrophies et les incrédules ; il conduit par deux chemins différents à la dégradation, à l'avitissement, à la misère et au désespoir.

C'est pourquoi, nous spirites, nous devons dans la limite de nos prières, travailler sans relâche, avec persévérance et énergie, pour la sainte cause de Dieu et de l'humanité.

L. N. DE MECKENHEIM.

## LE CAS EXTRAORDINAIRE DE MISS FANCHER

DE BROOKLYN.

LA CLAIRVOYANCE BIEN DÉMONTRÉE. — LA VIE SANS NOURRITURE.

(Traduit du *New-York Sun*, du 24 novembre 1878.)

Dans la rue Downing de Brooklyn (1) se trouve couchée depuis treize ans Miss Mary J. Fancher, la plupart du temps dans un état qu'on pourrait nommer *entrancé* (2) avec de faibles pulsations du cœur, la respiration lente, presque imperceptible, et la pâleur de la mort sur la figure. Quelquefois on la voit semblable à une jeune fille vive, intelligente, enjouée, et puis elle redevient muette, aveugle, sourde, avec une entière paralysie des sens. Il s'est développé chez elle des pouvoirs bien étonnants ressemblant à la seconde vue ou clairvoyance ; elle lit avec facilité le contenu de lettres cachetées, décrit des objets empaquetés, parcourt des livres alors qu'elle est absolument aveugle. Tantôt ses facultés sont volontaires, et tantôt elles sont exercées d'une manière inconsciente. Elle prend si peu de nourriture qu'on peut dire qu'elle vit sans manger. Elle est entourée de personnes respectables ayant une position sociale élevée ; elle est particulièrement contrariée de toute publicité qui la concerne. Elle décline toute similitude des manifestations dont elle est l'objet avec celles des clairvoyants ou somnambules, demande instamment qu'on la laisse vivre et mourir dans la retraite de son *home* (3) sans être importunée par des étrangers, et d'être accessible seulement pour ses amis. Elle a été visitée par des ecclésiastiques, des médecins, des hommes de lettres et des savants. Parmi ceux qui ont pris en elle un intérêt spécial, nous citerons le révérend docteur Joseph T. Duryea, pasteur de l'église presbytérienne de l'avenue Classon ; le révérend docteur Henry J. Van Dyck, pasteur de l'église presby-

(1) La ville de Brooklyn n'est séparée de New-York que par la rivière d'Est.

(2) Sorte de crise extatique.

(3) Mot anglais qui signifie *chez soi*. N. D. L. R.

térienne de la rue Clinton ; le professeur Charles E. West, directeur du Grand-Séminaire de Brooklyn ; George W. Benson, Henry M. Parkhurst, l'astronome ; James B. Smith, l'architecte bien connu ; le révérend M. Moore, ci-devant pasteur de l'église Baptiste à l'avenue Washington (Brooklyn,) mais pour le moment à Genève, N. Y. ; le révérend docteur Prime, éditeur de l'*Observer* de New-York ; docteur révérend Fleet Speir, de la rue Montague, 162 ; docteur Robert Ormiston de Hanson-place, 74 ; docteur Mitchell, de la rue Montague, 129 ; docteur Kissam, de la rue Joralemon, 100 ; et docteur Crane, de la rue Clinton, 163. De ces Messieurs, MM. Speir, West et Parkhurst, ont écrit des mémoires volumineux sur les conditions et les changements physiques et moraux de Miss Fancher. Elle-même a écrit un mémoire sur ses sentiments et ses impressions.

\* \*

SYMPTÔMES PHYSIOLOGIQUES. — LE SYSTÈME NERVEUX DÉRANGÉ. — LA VUE, L'OÛIE, LA PAROLE PERDUES ET RECOUVRÉES. — LA VIE SANS NOURRITURE.

A l'âge de quatorze ans, Mary J. Fancher fut envoyée au Brooklyn Heights Seminary dans Montagne-Street, où elle demeura pendant quatre ans. Elle ne jouissait pas d'une forte santé mais néanmoins elle était très-appliquée et faisait une excellente élève. Un de ses professeurs disait qu'il avait rarement vu une jeune personne plus brillante, plus intéressante.

Son père possédait les moyens de satisfaire les inclinations de son jeune âge. Elle reçut une excellente instruction et à dix-huit ans elle aurait pu être graduée. A cette époque elle tomba de cheval dans une promenade et se fractura plusieurs côtes.

Elle se releva assez promptement de cet accident, lequel fut suivi de près par un autre beaucoup plus grave. En descendant d'un omnibus, le conducteur croyant qu'elle avait mis pied à terre donna le signal du départ ; malheureusement la robe de Miss Fancher s'était embarrassée dans le marche-pied et elle fut jetée avec violence sur le pavé où elle fut traînée assez longtemps. Lorsqu'on la releva on constata de fortes lésions à l'épine dorsale ; le corps et la tête étaient affreusement meurtris.

Miss Fancher fut transportée sans connaissance à la demeure de sa tante M<sup>re</sup> Crosby dans Downing-Street. Elle fut mise au lit en cet état et ne s'est plus levée depuis, sauf une seule fois et pendant quelques minutes seulement.

Ceci se passait au commencement de 1865.

Peu de temps après l'accident, Miss Fancher a subi des modifications pathologiques étonnantes. Les mouvements nerveux étaient indéfinissables, sur-



tout lorsqu'elle était surexcitée; tandis qu'elle était absolument paralysée en d'autres moments. Elle fut successivement privée de la vue, de la parole et de l'ouïe. D'un spasme nerveux violent elle tombait dans un état de *trance* et il fallait les efforts continus des médecins et de ses amis pour l'en faire sortir.

Au bout de vingt jours elle avait recouvré toutes ses facultés; pendant une demi heure elle distingua, articula et parla, puis ces trois sens désertèrent de nouveau. Dix jours après ses doigts se raidirent, ses mâchoires fermées étaient comme rivées, les membres se tordirent et les crises devinrent plus fréquentes et plus violentes.

\* \*

#### LA VIE SANS NOURRITURE.

Les semaines succédèrent aux semaines sans que Miss Fancher put supporter la moindre nourriture; pendant deux mois elle ne prit aucun aliment; on lui administra, pendant un jour seulement, une nourriture légère avec un succès apparent; depuis ce temps, c'est-à-dire pendant l'espace de treize ans, elle n'a pas pris, en tout, autant de nourriture qu'une jeune fille bien portante de son âge pourrait en ingérer en quarante-huit heures.

Trois mois et demi après l'accident elle tomba dans une *trance* rigide qui dura vingt et une heures puis elle passa dans un état de *trance* relâchée dans lequel elle resta pendant trois jours. La gorge était paralysée, elle ne pouvait émettre aucun son. Son bras droit replié derrière la tête s'y fixa avec une rigidité cadavérique.

Un an plus tard, cet état fut suivi d'une rigidité absolue du corps à l'exception du bras et de la main gauche dont elle pouvait faire usage; cette situation dura neuf ans, et, pendant tout ce temps les *trances* se succédèrent avec des alternatives diverses; elle continua à demeurer aveugle, les globes des yeux tournés vers le haut, ne laissant de visibles que les blancs lorsqu'on écartait les paupières. Celles-ci, entièrement closes ne soulevaient que très difficilement; elle avait néanmoins conservé la parole, mais qu'elle perdait par intervalles.

Trois ans après ce qui précède, il y eut un certain relâchement dans la rigidité du corps; elle recouvra la vue et l'ouïe, mais elle avait perdu la mémoire de tout ce qui s'était passé pendant les neuf années écoulées, elle ne reconnaissait aucun des amis qui l'avaient visitée pendant cette période; ses pensées se reportaient toujours aux événements qui étaient arrivés avant qu'elle ne tomba dans cette torpeur de neuf années, elle en parlait comme s'ils étaient arrivés une heure auparavant.

Pendant ces neuf années elle a vécu dans un état demi conscient, mais possédant — de temps à autre

une vigueur mentale et une adresse mécanique étonnantes. Elle refusait toute nourriture disant que cela la rendait malade.

Les docteurs Speir et Ormiston firent pénétrer quelques aliments dans l'estomac à l'aide d'une pompe, mais quand la gorge fut paralysée, ils essayèrent de la nourrir au moyen d'un tube d'argent introduit dans l'œsophage. Toute alimentation la dérangeait, et éventuellement, les efforts pour lui faire prendre quelque chose furent abandonnés.

A de longs intervalles elle exprimait le désir d'avoir le ju de quelque fruit ou un peu de confiture, mais elle rejetait toujours la partie solide, et pendant des semaines et des mois, selon sa propre assertion et celle de son entourage, elle ne prit absolument rien.

L'état physique changeait à chaque instant, un jour elle n'avait d'autre sens que le toucher, et un autre elle pouvait entendre, goûter et parler, mais ses yeux ne s'ouvrirent qu'à la fin de la neuvième année.

(A continuer).

## NECROLOGIE.

Nous lisons dans *la Meuse* du 12 février dernier :

« Vendredi ont eu lieu à Jemeppe, les obsèques d'un estimable jeune homme, M. Jean Bovy, dessinateur aux ateliers de constructions de la maison Beer; enlevé à l'âge de 26 ans à l'affection de sa famille et de ses amis. Une foule nombreuse avait tenu à rendre les derniers hommages à ce jeune homme de mérite.

Des discours ont été prononcés sur sa tombe par M. Gramme au nom du personnel des ateliers Beer; par M. Parmentier au nom de la Société *Sérésia* dont le défunt était membre effectif; par M. J. Lafontaine au nom des anciens élèves de l'école industrielle de Seraing et par M. J. Bertrand au nom des amis de M. Bovy. »

\* \*

Nous extrayons du discours prononcé par M. Bertrand, l'un de nos frères en croyance, le passage suivant relatif au spiritisme :

« Travailler, travailler sans cesse, telle était sa devise, tel était son programme. Et de point en point, depuis son enfance jusqu'à ce moment qui nous le ravit, Jean Bovy a été fidèle à la tâche d'honneur que sa belle et pure conscience s'était imposée. Son travail, Messieurs, avait un but bien noble, bien sublime! Ses veilles mêmes avaient une visée bien haute, bien élevée! Jean Bovy, l'aîné d'une famille nombreuse et que la naissance avait placé dans la classe laborieuse, devait nécessaire-



ment s'adresser à ses seuls moyens pour monter l'échelle sociale. C'est ce qu'il a fait.

Intelligent, homme de cœur, il désirait pour ses proches une position aisée : c'était un véritable père de famille et il voulait en assumer toute la responsabilité. Eh bien ! pour arriver à ce but, il a sacrifié tout plaisir, tout délasserment, et sa santé même, car on peut sans exagération, affirmer que cette tombe renferme l'enveloppe matérielle d'un jeune homme, martyr du travail. Honneur donc Messieurs à cet homme de travail et de science ! Honneur surtout à ce digne champion qui de lui-même, aidé par sa ferme volonté, a su se faire une position marquante dans la société ! Honneur à ce brave fils, à ce frère généreux qui dans tous ses travaux a été guidé par cette intention pure : assurer l'avenir de ses proches !

Mais Messieurs, si notre regretté ami est digne d'admiration pour la noblesse de son caractère et de ses sentiments, combien sont encore plus dignes et plus élevés son esprit philosophique et ses idées religieuses !

Ame forte, conscience droite, jamais il n'a tremblé sous le despotisme des religions dogmatiques : Jean Bovy, Messieurs, se félicitait d'appartenir à cette école d'origine antique, qu'on appelle de nos jours *le Spiritisme* : il était spirite, il en était fier ; preuve de la profonde conviction de ses idées.

C'était un jeune homme à l'extérieur froid, d'une grande austérité, ennemi de l'arbitraire, fièrement épris des idées du droit et de la liberté. Et cet amour ardent du droit, de la liberté, il le puisait dans la source féconde de cette haute philosophie vraie et savante, qui se propage aujourd'hui avec une si grande rapidité.

C'est pourquoi au bord de cette tombe, je me plais, ami Bovy, afin que tous les hommes de bien qui l'ont connu le sachent, et afin de verser le baume de la consolation sur les douleurs et les angoisses de ta famille éplorée, je me plais à dire, à crier bien haut : ami, frère, toi l'homme de bien par excellence, au revoir.

Souriant sans morgue, à ton exemple, des vaines hostilités de la foule, ignorant tout le sublime de notre doctrine, j'ose même dire : à bientôt, car je ne doute nullement, qu'aussitôt délivré des étreintes de la matière, ton âme ou esprit ne vienne à l'appel de tes amis, de tous ceux qui te sont chers, confirmer ces utiles et consolants enseignement d'outre-tombe qui ont fait ta force dans l'adversité. »

### UN PROPHÈTE.

Les gazettes anglaises publient une nouvelle sur les prophéties d'un prêtre, anglais d'origine, expa-

trié en Bavière, et mort en Juin 1873 au couvent des Francis-Canis à Munich. Voici ses révélations pour 1878, 1879 et 1880 :

1878. Nouveau Congrès européen à Berlin ; mort dans la famille de la reine d'Angleterre ; un nouveau Gouvernement en Espagne ; délivrance des chrétiens en Turquie ; mécontentement en Portugal, en Pologne et en Hongrie. Parmi les événements de 1879, le Zadkiel monacal nous prédit des mesures sévères contre ceux qui soulèvent les peuples. Dans la même année aura lieu le plus grand miracle dans l'histoire : le pape renonce à la suprématie, il concentre ses efforts à la réforme de l'église et il dissout l'ordre des jésuites. En 1880, nous aurons une nouvelle ère de paix universelle, la mort d'un puissant empereur voisin et la fraternité entre toutes les nations.

*Nous verrons. (Psychische Studien.)*

### LA CHARITÉ.

Diète médianimique.

O vertu des vertus ! Monument sublime et éternel de l'amour d'un Dieu pour ses créatures, viens réchauffer nos cœurs au contact de tes doux feux !

Que ton saint nom soit béni par tous ceux qui souffrent ou qui ont faim ! Que ton saint nom soit béni par tous ceux qui pleurent et qui gémissent sous l'oppression du fort et du méchant ?

Oh ! effluve divine ! gage de notre bonheur éternel ! viens sanctifier nos cœurs en nous inspirant des élans de fraternité comme tu en inspiras jadis au Christ et à tous les Saint-Vincent-de-Paul !

O divine Charité ! qui élève les pauvres humains jusqu'au pied du Trône Eternel, viens faire entendre à nos âmes troublées les doux accords de l'harmonie céleste ! Viens nous apprendre à jouir du bonheur de donner pour l'amour de Dieu et de nos frères malheureux ! Enseigne-nous le chemin du devoir en nous apprenant à supporter les défauts de nos frères et à être doux et bienveillants dans nos rapports avec eux. Apprends-nous enfin à devenir vertueux, et tu auras accompli ta mission de Messagère Divine !

UN JEUNE FRÈRE.

### NOUVELLES.

Le principe de l'élection des prêtres catholiques est inscrit dans la législation allemande, quoiqu'il n'y ait reçu aucune application jusqu'à présent. En Italie, quelques communes de la Lombardie et du Piémont l'ont déjà mis en pratique, mais c'est surtout en Suisse qu'il tend à se généraliser. Depuis de longues années les prêtres sont nommés par leurs ouailles dans certains districts, notamment dans le canton de Soleure, d'où l'élection a passé dans le Jura bernois.



Autrefois les ecclésiastiques soleurois étaient élus à vie ; d'après une loi récente, ils ne tiennent plus leur mandat que pour six ans ; au bout de ce temps, ils sont sujets à réélection.

Que la France applique à son tour une institution aussi démocratique que chrétienne, et elle s'imposera définitivement à toutes les nations catholiques.

Voici une pièce — non moins amusante qu'authentique — que possède le *British Museum* de Londres. C'est un passe-port pour l'autre monde, délivré en 1650, en la bonne ville de Gand, par la Compagnie de Jésus, à quelque pauvre mourant dont le rêve le plus cher était d'aller au ciel. On ne dit pas ce qu'à coûté le passe-port, mais il est permis d'imaginer qu'une pièce aussi extraordinaire aura été payée à bon prix à ses auteurs.

« Nous soussignés, protestons et promettons, en » foi de prêtres et de vrais religieux, au nom de » notre Compagnie, à cet effet dûment autorisés, » qu'elle prend maître Hippolyte Braem, licencié » en droit, sous sa protection, et promet de le dé- » fendre contre toutes les puissances infernales qui » pourraient attenter sur sa personne, son âme, ses » biens et moyens, que nous conjurons et conjure- » rons pour cet effet, employant en ce cas l'autho- » rité et crédit du senerissime Prince, nostre fonda- » teur, pour être ledit sieur Braem, par lui » présenté au bien heureux chef des apôtres avec » autant de fidélité et d'exactitude comme notre » dite Compagnie lui est extrêmement obligée ; en » foi de quoi nous avons signé ceci et apposé le » cachet de la Compagnie.

» Donné à Gand, ce 29 mai 1650.

Signé » François de Seclin,

» Recteur de la Compagnie de Jésus.

» François de Surhon,

» Prêtre et religieux de la Compagnie de Jésus.

» Petit de Poye,

» Prêtre et religieux de la Compagnie de Jésus.»

D'après M. George Wyld, un correspondant du *Spiritualist*, M<sup>me</sup> H. P. B., comme se plaît à être appelée le mystérieux auteur de *Isis Unveiled*, n'a fait que peu de visites pendant son court séjour en Angleterre. C'est une personne *sui generis* et unique, une énigme aussi difficile à déchiffrer, paraît-il, que l'est pour nous la doctrine théosophique.

Elle est grande, noire, et d'aspect tartare, jouit d'une parfaite santé et a conservé une belle denture, quoiqu'elle se dise âgée de quatre-vingt-deux ans. Ses yeux, qui vous percent d'outre en outre et qui lisent votre pensée, n'ont presque pas de couleur, elle peut lire sans lunettes les plus petits caractères. M<sup>me</sup> Blavatsky parle plusieurs langues et est bonne musicienne, elle a le port d'une reine et un grand pouvoir de fascination dont elle dédaigne de se servir, elle est ordinairement triste et pensive.

En un mot, c'est une belle et riche nature, mais qui a un défaut extravagant qu'elle montre dans son livre et dans ses discours, une aversion déraisonnable et intolérante pour les œuvres et les doctrines des auteurs chrétiens. Cette tournure d'esprit provient de la grande vénération qu'elle a pour ses maîtres de l'Inde, avec lesquels elle a passé trente

ans de sa vie et qui sont constamment outragés par les missionnaires chrétiens. « Vous pouvez la critiquer librement si vous voulez dit M. Wyld, mais si vous lâchez un mot perfide contre ses chefs révérends, vous la convertissez en une implacable ennemie, et de ce point caractéristique on voit qu'elle est encore loin d'avoir atteint à ce repos calme et digne, à cette sublime tolérance qui distinguent ceux qui sont parvenus à la sagesse divine. »

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

## L'Esprit consolateur ou nos Destinées

Par le P. V. MARCHAL

Ouvrage très-recommandé aux spirites, 1 beau vol. in-8°, de plus de 400 pages. Prix : fr. 3-15.

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

## RECUEIL DE PRIÈRES SPIRITES

Par le comité de rédaction de la *Revue Belge du spiritisme*, nouvelle édition, revue et augmentée, format in-32.

Prix : fr. 1-30.

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

## OU COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Prix : fr. 2-15.

## LES QUATRE ÉVANGILES

Par J.-B. Rostaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., fr. 41.

## LE CURÉ D'ARS

Par Alfred Monnin, 2 volumes, fr. 7-50.

### Ouvrages divers sur le spiritisme :

**Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C. 65 cent.

**Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec**, par Camille Flammarion (1869). 55 cent.

**Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec**, 1875-1874. 46 cent.

**Instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse et réfutation de M<sup>r</sup> Tournier**. 53 cent.

**Réfutation du discours de M<sup>r</sup> Littré**, prononcé à l'occasion de sa réception dans la franc-maçonnerie, par M. Renucci, capitaine en retraite. 12 cent.

**La photographie spirite et l'analyse spectrale comparées**, par L. Legas. fr. 4-05.

**Spiritomanes et spiritophobes**, par le D<sup>r</sup> Huguet de la Faculté de Paris. fr. 4-05.

**La raison du spiritisme**, par Michel Bonnamy. fr. 3-20.

**Les dogmes de l'Église du Christ**, expliqués par le spiritisme, par Appolon de Boltinn. fr. 4-20.

**Manuel de l'Étudiant magnétiseur**, par le baron Du Potel. fr. 3-75.

**Trilogie spirite**, par A. Babin. fr. 3-75.

**Au Ciel on se reconnaît**, par le P. Blot. fr. 1-30.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 10 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

**BUREAU DU JOURNAL :**

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

**ABONNEMENTS :**Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

**SOMMAIRE :**

Le spiritisme et les savants. — Le cas extraordinaire de Miss Fancher. — La pitié suprême. — La grande chorée à Evere. — Une femme électrique. — Nécrologie. — Nouvelles.

**LE SPIRITISME ET LES SAVANTS.**

(Suite.)

Le culte des morts mène directement et d'une manière certaine au vrai culte de Dieu ; nous ne disons pas du vrai Dieu, car Dieu, quand on l'adore dans la simplicité de son cœur et avec toute la franchise d'une foi réelle, est toujours le vrai Dieu, celui qui éclaire et soutient les âmes de bonne foi et rend à chacun selon ses œuvres. Il n'y a point de faux dieux, il n'y a que de fausses notions de Dieu ; et ceux qui ont puni par les supplices les hommes soupçonnés d'avoir des notions fausses à cet égard, faisaient preuve d'autant d'aveuglement et de barbarie, quand ils étaient de bonne foi, et ont commis le plus grand des crimes lorsque leurs visées ambitieuses les poussaient à tout massacrer dans leurs intérêts de sectaires.

Comment ! Jésus était mort sans se plaindre pour affirmer le droit inviolable de tous les hommes à la liberté d'examen et d'interprétation, et vous avez fait mourir ceux qui, suivant ses traces, ont refusé de se soumettre à vos dogmes de haute fantaisie ! Aussi avez-vous été obligés de vous déclarer infailibles au milieu des rires bruyants de la foule et sous le sourire de pitié des hommes éclairés, trop bien élevés pour rire tout haut de vos incurables prétentions !

Savez-vous ce que vous avez fait ? Vous avez tué Dieu momentanément aux yeux des hommes pour

lesquels vous avez eu l'injustifiable orgueil de le représenter ! Vous des dieux, quand vous n'êtes même pas des hommes ; quand dans ce siècle, plus éclairé en somme que ses prédécesseurs, se produisent des atrocités sans nom... Nous reviendrons là-dessus avec plus de détails. Le spiritisme vient, effaçant les traces de vos fautes, fermant les plaies béantes que vous vous obstinez à rouvrir, démons que vous êtes ! Il vient vous guérir du mal de l'orgueil, guérir ceux que vous avez blessés dans l'exercice impie de votre omnipotent pouvoir ; le spiritisme est votre juge. Que faites-vous ? Comment le recevez-vous ? Oh ! Certes il ne vous impose aucune humiliation, il ne demande pas que vous veniez à lui, le front dans la poussière, marchant à deux genoux, comme les orgueilleuses personnalités de chez vous l'ont si souvent exigé d'hommes, qui bien certainement aux yeux du Tout-Puissant, valaient mieux qu'elles.

Il demande avec l'autorité qui lui appartient, autorité divine et humaine à la fois, que vous cessiez de vous poser en ridicules demi-dieux, pour devenir enfin des hommes raisonnables. Vous n'êtes pas les seuls que juge le spiritisme ; il est aussi le juge des savants et des ignorants, des grands et des petits, des forts et des faibles. Il juge tout et tous, car il porte la lumière partout, jusque dans les plus profonds replis des consciences les plus ténébreuses, les plus torturées. Il y apporte la lumière et la guérison. Allons, point de fausse honte ! Que chacun approche avec confiance de ce juge paternel qui ne maudit personne et ne cesse d'offrir à tous ses inestimables trésors. Il ne dit pas : « Croyez, soumettez-vous, abjurez vos croyances passées ! » Mais bien : « Prenez et goûtez cette manne céleste, cette nourriture si humaine et si divine à la fois ; et si vos âmes sont débilitées par un trop long jeûne de saines effluves, ou par l'excès d'une nourri-



ture malsaine, elles se rétabliront par degrés et se mettront sérieusement à la tâche. »

Toute fin est le prélude d'un recommencement ou plutôt il n'y a point de fin, il y a seulement des étapes qui n'en sont même pas, car l'action ne doit jamais se ralentir. Si l'on n'agit pas dans un sens, on agit dans un autre, et si les mondes sont bien forcés de finir matériellement un jour, jamais les intelligences humaines individuelles qui ont présidé ou coopéré à leur formation, à leur vie tant de fois séculaire, ne finissent elles-mêmes. C'est ce qu'on ne comprenait pas autrefois et c'est de là que viennent les erreurs de mots que seules on peut avec justice relever aujourd'hui.

A chaque époque son langage, à chaque classe d'intelligences sa force ou sa faiblesse de compréhension. Dieu change avec le progrès dans l'opinion des hommes, et il n'y a plus de maudits aujourd'hui que les hommes qui se maudissent eux-mêmes en maudissant leurs frères. Caïns nouveaux, ils creusent sous leurs pieds l'abîme qu'il leur faudra combler plus tard. Mais qu'ils ne se troublent pas pour cela, car une bonne action bien franche, bien volontaire, soutenue par une pensée bien fraternelle, est capable de combler des abîmes. Caïns nouveaux, c'est votre Enfer qui vous tue et qui s'ouvrirait inévitablement pour vous si des principes de justice rationnelle ne venaient vous délivrer de vos odieux préjugés. Le spiritisme efface tout, aplanit tout; comme Jésus qui fut son représentant le plus élevé sur la terre, il a vaincu l'Enfer; les démons râlent en tant que démons pour renaître anges. Il ne s'appuie que sur la justice à laquelle donnent asile les consciences droites.

La science proprement dite ne lui est pas antipathique, bien loin de là; mais comme il existe par lui-même, comme il s'impose par ses propres bienfaits, comme il est préexistant et survivant à tout, il ne mendie l'appui de personne. Ceux qui ont foi en lui l'honorent en le servant malgré tout ce qu'on peut dire ou penser d'eux; mais d'un autre côté il ne repousse personne, il ne se fait l'ennemi de personne. Comme Dieu dont il est le vrai, l'unique représentant, il est universel et infini; c'est pourquoi « il y a plusieurs demeures dans la maison du Père: » que chacun choisisse l'appartement qui lui convient, mais que nul ne sorte de la fraternelle vérité.

Les hommes qui ont prétendu que Dieu peut être « l'ennemi » de quelqu'un, ne connaissent ni Jésus, ni « son Père. » Ils ont mis leurs passions vindicatives dans la chaire et sur l'autel, rien de plus, et parmi les justes il n'en est pas un seul qui ne demande la cessation de cette usurpation impie. C'est par les morts que l'on va vers Dieu. Vous qui ne connaissiez le spiritisme que de nom, voulez-vous

savoir ce qu'il en faut croire? Pensez aux morts dans vos moments de silence et de recueillement. Vous qui allez dans les temples voués aux différents cultes, pensez aux morts, vos pensées engendreront des pensées dans l'âme des autres assistants; peut-être provoquerez-vous ainsi, pour certains, des apparitions de personnes chéries dont on gardera pieusement le souvenir; aimez la science, faites tous vos efforts pour l'acquérir, mais sachez que le spiritisme est indépendant de tout et de tous: « A lui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance! »

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## LE CAS EXTRAORDINAIRE DE MISS FANCHER DE BROOKLYN.

(Suite).

### LE CORPS FROID COMME DANS LA MORT.

A différents intervalles, durant ces neuf années, le corps de Miss Fancher devint froid, comme celui d'un mort; nulle chaleur n'était perceptible, sauf dans la région du cœur, qui garda une pulsation lente et mesurée, excepté quand elle était *entrancée*, alors les battements étaient souvent imperceptibles.

La tête et les épaules conservaient leur position normale; mais bientôt après chaque crise, les jambes se retiraient et les pieds se contractaient. En même temps et pour emprunter le langage de son médecin « les intestins se ridaient, s'effaçaient, pour ainsi dire, ne laissant qu'un revêtement de la peau dans la cavité qu'ils avaient occupée, et pendant des années ils furent presque entièrement inactifs. »

Miss Fancher était si sensible à la chaleur que pendant cette longue période de rigidité de neuf années, on ne fit pas de feu dans sa chambre et la température n'en fut élevée d'aucune autre manière. En plein hiver, sa seule couverture consistait en un simple drap de lit et les fenêtres étaient tenues entr'ouvertes.

Le bras droit, pendant ce long espace de temps, resta fixé derrière la tête et lorsqu'il y eut relâchement dans la rigidité, ce membre ne perdit pas de sa tension comme le reste du corps. Encore actuellement, le bras est comme cramponné dans la même position.

Pendant les trois dernières années, les changements pathologiques ont été fréquents et douloureux; elle a été affectée de nombreux dérangements; elle a perdu successivement et recouvré plusieurs sens; celui de la vue ne persista que jusqu'au commencement de juillet dernier, puis, les paupières se fermèrent de nouveau.

Depuis l'origine de l'accident, elle n'a point dormi sauf quand elle était *entrancée*. Plusieurs fois, dans les premières années, on l'a crue morte, telle-



ment le corps était refroidi, les membres et les chairs rigides, les poumons et le cœur sans mouvement; mais de vigoureuses frictions à l'aide de stimulants et beaucoup de soins la ramenaient au sentiment.

Pendant les neuf années de rigidité, Miss Fancher souffrit cruellement de douleurs névralgiques que les médecins attribuaient en partie au mauvais état de la denture qui s'était gâtée subitement. Un dentiste fut appelé, mais les mâchoires étaient tellement serrées qu'on fut obligé de la chloroformer pour pouvoir lui ouvrir la bouche. Mais, dès qu'elle fut dégagée de l'influence du chloroforme, elle tomba dans la crise la plus violente qu'elle eut à supporter jusqu'alors.

DON DE SECONDE VUE. — LECTURE DE LETTRES CACHETÉES. — DESCRIPTION DES LOCALITÉS HABITÉES PAR DES AMIS ÉLOIGNÉS — OEUVRES D'ART EXÉCUTÉES PAR UNE AVEUGLE.

Miss Fancher, à la sortie de la première crise extatique qui suivit l'accident, étonna sa famille par une description extraordinaire de ce qu'elle avait vu *dans cette condition*; c'était à ne pas s'y méprendre, la seconde vue. Les manifestations augmentaient à mesure que les *trances* se succédaient. Elle surveillait et relatait avec détails les mouvements des amis de la famille répandus dans la cité, et elle racontait ce qui était arrivé à ceux qui se trouvaient à plusieurs milles de là. Elle lisait des lettres sous enveloppes ou dans les poches des personnes qui l'entouraient; elle reconnaissait les personnes qui sonnaient à la porte alors qu'elles étaient encore hors de vue, elle lisait dans des livres fermés et dans des journaux pliés; chaque jour amenait un nouveau et plus surprenant développement de ces phénomènes, et en même temps elle éprouvait une répugnance prononcée à faire connaître son état au public, n'importe de quelle manière.

Ses amis étaient toujours les bienvenus auprès d'elle; mais il fallait du temps pour qu'elle admit un étranger; et maintenant encore, après sa treizième année de maladie, cette extrême sensibilité persiste toujours; elle ne peut consentir à ce que ses amis donnent aucune relation de ce qui la concerne, et l'on a si bien accédé à ce désir, que malgré des instances réitérées, ce n'est que tout récemment que l'on a pu obtenir quelques détails sur cette curieuse existence. Elle compte parmi ses visiteurs assidus, des membres du clergé, des médecins, des hommes de lettres et de science, dont les noms sont indiqués plus haut, et tous sont sérieusement intéressés à cette merveilleuse situation.

Elle habite dans une maison modeste, mais confortable, au milieu des élégantes avenues de cette

partie de Brooklyn connue sous la dénomination de The Hill.

Son langage élégant et spirituel, la position bien connue et la respectabilité de ceux dont elle est entourée; son évidente bonne foi, l'horreur qu'elle a de la publicité, l'absence de tout mobile intéressé paraissent pour ceux qui l'ont étudiée, devoir exclure la possibilité de toute intention de fraude.

#### SON ASPECT DANS L'ÉTAT DE TRANCE.

C'est dans ces sortes de crises que Miss Fancher fait les révélations les plus intéressantes: elle tressaille subitement comme sous l'influence d'une batterie électrique; instantanément son corps devient rigide; ses traits prennent tantôt une expression de douleur, et d'autres fois, ils expriment le bonheur; le plus souvent cependant, elle a l'aspect cadavérique: chez les personnes qui n'ont pas l'habitude de la voir en cet état, la conviction que la vie l'a abandonnée est irrésistible; la pâleur est répandue sur son visage; aucun mouvement n'est perceptible, elle a cessé de respirer. Le corps devient froid, le cœur ne marque plus aucune pulsation, quoique les médecins n'aient pas acquis la conviction qu'il ne bat plus.

Le tressaillement initial la soulève parfois dans une position moitié assise, moitié couchée, position qu'elle conserve avec l'immobilité du marbre. Tous ceux qui l'ont vue en cet état, parlent de la beauté de ces scènes pathétiques. On dirait la pose sculptée dans le marbre; sa belle chevelure brune et ondoyante ruissèle le long des épaules sans les toucher; ses traits d'une grande pureté ne sont ni ridés, ni ravagés par la maladie, sans être cependant arrondis et colorés comme dans son enfance; une main et un bras gracieusement fixés dans la position qu'ils occupaient au début de la crise, quelquefois dirigés en avant ou étendus comme pour recevoir le salut d'un visiteur, et d'autres fois pliés sur la poitrine; l'autre bras ployé derrière la nuque comme si elle reposait dessus; les yeux fermés.

Elle reste ainsi, tantôt une demi-minute, tantôt une demi-heure, et même on l'a vue garder cette position pendant vingt-quatre heures; ensuite elle se remet, elle est comme épuisée et pendant quelques secondes la respiration est extrêmement laborieuse; les muscles se détendent et elle s'affaisse sur son coussin avec une expression très-marquée, soit d'un vif chagrin, soit d'un grand plaisir, l'état de *trance* lui ayant procuré l'une ou l'autre de ces sensations.

Ces accès constituent son seul repos, car elle ne dort jamais, le jour et la nuit sont les mêmes pour elle. Elle peut distinguer les personnes, les formes et les couleurs avec autant d'exactitude, aussi bien



la nuit qu'en plein jour, bien qu'il soit établi d'une manière incontestable qu'elle n'a pas l'usage de la vue, sinon pendant les quelques intervalles que nous avons indiqués plus haut.

### LA PITIÉ SUPRÊME.

Un livre de Victor Hugo est toujours un événement littéraire. De cette phalange d'élite qui a donné à la France tant d'illustres écrivains, le chantre de *Notre-Dame de Paris* reste seul ; et les années, en s'accumulant sur sa tête, loin de faire baisser le niveau de son génie, lui ont pour ainsi dire donné un jet nouveau.

Il vient de détacher un chapitre du livre qu'il doit faire paraître incessamment sous le titre : *Toute la lyre* ; cet opuscule est intitulé la *Pitié suprême*. C'est ce qu'on appelle une œuvre de circonstance ; à l'heure où le Parlement de son pays, dont il est l'illustration et la gloire, entrebaille la frontière aux égarés de la Commune, Victor Hugo a tenté de la leur ouvrir toute grande, afin que la mère tendit ses bras à tous ses enfants, égarés ou coupables ; mais le grand poète n'a point voulu plaider leur cause directement, user des arguties de la procédure ou des échappatoires du droit ; il a pris la question de plus haut et il a appelé d'autant plus aisément le pardon sur leur tête, qu'il a demandé l'absolution pour les tyrans eux-mêmes, que, républicain radical, assurément peu suspect de tendresse ou de partialité envers la royauté, même la plus débonnaire, il a montré que les énergumènes et les scélérats couronnés sont eux-mêmes dignes de notre miséricorde.

Ce n'est certes pas la première fois que Victor Hugo fait vibrer la corde de la pitié ; toutes ses œuvres en porte pour ainsi dire à chaque ligne l'écho attendrissant.

Depuis ses premières poésies, il a saisi toutes les occasions de nous mettre au cœur la miséricordieuse pitié pour tous ceux qu'amnistie quelque noble sentiment ; il a trouvé pour chaque faute, sinon une excuse, au moins l'oubli, et pour chaque être dégradé, sinon la réhabilitation, au moins le pardon. Seul, Napoléon III n'avait pas trouvé grâce devant sa justice ; aussi longtemps que le crime triomphant a tenu sous son genou la liberté agonisante, il lui a jeté l'anathème de la protestation et l'excommunication du droit ; il a saisi brutalement au collet le César de pacotille, l'a dépouillé de son impériale guenille devant le monde entier, et a cinglé du fouet de Juvénal l'avorton misérable et hideux. Aujourd'hui que César est mort et que la République n'a plus rien à craindre de ses embûches et de ses trahisons ; que l'âge à mesure qu'il l'approche de l'éternité et qu'il apaise davantage

les turbulences du ressentiment, invite le grand écrivain à se laisser aller à sa pente naturelle, qui est l'amnistie et la clémence, Victor Hugo chante la *Pitié suprême* et demande miséricorde pour tous les despotes que l'histoire traduit au ban du monde :

.....  
Du crime, du pardon, du poignard, du carnage,  
De tout ce désespoir fauve et démesuré,  
Hélas ! j'entends sortir ce cri : *miserere !*

Pourquoi devons-nous leur pardonner ? Parce qu'ils sont malheureux, parce que sous les dehors trompeurs de la puissance et sous les apparences mensongères du bonheur, ils souffrent toutes les tortures du corps et toutes les angoisses de l'âme.

Ce pardon miséricordieux, l'humaine faiblesse peut le donner : Jean Huss n'a-t-il pas laissé tomber les *novissima verba* du martyr sur la tête du bourreau lui-même, et de quel bourreau et au milieu de quel supplice !

Jean Huss était lié sur la pile de bois,  
Le feu partout sous lui pétillait à la fois ;  
Jean Huss vit s'approcher le bourreau de la ville,  
La face monstrueuse, épouvantable et vile,  
L'exécuteur, l'esclave infâme, atroce, fort,  
Sanglant, maître de l'œuvre obscure de la mort,

.....  
Il apportait, suant et geignant sous le poids,  
Une charge de bois à l'horrible fournaise ;  
Sous l'œil haineux du peuple il remuait la braise,  
Abjeet, las, réprouvé, blasphémé, blasphémant ;  
Et Jean Huss, par le feu léché lugubrement,  
Leva les yeux au ciel et murmura : Pauvre

[homme !

Victor Hugo ne veut point seulement amnistier les coupables, il veut surtout qu'il n'y ait plus de coupables ; il traduit et interprète magnifiquement ce mot qui, après avoir été la devise du plus grand orateur français et du plus grand poète allemand, est devenu celle du monde moderne. Il répète avec eux : *De la lumière, encore plus de lumière !*

### LA GRANDE CHORÉE A EVERE.

M. G. L., un des rédacteurs de *l'Etoile*, raconte avec un grand luxe de détails, une visite qu'il a faite incognito, en décembre dernier, à la stigmatisée de Bois-d'Haine, puis à la fin de son article, dans le numéro du 7 mars, il cite un cas de possession qu'on peut observer en ce moment à Evere, lez-Bruxelles, chez le fils d'un pauvre cultivateur appelé Ange Van Assche. Cet enfant âgé de 14 ans a une conduite exemplaire. Il aidait utilement ses parents en portant chaque matin le lait aux clients de la capitale. Le 2 novembre dernier, au jour des Morts, Ange Van Assche, comme d'habitude, partit de bonne heure avec sa petite charrette chargée de cruchons. Sur la route de Schaerbeek, encore déserte et sombre, une femme, toute



habillée de noir, se dresse devant lui et demande le chemin du cimetière.

Cette apparition soudaine, à cette heure matinale, causa au jeune garçon une frayeur mortelle. Il termina néanmoins sa besogne journalière, et rentra chez lui sans faire part à ses parents de la commotion qu'il avait ressentie. Seulement, à partir de ce moment, il fut pris, plusieurs fois par jour, de somnolences irrésistibles, puis il y a six semaines il devint sujet à des accès, se répétant la nuit et le jour et que le rédacteur qualifie d'*impulsions motrices cloniques* ; la seule explication, croyons-nous, que la science ait pu donner de ces phénomènes. M. G. L. a assisté à un de ces accès avec les D<sup>rs</sup> Desmedt et Mathieu qui soignent ce pauvre petit. Il boit et mange bien pourtant et ne ressent aucun mal. Quant à la femme noire, il la voit, dit-il, près de lui. Tout en causant avec le médecin, M. G. L. le vit subitement tomber en crise. Brusquement il se jeta sur le dos, étendit les bras le long du corps en fermant les yeux, la mâchoire contractée et immobile.

Après avoir conservé cette attitude pendant quelques instants, le malade se met à faire des sauts, des bonds, il saisit ses pieds, croise ses jambes à la manière orientale, puis, dans cette position, tourne sur lui-même ; il se met sur la tête, les jambes en l'air. Les états cataleptiques et tétaniques se manifestent, se modifient, se substituent avec une bizarrerie et une rapidité effrayantes.

Un mouchoir lancé de loin est saisi par le malade, comme s'il était doué de double vue, et porté vivement en frictions circulaires sur le visage, puis rejeté avec force.

Le malade reste un instant immobile, puis soudainement, ses yeux s'ouvrent, demeurent absolument fixes, et sont insensibles à la lumière et au toucher.

Le voici qu'il chante avec précision tout en battant la mesure des mains et des pieds, des airs au rythme tantôt sautillant, tantôt étrange et charmant.

Son chant ayant cessé, il imite dans la perfection le hennissement du cheval, le chant du coq, de la poule, le braiment de l'âne et il est pris cataleptiquement dans la position de l'animal dont il fait entendre le cri.

La crise, ajoute M. G. L., dura une heure, et quand l'enfant revint à lui, il déclara n'avoir rien souffert et ne pas se souvenir de ce qui s'était passé.

Ange Van Assche a eu jusqu'à dix-sept accès en un jour et les incidents qu'ils présentent ne sont jamais les mêmes : ils varient à l'infini. Maintenant les crises diminuent en intensité et en fréquence.

M. G. L., tout en admettant que ce cas, qu'il appelle la grande chorée d'Evere, prêle au merveilleux autant que celui de L. Lateau, ne veut pas entendre parler de surnaturel ou de forces spiri-

tuelles ce qui est synonyme dans son esprit ; il invoque les expériences du D<sup>r</sup> Charcot et ne voit dans tout cela qu'une affection étrange et peu commune qui relève exclusivement de la pathologie et de la physiologie expérimentale.

M. G. L. est le même rédacteur qui, après avoir rendu compte d'une séance du médium Slade, a traité contre vent et marée cet honnête homme de prestidigitateur, et nous comprenons fort bien qu'il lui en coûte aujourd'hui de revenir sur cette assertion, même d'une manière détournée.

## UNE FEMME ÉLECTRIQUE.

On lit dans la *Flandre libérale* du 3 février :

« Il vient de se passer aux Etats-Unis un fait qui nous paraît être, pour la science, du plus haut intérêt. Une dame de Nevada City souffrait depuis longtemps de douleurs névralgiques, tous les traitements connus n'avaient pu atténuer ses souffrances. Elle essaya de l'électricité et fut soumise, pendant quelques mois, au contact d'une batterie électrique ; elle n'obtint aucun soulagement et cessa ce traitement il y a environ dix-huit mois. Pendant le cours du traitement et depuis qu'elle avait cessé l'électricité, le docteur n'avait remarqué en elle rien de particulier.

» Dans les premiers jours de janvier, de légers froids se firent sentir aux articulations. Trois jours après, en entrant dans une chambre obscure pour y prendre une robe de laine, quel ne fut pas l'étonnement de cette dame de voir son bras entouré d'une lueur phosphorescente, et de ressentir peu après une commotion semblable à celle d'une pile électrique.

» Elle raconta le fait à son médecin, qui ne voulut pas y croire. Alors, éteignant la lumière, elle déroula ses cheveux ; une traînée lumineuse s'en dégageait à chaque coup de peigne. On entendait de petits pétilllements semblant sortir des dents.

» Force a été au médecin de croire ; mais il n'y comprend rien. Pour le moment, cette dame est une bouteille de Leyde. »

Les phénomènes électriques, lumineux et calorifiques produits par les Esprits, sont devenus trop fréquents de nos jours pour qu'il ne nous soit permis de ne voir dans le fait ci-dessus qu'un nouveau genre de médiumnité.

Les exemples ne manquent même pas dans l'ancien temps, où des lumières et des étincelles électriques ont été vues sur l'homme et sur les animaux. Dans son ouvrage : *La foudre, l'électricité et le magnétisme chez les anciens*, M. Henri Martin cite plusieurs observations de cette catégorie. Voici, entre autres ce que raconte, page 234, le philoso-



phe néoplatonicien Damascius, chef de l'école d'Athènes au moment de sa fermeture sous Justinien : Au V<sup>e</sup> siècle, sous le règne d'Anthemius, le patrice romain Severus, à Alexandrie, avait un cheval qui, lorsqu'on le frottait, émettait des étincelles ; ce prodige annonçait à Severus le consulat, dont il fut revêtu en 460. Damascius ajoute que de même, d'après Plutarque, Tibère, encore enfant, avait un âne qui, par le même phénomène lui annonçait le pouvoir impérial, et que Valamir, compagnon d'Attila et père du grand Théodoric, émettait lui-même des étincelles. « Il m'arrive à moi-même, quoique rarement, continue Damascius, lorsque je prends ou quitte mes vêtements, d'en voir partir des étincelles nombreuses, qui quelquefois font entendre un petit bruit ; quelquefois même mes vêtements semblent couverts de flammes qui éclairent sans brûler, et je ne sais où aboutiront ces prodiges. »

Et pages 235 et 236 : Strabon dit que peu avant le meurtre de César on vit des étincelles nombreuses partir des extrémités des doigts du valet d'un soldat, de telle sorte que ses mains paraissaient en flammes, sans qu'il éprouvât aucun mal. Pline dit que quelquefois, le soir, des hommes ont la tête entourée d'une auréole de lumière, et que c'est là un présage de la plus haute importance.

Le vieil historien Valerius d'Antium racontait que des flammes non malfaisantes avaient entouré la chevelure de Servius Tullius dans son berceau, et la tête de L. Marius lorsqu'en Espagne, après la mort des Scipions, il exhortait les soldats romains à la vengeance... Virgile attribue poétiquement la même merveille au jeune Ascagne et à Lavinie. Jean de Lydie ajoute que pareille chose arriva à Constantin le Grand. Julius Obsequens rapporte qu'à Anagni, l'an 619 de Rome, la tunique d'un esclave parut en feu et fut trouvée parfaitement intacte quand la flamme eut disparu, et qu'en Lucanie, l'an 660, des bestiaux parurent entourés de flammes sans éprouver aucun mal.

Quoique, parmi ces faits racontés par les anciens, il y en ait qui offrent une intensité extraordinaire, M. Henri Martin croit pouvoir assurer que la possibilité en est prouvée par des exemples qui se sont produits sous l'influence d'orages ; il cite notamment ce fait bien connu, que des étincelles se produisent souvent sur le dos des chats que l'on caresse dans l'obscurité par un temps sec et froid en hiver. Nos lecteurs jugeront par eux-mêmes jusqu'à quel point cette explication est admissible pour les cas que nous venons d'énumérer.

Quant à la *Flandre libérale*, à laquelle nous adressons notre numéro de ce jour, nous n'avons pas le moindre espoir de lui voir prendre en considération les réflexions qui précèdent. Lorsqu'il

s'agit de spiritisme et des spirites, la *Flandre* va puiser de préférence ses renseignements chez les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle, connus de longue date pour leur hostilité à la doctrine, comme le témoigne son article du 21 février : *comment il devint spirite* ; elle donne un coup de griffe en passant au médium Slade, mais elle ignore, comme l'*Etoile belge*, les expériences des professeurs de l'Université de Leipzig, de William Crookes, etc. Si elle voulait consulter toutefois un véritable savant sur les apparitions lumineuses provoquées par les Esprits, nous lui conseillons d'ouvrir les *Recherches sur le spiritualisme*, pages 153 à 156. Lire également le chapitre que Louis Figuiet a consacré dans son *Histoire du Merveilleux*, tome IV, page 160, à Angélique Cottin ou la *filles électrique*.

## NECROLOGIE.

Jeudi 6 Mars a eu lieu à Herstal (Liège), l'enterrement civil de notre frère en croyance, M. Parent, décédé à l'âge de 71 ans.

Le cortège qui l'accompagnait a étonné par le nombre considérable de personnes de toutes conditions qui y assistaient, ce qui témoigne de l'estime qui entourait ce respectable ami.

Deux discours, que nous reproduisons plus loin, ont été prononcés, l'un à la maison mortuaire par M. Adam, l'autre sur la tombe par M. O. Henrion.

Dans le premier, M. Adam s'est attaché particulièrement à relever des insinuations malveillantes, répandues à dessein dans la localité, afin de jeter la déconsidération et le mépris sur ceux qui s'occupent d'idées progressistes, émancipatrices ; surtout de spiritisme.

DISCOURS DE M. ADAM.

Mesdames, Messieurs,

L'inhumation de notre ami M. Parent se faisant civilement, c'est-à-dire sans l'intervention de ministre de culte, on pourrait en conclure qu'il ne croyait ni en Dieu, ni en l'immortalité de l'âme, enfin qu'il n'avait pas de religion ; et cette supposition serait assez naturelle à notre époque, où certaines gens intéressés ont introduit l'usage de qualifier d'impie, d'incrédule, quiconque n'assiste pas aux cérémonies et ne pratique pas le culte établi. Ce serait cependant une grave erreur, car M. Parent croyait en Dieu, en l'immortalité de l'âme et à la responsabilité des actes qu'elle a posés pendant la vie.

Notre ami croyait en Dieu, non pas en ce Dieu inexorable, cruel, vengeur, enseigné par les religions positives soi-disant révélées, qu'on veut imposer à l'humanité pour la dominer et l'asservir par la terreur, mais bien en un Dieu bon, miséricordieux, tout-puissant, qui a créé l'humanité pour qu'elle



parvienne au bonheur, en lui donnant les facultés et les moyens d'y atteindre par le développement intellectuel et le perfectionnement moral, à travers les existences corporelles qui sont le champ de travail de la vie éternelle.

M. Parent croyait en l'immortalité de l'âme, mais il ne croyait pas à la réprobation éternelle pour des fautes passagères, doctrine qui, si elle était vraie, serait la négation de la miséricorde divine, et en même temps la sanction de toutes les vengeances humaines, car se venger serait se conformer à son Dieu.

Il ne croyait pas à la béatitude éternelle résultant presque toujours, selon les enseignements de certaine église, de circonstances fortuites, et qui serait la négation, la dérision même de la récompense due à la vertu. Mais il croyait au bonheur relatif, résultant du perfectionnement, du développement personnel, et de la pratique de la charité envers ses semblables sans distinction de croyances ni de nationalité, seule vertu à laquelle le Christ ait promis la récompense.

Notre ami avait une religion ; et cette religion qui peut se résumer en ces deux mots : Dieu, Humanité, renferme tous les devoirs de l'homme sur la terre, et même après la destruction du corps, car l'âme ou esprit, conserve toutes ses facultés, et possède des moyens d'entrer en relation avec nous, pour contribuer au travail d'où doit résulter le bonheur de l'humanité dans cette vie et dans l'autre ; et cette religion n'a besoin, ni de rituel, ni de sacrificeur, ni de ministre particulier, car tout homme est ministre et sacrificeur de l'Éternel ; ministre, parce que l'adoration est l'acte d'un être intelligent et libre, et sacrificeur, en lui immolant ses mauvaises passions, ses vices, ses ressentiments, en travaillant à l'émancipation, au bonheur de ses semblables, et en pardonnant charitablement aux gens intéressés à lui lancer l'injure et l'anathème.

En un mot, Messieurs, c'est vous dire que M. Parent était spirite, en d'autres termes, un homme indépendant, libre, tel que le Créateur nous a mis sur la terre, cherchant la vérité religieuse et morale, sans soumettre aveuglement son jugement, sa raison, sa conscience, à une autorité arbitraire quelconque.

Et Messieurs, j'aime à affirmer devant tous, que la foi et l'espérance de notre ami, sont ma foi et mon espérance.

Ami Parent, dans les circonstances qui nous rassemblent, on se dit ordinairement un triste adieu, mais entre nous, frère, on se dit cordialement au revoir, parce que nous savons que les amis se réunissent dans la vie spirituelle aussi bien que pendant l'incarnation, et que nous croyons en un Dieu bon, miséricordieux qui nous a créés tous pour le

bonheur, que nous atteindrons lorsque nous l'aurons mérité en nous conformant à ses lois, au lieu, je le répète, de livrer capricieusement la majeure partie de l'humanité à des tortures éternelles.

DISCOURS DE M. HENRION.

Messieurs,

La mort impitoyable vient d'enlever à la commune de Herstal un homme de bien, un bon citoyen ; la Société spiritualiste perd aussi en lui un de ses membres fondateurs et qui plus est, un de ses bien-faiteurs. Permettez-moi de venir au nom de cette Société, dire à François Parent l'adieu que la coutume qualifie du nom de dernier adieu.

Au bord de cette fosse où les restes mortels de ce bon père, de ce cher frère, de cet homme vertueux vont être déposés, nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir émus, car pour beaucoup de ceux qui m'entendent, la tombe est la porte de l'inconnu. Il n'en était pas ainsi de notre ami François. Fervent adepte de la belle et consolante Doctrine pour laquelle le monde n'a le plus souvent que dédain et mépris, Parent savait que l'existence qu'il vient d'achever n'était ni sa première, ni sa dernière étape sur notre terre. Il était comme nous persuadé qu'il faut mourir pour renaître, et que pour arriver à l'état heureux dans le monde spirituel il faut se dépouiller successivement de toutes les attaches matérielles, de toutes les souillures de l'âme, c'est-à-dire progresser sans cesse.

Il savait que cette vie spirituelle dans laquelle il est rentré n'est qu'une transition momentanée, pendant laquelle l'Esprit voit où il a péché dans ses autres existences et expie les fautes qu'il a commises, tantôt par de cruels remords, tantôt en endurant lui-même ce qu'il a fait souffrir aux autres.

C'est cette foi inébranlable qui lui a fait supporter patiemment les douleurs et les infirmités qu'une vie de labeur lui avait apportées avec l'âge. C'est cette certitude de voir récompensées dans une autre vie les vertus pratiquées dans celle-ci qui a adouci pour lui la douloureuse amertume de ses derniers jours, et c'est encore elle qui lui a permis d'envisager sans crainte et sans faiblesse la perspective d'une mort prochaine qu'il a vue venir sans appréhension, et dans laquelle il est entré sans passer par les affres de l'agonie. Une vie aussi bien remplie, une vie dont la devise a été Charité pour tous, quelles que fussent les opinions religieuses de ceux qui s'adressaient à son cœur, nous permet de croire que François Parent est entré dans la jouissance du bien-être spirituel promis aux justes, et que, dans ce moment si triste et si solennel, son âme dégagée de ses liens matériels vogue en pleine liberté autour de nous, de ses parents et de ses amis.



Oui, nous en avons le consolant espoir, tu nous vois, tu nous entends encore, ami François. Plus éclairé maintenant que nous, tu viendras encore nous instruire par ta parole, après nous avoir édifiés par ta vie toute chrétienne. Tu viendras parmi nous, pour nous raffermir dans nos chères croyances et, avec la permission de Dieu, tu soulèveras un coin du voile qui nous cache cette région inconnue appelée par les uns le Néant, par les autres l'Éternité et par nous l'Erraticité. Sorti du trouble qu'accompagne pour la créature son dégagement corporel, tu regardes en pitié nos faiblesses, tu pleures sur l'égaré des hommes qui se déchirent pour des querelles doctrinales, et tu nous aides à travailler à la diffusion de la vérité, tu nous diras, avec l'autorité que te donne ton état présent : Courage, frères, ne faiblissez pas lorsque l'ennemi est à vos portes. Combattez le bon combat; continuez la mission humanitaire de notre vénéré Maître et apprenez aux hommes nos frères que hors la charité il n'y a pas de salut; loin de trembler ou de gémir au bord d'une tombe fraîche, répétez bien haut cette autre devise : Naître, mourir, renaître, mourir encore et progresser sans cesse, telle est la loi, la loi inéluctable, celle qui seule nous donne une grande idée de la bonté et de la justice du Créateur.

Avant donc que la terre recouvre ces restes mortels, qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques mots sur notre cher défunt.

François Parent, né à Herstal en 1808 fut comme nous élevé dans le giron de l'Église catholique mais, depuis plusieurs années, initié à notre Doctrine il en devint un des adeptes les plus fervents, un des propagateurs les plus zélés. Époux aimé, père tendre, frère et citoyen charitable, il ne laisse parmi ceux qui l'ont connu que des regrets. Le dernier adieu que cette foule recueillie adresse ici à ses dépouilles, par la voix de la Société spiritualiste est une preuve certaine de ce que j'avance.

Au nom de tes parents, au nom de tes amis et de tes co-associés, au nom des pauvres qui te pleurent, adieu ami François, adieu !

## NOUVELLES.

La biologie s'est enrichie d'un curieux phénomène observé par M. Charcot.

Il y a quelques années qu'il remarqua l'influence du magnétisme terrestre sur le corps humain, au point d'avoir reconnu que l'orientation de la tête vers le nord et après, vers le corps en décubitus (1) est la meilleure conservation de la santé, pour

(1) L'attitude dans laquelle le corps repose lorsqu'on est couché sur un plan plus ou moins horizontal.

Les agents cosmiques sont donc aussi des agents thérapeutiques de grande influence.

empêcher jusqu'à une certaine limite, le progrès de quelques maladies.

M. Charcot a démontré expérimentalement devant la Société biologique de France, l'influence des aimants sur les héli-anesthésies ayant pour origine des lésions cérébrales. L'approche d'un aimant fait recouvrer la sensibilité aux organes paralysés. Deux femmes attaquées, l'une du héli-anesthésie du côté droit et l'autre d'une héli-anesthésie du côté gauche furent soumises à l'expérimentation. Sous l'action magnétique se vérifia le transport, c'est-à-dire que l'héli-anesthésie du côté gauche passa au côté droit et vice-versa. Il résulte de ces expériences que les aimants opèrent sur la masse cérébrale absolument de la même manière que sur les courants électriques.

(Revista, de Barcelone.)

Décembre 1878.

\* \*

Lady Verney, dans ses *Esquisses de la Nature*, (publié en anglais), dit ces mots : Nous avons la croyance invétérée, extraordinaire, enracinée en nous que toute la nature a été créée par rapport à nous-mêmes; que les plantes, les oiseaux et les animaux furent destinés à nos plaisirs ou créés pour l'usage de l'homme.

Telle est la conviction de gens demeurant à la ville ou dans des campagnes cultivées, hommes d'une race sans imagination, fiers, sans aucune sympathie, ayant su inculquer la discipline à leurs chevaux et chiens, comme à leurs tulipes et groseillers, de sorte que tous ces êtres n'ont pas la vie indépendante de leurs maîtres, qui ne tolèrent aucune existence au-delà d'eux-mêmes et de tout ce qui les concerne. Mais l'homme qui a beaucoup vécu dans les bois et sur les côtes des collines, seul, en tout temps face à face avec la nature, cet homme s'aperçoit qu'il n'est qu'une des créatures de Dieu. Si nous nous adressons à l'infiniment grand et à l'infiniment petit, si nous contemplons les merveilles télescopiques et microscopiques, nous découvrons des mondes entiers, complètement indépendants, ne connaissant ni notre espèce ni ses exigences.

*Le Spiritualist.*

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

## L'Esprit consolateur ou nos Destinées

Par le P. V. MARCHAL

Ouvrage très-recommandé aux spirites, 1 beau vol. in-8°, de plus de 400 pages. Prix : fr. 3-15.

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

## RECUEIL DE PRIÈRES SPIRITES

Par le comité de rédaction de la *Revue Belge du spirite*, nouvelle édition, revue et augmentée, format in-52.

Prix : fr. 1-30.

## LES QUATRE ÉVANGILES

Par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., fr. 11.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE  
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5  
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.  
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Le vernis. — Le cas extraordinaire de Miss Fancher. — Causerie médicale. — Enquête scientifique sur la vie d'Outre-Tombe. — Les possédés de Verzeguis. — Bibliographie. — Petite correspondance.

## LE VERNIS.

Beaucoup de personnes, dans le jugement qu'elles se croient en droit de porter sur les autres, s'attachent surtout aux formes extérieures, à ce vernis éblouissant que donnent les belles manières et qui, beaucoup trop souvent, est un masque destiné à cacher des défauts et des vices intérieurs. Jamais maquignon sur un champ de foire ne fut plus habile à grimer sa marchandise, que ne le sont les trompeurs de tout genre à se grimer eux-mêmes pour les besoins de leur réussite. Si dans l'être humain il n'y avait que le corps, on se tromperait rarement sur la valeur individuelle de chacun, mais il y a aussi, et avant tout, l'âme cette essence particulière de l'être, ce principe et cette fin de tous les hommes. Cette âme est bonne ou mauvaise, avancée ou encore plongée dans les ténèbres obscures des premiers âges, franche ou déloyale, empreinte des lumières de la vérité ou dissimulée.

Il est des hommes très-intelligents en apparence, voire même doués d'une instruction recherchée, ayant reçu une éducation en quelque sorte supérieure, d'un extérieur que l'art a su rendre agréable et avenant, et qui gardent au fond d'une conscience flétrie le dépôt malsain de pensées et de desseins perfides. Le vernis est tout pour eux, car il leur est un puissant auxiliaire pour arriver à la perpétration des projets quelquefois les plus criminels. Le corps est beau, bien soigné dans sa tenue, les manières d'une distinction exquise, pour nous

servir d'une expression consacrée, et l'âme reste basse, avide de jouissances criminelles, brutales et grossières; cruelle de cette cruauté froide qui calcule tout et ne recule devant aucune torture à infliger aux malheureux qui font obstacle à ses cupides aspirations.

On parle avec une ostentation à laquelle les faits sont bien loin de répondre encore, de la puissance moralisatrice de l'instruction; il y a là une erreur capitale. L'instruction, l'éducation banale que reçoivent les enfants et les jeunes hommes de l'époque présente, l'enseignement des belles manières, ne pourront exercer une action réellement moralisatrice sur ceux qui les reçoivent, tant qu'on ne leur donnera pas pour bases l'instruction et l'éducation vraiment morales. Pour les penseurs sérieux, les criminels instruits et bien élevés revêtent un caractère plus odieux que ceux qui ne prennent pas la peine de farder leurs intentions criminelles. Pour ceux qui attachent une trop grande importance au vernis menteur dont ils se couvrent, les choses changent quelque peu de face; le sens moral s'oblitère; le crime en gants jaunes et en chaussures vernies n'apparaît pas aussi hideux que le crime en vêtements sordides, parlant sans vergogne le langage qui lui est propre, ne reculant devant aucune manifestation cynique.

Celui-ci est dans sa nature propre, il se montre tel qu'il est, soulevant partout autour de lui des répugnances invincibles; il n'a rien de poétique, rien qui attire la curiosité des gens dits comme il faut. Il est moins dangereux que l'autre ce crime brutal et cynique. On sait tout de suite à quoi s'en tenir: celui qui l'a commis a joué une partie infâme, il l'a perdue et il dit dans son scepticisme impie: « Tant pis pour moi! Mes calculs ont été faux, et comme il ne faut mourir qu'une fois, mourons sans crainte. Que l'on meure d'une ma-



nière ou d'une autre, qu'importe pour celui qui meurt, puisque au dire de nos hommes les plus illustres, tout est fini pour lui ! »

Tout est fini pour lui, et, ainsi que cela a été noté ailleurs, il sera, *de sa personne*, aussi bien récompensé que l'homme le plus vertueux de la terre qui cesse d'être un homme, non pour redevenir Esprit, mais pour aller se perdant en débris de tout genre, ce qui nous semble peu conforme à la dignité humaine ! « C'est l'orgueil qui vous inspire ces pensées » répondra le matérialiste verni qui craindrait de toucher du bout de son gant la main de l'utile décroiseur qui vernit sa chaussure ; « c'est l'orgueil, pas autre chose, qui vous donne l'idée que vous avez une âme, et, comme l'a dit un auteur célèbre, si le paon croyait avoir une âme, il la placerait dans sa queue ! Allons, allons ! Nous sommes tous égaux — après la mort s'entend ; nous pourrions tous sur ce petit tas de fumier qu'on appelle la terre, où nous vivons quelques instants avec une foule d'animaux venus on ne sait d'où, et tous voués au même sort que nous, à la pourriture éternelle ! » Eh bien, s'il en est ainsi pourrait-on répondre à ce raisonnement si agréablement verni de sophismes à la mode, Messieurs les assassins, empoisonneurs, détresseurs de grands chemins, coupeurs de bourses de tout genre ; pick-pockets, comme on dit aujourd'hui ; susciteurs de grandes guerres fratricides et de révolutions sanglantes, devraient être réunis dans une académie *sui generis*, dans un grand établissement d'enseignement social, politique et philosophique, qui prendrait pour devise ces mots écrits en lettres d'or au fronton de l'institut nouveau : le vernis fait tout !

Il y en a de tant de qualités et de tant de couleurs. Il y a le vernis inoffensif, celui qui ne fait de mal à personne, excepté à ceux qui l'emploient ; tel est le fard de théâtre et celui qu'emploient les personnes qui veulent « réparer des ans l'irréparable outrage. » Mais à côté de ce vernis que la nécessité ou le ridicule impose, il y a le vernis malsain, nuisible, le vernis qui donne une certaine couleur d'héroïsme et de vertu à des actes qui n'ont rien de vertueux ou d'héroïque, à des actes venus de plus loin et qui poussent plus loin leurs racines infectées du virus anti-fraternel, malgré la décomposition corporelle des victimes et des bourreaux.

Le public se blase sur ces exhibitions vernies de bon ton, et c'est ce qui peut arriver de plus heureux. Après la malsaine curiosité, l'ennui ; après l'ennui qui se produit toujours dans les intelligences blasées sur une chose, la répulsion, la répulsion invincible. Mais comme la répulsion s'empare tout aussi bien et tout aussi longuement de l'âme humaine que l'attraction qu'elle peut ressentir par moments pour un même fait, il faut, pour établir

chez elle un équilibre rationnel, qu'elle étudie les situations, qu'elle examine, qu'elle suppute les chances qu'il y a de bien ou mal faire ; qu'elle porte son attention sur les causes et les effets qu'elles ont produits.

Et de là aux effets des effets qu'elles ont immédiatement fait naître, et qui sont devenus des causes à leur tour, il n'y a qu'un pas et cela par une suite naturelle dans l'infini des infinis. Or, si l'âme humaine n'existe pas, comment ferait-elle ce voyage nécessaire que commande surtout la raison ? Eh bien oui, elle existe, car à tout travail nécessaire dans la nature l'ouvrier ne saurait faire défaut ; et cet ouvrier c'est l'homme, l'homme vivant de la vie spirituelle, entré enfin dans la vie avec connaissance de cause et non en aveugle-né, que la philosophie spirite est seule apte à guérir.

## LE CAS EXTRAORDINAIRE DE MISS FANCHER

DE BROOKLYN.

(Suite).

### L'EFFET DE L'EXCITATION.

Toute excitation accidentelle, nerveuse, la jette dans une *transe* : un coup de tonnerre, un coup de canon, l'intrusion inattendue d'un étranger dans sa chambre, l'inquiétude qu'elle conçoit pour un des membres de sa famille ; et les accès se répètent avec rapidité jusqu'à ce que son esprit soit de nouveau en repos. Souvent, lorsqu'elle est tracassée par l'absence d'une personne qui lui est chère, elle dit : « Je dois la chercher, » et elle devient *entransée*. En sortant de la crise, si on lui demande si sa recherche a été heureuse, elle répond promptement, et affirmativement : « Oui, je l'ai vue dans telle rue ; elle sera bientôt ici, » et souvent l'absent arrive un peu après. Parfois elle n'est pas heureuse dans ses recherches, mais elle ne les cesse que lorsqu'elle se trouve satisfaite. En d'autres moments, sa vision s'aventure au loin. Elle est allée jusqu'à une maison de campagne sur l'Hudson où se trouvaient plusieurs de ses amis, et elle a décrit minutieusement l'habitation et ses dépendances, les prairies et clôtures, l'eau qui se trouve devant et les bois qui sont derrière la propriété, et cela si fidèlement que ceux qui étaient familiers avec ce pays, s'y reconnaissent immédiatement. Lorsque des hommes de science ou des médecins demandaient quelque épreuve extraordinairement difficile, elle devait attendre pour répondre jusqu'à ce qu'elle fût entrancée, car cet état ne paraît pas être volontaire. Mais si c'est une simple question, telle que lire une lettre cachetée ordinaire, ou annoncer l'arrivée d'une personne à la porte de la rue, elle résout aisément la difficulté sans avoir recours à ce moyen.



Comme elle repose continuellement sur le côté droit, son visage se trouve détourné de l'entrée de la chambre. Cependant elle sait fréquemment qui entre, quoiqu'elle soit incapable de mouvoir la tête, et elle est prompte à discerner toute singularité ou changement de toilette. Si un gentleman, ami, met une cravate blanche par occasion, après en avoir porté longtemps une noire, elle lui en fait l'observation en plaisantant ! Il a été jugé nécessaire de donner peu de jour dans sa chambre et les stores sont baissés ; mais l'obscurité n'affecte pas sa vision. Elle est toujours occupée dans l'obscurité, lisant, ou travaillant à l'aiguille ou à des ouvrages en cire, ou bien tenant les comptes de la famille, car elle tient note de toute dépense. Elle écrit des lettres avec une rapidité étonnante, d'une écriture très-lisible, quoiqu'il soit certain qu'elle ne peut voir à l'aide des yeux, et, comme elle se souvient de l'intérêt que son état peut exciter chez les hommes de science, elle a tenu un mémorial de ses impressions, de ses sensations à l'état de transe et autrement, de ses croyances religieuses comme affermiées ou ébranlées par les révélations de son état particulier et de tout ce qu'elle croit pouvoir intéresser ses amis. Elle garde avec soin ce recueil, et elle a consenti à ce qu'il soit livré au public après sa mort, mais pas avant.

Sa tendresse pour les chiens, les chats, les oiseaux et les écureuils, est montée jusqu'à la passion, mais ses petits chéris ne vivent pas longtemps. Est-ce qu'elle détourne d'eux le fluide vital ? intéressante question pour quelques hommes intelligents qui l'on visitée.

Des personnes qui sont entrées chez elle l'ayant trouvée inoccupée, en apparence, lui ont demandé pourquoi elle était oisive. « Oh, je suis occupée à lire tel livre. »

« Eh bien, où est-il ? »

« Sous les draps de lit, ici, » et elle le produisait en parlant de son contenu.

AVEUGLE, ET NÉANMOINS A MÊME DE DISTINGUER LES COULEURS.

Pendant que les yeux de Miss Fancher étaient absolument privés de la vue, les paupières closes et les prunelles fixes, elle exécutait avec facilité et sans effort apparent, de merveilleux ouvrages de fantaisie. Pour les messieurs, de ses amis, elle brodait des vide-poches, des pantoufles, des porte-montres ; et pour les compagnes de son enfance elle faisait toutes sortes de travaux à l'aiguille, des pelotes et des fleurs en cire. Chaque point était bien appliqué, et chaque nuance de fil colorié ou de laine, à la place qu'elle devait occuper. Ses ouvrages de main étaient aussi parfaits que possible. Quelques-uns ayant été envoyés à des expositions, où, le fa-

bricant était inconnu, furent trouvés supérieurs à toutes les exhibitions du même genre. Quelquefois elle travaille sur des canevas ou des patrons achetés dans des bazars, mais le plus souvent sur ses propres dessins. Il est impossible de la tromper sur la qualité et la nuance des produits qu'elle emploie ; sa rare faculté, ou ce qu'on appelle sa seconde vue, la rendant apte à découvrir tout défaut avec bien plus de facilité que ses amis ne peuvent le faire avec la vision naturelle. Un jour, qu'un effet extrêmement délicat dans un ouvrage en laine exigeait une nuance spéciale, on demanda à un ami de vouloir la lui chercher dans la cité de New-York. Miss Fancher témoigna beaucoup de crainte qu'une erreur ne fût commise sur le choix et elle donna pour cette acquisition des instructions beaucoup plus minutieuses qu'elle n'en avait l'habitude. L'ami revint avec la commission. « Vous avez apporté une nuance contraire, je suis fâchée de le dire, » fut le salut qu'elle lui adressa avant qu'il eût ouvert la bouche et alors que la laine était encore dans sa poche.

« Elle est semblable à l'échantillon, miss Mollie. Le préposé l'a comparée avec soin. »

« Oui, il a pu le croire ainsi, mais c'est une nuance trop légère, et qui ne conviendra pas. »

La laine fut montrée, et le modèle sur lequel l'ouvrage devait être fait mis à côté. Les personnes qui étaient dans la chambre ne trouvaient aucune différence, mais la malade insista. « Veuillez rendre la laine, je vous prie, lorsque vous passerez de ce côté, et l'expert vous convaincra que j'ai raison, » dit-elle. Le monsieur fit ce que la malade lui avait demandé.

« Vous m'avez donné une nuance contraire, dit-il au commis.

Le jeune homme examina et protesta.

« Appelez votre expert, » dit l'envoyé. Celui-ci ne se fit pas attendre.

« C'est une nuance plus légère que l'échantillon, » fut la décision de l'expert ; et il mit promptement la main sur celle qui convenait.

« C'est bien cela qu'il me faut, » fut le salut de Miss Fancher, lorsqu'on lui passa l'écheveau empaqueté.

DES MERVEILLES EN OUVRAGES DE CIRE.

Plus étonnantes encore sont ses productions en ouvrages de cire. Sans avoir pris de leçon, sans aucune connaissance de la botanique, et sans modèles, elle confectionne des ouvrages magnifiques en cire — des fenêtres remplies de fleurs, des ceps de vigne, des papillons, des bouquets, des croix et des ancres. Quand on lui demande comment elle peut faire tout cela, elle répond. « Oh, je vois les feuilles, et je n'ai qu'à les copier. »



Tous ces ouvrages en cire, ces broderies, ces travaux à aiguille sur canevas sont confectionnés pendant qu'une main est fixée rigidement derrière la tête. Avec cette main elle tient son ouvrage, et elle manie l'aiguille avec l'autre. Il lui serait impossible, même si elle avait l'usage des yeux, de voir l'ouvrage dans la position qu'elle est contrainte de garder. Elle travaille et lit pendant la nuit, la chambre étant plongée dans l'obscurité la plus complète, avec la même facilité que pendant le jour, et elle n'hésite pas un instant à choisir dans l'approvisionnement de laine qui est à sa portée la nuance propre et le fil qui lui convient. Elle exécute des monogrammes de fantaisie sur les mouchoirs en soie de ses amis, et les garnit avec beaucoup de goût et d'habileté, de papillons, de feuilles et d'oiseaux. Une de ses plus belles productions en cire est un exquis et délicat bouquet de roses et de vigne vierge, qui orne le parloir du professeur West, au grand Séminaire de Brooklyn, 126, Montagne street. Elle n'a du reste négligé aucun de ses amis, tous ont quelque petit souvenir fabriqué par elle.

### CAUSERIE MÉDICALE.

Dès qu'on commence à se mêler au combat de la vie, on s'aperçoit qu'il est facile de faire le mal, qu'il est aisé de nuire impunément, qu'on peut altérer la santé publique privée en toute liberté, mais tous les obstacles se dressent devant celui qui veut faire le bien. Malheur aux hommes dévoués qui ont l'abnégation de vouloir répandre des bienfaits, de vouloir guérir leurs frères pour le seul but d'être utiles. Aussitôt les corporations privilégiées se dressent devant eux pour les arrêter et les réduire à l'impuissance et au désespoir. Une administration imparfaite laisse les charlatans de place et les somnambules de foire exploiter la mine inépuisable de la bêtise humaine, mais on persécute à outrance les hommes instruits à qui leur savoir permet d'employer des moyens nouveaux de guérison, même lorsqu'ils sont légalement diplômés et qu'ils ne relèvent plus que de leur conscience dans le choix de leurs méthodes de traitement.

Ces réflexions me sont suggérées par les opuscules de deux *guérisseurs* remarquables à divers titres. L'un est géomètre, ce qui est un garant d'exactitude dans les recherches scientifiques; c'est M. G. Edard, qu'une étude approfondie de l'électricité médicale a amené à inventer plusieurs appareils électro-magnétiques éminemment utiles: 1° Une ceinture contre le mal de mer, dont l'efficacité a été mise hors de doute par de nombreux certificats d'une incontestable autorité; 2° Une ceinture dite

*maternelle*; 3° Une ceinture lombagique; 4° Une couronne névralgique; 5° Un plastron pneumonique; 6° Des bracelets et 7° des semelles électro-magnétiques, que l'on ne saurait trop recommander, surtout en hiver, car elles produisent aux pieds une chaleur douce et constante en les isolant du sol; c'est un sûr préservatif contre le froid et l'humidité des extrémités inférieures, causes occasionnelles d'un si grand nombre de maux et d'accidents, même mortels: rhumes, coliques, diarrhées, congestions cérébrales, apoplexies cérébrales, etc... — Ces semelles sont composées de deux plaques de liège suffisamment minces entre lesquelles M. Edard fait entrer, toujours après l'avoir préparé par certains procédés, un minéral magnétique *de fer titané* recueilli à Soulac. Ce minéral, qui entre dans tous les appareils de M. Edard, a produit les résultats les plus remarquables comme engrais appliqué aux plantes malades. Des savants ont constaté tout le profit que l'horticulture peut retirer d'un aussi puissant stimulant.

Si M. Edard a eu des tracasseries judiciaires pour avoir guéri sans diplôme (1), M. le docteur Surville a subi de véritables persécutions pour avoir guéri des malades abandonnés, mais il a été ainsi traqué avant de songer à être médecin, pendant ses études médicales et même après avoir été diplômé. Rien de plus palpitant d'intérêt que le récit détaillé qu'il a fait de tout ce qu'il a subi pour expier ses succès médicaux. Pour le seul motif d'avoir guéri par le magnétisme des sujets rebelles à la médecine ordinaire, il a eu à soutenir cinq procès et trois appels, ce qui fait huit jugements; puis deux modifications de jugements, une arrestation arbitraire et enfin trois mois de prison. Quand on révisera la jurisprudence médicale, il faudra lire le bon livre du docteur Surville. Pour finir ce triste sujet, citons une piquante épigramme de Cailly:

La justice a les yeux bandés,  
Nous en sommes persuadés;  
Elle ne regarde personne.  
Mais pour voir s'il est bon et beau,  
L'argent que son greffier lui donne,  
Elle lève un coin du bandeau.

L'activité du docteur Surville s'est portée sur plusieurs sujets. Appliquant les procédés dont se servit Démosthènes pour corriger le *psellisme* qui arrêta l'essor du grand orateur, le docteur Surville a exposé une nouvelle méthode de traitement. On lui doit un traité pratique des maladies de la bouche

(1) M. Edard, dans son livre: *Sorcier malgré lui*, a raconté les poursuites judiciaires dont il a été l'objet à l'occasion de l'*Exposition Universelle*, où ses appareils électro-magnétiques figuraient dans la section d'*hygiène*, il a publié une brochure avec planches: *Appareils électro-magnétiques de M. Edard*. S'adresser pour toutes demandes de renseignements à M. Edard, 74, rue des Feuillantines, à Paris.



et des dents : sujets que les médecins abandonnent trop à de prétendus spécialistes : un médecin doit tout connaître : il n'y a que les opérations qui puissent donner lieu à des spécialités légitimes. Signa- lons encore le traitement des affections nerveuses par la ceinture galvano-magnétique. Cet appareil est une simple bande de flanelle renfermant des fils de cuivre et de fer galvanisés superposés. C'est une grande puissance médicatrice mise à la portée de de toutes les souffrances et de toutes les bourses. Pour bien connaître tout ce qu'a fait le docteur Surville, il faut lire la notice que lui a consacrée M. Auguste Samson, gérant de l'*Union littéraire* (1).

D<sup>r</sup> ADRIEN PÉLADAN, fils.

## ENQUÊTE SCIENTIFIQUE

SUR LA VIE D'OUTRE-TOMBE.

(Extrait de la correspondance de la *Religion laïque*  
Document n° 8.)

Le spiritisme dont tant de gens raisonnables s'effarouchent, n'est que la conséquence logique du spiritualisme. On peut même dire que les deux ne font qu'un, comme l'ont si bien compris les anglais, qui n'ont que le mot *spiritualisme* pour désigner à la fois la croyance aux Esprits et la foi en l'immortalité de l'âme. (2)

« Je viens de dire que le spiritisme n'est que la conséquence logique du spiritualisme. On peut aller plus loin et ajouter que le spiritisme doit être regardé comme la forme scientifique du spiritualisme, qui sortirait ainsi, selon le langage d'A. Comte, de sa phase *métaphysique* pour entrer dans sa phase *positive*.

» En effet, le spiritualisme moderne ou spiritisme procède selon la méthode positive qui n'est autre que la méthode expérimentale. Laisant les vieux arguments théologiques, il n'invoque que les faits. Voyez et touchez, s'écrie-t-il ; voilà des phénomènes d'ordre sensible. Observez-les. Appliquez-vous à les reproduire. Ils sont à la portée de tous. Vous les expliquerez ensuite, si vous pouvez. Que si vous

(1) Pour recevoir *franco* les brochures susmentionnées, envoyer le montant en timbres-poste au docteur Surville, allée Lafayette, 3, à Toulouse. (Haute Garonne); Procès d'un magnétiseur (la cible des profanes), 2 fr. Traitement des affections nerveuses par la ceinture électro-magnétique, 50 c. Guérison du bégaiement, 1 fr. — Le docteur Clovis Surville, sa vie et ses œuvres, avec portrait, par A. Samson, 50 centimes.

(2) Il serait à désirer selon nous que tous ceux qui croient à l'existence des Esprits et à leurs communications, eussent adopté le mot de *spiritisme*. Nous persistons à penser avec Allan Kardec, que pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux ; ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes.

N. D. L. R.

ne pouvez pas les expliquer, en seront-ils moins réels ? N'y a-t-il donc pas d'autres faits, d'autres phénomènes que vous n'expliquez point ? Savez-vous comment se produit la pensée dans votre cerveau et ce qu'est la vie et ce qu'est l'esprit, et d'où vient la matière ? Avez-vous jamais compris comment l'eau qui éteint le feu, peut résulter de la combinaison de deux gaz, oxygène et hydrogène, l'un comburant, l'autre combustible, lesquels, associés et mis en contact, produisent, non de l'eau, mais de la chaleur et de la lumière ? Ces phénomènes n'en sont pas moins constants, et l'homme, sans en connaître les causes, les accepte et les utilise, en attendant qu'une science plus avancée les lui explique. Faites de même ! Constatez d'abord ces nouveaux phénomènes psychiques. Apprenez à les reproduire, et quelle qu'en soit la cause, faites les servir à votre perfectionnement. L'explication viendra plus tard.

» Qui vous dit qu'étudiés sérieusement, selon la méthode sévère de l'investigation expérimentale, ces faits, méconnus jusqu'ici, ne vous amèneront pas à des découvertes scientifiques de la plus haute importance ?

» Ne craignez pas de vous laisser comparer à ces alchimistes qui cherchaient la pierre philosophale. Sans doute, ils ne l'ont pas trouvée, mais combien d'autres découvertes n'ont-ils pas rencontrées en cherchant cet absolu, et ils en auraient fait bien davantage s'ils avaient su mieux observer les faits. Appliquez-vous donc à la méthode, et, quoique vous cherchiez, si vous cherchez bien, vous trouverez toujours quelque chose, car il n'y a pas de phénomène réel qui ne soit le produit d'une force, visible ou invisible, mais naturelle et soumise à des lois.

» La balance a fait découvrir les gaz ; le télescope a reculé énormément les bornes de l'univers ; le microscope, en étendant celles de la vie végétale et animale est venu ouvrir à la physiologie, à l'embryologie, et par suite, à l'art médical, des voies nouvelles ; plus récemment, l'analyse spectrale et le spectroscope ont permis de retrouver les substances minérales terrestres, à l'état gazeux, dans notre soleil et dans les autres astres qui brillent à travers les espaces célestes. Voilà maintenant que ce qui avait appartenu jusqu'ici au domaine de l'idéal trouve des forces et des éléments pour se concrétiser en des phénomènes sensibles, qui se manifestent à nous par des instruments humains. Quelles sont ces forces ? L'électricité sans doute et le magnétisme ! Quels sont leurs *centres d'action* ? Les âmes, âmes des morts ou des vivants ? Quelle est la *matière* de ces âmes ? L'éther probablement... c'est l'éther qui, après la dissolution du corps terrestre, et après que toute la matière organisée est retournée au



monde inorganique, c'est l'éther qui constitue la substance de l'âme et reproduit la forme organique acquise durant la vie. Car la forme une fois réalisée, se maintient, même alors que la vie terrestre a cessé, et permet à ceux qui ont connu le mort de le reconnaître; tandis que celui-ci, dont l'âme, après avoir quitté la terre, persiste dans son identité, peut se servir de son dynamisme propre pour agir sur son nouveau milieu à l'aide des forces cosmiques répandues partout, et entretenir (peut-être par les vibrations de l'éther) des relations spirituelles avec les autres êtres de même nature, qu'ils soient de l'un ou de l'autre côté de la tombe... »

On trouvera peut-être ces explications sur les causes des phénomènes spirites un peu hasardées et tout au moins prématurées. Nous les abrégeons. Elles sont, en tout cas, de nature à faire comprendre, que si la réalité des phénomènes psychiques de cet ordre était une fois établie, ces phénomènes, non-seulement confirmeraient la foi en l'immortalité de l'âme, mais ouvriraient à la science des horizons nouveaux.

· CH. FAUVETY.

### LES POSSEDÉS DE VERZEGNIS.

Le reporter italien de la *Pall Mall Gazette*, donne de nouveaux détails sur les possédés de Verzegnis dont nous avons parlé dans notre n° du 1<sup>er</sup> février : convulsions, extases, suppression de la volonté, cris de bêtes sauvages, paroles maisonnantes échappant à des bouches pieuses et souvent d'une obscénité à faire rougir un sapeur; tout l'attirail des possessions de Loudun ou de Morzines. L'eau bénite et les exorcismes ne produisent aucun effet, ils ne font qu'exaspérer davantage les possédés qui reprochent aux prêtres leur inhabileté à les guérir en chassant le diable. Des mesures plus radicales, telles que de faire fouetter les personnes affectées, ont également été inutiles.

« Un curieux incident du même genre, continue le correspondant, me fut raconté il y a quelques mois par un ami qui le recueillit de la bouche d'un des médecins de la maison de fous à Sienne. A Sienne il y a un très-grand asile en proportion du nombre des habitants, mais il est presque toujours plein. Parmi les malades se trouve un homme qui était ci-devant domestique chez un prêtre de la ville, et il avait été remarqué pour sa piété et sa dévotion. Il y a un an ou deux il commença à donner des signes de monomanie religieuse, et son maître, dans l'espoir de le guérir, l'envoya à la campagne pour changer d'air et de scène. L'homme alla mieux, et après quelques mois il revint à la ville, mais la monomanie reprit bientôt son cours. Il avait dans l'idée qu'il était évêque, et avait

l'habitude de prêcher dans les rues; on résolut de le placer dans l'asile. Deux agents furent envoyés avec une voiture, et pour le transférer plus paisiblement, on lui dit qu'il aurait à exercer une fonction religieuse. En parcourant les rues, il bénit le peuple, et en approchant de l'asile il exprima le désir d'y entrer et de bénir « ce pauvre peuple de fous, » et ainsi il y fit son entrée. Il fut facile de lui persuader que les malades étaient le troupeau qui était confié à sa garde; il commença à les prêcher et à aider les gardiens de plusieurs manières; il était doux, innocent et devint bientôt le favori de la maison. Parmi son troupeau se trouvait un fou très-méchant, qui usait constamment d'un langage blasphématoire si dégoûtant qu'il choquait les gardiens et même les autres malades; à cet homme il consacra spécialement son attention, essayant de lui faire comprendre raison et de l'amener à un état plus calme, mais toujours en vain. Un jour, sans autre avertissement, il tomba sur le blasphémateur et l'étrangla, disant aux gardiens que cet homme était possédé par le démon, qu'il avait longtemps et inutilement essayé de le chasser, et que, comme une créature possédée aussi mauvaise ne devait pas vivre, il l'avait tuée. Mais maintenant il paraît que l'esprit de l'homme mort est entré dans le meurtrier. La religion est oubliée, et sa place est prise par toutes les vicieuses passions de sa victime. Le langage le plus impie coule continuellement de lèvres qui jusqu'ici avaient été pures de mauvaises expressions; sa nature inoffensive a fait place à la violence qui avait caractérisé l'homme qu'il a tué, et après avoir été un des malades les plus traitables il est devenu, pour les gardiens, un des plus dangereux et dont ils ont le plus peur. Ils sont fermement persuadés que le mauvais esprit, chassé de l'homme assassiné, est actuellement entré dans le corps du meurtrier. »

### BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons reçu de Jacksonville (Floride), à la date du 21 février, une brochure de soixante pages, ayant pour titre : *The second advent of Christ, or his recent materialization*. (Le second avènement du Christ, ou sa matérialisation récente). Nous donnerons un résumé de cet ouvrage afin de mettre nos lecteurs au courant du travail immense qui s'opère chez nos frères d'outre-mer. Quant au sujet principal de la brochure : l'apparition tangible du Christ, on sait avec quelle circonspection les faits de ce genre doivent être accueillis; nous trouvons, pour notre part, dans ceux que nous reproduisons ci-après, des éléments de critique; nos lecteurs en jugeront.



L'auteur de la brochure, Lucie E. Lewis, de Cincinnati, qui a bien voulu nous faire cet envoi, est une dame très-distinguée, l'heureuse épouse d'un gentleman qui l'idolâtre pour ses rares facultés médianimiques autant que pour ses charmes personnels. Dès son enfance elle a été médium voyant et auditif et hautement favorisée par le monde des Esprits. Le général Georges Washington et lady Martha Washington lui ont manifesté dès son jeune âge une affection aussi constante que celle qu'ils auraient pu témoigner pendant leur vie terrestre à une fille chérie. C'est pour obéir aux prescriptions de ces guides vénérés que, dans le courant de l'année 1876, M<sup>rs</sup> Lewis s'est rendue chez plusieurs médiums à matérialisation des Etats-Unis, où elle a vu se produire à plusieurs reprises ce phénomène incomparable : les Esprits d'outre-tombe apparaissant sous leurs formes corporelles d'autrefois. Georges Washington, le père du peuple américain, « le premier dans la guerre, le premier dans la paix et le premier dans le cœur de ses concitoyens » s'est montré, de 1876 à 1878, plus de cinquante fois, désireux, disait-il, après avoir inauguré il y a cent ans la liberté politique, de pouvoir aider de nouveau par ces manifestations à inaugurer la liberté spirite. La séance la plus émouvante fut celle du 4 juillet 1876, l'anniversaire centenaire de l'indépendance des Etats-Unis, alors qu'il apparut en pleine lumière à la résidence de l'honorable M. S. P. Kase, 1601, Fifteenth street, Philadelphie, où se trouvait invitée pour la circonstance une société d'environ cinquante personnes, choisie parmi les représentants les plus en vue du pays et de la colonie étrangère. Washington portait le costume d'un gentleman de l'époque révolutionnaire, il tenait en main un petit drapeau fédéral et put articuler distinctement ces mots : *Cultivez l'amour et la charité, et tout ira bien ; connaissant la vérité, osez la maintenir*, et autres sentences aussi élevées et caractéristiques de ce grand homme.

Il est difficile de croire, comme le dit M<sup>rs</sup> Lewis, qu'un glorieux Esprit comme Washington soit revenu ce jour-là sur la terre sans motifs sérieux, et encore plus difficile d'admettre que le démon ait pu revêtir sa forme et sa figure pour prêcher l'amour et la charité.

Les comptes-rendus de ces séances ont été publiés en leur temps dans quelques journaux américains, M<sup>rs</sup> Lewis n'a fait que classer et réunir ces documents dans sa brochure, en y ajoutant un chapitre sur les « réincarnations » de l'Esprit Washington. Puis elle nous parle de ses expériences en Floride, un des Etats de l'Union favorisé d'un doux climat, où elle fut envoyée dans le courant de l'hiver 1877 pour recouvrer la santé, et où sa médiumnité reçut un nouvel accroissement par la faculté de pouvoir

produire des photographies spirites. Dans une de ses visions, elle vit notre frère aîné et guide chéri, Jésus de Nazareth, qui lui dit que l'époque était arrivée où il apparaîtrait de nouveau sur la terre sous une forme physique temporaire. Pour obéir à cet Esprit supérieur, sur lequel M<sup>rs</sup> Lewis a des vues très-progressives, — car son Esprit-guide lui a enseigné de ne pas supplier Jésus comme un Dieu, attendu que c'était même lui causer de la douleur — elle se mit en relations avec quelques amis intéressés spécialement dans cette grande manifestation. Après quelques essais infructueux, M<sup>rs</sup> Lewis se rendit chez M<sup>rs</sup> Stewart de Terra Haute, Indiana, où elle fut favorisée finalement de la matérialisation annoncée par Jésus. Nous allons mettre la traduction intégrale de ce fait sous les yeux de nos lecteurs. Il fait l'objet du chapitre XI de la brochure :

« Nous arrivâmes à Terra Haute le 2 Juin 1878, et dans la soirée nous assistâmes à la séance publique de M<sup>rs</sup> Stewart. Environ vingt personnes s'y trouvaient réunies, également désireuses de voir se produire la matérialisation de quelque être chéri, et pour accueillir ceux qui viendraient des célestes rivages.

» Le général Washington se trouva bientôt devant nous, et, après ses salutations usuelles et quelques bons mots d'encouragement, il nous informa qu'il serait nécessaire pour M<sup>rs</sup> Cutter et moi-même de nous mettre avec M<sup>rs</sup> Stewart dans son cabinet, pour que les Esprits pussent réunir un certain élément et le magnétisme voulu pour la manifestation de Jésus, disant que nous étions venues toutes les deux en ce monde pour aider à cette grande œuvre, et nous recommandant d'avoir bon courage, que tout serait accompli, et que Jésus trouverait toute chose préparée pour son apparition sous une forme tangible.

» Fortifiées et encouragées, nous visitâmes dans la matinée M<sup>rs</sup> Stewart, et nous nous assimes avec elle pendant une heure dans le cabinet. Ici on nous dit de nouveau d'avoir la plus grande espérance ; que tout irait bien, les Esprits faisant constamment provision de forces.

» Dans la soirée du 4 juin, nous assistâmes à une autre séance publique, où nous attendait la plus agréable surprise. Après que deux ou trois Esprits eurent apparu à la satisfaction de leurs amis, la porte du cabinet s'ouvrit tout au large et Jésus fit son apparition revêtu d'une robe blanche éclatante. Il leva ses yeux divins, et étendant les mains comme pour nous donner sa sainte bénédiction, il contempla le petit groupe qui se trouvait devant lui. Nous étions sous le charme et un silence suprême régnait parmi nous. Je m'approchai du cabinet le cœur débordant de gratitude et d'admiration, et plaçai



quelques fleurs dans ses mains, qu'il pressa contre ses lèvres, et puis il disparut.

» Le 5 juin nous fûmes agréablement surpris de rencontrer nos amis de Van Wert, qui avaient obéi à l'invitation de nous rejoindre. M<sup>rs</sup> A. Kline, avec quatre dames, arrivait, et avec M<sup>rs</sup> Cutter et moi-même nous attendîmes la séance du soir. Là de nouveau, en présence d'environ vingt témoins, Jésus trouva les conditions pour apparaître. Cette fois il portait sur sa tête une couronne d'épines, et était vêtu de la même tunique blanche. M<sup>rs</sup> Kline, M<sup>rs</sup> Cutter et moi approchâmes du cabinet et reçûmes sa bénédiction, en lui présentant un petit bouquet de fleurs choisis. Il leva la main et désigna sa couronne d'épines sur le front, bénit tous les assistants et s'évanouit à nos yeux, nous laissant pleins de reconnaissance pour ce qui venait de s'accomplir.

» Vendredi 11 juin, à dix heures du matin, nous eûmes une séance privée dans le but de faciliter aux Esprits la concentration de leurs forces, espérant que sous ces conditions favorables, Jésus pourrait parler quand il apparaîtrait. Nous étions à huit personnes y compris le docteur Pence. Le médium entra dans le cabinet et dans l'espace d'une vingtaine de minutes, il fut entrancé. On nous pria alors de chanter. Après avoir chanté un certain nombre de cantiques sacrés, la porte du cabinet s'ouvrit subitement, et Jésus se trouva devant nous dans toute son admirable beauté. C'était la troisième apparition sous une forme matérialisée, ce qui est d'une grande signification : « Car dans tous les âges il y a eu des associations variées et des symboles pour unir l'Esprit Divin avec la terre, et lorsque cette divine manifestation est arrivée, elle a généralement assumé un triple caractère. »

Il inclina sa tête sacrée et nous regarda pendant quelques moments ; ensuite levant ses yeux purs au ciel, il dit : « ô vous mes fidèles ! Je suis reconnaissant qu'il y en ait quelques-uns prêts à me recevoir. De plus grandes merveilles que celles-ci vous attendent. » Ces paroles furent prononcées distinctement à voix basse, assez haut pour que tous pussent les entendre. Il étendit ensuite la main vers moi ; je m'approchai du cabinet et m'agenouillant je reçus sa bénédiction et je plaçai dans ses mains un bouquet de fleurs. Il tendit alors sa main à M<sup>rs</sup> Cutter, qui s'approcha et reçut sa bénédiction. M<sup>me</sup> Kline ensuite monta sur la plate-forme ; il lui prit les mains, puis les posant toutes deux sur sa tête, l'embrassa et la bénit, puis il fit signe à chacun de s'approcher de lui et les bénit également. Il se tint debout près de la porte pendant une demi-heure environ. Son habillement se composait de la même robe blanche argentée, son front portait une couronne qui étincelait à la lumière réduite du gaz comme si elle eût été composée de pierres pré-

cieuses ; une auréole de lumière était visible autour de sa tête, et des faisceaux lumineux semblaient émaner du cabinet lorsqu'il se trouvait devant nous, aussi parfaitement et aussi magnifiquement matérialisé.

« Ouvrez-vous, portes des cieux ! Et vous peuple de la terre, ouvrez vos cœurs et laissez ce « Roi de gloire » entrer dans son temple, qui est en vous, et il viendra et soupera avec vous, et vous avec lui, comme il l'a promis. Sûrement, voici les jours prédits par Jean le révélateur, lorsque Christ viendra la seconde fois. Debout et soyons prêts à accueillir le Nazaréen crucifié.

« Pour corroborer les faits relatés dans ce chapitre, je suis autorisée à faire suivre ci-après les noms et les adresses de ceux qui étaient présents :

M<sup>rs</sup> A. Kline, Van Wert, Ohio ; M<sup>rs</sup> John Edson, Van Wert, Ohio ; M<sup>rs</sup> Docteur A. E. Cutter, Louisville, Ky ; M<sup>rs</sup> R. Coren, Van Wert, Ohio ; M<sup>rs</sup> Eliza Kimmel, Van Wert, Ohio ; M<sup>rs</sup> O. W. Rose, Van Wert, Ohio ; Docteur Allen Pence, Pence's Hall, Terra Haute, Indiana. »

*Nota.* — M<sup>rs</sup> Lewis a inséré dans son ouvrage deux lithographies, reproductions fidèles des portraits spirites laissés en partant par Washington et Jésus de Nazareth.

Nous accusons aussi réception d'une brochure éditée à Marseille par M. Daniel Strong, ayant pour titre : *Les progrès les plus nécessaires à réaliser pour le bonheur de l'homme*. M. Strong, docteur américain et médium guérisseur connu des lecteurs de la *Revue spirite*, est revenu à Marseille où il a fondé, rue Paradis, 332, un Institut Magnético-Thérapeutique. Il démontre par des citations venant des hommes les plus distingués de l'art médical l'inanité et l'insuffisance de la médecine officielle qui doit se régénérer par ce principe fondamental : le magnétisme.

Sa brochure se termine par 76 certificats des guérisons les plus notables obtenues par lui.

#### PETITE CORRESPONDANCE.

M<sup>me</sup> H. L., Bruxelles. — Reçu lettre et mandat-poste ; merci.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

#### LES QUATRE ÉVANGILES

Par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., fr. 11.

#### ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Les opérations fluidiques. — Discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Al'an Kardec. — Nécrologie. — Le cas extraordinaire de Miss Fanche. — Une séance au piano — Les médiums peintres et desinateurs. — Scènes de matérialisation.

## LES OPÉRATIONS FLUIDIQUES.

S'il est au monde une science précieuse, et toutes les sciences sont précieuses à un degré quelconque, c'est la science des fluides, la science de cette force invisible et mystérieuse et pourtant d'une réalité palpable quant aux effets qu'elle ne cesse de produire. Cette force qu'on peut appeler divine, car comme Dieu lui-même elle s'enveloppe dans des voiles qui ne laissent point pénétrer jusqu'à elle les regards de la matière ; si elle est inaccessible aux investigations des savants et inappréciable pour leurs instruments même les plus perfectionnés, elle est cependant accessible et appréciable pour d'autres moins instruits peut-être en ce qui touche la science proprement dite. Il y a science et science, et celle qui procure la satisfaction morale vaut bien dans son principe et par ses résultats celle à laquelle le monde est redevable de ses progrès matériels. Celle-ci même est incomplète sans l'autre ; car « l'homme ne vit pas seulement de pain. » Aux satisfactions matérielles que la science moderne procure aux populations justement enthousiasmées, se joint le contentement moral sans lequel il n'est jamais de satisfaction véritable ; contentement chez les masses qui profitent du progrès matériel, contentement beaucoup plus grand encore chez les auteurs du progrès pour peu qu'ils aient mis dans leur œuvre quelques grains de désintéressement. Cette satisfaction morale que ceux qui l'éprouvent cherchent rarement à définir et encore moins à

analyser, est le résultat d'une opération fluïdique faite dans le périsprit de la personne qui la ressent. Cette opération peut être le fait de la personne elle-même ou de ceux qui lui envoient fluïdiquement un témoignage de contentement ou encore des Esprits désincarnés.

L'incroyance à cette dernière force de la nature est la cause d'un aveuglement funeste qui, du reste, n'aura qu'un temps, mais qui ne laisse pas d'être une pierre d'achoppement pour le progrès véritable. Le moment n'est pas heureusement éloigné où les aveugles volontaires ouvriront les yeux, où les plus entêtés, même parmi les entêtés, cesseront de lutter contre l'évidence des résultats dont il leur déplaît de rechercher les causes. Il y a force opérations fluïdiques à faire, mais les opérateurs ne manquent pas et à ceux-ci ne manquent pas non plus la force, l'énergie, la foi en un mot qui contient toutes les puissances. Sans la foi rien, avec la foi tout, dans la mesure du possible. L'opérateur fluïdique doit donc avoir la foi avant toutes choses ; il lui faut une sûreté de pensée au moins égale à la sûreté de main du chirurgien le mieux doué sous ce rapport, et pour obtenir cette sûreté de pensée, il lui faut se livrer à de sérieuses réflexions.

La réflexion est l'instrument indispensable à l'aide duquel se produisent les opérations dont nous parlons : opérations physiques, opérations morales, opérations mi-physiques mi-morales. Qui-conque a quelque peu approfondi la science des Esprits connaît les merveilleux effets que certains hommes de bonne volonté, doués de facultés médianimiques spéciales peuvent produire. Ils agissent matériellement à l'aide de la volonté, soulagent ou guérissent les douleurs physiques, ils améliorent l'état mental des personnes atteintes d'obsessions ou d'affections analogues, devant lesquelles la médecine



ordinaire reste trop souvent impuissante, et par suite de la possession de ces deux facultés bien tranchées, ils ont une action nécessaire sur le lien qui unit l'âme et le corps : sur le périsprit. Au demeurant, ces trois opérations peuvent n'en former qu'une seule, car elles se complètent l'une par l'autre.

Parlons des opérations fluidiques qui ont pour objet un résultat matériel : la cessation d'une douleur, la guérison d'une plaie, le redressement d'un membre par exemple. Tous ceux qui se sont occupés de magnétisme curatif ou qui ont lu des relations de guérisons vraiment extraordinaires ainsi obtenues, savent quelle peut être la puissance de la volonté humaine, mais ils n'ont encore qu'une faible idée du bien immense que l'on peut produire dans cet ordre de choses avec l'aide et la collaboration des désincarnés, et cela sans faire de passes que quelques-uns considèrent comme indispensables, sans faire aucun signe extérieur, ces mêmes passes pouvant être exécutées par le fait seul de la volonté et l'étant d'ailleurs le plus souvent et aussi parfaitement que possible par des désincarnés dévoués aux malades et aux médiums opérateurs. L'action de la main est incontestable, mais aucun atouchement n'est indispensable pour que l'union périspiritale, la combinaison des fluides vitaux se produise. Cette union, cette combinaison est le principe essentiel, la base nécessaire de toute action de ce genre.

Le médium opérateur doit commencer par se débarrasser de toute crainte et par mettre de côté toute répulsion. Il est un exercice très-efficace pour y parvenir d'une manière aussi complète qu'on puisse le désirer ; il consiste à se mettre aussi souvent qu'on le peut en union périspiritale avec les Esprits souffrants, qu'ils appartiennent à l'erraticité ou au monde des incarnés. Outre que l'on accomplit ainsi des œuvres les meilleures qu'il soit donné aux hommes d'accomplir, on acquiert une force d'action peu commune par le travail plus ou moins prolongé auquel on se livre ; on s'aguerrit comme il convient de s'aguerrir, et on acquiert des trésors de fluide curatif, car toutes les particules de fluide malsain que l'opérateur recueille dans son propre périsprit se transforment presque instantanément en se combinant avec la masse fluidique saine de ce même périsprit qui repousse les atomes malsains désormais réduits à l'impuissance de nuire.

Il est des déviations accidentelles qui se produisent dans le corps humain par la seule accumulation d'un mauvais fluide et alors une opération fluidique seule est de nature à rétablir les choses dans leur état primitif en faisant cesser la cause occasionnelle du désordre produit. Aucune opération chirurgicale ne pourrait

y obvier. On use quelquefois de frictions à l'aide de certains onguents ou même simplement à main sèche, espérant ainsi rétablir dans les endroits lésés, sans cause apparente, une circulation régulière du sang ; mais tenez pour certain que lorsqu'il se produit une guérison ou une amélioration, il y a eu action fluidique inconsciente. Si le mauvais fluide n'avait pas été chassé, la circulation n'aurait pas été rétablie et le membre n'aurait pas repris sa position naturelle.

Il n'est pas d'affection, quelle que soit sa nature, qui ne puisse être guérie par une opération fluidique. Celui qui opère fluidiquement doit d'abord apprendre à réfléchir, il doit consacrer à cet exercice quelques instants tous les jours et autant que possible à la même heure ; c'est ainsi qu'il éclaircira sa vue psychique et lui donnera de la force. Qu'il examine sérieusement son état actuel sous ce rapport, et au bout de quelque temps, s'il est suffisamment doué, il lui sera donné de constater de sérieux progrès. A l'aide de cette vue intérieure il pourra se rendre à peu près compte de la nécessité des opérations à entreprendre et du plus ou moins de succès qui les attend.

Cependant en aucun cas il ne doit se laisser décourager ; et plus le succès d'une opération est douteux, plus il est nécessaire le plus souvent de l'entreprendre ; car si l'on ne réussit pas à obtenir une guérison corporelle, on est toujours sûr d'agir efficacement sur l'Esprit. On donne de la force à l'être souffrant en s'occupant fraternellement de lui, on lui a apporté du courage et de saines consolations ; si l'on n'a pas pu obtenir une guérison corporelle que les circonstances rendaient impossible, on a puissamment contribué au bien-être réel de l'être qui ne meurt pas.

(A continuer) UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## DISCOURS

PRONONCÉ A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT  
D'ALLAN KARDEC

Nantes, le 29 mars 1879.

Mes Frères,

L'année dernière la société spirite de notre ville avait envoyé, pour être placée sur la tombe du Maître, une couronne, en signe de reconnaissance pour le fondateur de l'école spirite. Cette année, hélas ! il nous est impossible d'en faire autant, notre société n'existant plus. Cependant, mes amis, il est un devoir qui nous incombe en ce mémorable anniversaire du départ de notre Maître pour le monde des Esprits. Ce devoir, très-chers amis, c'est de rendre hommage à notre famille spirite de Nantes, qui malgré les nombreuses difficultés du combat,



n'a pas craint de lutter pour la défense de notre bien-aimée doctrine. Permettez-moi donc mes amis, une revue rétrospective, des travaux accomplis depuis un an, sur la route de notre apostolat.

C'est en 1877 que nous eûmes l'idée de fonder un centre spirite pour la Bretagne ; malheureusement nous avons compté sans nos ennemis et nos frères timorés. Pleins de feu, pleins de zèle, nous publiâmes dans les journaux un appel aux spiritualistes de toute école. Le *Phare* de la Loire nous fit une critique à laquelle nous répondîmes. C'est alors que différents spirites m'écrivirent, en me disant que j'allais trop vite ; ils allèrent même trouver des membres fondateurs de notre société, critiquant à outrance notre façon d'agir. Cela mit tellement le froid dans les nouveaux adeptes qu'ils n'osèrent plus revenir à nos séances. Avec l'aide de MM Rondet, Jamouillet, Chevillard, Magnan, de M<sup>me</sup> Rivière, Saraméa, Houlebrèque, Rimell ; nous continuâmes nos séances, dans lesquelles nous obtenions des manifestations psychologiques des plus convaincantes. M. Croze et M. Mendy eurent la bonté de nous donner quelques conférences qui furent très-écoutées. Un incident vint effondrer nos travaux. Tous qui êtes ici vous devez vous rappeler notre salle de séance qui était une simple mansarde, nos ressources ne nous permettant pas de louer un appartement. Ce fait me rappelle une communication dans laquelle était cette phrase : « douce mansarde, n'es-tu pas plus douce qu'un palais ! »

Ah ! mes frères, en effet, elle était pour beaucoup d'entre nous bien plus douce qu'un palais. N'était-ce pas dans son sein que nous venions entendre les paroles consolantes que nos chers disparus venaient nous dire ? n'était-ce pas dans son sein que nous apprenions à souffrir patiemment les douleurs, les afflictions de ce monde ? Oui, c'est là que nous nous nourrissions de cette manne nouvelle, qui est la consolation d'outre-tombe. N'est-ce pas là aussi que chacun de nous a retrouvé un père, une mère, un frère, une sœur, des amis qui nous ont devancés dans la tombe ? Enfin il fallut quitter notre chère mansarde. Où aller ? Les ressources manquant, il fallut nous décider à nous séparer et à vivre dans l'isolement.

C'est à ce moment que M<sup>me</sup> Rivière, notre zélée et infatigable sœur, convertit au spiritisme la famille H... chez laquelle nous pûmes continuer nos réunions. Je puis le dire sans vanité, nous sommes restés le centre du spiritisme en Bretagne. Jusqu'à ce jour nous avons gardé secrètes nos séances ; nous n'avons accepté personne en plus de nos membres fondateurs ; nous avons voulu être un groupe familial pendant tout le temps que nous n'aurions pas de médium parfait. De plus, nous voulions

avant d'entreprendre l'œuvre de spiritisation en Bretagne, être bien instruits des enseignements du philosophe Kardec. Je crois, mes frères, que nous n'avons pas à nous repentir de notre prudence et de notre attente ; nos bons amis les Esprits ont fait tous leurs efforts pour développer en nous les facultés nécessaires pour convaincre les incrédules. Nous avons eu à l'aide de notre médium parlant, des conférences des plus instructives, et dont chacun de nous a gardé un excellent souvenir. Nous avons obtenu quelques manifestations physiques dont voici quelques traits : nous étions réunis autour d'un harmonium sur lequel nous avons placé des éventails, une sonnette, etc. Après dix minutes d'attente, dans une demi-obscurité, nous sentîmes tous un vent frais qui passait sur notre visage ; puis la sonnette s'enleva en l'air, et tous nous l'entendîmes tinter assez fortement. Peu de temps après la sonnette retombée, l'harmonium se fit entendre, mais sans exécuter aucun air ; ce n'était que des sons entrecoupés. Enfin plusieurs virent des fleurs, une personne vit même la figure d'un parent très-distinctement. Malheureusement nous ne continuâmes pas nos expériences, aimant mieux entendre par la bouche de notre médium parlant les conseils de nos bons guides. Il est à espérer que l'hiver prochain nous reprendrons nos études physiques et que nous obtiendrons des phénomènes plus frappants.

Maintenant, regardons aussi un peu autour de nous les travaux et les progrès accomplis.

A Nantes même, il s'est créé plusieurs groupes qui, tout en nous étant opposés n'aideront pas moins à la propagation de nos idées.

A Indret, notre frère Croze a fondé des réunions où l'on obtient des phénomènes curieux. En dehors de cela, il guérit à l'aide des fluides spirituels de nombreux malades.

A Valet, notre sœur M<sup>me</sup> Jonquet, femme d'une rare énergie, d'une croyance éprouvée, propage notre bien-aimée doctrine et a organisé des réunions chez elle.

A St.-Nazaire, Quimper, Lorient, il y a de nombreux groupes avec lesquels, je l'espère, nous serons en communication avant peu.

Enfin à Brest, au fond de notre vieille Armorique, il y a des groupes qui obtiennent des résultats merveilleux ; en voici un qui est des plus curieux : une spirite évoque sa mère par l'intermédiaire du médium M<sup>r</sup> L..., lorsqu'il présente sa dictée quelle fut la surprise de tout le monde, quand la jeune dame s'écria : l'écriture, la signature de ma mère ! En effet, confrontée avec des lettres il n'y avait pas à s'y méprendre. Douleurs ! Doutez-vous encore devant une telle preuve ?

Voilà, mes frères, ce que nous avons fait depuis



un an ; nous nous sommes fortifiés en étudiant et en méditant les œuvres d'Allan Kardec ; nous avons stimulé le zèle des spirites qui sont devenus nos correspondants ; nous avons consolé des affligés , guéri des malades , soutenu quelques pauvres. Enfin nous pouvons dire avec un poète : « J'ai fait tout mon possible , Dieu fera le reste. »

Mes frères , à l'heure présente il se fait un mouvement général dans toutes les sphères de ce monde ; et nous pouvons constater que tous les yeux se lèvent vers le ciel pour lui demander s'il ne fera rien pour sauver le monde du fanatisme et du matérialisme , ces gouffres béants de la société actuelle. Toutes les âmes religieuses attendent le moment marqué dans les livres saints pour l'accomplissement des grandes choses annoncées ; on est avide de voir l'Esprit consolateur.

Nous , mes frères , nous savons où est cet Esprit consolateur ; nous savons que c'est le missionnaire Kardec qui en a préparé les voies. Sachons donc profiter du moment où tous les peuples ont besoin d'une nourriture nouvelle pour leur offrir celle que le Maître est venu nous donner.

Préparons les Esprits à la grande régénération qui s'approche. On nous a dit que bientôt il y aurait une émigration et une immigration ; croyons-le mes frères , et préparons le terrain pour les nouveaux incarnés.

Maintenant , remercions Allan Kardec pour le bien qu'il nous a fait. Promettons-lui de nous dévouer à sa cause dans notre bien-aimée Bretagne. Sachons qu'Allan Kardec est à l'égard de la troisième révélation , ce que fut Jean Baptiste pour le christianisme et ce que fut Jean Huss pour la réforme.

« Salut donc à toi , Allan Kardec ! homme intègre , philosophe sublime de sagesse et de dévouement. Tu peux nous servir de guide dans nos étapes vers l'infini. Oui , nous le promettons , nous voulons propager ta doctrine ; nous voulons spiriter notre Bretagne bien-aimée ; et , avec du courage et l'aide de nos bons amis , la foi spirite sera scellée dans nos populations bretonnes , comme le granit dans notre sol.

Chrétiens spirites ! levons l'étendard d'Allan Kardec , levons-le bien haut , afin que de tous les points du monde on le voie. N'ayons point honte de dire qui nous sommes. N'est-il pas beau cet étendard ? Voyez sa couleur c'est celle de tous les peuples ! voyez sa devise ne vous donne-t-elle pas un frisson d'amour ! Voyez ! Lisez !... « Naître , mourir , renaître encore , progresser sans cesse , c'est la loi. Fraternité , charité , solidarité. »

SAMUEL LESSARD.

## NECROLOGIE.

Nous avons reçu de nos amis de Nantes une lettre dont nous reproduisons le passage suivant :

« La famille spirite de Nantes est bien éprouvée depuis un an.

Après le départ de notre cher Président , M. Rondet , pour le monde des Esprits , nous avons constaté celui de M. Rivière , de M<sup>me</sup> Croze et enfin la semaine dernière M<sup>me</sup> Samaria , membre fondateur de notre groupe.

M<sup>me</sup> Samaria était une excellente spirite , elle a propagé notre doctrine jusqu'au dernier instant qu'elle a été parmi nous.

Les spirites de Nantes seraient heureux que le *Messenger* consacraît quelques lignes à la mémoire de nos frères décédés , et qu'il demandât à ses nombreux lecteurs qu'ils évoquent nos chers disparus. »

Messieurs et Frères de Nantes ,

Ne considérons pas comme une épreuve pour nous et encore moins comme une affliction , le départ de nos amis dévoués à l'œuvre du développement et du bonheur de l'humanité. N'oublions pas qu'il n'y a pas réellement départ , mais seulement dépouillement des organes , des relations extérieures , et qu'il nous reste encore la faculté médianimique pour continuer nos relations avec eux. Nos chers disparus sont toujours des nôtres pour travailler à l'œuvre humanitaire ; la mort n'est que la fin d'une journée de travail , toujours récompensée par un généreux salaire lorsque la tâche a été bien remplie.

Le départ de frères dévoués peut être une épreuve pour nous dans ce sens :

Aurons-nous assez de courage , de dévouement , de foi , pour imiter leur exemple et travailler comme eux à la vigne du Seigneur ? Puisse-nous , lorsque sonnera pour nous l'heure du départ , les avoir imités et avoir profité de leurs leçons pour emporter aussi les regrets et les bons souvenirs de ceux qui resteront.

Travaillons , amis , et si les membres dévoués de nos groupes nous quittent , parce que leur tâche est achevée , ne laissons pas leurs places vides , sachons les remplir , sachons marcher sur les traces qu'ils nous ont laissées ; et en nous efforçant de les suivre , nous éprouverons les consolations nécessaires , nous acquerrons des forces nouvelles , l'œuvre se continuera et nous mériterons aussi la récompense due au travail.

Recevez , Messieurs et Frères de Nantes , les témoignages de notre estime et de notre amitié.

LA RÉDACTION.



## LE CAS EXTRAORDINAIRE DE MISS FANCHER

DE BROOKLYN.

(Suite).

ELLE VEILLE SUR SES AMIS ÉLOIGNÉS.

La faculté que les amis de cette jeune personne ont fréquemment remarquée en elle, est celle de suivre de place en place quelques-unes de ses connaissances — celles qui lui sont le plus attachées. — Des centaines de fois cela lui est arrivé et dans ces circonstances elle se trompe rarement. Par exemple, une après-midi, elle dit subitement, « Je vois ..... (mentionnant le nom du monsieur) dans son bureau. (Le bureau était à New-York.) Il ferme son pupitre. (Après une pause de cinq minutes.) Il descend Fulton-street. (Une autre pause.) Maintenant il prend l'omnibus à Fulton-avenue. Avec lui se trouve un grand monsieur aux yeux noirs, cheveux et moustaches noirs — ils parlent ensemble, l'omnibus s'arrête et ils en descendent. Maintenant ils passent City-Hall. Là, le grand monsieur a pris par la rue St-Félix tandis que lui vient seul de ce côté. — Je devine qu'il vient ici. Effectivement, il va tourner le coin, regardez et vous le verrez, » en jetant un regard par la fenêtre on vit réellement le monsieur en question, qui s'approchait d'un pas rapide et qui fut bientôt dans la chambre.

« Avec qui avez-vous été en voiture? » lui demanda une des personnes qui avait écouté la description de Miss Fancher.

« Avec M..... »

« Décrivez-le? »

« Grand, cheveux noirs, moustaches et yeux de même nuance; il me quitta rue St-Félix. — Pourquoi? »

« Parce que Mollie vous a surveillé pendant trois quarts d'heure environ et nous a parlé de cet homme de grande taille. Vous n'avez qu'à vous tenir sur vos gardes et bien vous comporter. »

SA VUE N'EST PAS PARTOUT. ELLE N'A PAS LE DON D'UBIQUITÉ

Il peut y avoir intérêt pour ceux qui veulent faire des études sur le don de seconde vue de cette jeune fille, de savoir qu'elle ne peut pas suivre deux personnes qui prennent des directions différentes. Ceci fut prouvé fortuitement par un incident arrivé il y a quelques mois seulement. Une amie intime était convaincue que les facultés de Miss Fancher étaient identiques à celles des clairvoyants, et elle désirait en consulter un pour faire la comparaison. Miss Fancher avait, dès le commencement, rejeté toute connexité avec les soi-disant clairvoyants. Être classée parmi eux ou être suspectée d'employer leurs méthodes, en tant qu'elle pouvait connaître

celles-ci, était pour elle un sujet de douleur. La sensibilité sur ce point la rendait malheureuse. Paraissant deviner que ses facultés seraient taxées, par quelques uns du nom de clairvoyance, elle recommandait tout spécialement que ni clairvoyant, ni spiritualiste, ni médium ne fussent admis auprès d'elle. Elle ne voulait rien avoir de commun avec eux. C'est pour cette raison que cette amie intime ne voulut parler à qui que ce soit de son désir de consulter un clairvoyant, sachant toute la peine qu'elle ferait à Miss Fancher si celle-ci venait à l'apprendre. Avant de mettre son projet à exécution, cette dame vint rendre visite à Miss Fancher, passa une demi-heure avec elle, et en la quittant, un ami qui se trouvait présent se leva de son côté pour s'en aller. « Voyez si vous pouvez me suivre où je vais, » dit-il, en quittant la chambre avec la dame. Le monsieur se rendit à New-York et la dame à la demeure du clairvoyant, où, après avoir mis sa faculté à l'épreuve, elle amena à la longue la conversation sur le cas de Miss Fancher, puis s'en alla. Tout à fait intéressée par ce qu'on venait de lui apprendre, la dame résolut d'aller voir de nouveau son amie. Elle trouva la malade sanglotant amèrement.

« Qu'est-ce qu'il y a, chère? » demanda la visiteuse.

« Vous avez été voir un clairvoyant à cause de moi, et je m'en ressens, oh, la méchante, » fut la réponse; et Miss Fancher raconta avec détails, par quelles rues la dame avait passé, à quel numéro elle avait sonné et était entrée. Les détails étaient absolument exacts. C'était un incident qui avait intéressé la jeune fille plus que tout autre, et il est regardé par beaucoup comme une preuve que les choses la concernant directement sont aussi celles sur lesquelles sa faculté de seconde vue s'exerce le plus clairement. Lorsque le gentleman, ami lui rendit visite, il lui demanda: « M'avez-vous suivi l'autre jour, comme je vous avais prié de le faire? » à quoi elle répondit: « Oui, jusqu'à ce que votre omnibus atteignit Cumberland-street; voyant alors que M<sup>rs</sup> .... (le nom de son amie) faisait une chose qui m'intéressait et me faisait de la peine, je vous quittai pour aller avec elle. » Il ne semble pas que Miss Fancher ait pu les suivre tous deux séparément, quoiqu'ils ne prissent des routes différentes qu'après avoir fait route pour rester quelques temps ensemble.

Deux faits intéressants concernant le don de seconde vue de Miss Fancher, que ses amis racontent volontiers, sont celles du retour de son oncle Isaac de la Californie, et l'heureuse rentrée, quelque temps après, d'un petit chien qu'elle avait perdu. Son oncle, M. Isaac Crosby, était parti pour la Californie avant l'accident de miss Fancher, et lorsqu'elle



était, comparativement, une petite fille. C'était un homme bien portant, robuste de corps et de figure. Il resta neuf ans en Californie où il contracta une maladie d'épuisement, puis il revint à Brooklyn où tout d'abord il se mit à la recherche de M<sup>rs</sup> Crosby, avec laquelle habite miss Fancher. Le professeur West, son ancien maître, et M<sup>rs</sup> Crosby étaient assis dans sa chambre lorsqu'on sonna à la porte. M<sup>rs</sup> Crosby se leva pour aller ouvrir, et comme elle quittait l'appartement, Miss Fancher s'écria d'un ton de voix étonné, « Mais, c'est l'oncle Ike ! »

« Quel oncle Ike ? » demanda le professeur West.

« Oncle Ike ! Comment, celui qui est parti pour la Californie avant que j'allasse en classe. Qu'il est donc changé, et comme il a l'air malade ! » Miss Fancher entretint le professeur du départ de son oncle pour le pays de l'or, de la bonne figure il avait alors et de son contraste avec sa physionomie actuelle. Pendant ce temps, M<sup>rs</sup> Crosby avait ouvert la porte et ne reconnaissant pas son frère, elle lui demanda le but de sa visite. M. Crosby était en effet tellement changé qu'il lui fallut parlementer quelque temps pour convaincre sa sœur de son identité. Après une demi-heure, celle-ci remonta auprès de Miss Fancher en lui disant : « Qui croyez-vous qui est en bas dans le parloir ? » Et Miss Fancher de répondre promptement : « L'oncle Ike, sans aucun doute, et il est très-malade. » La jeune fille l'avait reconnu immédiatement, alors qu'il lui était naturellement impossible de voir son oncle.

Le petit chien favori de Miss Fancher avait une plus grande place dans son affection que ses autres chéris. Il la quittait rarement et c'était le compagnon assidu de ses longues heures d'insomnie. Mais un jour le chien disparut de la maison, et on n'eut plus de ses nouvelles pendant un certain temps. Miss Fancher le regretta beaucoup, mais elle assura qu'il ne tarderait pas à revenir, et elle parut être constamment à sa recherche. Par une nuit très-orageuse, vers deux heures du matin, elle éveilla M<sup>rs</sup> Crosby. « Levez-vous, levez-vous, » s'écria-t-elle, « le chien est en route pour la maison. Je le vois descendre l'avenue. Il vient de ce côté et sera bientôt ici. » M<sup>rs</sup> Crosby n'avait pas l'air de trop se presser, et Miss Fancher s'exclama de nouveau, « le voici plus près. Descendez et laissez le entrer ; il sera ici avant que vous soyez à la porte ; le voici qui traverse la rue — maintenant il est sur le seuil. » M<sup>rs</sup> Crosby descendit et trouva effectivement le chien, mouillé, amaigri, affamé, et heureux de rentrer au logis. On l'amena auprès de Miss Fancher, et pendant les quelques heures paisibles qui précédèrent la pointe du jour, elle le nourrit de tout ce que la maison pouvait lui offrir de mieux.

Un gentleman de Miss Fancher, visiteur assidu, entra une après-midi dans sa chambre, et en riant jeta une bourse en l'air, disant : « Dites-moi combien d'argent il y a là-dedans et je vous le donne. »

« Soixante-sept cents, » répondit la jeune fille.

Le monsieur, qui ne savait pas lui-même combien de monnaie il y avait dans la bourse, vérifia le contenu. La déclaration de Miss Fancher était exacte.

Le pouvoir de la vision chez elle ne paraît pas avoir de limites. Elle n'a pas seulement vu et décrit la présence et les actions d'amis dans d'autres cités, mais elle a été jusqu'à rendre compte des faits et gestes de très-proches connaissances qui, pendant un certain temps, ont habité les îles Bermudes.

## UNE SÉANCE AU PIANO.

(Traduit du *Banner of Light* du 15 février).

Les salons spacieux de Dr Samuel Grover, 40 Dwight street Boston, étaient samedi soir, 8 février, le théâtre d'une joyeuse réunion, dans laquelle les amis du docteur et de son estimable dame leur exprimaient leurs sincères félicitations — le 8 étant l'anniversaire du jour de naissance de M<sup>me</sup> Grover. La partie avait été arrangée par un comité composé du Dr John H. Currier, M. James B. Hatch.

Nous passons ici sur les détails de la fête ainsi que sur les noms des invités, pour arriver directement au passage suivant :

M<sup>me</sup> Bell Youngs, la célèbre médium pianiste, étant présente, ajouta beaucoup à l'intérêt de la réunion par une séance, durant laquelle le lourd instrument — pesant neuf cents livres se souleva rapidement du parquet et frappa avec deux pieds levés, à la manière ordinairement usitée, et en suivant le rythme de la musique exécutée par M<sup>me</sup> Youngs.

Deux messieurs, plus hardis que les autres, s'assirent sur le piano, mais ne produisirent aucun effet appréciable sur ses mouvements, l'expérience finie, le piano descendit sur le tapis avec un choc très-violent. M<sup>me</sup> Youngs plaça les mains à plat, d'un côté sur le dessus du piano, et lorsqu'elle les éleva l'instrument suivit la même direction ; elle se plaça ensuite devant le clavier et mettant seulement un doigt de chaque main entre les interstices d'un ornement très-frêle, en bois de rose, qui aurait volé en éclats sous une pression d'une livre, l'instrument se leva de deux pieds. Pour prouver que ce n'était pas une illusion, le médium pria les assistants de passer le pied sous le piano en mouvement, et ceux qui suivirent cet avis purent s'assurer que le mouvement dont ils étaient témoins était bien une réalité.



## LES MÉDIUMS PEINTRES & DESSINATEURS

M. E.-G. Granville, de Denver, (Colorado) écrit à l'éditeur du *Banner of Light* du 8 février, pour l'informer du développement de la médiumnité de M. Howard A. Streight, artiste spirite pour la production d'esquisses à l'huile ; sa lettre est basée sur des expériences satisfaisantes qu'il a eues personnellement avec M. Streight. Dans le cours de son récit, il écrit comme suit, la méthode et le procédé du médium peintre :

« Je fus admis à être témoin d'une de ces peintures rapides qu'il fait sous l'impulsion des Esprits. Une pièce de canevas de 12 × 15 pouces fut placée sur un cadre, puis assujettie au chevalet avec des pointes, et le chevalet lui-même fut assujetti de la même manière au plancher ; la chambre étant mise dans l'obscurité, l'artiste muni de ses pinceaux et de sa palette prit place devant le canevas et cinq minutes environ après il était *entrancé*.

Toute la physionomie prit une expression particulière, puis saisissant un pinceau, il prépara ses couleurs et se mit à peindre avec la vélocité de la pensée sans regarder le canevas ; son pinceau voltigeait d'un côté du canevas à l'autre avec la rapidité de l'éclair ; tout son corps était violemment agité. Dans le court espace de *six minutes*, il produisit l'ébauche d'un joli paysage ; des montagnes, un lac et un magnifique coucher de soleil ; une autre séance de quatre à cinq minutes suffit pour produire un tableau qui prendrait plusieurs jours à un artiste ordinaire et encore celui-ci ne pourrait-il rendre la nature avec autant de fidélité. En effet, en regardant cette superbe scène de montagnes, il ne faut pas un grand effort d'imagination pour entendre le murmure de l'eau qui coule des rochers, le bruissement du feuillage, ou pour sentir la fraîche brise qui descend des sommets neigeux lointains.

« Ces productions reçoivent les éloges de la presse, du public, et aussi des critiques les plus sévères en œuvres d'art, et cependant M. Streight n'a jamais eu une heure de leçon d'aucun mortel sur la terre.

» Des exhibitions publiques du merveilleux don du professeur Streight sont données sous les conditions suivantes : un comité nommé par l'assistance, si elle le désire, peut procurer le canevas, les pinceaux, les couleurs, ôter les étiquettes, et placer les tubes entremêlés sur une table derrière l'artiste ; obscurcir la chambre de manière à ne pouvoir distinguer les couleurs, et dans cette condition, avec les yeux fermés, Streight portera la main derrière lui, choisira les couleurs, et en quelques moments fournira une belle peinture à l'huile qui

prendrait à tout autre artiste, non assisté par les Esprits, plusieurs jours de travail. »

..

Glascow possède depuis quelques années un médium-peintre renommé, M. David Duguid. Il a fait dans l'obscurité plusieurs portraits de personnes décédées qu'il n'avait pas connues de leur vivant. L'Esprit de « Jacques Ruisdael, » peintre hollandais, qui a vécu il y a environ deux cents ans, lui a fait exécuter à son insu un *fac-simile* d'un de ses anciens et célèbres tableaux. Jean Steen, peintre hollandais, contemporain de Ruisdael, l'a inspiré pour une collection de tableaux de différentes grandeurs.

..

Le 7 mars dernier, dit la *Revue spirite* à la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, M<sup>me</sup> Massiou demanda à M. Hugo d'Alesi, qui se préparait à dessiner médianimiquement, si le portrait de son père mort depuis longtemps, portrait qu'elle n'avait pas, pourrait lui être donné par les Esprits, guides du médium.

M. Hugo d'Alesi répondit qu'il était l'instrument de son guide Donato, et qu'il se mettait complètement à sa disposition.

Le médium obtint une figure que M<sup>me</sup> Massiou reconnut immédiatement pour être celle de son père, et son émotion fut grande. C'est la première fois que M. Hugo d'Alesi obtient une ressemblance demandée (se rapportant à une personne inconnue), parmi les dessins remarquables, si artistement, si bizarrement obtenus, soit au crayon, soit à la sanguine, en 25 minutes au plus, chaque vendredi, jour des séances spirites.

## SCÈNES DE MATÉRIALISATION.

(Extrait du *Fulton (N. Y.) Times*, 25 déc. 1878).

Un petit cercle de libéraux de Fulton, ont, depuis un an au plus, fait des investigations sur les mystères du spiritualisme, tâchant de séparer le vrai du faux et d'élever leur entendement pour apprécier les enseignements de la nouvelle religion... Le compte-rendu suivant, d'une de leur séance, a été publié dans le *Phœnix Register* de la semaine passée. Il est rédigé, comme on verra, par un honorable citoyen de Oswego Falls, et approuvé par plusieurs habitants de Fulton dont la parole ne peut être mise en doute :

« Je voudrais donner aux lecteurs du *Register* la description d'une séance spirite tenue dans la demeure de M<sup>r</sup> Andrew Jones, en ce village, dans la soirée du 7 décembre, où nous eûmes de nom-



buses matérialisations, par la médiumnité de M<sup>r</sup> Henry France, de Oswego.

Le cabinet était formé comme il est d'usage, en pendant un drap noir sur un châssis construit par M<sup>r</sup> Jones, et placé dans le salon de sa maison. Peu après l'entrée du médium dans le cabinet, plusieurs lumières brillantes furent vues voltigeant autour de la chambre et dans le cabinet; des mains et des bras furent poussés à travers et au dessus du cabinet, puis des figures se montrèrent à l'ouverture du rideau; la plupart de celles-ci furent reconnues par des amis présents.

Le trait le plus caractéristique de la soirée fut la matérialisation de toute une famille réunie. Trois filles de Andrew Jones, parties pour un monde meilleur apparurent, et chacune salua père, mère, et un oncle qui se trouvaient présents, les embrassant assez fort pour que le bruit du baiser fût entendu de tous, leur serrant la main et leur caressant la figure d'une manière très-affectueuse. Puis l'une d'elles qui avait été mère (M<sup>rs</sup> Herbert Taylor) fit signe à ses petits enfants qu'elle avait laissés sur la terre, lesquels reconnurent leur mère, et coururent au devant de ses caresses sans témoigner la moindre crainte; et elle les embrassa comme une mère peut embrasser ses enfants. Après la disparition de ces formes, une autre fit son apparition, elle s'inclina devant M<sup>rs</sup> James Chesbro et cette dame reconnut sa sœur décédée depuis trente-cinq ans environ. Elle la reçut avec un baiser. Son père, W<sup>m</sup>. Ingell, apparut également et fut reçu de même.

D'autres Esprits apparurent ensuite. M<sup>r</sup> Rice reconnut dans l'un un beau-frère, avec lequel il échangea une poignée de main. M<sup>rs</sup> Sharp aussi, reconnut son père. Albert, un fils de G. C. Bartley, qui passa dans le monde des âmes pendant la guerre civile, apparut et répondit à des questions par des salutations, et par des signes de tête. La forme d'une petite fille se montra ensuite sur les genoux du médium, la tête appuyée sur son bras; puis elle sortit du cabinet ayant en main une sonnette qu'elle agita joyeusement tout en dansant devant l'assemblée; à la demande de M<sup>r</sup> Pollay elle rentra dans le cabinet pour apparaître au dessus de celui-ci, en ajoutant toujours la sonnette. Un chef indien, la tête couverte d'un plumage étrange, éleva lentement la tête au dessus du cabinet, regarda avec circonspection autour de lui, puis disparut.

Bientôt un autre chef fit son apparition; il quitta lentement le cabinet en présence des assistants, et d'un pas grave et en secouant ses plumes, il s'approcha de M<sup>rs</sup> Jones qui se trouvait assise à huit pieds environ du cabinet, et lui frappa doucement sur la tête; il toucha aussi légèrement d'autres membres du cercle, puis il disparut en marmottant quelque chose d'une voix basse et gutturale.

A une autre séance — car nous en eûmes plusieurs pendant la semaine — M<sup>rs</sup> Jones avait dans sa poche, à l'insu de tous, une paire de bracelets en or qui avaient appartenu à sa fille, M<sup>rs</sup> Bartlet. Lorsque la fille apparut, sa mère lui demanda si elle pourrait mettre ses bracelets. Immédiatement une main se dirigea vers sa poche. La mère prit un des bracelets et le tendit à sa fille qui le mit à son poignet et le montra. Puis la mère demanda si sa fille Clara était là, et si elle pourrait aussi mettre l'autre. Ce qui fut fait également, et les mains revêtues des bracelets se montrèrent entrelacées.

La mère demanda ensuite à l'Esprit de M<sup>rs</sup> Bartley, si elle pourrait prendre la montre qu'elle portait; elle la prit en effet, puis se rendant au dessus du cabinet, elle la laissa descendre par la chaîne sur les genoux de sa mère.

Je pourrais vous raconter beaucoup de choses encore plus étonnantes, si je ne craignais d'abuser de vos colonnes. Que ceux qui refusent de croire à ces manifestations, veuillent bien les expérimenter eux-mêmes. Vraiment, Dieu se révèle d'une manière mystérieuse.

Votre, etc.,

E. K. JEFFERDS.

Les soussignés certifient qu'ils étaient présents à la séance décrite ci-dessus par M<sup>r</sup> Jefferds, et ils déclarent sa relation exacte.

M<sup>r</sup> et M<sup>rs</sup> James Chesbro,  
M<sup>r</sup> et M<sup>rs</sup> W<sup>m</sup> Rice,  
M<sup>r</sup> et M<sup>rs</sup> N. Rowler,  
M<sup>rs</sup> John Sharp,  
M<sup>r</sup> et M<sup>rs</sup> E. K. Jefferds,  
M<sup>r</sup> H. Pollay,  
M<sup>r</sup> et M<sup>rs</sup> Andrew Jones.

La demeure de M<sup>r</sup> Jones, où les séances ont eu lieu, est modeste et retirée. On n'y remarque rien de fastueux, et les réunions sont plutôt des soirées de famille où peu d'étrangers sont admis. Ces personnes sont persuadées qu'elles rencontrent et saluent, par la parole et l'action, les Esprits désincarnés de leurs amis et de leurs parents. Ils croient que pères et mères reviennent pour chérir leurs enfants sur le chemin souvent douloureux de la vie; que les enfants reviennent pour se reposer sur le sein de leurs parents, et leur raconter ce qui se passe au-dessus d'eux. Pour ceux qui expérimentent la nouvelle croyance, ces meetings sont aussi réels que ceux qui se tiennent dans nos rues populeuses, et ceux qui en rient ne sont pas des sectateurs du pouvoir divin.

(Traduit du *Banner of Light* du 1<sup>er</sup> février).

Ouvrages épuisés à notre librairie :  
**Recueil de Prières spirites**  
ET  
**L'esprit Consolateur.**



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

## SOMMAIRE :

Les opérations fluidiques. — Le cas extraordinaire de Miss Fancher. — Identité des générations successives. — Conseils au journalisme spirite. — Le groupe spirite de Poulseur. — Nécrologie. — Nouvelles.

## LES OPÉRATIONS FLUIDIQUES

(Suite.)

Cette manière d'envisager les soins à donner aux souffrants ne peut être que très-profitable à tous, tant à ceux qui traitent qu'à ceux qui sont traités. Ce qui manque généralement entre le *soigneur* et le *soigné*, c'est l'idée vivifiante et vraie de fraternité réciproque, c'est la notion exacte et incontestable de cette vérité qui consiste à dire ou à penser (peu importe le mode de l'émission de l'idée) que l'obligé n'est pas celui qui reçoit le bienfait, que le bienfaiteur au contraire est celui qui le reçoit. Celui qui le reçoit sert d'échelon au bienfaiteur, pour monter vers Dieu, lorsque le bienfait est accompli dans un but désintéressé. Telle est la nature universelle, telle est la loi qui régit tout, qui enveloppe tout, qui envelopperait même l'Infini si l'Infini pouvait revêtir une enveloppe quelconque ! Mais qu'on se rassure après l'Infini qui pourrait un jour se trouver fini, il resterait toujours place pour un point d'interrogation qui exigerait et aurait droit à une réponse. Ne poussons pas plus loin pour le moment nos investigations de ce côté, et laissons à de plus hardis navigateurs dans l'espace, le soin de découvrir les fameuses colonnes d'Hercule qui nous sépareraient à jamais d'un nouveau monde inconnu que, par une fantaisie qu'on croirait bien sincèrement appuyée sur la raison, on nommerait le néant. Laissons donc de côté cette question ultra-prématurée, à laquelle bien certainement l'avenir donnera une

solution aussi satisfaisante qu'il peut convenir à l'humanité terrestre. Occupons-nous de ces œuvres quotidiennes, de ces *opérations fluidiques* qui peuvent faire tant de bien aux souffrants des deux humanités, et leur apporter des lumières encore inconnues d'elles.

La combinaison des fluides périspritaux tend à amener une certaine égalité nécessaire entre les hommes, une harmonie progressive qui parfois, bien certainement, pourra être troublée, mais qui sera toujours rétablie par le jeu même de l'action fluide générale. En donnant à son propre périsprit une force pénétrante suffisante, chacun peut inculquer aux autres ses propres pensées, se faire à l'occasion leur instituteur et leur guide. Ceci n'est pas un mystère pour les spirites, et beaucoup ont fait là-dessus des essais que le succès a couronnés. Il y faut du bon vouloir et de la persistance; persévérer est ici comme en tout une condition nécessaire de la réussite.

Il ne faut pas craindre de s'abandonner sans réserve à ce mouvement fluide qui semble entraîner l'être en-dehors de lui-même et le noyer pour ainsi dire dans un tourbillon de pensées diverses qui se combattent en se modifiant sans cesse. Au sein de ce trouble tumultueux qui paraît remplir tout l'espace où se meuvent les pensées humaines, il faut énergiquement travailler à établir l'unité, et pour cela il est nécessaire de se créer en quelque sorte une idée fixe. Armé de cette idée on se jette dans la mêlée fluide sans regarder derrière soi, sans se préoccuper des résultats qui peuvent en advenir, pourvu qu'on soit animé du pur désir du bien. Cette idée toujours lumineuse et claire, se présente sans cesse fluidiquement à tous et finit par se faire accepter.

C'est ainsi que procédait Jésus pendant les diverses missions qu'il a dû accomplir sur la terre.



Le domaine fluïdique dans lequel sa pensée puissante pouvait se mouvoir, lui était parfaitement connu, il savait que les plus grands comme les plus petits accueilleraient d'abord sa parole avec joie, et que seules les réflexions égoïstes détourneraient momentanément les uns et les autres, car les hommes ne sont pas faits pour vivre constamment dans l'erreur. La lumière étant faite pour tous, il s'adressa d'abord à tous par un effort de sa silencieuse pensée. Lorsque l'heure marquée pour que toute publicité fut donnée à son enseignement sonna, une grande partie des voix qui devaient s'unir à la sienne pour que cette œuvre gigantesque et divine à la fois reçût son accomplissement, se firent entendre dans le divin concert. Toutes ? non ; car suivant sa parole, *il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus*. Vérité désolante si dans un esprit de passion exclusive et de cupidité dominatrice, on continuait de donner au mot « élu » la tyrannique signification qui lui a été donnée jusqu'ici. Mais le jour est venu où toutes choses devront être rétablies dans leur véritable sens, il faut s'entendre sur la valeur des mots tout d'abord, les mots n'ayant de valeur réelle que comme les vêtements d'une pensée. Tout le monde est appelé, ainsi le veut la justice ; mais chacun n'est élu que lorsqu'il mérite de l'être, ce qui est encore de la plus exacte justice. Un jour viendra où tous seront élus. Ceci est une vérité nécessaire sans laquelle l'espérance serait un leurre.

Tous devant être élus un jour, il faut nécessairement que tous prennent part à l'œuvre des élus.

Ce travail fluïdique auquel Jésus se livrait sur la terre avec tant de dévouement et d'abnégation est de toute éternité l'héritage des êtres intelligents. Par lui s'opèrent les transformations les plus difficiles en apparence, par lui s'accomplissent les progrès les plus inattendus. Il serait pour ainsi dire oiseux de répéter ici ce qui a plusieurs fois été dit ailleurs touchant certains phénomènes moraux qui ne cessent de se produire malgré les plus violentes et les plus énergiques oppositions. Il est des classes d'hommes qui croient avoir dû s'attribuer le monopole de l'honnêteté et de la vertu ; dans un intérêt purement matériel, on a détourné les mots de leur véritable signification. La négation du mal ne saurait jamais être qu'une négation, une sorte d'abstention qui ne saurait constituer qu'une qualité négative.

Or, l'honnêteté et la vertu ne sauraient être des qualités négatives. Pour qu'elles produisent tous les effets désirables il faut qu'elles soient accompagnées d'actes positifs ; nous ne disons pas matériels, car il n'est pas donné toujours et à tous d'accomplir des bienfaits matériels. Mais si la richesse pécuniaire fait défaut, si la puissance intellectuelle manque en partie, on a toujours la force de penser et de bien

penser, c'est-à-dire de penser en bien de tous et de chacun. Les imperfections des frères doivent disparaître sous la couche de pensées charitables que des frères leur envoient, et petit à petit, se fondre à cette douce chaleur pour faire place aux qualités contraires. C'est ainsi qu'on marche vers Dieu, appuyés les uns sur les autres, c'est ainsi qu'on exerce la charité dans le fond du cœur, sans bruit et sans ostentation prétentieuse. C'est ainsi qu'on accomplit le précepte qui veut que la main gauche ignore ce que donne la main droite. Cette *opération fluïdique*, la plus excellente de toutes, les résume toutes dans une unique pensée d'amour. C'est celle à laquelle le Christ se livrait le plus souvent, celle à laquelle chacun peut et doit se livrer à son exemple. Lorsqu'il disait : « Mon Père travaille toujours et je fais comme mon Père, » c'est de ce travail qu'il voulait parler, de cette suite d'opérations fluïdiques non interrompues qui ont fait de lui le premier des enfants des hommes, le premier des enfants de Dieu. Ce qu'il a fait tous le doivent faire, car tous doivent atteindre le degré supérieur qu'il a atteint.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

## LE CAS EXTRAORDINAIRE DE MISS FANCHER DE BROOKLYN.

(Suite).

### L'ESPRIT LIBRE DES LIENS DU CORPS.

« Je connais Mollie Fancher depuis plusieurs années, » dit le révérend Joseph T. Duryea, pasteur de l'église presbytérienne de l'avenue Classon.

Je l'ai vue, et j'ai beaucoup étudié et réfléchi sur son état. Après que je fus convaincu que les choses étranges qu'on racontait d'elle étaient réelles, j'en fis mention dans plusieurs de mes sermons. M. Georges W. Benson, qui est bien connu ici comme Président de notre comité des Cents, et qui la vit journalièrement pendant des années, fut absolument abasourdi de ses pouvoirs. J'avais entendu parler d'elle quelque temps avant que j'allasse la voir, et en passant devant la maison je m'étais arrêté une ou deux fois pour échanger quelques paroles avec sa tante lorsque par hasard celle-ci se trouvait sur le pas de la porte. Un après-midi que je rendis visite à Miss Fancher, j'étais avec M. Benson. Il entra dans la chambre avant moi et me demanda de garder le silence. Après quelques paroles échangées avec elle il lui dit : « Mollie, qui est celui-ci ? »

« Elle répondit, (je ne vois personne autre que vous).

» (Regardez bien), dit M. Benson ; alors Miss Fancher fit comme un effort mental, et après un instant elle répondit, (je vois maintenant ; c'est le docteur Duryea).



- » (L'aviez-vous déjà vu auparavant ?)
- » (Oui, en bas, à la porte, causant avec tante.)
- » (Combien de temps il y a-t-il de cela ?)
- » (Environ trois semaines — tante était descendue ce jour-là pour appeler le chien.)
- » (Maintenant comment pouvez-vous prouver au docteur Duryea que vous le vîtes là ?)
- » (Il portait un surtout.)

« Alors, » ajoutait le docteur Duryea, « je me rappelai qu'il pleuvait, et comme je devais aller à l'église et ensuite à un enterrement ce jour-là, j'avais endossé mon par-dessus. Je me rappelai cela tout particulièrement pour cette raison que c'était la dernière fois que j'ai porté ce vêtement. Je le donnai au cocher en entrant dans la voiture; après les funérailles il le mit sécher trop près d'un poêle, dans l'écurie où il mettait ses chevaux, et surtout fut brûlé. C'était en allant à l'église que je m'étais arrêté quelques instants seulement, avec la tante de Mollie. Spitz, le chien de Mollie, était dans la rue aboyant après des gamins qui le tourmentaient, et la tante était sortie pour le faire rentrer. La jeune fille nous décrivit cela parfaitement. »

« Etant donc convaincu que Miss Fancher ne pratique aucune fraude, comment expliquer ses facultés extraordinaires ? »

« Il est impossible de le faire convenablement. Qu'elle ait le pouvoir étonnant de voir des amis dans différentes parties de la ville et de la contrée, de faire des choses aussi incompréhensibles, je n'en doute pas. L'enfant ne peut nous tromper; elle est au-dessus de cela; le mensonge n'est pas en elle. Mais ses changements physiques ont en quelque sorte émancipé son esprit de l'emprisonnement du corps, et elle fait avec lui ce que d'autres mortels ne peuvent faire avec les leurs. Elle est d'abord privée de l'ouïe, de la vue, puis de la parole, sa gorge est paralysée, fermée au point que rien ne peut y passer; mais ne se peut-il que par un effort puissant, la pensée ou l'esprit emprisonné se soit dégagé, et, une fois partiellement libre des entraves du corps physique, il ait été gouverné par des lois plus élevées que celles qui l'assujettissent quand il est captif? On ne peut nier que l'esprit de l'homme ne dépende largement de sa condition physique. Accidentellement, comme c'est ici le cas, sous des influences particulières, nous trouvons cette faculté, que nous nommons seconde vue ou clairvoyance. Nous ne pouvons l'expliquer pour le moment, parce que trop peu de cas de ce genre ont été soumis à l'investigation scientifique; aucune comparaison critique d'un cas avec l'autre n'a été faite pour découvrir les analogies. Je pense que des exemples pareils, dont il faudrait décrire les phases morales et pathologiques, devraient recevoir la publicité la plus large. Mieux nous les connaissons

et plus vite nous résoudrons leurs mystères. »

« Miss Fancher voit-elle les images de ceux qui l'ont précédée dans le monde des Esprits ? »

« Miss Fancher, sans doute, pense qu'elle les voit et qu'elle cause avec eux. Cependant ceci n'est pas aussi incompréhensible que d'autres de ses actes. Elle a connu leurs figures sur la terre. L'augmentation du pouvoir mental amène naturellement un surcroît d'imagination. Je peux aisément comprendre comment un simple accroissement de l'imagination peut nous porter à supposer que nous causons, en songe ou à l'état de veille, avec ceux qui sont morts. Il y a des hommes qui s'imaginent être malades quand ils sont bien portants ou qui s'imaginent qu'ils se portent bien quand ils sont malades, ils se représentent tout ce qui est concevable; néanmoins ils ont toujours quelque chose qui leur sert de base. Miss Fancher peut croire qu'elle est au ciel; en outre elle connaît assez la Bible pour que son esprit puisse trouver la matière à un tableau imaginaire en rapport avec cette situation. Pourtant je ne veux pas dire qu'elle n'a pas vu des scènes spiritualistes. J'émetts seulement une explication possible de la manière dont elle peut les avoir vues. Ce qui m'embarrasse, c'est la faculté qu'elle a de voir des choses terrestres qui sont cachées à la vue des autres. Des expériences ont été faites où elle n'avait absolument aucune base sur laquelle son imagination pût se donner cours. Comment peut-elle arranger et déchiffrer le contenu d'une lettre qui a été coupée en morceaux et mise dans une enveloppe cachetée — une lettre dont ceux qui la lui donnèrent ne connaissaient pas le contenu? C'est l'action la plus étonnante, dont nous ferions bien d'établir la possibilité avant d'examiner ce qui peut être le produit d'une imagination plus élevée. »

« Le cas de Miss Fancher est connu de beaucoup de personnes du voisinage, n'est-il pas vrai ? »

« En effet, je le mentionne assez souvent et je prêche sur ses leçons. J'aime de voir rendre public des manifestations spéciales sur la pensée et le corps. Ils nous font connaître la différence des modes d'existence entre l'esprit et la matière, et la supériorité de l'un sur l'autre. J'ai suivi et examiné de près le cas de Miss Fancher avec autant d'étonnement pour ses manifestations particulières que d'admiration pour ses dispositions douces et enjouées, la pureté et la simplicité de sa vie, et son constant espoir. »

(A continuer)

## IDENTITÉ DES GÉNÉRATIONS SUCCESSIVES

(Extrait d'un article de la *Religion laïque* de janvier 1878).

... Il vous a été dit : « Faites à autrui ce que vous voudriez qu'il fût fait à vous-même. »



Comprenons bien qu'il en doit être ainsi pour le temps présent et pour l'avenir, car si les *générations se succèdent différentes par les corps, elles sont identiques par les âmes.*

Les hommes actuels font la condition aux générations suivantes. Est-il juste qu'ils la leur fassent mauvaise? — Assurément non. *Il faut donc que ceux qui ont préparé le mal le subissent eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils reviennent dans ce but.*

Vous qui faites une loi inique et cruelle, vous croyez en profiter: vous la faites pour en jouir; après vous le déluge, pensez-vous! — Au contraire, vous en souffrirez. Vous croyez n'être que le présent, vous vous y cantonnez: erreur! Après avoir été le passé, vous êtes l'avenir. Les conséquences de vos fautes personnelles pèseront directement sur vous. Faites donc la vie facile à vos contemporains et à vos successeurs, car c'est travailler pour vous-mêmes.

Nous qui sommes aujourd'hui sur terre, si demain la mort survient, nous croyons notre tâche achevée. — Il n'en est rien. *Il faut revenir.* Mon corps étant anéanti, dira celui-ci, je ne puis le raviver. — N'est-il plus de femme dans le sein de laquelle vous puissiez en retrouver un? Ce phénomène s'est accompli pour vous une fois au moins: il peut se renouveler.

Les corps se succèdent différents, cela nous fait croire que les intelligences qui les font mouvoir sont autres: apparence indispensable. Les intelligences parties, les âmes expirées, les esprits éloignés se réincarnent et revivent de la vie sensible: la génération d'hier est celle d'aujourd'hui. *Elle a repris un autre vêtement; il ne faut pas qu'elle se reconnaisse* — elle aurait horreur d'elle-même, et les haines se ravivant, aux signes qui lui raient sur tous les visages des coupables, elle serait paralysée dans sa marche. Hommes du passé, nous nous retrouvons dans le présent par nos idées, que nous avons bien de la peine à modifier, par notre inclination à suivre une même voie dans laquelle il nous est bien difficile de nous arrêter. Occupés de vivre et de poursuivre les quelques jouissances que l'égoïsme nous offre, nous ne nous inquiétons pas de l'avenir. En vain, les révélations nous arrivent, en vain après avoir étudié, dans le silence, quelques-uns nous livrent le résultat de leurs travaux, nous ne les écoutons pas et suivons le sillon que nous avons commencé. Puisque demain je dois mourir, qu'importe demain: jouissons s'il y a moyen! Et l'on poursuit aveuglément sa route. — Quand comprendrons-nous que ce *demain* dédaigné comme l'impossible est la seule réalité, que l'avenir terrestre est notre lot, et que nous graviterons ici-bas, de la vie matérielle à la mort incomprise, tant que nous ne serons pas devenus meil-

leurs, et tant que de ce triste séjour nous n'aurons pas fait l'habitation des justes.

Si cette vérité était connue, qui se refuserait à préparer sa place future? *Qui songerait à obtenir des avantages d'un moment parmi des privilégiés d'un jour, sachant que l'inexorable justice va le ressaisir et le rejeter dans cette plèbe, qu'il aura dédaignée et asservie! Qui voudrait être prince cruel et despote sanguinaire, pour ressusciter Fellah ou Raya torturé; se montrer maître injuste, pour revivre esclave flagellé; ou propriétaire avare, quand le prolétariat sera son sort futur!*

Réfléchissons, interrogeons l'idée que Dieu nous a donnée de son existence ainsi que de sa justice, et nous comprendrons. Alors agissons en conséquence. Que ceux qui voudront améliorer leur sort ne s'inquiètent pas de la négligence de leurs contemporains. On nous l'a dit: « Il y a plusieurs demeures dans la maison de notre père. » Il n'est pas qu'une terre, et pour ceux qui sont rentrés dans les voies de la justice, comme pour ceux qui les ont constamment suivies, Dieu a préparé des habitations dignes de les recevoir.

A l'œuvre maintenant, sortons des voies de l'iniquité, car revêtus de nouveaux corps, nous habiterons de nouveau la terre. Agissons pour en renouveler la face. De la sorte, loin d'être pour nous un sujet de crainte, le retour en ce monde brillera comme une espérance.

F. COURT.

## CONSEILS AU JOURNALISME SPIRITE

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE (1)

« Je suis là, » DEMEURE.

Mon cher enfant je vais te dicter une communication dont tu pourras envoyer utilement une copie à Liège. On l'y contrôlera et l'on s'assurera de son authenticité; puis on pourra la publier.

« Divers médiums, ou seulement médiums *écrits* » *vains intuitifs*, se laissent aller trop facilement à des idées qu'ils croient les leurs. Ils les suivent et développent par des raisonnements qui paraissent logiquement enchaînés; mais lorsqu'ils arrivent pourtant à des conséquences très en contradiction avec les moindres enseignements, non seulement des textes sacrés les plus authentiques, mais encore de la véritable raison, ils devraient s'apercevoir qu'ils sont partis de prémisses fausses spécieusement arrangées. — Ils ne se doutent pas, ou du moins ils ne paraissent pas se douter, que les Esprits moqueurs et les Esprits ennemis de la vérité et du spiritisme guettent les pensées de tous les hommes, et qu'ils ne doivent pas

(1) Communication obtenue à Prades, Pyrénées-Orientales.



» échapper eux-mêmes par conséquent à la loi commune. »

« Donc voici ce qui arrive. Entraînés par leur imagination et le désir ambitieux de tout expliquer, même ce que nous, plus avancés et armés de facultés qu'ils ne possèdent pas, nous ne pouvons pas sonder, ils ont l'audacieuse prétention de tout fouiller, de tout connaître, de tout expliquer. — Rien ne les arrête; et il faut que Dieu lui-même, le souverain Maître et Créateur, se soumette à la puissance de leur petite prétention. »

« C'est vraiment le comble de l'orgueil ! Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que ces tristes élucubrations trouvent place dans des journaux spirites, — dans des journaux rédigés par des hommes qui savent très-bien que l'homme ne peut se faire une idée de Dieu que par sentiment; par l'effort de sa pensée, qui ne peut admettre Dieu que comme infini en toutes qualités ! — Comment, alors qu'ils sentent si bien cela, comment prétent-ils la main à publier des discussions erronées, qui ne peuvent atteindre d'autre but que de pervertir les raisonnements et les croyances des faibles ? — Comment permettent-ils à des rédacteurs de publier des articles qui sont la négation de Dieu ? — On dira : la discussion montrera la faiblesse d'une conception, en fera ressortir l'erreur. — Oui, sans doute. — Mais à quoi bon donner tant de place à des articles dangereux et négliger les choses plus importantes et plus sérieuses, d'une utilité immédiate ? — Comment ne pas commencer par où ils finiront par arriver ? — Pourquoi ne pas nous appeler et nous soumettre ces articles avant de les publier ? — Nous pourrions alors émettre un avis ; et notre opinion, discutée même au besoin avec nous par le comité de rédaction, permettrait au moins d'éclaircir ce point souvent de la plus haute importance : est-il utile de publier tel article ou de le refuser ? — Il importe en effet de ne pas perdre de vue que tel lecteur lira un article et ne lira pas la réfutation. — Et d'ailleurs avec la meilleure volonté du monde, le réfuteur réussira-t-il, certainement, à bien rétablir les choses ? — C'est discutable. Tandis que si nous étions consultés, nous apporterions dans l'étude de la question un appoint qui pourrait être d'une utilité que des spirites ne nous contesteront pas. — Faut-il de grands efforts pour faire cela ? — Non, certes. Qu'un médium nous appelle sérieusement ; — qu'il nous demande notre avis sur un article ; — et nous lui dicterons de suite, — à toute heure, — notre appréciation. On aura alors de quoi discuter, et nous reviendrons au besoin éclairer la discussion.

» Faites cela et vous arriverez à éviter des tra-

» vaux inutiles, et souvent dangereux. Et de plus vous serez aidés puissamment pour les remplacer par des articles et des communications qui seront à la fois utiles et opportunes.

» Voilà ce que nous recommandons instamment. N'oubliez pas que tout journal vraiment spiritiste doit marcher de concert, de conserve avec nous, et ne jamais chercher à voler de ses seules ailes avec la collaboration de tous les rêveurs qui fournissent de la copie. — Il y a un but à atteindre et des écueils à éviter. Les connaissez-vous tous ? — Connaissez-vous comme nous l'état réel des pensées des hommes ?... Non. — Pour cela vous avez besoin de notre concours. Demandez-le, il vous sera toujours donné. Mais renoncez à marcher à l'aventure comme vous vous exposez trop souvent à le faire.

« — L'heure est arrivée où l'attention du monde va se fixer sur le spiritisme. Il faut donc serrer les rangs et se garder avec soin de tout ce qui pourrait fournir des armes aux adversaires. — Ecoutez nos conseils. — Contrôlez cette dictée et vous verrez que nous serons tous prêts à l'affirmer, et à vous donner notre aide toujours, et à tout instant. »

Ton guide

(Signé) DEMEURE.

## LE GROUPE SPIRITE " L'ESPÉRANCE "

A POULSEUR (Belgique).

Nous recevons de nos bons amis de Poulseur, la communication suivante adressée à la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec :

« La confiance que votre bienveillance nous inspire et le vif désir de ne pas vous rester inconnu, joint à l'assurance du bonheur que vous éprouvez par la constatation de la propagande du spiritisme, notre consolante doctrine, nous enhardit à saisir avec empressement la première occasion de vous faire connaître notre petit groupe, en vous envoyant le compte-rendu de notre premier anniversaire, avec prière de bien vouloir l'insérer dans la *Revue spirite* : »

### Groupe Spirite L'ESPÉRANCE

A Poulseur, près Esneux (Belgique)

PREMIER ANNIVERSAIRE LE 6 AVRIL 1879

Le groupe dont il est question est formé d'une trentaine de spirites faisant tous partie de la classe ouvrière. Malgré les persécutions dont nous sommes l'objet, surtout de la part du clergé, nous continuons tranquillement notre œuvre en mettant toute notre confiance en Dieu, en nos bons guides spirituels, et en nous efforçant de mettre leur enseignement en pratique.

Pour donner une petite tournure et de l'entrain



à notre fête, la Société avait fait l'acquisition de trente insignes spirites (deux mains, emblème de la fraternité).

Nous nous réunîmes donc le 6 avril, vers les 11 heures du matin, et chaque membre à son entrée dans la salle de réunion, s'adaptait fièrement l'un de ces insignes au côté gauche.

Un repas très-frugal et très-simple fut servi, et après quelques discours préparés pour remercier Dieu et les bons Esprits, l'on se disposait à manger lorsqu'un médium écrivit spontanément la communication suivante :

Mes chers Frères et Sœurs,

Je viens vous remercier et vous témoigner ma reconnaissance en vous souhaitant une bonne fête et en vous annonçant que nous sommes tous réunis avec vos bons parents qui tantôt vous diront chacun leurs noms ; car c'est ici une plus grande fête que vous ne pouvez en faire. Amusez-vous donc mes bons frères... à tantôt.

SAIN LOÛ.

Le médium quoique parfaitement éveillé écrivit avec une agitation fébrile, et l'on s'apercevait facilement qu'il se trouvait dans un état qui ne lui était pas habituel et que nous ne lui connaissions pas encore. Cette cause rendait pour nous la communication ci-dessus d'autant plus difficile à lire que personne ne s'attendait à la surprise que nous avait ménagée notre Président spirituel. Nous avions lu et relu plusieurs fois la dernière phrase que tout le monde trouvait étrange, lorsque l'un des membres s'aperçoit que le médium n'a plus son insigne ; on la cherche vainement sans cependant comprendre comment elle a pu se détacher, mais bientôt en relisant de nouveau la communication, tout le monde comprend et l'étonnement et la joie sont à leur comble.

Après le repas la fête se continua par plusieurs morceaux de chants religieux jusque 6 heures du soir. Alors commença le tour des Esprits qui firent écrire trois médiums pendant 2 heures sans la moindre interruption, après quoi l'on s'empessa de lire les communications et l'on constata avec bonheur que personne n'avait été oublié ; chaque membre pouvait emporter comme souvenir de notre 1<sup>er</sup> anniversaire une communication de l'un de ses parents.

Nous remerciâmes Dieu et les bons Esprits pour cette marque de sympathie, et chacun s'en retourna emportant de cette heureuse journée les meilleures impressions. »

Nous terminons en vous envoyant le salut fraternel de frères obscurs mais dévoués.

Recevez, Messieurs et frères en croyance, l'assurance de notre entier dévouement.

Pour les 25 membres présents :

Le Président du groupe,  
S. LERUTH, l'un de vos abonnés,  
employé à Poulseur.

## NECROLOGIE.

Dimanche a eu lieu, à Seraing, l'enterrement civil d'un jeune homme estimé, M. Alexandre Mathot, âgé de 25 ans, mort victime d'un accident.

Une affluence considérable de monde formait le cortège funèbre. Rarement, on a vu une assistance aussi nombreuse à un enterrement.

La levée du corps a été faite par MM. L. H. et G...

Le premier a improvisé un discours que nous reproduisons ci-après.

Au cimetière, un ami du défunt, M. H. S. a également prononcé un discours que l'on trouvera plus loin.

DISCOURS DE M. L. H.

Mesdames, Messieurs,

Parents et amis ; il y a trois jours à peine, un jeune homme bien connu de la plupart d'entre vous était encore plein de santé, plein de vie et d'avenir. La mort, hélas ! la mort si justement nommée dans l'Écriture la Reine des épouvantements, l'a touché de sa main glacée ; elle lui a dit : fils d'homme viens rendre compte de l'emploi de ta vie à celui qui rend à chacun selon ses œuvres.

Cette mort prématurée et si tragique, n'est rien moins pour nous que le dénouement de son expiation terrestre, et c'est cette circonstance douloureuse qui nous rassemble autour des restes inanimés de ce cher frère en croyance, dont nous allons accompagner la dépouille mortelle jusqu'au champ de la décomposition.

Cette mort si dénaturée est bien propre à nous faire réfléchir sur ces paroles de Jésus : « Veillez et priez, car vous ne savez ni l'heure ni le jour auquel vous serez appelé à rendre compte pour vous-même. Veillez afin que quand l'heure sonnera vous soyez prêt à paraître devant Dieu. »

Messieurs, beaucoup de personnes se font illusion en assistant à un enterrement civil, parce qu'elles croient assister à l'enterrement d'un athée, d'un matérialiste. Il n'en est rien pourtant dans ce moment, car nous ne sommes ni des athées ni des incrédules ; nous sommes croyants. Nous croyons en Dieu et en l'immortalité de l'âme ; si nous reposons de tout notre être le dogme impie de la damnation éternelle, nous croyons que Dieu n'est pas indifférent en présence du vice et de la vertu, et que s'il récompense le bien, il punit aussi le mal ; seulement nous croyons que les châtements ne sont que temporaires, c'est-à-dire subordonnés au moment où l'Esprit se repent pour retourner vers Dieu.

Si l'idée d'un Dieu barbare, vouant l'immense majorité de ses créatures aux douleurs sempiternelles de l'enfer répugne à notre raison, nous ad-



mettons un Dieu juste et bon, père de tous les hommes, les aimant tous comme ses enfants ; car pour nous il n'y a devant Dieu ni payens ni chrétiens, tous nous sommes ses créatures sans distinction de races ni de croyances. Il n'y a devant Dieu ni privilège de naissance ni privilège de fortune. On ne se distingue l'un de l'autre que par la noblesse du cœur, par l'élévation du sentiment et par la mise en pratique de la morale évangélique qui est la loi du Christ, et qui se résume ainsi : « aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même et tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même. »

Amis, permettez-moi d'adresser quelques paroles de consolation à la famille si cruellement frappée par cette mort soudaine et inattendue.

Père et mère qui pleurez un fils, frères et sœurs qui pleurez un frère, amis qui pleurez un ami ; séchez vos pleurs, car votre cher défunt ne vous a pas quitté pour toujours. Il vous a devancé dans une autre patrie ; ne soyez donc pas sans espérance, car si pour le matérialiste la mort n'est rien moins que la fin des misères humaines ; pour nous, c'est la porte d'entrée d'un autre monde, car la mort c'est la vie.

Parents désolés, priez avec ardeur que Dieu accorde à l'Esprit de celui que vous pleurez, de venir vous toucher de son effluve bienfaisante et murmurer encore : « Père je suis là, mère je vous aime, frères je pense à vous, amis je ne vous ai point oubliés. » Alors vous direz avec une conviction profonde, non ce n'est point mourir que d'aller vers son Dieu.

Puisse ces quelques paroles apporter un baume consolateur à la tristesse qui nous accable dans ce moment si douloureux, et veuillez vous unir de cœur à la prière que je vais adresser à Dieu pour tous.

#### DISCOURS DE M. H. S.

Mesdames, Messieurs,

Une fosse brusquement ouverte nous groupe autour d'elle ; Alexandre Mathot n'est plus, matériellement parlant. Une mort tragique et prématurée vient de l'enlever à l'affection de sa famille, de ses amis, à l'affection générale ; sa vie terrienne est fauchée au printemps de son existence ! Malheur ou fatalité dira-t-on...

D'un jeune homme plein de vie et d'ardeur, d'un fils dévoué, soutien de vieux parents, d'un ami sincère, d'un ouvrier modèle, d'un type d'honnêteté et de bravoure, d'un être utile à sa famille et à la société humaine, en un mot d'une organisation accomplie, réunissant toutes les qualités qui caractérisent l'homme de bien, pourrait-il ne rester que cette triste et malheureuse dépouille ? Non ! que ceux qui croient que tout finit à la mort se dissuadent.

Si l'on considère la vie comme la résultante de diverses forces régies par une loi générale ; si, à l'exemple de certains philosophes, on n'admet rien en-deçà ni au-delà de cette vie, limitant l'existence de l'homme à son passage éphémère sur cette terre, il n'y aurait, dans la triste circonstance où nous nous trouvons, aucun mérite, aucun avantage, aucune récompense pour l'âme de notre ami. Les

derniers devoirs que nous lui rendons n'auraient d'autre portée que de constater simplement sa disparition de la scène du monde, après un très-court séjour parmi nous. Nos hommages s'adresseraient à un corps inerte, à une matière en décomposition. Nous n'aurions rien à mettre en cause pour les actes de son existence, rien pour le passé ; nous n'aurions rien à espérer de l'avenir.

Mais en-dehors de cette matière, notre conscience nous montre l'âme ; l'âme qui a constitué l'homme que nous regrettons et qui continue son existence après la mort corporelle

C'est à cette âme qui nous voit réunis autour de cette fosse ; c'est à cette âme qui nous entend et apprécie la sincérité de nos sentiments, que nous adressons en ce moment notre reconnaissance.

Aucune solidarité ne subsiste entre la dépouille ici présente et l'âme survivante : l'âme est dégagée, elle a quitté les organes qu'elle animait ; elle est une entité complète, appelée à progresser moralement et intellectuellement ; elle suivra les étapes diverses que Dieu lui prescrira, comme elle les a suivies jusqu'à présent. Elle préexistait à l'existence que nous avons connue, et elle continuera à exister aux ordres de Dieu son créateur.

Notre ami Alexandre appartenait à l'école du spiritualisme moderne ; à ce spiritualisme rationnel, incompris et bafoué. Souvent il eut à répondre à des attaques insensées ; mais notre ami les passait sous silence, en y opposant uniquement sa droiture et la simplicité de son aimable caractère. Il se rappelait les préceptes du Christ et s'appliquait à les pratiquer.

Dans ses principes philosophiques, il croyait à la pluralité des existences comme seul moyen de conduire l'homme à la perfection, à sa destinée ; il croyait à la récompense du bien accompli, ainsi qu'à la peine du talion comme conséquence rigoureuse, mais juste, d'une vie mal employée. Il pensait, avec raison, que Dieu juste et bon n'afflige pas sans cause, et cette cause il la trouvait dans la préexistence de l'âme.

En effet, Messieurs, s'il en était autrement, comment expliquer les malheurs des uns et les jouissances des autres, et cela, sans distinction de mérite ? S'il en était ainsi, d'êtres abandonnés, jetés au hasard sur ce monde d'expiations et d'épreuves, nous serions tous des êtres sans but, sans utilité, sans raison d'être enfin ; mais il n'en est pas ainsi, heureusement ; nous sommes créés imparfaits pour atteindre la perfection au prix de nos efforts ; rien ne se perd, tout se retrouve : d'un monde malheureux on passe à un monde meilleur après avoir satisfait à la justice divine ; les êtres qui se sont aimés sur cette terre se retrouvent dans l'erraticité, pour marcher ensemble vers leurs destinées brillantes.

Avant que la terre ne recouvre l'enveloppe matérielle de notre cher défunt, je remercie l'assistance au nom de la Société spiritualiste, pour le fraternel empressement qu'elle a mis à assister aux funérailles civiles de notre ami ; elle montre son progrès moral et fait preuve de tolérance bien raisonnée, car elle comprend que cette dépouille n'a pas besoin d'être décorée d'emblèmes religieux pour être honorée.

A toi cher disparu, à toi fils dévoué, ami sincère,



à toi nos adieux sur cette terre et au revoir outre-tombe.

## NOUVELLES.

M. J. W. Fletcher, médium américain, a inauguré aux Cavendish Rooms de Londres, une série de lectures entièrement gratuites et qui sont très-bien suivies. Dimanche dernier, rapporte le *Spiritualist* du 21 février, après que M. Fletcher eut fini son service ordinaire, il énuméra aux assistants les Esprits que sa médiumnité lui permettait d'apercevoir. Voici quelques cas : 1. Je vois un garçon en peine : maintenant il est près de la mer habillé en matelot ; il est beaucoup plus grand à présent. Le voici encore : Je le vois descendre la rue ; il chancelle et tombe mort. Le nom de « James » apparaît. Il est près de ce monsieur. (Indiquant un monsieur au fond de la salle, étranger au médium). Le fait fut reconnu vrai. 2. Un vieillard se promène dans le côté latéral ; il paraît avoir quatre-vingts ans ; il s'approche de quelqu'un qui s'appelle *Frédéric* ; son propre nom est William P... ; il vient pour répondre au désir marqué par ce monsieur. Après un court message, l'Esprit fut reconnu par son fils. 3. Une jeune fille s'approche de sa mère ; elle est morte il y a quelques temps ; elle désire réconforter sa mère sur des peines récentes, etc. Je vois « 28 avril 1864, » après cela « Annie. » Reconnue comme étant la fille d'une dame présente, la date donnée était, le jour de sa mort et la communication exacte en tout point. 4. L'Esprit d'un monsieur, dont le nom est Henry B... vient auprès de ses deux frères, Charles et Philippe. Reconnu par un gentleman présent. Sœur Marie, un Esprit charmant, arrive auprès de ses deux sœurs. Reconnu par une dame.

Le *Spiritualist* du 31 janvier publie, avec certificats donnés à son éditeur M. Harisson, les particularités d'un cas où le Dr. Mack médium, a guéri une jeune femme qui avait été affligée pendant dix-huit ans de cécité presque complète.

Il se forme en ce moment à Paris, sous la direction de M. C. Flammarion, une association qui a pour but de réunir les fonds nécessaires à l'acquisition d'un télescope de dimension extraordinaire, afin d'entreprendre des observations sérieuses et suivies sur les traces de vie que peut révéler la lune. Cet instrument servirait aussi à l'étude complète de l'aspect physique des planètes.

Le *Daily-Chronicle* de la semaine passée (mardi) dit : — « Hier matin les juges du tribunal de commerce ont condamné un marin, nommé George Wylds, à deux mois d'emprisonnement pour avoir refusé de s'embarquer sur la barque *Umzinto*, pour un voyage de Londres à Port Natal. L'homme raconta aux magistrats qu'il était satisfait du vaisseau, des officiers et de la nourriture, mais il avait vu en songe que le vaisseau se perdrait et il ne voulait s'y embarquer à aucun prix. Une fois auparavant il avait rêvé qu'un vaisseau sur lequel il naviguait serait perdu, et il le fut réellement. »

(Le *Spiritualist* du 21 février.)

On annonce de Bordeaux la mort de M. Roustaing, ex-bâtonnier de l'ordre des avocats, l'auteur de : *Les quatre Evangiles*, expliqués par les évangélistes, ainsi que celle de M. Pierrart de St-Maur (Seine), dont nous avons parlé dernièrement à propos du *nouveau Port-Royal*.

A Florence, le départ de M. Girolamo Parisi, autre vétéran de notre cause, est une perte non moins regrettable pour nos amis d'Italie.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liège :

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

Prix : 45 centimes.

## MES CAUSERIES AVEC LES ESPRITS

Par ALBÉRIC DUNEAU. Prix : fr. 3-70.

## LES QUATRE ÉVANGILES

Par J.-B. Roustaing, avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier, 3 vol., fr. 44.

## RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE

Science et Morale de la philosophie spirite

## OU COMMUNICATIONS DES ESPRITS

Obtenues par M<sup>me</sup> KRELL.

Prix : fr. 2-15.

## LE CURÉ D'ARS

Par Alfred Monnin, 2 volumes, fr. 7-50.

Ouvrages d'Allan Kardec :

Le livre des Esprits (partie philosophique), 25<sup>e</sup> édition. fr. 5-70.

Le livre des Médioms (partie expérimentale), 15<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), 8<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, 5<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6<sup>e</sup> édition. fr. 3-70.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, 16 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites, 12 cent.

Caractères de la révélation spirite. 16 cent.

Ouvrages épuisés à notre librairie :

## Recueil de Prières spirites

ET

## L'esprit Consolateur.

N. B. — Afin d'éviter les frais de correspondance, il ne sera pas donné suite aux lettres de commande non accompagnées du montant en mandat poste ou en timbres poste de 10 centimes.



LIÈGE  
Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 56

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

## SOMMAIRE :

De la direction des événements. — Celui qui s'éloigne de Dieu marche dans les ténèbres de terreur et de la folie. — La morale. — Devoir des médiums. — Le cas extraordinaire de Miss Fancher. — Nouvelle. — Erratum.

## DE LA DIRECTION DES ÉVÉNEMENTS

Les hommes qui généralement dans leur orgueil, se décernent un grand pouvoir, le rapetissent en réalité dans la mesure exacte du trop plein de ce même orgueil. On a souvent comparé l'orgueil à un ballon gonflé d'air qu'un mince trou peut faire dégonfler : la comparaison est juste, et toutes les différences qu'on a voulu établir entre la vanité et l'orgueil sont elles-mêmes de vaines chimères. La vanité, comme son nom l'indique, est une chose vaine par son essence ; l'orgueil est une chose plus vaine encore, c'est un ballon plus volumineux gonflé de plus de vanité encore. Les chutes que l'orgueil et la vanité ont d'habitude pour compagnes, présentent du petit au grand le même caractère, sans qu'on puisse savoir au juste ce qui est petit, ce qui est grand, et par la même raison, ce qui est grand, ce qui est petit. Il est des hommes qui exercent sur leur époque un ascendant irrésistible, des hommes réellement investis d'un pouvoir divin ou, si l'on veut, d'un pouvoir fluïdique incontestable, nous dirons même incontesté, car il est sans prétention et tous le subissent sans le connaître, sans savoir d'où il vient et où il va. C'est le magnétisme porté à sa plus haute puissance pour le milieu et pour le moment.

Cette puissance dont il a été si souvent parlé dans les livres et autres écrits spirites, mais ce que des gens prétendus religieux appellent « le siècle » ignorent, est une émanation directe de la puissance

divine, puissance inconnue, conséquemment incomprise. Il est des hommes pour qui l'incompréhensible est ce qu'il y a de plus facile à comprendre ; ils passent pour fous à l'estime de ceux qui les fréquentent s'ils ne cachent pas avec eux le fond de leur pensée, et pourtant ils comprennent ce que d'autres ne comprennent pas. (*E pur si muove!*) Ne leur demandez pas pourquoi, car ils ne pourraient répondre qu'une chose : « Je vois parce que je vois. » Mais, diront les autres : « Pourquoi voyez-vous là où nous ne voyons rien ? » Question bien naturelle pour ceux qui ne sont pas aveugles de parti pris, à laquelle on peut répondre provisoirement que c'est l'affaire de *tempérament*. Le mot tempérament répond à tout et il est de nature même à satisfaire les plus difficiles dans les camps divers de la philosophie actuelle.

Pour les matérialistes le tempérament domine tout ; il est le père légitime des passions diverses qui luttent entre elles sur la vaste scène où se déroule ce qui fut appelé, il y a près d'un demi-siècle, la *comédie humaine* ; il est la cause non l'effet. Pour les spirites, car ils sont aujourd'hui les seuls qui croient rationnellement à l'existence de l'âme et à sa perpétuité, pour les spirites le tempérament est aussi la cause immédiate des passions de l'humanité corporelle, mais non la cause unique, puisqu'elle n'est elle-même qu'un effet. Toutefois, c'est un terrain commun sur lequel on peut s'entendre sans de grandes difficultés, du moment que les disertants des opinions diverses ont confiance dans la solidité du sol sur lequel ils posent le pied d'un accord simultané. Donc plus rien pour le moment à constater et à examiner que le tempérament, le tempérament physique qui, selon les uns, donne naissance au tempérament moral, qui, selon d'autres, en reçoit la vie. Quelle que soit la solution donnée à cette question, c'est ce tempérament même qui



dirige les événements et qui, sous ce rapport surtout, doit être étudié.

Ce tempérament, qu'il s'agisse d'un individu, d'une nation ou d'un monde, est le résultat acquis d'habitudes antérieures, d'un travail antécédent. On se fait à soi-même son tempérament, on ne le reçoit pas tout fait des mains de la nature. La nature elle-même n'est autre chose que l'ensemble des tempéraments individuels qui la composent. La nature est l'ensemble de tous les êtres. Il est temps que l'homme connaisse la place qu'il occupe dans cette échelle immense qui n'a ni fin ni commencement ; il est temps qu'il sache en quoi et de quelle manière il peut influer sur les événements et en quelque sorte les diriger. Il ne s'agit pas ici seulement des événements qui semblent avoir pour principe immédiat les actions humaines, mais bien de tous les événements sans exception qui se produisent sur la terre, et même des phénomènes naturels.

L'homme sur la terre est chez lui, le monde terrestre est sa propriété légitime, le fruit de ses labeurs et de son industrie. C'est lui qui sous l'œil de Dieu, par son ordre et sa toute-puissante impulsion, a créé la planète qu'il habite ; sous diverses formes intelligentes il a procédé à l'édification, à l'éducation, à l'amélioration et à la transformation progressive de son globe. Aussi le moment viendra où ses désirs seront des lois pour la nature elle-même, mais il faut que ces désirs soient en harmonie avec la justice et la loi du progrès.

Pour parvenir à ce but que l'humanité terrestre doit atteindre, comme d'autres humanités plus avancées l'ont déjà atteint, le premier soin à prendre, soin nécessaire entre tous, c'est d'établir la paix et l'harmonie parmi les hommes. Pour cela une étude est indispensable, c'est l'étude des véritables intérêts de l'humanité. Il ne s'agit pas de fermer la bouche aux brouillons qui sèment partout le trouble et la zizanie, il faut au contraire les laisser parler librement afin que leurs pensées soient bien connues, que leurs aspirations anti-humanitaires ne demeurent un secret pour personne. Le mal qu'on connaît est beaucoup moins dangereux que le mal qu'on ne connaît pas.

La connaissance du mal commis est toujours utile, surtout pour celui qui l'a commis ou qui le commet. Le monde terrestre ne peut être peuplé que de repentants ou de révoltés ; les premiers sont plus rares que les seconds tant que l'impuissance de la révolte n'est pas comprise, tant que ceux qu'on nomme et qui s'appellent eux-mêmes les déshérités, ne savent pas se faire une idée suffisamment juste des causes qui rendent si diverses les positions des hommes sur la terre. De même que les hommes qui habitent aujourd'hui consciemment la terre en font leur chose propre et la cultivent à tous les points

de vue de la conception humaine, avec l'amour égoïste que chacun porte à soi-même, dans un passé plus ou moins reculé, ils ont, sous une autre forme, travaillé à l'édification de ce monde à partir de ses premiers principes fluidiques. Quoi de plus juste et de plus naturel que chacun travaille pour le bien de tous ? Quoi de plus juste et de plus naturel que chacun apporte sa pierre ou son grain de sable à l'édification du palais universel de l'humanité ? Il n'est pas jusqu'à l'atmosphère, cette tente qui couvre et protège toute la circonférence du globe terrestre qui ne soit l'œuvre de l'homme ou des formes intelligentes dans lesquelles il s'est précédé lui-même.

Il n'est rien de la terre qui n'ait été fait par lui selon les lois éternelles de la création. Le jour où la pensée divine a émis ce décret souverain : « Que la terre soit ! » Des millions de millions d'êtres se sont mis à exécuter l'ouvrage commandé, vivant et travaillant dans le feu, au sein des gaz les plus délétères et doués pour cela d'une constitution physique toute spéciale. Ils ont travaillé ainsi de ce travail inconnu dont la sage lenteur assure la durée future ; ils ont été, sans le savoir d'abord, les ouvriers de Dieu, les instruments inconscients d'une Providence, avant qu'ils devinssent à leur tour une Providence véritable pour d'autres moins avancés. C'est ainsi que chacun s'élève graduellement d'étape en étape jusqu'aux hauteurs qui semblent inaccessibles.

L'homme peut donc dire en parlant de la terre : « Ici tout est à moi, car c'est moi qui sur l'ordre de Dieu et avec son tout-puissant concours, ai fait tout ce qui était nécessaire pour, à partir du commencement, amener les choses au point où elles sont aujourd'hui. Ce travail poussé déjà loin, je le continuerai jusqu'au moment où Dieu daignera m'appeler dans des mondes plus avancés. C'est alors que je deviendrai réellement un homme nouveau. En attendant ce grand jour, je me préparerai à cette évolution nécessaire en améliorant physiquement la terre et en lui préparant des destinées meilleures. Je connais le pouvoir de la prière, je comprends en partie la force du magnétisme humain qui n'est qu'une prière en action, comme la prière elle-même est un acte de foi en Dieu, un témoignage d'humble reconnaissance envers sa toute-puissante bonté.

« Je ne veux ni oublier Dieu ni courber mon front sous des jougs de convention que sa volonté paternelle n'imposa jamais. Je veux user de la sainte liberté qu'il me donne pour l'aimer sans contrainte et pour user de toute la plénitude de mon intelligence acquise, de toutes les conquêtes que son impulsion toute-puissante m'a mis à même de faire. Mais je suis un être collectif tendant vers l'unité au milieu d'innombrables obstacles, non vers une uni-



té trompeuse et factice, toute dans la forme et dans les signes extérieurs, mais vers cette unité réelle, vers cette cohésion, produit de l'amour fraternel, qui devient une nécessité pour tout être raisonnable ayant notion de la loi de solidarité. Dès lors je commanderai aux puissances actives de la production terrestre, et des richesses de connaissances inappréciables me seront révélées; je commanderai aux éléments et les éléments m'obéiront, parce que je n'aurai ni oublié ni défiguré Dieu, parce que je n'aurai pas négligé de prendre soin même des plus petits appartenant à mon être collectif, parce que j'aurai su devenir *Un!* »

Tant que cette unité ne sera pas faite dans son principe fondamental, l'humanité ne connaîtra pas son pouvoir et ne sera pas en mesure de l'exercer. Certes il y aura comme il y a eu de tout temps des hommes doués d'une puissance fluïdique considérable, exerçant une influence très-grande quoique anonyme et cachée sur tous et sur toutes choses. Ce pouvoir spirituel dont il a été souvent parlé, qui n'a rien de commun avec le pouvoir spirituel qu'on attribue aux chefs de sectes, est à proprement parler un pouvoir magnétique *sui generis*, s'exerçant sur les Esprits.

C'est le pouvoir de Jésus et de tous les grands bienfaiteurs de l'humanité. Il s'exerce toujours collectivement à l'aide de ce que Jésus lui-même appelait des légions d'anges, lorsqu'il disait : « Croyez-vous que mon Père ne m'enverrait pas plusieurs légions d'anges? » Ce sont ces légions d'anges qui, suivant les vœux des hommes de bien, dirigent les événements, et si parfois il est des apparences mauvaises, c'est que la route qui conduit au progrès n'est exempte ni d'obstacles, ni de pas difficiles. Plus on est homme de bien, plus on a de puissance d'attraction sur ces légions invisibles qui représentent la toute-puissance divine, et sont ses instruments dévoués. Or, il faut que l'unité humaine, à commencer par l'unité religieuse, se fasse dans le bien. C'est vers ce but que doivent converger toutes les volontés.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

### Celui qui s'éloigne de Dieu marche dans les ténèbres de l'erreur et de la folie.

Oui, l'homme qui ne recherche pas la vérité sous le regard de Dieu et s'abandonne aux écarts de son imagination n'est plus le maître de ses pensées; il va de dérive en dérive et tombe dans l'aveuglement.

Sans doute, il y a parmi ces insensés, des hommes doués de beaucoup d'esprit; ils savent manier le sophisme avec adresse; il y en a même qui

vont jusqu'à guirlander leurs écrits de quelques idées spiritualistes, comme pour faire passer en contrebande leurs élucubrations malsaines.

Il me serait difficile, à la lecture rapide d'un écrit de ce genre, de bien connaître la pensée réelle de l'auteur; peut-être lui-même ne la connaît-il pas; mais j'en ai retiré deux propositions bien étranges, et si la première n'avait déjà pas été émise plusieurs fois, j'aurais pu rejeter la seconde dans le roman :

1° L'homme est sorti de la plante, il pourrait tout aussi bien tirer son origine du singe ou du chien, car il y a possibilité de bien entre l'homme et l'animal.

2° Le soleil n'est qu'un composé de charbon, et les Esprits qui proviennent de la matière l'entourent pour lui communiquer leur feu.

Une réflexion pénible est à faire; c'est qu'en vraie science, comme en bonne et sérieuse littérature, les Français, sous la période dégradante et néfaste du deuxième empire avaient singulièrement perdu de leur réputation; leurs idées étaient ailleurs, je le conçois; il leur fallait reconquérir ce qu'ils avaient perdu, mais ils peuvent s'avouer qu'ils prenaient rapidement le chemin de la décadence; maintenant qu'ils ont secoué le joug, qu'ils sont devenus eux-mêmes, Dieu veuille qu'ils fassent un chemin rapide dans le progrès moral et intellectuel.

1° J'ai à répondre, en premier lieu, à cette proposition que l'homme viendrait de la plante ou d'un animal quelconque.

Je concède que les trois règnes se relient entre eux par des différences peu sensibles en apparence; mais chaque espèce, peu importe le genre auquel elle appartient, n'en conserve pas moins sa propre loi invariablement.

Dans les plantes on peut obtenir des variétés, on n'obtient pas de changer les essences.

Dans les animaux, on peut améliorer les espèces, mais on ne parvient pas à les changer. Les accouplements contre nature en sont une preuve; leurs produits ne se reproduisent pas régulièrement.

Chez l'homme aussi l'espèce s'améliore, mais ne change pas.

Quand on attribue la création au hasard, on est libre, sans doute, de se jeter dans toutes sortes de suppositions, mais en admettant un Dieu créateur, c'est méconnaître sa puissance en la limitant, et sa sagesse en la diffusant dans les écaris de l'imagination.

Mais cette manie de dénigrer son origine, et de la rapetisser à tout propos, soit collectivement, soit individuellement chez la plupart des hommes qui doivent tout à eux-mêmes, est beaucoup plus commune qu'on ne pourrait le penser.



Ces hommes croient s'élever, en se taisant sur les talents ou la fortune qu'on ne peut pas leur disputer, mais en ne parlant que de la bassesse de leur point de départ; et cette manie n'est que le fruit de l'orgueil; c'est toujours l'orgueil qui est le défaut capital du cœur humain.

2<sup>o</sup> Mais voici le comble de la plaisanterie. Les Esprits forment un immense corps incandescent autour du soleil composé de charbon, et lui projettent le feu nécessaire à sa combustion.

Quelle destinée pour des Esprits intelligents? Combien l'auteur se ravale lui-même en faisant si peu de cas de sa dignité! C'était bien la peine de travailler péniblement à son progrès pour être condamné, en fin de compte et éternellement, à faire suinter le feu de son corps, comme le fait de sa sueur le bœuf attelé au manège, pour produire la force.

Mais ces Esprits ne sont donc plus que matière; ils ont perdu leur volonté intelligente; ils ne forment plus que des atomes purement matériels, privés de sensations et allant forcément se réunir autour du soleil, en vertu des lois physiques qui gouvernent les mondes.

Et ce charbon qui brûle, par quoi le remplace-t-on? Est-ce aussi par d'autres Esprits qui se changeraient en carbone et alimenteraient la combustion? Puis encore, la multiplicité des Esprits, s'accumulant d'année en année, de siècle en siècle, ne peut qu'augmenter graduellement l'intensité du feu et de la chaleur.

Evidemment, la pauvre humanité doit en prendre son parti, elle sera inévitablement rôtie!

Quelle aberration dans les Esprits orgueilleux et corrompus! Quel blasphème à Dieu de faire un pareil usage de ses dons!

L'Enfer de pareils savants ne vaut pas mieux que celui inventé par les théologiens.

Pauvre humanité! Affranchis-toi bien vite par une véritable instruction, et marche résolument dans la voie de la destinée, sans te détourner ni à droite ni à gauche, pour arriver sûrement au bonheur final.

L.-N. DE MECKENHEIM.

## LA MORALE

La morale est la pratique du bien dans la conduite de la vie; comme science, c'est la science des devoirs qui règlent la conduite des hommes. La base de la morale, c'est le bien; son but, c'est encore le bien; il n'y a que des êtres doués de la notion du bien qui soient des êtres moraux. L'homme seul, sur la terre, parmi les êtres organisés, a des notions du bien et du mal; aussi la morale n'est faite que pour les hommes. Les animaux et les

plantes n'en ont pas besoin. La morale suppose la liberté, car un acte n'est moral que par elle. La morale est faite pour l'homme, parce que lui seul est libre sur la terre.

S'il y a, comme c'est probable, des êtres intelligents et libres dans d'autres mondes, ils ont une morale, et cette morale comme la nôtre doit avoir pour base et pour but le bien absolu, en-dehors de toute considération de bien-être particulier.

Les devoirs ou prescriptions morales sont déterminés par les rapports des êtres entre-eux. L'homme est en rapport avec lui-même, avec le monde sensible qui l'entoure et avec le monde invisible qui l'enveloppe de son cercle mystérieux. Il a donc des devoirs à remplir à l'égard de lui-même, à l'égard des hommes et même à l'égard des animaux, enfin à l'égard de Dieu, son principe et sa fin. Cette considération nous donne trois subdivisions de la morale: morale privée, morale publique, morale divine ou religieuse. L'homme se doit à lui-même de se conserver et de se développer dans le sens de sa destinée. L'homme se connaît comme intelligence servie par des organes: il doit veiller à la double conservation et au double développement de son intelligence et de ses organes; il repoussera donc tout acte ou évitera toute négligence qui pourrait nuire à cette conservation ou à ce développement. De là, nécessité pour le corps de soins hygiéniques, de propreté, d'exercice, de tempérance, etc., de là aussi, pour l'intelligence, la nécessité de l'étude, de l'exercice et d'un système bien entendu d'éducation. Par là, l'homme arrive à un certain degré de perfection qui lui permet de se montrer un être vraiment supérieur, c'est-à-dire un être concourant, par sa volonté et ses moyens, à l'accomplissement du bien; car ce n'est pas pour lui que l'homme devient puissant par le corps et par l'esprit, mais afin qu'il soit à même d'utiliser cette double puissance au profit de l'humanité, dont il fait partie. Donc les devoirs de l'homme envers l'humanité passent avant ses devoirs envers lui-même puisqu'il ne se doit à lui-même *que parce qu'il se doit à l'humanité*. Comme l'action de l'homme, ainsi que toute action, se communique de proche en proche, ses devoirs à l'égard de l'humanité, en suivant la loi de cette communication, peuvent se traduire ainsi qu'il suit: devoirs à l'égard de la patrie, à l'égard du monde entier. Pour éclairer la marche de cette progression de devoirs, nous disons que l'homme se doit à sa famille, mais que la famille se doit à la commune, comme la commune se doit à l'humanité, comme l'humanité se doit au bien suprême. Dans cette progression, à mesure que l'objet du devoir se généralise davantage, la prescription devient plus impérieuse. Par exemple, comme individu, l'homme se doit à lui-même; comme membre de la famille, il



doit plus à la famille qu'à lui ; comme membre de la commune , il doit plus à la commune qu'à la famille , plus à la patrie qu'à la commune , à l'humanité plus qu'à la patrie. Celui qui agit ainsi suit les principes de la vraie morale, de la morale éternelle. Si quelque récompense au-delà de cette vie lui est destinée, il l'espère, mais il ne l'exige point ; de même s'il avait failli quelquefois par ignorance, par erreur, ou même par faible volonté, sa connaissance des bontés ineffables de l'auteur de toutes choses l'empêche de redouter un dur châtement ; il espère plutôt trouver au-delà de la tombe une douce main qui dissipe son ignorance, redresse ses erreurs, raffermisse sa volonté et le prépare à mieux parcourir une nouvelle étape dans le voyage que tous les êtres semblent accomplir à travers l'infini vers Dieu, principe et fin de toutes choses.

Nous reproduisons avec plaisir cette définition que donne de la morale, un auteur français, Benj. Barbé, dont les sympathies pour la doctrine spirite sont connues de nos lecteurs.

\* \*

La révision de la loi de 1842 sur l'enseignement, met le clergé catholique dans un émoi difficile à rendre. Son pouvoir semble bien menacé si l'on en juge par la crainte qu'il manifeste de se voir enlever l'enseignement de sa morale dans les écoles. Les journaux cléricaux demandent à cor et à cri en quoi consistera la morale que l'Etat prétend enseigner. Écoutons le *Courrier de Huy* du 9 mars dernier :

..... « On va donc parler de la Divinité et de la vie future. Quel Dieu va-t-on enseigner ? Le Dieu tout-puissant, créateur et conservateur de toutes choses, source de tout bien et de toute justice, ou bien l'architecte impersonnel et anonyme de l'univers, que les loges mettront bientôt en disponibilité pour cause de suppression d'emploi ?

« Il serait bien intéressant de savoir ce que la future « morale » pense de l'immortalité de l'âme. A coup sûr il ne peut être question ni du ciel, ni de l'enfer, ni du purgatoire, ni des anges, ni du diable. Un bon libéral rit de ces « momeries » et se moque agréablement des imbéciles qui y croient. Il faudra cependant dire un mot du sort réservé à l'âme après la mort. Or, il paraît que, jusqu'à présent, les savants du parti ne savent pas trop eux-mêmes ce qu'ils doivent croire de l'immortalité. Voici ce que nous enseigne M. le représentant Jottrand, dans la vénérable planche qu'il a rabotée en l'honneur de feu M. Ernest Allard, échevin de Bruxelles : « Tout est mystère pour l'homme, en-deçà et au-delà de cette vie. Mais, quant à moi, ce m'est une grande consolation de croire que ces grandes âmes ne meurent pas avec l'organisme fragile auquel elles étaient

attachées et qu'il est, dans l'immensité des espaces, d'autres lieux où elles continuent la lutte pour la justice et la vérité. » Dans le système de M. Jottrand, on enseignera donc qu'on ne sait rien de l'immortalité, mais qu'on se console en croyant que, dans l'autre monde, les grandes âmes ne se reposent pas, qu'elles y luttent encore pour la « justice » et la « vérité, » autrement dit le libéralisme ; et, comme il n'est pas raisonnable de lutter contre le vide, même dans l'immensité des espaces, on devra bien croire aussi que les « petites âmes » — les âmes des cléricaux — continuent, dans l'autre monde, à manigancer contre nos libres institutions, des complots que nos « grandes âmes » sont chargées de déjouer. Ces ultramontains ne se tiendront donc jamais tranquilles !

» Mais voici une autre affaire ! Il faudra apprendre à l'enfant qu'il a le devoir de se corriger de ses défauts, sinon la nouvelle morale ne serait que la plus ridicule des niaiseries. Quelle est l'origine de ces défauts, des inclinations mauvaises et pourquoi l'homme a-t-il le devoir de se combattre soi-même ? La nouvelle morale le sait-elle ? M. le professeur Laurent, un des grands personnages du jour, prétend en savoir quelque chose ; d'après lui nous avons déjà vécu avant d'entrer dans cette vie ; nous avons péché pendant une existence antérieure ; nous devons expier nos fautes « dans nos vies successives, » mais — ceci doit nous consoler — « le péché a été le point de départ du progrès. » Si c'est quelque chose de ce genre qui constitue la « morale moyenne » Monsieur l'Etat ne formera évidemment que de bons citoyens. »

\* \*

Il est à souhaiter, cher *Courrier de Huy*, et il est grand temps que l'on fasse connaître dans nos écoles le Dieu de M. le professeur LAURENT, le Dieu infini, créateur et conservateur de toutes choses, source de toute bonté et de toute justice, au lieu du Dieu du catholicisme romain ; ce Dieu qui, au lendemain de la création, abandonna son chef-d'œuvre, le premier couple, sans expérience et sans défense à la merci d'un démon astucieux qui devait nécessairement le perdre. Ce Dieu ignorant ce qui devait arriver, et dans sa colère, il maudit et chatie, non pas le démon qui l'avait joué, mais les innocents, jusque dans tous leurs descendants qui n'en peuvent mais de la faute de leur premier père.

Ce Dieu qui, se repentant de tant de sévérité, promet et envoie à l'humanité un rédempteur qui ne peut en sauver qu'une partie très-faible, et comment aurait-il pu la sauver alors que celui qui l'avait envoyé n'avait pu lui-même la conserver.

Non, non, il ne sera plus question dans nos écoles, de votre ciel où l'église a élevé tant de papes



infâmes et tant de despotes monstrueux et fanatiques.

Il n'y sera plus question de votre enfer qui, s'il existait serait la négation la plus complète de toute bonté, de toute miséricorde divine; ni de votre purgatoire, ce dogme qui contribue le plus à remplir votre *cassa sancta*; voilà surtout ce qui vous effraye, vous fait trembler.

Nous formons des vœux pour que l'on puisse parler à la jeunesse de la pluralité des mondes, de la pluralité des existences enseignées par Jésus-Christ. Que l'on enseigne que les âmes ne se reposent pas après la destruction de l'organisme, qu'elles continuent à travailler au progrès de l'humanité, et que travailler dans ce sens constitue leur plus grand bonheur; que si les âmes vicieuses peuvent encore faire le mal, elle se réincarnent ainsi que l'a dit M. le professeur LAURENT, afin d'expier leurs fautes et d'acquérir la perfection.

Voilà les vérités que l'on doit enseigner; tous nous devons nous réincarner dans les diverses conditions sociales afin d'acquérir les connaissances et les vertus propres à chacune d'elles, et alors viendra le règne de Dieu, le règne de la fraternité universelle; l'heureux du siècle ne repoussera plus le déshéritement et le déshéritement n'enviera plus son sort; tous, nous comprendrons la raison de notre état social, nous comprendrons notre devoir les uns envers les autres et nous travaillerons ensemble au bonheur de l'humanité tout entière — *fraternité, solidarité*, — telle doit-être notre devise, et nous ne serons plus affligés par ces persécutions ni ces guerres fratricides qui déshonorent les peuples.

## DEVOIR DES MÉDIUMS

### COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Au moyen de la médiumnité il nous est permis de donner des conseils et des consolations aux malheureux, aux affligés de la terre; c'est pourquoi, vous chers amis, qui avez le don de la médiumnité, vous devez toujours être prêts à nous servir d'intermédiaires, lorsque des frères viennent à vous pour obtenir par votre concours, quelques paroles d'affection et d'encouragement. Malheur aux médiums égoïstes qui cherchent, par des excuses de toutes sortes, à se soustraire à cette œuvre de fraternelle solidarité.

Le devoir du médium ne va pas cependant jusqu'à l'obliger de prêter le concours de sa faculté à ceux qui désirent follement l'entretien des Esprits comme passe-temps et à simple titre de curiosité. Dans ces cas, le médium peut et doit même s'abstenir. Or, chers amis, la doctrine est encore si peu comprise, que nous nous voyons de nouveau obligés de constater, que dans la plupart des groupes, la

majorité n'y vient que pour y voir des phénomènes curieux, et que la plupart des assistants aux séances sortent désappointés, lorsqu'ils n'ont pas eu la chance d'assister à quelque spectacle émouvant. Leur âme n'éprouve pas le besoin d'entrer en communication avec des Esprits serviteurs de Dieu; ils cherchent simplement à s'instruire de quelques faits nouveaux, de quelques manifestations extraordinaires.

Dieu veuille que ma voix puisse être assez respectée parmi vous, pour me donner le résultat que je désire, celui de vous voir recherchant les communications des Esprits, non comme amusement, ni même pour vous instruire de la puissance des Esprits sur la matière; mais afin de comprendre les vues de Dieu à votre égard et afin de vous soumettre en toutes vos actions à sa sainte volonté. On ôtera la médiumnité à celui qui ne fait pas produire de bons fruits, pour la donner à celui qui en fait un emploi sage et profitable à lui-même et à autrui.

Agissez donc avec vigueur pendant votre pèlerinage terrestre, les moments sont comptés et l'heure du travail se passe pour plusieurs à ne rien faire d'utile. Gardez-vous de vous présenter les mains vides de bonnes œuvres dans le monde des Esprits; car ainsi qu'il a été dit par le Seigneur: « A celui qui il sera donné et l'on reprendra à celui qui n'a rien fait produire aux dons de Dieu. » Avertissez donc vos frères de la terre, afin qu'ils ne s'abusent point, c'est un devoir, amis, auquel vous ne pouvez pas vous soustraire sans commettre une faute que vous devez expier tôt ou tard; faites comprendre à vos frères, que dans leurs afflictions, Dieu dans sa bonté, permet aux bons Esprits, leurs anges gardiens de venir à eux, qu'ils peuvent au moyen de la médiumnité, obtenir des conseils et des consolations efficaces, mais que Dieu veut, avant tout, qu'on daigne le Lui demander.

Demandez donc avec insistance le concours des bons Esprits et vous obtiendrez le pain de vie dont vous avez le plus besoin.

(Signé): ALLAN KARDEC.

## LE CAS EXTRAORDINAIRE DE MISS FANCHER

DE BROOKLYN.

(Suite).

### PREUVES RIGOREUSES DE CLAIRVOYANCE.

M. Henry M. Parkhurst 173, Gates-avenue, Brooklyn, qui est favorablement connu dans le monde savant comme astronome et chercheur, s'intéressa au cas de Miss Fancher au commencement de son développement. Il a surveillé attentivement les changements de son état physique, et en a fait un mémoire complet. Il a passé des



heures à côté de son lit, et, désireux de se créer par lui-même une base scientifique, il a mis les facultés de Miss Fancher à l'épreuve, ce qui lui a permis d'arriver à des conclusions intéressantes. M. Parkhurst était enclin d'abord à suspecter la seconde vue. On avait remarqué que la vision s'étendait rarement au-delà de ses amis, ou de ceux qui, d'une manière ou de l'autre, s'intéressaient à elle. « Elle lit leurs pensées, » se disait M. Parkhurst.

Pour prouver ou pour réfuter cette théorie il fit deux expériences. Si je lui remets une lettre cachetée, dont j'ignore le contenu aussi bien que n'importe qui de ses amis, et si elle est incapable de la déchiffrer, ma théorie se trouvera confirmée, pensa-t-il. Du panier aux rebuts d'un gentleman de New-York il pêcha une lettre d'affaires qui n'avait aucune importance, et sans la lire il la coupa en bandes, puis de ces bandes il fit des carrés, les mêla ensemble, les mit dans une enveloppe sur laquelle il apposa son cachet, et la lettre fut passée ensuite à Miss Fancher. La jeune aveugle prit l'enveloppe, la palpa, demanda du papier, un crayon et écrivit la lettre mot pour mot. Le cachet de l'enveloppe était intact. M. Parkhurst lui-même l'ouvrit, il assembla les morceaux et compara les deux versions. Celle de Miss Fancher était la copie littérale de l'original.

Néanmoins, M. Parkhurst voulut faire une épreuve encore plus rigoureuse. Il appela deux amis pour l'assister. Il avait déniché chez lui un ancien rapport d'une compagnie minière, et qui était devenu jaune à force de vétusté. Prenant au hasard une page de ce rapport en présence de ses amis placés trop loin pour pouvoir en lire le texte, M. Parkhurst coupa un fragment du feuillet contenant des figures avec table explicative. Il détourna la tête autant que possible en faisant cette opération, de manière à ne pas savoir au juste sur quelle partie avait porté son coup de ciseaux, puis il plia le fragment entre ses doigts et le coupa en une vingtaine de petits morceaux. Quelques-uns tombèrent sur le parquet où on les laissa et les autres furent mis sous enveloppe par M. Parkhurst qui la revêtit de son cachet. Alors M. Parkhurst tendit l'enveloppe à un des gentlemen qui la mit dans une seconde enveloppe qu'il cacheta également. A son tour il la passa à son compagnon qui l'enferma dans une troisième enveloppe de la même manière, puis un des amis se rendit dans la chambre de Miss Fancher et la pria de lui communiquer le contenu du message. Elle le prit, y passa rapidement son pouce à plusieurs reprises, et se mit à écrire. « C'est un non sens, » dit-elle. « Des figures où il y a des espaces blancs ; des mots qui sont incomplets ; des phrases où il manque des mots. » Mais la

jeune fille continuait à écrire. Quelques-unes de ces phrases étaient estropiées de deux ou quatre mots, et commençaient avec les dernières cinq lettres d'un mot qui en avait dix. Les tables des figures, qu'elle fit, contenaient des espaces en blanc, mais elle finit le tout, en remit le résultat à l'envoyé qui retourna chez M. Parkhurst. Le fragment original de la brochure fut rajusté, les morceaux qui étaient tombés sur le parquet et qui n'avaient pas été mis dans l'enveloppe furent marqués à l'encre. La comparaison révéla que Miss Fancher avait fait une copie fidèle du contenu de l'enveloppe, même en écrivant la partie des mots incomplets qui avaient été coupés en deux par les ciseaux ; les autres lettres étant tombées sur le parquet.

Combinées n'importe comment, Miss Fancher était toujours à même de déchiffrer les expériences de M. Parkhurst, et le résultat de celles-ci paraît donner cette conviction, que la lecture de la pensée n'est pas nécessairement le secret de sa seconde vue. Qu'elle puisse lire dans la pensée a été établi, néanmoins, par une série d'expériences.

On a demandé à M. Parkhurst de vouloir révéler le résultat de beaucoup d'autres preuves qu'il a faites. Sa réponse, en substance, a été : « Mes relations avec Miss Fancher et avec ses parents ont été de la nature la plus confidentielle. Elle a insisté pour que mon mémoire ne fût pas livré à la publicité, et je ne puis violer son désir. Le temps viendra où tout sera publié — après sa mort, probablement. Vous connaissez en général les choses extraordinaires qu'elle fait ; pourquoi chercher les détails ? »

« Vos expériences vous ont donné la certitude qu'il n'y a pas de tromperie ? »

« Je suis persuadé que Mollie Fancher n'a jamais essayé de tromper. Ce qu'elle fait est dans la plus grande simplicité et toujours avec le désir que ses seuls amis intimes en soient instruits. Elle est excessivement pointilleuse quant à la publicité. Je serais heureux d'informer le public de tout ce que j'ai appris et des conclusions auxquelles je suis arrivé en ce qui la concerne, mais je ne puis agir sans son consentement. Ce que je dirai, c'est qu'elle n'a jamais eu la pensée d'en imposer à qui que ce soit. »

#### UNE POIGNÉE D'ANECDOTES.

Le professeur Charles E. West est le principal propriétaire de Brooklyn Heights Seminary, 138, Montagne-street, et il est connu dans la cité comme un homme de lettres, de science et très-chrétien. C'est dans son institution que Miss Fancher reçut son éducation. Dès qu'il eut connaissance de l'accident qui était arrivé à son élève de prédilection, il alla la voir, et depuis ce temps une semaine s'est rarement écoulée sans qu'il ne lui rendit visite. Elle s'est toujours réjouie de le voir et lui a confié, au-



tant qu'à tout autre, ses sensations, ses joies, ses tristesses, ses croyances religieuses, ses secrets. « J'ai été chez elle le jour et la nuit; j'y suis arrivé inopinément et j'y suis resté quelquefois des heures entières, » disait-il hier, « j'ai annoté tout ce que j'ai vu et entendu. Je n'ai jamais rencontré une demoiselle plus intelligente, plus sincère, plus amie de la vérité qu'elle ne m'est apparue dès le commencement de notre connaissance. J'ai passé ma vie à l'étudier, et j'ai consacré une grande partie de mon temps pendant les douze dernières années au cas de Miss Fancher. Elle a été une révélation pour moi. Je crois avoir pris note de tous les changements qu'elle a subis moralement et physiquement. Il faudrait une demi-journée pour lire tout ce que j'ai écrit à son sujet, et cependant les choses étonnantes qu'elle a faites y sont à peine effleurées. J'ai été fort désireux de voir se réunir une commission d'hommes tels que Tyndall, Huxley, Agassiz pour faire des investigations sur son état. Déjà je m'étais arrangé avec le professeur Wyman, de l'Université de Havard, pour qu'il vint à New-York passer quelques semaines auprès d'elle avec quelqu'un d'autre; il était question d'Agassiz. Lorsqu'il fut sur le point de venir, l'état de Mollie empira beaucoup. Elle ressemblait alors à une morte et on jugea à propos de remettre la visite du professeur Wyman. Quelques semaines après, elle se trouvait dans des dispositions plus favorables pour se prêter à des investigations, mais le professeur mourut et Agassiz le suivit de près.

« J'avais amené des membres du clergé et des médecins pour la voir. Tous étaient intrigués autant que charmés par ses réparties fines et sa foi chrétienne. Il est impossible de ne pas l'admirer; mais lorsqu'ils voient les magnifiques ouvrages qu'elle confectionne sans le secours des yeux et qu'ils peuvent se rendre compte de ce don merveilleux qu'on appelle seconde vue, ils restent confondus, muets. J'ai vu des personnes qui étaient effrayées comme si elles se fussent trouvées en présence d'un véritable esprit ou d'une apparition surnaturelle. Des centaines de personnes que j'ai vues à côté de son lit, aucune que je sache, n'a mis sa bonne foi en suspicion. Rien que la voir emporte la conviction. Il n'y a pas le moindre doute qu'elle fasse tous ces ouvrages merveilleux, puisque je l'ai vu par moi-même. Pendant le crépuscule d'une soirée d'été, elle faisait des ouvrages de fantaisie en couleurs et je la surveillais, son bras droit était replié derrière la tête et reposait sur un coussin, la main seule, capable d'agir, légèrement pliée au poignet, les doigts presque immobiles. A cette main elle transportait l'ouvrage de la main gauche dont elle avait la libre disposition, et alors l'aiguille voltigeait et repassait dans le canevas, chaque fil arrivait à

sa place avec la tension voulue et une exacte observance des nuances. Je savais qu'elle était absolument aveugle, mais en eût-il été autrement, qu'elle n'aurait pu voir son ouvrage dans la position où le bras se trouvait. »

## NOUVELLE.

M<sup>me</sup> Georgina Weldon, dont il a déjà été question dans le *Messenger*, a fait le 17 mai, à Paris, une conférence dans le but de répondre aux accusations dont elle a été l'objet à la suite de son roman avec M. Gounod.

Trois ou quatre cents personnes se pressaient à l'envi autour de l'orateur dans les salons de M. Richelieu, au Palais-Royal.

La célèbre cantatrice anglaise a parlé pendant deux heures contre l'auteur de *Faust*, le directeur du Conservatoire, la presse, et même contre le préfet de police.

Avec beaucoup d'esprit et de *brio*, elle a prouvé que sa conduite était exempte de tout reproche, et que s'il y avait eu persécution dans cette affaire, elle seule avait été victime.

Au commencement de la séance, M<sup>me</sup> Weldon a chanté d'une façon étonnante plusieurs mélodies inédites de M. Gounod.

Un homme de lettres, M. E. de Calonne, a adressé à M<sup>me</sup> Weldon une pièce de vers dont nous reproduisons avec plaisir les trois dernières strophes d'après l'*Événement* du 18 mai. L'auteur s'est proposé de démontrer que M<sup>me</sup> Weldon était réellement folle. Voici comment :

Quoi ! Vous avez un cœur, et quel cœur ! Grande enfant,  
Vous donnez votre bien, vous dépensez votre âme  
Pour des abandonnés que le malheur réclame;  
Vous protégez le faible, et nul ne vous défend.

Quoi ! Vous vous redressez contre la calomnie;  
Celui qui pour le bien vous a rendu le mal,  
Vous le citez, candide, à votre Tribunal,  
Croyant la loyauté parente du génie.

Quoi ! Volontairement, vous passez à souffrir,  
Vous beaux jours qu'attendent les plaisirs et les fêtes,  
Et cela pour l'amour des autres... Ah ! Vous êtes  
Folle. Folle à lier ? Non, mais folle à bénir.

## ERRATUM.

Dans notre n° du 13 mai dernier, Discours de M<sup>r</sup> L. H. page 174, 2<sup>e</sup> colonne, 1<sup>re</sup> ligne du 5<sup>e</sup> paragraphe, au lieu du mot *dénaturée*, lisez *prématurée*.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

L'auteur de l'*Almanach spirite* désirant mettre à la disposition de ses frères qui veulent bien coopérer à la propagation de nos idées, vient de réduire le prix de l'exemplaire de cet ouvrage comme suit :

Pris au bureau : 20 C<sup>mes</sup> ; par la poste 25 C<sup>mes</sup>



Hors la Charité point de Salut

# LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

## BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N<sup>o</sup> 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

## ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3  
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

## SOMMAIRE :

A quoi servent les morts. — Nécessité de la conciliation entre la théologie et la science. — Deux anniversaires. — Bibliographie. — Nouvelles. — Avis.

## A QUOI SERVENT LES MORTS

Dans un temps qui a des prétentions peut-être exagérées à ce qu'on nomme le *positivisme*, il est bon de montrer l'utilité de chaque chose et de faire ressortir que s'il existe encore sur la terre des hommes volontairement inutiles, la plupart des morts aujourd'hui sont d'une utilité incontestable à cette portion assez infime de l'humanité. En effet, il y a beaucoup plus de morts que de vivants, et ils n'ont pas abdiqué leurs droits à l'humanité puisqu'il est dans leurs devoirs et dans leur destinée nécessaire d'y rentrer corporellement un jour ou un autre. Cette vérité philosophique et religieuse, aussi claire que le soleil, ne peut être révoquée en doute que par des hommes moralement aveugles ou voulant passer pour tels, par des fanatiques de vieilles croyances, des égoïstes ou des hypocrites. Elle donne à la raison et à la justice de si larges satisfactions que pour ne pas l'accepter après l'avoir longuement et sérieusement examinée, il faudrait n'être ni juste ni raisonnable.

Des expériences répétées, des phénomènes qui se reproduisent journallement dans des lieux différents et par l'intermédiaire de personnes d'instruction, d'éducation diverses, établissent l'existence de ceux qui ont corporellement quitté la terre, pour toute personne attentive, pas trop prévenue, pas trop entêtée de préjugés. Les faits ont été constatés par assez d'hommes de valeur pour mériter créance; et s'il se trouve encore des négateurs ayant réellement observé, il faut les plaindre, non les accuser ni les condamner, car ils sont en proie à une ma-

ladie morale dont le temps et la réflexion les délivreront un jour. Ces faits qui sont prouvés pour un beaucoup plus grand nombre de personnes qu'on ne croit, démontrent donc l'existence, la vitalité des défunts, et donnent une idée aussi claire que possible de leur nouvel état d'être.

Il y a ici preuve matérielle, une preuve que tous les charlatanismes intéressés ne détruiront pas dans l'opinion de ceux qui ont vu et eru avec une sincère bonne foi. Puis, en-dehors de ces expériences minutieusement surveillées par des hommes jaloux de ne pas être pris pour dupes, combien de phénomènes concluants ne se produisent-ils pas un peu partout, un peu dans toutes les familles! Ah! si tout le monde voulait parler, que de révélations et quel livre curieux et instructif, utile pour tous, ne pourrait-on pas faire avec ces données accumulées! Mais une crainte tyrannique ferme la bouche à un grand nombre, et beaucoup ne se doutent pas de l'intérêt réel qu'il y aurait à divulguer ce que dans leur for intérieur, ils considèrent peut-être comme des *bêtises*.

Des bêtises, ce qui touche à ceux dont on regrette l'absence, de ceux qu'on a aimés, auxquels souvent on doit tant de reconnaissance! Des bêtises, ce qui touche aux questions les plus intéressantes de la destinée humaine! Voilà ce que parfois des ignorants et des savants, tous ignorants sur cette question capitale, appellent « une bêtise. » Heureusement tout le monde n'est pas de leur avis, et beaucoup veulent pouvoir répondre à cette question qui se pose dans toute intelligence qui réfléchit: *A quoi servent les morts?* Ce qui revient à dire sont-ils ou ne sont-ils plus? Nous savons que leurs corps engraisent la terre dans laquelle on les déposera: Mais leur intelligence, leur affection réelle pour certains, engraisent-elles aussi le sol ou que sont-elles devenues?



Rendus clairvoyants par la rupture des liens corporels, leur vue s'étend à des distances inconnues de ceux qui subissent encore le joug de la chair. A proportion de leur intelligence, ils lisent dans le passé et dans le présent comme dans un livre ouvert; l'avenir lui-même n'a de secrets pour eux que dans la mesure de leur ignorance des lois universelles. L'avenir absolu est le secret de Dieu, parce qu'à lui seul appartient la prescience infinie; mais chaque Esprit en se pénétrant bien de la connaissance des lois qui régissent la nature universelle, peut acquérir une certaine puissance de prévision bien utile en toutes circonstances.

Cette faculté qui existe dans un grand développement chez quelques personnes de la terre, acquiert chez les Esprits désincarnés, aussi bien doués qu'elles, un développement incomparablement plus considérable. C'est une qualité quasi-divine que tout être acquerra un jour, car tous les êtres doivent converger vers Dieu, et pour cela, il faut qu'ils s'élèvent en intelligence et en moralité; c'est seulement en s'attachant à marcher dans cette voie progressive que l'on parvient à quitter les bas-fonds où s'agitent les bas intérêts de la terre. Mais ces intérêts eux-mêmes ont toujours un intérêt moral, qui élève ceux qui s'en occupent, au-dessus de la matérialité même de ces intérêts qui paraît être leur principale essence. Ici comme dans beaucoup d'autres cas, l'apparence est trompeuse, et des intérêts qui, au premier abord, semblent uniquement consister dans des choses matérielles, ont une portée morale des plus élevée et d'une incalculable profondeur.

D'ailleurs, il n'est pas de petits intérêts; tout est grand par soi-même ou par le lien solidaire qui unit tout dans une même pensée divine. Ceux qui ignorent les lois fluidiques et morales qui régissent la mort ont de la peine à se rendre compte des phénomènes psychiques qui se produisent au vu et au su d'un grand nombre, et, ne pouvant les expliquer, ils prennent le parti habile de les nier. Rien n'est plus commode et surtout plus poli à l'égard de ceux qui affirment l'existence avec une consciencieuse sincérité; mais il est convenu que la raison et la logique sont l'apanage exclusif de ceux qui ne croient à rien autre chose qu'à la matière tangible ou saisissable par leurs instruments. Ils révoquent en doute la puissance de cet instrument admirable qu'on nomme le cerveau humain, toutes les fois que la pensée qu'il réfléchit sort des données au sein desquelles ils s'agitent, dans lesquelles ils s'enferment, prisonniers volontaires, comme l'araignée au milieu de sa toile, comme le ver dans son cocon.

Après avoir franchi les limites que d'autres avaient prétendu leur imposer, après avoir brisé les entraves dans lesquelles on avait voulu les enlacer, ils ont,

eux aussi à leur tour, des prétentions dominatrices; ils prétendent régler ce qui est du domaine de l'âme ou plutôt anéantir purement et simplement ce domaine qu'ils ne veulent ni étudier ni comprendre. Par là ils creusent dans la conscience des populations cet immense vide tant de fois signalé chez ceux qui mettent en oubli les plus pures notions de la loi divine et qu'ils seront toujours impuissants à combler s'ils ne s'inspirent des données de la science des morts.

La vérité morale est bien maltraitée au siècle présent; placée entre deux corps puissants et ennemis, méconnue et outragée par l'un, emprisonnée par l'autre dans des formules vides de sens, elle périrait infailliblement si la vérité pouvait périr. Elle périrait étouffée sous le poids des sophismes dont l'accablent les uns, ou par la privation d'air respirable que lui refusent les autres.

Tous s'attachent, comme par suite d'une gageure, à éloigner d'elle les populations qui les suivent; tous dans des sens divers, sans le savoir sans doute, préparent l'abrutissement de l'avenir, car nous ne voyons guère de différence, en ce qui touche la valeur de l'homme, entre les effets produits sur lui par une crédulité sans bornes, et ceux qui sont le résultat d'une incrédulité absolue. Ceux qui nient Dieu détruisent la loi morale, malgré leurs prétentions contraires, car une loi qui n'a pas de sanction pour se faire respecter est comme si elle n'existait pas. Ils préparent par leurs doctrines immorales des générations de brutes; heureusement aussi, malgré leurs prétentions, leur voix est trop faible pour être entendue de tous, elle sonne faux, et le principal effet que ces tristes enseignements puissent produire, c'est de rejeter ceux qu'ils nomment les faibles dans les anciennes superstitions. Heureusement aussi les morts sont venus, envoyés de Dieu, pour amener leurs frères de la terre dans les voies de l'éternelle vérité, ils ont fait entendre des paroles consolantes et vraies qui ont ravi de joie tous ceux qui les ont entendues.

Ils sont venus, disant comme Jésus: « Que celui qui a des yeux voie, que celui qui a des oreilles entende! » Quelques-uns ont vu, quelques-uns ont entendu, et bienheureux ils sont, car ils voient et comprennent « le royaume de Dieu » si différent des royaumes et des empires terrestres. Grâce à leur intelligence acquise par des travaux antérieurs, ils ont vu, non pas dans leurs rêves, comme dirait un matérialiste, mais dans un souvenir beaucoup plus certain que ne le sont les souvenirs de ce monde, ils ont vu cet admirable royaume « royaume de Dieu » où la justice seule gouverne d'une manière absolue. Là où d'autres voient un hasard aveugle, rempli de caprices plus fantasques les uns que les autres, eux ont vu une suite ininterrompue de faits



enchaînés les uns aux autres par une inflexible logique.

Voilà à quoi leur ont servi les morts ; ces maîtres en expérience et en science humanitaire leur ont ouvert les portes de la vie. La vie véritable non bornée à de tristes horizons, non enfermée dans les limites absurdes et désolantes que lui fixent les divers préjugés, la véritable vie leur est apparue avec ses lumières toujours grandissantes, toujours éclairant mieux la voie sans limites où marche l'humanité. Ils ont vu et compris qu'ils étaient nés pour voir et comprendre, parce que la vue psychique et l'intelligence des choses éternelles sont plus développées chez eux, parce qu'ils ont su se défaire de cet orgueil si opiniâtre qui croit tout pouvoir juger sans appel, qui se donne pour lumière alors qu'il n'est que ténèbres sans issue. « Je supprime ce qui me gêne pour n'avoir pas à m'expliquer sur son existence ; je restreins le monde et la vie aux limites de ma compréhension. J'enferme l'univers dans mon cerveau plus vaste que tout ce qui existe et c'est en dernier ressort que je prononce ! »

Ce raisonnement que tous les adversaires du spiritisme font à part eux, consciemment ou non, donne la mesure de leur portée en ces matières capitales et de leur impuissance incurable jusqu'au moment où eux-mêmes voudront bien réellement s'en guérir. La voix des morts qu'ils n'ont pas voulu entendre jusqu'ici se fait entendre par eux-mêmes à proportion qu'ils rentrent dans l'erraticité ; la honte les prend alors, ils voient combien de temps ils ont perdu par leur faute, et, dans un zèle ardent, ils voudraient regagner en un jour tout ce qu'ils ont mis plusieurs existences à perdre ; mais il y a une mesure de temps nécessaire que l'on peut, du reste, allonger ou raccourcir selon les dispositions dans lesquelles on se trouve. Plus l'homme vivant se refuse à entendre la voix des morts, moins, lui mort, il pourra se faire entendre aux vivants. Son entêtement dans l'incrédulité non raisonnée lui prépare un véritable supplice. C'est alors qu'il saura à quoi servent les morts pour les vivants, à quoi servent les vivants pour les morts.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

### Nécessité de la conciliation entre la théologie et la science.

On entend répéter chaque jour que nous sommes à une époque de scepticisme et d'indifférence ; jamais on ne s'est occupé autant de questions philosophiques et religieuses.

Mais aussi, combien d'hommes qui marchent à tous vents de doctrine, bâtissent des hypothèses, alimentent la publicité de leurs élucubrations fugi-

tives ou insensées, et qui n'ont d'autre mérite à leurs propres yeux que l'argent qu'ils en retirent ou la sotte flatterie du public qui n'y comprend rien.

Je me garde bien de dire cela pour les vrais savants ; il y en a qui pâlisent sur leurs livres, qui interrogent la nature et étudient ses lois, qui consomment leur vie par amour pour la science, si aride et si ingrate qu'elle soit.

Mais ils sont rares ces pionniers de l'humanité ; ils vivent pour ainsi dire dans la solitude, et ils n'ont rien de commun avec ces prétendus beaux Esprits, qui discutent de tout, qui sont mécontents de tout, si ce n'est d'eux-mêmes.

Le temps est arrivé cependant que les combats pacifiques de la pensée humaine occupent tous les Esprits sérieux qui s'intéressent au bien-être de l'humanité : c'est à ce point que la polémique a pris une ardeur qui ne s'était pas vue depuis la réformation.

Les ouvrages de controverses religieuses et scientifiques se succèdent et se multiplient ; les conférences théologiques et scientifiques sont de chaque jour.

En présence de tant de travaux énergiques et de tant de combats de la pensée humaine, ne pourrions nous pas prévoir et dire que bientôt la lumière se fera et que nous touchons à une rénovation sociale.

C'est l'Angleterre surtout qui nous paraît vouloir se mettre à la tête du mouvement ; l'anglais a du sang germanique dans les veines ; il a le sentiment du vrai, du bon et du juste ; il est doué d'un profond sentiment religieux, mais sans bigoterie, sans entraînement ; il se possède lui-même et il possède toutes les connaissances des questions à résoudre, questions théologiques et scientifiques, pour arriver à la solution du grand problème de notre époque, c'est-à-dire la réconciliation de la science et de la religion.

On ne peut pas se le dissimuler, c'est là un besoin senti par tous les peuples civilisés. Il y a même urgence d'aboutir en présence des efforts du papisme abrutissant, en présence des passions fiévreuses qui s'agitent, des colères et des vengeances qui pourraient faire explosion ; car il semble que la nécessité est sentie par les masses d'écraser l'infâme, pour me servir d'une expression qui se rajeunit devant le danger.

Je préfère à l'idéalisme allemand, ou à l'indifférence française, l'Esprit positif et pratique de l'anglais. C'est donc vers l'Angleterre que les Esprits inquiets doivent porter leurs regards, pour obtenir une solution pacifique et humanitaire.

Et déjà nous avons vu des membres influents du clergé anglican entrer dans la lice et commencer le bon combat.



La tâche sera rude et difficile ; mais rien ne pourra ébranler le courage des nouveaux réformateurs.

La rénovation prochaine fera table rase de bien des erreurs, et de vieux préjugés ; mais le temps aussi fera disparaître les conflits, apportera ses apaisements ; il y aura sans doute bien des assauts à soutenir, mais nous pouvons envisager l'avenir avec calme, avec espérance. Il nous donnera, à n'en pas douter, et avec l'aide de Dieu, le progrès moral et une marche plus assurée dans les voies harmonieuses de la fraternité et de la charité.

Loin donc de redouter le mouvement qui se prépare, l'homme de bien doit l'appeler de tous ses vœux.

Et je viens de dire que parmi les membres distingués du clergé anglican, il en est tel que le chanoine Ferrarer, qui s'élève en chaire, dans les conférences et dans la presse, en faveur de la réforme des abus et des erreurs ; ils demandent à grands cris la révision et la correction des bibles, et préparent ainsi le terrain pour une rénovation imminente et indispensable. Quel contraste avec le clergé romain, voire même avec les pasteurs méthodistes ou autres dissidents *ejus dem farinae*, tout aussi fanatiques et non moins autoritaires dans leur genre.

L'accord se fera-t-il avec les opposants ? Je sais bien qu'en prenant la bible à la lettre, de graves dissentiments existent entre la science et la théologie ; mais il faut convenir aussi que des dissentiments non moins profonds, existent entre les théologiens eux-mêmes des diverses communions. Ce dernier fait, sans doute, offre un danger que n'a pas le premier, car les savants forment généralement une Société de frères qui ne s'anathématisent pas pour des différences d'opinions, tandis que les théologiens sont exclusifs, haineux, fanatiques et inhumains. La réconciliation ne viendra donc pas des théologiens, hommes de parti pris ; elle sera imposée par la science et acceptée par les peuples qui rompent le joug et voudront s'occuper de ce qui est après tout, leur propre affaire.

Quand les aspirations d'un peuple sont permanentes et tenaces, il peut marquer le but auquel il aspire, et il atteindra ce but, malgré tout et contre tous les obstacles qu'on lui apporterait.

La pensée humaine est un torrent auquel rien ne peut résister, et d'autant plus puissant qu'elle a été comprimée.

Avec certitude et confiance, je me range à l'avis des hommes sages et prévoyants.

Il convient de fonder la validité des croyances sur la nature religieuse de l'homme, et en particulier sur le sentiment religieux ; mais il faut pour cela rechercher les sympathies scientifiques dans

toutes les branches du savoir humain.

Dieu ne peut pas avoir semé la vérité et l'erreur pour s'entrechoquer, et n'être qu'une occasion de disputes et de crimes parmi les hommes.

La vérité religieuse ne doit reposer que sur des faits qui ne soient pas contredits par la science, car la vérité n'est qu'une et vient de Dieu ; Dieu est la vérité, toutes les sciences positives et spéculatives sont soumises à cette même règle d'unité ; les différences viennent des hommes qui, ne possédant pas la clef des choses voilées à leur entendement, bâtissent des systèmes, se forgent des principes, des axiomes naissant et disparaissant, pour reparaître encore plus tard, et dont les funestes conséquences laissent la confusion dans les consciences trompées ; c'est l'histoire de la tour de Babel qui se perpétue.

Le point litigieux, véritable nœud gordien, je n'en disconviens pas, est dans la différence des textes de la Bible et des connaissances acquises par les sciences naturelles.

Mais renoncer aux textes bibliques, n'est-ce pas arriver à une refonte totale ? N'est-ce pas la ruine des croyances d'une prétendue orthodoxie ?

La valeur relative du credo chrétien pourra-t-elle se maintenir ?

L'autorité surnaturelle de la révélation biblique n'est-elle pas menacée directement ?

Enfin les sciences naturelles viennent-elles confirmer ou diminuer l'autorité des Livres Saints ?

On s'est tranquillement endormi sur toutes ces questions ; on s'était même habitué à croire depuis les travaux de Cuvier et de quelques autres après lui, que l'accord pouvait se maintenir, en sollicitant quelque peu de la complaisance des textes, en y mettant une certaine bonne volonté. D'ailleurs, on était en droit de mettre beaucoup d'erreurs sur le compte de mauvaises traductions et sur la pauvreté de la langue primitive.

Il y a cependant des théologiens qui ne veulent rien concéder, dans la crainte qu'en détachant des pierres par ci et par là, l'édifice ne vienne à s'écrouler.

Aveugles et insensés qu'ils sont, s'ils font comme l'autruche se cachant les yeux, croyant conjurer le danger en ne le voyant pas.

La géologie démontrait que les terres et les mers avaient subi de longues transformations pour arriver au point où nous les voyons ; pourquoi ne pas vouloir substituer le mot périodes à celui de jours, ainsi que les juifs le font eux-mêmes, eux plus compétents que les autres ? Et alors le récit de la Genèse sera dans le vrai. La même idée de conciliation s'applique à cet autre récit de la Genèse où il est dit que Dieu créa successivement les plantes et les animaux, chacun selon leur espèce.



On objectera enfin que d'autres savants sont venus depuis remuer profondément le terrain, prétendant avoir découvert d'autres lois, d'autres vérités qui ne s'harmoniseraient plus avec les précédentes. Et pourquoi cette différence ?

La découverte de l'homme fossile prouve simplement une erreur de date; quand Moïse n'avait à son service que la tradition, difficile et obscure, peut-on lui faire un reproche d'avoir commis des erreurs qui ne touchent pas à l'ensemble du système et n'attaquant pas les vérités essentielles ?

La science a ses droits; mais la religion a aussi les siens, et ceux qui arborent le drapeau de la science indépendante ont tort de prétendre à une opinion exclusive, car on ne résoud pas une antinomie, en supprimant, sans façon, l'un des deux termes.

De cet antagonisme entre les deux partis a surgi un troisième, celui des matérialistes.

Ceux-ci sont en effet les enfants perdus du parti scientifique; ils se jettent inconsidérément dans les opinions les plus grossières, tandis que les vrais savants, tout en recherchant la pleine liberté de la pensée et de l'enseignement scientifique, tâchent d'éviter les conflits; ils reconnaissent la légitimité du sentiment religieux; ils savent que peu de philosophie conduit à l'athéisme, mais que beaucoup de philosophie conduit nécessairement à Dieu.

Occupés exclusivement aux recherches scientifiques, ils laissent aux théologiens et aux hommes de bonne volonté à faire leur œuvre, si possible, afin de chercher le joint et la formule de la conciliation, pour dégager la religion des difficultés provenant de ses rapports avec les sciences de la nature.

C'est sur ce nouveau terrain que les hommes honnêtes et sérieux doivent trouver la conciliation.

On ne peut se dissimuler que nous vivons dans une époque de transition, et qu'il importe de préparer la génération qui grandit et celles qui suivront à subir les épreuves du temps.

Il y a donc nécessité à développer l'instruction et d'y donner une part importante aux sciences naturelles. L'instruction purement littéraire conduit à la lecture indigeste des romans; mais il faut du substantiel à notre Société qui veut marcher.

Le développement de toutes les connaissances utiles, dans les sciences comme dans les arts, ne pourra que favoriser et agrandir de plus en plus le progrès moral et le progrès intellectuel et matériel.

D'ailleurs, le défaut d'instruction ne contribue qu'à la persistance des erreurs, des préjugés et des sophismes qui égarent et laissent l'empire aux mauvaises passions.

(A continuer.)

L.-N. DE MECKENHEIM.

## DEUX ANNIVERSAIRES.

La *Revue spirite* de mai consacre une bonne partie de ses colonnes à la reproduction des discours prononcés à Paris, le 31 mars dernier, à l'occasion de l'anniversaire du départ d'Allan Kardec; la cérémonie s'est terminée le soir par un banquet de 200 convives, lesquels s'étaient donné rendez-vous dans les salons d'un de nos frères en croyance, M. Georges Cochet, restaurateur au Palais-Royal; une agape commémorative, simple et familiale qui a laissé au cœur de tous les meilleures impressions et que nos amis de Paris se promettent de renouveler chaque année; en même temps les journaux américains et anglais nous apportaient des détails circonstanciés sur le 31<sup>e</sup> anniversaire du spiritualisme qui a donné lieu, comme tous les ans, à de nombreux meetings et à des discours interminables. Pour continuer à donner à nos lecteurs une idée du mouvement spiritualiste, nous traduisons du *Banner of Light*, d'après le *Cleveland Herald* du 1<sup>er</sup> avril, les parties les plus substantielles d'une allocution prononcée le 31 Mars à Cleveland, dans l'état de l'Ohio, par M. J.-M. Peebles, le spirite voyageur bien connu dans toutes les parties du monde :

Le 10 de ce mois, une Société distinguée de gouverneurs, de juges, de membres du clergé, de poètes, d'hommes de lettres et de philanthropes, s'assembla dans les élégants salons de Cyrus W. Field de New-York, en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire du premier contrat pour la pose du câble transatlantique... Traverser l'océan était une entreprise gigantesque, et tout honneur soit rendu à ceux qui ont conçu ce projet, à ceux qui souffrant le dédain et la médisance de leurs pairs, ont persisté malgré des contre-temps, des découragements et des luttes qui auraient rebuté complètement des hommes ordinaires. Pleins de foi, d'énergie et d'habileté, ils vinrent à bout des difficultés. Leur idéal devint une réalité. Leur foi, entée sur l'espérance, donna des fruits. L'usage qu'on fait du câble transatlantique portant des messages avec la rapidité de l'éclair dans des directions opposées et au même instant, régularisant les marchés des différentes nations, éveillant le sentiment de fraternité dans toutes les races, et prophétisant la venue d'un millénaire de paix, ne saurait être trop estimé.

Et cependant, qu'est-ce que la paille relativement au froment, le corps relativement à l'âme, ou le câble océanique s'étendant sous les mers et entourant presque le globe, comparé à ce câble de l'âme, de sympathie psychique, de vision, de *trance*, d'impression, d'inspiration, qui, tendu au-dessus du fleuve de la mort, aboutit aux espaces interstellaires, jusqu'aux demeures de nos bien-aimés dans



le ciel, démontrant ainsi non-seulement une existence future et consciente, mais apportant de nos amis d'outre-tombe de doux messages pleins de leurs souvenirs et l'assurance de leur constante affection ?

Les communications par le cable venant de pays lointains perdent beaucoup de leur intérêt lorsqu'on les compare avec ces réponses télégraphiques, ces vibrations spirituelles, ces messages identifiés qui nous arrivent des plus beaux rivages de l'immortalité. La certitude positive d'une communion avec des intelligences spirituelles est un fait démontré. Ceux pleurés comme des morts nous disent par plusieurs phases de la médiumnité, « nous vivons toujours. » La victoire est remportée sur la mort.

Le 31 mars donc, nous célébrons le trente et unième anniversaire du spiritualisme moderne, événement très-important, parce qu'il répond affirmativement et pour toujours à cette demande de tous les siècles. « Si un homme meurt, vivra-t-il de nouveau ? » Dans le village d'Hydesville, canton d'Arcadie, N. Y., le Bethléem de ces manifestations spirituelles modernes, les bigots sectaires de ce temps ne virent là que des momeries diaboliques. L'homme mondain, occupé à amasser de l'argent, et le savant superficiel, quoiqu'ils eussent vu des meubles se mouvoir sans contact visible, restèrent aveugles pour ces forces spirituelles puissantes, liées aux mouvements observés.

Cependant le monde se mouvait, et le progrès invitait journellement les penseurs à des fêtes plus récentes et à de nouvelles phases de ces étranges manifestations. Les croyants se multiplièrent rapidement avec le progrès des investigations et, de local qu'il était, le spiritualisme devint, comme à présent, absolument cosmopolite, recrutant une armée de quelques millions d'adhérents. Sa littérature, ses médiums, ses partisans et adeptes avoués se trouvent dans toutes les contrées éclairées du globe. La superstition, l'ignorance, l'égoïsme et la bigoterie sont ses ennemis naturels. Sans parler des Etats-Unis d'Amérique, j'ai assisté à des séances spirites dans le Mexique et dans le Yucatan ; j'ai donné des conférences à des Sociétés de spiritualistes dans l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Asie-Mineure ; j'ai rencontré des spiritualistes en Chine, à Ceylan et en Egypte, et j'ai discoursé avec des spiritualistes de l'Inde, de Natal et de Cape Town, Afrique du sud.

Il fallait des sacrifices et un courage de martyr, lorsque, il y a un quart de siècle, le gouverneur Tallmadge, le professeur Hare, le professeur Mapes, le juge Edmonds, l'honorable Benjamin F. Wade, Robert Dale Owen, le révérend John Pierpont, les sœurs Carey, M<sup>me</sup> Whitman le poète, M<sup>me</sup> Farnham l'auteur, William White, S.-S. Jones, le docteur

Gardner, le docteur Hallock, et d'autres maintenant auprès de leurs pères, se mirent en avant et se levèrent héroïquement pour la défense du spiritualisme moderne.

L'ostracisme social n'était que trop souvent le sujet de leur peine. C'était le même esprit qui donna la ciguë à Socrate, cloua Jésus sur la croix, et bannit Ann Lee parmi les sauvages de l'Amérique. Les avocats de vérités nouvellement conçues, les pionniers d'une grande réformation, sont toujours impopulaires dans leur propre siècle. Ils passent souvent leur vie dans l'inquiétude et le danger ; c'est pour cette raison que leur mémoire doit être révérencée et qu'ils doivent être soutenus contre le mépris et la haine de leurs contemporains par l'espoir de laisser à la postérité des noms impérissables. Il est comparativement facile, après que les remparts ont été emportés, de trouver des hommes pour planter le drapeau sur la plus haute tour. La difficulté est de trouver des chefs dévoués pour conduire l'assaut, qui osent les premiers aller au feu et monter sur la brèche. Ces personnes, hommes et femmes, se sont trouvés à l'avènement du spiritualisme moderne, ils ont enduré le ridicule, la moquerie et le martyre social pour la vérité. Mais l'œuvre, ni les vrais travailleurs ne meurent dans l'oubli. Dieu et les anges en ont soin...

L'intolérance et la sottise des sectaires incrustés dans une confession de foi sont seulement surpassées par leur inconsistance, savoir : ils rejettent le témoignage de témoins vivants tels que William Crookes, F. R. S., et éditeur du *London Quarterly Journal of Science* ; A. R. Wallace, le grand naturaliste anglais et l'égal de Charles Darwin ; C. F. Varley, F. R. S., l'électriseur qui, avec Sir William Thomson, découvrit et fit connaître les lois de la fabrication des cables sous-marins ; Camille Flammarion, l'astronome français ; Victor Hugo, auteur et orateur ; J. H. Von Fichte, le métaphysicien allemand ; Léon Favre, le consul général de France ; Zöllner, physicien et astronome allemand ; Fechner, professeur de physique à Leipzig ; Scheiber, professeur de mathématiques ; Weber, célèbre pour ses recherches sur l'électricité ; Butlerof, professeur de chimie à l'université de St.-Petersbourg, et d'autres. Je le répète, des sectaires et des clergymen rejettent les constatations de philosophes vivants, d'hommes de science, de poètes, d'hommes de lettres, leurs proches voisins, et cependant ils croient que Dieu fit la première femme d'une côte d'Adam, ... ils croient que les ours furent envoyés pour dévorer les petits enfants, ... ils croient que Samson transporta les portes de Gaza sur son dos, ... que le soleil s'arrêta dans sa marche et que la baleine avala l'infortuné Jonas.

En vérité, les légendes et les faits doivent être



vieux de deux mille à cinq mille ans avant qu'ils fassent quelque impression sur les cerveaux endurcis des théologiens liés à une profession de foi ! Ils croient que Pierre fut délivré de la prison à minuit par un esprit qui fit fondre ses chaînes, ils admettent cela sur le témoignage seul de Pierre qui mentit, jura, et renia le Christ, et cependant ils rejettent le témoignage de personnes vivantes, intelligentes et honorables, leurs pairs à tous les points de vue. Le martyr Lincoln était spiritualiste, et il fut influencé par des communications spirites pour la proclamation de l'émancipation. Le colonel S. P. Kase, 1601 North 15 th. street, de Philadelphie et d'autres, assistèrent avec lui à des séances spirites.

Très-fréquemment je me suis trouvé à Washington à des séances spirites avec l'honorable B. F. Wade, qui a été Vice-Président de notre pays.

Le sénateur Wilson, du Massachusetts, était spiritualiste et se plaisait à assister à des séances, à des manifestations physiques. L'automne dernier je me trouvais à côté du révérend Thomas K. Beecher dans un cercle spiritualiste de Watkins, N. Y. Le révérend Charles Beecher venait justement de publier un gros volume où il reconnaissait la réalité des manifestations spirites. William Lloyd Garrison, ce noble philanthrope, est un spiritualiste avoué. Et cependant, en présence de tels convertis, en présence du témoignage de plusieurs milliers d'hommes vivants distingués et de gentlemen tels que J. H. Wade, esq., le juge Tilden, le juge Payne et d'autres éminents citoyens de Cleveland, la foule qui remplit les églises se croira prodigieusement sage en s'écriant : « Tout cela est de la fourberie ! Que Dieu ait pitié de leurs âmes ! »

Le spiritualisme est maintenant un fait authentique : oui, de plus, il est dans sa meilleure définition une science, une philosophie et une religion et il est ancré fermement chez toutes les nations éclairées du monde. Ses armées, encore pauvrement organisées, je l'admets, se chiffrent par des millions. Sa diffusion ultérieure, sa victoire finale est certaine ! Néanmoins, comme dans le siècle des Hébreux, tout n'était pas Israël dans Israël, de même tout ce qui est appelé spiritualisme n'est pas du spiritualisme. Le mot spiritualisme prend sa racine en Dieu, car, dit Jésus, « Dieu est Esprit. » Le spiritualisme, donc, entend la foi en Dieu ; il converse avec les anges et les Esprits et doit avoir pour effet de purifier notre vie... Qu'il y ait des excroissances à l'arbre plein de sève du spiritualisme, des parasites qui se cachent sous ses larges feuilles, cela n'est pas douteux ; on sait qu'il y a des imposteurs à dévoiler, des personnes égoïstes et sans principes parmi ceux qui exercent la profession de médiums, mais ces irrégularités temporaires ne sont pas plus une partie du spiritualisme que l'incon-

duite de certains membres du clergé ou les immoralités de certains chrétiens ne constituent une partie du christianisme...

Les spiritualistes américains tendent en ce moment vers ce qu'on appelle le spiritualisme chrétien tel que j'entends le spiritualisme, qui inculque la croyance dans l'existence de Dieu, la loi morale et l'accomplissement du devoir. Il sollicite le repentir et en fait connaître la nécessité, il demande la foi et les bonnes œuvres, et enseigne le salut par le Christ, c'est-à-dire par l'esprit du Christ, fait de charité, de pureté et de sainteté...

## BIBLIOGRAPHIE.

On lit dans la *Chronique* du 13 mai :

« On vient de me communiquer un livre lamentable, intitulé : *Groupe Dupuis*. Hélas ! Oui, tout un volume nouveau sur le spiritisme, — et un volume qui aura des successeurs puisque la mention « première année » est sur sa couverture.

» Je l'ai ouvert et parcouru. C'est toute une histoire — et des plus pénibles.

» Il paraît qu'il y a à Ostende un groupe de spirites ; et c'est le compte-rendu des séances de 1877 qu'on a publié... grand in-18 de 170 pages, imprimé chez Daveluy, à Ostende.

» *Ohimé ! Pauvres nous !* Est-il écrit quelque part, que nous serons toujours le jouet de notre imagination, et que nous ne pourrions jamais nous contenter de ce qui est ?... »

*Se contenter de ce qui est*, voilà donc le dernier mot d'un journal qui se dit progressiste ! A vrai dire, nous nous en étions douté en voyant le peu d'empressement que mettait la *Chronique* à tirer définitivement au clair le « cas du docteur Slade. » *Pauvres nous !*

## NOUVELLES.

Nous apprenons que M. Donato a donné sa démission de Vice-Président d'honneur et de membre du *Cercle Electro-Magnétique* de Paris. — Il nous revient que certains membres du Cercle n'auraient pas eu pour lui tous les égards qu'il mérite.

Le *Journal de Bruxelles* reproduit, dans son n° du 7 mai, une correspondance de Séville, d'où nous extrayons les détails suivants concernant les derniers moments de la princesse Christine :



« ... Elle est morte lundi matin, vers dix heures, elle a dit à sa mère : — Je sens que je m'en vais. Je vois Amélie et Mercédès qui viennent au-devant de moi et qui m'appellent... Mes sœurs me disent de venir. Je mourrai à trois heures.

Puis elle reposa ; à trois heures elle ouvrit les yeux.

— Ah ! voilà Mercès ! (c'était son nom d'amitié.) Je vais donc enfin revoir *mon petit chou* ! Et elle expira... »

Les Eglises croient et enseignent que beaucoup de personnes, comme la princesse Christine, voient dans leurs derniers moments les Anges et les Esprits de leurs proches s'assembler autour d'elles. On nous raconte que les âmes du purgatoire sont revenues plus d'une fois pour protéger ceux qui leur étaient dévoués contre des dangers imminents, les remettre dans le droit chemin, les défendre contre leurs ennemis, les consoler dans leurs afflictions, les guérir même dans leurs maladies ; mais lorsque des médiums et des clairvoyants par centaines déclarent qu'ils voient et conversent avec les Esprits des défunts, les Eglises donnent pour prétexte que c'est une illusion, une fourberie, ou l'œuvre du démon, ou bien elles rendent compte du fait d'une manière si illogique et si déraisonnable qu'elles infirment leurs propres croyances et leurs enseignements.

Mais la lumière spirite se fait. Le voile entre les deux mondes devient de moins en moins épais, et, grâce à Dieu, le jour n'est pas loin où tout homme pourra avoir des communications intelligentes, pendant qu'il est encore dans la chair, avec les amis qui sont passés de l'autre côté.

On nous raconte, dit le *Worthington Advance*, un touchant incident qui vient de se passer à la mort d'une jeune fille récemment décédée dans cette ville. Jusqu'à la fin, elle refusa de prendre des médicaments et exprima le désir de mourir. Dans le dernier moment elle se leva et appela par son nom une sœur qui l'avait précédée depuis peu dans le monde des Esprits. Alors se tournant vers son père, elle dit : « Je m'en vais voir maman et l'embrasserai pour vous. »

\*  
\* \*

La *Secolo* de Milan a fait la statistique de la guerre depuis 1853 jusqu'à 1878. En 25 années, on a trouvé le moyen de dépenser la somme fabuleuse de *soixante-six milliards cinq cents septante millions* pour tuer plus de *deux millions cinq cent mille hommes*.

Quels résultats n'eût-on pas obtenu si pareille somme avait été employée à l'enseignement des masses !...

La Belgique a le bonheur de posséder actuellement *deux mille cinq cents couvents*.

Les immeubles de mainte-morte représentent plus de cinquante mille hectares, soit environ le 58<sup>e</sup> de l'étendue entière du territoire belge, rien qu'en immeubles *connus*. Or, on sait que la plupart des immeubles monacaux ont des propriétaires fictifs et échappent ainsi à tout contrôle.

\*  
\* \*

M. Bersot vient de publier chez Hachette une quatrième édition, revue et augmentée, d'un livre qui a paru en 1852, sur *Mesmer, le magnétisme animal, les tables tournantes et les esprits*. L'auteur veut bien admettre le sommeil magnétique mais quant à la double vue, aux communications extra-physiques et physiologiques de magnétiseur à magnétisé, aux tables tournant sous l'afflux du fluide, aux Esprits frappeurs et autres, ce sont là des excentricités ou des insanités dont la savante critique du directeur de l'école normale fait justice en des termes qui ouvriraient certainement les yeux à des imbéciles comme Crookes, Zollner, etc., etc.

Le *Journal de Liège*, qui est resté muet comme une carpe, alors que le fameux médium Slade se trouvait au milieu de nous et voulait se prêter à des investigations scientifiques, consacra, dans son n<sup>o</sup> du 21/22 mai, au-delà d'une grande colonne à donner des extraits de cet ouvrage. Son article est intitulé : *Les Spirités*. Si le *Journal de Liège* voulait mettre ses lecteurs à même de pouvoir juger le pour et le contre et admettre dans ses colonnes une réfutation de son article, nous le prendrions au sérieux. D'ici là, non.

## AVIS

Nous continuerons dans notre prochain numéro la suite de l'article sur *Le cas extraordinaire de Miss Fancher*.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liège :

## ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE 1879

L'auteur de l'*Almanach spirite* désirant mettre à la disposition de ses frères qui veulent bien coopérer à la propagation de nos idées, vient de réduire le prix de l'exemplaire de cet ouvrage comme suit :

Pris au bureau : 20 C<sup>mes</sup> ; par la poste 25 C<sup>mes</sup>



# TABLE DES MATIÈRES

- A nos lecteurs, 1.  
 Objections à la conception de M. Tournier, 2.  
 Louise Lateau et M. Slade, 4.  
 Le Pape, 5.  
 Hugo et Voltaire, 6.  
 Encore l'enfant de Bruges, 6.  
 Nécrologie, 7, 16, 51, 55, 80, 142, 150, 164, 174.  
 Nouvelles, 8, 22, 32, 40, 47, 56, 65, 70, 87, 97, 104, 111, 120, 128, 155, 145, 152, 176, 185, 191.  
 La manipulation des fluides, 9.  
 Etude sur le magnétisme humain, 11.  
 Isis Unveiled, 12.  
 Le spiritisme et la presse, 14, 69, 86, 111, 127.  
 Le courant matérialiste, 17.  
 Discours prononcés sur la tombe de M. Mouis, 19, 28.  
 La question ouvrière, 21.  
 Après la mort, 21.  
 Bibliographie, 24, 51, 40, 105, 158, 191.  
 Les pressentiments, 25.  
 M. Mouis et la presse, 29.  
 Le docteur Slade sur notre continent, 30.  
 Intelligence des animaux, 50, 57.  
 La prière et le clergé, 55.  
 Introduction à l'étude du fluidisme, 56, 45, 51.  
 Le médium Amélie, 58, 46.  
 Phénomène d'apport, 59.  
 Une inconséquence, 59.  
 Simple observation, 59.  
 Communication d'outre-tombe, 40.  
 Avis, 40, 56, 57, 192.  
 Inanité des peines de l'enfer, 41.  
 Histoire des sacrifices humains, 45, 54.  
 Rêve et réalité, 46.  
 Le spiritisme à Douai, 47.  
 Dieu et la création, 49, 57, 65.  
 Progression de la force vitale, 55.  
 Le nouveau port royal, 60, 68.  
 M. Donato, 61.  
 Un duel spirite, 61.  
 David Lazzaretti, 61, 94.  
 Mystère de l'Esprit humain, 62.  
 Le charlatanisme démasqué, 62.  
 Les sectes religieuses d'Angleterre, 66, 77.  
 Le médium Home et la reine Sophie de Hollande, 69.  
 Idée des indiens sur l'âme, 68.  
 Les candidats à la mort, 75.  
 Du magnétisme, 75, 85, 92.  
 Manifeste, 78.  
 La médiocrité, 81.  
 Les spirites et la société, 85.  
 La religion laïque, 86.  
 Les Esprits et les médiums, 89.  
 Un seul corps simple, 95.  
 Un médium parlant, 96.  
 A nos abonnés, 97.  
 Vues sur la vie d'outre-tombe, 99.  
 L'Esprit consolateur, 101.  
 Le jour des morts, 105.  
 Les prophètes, 105.  
 Divergence d'opinion parmi les spirites, 107.  
 M<sup>me</sup> Georgina Weldon, 109.  
 M. Gladstone et le spiritualisme, 111.  
 Errata, 112.  
 Voltaire, 113.  
 Réflexions sur les recherches de M. William Crookes, 115.  
 Ironie scientifique, 117.  
 La baguette divinatoire, 118.  
 Passage de la matière à travers la matière, 118.  
 Un Esprit vu par deux personnes, 119.  
 Etrange accomplissement d'un songe, 120.  
 Louise Lateau distancée, 120.  
 Léon XIII, 121.  
 L'homme descend-il du singe ou d'un germe spécial, 125.  
 Réponse à nos observations sur l'article Dieu et la création, 125.  
 Une séance privée, 127.  
 Acta sanctorum, 127.  
 Comment on reconnaît la mort apparente, 128.  
 Le culte libre, 129.  
 Spiritisme et spiritualisme, 131, 138.  
 Une séance à Cape Town, 133.  
 Le clergé belge, 135.  
 Un nouveau journal, 135.  
 Le spiritisme et les savants, 137, 145.  
 Le cas extraordinaire de Miss Fancher, 139, 146, 154, 165, 170, 182.  
 Un prophète, 145.  
 La charité, 145.  
 La pitié suprême, 148.  
 La grande chorée à Evreux, 148.  
 Une femme électrique, 149.  
 Le vernis, 153.  
 Causerie médicale, 156.  
 Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe, 157.  
 Les possédés de Verzegnis, 158.  
 Petite correspondance, 160.  
 Les opérations fluidiques, 161, 169.  
 Discours prononcés à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, 162.  
 Une séance au piano, 166.  
 Les médiums peintres et dessinateurs, 167.  
 Scène de matérialisation, 167.  
 Identité des générations successives, 171.  
 Conseils au journalisme spirite, 172.  
 Le groupe spirite de Poulseur, 173.  
 De la direction des événements, 177.  
 Celui qui s'éloigne de Dieu marche dans les ténèbres de l'erreux et de la folie, 179.  
 La morale, 180.  
 Devoirs des médiums, 182.  
 A quoi servent les morts, 185.  
 Nécessité de la conciliation entre la théologie et la science, 187.  
 Deux anniversaires, 189.